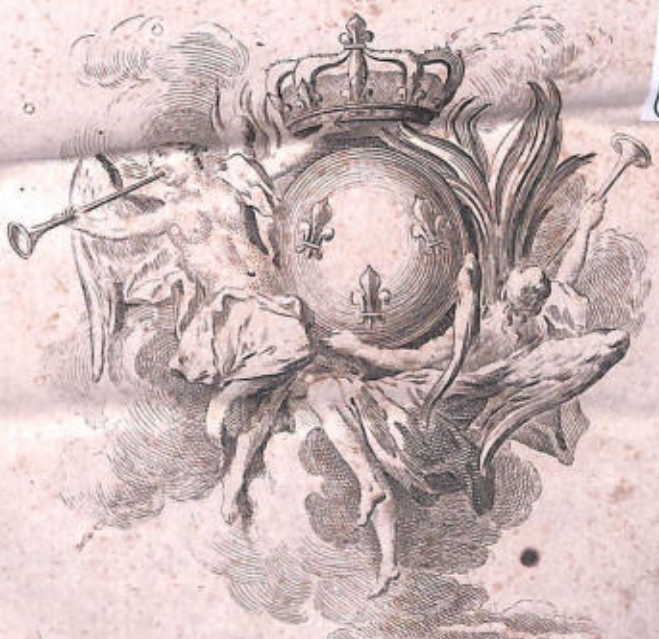
HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Vingtième.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Cinquième.

BOOK NO.
261



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXVIII.

500
BUF

ACC. NO - 1600
22/01/07

TRANSFERRED FROM
Imperial Libr
12 MAY 1903

XLIII A.51

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

L'ALOUETTE..... Page 1

Variétés de l'Alouette..... 20

L'Alouette noire à dos fauve..... 23

Le Cajelier..... 25

La Farlouſe ou *l'Alouette des prés*..... 31

Variété de la Farlouſe..... 37

Oiſeau étranger qui a rapport à la Farlouſe.... 38

L'Alouette pipi..... 39

La Locuſtelle..... 42

La Spipolette..... 43

La Girolle..... 47

La Calandre ou *groſſe Alouette*..... 49

Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Calandre. 54

I. *La Cravate jaune* ou *Calandre du cap de Bonne-eſpérance*..... ibid.

II. *Le Hauſſe-col noir* ou *l'Alouette de Virginie*. 55
III. *L'Alouette aux joues brunes de Penſilvanie*.. 58
La Rouſſeline ou *l'Alouette de marais*..... 60
La Ceinture de prêtre ou *l'Alouette de Sibérie*... 61
Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Alouettes.. 63
I. *La Variole*..... ibid.
II. *La Cendrille*..... 64
III. *Le Sirli du cap de Bonne-eſpérance*..... 65
Le Cochevis ou *la groſſe Alouette huppée*..... 66
Le Lulu ou *petite Alouette huppée*..... 74
La Coquillade..... 77
Oiſeau étranger qui a rapport au Cochevis..... 79
La Griſette ou *le Cochevis du Sénégal*..... ibid.
LE ROSSIGNOL..... 81
Variétés du Roſſignol..... 113
Oiſeau étranger qui a rapport au Roſſignol.... 116
Le Foudi-jala..... ibid.
LES DEMI-FINS..... 322
Le Demi-fin mangeur de vers..... 325
Le Demi-fin noir & bleu..... 327
Le Bimbelé ou *la fauſſe Linotte*..... 330

Le Bananiſte 332
Le Demi-fin à huppe & gorge blanches 335
L'Habit-uni 336
LE ROITELET 363
Variétés du Roitelet 373
Le Roitelet-méſange 375
LES MÉSANGES 377
La Charbonnière ou *groſſe Méſange* 392
La petite Charbonnière 400
Variétés de la petite Charbonnière 403
La Méſange bleue 413
La Mouſtache 418
Le Remiz 423
La Penduline 433
La Méſange à longue queue 436
Le Petit deuil 445
La Méſange à ceinture blanche 446
La Méſange huppée 447
Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Méſanges . . 451

I. *La Méſange huppée de la Caroline*..... 451
II. *La Méſange à collier*..... 452
III. *La Méſange à croupion jaune*..... 453
IV. *La Méſange griſe à gorge jaune*..... 454
V. *La groſſe Méſange bleue*..... 455
VI. *La Méſange amoureuſe*..... 456
LA SITTELLE, vulgairement le Torche-pot.. 460
Variétés de la Sittelle..... 469
I. *La petite Sittelle*..... 470
II. *La Sittelle du Canada*..... 471
III. *La Sittelle à huppe noire*..... 472
IV. *La petite Sittelle à huppe noire*..... 473
V. *La Sittelle à tête noire*..... ibid.
VI. *La petite Sittelle à tête brune*..... 474
Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Sittelle... 475
I. *La grande Sittelle à bec crochu*..... ibid.
II. *La Sittelle grivelée*..... 476
LES GRIMPEREAUX..... 477
Le Grimpereau..... 481
Variété du Grimpereau..... 486
Le Grimpereau de muraille..... 487
Oiſeaux étrangers de l'ancien continent, qui ont rapport aux Grimpereaux..... 492

I. *Le*

I. *Le Soui-manga* 494
II. *Le Soui-manga marron-pourpré à poitrine rouge* . . 497
III. *Le Soui-manga violet à poitrine rouge* 500
IV. *Le Soui-manga pourpre* 501
V. *Le Soui-manga à collier* 502
VI. *Le Soui-manga olive à gorge pourpre* 506
VII. *L'Angala Dian* 510
VIII. *Le Soui-manga de toutes couleurs* 513
IX. *Le Soui-manga vert à gorge rouge* 514
X. *Le Soui-manga rouge, noir & blanc* . . . . . ibid.
XI. *Le Soui-manga de l'île de Bourbon* 516
Souis-mangas à longue queue . . . . . ibid.
I. *Le Soui-manga à longue queue & à capuchon violet.* 517
II. *Le Soui-manga vert-doré changeant à longue queue.* 519
III. *Le grand Soui-manga vert à longue queue* . . 521
IV. *L'Oiseau rouge à bec de Grimpereau* 522
V. *L'Oiseau brun à bec de Grimpereau* 525
VI. *L'Oiseau pourpré à bec de Grimpereau* 526
Guit-guits d'Amérique 528
I. *Le Guit-guit noir & bleu* 529
Variété du Guit-guit noir & bleu 531
II. *Le Guit-guit vert & bleu à tête noire* 534

Variétés du Guit-guit vert & bleu à tête noire.. 535
III. *Le Guit-guit vert tacheté*..... 538
IV. *Le Guit-guit varié*..... 540
V. *Le Guit-guit noir & violet*..... 541
VI. *Le Sucrier*..... 542

Par M. DE MONTBEILLARD.

LA FAUVETTE..... 117
La Paſſerinette ou *petite Fauvette*..... 123
La Fauvette à tête noire..... 125
La Griſette ou *Fauvette griſe*..... 132
La Fauvette babillarde..... 135
La Rouſſette ou *Fauvette des bois*..... 139
La Fauvette de roſeaux..... 142
La petite Fauvette rouſſe..... 146
La Fauvette tachetée..... 149
Le Traîne-buiſſon ou *la Fauvette d'hiver*..... 151
La Fauvette des Alpes..... 156
Le Pitchou..... 158
Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Fauvettes.. 160
I. *La Fauvette tachetée du cap de Bonne-eſpérance*. ibid.

II. *La petite Fauvette tachetée du cap de Bonne-eſpérance.* 161
III. *La Fauvette tachetée de la Louiſiane.....* ibid.
IV. *La Fauvette à poitrine jaune de la Louiſiane..* 162
V. *La Fauvette de Cayenne à queue rouſſe.....* 163
VI. *La Fauvette de Cayenne à gorge brune & ventre jaune.* ibid.
VII. *La Fauvette bleuâtre de Saint-Domingue....* 164
LE COUJAUNE..... 165
LE ROSSIGNOL DE MURAILLE..... 170
LE ROUGE-QUEUE..... 180
Le Rouge-queue de la Guyane..... 186
LE BEC-FIGUE..... 187
Le Fiſt de Provence..... 194
La Pivotte ortolane..... 195
LE ROUGE-GORGE..... 196
LA GORGE-BLEUE..... 206
Oiſeau étranger qui a rapport au Rouge-gorge & à la Gorge-bleue..... 212
LE TRAQUET..... 215
LE TARIER..... 224

Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Traquet & au Tarier. 228

I. *Le Traquet* ou *Tarier du Sénégal*. . . . . ibid.

II. *Le Traquet de l'île de Luçon*. 229

III. *Autre Traquet des Philippines*. 230

IV. *Le grand Traquet des Philippines*. . . . . ibid.

V. *Le Fibert* ou *le Traquet de Madagaſcar*. . . 231

VI. *Le grand Traquet*. 232

VII. *Le Traquet du cap de Bonne-eſpérance*. . . . 233

VIII. *Le Clignot* ou *Traquet à lunette*. 234

Le Motteux vulgairement Cul-blanc. 237

Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Motteux. . 248

I. *Le grand Motteux* ou *Cul-blanc du cap de Bonne-eſpérance*. . . . . ibid.

II. *Le Motteux* ou *Cul-blanc verdâtre*. . . . . ibid.

III. *Le Motteux du Sénégal*. 249

La Lavandière & les Bergerettes ou *Bergeronettes*. 250

La Lavandière. 251

Les Bergeronettes ou *Bergerettes*. 261

La Bergeronette griſe. Première eſpèce. . . . . ibid.

La Bergeronette de printemps. Seconde eſpèce. . . 265

La Bergeronette jaune. Troiſième eſpèce. 268

Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Bergeronettes. 273
I. *La Bergeronette du cap de Bonne-eſpérance.* ibid.
II. *La petite Bergeronette du cap de Bonne-eſpérance.* 274
III. *La Bergeronette de l'île de Timor* 275
IV. *La Bergeronette de Madras* . . . . . ibid.

Les Figuiers 277

Le Figuier vert & jaune. Première eſpèce 278
Le Chéric. Seconde eſpèce 279
Le petit Simon. Troiſième eſpèce 280
Le Figuier bleu. Quatrième eſpèce 282
Le Figuier du Sénégal. Cinquième eſpèce . . . . ibid.
Le Figuier tacheté. Première eſpèce 285
Le Figuier à tête rouge. Seconde eſpèce 286
Le Figuier à gorge blanche. Troiſième eſpèce . . 287
Le Figuier à gorge jaune. Quatrième eſpèce . . . 288
Le Figuier vert & blanc. Cinquième eſpèce 289
Le Figuier à gorge orangée. Sixième eſpèce . . . 290
Le Figuier à tête cendrée. Septième eſpèce 291
Le Figuier brun. Huitième eſpèce 292
Le Figuier aux joues noires. Neuvième eſpèce . . ibid.
Le Figuier tacheté de jaune. Dixième eſpèce . . . 293
Le Figuier brun & jaune. Onzième eſpèce 295
Le Figuier des ſapins. Douzième eſpèce 296
Le Figuier à cravate noire. Treizième eſpèce . . . 298

Le Figuier à tête jaune. Quatorzième eſpèce . . . 299
Le Figuier cendré à gorge jaune. Quinzième eſpèce. 300
Le Figuier cendré à collier. Seizième eſpèce. . . . 301
Le Figuier à ceinture. Dix-ſeptième eſpèce 303
Le Figuier bleu. Dix-huitième eſpèce. 304
Le Figuier varié. Dix-neuvième eſpèce. 305
Le Figuier à tête rouſſe. Vingtième eſpèce. 306
Le Figuier à poitrine roug . Vingt-unième eſpèce. 308
Le Figuier gris-de-fer. Vingt-deuxième eſpèce . . 309
Le Figuier aux ailes dorées. Vingt-troiſième eſpèce. 311
Le Figuier couronné d'or. Vingt-quatrième eſpèce. 312
Le Figuier orangé. Vingt-cinquième eſpèce 313
Le Figuier huppé. Vingt-ſixième eſpèce. 314
Le Figuier noir. Vingt-ſeptième eſpèce . . . . . ibid.
Le Figuier olive. Vingt-huitième eſpèce 315
Le Figuier protonotaire. Vingt-neuvième eſpèce. 316
Le Figuier à demi-collier. Trentième eſpèce. . . . ibid.
Le Figuier à gorge jaune. Trente-unième eſpèce. 317
Le Figuier brun-olive. Trente-deuxième eſpèce. 318
Le Figuier graſſet. Trente-troiſième eſpèce. . . . 319
Le Figuier cendré à gorge cendrée. Trente-quatrième eſpèce . . . . . ibid.
Le grand Figuier de la Jamaïque. Trente-cinquième eſpèce 320

Les Pitpits..... 337
Le Pitpit vert. Première eſpèce..... 338
Le Pitpit bleu. Seconde eſpèce..... 339
Variétés du Pitpit bleu..... ibid.
Le Pitpit varié. Troiſième eſpèce..... 341
Le Pitpit à cõiffe bleue. Quatrième eſpèce.... 342
Le Guira-beraba. Cinquième eſpèce..... ibid.
Le Pouillot ou *le Chantre*..... 344
Le grand Pouillot..... 351
Le Troglodyte vulgairement & improprement le Roitelet..... 352.

Par M. de Buffon.

ZOO Kolkata 736122 ALI ORE
Acc No - 1600
22/01/07

HISTOIRE NATURELLE.

* L'ALOUETTE. (a)

CET oiſeau, qui eſt fort répandu aujourd'hui, ſemble l'avoir été plus anciennement dans nos Gaules qu'en

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 363, fig. 1.*

(a) Κορυδός, Κορυδαλός, Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. V, cap. I; & lib. IX, cap. XXV. *Ælian*, lib. I, cap. XXXV; & lib. XVI, cap. V.

Alauda, Gallico vocabulo. Pline, *lib. XI, cap. XXXV.*

Alauda non criſtata, ſeu gregalis. Alouette. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 269.

En Grec moderne, *chamochiladi.* Belon, *obſ. folio verſo 12.*

Alauda ſine criſtâ, terraneola, ſorte gurgulus; en Grec, πιφίγξ, χαμαιζηλός, d'où peut-être s'eſt formé *chamochilados:* en Grec moderne, *cuzula*,

Italie, puiſque ſon nom latin *alauda*, ſelon les Auteurs

Τρυλλης; nom qui ſemble plutôt appartenir au moineau, dont le nom grec eſt Τερτλλης; à Parme, en langage vulgaire, *régio*; en Italien, *lodola campeſtre non capelluta, lodora, petronella*; en Lombardie, *fartagnia*; en Allemand, *heid lerk, ſanglerch, himmel-lerck, holtzlerch*; aux environs de Bâle, *lurlen*; en Anglois, *wildlerch, hetlerck, laverok*; en Illyrien, *skrziwan*. Geſner, *Aves*, pag. 78.

En Catalan, *llauſeta*. Barrère, *Specim. novum*, pag. 40.

Alauda non criſtata; en Italien, *lodola, allodola, allodetta*; en Eſpagnol, *cugniada*; en Allemand, *lerck*; en Saxe & en Flandre, *leewerck*; en Hollandois, *leeurich*; en vieux Saxon, *leeuwerc* ou *leefwerc*, *ſanglerch* (*alauda canora*); *himmel-lerch* (*alauda cœlipeta*); *korn-lerch* (*alauda ſegetum*). Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pages 835 & 844.

Jonſton, *Av.* pag. 69 & 70.

Alauda, lodola noſtrale. Olina, *Uccelleria, fol. 12.*

Alauda vulgaris; the common larck. Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

The common field-lark, or sky-lark. Ray, *Synopſ.* pag. 69, Sp. 1.

Sibbalde. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, ſect. III, cap. IV.

The lark, l'alouette. *Albin*, lib. I, n.° XLI.

Alauda, quaſi aluda, a ludendo; en Grec, Κόρυς, κορυδαλὶς, en Grec moderne, Τρυλλης; en Anglois, *the lark*. Charleton, *Exercit. claſſ. graniv. cant. Sp. VIII*, pag. 88.

Alauda arvenſis; rectricibus extimis duabus extrorsùm longitudinaliter albis; intermediis interiori latere ferrugineis; en Suédois, *laerka*. Lin. *Fauna Suecica*, n.° 190; *& Syſt. Nat.* ed. XIII, tom. I, pag. 287.

Muller, *Zoolog. Danica, pag. 28, n.° 229.*

Feldlerche. Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 362, Sp. 2.

Mohering, *Av. genera.* pag. 43, n.° 32.

Alauda arvorum; en Allemand, *die feldlerche, korn-lerche*, Friſch, *tom. I, claſſ. II, diviſ. II, pl. 1, n.° 15.*

Alauda ſimpliciter: en Allemand, *lerche*. Klein, *Ordo av.* pag. 71.

Latins les plus inſtruits, eſt d'origine gauloiſe *(b)*.

Les Grecs en connoiſſoient de deux eſpèces, l'une qui avoit une huppe ſur la tête, & que par cette raiſon l'on avoit nommée *korydos*, *korydalos*, *galerita*, *caſſita*; l'autre qui n'avoit point de huppe *(c)*, & dont il s'agit dans cet article. Willughby eſt le ſeul Auteur, que je ſache, où

Alauda vertice plano: en Grec, Κορυδαλὸς ὠδικὸς, ἀγελαῖος, ἔυπιερὸς; en Allemand, *ſang-lerche*, *groſſe-lerche*, *&c.* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 191.

En Polonois, *skowroneck.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* p. 354, n.° v.

Alauda ſupernè nigricante, griſeo rufeſcente & albido varia, infernè alba, paululùm ad rufeſcentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus inſignito; tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albis, extimâ interiùs ultimâ medietate obliquè albâ... *Alauda*, l'alouette. *Briſſon*, tome III, page 335.

The sky-larck (l'alouette céleſte). *British zoology*, pag. 93.

En Guyenne, louette, alavette, layette. Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 190; à Paris, mauviette.

(b) Le nom celtique eſt *alaud*, d'où nous avons formé *aloue*, puis *alouette*; apparemment que les ſoldats de la Légion nommée *Alauda*, portoient ſur leur caſque un pennache qui avoit quelque rapport avec celui de l'alouette huppée. Schwenckfeld & Klein qui apparemment n'avoient pas lû Pline, dérivent ce nom d'*alauda a laude*, parce que ſelon le premier, on a remarqué qu'elle s'élevoit ſept fois le jour vers le ciel, chantant les louanges de Dieu. *Aviarium Sileſiæ*, pag. 191. Il eſt bien reconnu que toutes les créatures atteſtent l'exiſtence & ſont la gloire du Créateur; mais faire chanter les heures canoniales à de petits oiſeaux, & fonder cette conjecture ſur la reſſemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois, il faut avouer que c'eſt une idée bien puérile.

(c) Ariſtote, *Hiſtoria animalium*, lib. IX, cap. XXV.

Italie, puiſque ſon nom latin *alauda*, ſelon les Auteurs

Τρυλιπς; nom qui ſemble plutôt appartenir au moineau, dont le nom grec eſt Τρογλιπς; à Parme, en langage vulgaire, *régio*; en Italien, *lodola campeſtre non capelluta, lodora, petronella*; en Lombardie, *fartagnia*; en Allemand, *heid lerk, ſanglerch, himmel-lerck, holtzlerch*; aux environs de Bâle, *lurlen*; en Anglois, *wildlerch, hetlerck, laverok*; en Illyrien, *skrziwan*. Geſner, *Aves*, pag. 78.

En Catalan, *llauſeta*. Barrère, *Specim. novum*, pag. 40.

Alauda non criſtata; en Italien, *lodola, allodola, allodetta*; en Eſpagnol, *cugniada*; en Allemand, *lerck*; en Saxe & en Flandre, *leewerck*; en Hollandois, *leeurich*; en vieux Saxon, *leeuwerc* ou *leefwerc*, *ſanglerch (alauda canora)*; *himmel-lerch (alauda cœlipeta)*; *korn-lerch (alauda ſegetum)*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pages 835 & 844.

Jonſton, *Av.* pag. 69 & 70.

Alauda, lodola noſtrale. Olina, *Uccelleria, fol. 12.*

Alauda vulgaris; the common larck. Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

The common field-lark, or sky-lark. Ray, *Synopſ.* pag. 69, Sp. 1.

Sibbalde. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, ſect. III, cap. IV.

The lark, l'alouette. *Albin*, lib. I, n.° XLI.

Alauda, quaſi aluda, a ludendo; en Grec, Κόρυς, κορυδαλὶς, en Grec moderne, Τρυλίπς; en Anglois, *the lark*. Charleton, *Exercit. claſſ. graniv. cant. Sp. VIII*, pag. 88.

Alauda arvenſis; rectricibus extimis duabus extrorsùm longitudinaliter albis; intermediis interiori latere ferrugineis; en Suédois, *laerka*. Lin. *Fauna Suecica*, n.° 190; *& Syſt. Nat.* ed. XIII, tom. I, pag. 287.

Muller, *Zoolog. Danica, pag. 28, n.° 229.*

Feldlerche. Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 362, Sp. 2.

Mohering, *Av. genera.* pag. 43, n.° 32.

Alauda arvorum; en Allemand, *die feldlerche, korn-lerche*, Friſch, *tom. I, claſſ. II, diviſ. II, pl. I, n.° 15.*

Alauda ſimpliciter: en Allemand, *lerche*. Klein, *Ordo av.* pag. 71.

Latins les plus inſtruits, eſt d'origine gauloiſe *(b)*.

Les Grecs en connoiſſoient de deux eſpèces, l'une qui avoit une huppe ſur la tête, & que par cette raiſon l'on avoit nommée *korydos*, *korydalos*, *galerita*, *caſſita*; l'autre qui n'avoit point de huppe *(c)*, & dont il s'agit dans cet article. Willughby eſt le ſeul Auteur, que je ſache, où

Alauda vertice plano: en Grec, Κορυδαλὸς ὠδικὸς, ἀγελαῖος, ἔυπιλος; en Allemand, *ſang-lerche*, *groſſe-lerche*, *&c.* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 191.

En Polonois, *skowroneck.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* p. 354, n.° v.

Alauda ſupernè nigricante, griſeo rufeſcente & albido varia, infernè alba, paululùm ad rufeſcentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus inſignito; tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albis, extimâ interiùs ultimâ medietate obliquè albâ... Alauda, l'alouette. *Briſſon*, tome III, page 335.

The sky-larck (l'alouette céleſte). *British zoology*, pag. 93.

En Guyenne, louette, alavette, layette. Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 190; à Paris, mauviette.

(b) Le nom celtique eſt *alaud*, d'où nous avons formé *aloue*, puis *alouette*; apparemment que les ſoldats de la Légion nommée *Alauda*, portoient ſur leur caſque un pennache qui avoit quelque rapport avec celui de l'alouette huppée. Schwenckfeld & Klein qui apparemment n'avoient pas lû Pline, dérivent ce nom d'*alauda a laude*, parce que ſelon le premier, on a remarqué qu'elle s'élevoit ſept fois le jour vers le ciel, chantant les louanges de Dieu. *Aviarium Sileſiæ*, pag. 191. Il eſt bien reconnu que toutes les créatures atteſtent l'exiſtence & ſont la gloire du Créateur; mais faire chanter les heures canoniales à de petits oiſeaux, & fonder cette conjecture ſur la reſſemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois, il faut avouer que c'eſt une idée bien puérile.

(c) Ariſtote, *Hiſtoria animalium*, lib. IX, cap. XXV.

l'on trouve que cette dernière relève quelquefois les plumes de ſa tête, en forme de huppe, & je m'en ſuis aſſuré moi-même à l'égard du mâle, en ſorte que les noms de *galerita* & de *korydos* peuvent auſſi lui convenir *(d)*. Les Allemands l'appellent *lerch*, qui ſe prononce en pluſieurs provinces *lerich*, & paroît viſiblement imité de ſon chant *(e)*. M. Barrington la met au nombre des alouettes qui chantent le mieux *(f)*, & l'on s'eſt fait une étude de l'élever en volière pour jouir de ſon ramage en toute ſaiſon; & par elle, du ramage de tout autre oiſeau qu'elle prend fort vîte, pour peu qu'elle ait été à portée de l'entendre quelque temps *(g)*, & cela même après que ſon chant propre eſt fixé: auſſi M. Daines Barrington l'appelle-t-il oiſeau moqueur, imitateur; mais elle imite avec cette pureté d'organe, cette flexibilité de goſier qui ſe prête à tous les accens, & qui les embellit; ſi l'on veut que ſon ramage, acquis ou naturel, ſoit vraiment pur, il faut que ſes oreilles ne ſoient frappées que d'une ſeule eſpèce de chant, ſur-tout dans le temps de la jeuneſſe, ſans

(d) Willughby, *Ornithol.* page 149.

(e) *Ecce ſuum tirile, tirile, ſuum tirile tractat*, dit M. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 105.

(f) *Il ſuo canto e dilettevole per eſſer vario, pieno di gorgie e ſminuimenti diverſi.* Olina, *page 12.*

(g) Friſch, *pl. XV.* Schwenckfeld prétend qu'elle chante mieux que l'alouette huppée. *Aviarium Sileſiæ*, page 192; d'autres préfèrent le ramage de celle-ci, Kempfer, celui de l'alouette du Japon, qui peut-être n'eſt pas de la même eſpèce. Voyez ſur-tout le Mémoire de M. Barrington, *Tranſact. philoſoph.* 1773, vol. LXIII, part. II.

quoi ce ne ſeroit plus qu'un compoſé bizarre & mal aſſorti de tous les ramages qu'elle auroit entendus.

Lorſqu'elle eſt libre, elle commence à chanter dès les premiers jours du printemps, qui ſont pour elle le temps de l'amour, & elle continue pendant toute la belle ſaiſon; le matin & le ſoir ſont les temps de la journée où elle ſe fait le plus entendre, & le milieu du jour, celui où on l'entend le moins *(h)*. Elle eſt du petit nombre des oiſeaux qui chantent en volant; plus elle s'élève, plus elle force la voix, & ſouvent elle la force à un tel point, que quoiqu'elle ſe ſoutienne au haut des airs & à perte de vue, on l'entend encore diſtinctement, ſoit que ce chant ne ſoit qu'un ſimple accent d'amour ou de gaieté, ſoit que ces petits oiſeaux ne chantent ainſi *en volant que par une ſorte d'émulation & pour ſe rappeler entr'eux. Un oiſeau* de proie qui compte ſur ſa force & médite le carnage, doit aller ſeul, & garder dans ſa marche un ſilence farouche, de peur que le moindre cri ne fût pour ſes pareils un avertiſſement de venir partager ſa proie, & pour les oiſeaux foibles, un ſignal de ſe tenir ſur leurs gardes; c'eſt à ceux-ci à ſe raſſembler, à s'avertir, à s'appuyer les uns les autres, & à ſe rendre, ou du moins à ſe croire forts par leur réunion. Au reſte, l'alouette chante rarement à terre, où néanmoins elle ſe tient toujours

(h) Aldrovande, *Ornithol. tom. II, pag. 833.* Cela peut être vrai dans les pays chauds, comme l'Italie & la Grèce; car dans nos pays tempérés on ne remarque point que l'alouette ſe taiſe au milieu du jour.

lorſqu'elle ne vole point; car elle ne ſe perche jamais ſur les arbres, & on doit la compter parmi les oiſeaux pulvérateurs *(i)*; auſſi ceux qui la tiennent en cage ont-ils grand ſoin d'y mettre dans un coin une couche aſſez épaiſſe de ſablon où elle puiſſe ſe poudrer à ſon aiſe, & trouver du ſoulagement contre la vermine qui la tourmente; ils y ajoutent du gazon frais ſouvent renouvelé, & ils ont l'attention que la cage ſoit un peu ſpacieuſe.

On a dit que ces oiſeaux avoient de l'antipathie pour certaines conſtellations, par exemple, pour *Arcturus*, & qu'ils ſe taiſoient lorſque cette étoile commençoit à ſe lever en même temps que le Soleil *(k)*; apparemment que c'eſt dans ce temps qu'ils entrent en mue, & ſans doute ils y entreroient toujours quand *Arcturus* ne ſe léveroit pas.

Je ne m'arrêterai point à décrire un oiſeau auſſi connu, je remarquerai ſeulement que ſes principaux attributs ſont d'avoir le doigt du milieu étroitement uni avec le plus extérieur de chaque pied, par ſa première phalange; l'ongle du doigt poſtérieur fort long & preſque droit, les ongles antérieurs très-courts & peu recourbés; le bec point trop foible quoiqu'en aleſne; la langue aſſez large, dure & fourchue; les narines rondes & à demi découvertes; l'eſtomac charnu & aſſez ample, relativement au volume du corps; le foie partagé en deux lobes fort inégaux, le lobe gauche paroiſſant avoir été gêné & arrêté

(i) Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(k) Anton. Mizaldus apud Aldrov. *Ornithol.* tom. II, pag. 834.

dans ſon accroiſſement par le volume de l'eſtomac; environ neuf pouces de tube inteſtinal; deux très-petits cœcum communiquant à l'inteſtin; une véſicule du fiel; le fond des plumes noirâtre, douze pennes à la queue & dix-huit aux ailes, dont les moyennes ont le bout coupé preſque carrément & partagé dans ſon milieu par un angle rentrant, caractère commun à toutes les alouettes *(l)*. J'ajouterai encore que les mâles ſont un peu plus bruns que les femelles *(m)*, qu'ils ont un collier noir, plus de blanc à la queue & la contenance plus fière, qu'ils ſont un peu plus gros *(n)*, quoique cependant le plus peſant de tous ne pèſe pas deux onces; enfin, qu'ils ont, comme dans preſque toutes les autres eſpèces, le privilége excluſif du chant. Olina ſemble ſuppoſer qu'ils ont l'ongle poſtérieur plus long *(o)*; mais je ſoupçonne avec M. Klein, que cela dépend autant de l'âge que du ſexe.

Lorſqu'aux premiers beaux jours du printemps, ce mâle eſt preſſé de s'unir à ſa femelle, il s'élève dans l'air en répétant ſans ceſſe ſon cri d'amour, & embraſſant dans ſon vol un eſpace plus ou moins étendu, ſelon que

(l) *Voyez* l'Ornithologie de Briſſon, *tome II, page 335 & ſuiv.* Willughby, *Ornithologia*, pag. 149.

(m) Friſch, *pl. XV.* Aldrovande: il m'a paru que les alouettes ou mauviettes de Beauce qui ſe vendent à Paris, ſont plus brunes que nos alouettes de Bourgogne. Quelques individus ont plus ou moins de rouſſâtre, plus ou moins de pennes de l'aile bordées de cette couleur.

(n) Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*; tome I, page 35.

(o) Geſner aſſure avoir vu un de ces ongles long d'environ deux pouces, mais il ne dit pas ſi l'oiſeau étoit mâle ou femelle. *Aves*, p. 81.

le nombre de femelles eſt plus petit ou plus grand : lorſqu'il a découvert celle qu'il cherche, il ſe précipite & s'accouple avec elle. Cette femelle fécondée fait promptement ſon nid; elle le place entre deux mottes de terre, elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches *(p)*, & prend beaucoup plus de ſoin pour le cacher que pour le conſtruire; auſſi trouve-t-on très-peu de nids d'alouette, relativement à la quantité de ces oiſeaux *(q)*. Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes ſur un fond griſâtre, elle ne les couve que pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de temps à conduire & à élever ſes petits: cette promptitude a ſouvent trompé ceux qui vouloient enlever des couvées qu'ils avoient découvertes, & Aldrovande tout le premier *(r)*: elle diſpoſe auſſi à croire, d'après le témoignage du même Aldrovande & d'Olina, qu'elles peuvent faire juſqu'à trois couvées dans un été; la première, au commencement de mai; la ſeconde, au mois de juillet; & la dernière, au mois d'août *(ſ)*: mais ſi cela a lieu, c'eſt ſur-tout dans les pays chauds, dans leſquels il faut moins

---

(p) Les chaſſeurs diſent que le nid des alouettes eſt mieux conſtruit que celui des cailles & des perdrix.

(q) *Deſcript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118.

(r) *Matres pullos implumes adhuc in agros ad paſtum educunt . . . . . quod me puerum adhuc ſæpius fefellit; cum enim illos recèns excluſos & nudos ferè plumis obſervaſſem, poſt triduum ad nidum revertens evolaſſe jam repperi.* Aldrovande, *tom. II, pag. 834.*

(ſ) Aldrovande, *ibidem.* Olina, *Uccelleria*, pag. 12.

de

de temps aux œufs pour éclore, aux petits pour arriver au terme où ils peuvent se passer des soins de la mère, & à la mère elle-même, pour recommencer une nouvelle couvée. En effet, Aldrovande & Olina qui parlent des trois couvées par an, écrivoient & observoient en Italie; Frisch, qui rend compte de ce qui se passe en Allemagne, n'en admet que deux, & Schwenckfeld n'en admet qu'une seule pour la Silésie.

Les petits se tiennent un peu séparés les uns des autres, car la mère ne les rassemble pas toujours sous ses ailes, mais elle voltige souvent au-dessus de la couvée, la suivant de l'œil, avec une sollicitude vraiment maternelle, dirigeant tous ses mouvemens, pourvoyant à tous ses besoins, veillant à tous ses dangers.

L'instinct qui porte les alouettes femelles à élever & soigner ainsi une couvée, se déclare quelquefois de très-bonne heure, & même avant celui qui les dispose à devenir mères, & qui dans l'ordre de la Nature devroit, ce semble, précéder. On m'avoit apporté, dans le mois de mai, une jeune alouette qui ne mangeoit pas encore seule; je la fis élever, & elle étoit à peine sevrée lorsqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même espèce: elle se prit d'une affection singulière pour ces nouveaux venus, qui n'étoient pas beaucoup plus jeunes qu'elle; elle les soignoit nuit & jour, les réchauffoit sous ses ailes, leur enfonçoit la nourriture dans la gorge avec le bec; rien n'étoit capable de la détourner de ces intéressantes fonctions; si on l'arrachoit de dessus

ces petits, elle revoloit à eux dès qu'elle étoit libre, sans jamais songer à prendre sa volée, comme elle l'auroit pu cent fois : son affection ne faisant que croître, elle en oublia à la lettre le boire & le manger, elle ne vivoit plus que de la becquée qu'on lui donnoit en même temps qu'à ses petits adoptifs, & elle mourut enfin consumée par cette espèce de passion maternelle : aucun de ces petits ne lui survécut ; ils moururent tous les uns après les autres ; tant ses soins leur étoient devenus nécessaires, tant ces mêmes soins étoient non-seulement affectionnés, mais bien entendus.

La nourriture la plus ordinaire des jeunes alouettes sont les vers, les chenilles, les œufs de fourmis & même de sauterelles, ce qui leur a attiré, & à juste titre, beaucoup de considération dans les pays qui sont exposés aux ravages de ces insectes destructeurs *(i)* : lorsqu'elles sont adultes, elles vivent principalement de graines, d'herbe, en un mot, de matières végétales.

Il faut, dit-on, prendre en octobre ou novembre celles que l'on veut conserver pour le chant, préférant les mâles autant qu'il est possible *(ii)*, & leur liant les ailes lorsqu'elles sont trop farouches, de peur qu'en s'élançant trop vivement elles ne se cassent la tête contre le plafond de leur cage. On les apprivoise assez facilement, elles deviennent même familières jusqu'à venir manger sur la table & se poser sur la main ; mais elles ne peuvent se tenir sur le doigt, à cause de la conformation de l'ongle postérieur

(i) Plutarque, *de Iside*.

(ii) Voyez Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, à l'endroit cité.

trop long & trop droit pour pouvoir l'embraſſer ; c'eſt ſans doute par la même raiſon qu'elles ne ſe perchent pas ſur les arbres. D'après cela on juge bien qu'il ne faut point de bâtons en travers dans la cage où on les tient.

En Flandre, on nourrit les jeunes avec de la graine de pavot mouillée, & lorſqu'elles mangent ſeules, avec de la mie de pain auſſi humectée ; mais dès qu'elles commencent à faire entendre leur ramage, il faut leur donner du cœur de mouton ou du veau bouilli haché avec des œufs durs *(x)*; on y ajoute le blé, l'épeautre & l'avoine mondées, le millet, la graine de lin, de pavots & de chenevis écraſés *(y)*, tout cela détrempé dans du lait; mais M. Friſch avertit que lorſqu'on ne leur donne que du chenevis écraſé pour toute nourriture, leur plumage eſt ſujet à devenir noir. On prétend auſſi que la graine de moutarde leur eſt contraire; à cela près, il paroît qu'on peut les nourrir avec toute ſorte de graine, & même avec tout ce qui ſe ſert ſur nos tables, & en faire des oiſeaux domeſtiques. Si l'on en croit Friſch, elles ont l'inſtinct particulier de goûter la nourriture avec la langue avant de manger. Au reſte, elles ſont ſuſceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter. On a vu de jeunes mâles qui, ayant été ſifflés avec une turlutaine, avoient retenu en fort peu de temps des airs entiers, & qui les répétoient plus

(x) Albin, à l'endroit cité.

(y) Voyez *Olina*, page 12. *Deſcript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118. *Friſch*, pl. 15, &c.

agréablement qu'aucune linotte ou ſerin n'auroit ſu faire. Celles qui reſtent dans l'état de ſauvage, habitent pendant l'été les terres les plus élevées & les plus sèches ; l'hiver elles deſcendent dans la plaine, ſe réuniſſent par troupes nombreuſes & deviennent alors très-graſſes, parce que dans cette ſaiſon étant preſque toujours à terre, elles mangent, pour ainſi dire, continuellement. Au contraire elles ſont fort maigres en été, temps où elles ſont preſque toujours deux à deux, volant ſans ceſſe, chantant beaucoup, mangeant peu & ne ſe poſant guère à terre que pour faire l'amour. Dans les plus grands froids, & ſurtout lorſqu'il y a beaucoup de neige, elles ſe réfugient de toutes parts au bord des fontaines qui ne gèlent point; c'eſt alors qu'on leur trouve de l'herbe dans le géſier, quelquefois même elles ſont réduites à chercher leur nourriture dans le fumier de cheval qui tombe le long des grands chemins; & malgré cela elles ſont encore plus graſſes alors que dans aucun temps de l'été.

Leur manière de voler eſt de s'élever preſque perpendiculairement & par repriſes, & de ſe ſoutenir à une grande hauteur, d'où, comme je l'ai dit, elles ſavent très-bien ſe faire entendre: elles deſcendent au contraire en filant pour ſe poſer à terre, excepté lorſqu'elles ſont menacées par l'oiſeau de proie, ou attirées par une compagne chérie; car dans ces deux cas elles ſe précipitent comme une pierre qui tombe (z).

(z) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, pag. 12; ou plutôt *Voyez* les alouettes dans les champs.

Il eſt aiſé de croire que de petits oiſeaux qui s'élèvent très-haut dans l'air, peuvent quelquefois être emportés par un coup de vent fort loin dans les mers, & même au-delà des mers. « Sitôt qu'on approche des terres d'Europe, dit le Père Dutertre *(a)*, on commence à voir « des oiſeaux de proie, des alouettes, des chardonnerets « qui étant emportés par les vents perdent la vue des « terres, & ſont contraints de venir ſe percher ſur les mâts « & les cordages des navires. » C'eſt par cette raiſon que le Docteur Hans Sloane en a vu à quarante milles en mer dans l'océan, & le comte Marſigli dans la méditerranée *(b)*. On peut même ſoupçonner que celles qu'on a retrouvées en Penſilvanie, en Virginie, & dans d'autres régions de l'Amérique, y ont été tranſportées de la même façon. M. le chevalier des Mazis m'aſſure que les alouettes paſſent à l'île de Malte dans le mois de novembre, & quoiqu'il ne ſpécifie pas les eſpèces, il eſt probable que l'eſpèce commune eſt du nombre, car M. Lottinger a obſervé qu'en Lorraine il y en a un paſſage conſidérable, qui finit préciſément dans ce même mois de novembre, & qu'alors on n'en voit que très-peu; que les paſſagères entraînent avec elles celles qui ſont nées dans le pays; mais bientôt après il en reparoit autant qu'auparavant, ſoit que d'autres leur ſuccèdent, ſoit que celles qui avoient d'abord ſuivi les voyageuſes reviennent ſur leurs

(a) Hiſt. des Antilles, *tome II, page 55.*

(b) Hiſt. Nat. de la Jamaïque, *tome I, page 51.* — Vie du comte Marſigli, *deuxième partie*, page 148.

pas, ce qui eſt plus vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elles ne paſſent pas toutes, puiſqu'on en voit preſque en toute ſaiſon dans notre pays, & que dans la Beauce, la Picardie, & beaucoup d'autres endroits, on en prend en hiver des quantités conſidérables; c'eſt même une opinion générale en ces endroits, qu'elles ne ſont point oiſeaux de paſſage; que ſi elles s'abſentent quelques jours pendant la plus grande rigueur du froid, & ſur-tout lorſque la neige tient long-temps, c'eſt le plus ſouvent parce qu'elles vont ſous quelque rocher, dans quelque caverne, à une bonne expoſition *(c)*, & comme j'ai dit, près des fontaines chaudes; ſouvent même elles diſparoiſſent ſubitement au printemps, lorſqu'après des jours doux qui les ont fait ſortir de leurs retraites, il ſurvient des froids vifs qui les y font rentrer. Cette

(c) Dans la partie du Bugey, ſituée au bas des montagnes, entre le Rhône & le Dain, on a vu ſouvent ſur la fin d'octobre ou au commencement de novembre, une multitude innombrable d'alouettes pendant une quinzaine de jours, juſqu'à ce que la neige gagnant la plaine, les obligeât d'aller plus loin. Dans les grands froids qui ſe firent reſſentir la dernière quinzaine du mois de janvier 1776, il parut aux environs du Pont-de-Beauvoiſin une ſi prodigieuſe quantité d'alouettes qu'avec une perche un ſeul homme en tuoit la charge de deux mulets: elles ſe réfugioient juſque dans les maiſons & étoient fort maigres. Il eſt clair que dans ces deux cas les alouettes n'ont quitté leur ſéjour ordinaire que parce qu'elles n'y trouvoient plus à vivre; mais on ſent bien que cela ne ſuffit pas pour qu'elles doivent être regardées abſolument comme oiſeaux de paſſage. Thevenot dit que les alouettes paroiſſent en Égypte au mois de ſeptembre, & y ſéjournent juſqu'à la fin de l'année. *Voyage du Levant, tome I, page 493.*

occultation de l'alouette étoit connue d'Ariſtote *(d)*, & M. Klein dit qu'il s'en eſt aſſuré par ſa propre obſervation *(e)*.

On trouve cet oiſeau dans preſque tous les pays habités des deux continens, & juſqu'au cap de Bonne-eſpérance, ſelon Kolbe *(f)*; il pourroit même ſubſiſter dans les terres incultes qui abonderoient en bruyères & en genévriers, car il ſe plaît beaucoup ſous ces arbriſſeaux *(g)*, qui le mettent à l'abri, lui & ſa couvée, contre les atteintes de l'oiſeau de proie. Avec cette facilité de s'accoutumer à tous les terreins & à tous les climats, il paroîtra ſingulier qu'il ne s'en trouve point à la Côte-d'or, comme l'aſſure Villault *(h)*, ni même dans l'Andalouſie, s'il en faut croire Averroès *(i)*.

Tout le monde connoît *les différens piéges dont on ſe ſert ordinairement pour prendre* les alouettes, tels que collets, traîneaux, lacets, pantière; mais il en eſt un qu'on y emploie plus communément, & qui en a tiré ſa dénomination de *filet d'alouette*: Pour réuſſir à cette chaſſe il faut une matinée fraîche, un beau ſoleil, un miroir tournant ſur ſon pivot, & une ou deux alouettes vivantes qui rappellent les autres, car on ne ſait pas encore imiter

---

(d) Hiſt. animalium, lib. VIII, cap. XVI, *& ciconia latet & merula, & turtur & alauda.*

(e) Klein, *page 181.*

(f) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV. page 243.*

(g) Turner. & Longolius apud Geſnerum, de Avibus, pag. 81.

(h) Voyez ſon Voyage de Guinée, *page 270.*

(i) Averroes apud Aldrov. tom. II, *Ornithologia*, pag. 832.

leur chant d'assez près pour les tromper, c'est par cette raison que les Oiseleurs disent qu'elles ne suivent point l'appeau; mais elles paroissent attirées plus sensiblement par le jeu du miroir; non sans doute qu'elles cherchent à se mirer, comme on les en a accusées d'après l'instinct qui leur est commun avec presque tous les autres oiseaux de volière, de chanter devant une glace avec un redoublement de vivacité & d'émulation; mais parce que les éclairs de lumière que jette de toutes parts ce miroir en mouvement, excitent leur curiosité, ou parce qu'elles croient cette lumière renvoyée par la surface mobile des eaux vives qu'elles recherchent dans cette saison; aussi en prend-on tous les ans des quantités considérables pendant l'hiver aux *environs des fontaines chaudes* où j'ai dit qu'elles se rassembloient; mais aucune *chasse n'en détruit* autant à la fois que la chasse aux gluaux qui se pratique dans la Lorraine françoise & ailleurs *(k)*, & dont je donnerai ici le détail parce qu'elle est peu connue. On commence par préparer quinze cents ou deux mille gluaux: ces gluaux sont des branches de saule bien droites ou du moins bien dressées, longues d'environ trois pieds dix pouces, aiguisées & même un peu brûlées par l'un des bouts: on les enduit de glu par l'autre de la longueur d'un pied: on les plante par rangs parallèles dans un terrein convenable qui est ordinairement une plaine en jachère, & où l'on s'est assuré qu'il y a

(k) M. de Sonini fait depuis long-temps exécuter cette chasse dans sa terre de Manoncour en Lorraine; feu le roi Stanislas y prenoit plaisir & l'a souvent honorée de sa présence.

suffisamment

ſuffiſamment d'alouettes pour indemniſer des frais qui ne laiſſent pas d'être conſidérables ; l'intervalle des rangs doit être tel que l'on puiſſe paſſer entre deux ſans toucher aux gluaux ; l'intervalle des gluaux de chaque rang doit être d'un pied, & chaque gluau doit répondre aux intervalles des gluaux des rangs joignans.

L'art conſiſte à planter ces gluaux bien régulièrement, bien à-plomb, & de manière qu'ils puiſſent reſter en ſituation tant que l'on n'y touche point, mais qu'ils puiſſent tomber pour peu qu'une alouette les touche en paſſant.

Lorſque tous ces gluaux ſont plantés, ils forment un carré long qui préſente l'un de ſes côtés au terrein où ſont les alouettes ; c'eſt le front de la chaſſe : on plante à chaque bout un drapeau *pour ſervir de point de vue aux chaſſeurs, & dans certains cas* pour leur donner des ſignaux.

Le nombre des chaſſeurs doit être proportionné à l'étendue du terrein que l'on veut embraſſer. Sur les quatre ou cinq heures du ſoir, ſelon que l'on eſt plus ou moins avancé dans l'automne, la troupe ſe partage en deux détachemens égaux, commandés chacun par un chef intelligent, lequel eſt lui-même ſubordonné à un commandant général qui ſe place au centre.

L'un de ces détachemens ſe raſſemble au drapeau de la droite, l'autre au drapeau de la gauche, & tous deux gardant un profond ſilence, s'étendent chacun de leur côté ſur une ligne circulaire pour ſe rejoindre l'un à l'autre, à environ une demi-lieue du front de la chaſſe,

& former un ſeul cordon qui ſe reſſerre toujours davantage en ſe rapprochant des gluaux, & pouſſe toujours les alouettes en avant.

Vers le coucher du ſoleil, le milieu du cordon doit ſe trouver à deux ou trois cents pas du front : c'eſt alors que l'on *donne*, c'eſt-à-dire, que l'on marche avec circonſpection, que l'on s'arrête, que l'on ſe met ventre à terre, que l'on ſe relève & qu'on ſe remet en mouvement à la voix du chef; ſi toutes ces manœuvres ſont commandées à propos & bien exécutées, la plus grande partie des alouettes renfermées dans le cordon, & qui à cette heure-là ne s'élèvent que de trois ou quatre pieds, ſe jettent dans les gluaux, les font tomber, ſont entraînées par leur chute & ſe prennent à la main.

S'il y a encore du temps, on forme du côté oppoſé un ſecond cordon de cinquante pas de profondeur, & l'on ramène les alouettes qui avoient échappé la première fois : cela s'appelle *revirer*.

Les curieux inutiles ſe tiennent aux drapeaux, mais un peu en arrière, afin d'éviter toute confuſion.

On prend juſqu'à cent douzaines d'alouettes & plus dans une de ces chaſſes; & l'on regarde comme très-mauvaiſe celle où l'on n'en prend que vingt-cinq douzaines. On y prend auſſi quelquefois des compagnies de perdrix & même des chouettes, mais on en eſt très-fâché, parce que ces évènemens font *enlever* les alouettes, ainſi que le paſſage d'un lièvre qui traverſe l'enceinte, & tout autre mouvement ou bruit extraordinaire.

Les oiſeaux voraces détruiſent auſſi beaucoup d'alouettes pendant l'été, car elles ſont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits; & le coucou qui ne fait point de nid, tâche quelquefois de s'approprier celui de l'alouette, & de ſubſtituer ſes œufs à ceux de la véritable mère *(q)*: cependant malgré cette immenſe deſtruction, l'eſpèce paroît toujours fort nombreuſe, ce qui prouve ſa grande fécondité & ajoute un nouveau degré de vraiſemblance à ce qu'on a dit de ſes trois pontes par an. Il eſt vrai que cet oiſeau vit aſſez long-temps pour un ſi petit animal; huit à dix ans ſelon Olina; douze ans ſelon d'autres; vingt-deux ſuivant le rapport d'une perſonne digne de foi, & juſqu'à vingt-quatre ſi l'on en croit Rzaczynski.

Les anciens ont prétendu *que la chair de l'alouette bouillie, grillée & même calcinée* & réduite en cendres, étoit une ſorte de ſpécifique contre la colique: il réſulte au contraire de quelques obſervations modernes qu'elle la donne fort ſouvent, & M. Linnæus croit qu'elle eſt contraire aux perſonnes qui ont la gravelle. Ce qui paroît le mieux avéré, c'eſt que la chair des alouettes ou mauviettes eſt une nourriture fort ſaine & fort agréable lorſqu'elles ſont graſſes, & que les picotemens d'eſtomac ou d'entrailles qu'on éprouve quelquefois après en avoir mangé, viennent de ce qu'on a avalé, par mégarde, quelques fragmens de leurs petits os; leſquels fragmens ſont

(q) Cuculus in nidis parit alienis & præcipuè in palumbium & curucæ, & alaudæ humi. Ariſtot. *Hiſt. Nat. animalium*, lib. IX, cap. XXIX.

très-fins & très-aigus. Cet oiſeau pèſe plus ou moins, ſelon qu'il a plus ou moins de graiſſe, de ſept ou huit gros à dix ou douze.

Longueur totale, environ ſept pouces; bec, ſix à ſept lignes; ongle poſtérieur droit, ſix lignes; vol, douze à treize pouces; queue, deux pouces trois quarts, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'onze lignes.

VARIÉTÉS DE L'ALOUETTE.

I. L'ALOUETTE BLANCHE *(a)*. M.rs Briſſon & Friſch ont eu raiſon de regarder cette alouette comme une variété de l'eſpèce précédente : c'eſt en effet une véritable alouette qui, ſuivant M. Friſch, nous vient du Nord, comme le moineau & l'étourneau blancs, l'hirondelle & la fauvette blanches, &c. leſquels portent tous ſur leur plumage l'empreinte de leur climat natal. M. Klein n'eſt point de cet avis, & il ſe fonde ſur ce qu'à Dantzick, qui eſt plus au Nord que les pays où il paroît quelquefois des alouettes blanches, on n'en a pas vu une ſeule depuis un demi-ſiècle. S'il m'étoit permis

(a) Alauda alba ſine criſtâ; en Catalan, *llauſetta blanca, calandrina*. Barrère, *Specim. nov.* claſſ. III, G. XVI, pag. 40.

Die weiſſe lerche, l'alouette blanche. *Friſch*, pl. II, n.° 16, cl. II, div. II.

Alauda candida, alouette blanche. *Briſſon*, tome III, page 339.

Variat candida. Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 28, n.° 229.

de Seve del. Chr. Hausard Sculp.

L'ALOUETTE.

de prononcer sur cette question, je dirois que l'avis de M. Frisch, qui fait venir toutes les alouettes blanches du Nord, me semble trop exclusif, & que la raison que M. Klein fait valoir contre cet avis, n'est rien moins que décisive : en effet, l'observation prouve & prouvera qu'il y a des alouettes blanches ailleurs que dans le Nord ; mais il faut convenir aussi que les alouettes blanches qui se trouvent dans la partie du Nord où est la Norwège, la Suède, le Danemarck, ont plus de facilité à se répandre de-là dans la partie occidentale de l'Allemagne, laquelle n'est séparée de ces pays par aucune mer considérable, qu'à se rendre à l'embouchure de la Vistule, en traversant la mer Baltique. Quoi qu'il en soit, outre les alouettes blanches qui paroissent quelquefois aux environs de Berlin, suivant M. Frisch, on en a vu plusieurs fois aux environs de Hildesheim dans la basse Saxe (b). La blancheur de leur plumage est rarement pure ; dans l'individu observé par M. Brisson, elle étoit mêlée d'une teinte de jaune, mais le bec, les pieds & les ongles étoient tout-à-fait blancs. Dans le moment où j'écrivois ceci, on m'a apporté une alouette blanche qui avoit été tirée sous les murailles de la petite ville que j'habite : elle avoit le sommet de la tête & quelques places sur le corps de la couleur ordinaire ; le reste de la partie supérieure, compris la queue & les ailes, étoit varié de brun & de blanc, la plupart des plumes & même des pennes étant bordées de cette dernière couleur ; le dessous du corps étoit blanc

(b) Voyez Collection académique étrangère, tome III, p. 240.

ACC-NO-1600
22/01/07

moucheté de brun, ſur-tout dans la partie antérieure & du côté droit, le bec inférieur étoit auſſi plus blanc que le ſupérieur, & les pieds d'un blanc-ſale varié de brun. Cet individu m'a ſemblé faire la nuance entre l'alouette ordinaire & celle qui eſt tout-à-fait blanche.

J'ai vu depuis une autre alouette dont tout le plumage étoit parfaitement blanc, excepté ſur la tête où paroiſſoient quelques veſtiges d'un gris d'alouette à demi effacé; on l'avoit trouvée dans les environs de Montbard: il n'y a pas d'apparence que ni l'une ni l'autre de ces alouettes vînt des côtes ſeptentrionales de la mer Baltique.

II. * L'ALOUETTE NOIRE *(c)*. Je regarde encore, avec M. Briſſon, cette alouette comme une variété de *l'alouette ordinaire; ſoit que ce changement* de couleur ſoit un effet du chenevis, lorſqu'on le donne à ces oiſeaux pour toute nourriture, ſoit qu'il ait une autre cauſe: l'individu que nous avons fait repréſenter avoit du roux-brun à la naiſſance du dos, & les pieds d'un brun-clair.

Albin, qui a vu & décrit d'après nature cette variété, nous la repréſente comme étant par-tout d'un brun-ſombre & rougeâtre, tirant ſur le noir; par-tout, dis-je, excepté derrière la tête où il y avoit du jaune-rembruni, & ſous le ventre où il y avoit quelques plumes bordées de blanc; les pieds, les doigts & les ongles étoient d'un jaune-ſale.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 650, figure 1.*

(c) The black-lark, alouette noire. *Albin, Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome III, page 21, n.° LI.

Le ſujet d'après lequel Albin fait ſa deſcription, avoit été pris au filet, dans un pré aux environs de Highgate, & il paroît qu'on n'y en trouve pas ſouvent de pareils.

M. Mauduit m'a aſſuré avoir vu une alouette parfaitement noire, qui avoit été priſe dans la plaine de Montrouge près de Paris.

---

* L'ALOUETTE NOIRE À DOS FAUVE.

SI cette alouette, qui a été rapportée de Buenos-aires par M. Commerſon, n'étoit pas beaucoup plus petite, & ſi elle n'étoit pas originaire d'un pays très-différent du nôtre, il ſeroit difficile de ne pas la regarder comme une variété dans l'eſpèce de l'alouette, identique avec la variété précédente, tant la reſſemblance du plumage eſt frappante! elle a la tête, le bec, les pieds, la gorge, le devant du cou, toute la partie inférieure du corps, & les couvertures ſupérieures de la queue, d'un brun-noirâtre; les pennes des ailes & de la queue d'une teinte un peu moins foncée; la plus extérieure de ces dernières, bordées de roux; le derrière du cou, le dos, les ſcapulaires, d'un fauve-orangé; les petites & moyennes couvertures des ailes noirâtres bordées du même fauve.

Longueur totale, un peu moins de cinq pouces; bec, fix à ſept lignes, ayant les bords de la pièce ſupérieure un

---

* Voyez les planches enluminées n.° 738, fig. 1.

peu échancrés vers la pointe ; tarſe, neuf lignes ; doigt poſtérieur, deux lignes & demie ; ſon ongle, quatre lignes, légèrement recourbé ; queue, dix-huit lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes. En y regardant de près, on reconnoît que ſes dimenſions relatives ne ſont pas non plus les mêmes que dans la variété précédente.

* LE CUJELIER. (a)

JE crois cet oiſeau aſſez différent de l'alouette commune pour en faire une eſpèce particulière. En effet, il en diffère par le volume & par la forme totale, ayant le corps plus court & plus ramaſſé, étant beaucoup moins gros, & ne peſant au plus qu'une once : il en diffère par ſon plumage, dont les couleurs ſont plus foibles, & où en général, il y a moins de blanc, & par une eſpèce de couronne blanchâtre plus marquée dans cet oiſeau que

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 660, figure 2.*

(a) Tottovilla. Olina, *Uccelleria*, pag. 27.

Alauda arborea ; en Anglois, *The wood-larck.* Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 69.

— Charleton, *Exercit. claſſ. graniv. cant.* G. VIII, Sp. 2, pag. 88.

— Sibbalde, *Atlas ſcot.* part. II, lib. III, cap. IV.

— Rzaczynski, *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* Punctum IX, n.° CXI.

— Albin, *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, tome I, page 36, n.° XLII.

— British Zoology, *pag. 94.*

Alauda arborea, Sylveſtris, prătorum, novalium..... Klein, *Ordo av.* §. XXXI, G. VI, Sp. II. *Nota*, que cet Auteur confond ici pluſieurs eſpèces d'alouettes.

Alauda non criſtata, fuſca. Barrère, *Specim. nov.* claſſ. III, G. XVI, pag. 40.

Alauda rectricibus fuſcis, primâ obliquè dimidiato-albâ, ſecundâ (aliàs ſecundâ, tertiâ, quartâque) maculâ cuneiformi albâ. Linnæus, *Fauna Suecica.* n.° 192.

dans l'alouette ordinaire : il en diffère par les pennes de l'aile, dont la première & la plus extérieure eſt plus courte que les autres d'un demi-pouce : il en diffère par ſes habitudes naturelles, puiſqu'il ſe perche ſur les arbres, tandis que l'alouette commune ne ſe poſe jamais qu'à terre; à la vérité, il ſe perche ſur les plus groſſes branches ſur leſquelles il peut ſe tenir ſans être obligé de les embraſſer avec ſes doigts, ce qui ne ſeroit guère poſſible, vu la conformation de ſon doigt trop long, ou plutôt de ſon ongle poſtérieur & trop peu crochu pour ſaiſir la branche : il en diffère en ce qu'il ſe plaît & niche dans les terres incultes qui avoiſinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui eſt venu, ſans doute, le nom d'*alouette de bois*,

---

Alauda arborea, capite vittâ annulari albâ cincto. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 287.

En Danois & en Norwégien, *skow-larke, heede-larke, lyng-larke.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* n.° 231.

Alauda lineolâ ſuperciliorum albâ, torque in collo pallido, caudâ breviſſimâ; en Autrichien, *ludlerche, waldlerche.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 362.

Alauda ſuperne fuſco & rufo-flavicante varia, infernè alba; collo inferiore & pectore albo-flavicantibus, maculis fuſcis inſignitis; uropygio griſeo-olivaceo; tæniâ ſupra oculos candidâ; rectrice extimâ exterius & apice albâ..... Alauda arborea, l'alouette de bois *ou* le cujelier. *Briſſon,* tome III, page 340.

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne, *pirouet*; en Sologne, *cochelivier, cochelirieu, piénu, flûteux, alouette flûteuſe, lu-heux, turlut, turlutoir, muſette*; ailleurs, *trelus, cotrelus*; en Saintonge, *coutrioux*; à Nantes, *alouette calandre*; & par corruption *eſcarlande.* Voyez Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 190. Alouette de montagne, ſelon quelques-uns.

qu'il ne s'enfonce jamais dans les bois ; au lieu que l'alouette ordinaire ſe tient dans les grandes plaines cultivées : il en diffère par ſon chant, qui reſſemble beaucoup plus à celui du roſſignol qu'à celui de l'alouette *(b)*, & qu'il fait entendre non-ſeulement le jour, mais encore la nuit comme le roſſignol, non-ſeulement en volant, mais auſſi étant perché ſur une branche. M. Hebert a remarqué que les fifres des Cent-ſuiſſes de la garde imitent aſſez exactement le ramage du cujelier ; d'où l'on peut conclure, ce me ſemble, que cet oiſeau eſt commun dans les montagnes de Suiſſe *(c)*, comme il l'eſt dans celles du Bugey. Il diffère de l'alouette par la fécondité ; car quoique les hommes faſſent moins la guerre au cujelier, ſans doute comme étant une proie trop petite, & quoiqu'il pônde quatre ou *cinq œufs comme l'alouette ordinaire*, l'eſpèce eſt cependant moins nombreuſe *(d)*. Il en diffère par le temps de la ponte, car nous avons vu que l'alouette commune ne faiſoit pas ſa première ponte avant le mois de mai, au lieu que les petits de celle-ci *ſont* quelquefois en état de voler dès la mi-mars *(e)*.

Enfin, il en diffère par la délicateſſe du tempérament, puiſque, ſelon la remarque du même Albin, il n'eſt pas

(b) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, pag. 27. Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſ.* tome I, page 36, &c.

(c) J'apprends qu'il ſe trouve en effet dans les prairies les plus hautes de la Suiſſe.

(d) British Zoology, *pag. 94.*

(e) Albin, *tome I, page 36.*

dans l'alouette ordinaire : il en diffère par les pennes de l'aile, dont la première & la plus extérieure eſt plus courte que les autres d'un demi-pouce : il en diffère par ſes habitudes naturelles, puiſqu'il ſe perche ſur les arbres, tandis que l'alouette commune ne ſe poſe jamais qu'à terre; à la vérité, il ſe perche ſur les plus groſſes branches ſur leſquelles il peut ſe tenir ſans être obligé de les embraſſer avec ſes doigts, ce qui ne ſeroit guère poſſible, vu la conformation de ſon doigt trop long, ou plutôt de ſon ongle poſtérieur & trop peu crochu pour ſaiſir la branche : il en diffère en ce qu'il ſe plaît & niche dans les terres incultes qui avoiſinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui eſt venu, ſans doute, le nom d'*alouette de bois*,

---

Alauda arborea, capite vittâ annulari albâ cincto. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 287.

En Danois & en Norwégien, *skow-larke, heede-larke, lyng-larke.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* n.° 231.

Alauda lineolâ ſuperciliorum albâ, torque in collo pallido, caudâ breviſſimâ; en Autrichien, *ludlerche, waldlerche.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 362.

Alauda ſuperne fuſco & rufo-flavicante varia, infernè alba; collo inferiore & pectore albo-flavicantibus, macuiis fuſcis inſignitis; uropygio griſeo-olivaceo; tæniâ ſupra oculos candidâ; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ..... Alauda arborea, l'alouette de bois *ou* le cujelier. *Briſſon,* tome III, page 340.

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne, *pirou t;* en Sologne, *cochelivier, cochelirieu, piénu, flûteux, alouette flûteuſe, l'heux, turlut, turlutoir, muſette;* ailleurs, *trelus, cotrelus;* en Saintonge, *coutrioux;* à Nantes, *alouette calandre;* & par corruption *eſcarlande. Voyez* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux,* page 190. Alouette de montagne, ſelon quelques-uns.

qu'il ne s'enfonce jamais dans les bois ; au lieu que l'alouette ordinaire ſe tient dans les grandes plaines cultivées : il en diffère par ſon chant, qui reſſemble beaucoup plus à celui du roſſignol qu'à celui de l'alouette *(b)*, & qu'il fait entendre non-ſeulement le jour, mais encore la nuit comme le roſſignol, non-ſeulement en volant, mais auſſi étant perché ſur une branche. M. Hebert a remarqué que les fifres des Cent-ſuiſſes de la garde imitent aſſez exactement le ramage du cujelier ; d'où l'on peut conclure, ce me ſemble, que cet oiſeau eſt commun dans les montagnes de Suiſſe *(c)*, comme il l'eſt dans celles du Bugey. Il diffère de l'alouette par la fécondité ; car quoique les hommes faſſent moins la guerre au cujelier, ſans doute comme étant une proie trop petite, & quoiqu'il ponde quatre ou cinq œufs comme l'alouette ordinaire, l'eſpèce eſt cependant moins nombreuſe *(d)*. Il en diffère par le temps de la ponte, car nous avons vu que l'alouette commune ne faiſoit pas ſa première ponte avant le mois de mai, au lieu que les petits de celle-ci ſont quelquefois en état de voler dès la mi-mars *(e)*.

Enfin, il en diffère par la délicateſſe du tempérament, puiſque, ſelon la remarque du même Albin, il n'eſt pas

(b) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, pag. 27. Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſ.* tome I, page 36, &c.

(c) J'apprends qu'il ſe trouve en effet dans les prairies les plus hautes de la Suiſſe.

(d) British Zoology, *pag. 94.*

(e) Albin, *tome I, page 36.*

poſſible, quelque ſoin que l'on prenne, d'élever les petits que l'on tire du nid; ce qui néanmoins doit ſe reſtreindre au climat de l'Angleterre & autres ſemblables ou plus froids, puiſqu'Olina qui vivoit dans un pays plus chaud, dit poſitivement qu'on prend dans le nid les petits de la *tottovilla*, qui eſt notre cujelier; que dans les commencemens on les élève de même que les roſſignols dont ils ont le chant *(f)*, & qu'enſuite on les nourrit de panis & de millet.

Dans tout le reſte, le cujelier a beaucoup de rapport avec l'alouette ordinaire; comme elle il s'élève très-haut en chantant, & ſe ſoutient en l'air; il vole par troupes pendant les froids; fait ſon nid à terre & le cache ſous une motte de gazon; vit de huit à dix ans, ſe nourrit de ſcarabées, de chenilles, de graines; a la langue fourchue, le ventricule muſculeux & charnu, point d'autre jabot qu'une dilatation aſſez médiocre de la partie inférieure de l'œſophage, & les *cœcums* fort petits *(g)*.

Olina a remarqué que les plumes du ſommet de la tête ſont d'un brun moins obſcur dans la femelle que dans le mâle, & que celui-ci a l'ongle poſtérieur plus long; il auroit pu ajouter qu'il a la poitrine plus tachetée, & les grandes pennes des ailes bordées d'olivâtre, au lieu qu'elles ſont bordées de gris dans la femelle: il dit encore qu'on prend le cujelier comme l'alouette, ce qui eſt vrai; & il

(f) Willughby trouve que le chant du cujelier a du rapport avec celui du merle.

(g) Willughby, à l'endroit cité.

prétend que cette eſpèce n'eſt guère connue que dans la campagne de Rome, ce qui eſt contredit avec raiſon par les Naturaliſtes modernes mieux inſtruits : en effet, il eſt plus que probable que le cujelier n'eſt point fixé à un ſeul pays ; car on ſait qu'il ſe trouve en Suède ſelon M. Linnæus, & en Italie ſuivant Olina, & puiſqu'il s'accommode de ces deux climats qui ſont fort différens, on peut croire qu'il eſt répandu dans les climats intermédiaires, & par conſéquent dans la plus grande partie de l'Europe *(h)*. Ces oiſeaux ſont aſſez gras en automne, & leur chair eſt alors un fort bon manger.

Albin prétend qu'on les chaſſe en trois ſaiſons, ſavoir, pendant l'été, temps où ſe prennent les petits *branchiers*, qui gazouillent d'abord, mais pour peu de temps, parce que bientôt après ils entrent en mue.

Le mois de ſeptembre eſt la ſeconde ſaiſon, & celle où ils volent en troupes, & rodent d'un pays à l'autre, parcourant les pâturages, & ſe perchant volontiers ſur les arbres à portée des fours à chaux *(i)*. C'eſt encore le temps où les jeunes oiſeaux changent de plumes, & ne peuvent guère être diſtingués des plus vieux.

La troiſième & la meilleure ſaiſon commence avec le mois de janvier *(k)*, & s'étend juſqu'à la fin de février,

(h) *Habitat in Europâ, &c.* Syſt. Nat. n.° 93.

(i) Kramer, à l'endroit cité.

(k) M. Hebert a tué de ces oiſeaux pendant l'hiver, en Brie, en Picardie & en Bourgogne : il a remarqué que pendant cette ſaiſon on les trouve par terre dans les plaines ; qu'ils ſont aſſez communs

temps auquel ces oiſeaux ſe ſéparent deux à deux pour former des ſociétés plus intimes. Les jeunes cujeliers pris alors, ſont ordinairement les meilleurs pour le chant; ils gazouillent peu de jours après qu'on les a pris, & cela d'une manière plus diſtincte que ceux qui ont été pris en toute autre ſaiſon *(1)*.

Longueur totale, ſix pouces; bec, ſept lignes; vol, neuf pouces (dix, ſelon M. Lottinger); queue, deux pouces un quart, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ treize lignes.

---

dans le Bugey, & encore plus en Bourgogne. D'un autre côté M. Lottinger prétend qu'ils arrivent ſur la fin de février, & qu'ils s'en vont au commencement d'octobre; mais tout cela ſe concilie, ſi parmi ces alouettes, comme parmi les communes, il y en a de voyageuſes & d'autres réſidentes.

(1) Voyez Albin, *tome I, page 36*. Il recommande de les nourrir alors de cœur de mouton, de jaunes d'œufs, de pain, de chenevis, d'œufs de fourmis, de vers de farine; & de mettre dans leur eau deux ou trois tranches de réglisſe, & un peu de ſucre candi, avec une pincée ou deux de ſafran, une fois la ſemaine; de les tenir dans un lieu ſec où donne le ſoleil, & de mettre du ſablon dans leur cage. Il paroît qu'Albin avoit obſervé cet oiſeau par lui-même.

Sève del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LA CUJELIER.

* LA FARLOUSE,

ou L'ALOUETTE DE PRÉS. (a)

BELON & Olina disent que c'est la plus petite de toutes les alouettes, mais c'est parce qu'ils ne connoissoient pas l'alouette pipi, dont nous parlerons dans la suite. La farlouse pèse six à sept gros, & n'a pas neuf pouces de vol. La couleur dominante du dessus du corps est l'olivâtre varié de noir dans la partie antérieure, & l'olivâtre pur & sans mélange, dans la partie postérieure; le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre, avec des taches noires

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 574, fig. 2.*

(a) Farlouse, fallope, alouette de prés, *petite alouette. Belon, Hist. Nat. des Oiseaux, page 271.*

Lodola di prato, calandrino. Olina, *Uccelleria,* pag. 27.

Alauda pratorum Bellonii. Aldrovande, *tome II, pag. 849.* M. Brisson croit que la seconde *spipola* d'Aldrovande est la farlouse; cependant il me semble que les descriptions ont des différences assez considérables.

— Jonston, *Av.* pag. 71.

— *The tit-lark.* Sibbalde, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— Willughby, *pag. 150, S. IV.*

— Ray, *Synopf. av.* pag. 69.

— Charleton, *claff. graniv. cant.* pag. 88, G. VIII, Sp. 3.

— British Zoology, *pag. 94, Sp. III.*

Alauda pratenfis; en Allemand, *die wiefen lerche.* Frisch, *tom. I, claff. II, divif. II, pl. II, n.° 16.*

longitudinales ſur la poitrine & les côtés, le fond des plumes eſt noir; les pennes des ailes preſque noires, bordées d'olivâtre, celles de la queue de même, excepté la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée de cette même couleur.

Cet oiſeau a des eſpèces de ſourcils blancs que M. Linnæus a choiſis pour caractériſer l'eſpèce: en général, le mâle a plus de jaune que la femelle à la gorge, à la poitrine, aux jambes, & même ſous les pieds, ſuivant Albin.

The titt-lark, alouette de prés. *Albin*, tome I, pl. XLIII.

Alauda lineolâ ſuperciliorum albâ, rectricibus duabus extimis introrsùm albis. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 91; & *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 105, Sp. 2, pag. 287.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* pag. 28, n.° 230.

Alauda pectore luteſcente, punctis atris; en Autrichien, *breinvogl;* à Nuremberg, *krautvogl;* en Styrie, *ſchmelvogl.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 362, Sp. 4.

Petite alouette, alouette de bois ou de bruyères, alouette bâtarde, folle, percheuſe; en Beauce, *alouette bretonne;* en Sologne, *tique, kique, akiki*, en Provence, *bedouide;* ailleurs, *alouette buiſſonnière. Salerne*, Oiſeaux, p. 192. *Alouette courte* à Genève, parce qu'elle a en effet la queue courte. En Provence, *pivoton* ſuivant M. Guys.

Farlouſe des bois ou des taillis, alouette des jardins, vulgairement *bec-figue*, ſelon M. Lottinger.

Alauda ſupernè nigricante & olivaceo varia, infernè ſordidè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigricantibus inſignitis; uropygio olivaceo; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè ſequenti apice albo maculatâ.... Alauda pratenſis, l'alouette de prés ou la farlouſe, *Briſſon*, tome III, page 343.

La

La farlouse part rapidement au moindre bruit, & se perche sur les arbres, quoique difficilement; elle niche à peu-près comme le cujelier, pond le même nombre d'œufs, &c. *(b)*; mais elle en diffère en ce qu'elle a la première penne des ailes presque égale aux suivantes, & le chant un peu moins varié, quoique fort agréable: les Auteurs de la *Zoologie Britannique* trouvent à ce chant de la ressemblance avec un ris moqueur, & Albin, avec le ramage du serin de Canarie; tous deux l'accusent d'être trop bref & trop coupé; mais Belon & Olina s'accordent à dire que ce petit oiseau est recherché pour son *plaisant chanter*, & j'avoue qu'ayant eu occasion de l'entendre, je le trouvai en effet très-flatteur, quoiqu'un peu triste, & approchant de celui du rossignol, *quoique moins suivi*. Il est à remarquer *que l'individu que j'ai* ouï chanter *étoit* une semelle, puisqu'en la disséquant je lui ai trouvé un ovaire: il y avoit dans cet ovaire trois œufs plus gros que les autres, lesquels sembloient annoncer une seconde ponte. Olina dit qu'on nourrit cet oiseau comme le rossignol, mais qu'il est fort difficile à élever; & comme il ne vit que trois ou quatre ans *(c)*, cela explique pourquoi l'espèce est peu nombreuse, & pourquoi le mâle, lorsqu'il s'élève pour aller à la découverte d'une semelle, embrasse dans son vol un cercle beaucoup plus étendu que l'alouette ordinaire *(d)*, & même que le cujelier. Albin prétend

(b) British Zoology, *pag. 93.*
(c) Olina, *page 27.*
(d) Frisch, *pl. 16.*

que cette alouette eſt de longue vie, peu ſujette aux maladies, & qu'elle pond ordinairement cinq ou ſix œufs: ſi cela étoit, l'eſpèce devroit être beaucoup plus nombreuſe qu'elle ne l'eſt en effet.

Suivant M. Guys, la farlouſe ſe nourrit principalement de vermiſſeaux & d'inſectes qu'elle cherche dans les terres nouvellement labourées; Willughby lui a trouvé en effet dans l'eſtomac, des ſcarabés & de petits vers: j'y ai trouvé moi-même des débris d'inſectes, & de plus, de petites graines & de petits cailloux. Si l'on en croit Albin, elle a l'habitude, en mangeant, d'agiter ſa queue de côté & d'autre.

Les farlouſes nichent ordinairement dans les prés, & même dans les prés bas & marécageux *(e)*; elles poſent leur nid à terre *(f)*, & le cachent très-bien; tandis que la femelle couve, le mâle ſe tient perché ſur un arbre dans le voiſinage, & s'élève de temps à autre, en chantant & battant des ailes.

M. Willughby, qui paroît avoir obſervé cet oiſeau de fort près, dit, avec raiſon, qu'il a l'iris noiſette, le bout de la langue diviſé en pluſieurs filets, le ventricule médiocrement charnu, les *cœcums* un peu plus longs que l'alouette, & une véſicule du fiel. J'ai vérifié tout cela, & j'ajoute qu'il n'a point de jabot, & même que l'œſophage n'a preſque point de renflement à l'endroit de ſa

(e) British Zoology, *page 94.*

(f) Belon, *Nat. des Oiſeaux*, p. 272. — British Zoology, *ibidem.*

jonction avec le ventricule, & que le ventricule ou gésier est gros à proportion du corps. J'ai gardé un de ces oiseaux pendant une année entière, ne lui faisant donner que de petites graines pour toute nourriture.

La farlouse se trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre & en Suède. Albin nous dit qu'elle paroît (sans doute dans le canton de l'Angleterre qu'il habite) au commencement d'avril, avec le rossignol, & qu'elle s'en va vers le mois de septembre; elle part quelquefois dès la fin d'août, suivant M. Lottinger, & semble avoir une longue route à faire *(g)*; dans ce cas elle pourroit être du nombre de ces alouettes qu'on voit passer à Malte dans le mois de novembre, en supposant qu'elle s'arrête en chemin dans les contrées où elle trouve une température qui lui convient. En automne, c'est-à-dire au temps des vendanges, elle se tient autour des grandes routes *(h)*. M. Guys remarque qu'elle aime beaucoup la compagnie de ses semblables, & qu'à défaut de cette société de prédilection, elle se mêle dans les troupes de pinsons & de linottes qu'elle rencontre sur son passage.

Au reste, en comparant ce que les Auteurs ont dit de la farlouse, je vois des différences qui me feroient croire

(g) Une seule fois M. Lottinger en a vu une en Lorraine au mois de février 1774; mais il a vu aussi ce même hiver d'autres oiseaux qui n'ont pas coutume de rester en Lorraine, tels que verdiers, bergeronettes, lavandières, &c ce que M. Lottinger attribue, avec raison, à la douce température de l'hiver de cette année 1774.

(h) *Voyez* Albin à l'endroit cité.

que cette eſpèce eſt ſujette à beaucoup de variétés, où qu'on l'a confondue quelquefois avec des eſpèces voiſines, telles que le cujelier & l'alouette pipi *(i)*.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes, bords de la pièce ſupérieure un peu échancrés vers la pointe; vol, environ neuf pouces; queue, deux pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de huit lignes; l'ongle poſtérieur eſt moins long & plus arqué que dans les eſpèces précédentes.

(i) La diſpoſition des taches du plumage eſt à-peu-près la même dans ces trois eſpèces, quoique les couleurs de ces taches ſoient différentes dans chacune, & les habitudes encore plus différentes, mais moins cependant que les opinions des divers Auteurs ſur les propriétés de la farlouſe, & ſur les détails de ſon hiſtoire. Il ne faut que comparer Belon, Aldrovande, Briſſon, Olina, Albin, &c. on verra que les couleurs du plumage, par leſquelles M. Briſſon caractériſe l'eſpèce, ne ſont pas les mêmes que dans Aldrovande; celui-ci ne parle point du long doigt poſtérieur, mais il parle d'un certain mouvement de queue, dont les autres, excepté Albin, ne diſent rien. Ce dernier prétend que ſon *tit-lark*, eſt vivace & peu ſujet aux maladies; Olina & Belon aſſurent, au contraire, que la farlouſe s'élève difficilement, & Olina diſpoſitivement qu'elle vit peu: ajoutez à cela les différentes opinions ſur ſon chant.

De Seve del. M. R. veuve Tardieu Sc.

LA FARLOUSE ou L'ALOUETTE DE PRÉS.

VARIÉTÉ DE LA FARLOUSE.

LA farlouse blanche *(k)* ne diffère de la précédente que par son plumage qui est presque universellement d'un blanc-jaunâtre, mais plus jaune sur les ailes; elle a le bec & les pieds bruns : telle étoit celle qu'Aldrovande a vue en Italie; & quoique le Jésuite Rzaczynski lui donne place parmi les oiseaux de Pologne, je doute qu'elle se trouve dans ce pays, ou du moins qu'il l'y ait vue, d'autant qu'il se sert des paroles mêmes d'Aldrovande sans y rien ajouter.

(k) Boarina, Bovarina, Spipola alba. Aldrovande, *Ornithol.* lib. XVII, cap. XXVI.

— Jonston, *Aves*, pag. 87.

— Willughby, *Ornithol.* lib. II, sect. II, cap. I, §. X.

— Ray, *Synopf.* page 81.

Stipola lutea, Boarina. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 420, n.° 92.

Alauda pratensis candida, la farlouse blanche... *Briffon*, tome III, page 346.

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la FARLOUSE.

LA FARLOUZANNE.

JE donne ce nom à une alouette de la Louiſiane, que j'ai vue chez M. Mauduit, & qui m'a paru avoir beaucoup de rapports avec la farlouſe : elle a la gorge d'un gris-jaunâtre; le cou & la poitrine grivelés de brun ſur ce même fond; le reſte du deſſous du corps fauve; le deſſus de la tête & du corps mêlé de brun-verdâtre & de noirâtre; mais comme ce ſont des couleurs ſombres, elles tranchent peu l'une ſur l'autre, & il réſulte de leur mélange une teinte preſque uniforme de brun-obſcur; les couvertures ſupérieures d'un brun-verdâtre ſans mélange; les pennes de la queue brunes; la plus extérieure mi-partie de brun-noirâtre & de blanc, le blanc en dehors, & la ſuivante terminée de blanc; les pennes & les couvertures ſupérieures des ailes, d'un brun-noirâtre, bordé d'un brun plus clair.

Longueur totale près de ſept pouces; bec, ſept lignes; tarſe, neuf lignes; doigt poſtérieur avec l'ongle, un peu moins de huit lignes; cet ongle un peu plus de quatre lignes, légèrement courbé; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes de ſeize lignes.

* L'ALOUETTE PIPI. (a)

C'EST la plus petite de nos alouettes de France; ſon nom Allemand *piep-lerche*, & ſon nom Anglois *pipit* ſont évidemment dérivés de ſon cri *(b)*, & ces ſortes de dénominations ſont toujours les meilleures, puiſqu'elles repréſentent l'objet dénommé autant qu'il eſt poſſible;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 661, fig. 2.*

(a) Alauda minor; en Anglois, *the pippit or ſmall-lark*, la petite alouette. *Albin*, tom. I, pag. 39, pl. XLIV.

Die piep-lerche, leimen-vogelein, alouette pipi. *Friſch*, tom. I, claſſ. II, div. II, pl. II, n.° 16.

Alauda trivialis, rectricibus fuſcis; extimâ dimidiato albâ, ſecundâ apice cuneiformi albâ; lineâ alarum duplici albidâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 288, n.° 105, *Sp.* 5.

— Muller Zoolog. Dan. *n.° 233*; en Danois, *hauge-hylde, pihe-lerke.*

The graſshoper lark, alouette ſauterelle. *British Zoology.* G. XVIII, Sp. VI, pag. 95.

Alauda ſupernè nigricante & olivaceo varia, infernè albo-flavicans; pectore & ventre maculis longitudinalibus nigricantibus inſignitis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè ſequenti albo maculatâ.... *Alauda ſepiaria*, alouette de buiſſon. *Briſſon*, tome III, page 347.

En Lorraine, vulgairement ſinſignotte, ſelon M. Lottinger; dans le Bugey, bec-fi d'hiver.

M. Briſſon croit que le *ſpipola* d'Aldrovande, *tome II, page 750*, eſt ſon alouette de buiſſon, c'eſt-à-dire, notre alouette pipi; mais les deſcriptions ne s'accordent pas: d'un autre côté, Aldrovande croit reconnoître dans ce *ſpipola* l'*anthos* d'Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. III; & lib. IX, cap. I, que nous avons rapporté au verdier. *Voyez tome IV, page 171.*

(b) Fritch, *pl. 16.*

auſſi n'avons-nous pas héſité d'adopter ce nom de *pipi*. On compare le cri de cette alouette, du moins ſon cri d'hiver, à celui d'une ſauterelle, mais il eſt un peu plus fort & plus perçant: l'oiſeau le fait entendre ſoit en volant, ſoit en ſe perchant ſur les branches les plus élevées des buiſſons, car il ſe perche même ſur les petites branches, quoiqu'il ait l'ongle de derrière fort long; (moins long cependant & plus recourbé que dans l'alouette ordinaire) mais il ſait fort bien ſe ſervir de ſes ongles antérieurs pour ſaiſir les petites branches & s'y tenir perché; il ſe tient auſſi à terre, & court très-légèrement.

Au printemps, lorſque le mâle pipi chante ſur ſa branche, c'eſt avec beaucoup d'action; il ſe redreſſe alors, il entr'ouvre le bec, il épanouit ſes ailes, & tout annonce que c'eſt un chant d'amour: de temps en temps il s'élève aſſez haut, il plane quelques momens, & retombe preſque à la même place, en continuant toujours de chanter, & de chanter fort agréablement; ſon ramage eſt ſimple, mais il eſt doux, harmonieux & nettement prononcé; ce petit oiſeau fait ſon nid dans des endroits ſolitaires, & le cache ſous une motte de gazon; auſſi ſes petits ſont-ils ſouvent la proie des couleuvres: ſa ponte eſt de cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. Il a la tête plutôt longue que ronde; le bec très-délicat & noirâtre; les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe; les narines à demi recouvertes par une membrane convexe de même couleur que le bec, & cachées en partie ſous de petites plumes qui reviennent en avant;

ſeize

De Sève del. Jne Mansard Sc.

L'ALOUETTE PIPI.

seize pennes à chaque aile; le dessus du corps d'un brun-verdâtre varié, ou plutôt ondé de noirâtre; le dessous d'un blanc-jaunâtre, moucheté irrégulièrement sur la poitrine & sur le cou; le fond des plumes cendré-foncé; enfin deux raies blanchâtres sur les ailes, dont M. Linnæus a fait un des caractères de l'espèce.

Les alouettes pipi paroissent en Angleterre vers le milieu de septembre, & on en prend alors une grande quantité dans les environs de Londres *(e)*; elles fréquentent les bruyères & les plaines, & voltigent plutôt qu'elles ne volent, car elles ne s'élèvent jamais beaucoup. Il en reste ordinairement quelques-unes pendant l'hiver sur les marais des environs de Sarbourg.

On peut juger par la forme & la délicatesse du bec de l'alouette pipi qu'elle se nourrit principalement d'insectes & de petites graines, & par sa petitesse qu'elle ne vit pas fort long-temps. Elle se trouve en Allemagne, en Angleterre & même en Suède, à ce que dit M. Linnæus dans son *Système de la Nature*, quoiqu'il n'en fasse aucune mention dans la *Fauna Suecica*, du moins dans la première édition. Cet oiseau est assez haut monté.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, fix à sept lignes; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, cinq; vol, huit pouces un tiers; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce *(f)*; tube intestinal, six pouces

(e) Albin, à l'endroit cité.

(f) Composée de dix pennes, suivant un bon Observateur; mais je soupçonne qu'il y en avoit eu deux d'arrachées.

& demi; œſophage, deux pouces & demi, dilaté avant ſon inſertion dans le géſier qui eſt muſculeux; deux très-petits *cæcum:* je n'ai point trouvé de véſicule du fiel; le géſier occupoit la partie gauche du bas-ventre; il étoit recouvert par le foie, & nullement par les inteſtins.

LA LOCUSTELLE. (a)

CETTE alouette eſt encore plus petite que la précédente, & elle eſt la plus petite de toutes celles de notre Europe. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, à qui ſeuls nous devons la connoiſſance de cette eſpèce, lui ont donné le nom d'*alouette des ſaules*, parce qu'on la voit tous les ans revenir viſiter certaines ſauſſaies du territoire de Whiteford en Flint-shire, où elle paſſe tout l'été. La locuſtelle ne diffère de l'alouette pipi, ni par ſon éperon, ni par ſes allures, ni par ſon chant qui reſſemble par conſéquent à celui d'une cigale; & c'eſt par cette raiſon que je lui ai conſervé le nom de locuſtelle que lui a donné Willughby. Quant au plumage, elle a la tête & le deſſus du corps d'un brun-jaunâtre, avec des taches obſcures; les pennes des ailes brunes, bordées de jaune-ſale; celles de la queue d'un brun-foncé; des eſpèces de ſourcils blanchâtres; & le deſſous du corps d'un blanc teinté de jaune.

(a) *The willow lark*, l'alouette des ſaules. *British Zoology*, pag. 95. *Locuſtella avicula*, *D. Johnſon.* Willughby, *Ornithol.* pag. 151.

Les deſcriptions de ces deux Auteurs conviennent mieux à cette eſpèce qu'à la précédente; d'ailleurs ils ont écrit en Angleterre, & juſqu'ici la locuſtelle n'a point été obſervée ailleurs.

LA SPIPOLETTE. (a)

J'ADOPTE ce nom que l'on donne à Florence à l'oiſeau dont il s'agit ici. Il eſt un peu plus gros que la farlouſe, & ſe tient dans les friches & les bruyères; il a le doigt

(a) *Glareana*; en Allemand, *gickerlin*, *guckerlin*, *grien voegelin*. Geſner, *Av. append.* pag. 795.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 736.

— Ray, *Synopſ.* pag. 81, Sp. 8.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 154.

Alauda minor campeſtris D. Jeſſop. Ray, *Synopſ.* pag. 70.

— Willughby, *pag. 150, ſ. 4.*

Spipoletta florentinis; à Veniſe, *tordino*. Ray, *pag. 70, Sp. 9.*

— Willughby, *page 152.*

Alauda novalium, alouette des friches; en Allemand, *brach-lerche*, *gereut lerche*, *kraut lerche*. Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. II, pl. I, n.° 15.*

Stoparola, (*a ſtipulis*), *acredula*, *glariana Geſneri*, Ολολυγών; en Siléſien, *ſloepling*, *ſtoppelvogel*, *ſpieſloerche*, *greinerlin*. Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 349.

— Rzaczynsky. *Auctuar. Pol.* pag. 421; en Polonois, *zdzbto*.

Alauda gulâ pectoreque flaveſcente. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 193.

Alauda rectricibus fuſcis, inferiori medietate, exceptis intermediis duabus, albis; gulâ pectoreque flaveſcente, pikerlin (liſez *gickerlin*). Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 288.

— Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 29, n.° 232; en Danois, *mark-lærke*.

Alauda ſupernè griſeo-fuſca ad olivaceum inclinans, infernè ſordidè albo flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuſcis inſignitis; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè ſequenti apice albo maculatâ..... Alauda campeſtris, l'alouette de champs. *Briſſon*, tom. III, pag. 349.

poſtérieur fort long, comme l'alouette, mais ſon corps eſt plus effilé; & il diffère encore de cette dernière par le mouvement de ſa queue, ſemblable à celui de la lavandière & de la farlouſe. Ces oiſeaux ſe plaiſent dans les bruyères, les friches & ſur-tout dans les éteules d'avoine, peu après la moiſſon: ils s'y raſſemblent en troupes aſſez nombreuſes.

Au printemps le mâle ſe perche pour rappeler ou découvrir ſa femelle, quelquefois même il s'élève en l'air, en chantant de toutes ſes forces, puis revient bien vîte ſe poſer à terre, où eſt toujours le rendez-vous.

Lorſqu'on approche du nid, la mère ſe trahit bientôt par ſes cris, en quoi ſon inſtinct paroît différer de celui des autres alouettes qui, lorſqu'elles craignent quelque danger ſe taiſent & demeurent immobiles.

M. Willughby a vu un nid de ſpipolette ſur un genêt épineux, fort près de terre, compoſé de mouſſe en dehors, & en dedans de paille & de crin de cheval (*b*).

On eſt aſſez curieux d'élever les jeunes mâles à cauſe de leur ramage, mais cela demande des précautions: il faut au commencement couvrir leur cage d'une étoffe verte, ne leur laiſſer que peu de jour, & leur prodiguer les œufs de fourmis. Lorſqu'ils ſont accoutumés à manger & à boire dans leur priſon, on peut diminuer par degrés la quantité des œufs de fourmis, y ſubſtituant inſenſiblement le chenevis écraſé, mêlé avec de la fleur de farine & des jaunes d'œufs.

(*b*) Willughby, *Ornithologia*, *pag.* 15.

On prend les ſpipolettes au filet traîné, comme nos alouettes, & encore avec des gluaux que l'on place ſur les arbres où elles ont fixé leur domicile; elles vont de compagnie avec les pinſons, il paroît même qu'elles partent & qu'elles reviennent avec eux.

Les mâles diffèrent peu des femelles à l'extérieur; mais une manière ſûre de les reconnoître, c'eſt de leur préſenter un autre mâle, enfermé dans une cage; ils ſe jetteront bien-tôt deſſus comme ſur un ennemi, ou plutôt comme ſur un rival *(c)*.

Willughby dit, que la ſpipolette diffère des autres alouettes par la couleur noire de ſon bec & de ſes pieds *(d)*; il ajoute que le bec eſt grêle, droit & pointu, les coins de la bouche bordés de jaune; *qu'elle n'a pas comme le cujelier les premières pennes de l'aile* plus courtes que les ſuivantes, & que le mâle a les ailes un peu plus noires que la femelle.

Cet oiſeau ſe trouve en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, &c. *(e)*.

M. Briſſon regarde l'alouette des champs de Jeſſop comme étant de la même eſpèce que la ſienne, quoiqu'elles diffèrent entr'elles par l'ongle poſtérieur qui eſt fort long dans la dernière, & beaucoup plus court dans

---

(c) *Voyez* Friſch, *pl.* 15.

(d) Ornithologie, *page* 153.

(e) *Voyez* Aldrovande & Willughby, aux endroits cités. — *British Zoology*, pag. 94; & *Fauna Suecica*, n.° 193.

l'allouette de Jeſſop *(f)*; mais on ſait que la longueur de cet ongle eſt ſujette à varier ſuivant l'âge, le ſexe, &c. Il y a une différence plus marquée entre l'alouette de champ de M. Briſſon & celle de M. Linnæus, quoique ces deux Naturaliſtes les regardent comme appartenant à la même eſpèce; l'individu décrit par M. Linnæus avoit toutes les pennes de la queue, à l'exception des deux intermédiaires, blanches depuis la baſe juſqu'au milieu de leur longueur; au lieu que celui de M. Briſſon n'avoit de blanc qu'aux deux pennes les plus extérieures, ſans parler de beaucoup d'autres différences de détail, qui ſuffiſent avec les précédentes pour conſtituer une variété.

Les ſpipolettes vivent de petites graines & d'inſectes; *leur chair, lorſqu'elle eſt graſſe*, eſt un très-bon manger: elles ont la tête & tout le deſſus du corps d'un gris-brun teinté d'olivâtre; les ſourcils, la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-jaunâtre, avec des taches brunes oblongues ſur le cou & la poitrine; les pennes & les couvertures des ailes, brunes, bordées d'un brun plus clair; les pennes de la queue noirâtres, excepté les deux intermédiaires qui ſont d'un gris-brun, la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée de même; enfin, le bec noirâtre & les pieds bruns.

Longueur totale; ſix pouces & demi; bec, ſix à ſept lignes; vol, onze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de quinze lignes.

(f) Voyez l'Ornithologie de Willughby, *page 150.*

LA GIROLE. (a)

M. Briſſon ſoupçonne, avec grande apparence de raiſon, que l'individu obſervé par Aldrovande, étoit un jeune oiſeau dont la queue extrêmement courte & compoſée de plumes très-étroites, n'étoit pas entièrement formée, & qui avoit encore la commiſſure du bec bordée de jaune; mais il y auroit eu, ce me ſemble, une ſeconde conſéquence à tirer de-là, c'eſt que c'étoit une ſimple variété d'âge, appartenante à une eſpèce connue, d'autant plus qu'Aldrovande, le ſeul Auteur qui en ait parlé, n'a jamais vu que ce ſeul individu. Il étoit de la taille de notre alouette commune; *il en avoit le principal attribut*, c'eſt-à-dire, *le long éperon à chaque pied*; le plumage de la tête & de tout le deſſus du corps étoit varié de brun-marron, de brun plus clair, de blanchâtre & de roux vif: Aldrovande le compare à celui de la caille ou de la bécaſſe. Il avoit le deſſous du corps blanc; le derrière de la tête ceint d'une eſpèce de couronne blanchâtre; les pennes des ailes brun-marron, bordées d'une

(a) *Giarola.* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 765.

Giarola Aldrovandi, calcare oblongo. Willughby, *pag. 152, §. IX.* — Ray, *Synopſ. av.* pag. 70, Sp. 10.

Alauda ſuperne fuſco-caſtanea; marginibus pennarum dilutioribus; infernè alba; taniâ tranſverſâ albicante occipitium cingente; rectrice extimâ albâ, proximè ſequenti apice albâ..... Alauda Italica, l'alouette d'Italie, *Briſſon*, tom. III, pag. 355.

couleur plus claire; celles de la queue, du moins les quatre paires intermédiaires, de la même couleur; la paire ſuivante mi-partie de marron & de blanc, & la dernière paire toute blanche; la queue un peu fourchue, longue d'un pouce; le fond des plumes cendré; le bec rouge à large ouverture; les coins de la bouche jaunes; les pieds couleur de chair; les ongles blanchâtres; l'ongle poſtérieur long de ſix lignes, preſque droit & ſeulement un peu recourbé par le bout.

Cet oiſeau avoit été tué aux environs de Bologne, ſur la fin du mois de mai. Je le préſente ici ſeulement comme un problème à réſoudre aux Naturaliſtes qui ſont à portée de l'obſerver, & de le rapporter à ſa véritable eſpèce; car, encore une fois, je doute beaucoup que l'on en doive faire une eſpèce diſtincte & ſéparée. M. Ray lui trouve beaucoup de rapport avec le cujelier, & ne voit de différence que dans les couleurs des pennes de la queue; cependant il auroit dû y voir auſſi une différence de grandeur, puiſqu'il eſt auſſi gros que l'alouette ordinaire, & par conſéquent plus gros que le cujelier; différence à laquelle on doit avoir encore plus d'égard, ſi l'on ſuppoſe avec M. Briſſon que l'oiſeau d'Aldrovande étoit jeune.

LA

* LA CALANDRE ou GROSSE ALOUETTE. (a)

OPPIEN qui vivoit dans le ſecond ſiècle de l'Ére chrétienne, eſt le premier parmi les Anciens qui ait parlé de cet oiſeau, en indiquant la meilleure façon de le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 363, figure 2.*

(a) Corydalus, galerita, alauda maxima; en Grec, Κορυδαλὸς μεγαλόπτερος; *calandre.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſ.* pag. 270, cap. XXIV.

Calandra, alauda maxima; fortè gurgulus Alberti, Καλανδὲς, *Oppiani; Chamæzelos id eſt calandrus Silvatici;* en Grec moderne, *brakola;* en Allemand, *kalander, galander;* en Italien & Eſpagnol, *chalandra, chalandria;* à Veniſe, *corydalos,* mot grec devenu vulgaire. Geſner, *Av.* pag. 80.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 846.

Calandra, lodola maggiore. Olina, *Uccelleria,* pag. 30.

Calandra. Willughby, *Ornithol.* pag. 151. Il ne connoiſſoit point cet oiſeau qu'il confond avec l'ortolan de neige : Ray ne l'a pas mêlé nommé.

— *The bunting.* Charleton, *Exercit.* pag. 88, n.° 4. Il avoit, comme on voit, adopté l'erreur de Willughby.

— Klein, *Ordo av.* pag. 72. Cet Auteur jugeant d'après la figure donnée par Olina, étoit perſuadé que la calandre n'étoit autre choſe qu'une alouette commune, à laquelle le deſſinateur avoit fait un bec un peu trop épais.

Alauda non criſtata, cinerea, pectore albo, maculoſo; en Catalan, *calandra, aneda.* Barrère, *Specim. nov.* Sp. 5, pag. 40.

Alauda rectrice extimâ exteriùs totâ albâ, ſecundâ tertiâque apice albis, faſciâ pectorali fuſcâ. Calandra. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Sp. 9, pag. 288.

prendre *(b)*, & cette façon eſt préciſément celle que propoſe Olina : elle conſiſte à tendre le filet à portée des eaux où la calandre a coutume d'aller boire.

Cet oiſeau eſt plus grand que l'alouette ; il a auſſi le bec plus court & plus fort, en ſorte qu'il peut caſſer les graines ; de plus l'eſpèce eſt moins nombreuſe & moins répandue. A ces différences près, la calandre reſſemble tout-à-fait à notre alouette : même plumage, à peu-près même port, même conformation dans l'enſemble & dans les détails, mêmes mœurs & même voix, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus forte, mais elle eſt auſſi agréable *(c)*, & cela eſt ſi bien reconnu, qu'en Italie on dit communément chanter comme une calandre, pour dire chanter bien *(d)*. De même que l'alouette ordinaire, elle joint à ce talent naturel celui de contrefaire parfaitement le ramage

---

The calandra, la calandre. *Edwards*, pl. 268.

Alauda ſupernè fuſco & griſeo varia, infernè alba ; collo inferiore & pectore nigro maculatis ; remigibus minoribus apice albis ; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate, albâ ; duabus proximè ſequentibus apice albis.... Alauda major ſive calandra, la groſſe alouette *ou* la calandre. *Briſſon*, tome III, page 352.

En Provence, coulaſſade, à cauſe de ſon collier.

Aux environs d'Orléans, alouette de bruyère ; en Grec moderne, *kalandra*. Salerne, *Oiſeaux*, page 196. Cet Auteur nous apprend que la rue de la calandre à Paris tire ſon nom d'une calandre qui y pendoit pour enſeigne.

(b) Ixeutic. *lib. III.*

(c) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 270.

(d) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 847.

de plusieurs oiseaux, tels que le chardonneret, la linotte, le serin, &c. & même le piolement des petits poussins, le cri d'appel de la chatte *(e)*, en un mot, tous les sons analogues à ses organes, & qui s'y sont imprimés lorsqu'ils étoient encore tendres.

Pour avoir des calandres qui chantent bien, il faut, selon Olina, prendre les jeunes dans le nid, & du moins avant leur première mue, préférant, autant qu'il est possible, celles de la couvée du mois d'août; on les nourrira d'abord avec de la pâtée composée en partie de cœur de mouton; on pourra leur donner ensuite des graines avec de la mie de pain, &c. ayant soin qu'elles aient toujours dans leur cage un plâtras pour s'aiguiser le bec, & un petit tas de sablon pour s'y égayer lorsqu'elles sont tourmentées par la vermine. Malgré toutes ces précautions, on n'en tirera pas beaucoup de plaisir la première année, car la calandre est un oiseau sauvage, c'est-à-dire, ami de la liberté, & qui ne se façonne pas tout de suite à l'esclavage. Il faut même dans les commencemens ou lui lier les ailes, ou substituer au plafond de la cage une toile tendue *(f)*; mais aussi lorsqu'elle est civilisée & qu'elle a pris le pli de sa condition, elle chante sans cesse, sans cesse elle répète ou son ramage propre ou celui des autres oiseaux, & elle se plaît tellement à cet exercice, qu'elle en oublie quelquefois la nourriture *(g)*.

(e) Olina, à l'endroit cité.

(f) *Ibidem.*

(g) Gesner, *de Avibus*, pag. 80.

On distingue le mâle en ce qu'il est plus gros, & qu'il a plus de noir autour du cou; la femelle n'a qu'un collier fort étroit *(h)*; quelques individus, au lieu de collier, ont une grande plaque noire sur le haut de la poitrine; tel étoit l'individu que nous avons fait représenter. Cette espèce niche à terre comme l'alouette ordinaire, sous une motte de gazon bien fournie d'herbe, & elle pond quatre ou cinq œufs. Olina qui nous apprend ces détails, ajoute que la calandre ne vit pas plus de quatre ou cinq ans, & par conséquent beaucoup moins que l'alouette ordinaire: Belon conjecture qu'elle va par troupes comme cette dernière espèce; il ajoute qu'on ne la verroit point en France, si on ne l'y apportoit d'ailleurs; mais cela signifie seulement qu'on n'en voit point au Mans ni dans les provinces voisines, car cette espèce est commune en Provence, où elle se nomme *coulassade*, à cause de son collier noir, & où l'on a coutume de l'élever à cause de son chant. A l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède & des autres pays du Nord, il ne paroît pas qu'elle y soit fréquente: on la trouve en Italie, vers les Pyrénées, en Sardaigne; enfin M. Russel a dit à M. Edwards qu'elle étoit commune aux environs d'Alep; &

(h) Voyez Edwards, *pl. 268*. Celui qui a donné cette observation à M. Edwards, avoit une méthode de distinguer le mâle de la femelle parmi les petits oiseaux; c'étoit de les renverser sur le dos & de souffler sur l'estomac; lorsque c'est une femelle les plumes se séparent de chaque côté laissant l'estomac à nu; mais cette méthode n'est sûre que dans la saison où les oiseaux nichent. Gesner, *de Av.* pag. 80.

ce dernier nous a donné la figure coloriée d'une vraie calandre, qui venoit, disoit-on, de la Caroline *(i)*; elle pouvoit y avoir été transportée, elle ou ses père & mère, non-seulement par un coup de vent, mais encore par quelque vaisseau Européen; & comme c'est un pays chaud, il est très-probable que l'espèce peut y prospérer & s'y naturaliser.

M. Adanson regarde la calandre comme tenant le milieu entre l'alouette & la grive, ce qui ne doit s'entendre que du plumage & de la forme extérieure, car les habitudes de la grive & de la calandre sont fort différentes, entre autres dans la construction du nid.

Longueur totale, sept pouces & un quart; bec, neuf lignes; vol, treize pouces & demi; queue, deux pouces un tiers, composée de douze pennes, dont les deux paires les plus extérieures sont bordées de blanc, la troisième paire terminée de même, la paire intermédiaire gris-brun, tout le reste noirâtre; ces pennes dépassent les ailes de quelques lignes; doigt postérieur, dix lignes.

(i) Glanures, seconde partie, *page 123, pl. 268.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la CALANDRE.

I.

* LA CRAVATE JAUNE ou CALANDRE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

JE n'ai point vu l'individu qui a servi de modèle à la *figure 2 de la planche 504*, mais j'en ai vu plusieurs de la même espèce En général les mâles ont le dessus du corps brun, varié de gris; la gorge & le haut du cou d'un bel orangé, & cette espèce de cravate est bordée de noir dans toute sa circonférence; cette même couleur orangée se retrouve encore au-dessus des yeux en forme de sourcils, sur les petites couvertures de l'aile, par petites taches, & sur le bord antérieur de cette même aile dont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 504, fig. 2.*

(a) Alauda supernè fusco & griseo varia, infernè ex russo ad aurantium inclinans; gutture aurantio, lineâ fuscâ circumdato; taeniâ supra oculos flavo-aurantiâ; rectricibus quatuor utrimque extimis apice albis. . . . Alauda capitis Bonæ-spei, l'alouette du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 364.

M. le vicomte de Querhoën, Enseigne de vaisseau, & M. Commerson, ont tous deux observé cette alouette, au cap de Bonne-espérance, en des temps différens.

elle deſſine le contour : ils ont la poitrine variée de brun, de gris & de jaunâtre ; le ventre & les flancs d'un roux-orangé ; le deſſous de la queue griſâtre ; les pennes de la queue plus ou moins brunes, mais les quatre paires les plus extérieures bordées & terminées de blanc : les pennes des ailes brunes auſſi bordées, les grandes de jaune, & les moyennes de gris ; enfin le bec & les pieds d'un gris-brun plus ou moins foncé.

Deux femelles que j'ai obſervées avoient la cravate non pas orangée, mais d'un roux-clair, la poitrine grivelée de brun ſur le même fond qui devenoit plus foncé en s'éloignant de la partie antérieure ; enfin le deſſus du corps plus varié, parce que les plumes étoient bordées d'un gris plus clair.

Longueur totale, ſept pouces & demi ; bec, dix lignes ; vol, onze pouces & demi ; doigt poſtérieur, ongle compris, plus long que celui du milieu ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de quinze lignes. J'ai vu & meſuré un individu qui avoit un pouce de plus de longueur totale, & les autres parties à proportion.

II.

LE HAUSSE-COL NOIR

ou *L'ALOUETTE DE VIRGINIE.*

Je rapproche cette Alouette américaine de la cravate jaune à laquelle elle a beaucoup de rapport ; mais elle en

diffère cependant par le climat, par la groſſeur & par quelques détails du plumage : elle paſſe quelquefois en Allemagne *(a)* dans les temps de neige, & c'eſt par cette raiſon que M. Friſch l'a appelée *alouette d'hiver ;* mais il ne faut pas la confondre avec le lulu, à qui, ſelon Geſner *(b)*, on pourroit donner le même nom, puiſqu'il paroît dans le temps où la terre eſt couverte de neige. M. Friſch nous dit qu'elle eſt peu connue en Allemagne, & qu'on ne ſait ni d'où elle vient ni où elle va.

On en a pris auſſi quelquefois aux environs de Dantzick, avec d'autres oiſeaux, dans les mois d'avril & de décembre, & l'une d'elles a vécu pluſieurs mois en cage. M. Klein préſume qu'elles avoient été apportées par un coup de vent de l'Amérique ſeptentrionale dans la Norwège ou

---

(a) The lark ; l'alouette. *Cateſby*, pl. 32.

Alauda hiemalis ſeu nivalis ; en Allemand, *die ſchnee-lerche.* Friſch, *tom. I, cl. II, div. II, pl. II, n.° 16.*

Alauda gutture flavo Virginiæ & Carolinæ ; en Allemand, *gelbartige-lerche.* Klein, *Ordo avium*, pag. 164.

Alauda ſupernè ſubfuſca, infernè albo-flavicans ; gutture & collo inferiore luteis ; tæniâ utrimque longitudinali nigrâ infra oculos ; tæniâ tranſverſâ lunulatâ in ſummo pectore nigrâ ; remigibus rectricibuſque ſubfuſcis.....

Alauda Virginiana, l'alouette de Virginie. *Briſſon*, tom. III, pag. 367.

Alauda alpeſtris, rectricibus dimidio interiore albis ; gulâ flavâ ; faſciâ ſuboculari pectoralique nigrâ... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, p. 289.

C'eſt vraiſemblablement l'*alauda riparia minor torquata* de Barrère. *France équinoxiale, ſeconde partie*, page 122.

(b) De Avibus, pag. 795.

dans

dans les pays qui ſont encore plus voiſins du pôle, d'où elles avoient pu facilement paſſer dans des climats plus doux.

Il paroît d'ailleurs que ce ſont des oiſeaux de paſſage; car nous apprenons de Cateſby qu'elles ne paroiſſent que l'hiver dans la Virginie & la Caroline, venant du nord de l'Amérique par grandes volées, & qu'au commencement du printemps elles retournent ſur leurs pas. Pendant leur ſéjour elles fréquentent les dunes & ſe nourriſſent de l'avoine qui croît dans les ſables.

Cette alouette eſt de la groſſeur de la nôtre, & ſon chant eſt à-peu-près le même: elle a le deſſus du corps brun; le bec noir; les yeux placés ſur une bande jaune qui prend à la baſe du bec; la gorge & le reſte du cou, de la même couleur, & ce jaune eſt en partie terminé de chaque côté par une bande noire qui, partant des coins de la bouche, paſſe ſous les yeux & tombe juſqu'à la moitié du cou; il eſt terminé au bas du cou par une eſpèce de collier ou hauſſe-col noir: la poitrine & tout le deſſous du corps ſont d'une couleur de paille-foncée.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, ſept lignes; le doigt & l'ongle poſtérieurs, encore plus longs que dans notre alouette; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix à onze lignes.

III.

L'ALOUETTE AUX JOUES BRUNES DE PENSILVANIE. (a)

VOICI encore une alouette de paſſage, & qui eſt commune aux deux continens; car M. Bartran qui l'a envoyée à M. Edwards, lui a mandé qu'elle commençoit à ſe montrer en Penſilvanie dans le mois de mars, qu'elle prenoit ſa route par le nord, & qu'on n'en voyoit plus à la fin de mai; & d'un autre côté M. Edwards aſſure l'avoir trouvée dans les environs de Londres.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur de la ſpipolette: il a le *bec mince, pointu* & de couleur foncée; les yeux bruns, bordés d'une couleur plus claire, & ſitués dans une tache brune, de forme ovale, qui deſcend ſur les joues, & qui eſt circonſcrite par une zone en partie blanche, en partie d'un fauve vif. Tout le deſſus du corps eſt d'un brun-obſcur, à l'exception des deux pennes extérieures de la queue qui ſont blanches; le cou, la poitrine & tout le deſſous du corps ſont d'un fauve rougeâtre, moucheté de brun: les pieds & les ongles ſont d'un brun-

(a) *The lark from Penſylvania.* Edwards, *pl. 297.*

Alauda ſupernè obſcurè fuſca, infernè fulvo-ruſeſcens, maculis fuſcis varia; genis nigricantibus; tæniâ utrimque ſupra oculos ruſeſcente; rectrice extimâ albâ, proximè ſequenti apice albâ..... Alauda Penſylvanica, l'alouette de Penſilvanie. *Briſſon*, tome VI, *ſupplément*, page 94.

The red lark, alouette rougeâtre. *British Zoology*, pag. 94.

foncé comme le bec; l'ongle poſtérieur eſt fort long, mais cependant un peu moins que dans l'alouette commune. Enfin une ſingularité de cette eſpèce, c'eſt que l'aile étant repliée & dans ſon repos, la troiſième penne, en comptant depuis le corps, atteint l'extrémité des plus longues pennes; ce qui eſt, ſelon M. Edwards, le caractère conſtant des lavandières; & ce n'eſt pas le ſeul trait de reſſemblance qui ſe trouve entre ces deux eſpèces; car nous avons déjà vu à la ſpipolette & à la farlouſe un mouvement de queue ſemblable à celui des lavandières, auxquelles on a donné trop excluſivement, comme on voit, le nom de *hoche-queues*.

* LA ROUSSELINE

ou L'ALOUETTE DE MARAIS. (a)

CETTE alouette qui se trouve en Alsace, est d'une grosseur moyenne entre l'alouette commune & la farlouse; je l'appelle *roussêline*, parce que la couleur dominante de son plumage est un roux plus ou moins clair: elle a le dessus de la tête & du corps varié de cette couleur & de brun; les côtés de la tête roussâtres, rayés de trois raies brunes presque parallèles, dont la plus haute passe sous l'œil; la gorge d'un roux très-clair, la poitrine d'un roux un peu plus foncé, & semé de petites taches brunes fort étroites; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un roux-clair; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées du même roux; le bec & les pieds jaunâtres.

Cette alouette fait entendre son chant dès le matin, comme plusieurs autres espèces de ce genre, & son ramage est fort agréable, selon Rzaczynski. Son nom d'alouette de marais indique assez qu'elle se tient près des eaux; on la voit souvent sur la grève, quelquefois elle niche sur les bords de la Moselle, dans les environs

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 661, fig. 1.*

(a) *An alauda pineti, coloris ravi, rubricosi de Rzaczynski;* en Polonois, *skowronek borowy, lercha ledwuchna!* Dans le pays Messin, *grande sinsignotte d'eau;* ailleurs, *alouette d'eau, grande farlouse des prés.*

de Metz où elle paroît tous les ans en octobre, & où l'on en prend alors quelques-unes.

M. Mauduit m'a parlé d'une alouette rousse qui avoit les plumes du dessus du corps terminées de blanc, ainsi que les pennes latérales de la queue; c'est probablement une variété dans l'espèce de la rousseline.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes; tarse, un pouce; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, trois lignes & demie, un peu courbé; queue, deux pouces un quart, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

* LA CEINTURE DE PRÊTRE ou L'ALOUETTE DE SIBÉRIE. (a)

DE tous les oiseaux à qui on a donné le nom d'alouette, c'est celui-ci qui a le plus beau plumage & le plus distingué: il a la gorge, le front & les côtés de la tête d'un joli jaune, relevé par une petite tache noire entre l'œil & le bec, laquelle *se réunit à une autre tache plus grande*, située immédiatement sous l'œil; la poitrine décorée d'une large ceinture noire; le reste du dessous du corps blanchâtre; les flancs un peu jaunâtres, variés par des taches plus foncées; le dessus de la tête & du corps, varié de roussâtre & de gris-brun; les couvertures supérieures de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 650, fig. 2.*

(a) Ne seroit-ce pas le *thusu tytlinger* dont parle M. Muller avec incertitude dans sa Zoologie Danoise, *page 29?*

la queue jaunâtres, les pennes noirâtres, bordées de gris, excepté les plus extérieures qui le ſont de blanc; les pennes des ailes griſes, bordées finement d'une couleur plus noire; les couvertures ſupérieures du même gris, bordées de rouſſâtre; le bec & les pieds gris-de-plomb.

Cet oiſeau a été envoyé de Sibérie où il n'eſt point commun. Le voyageur Jean Wood parle de petits oiſeaux ſemblables à l'alouette, vus dans la nouvelle Zemble *(b)*; on pourroit ſoupçonner que ces petits oiſeaux ſont de la même eſpèce que celui de cet article, puiſque les uns & les autres ſe plaiſent dans les climats ſeptentrionaux: enfin je trouve dans le catalogue des oiſeaux de Ruſſie, une *alauda tunguſtica aurita;* ce qui ſemble indiquer une alouette huppée du pays des Tonguſes, voiſins de la Sibérie. Il faut attendre les obſervations pour mettre ces oiſeaux à leur place.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, ſix à ſept lignes; doigt poſtérieur, quatre lignes & demie; ſon ongle, cinq lignes & demie; queue, deux pouces, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'un pouce.

(b) Voyez Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV, page 167.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux ALOUETTES.

I.

LA VARIOLE. *

C'EST M. Commerſon qui nous a rapporté cette jolie petite alouette des pays qu'arroſe la rivière de la Plata. Le nom de Variole que nous lui avons donné, a rapport à l'émail très-varié & très-agréable de ſon plumage: elle a en effet le deſſus de la tête & du corps noirâtre, joliment varié de différentes teintes de roux; le devant du cou émaillé de même; la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre; les pennes de la queue brunes, bordées, les huit intermédiaires de roux-clair, & les deux paires extérieures de blanc; les grandes pennes des ailes griſes, & les moyennes brunes, toutes bordées de rouſſâtre; le bec brun, échancré près de la pointe; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, huit lignes; tarſe, ſept ou huit lignes; doigt poſtérieur, trois lignes; ſon ongle, quatre lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'un pouce.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 738, fig. 1.*

II.

LA CENDRILLE

J'AI vu le deſſin d'une alouette du cap de Bonne-eſpérance, ayant la gorge & tout le deſſous du corps blanc, le deſſus de la tête roux, & cette eſpèce de calotte bordée de blanc depuis la baſe du bec juſqu'au-delà des yeux; de chaque côté du cou, une tache rouſſe bordée de noir par en haut; la partie ſupérieure du cou & du corps, cendrée; les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes moyennes, griſes; les grandes, noires, ainſi que les pennes de la queue.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes; ongle du doigt poſtérieur droit & pointu, égal à ce doigt; queue, dix-huit à vingt lignes, dépaſſant les ailes de neuf lignes.

Y auroit-il quelque rapport entre la cendrille & cette alouette cendrée que l'on voit en grand nombre, ſelon M. Shaw, aux environs de Biſerte, qui eſt l'ancienne Utique! toutes deux ſont d'Afrique, mais il y a loin des côtes de la Méditerranée au cap de Bonne-eſpérance, & d'ailleurs l'alouette cendrée de Biſerte n'eſt pas aſſez connue pour qu'on puiſſe la rapporter à ſa véritable eſpèce: peut-être faudra-t-il la rapprocher de la griſette du Sénégal.

III

III.

* LE SIRLI

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

Si cet oiseau semble s'éloigner du genre des alouettes par la courbure de son bec, il s'en rapproche beaucoup par la longueur de son éperon, c'est-à-dire de son ongle postérieur.

Il a toute la partie supérieure variée de brun plus ou moins foncé, de roux plus ou moins clair, & de blanc; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brunes, bordées de blanchâtre, quelques-unes ayant une double bordure, l'une blanchâtre & l'autre roussâtre; toute la partie inférieure du corps blanchâtre, semée de taches noirâtres; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, huit pouces; bec, un pouce; tarse, treize lignes; doigt postérieur, quatre lignes, l'ongle de ce doigt, sept lignes, droit & pointu; queue, environ deux pouces & demi, composée de douze pennes; dépasse les ailes de dix-huit lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 712.*

(a) C'est une espèce nouvelle qui a été envoyée au Cabinet du Roi par M. de Rosenevez, & qui ne ressemble que par le nom au shirlée de M. Edward, *planche 342*, lequel est un troupiale. *Voyez* ci-dessus, *tome III, page 214; & tome IV, page 303.*

* LE COCHEVIS
ou LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE. (a)

CETTE alouette a été nommée *Cochevis*, parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes dont sa tête est surmontée, comme une espèce de crête, & conséquemment comme

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 503, fig. 1.*

(a) Κορυδαλὶς λόφον ἔχουσα; *galerita, cristata, terrena*; Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 25.

Galeritus, (& non *galericus* comme dit Gesner). Varron. *Ling. lat.* lib. IV.

Galerita, gallico vocabulo alauda. Pline, *lib. XI, cap. 37.*

Alauda cristata, seu terrena, cassita, galerita; en Grec, Κορυδαλὶς, Κόρυδος; cochevis. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 267.

Alauda cristata, alauda pileata sylvatici; fortè gosturdus, guzardus; à Damas, *canaberi, alcanabir*; ailleurs, *kambrah, alcubigi, geceid*; en Italien, *lodola capelluta, chapelina, covarella, ciperina*; en Allemand, *lerch, heubellerch, waeglerch* (alouette des chemins); en Anglois, *lark.* Gesner, *Aves*, pag. 79.

Alauda cristata; en Italien, *capelluta, capellina.* Aldrovande, *Ornith.* pag. 841.

Lodola capelluta; en Latin, *galerita.* Olina, *Uccelleria*, fol. 13.

Alauda cristata major. Jonston, *Av.* pag. 70.

— En Anglois, *the crested lark*; en Allemand, *kommanick.* Willughby, *Ornithol.* pag. 161, §. VII.

— *The greater crested lark.* Ray, *Synops.* pag. 69, Sp. 4.

— Sibbalde, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 37.

— *Alauda capellata, alauda viarum*; en Allemand, *kobellerch, kott-lerch, laerle* . . . . Schwenckfeld, *Av. Silef.* pag. 192, Sp. 2.

un trait de reſſemblance avec le coq. Cette crête, ou

— En Polonois, *dzierlatka*. Rzaczynski, *Auct. Polen.* pag. 354, n.° v.

Alauda capitata, criſtata, viarum; en Allemand, *kobel-koth-wege-heubel-lerche*. Klein, *Ordo avium*, pag. 71, Sp. III.

Alauda ſylveſtris galerita, en Allemand, *heide-lerche, baum-lerche, holtz-lerche*. Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. II, pl. I, n.° 15*.

Alauda galerita, criſtata, caſſita; en Anglois, *the creſted lark, cotſwold-lark*; en Grec, Κόρυδος. Charleton, *Aves*, pag. 88.

The creſted-lark, alouette huppée. *Albin*, tom. III, n.° 52.

Alauda criſtata rectricibus nigris, extimis duabus margine exteriori albis, capite criſtato. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 288, Sp. 6.

— Müller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 29; en Danois, *top laerke, vei-laerke*.

Alauda criſtâ dependente; en Autrichien, *koth-lercke, ſchopf-lerche*. Kramer, *Elench. Auſtr. inf.* pag. 362.

Cocheviz, c'eſt-à-dire, viſage de coq, ſelon Ménage, parce que le cochevis reſſemble un peu au coq par ſa crête; en Berry, alouette crêtée; en Sologne, alouette duppée (pour allouette huppée); en Beauce, alouette cornue ou de chemin; galerite, ſelon Cotgrave; ailleurs, alouette de Brie, d'arbres, de vignes, groſſe alouette; dans le Périgord, verdauge; en Provence & dans l'Orléanois, calandre. *Voyez* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 194.

Alauda criſtata, ſupernè griſea, paululùm ad ruſeſcentem inclinans, pennis in medio obſcurioribus, infernè albo-ruſeſcens; collo inferiore maculis ſaturatè fuſcis inſignito; tæniâ ſupra oculos albo-ruſeſcente; rectrice extimâ in utroque latere, proximè ſequenti in latere exteriore, fulvis.... Alauda criſtata, l'alouette huppée ou le cochevis. *Briſſon*, tome III, page 357.

On a pu remarquer que le cochevis a pluſieurs noms communs avec l'alouette ordinaire, & l'on n'en ſera pas ſurpris ſi l'on ſe rappelle ce que j'ai dit, que le mâle de cette dernière eſpèce ſait auſſi ſe faire une huppe en relevant les plumes de ſa tête.

plutôt cette huppe, eſt compoſée de quatre plumes de principale grandeur, ſuivant Belon; de quatre ou ſix, ſuivant Olina, & d'un plus grand nombre, ſelon d'autres qui le portent juſqu'à douze *(b)*. On ne s'accorde pas plus ſur la ſituation & le jeu de ces plumes que ſur leur nombre; elles ſont toujours relevées ſelon les uns *(c)*, & ſelon d'autres l'oiſeau peut les élever ou les abaiſſer, les étendre ou les reſſerrer à ſon gré *(d)*; ſoit que cette différence dépende du climat, comme l'inſinue Turner, ou de la ſaiſon, ou du ſexe, ou de quelqu'autre circonſtance. C'eſt une preuve de plus, ajoutée à mille autres, qu'il eſt difficile de ſe former un idée compiète de l'eſpèce, d'après l'examen, même attentif, d'un petit nombre d'individus.

Le cochevis eſt un oiſeau peu farouche, dit Belon, qui ſe réjouit à la vue de l'homme & ſe met à chanter lorſqu'il le voit approcher: il ſe tient dans les champs & les prairies ſur les revers des foſſés & ſur la crête des ſillons: on le voit fort ſouvent au bord des eaux & ſur les grands chemins, où il cherche ſa nourriture dans le crotin de cheval, ſur-tout pendant l'hiver: M. Friſch dit qu'on le rencontre auſſi à l'entrée des bois, perché ſur un arbre *(e)*, mais cela eſt rare, & il eſt encore plus rare qu'il s'enfonce dans les grandes forêts; il ſe poſe quelquefois ſur les toits, les murs de clôture, &c.

(b) Willughby, *Ornithol.* page 151.
(c) Turner, *apud Geſner, de Avibus*, pag. 79.
(d) Willughby, page 151. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 358.
(e) Friſch, à l'endroit cité.

Cette alouette, ſans être auſſi commune que l'alouette ordinaire, eſt cependant répandue aſſez généralement dans l'Europe, ſi ce n'eſt dans la partie ſeptentrionale. On en trouve en Italie, ſuivant Olina; en France, ſuivant Belon; en Allemagne, ſelon Willughby; en Pologne, ſelon Rzaczynski; en Écoſſe, ſelon Sibbald: mais je doute qu'il y en ait en Suède, vu que M. Linnæus n'en a point fait mention dans ſa *Fauna Suecica.*

Le cochevis ne change pas de demeure pendant l'hiver *(f)*; mais Belon ne devoit point pour cela ſoupçonner une faute dans le texte d'Ariſtote, car ce texte ne dit point que le cochevis quitte le pays, il dit ſeulement qu'il ſe cache pendant l'hiver *(g)*, & c'eſt un fait qu'on en voit moins dans cette ſaiſon que pendant l'été.

Le chant des mâles eſt fort élevé, & cependant ſi agréable & ſi doux, qu'un malade le ſouffriroit dans ſa chambre *(h)*; pour en pouvoir jouir à toute heure, on les tient en cage; ils l'accompagnent ordinairement du trémouſſement de leurs ailes: ils ſont les premiers à annoncer chaque année le retour du printemps, & chaque jour le lever de l'aurore, ſurtout quand le ciel eſt ſerein; & même alors ils gazouillent quelquefois pendant la nuit *(i)*, car c'eſt le beau temps qui eſt l'ame de leur chant & de leur gaieté; au contraire un temps pluvieux & ſombre

(f) Belon, à l'endroit cité.

(g) φωλεῖ γὰρ . . . ἡ κόρυδος. *Hiſt. animalium*, lib. VIII, cap. XVI.

(h) *Voyez* le Traité du ſerin, *page 43*.

(i) Friſch, à l'endroit cité.

leur inſpire la triſteſſe & les rend muets : ils continuent ordinairement de chanter juſqu'à la fin de ſeptembre. Au reſte, comme ces oiſeaux s'accoutument difficilement à la captivité, & qu'ils vivent fort peu de temps en cage *(k)*, il eſt à propos de leur donner tous les ans la volée ſur la fin de juin, qui eſt le temps où ils ceſſent de chanter, ſauf à en reprendre d'autres au printemps ſuivant ; ou bien on peut encore conſerver le ramage en perdant l'oiſeau ; il ne faut pour cela que tenir quelque temps auprès d'eux une jeune alouette ordinaire ou un jeune ſerin, qui s'approprieront leur chant à force de l'entendre *(l)*.

Outre la prérogative de mieux chanter, qui diſtingue le mâle de la femelle, il s'en diſtingue encore par un bec plus fort, une tête plus groſſe, & parce qu'il a plus de noir ſur la poitrine *(m)*. Sa manière de chercher ſa femelle & de la féconder eſt la même que celle du mâle de l'eſpèce ordinaire, excepté qu'il décrit dans ſon vol un plus grand cercle, par la raiſon que l'eſpèce eſt moins nombreuſe.

(k) Albert prétend avoir obſervé que lorſque ces oiſeaux reſtent long-temps en cage, ils deviennent borgnes à la fin, & que cela arrive au bout de neuf années *(apud Geſner*, page 81). Mais Aldrovande remarque que ceux qu'on élève à Boulogne, vivent à peine neuf ans, & qu'ils ne deviennent ni aveugles ni borgnes avant de mourir, *(Ornithol.* tome II, page 834). On voit à travers cette contrariété d'avis, qu'il y a une manière de gouverner le cochevis en cage pour le faire vivre pluſieurs années, & peut-être pour lui conſerver la vue, manière que M. Friſch ignoroit ſans doute.

(l) Friſch, *ibidem.*

(m) Olina, *Uccelleria*, page 13.

La femelle fait son nid comme l'alouette commune, mais le plus souvent dans le voisinage des grands chemins; elle pond quatre ou cinq œufs qu'elle couve assez négligemment; & l'on prétend qu'il ne faut en effet qu'une chaleur fort médiocre, jointe à celle du soleil, pour les faire éclore *(n)*; mais les petits ont-ils percé leur coque, & commencent-ils à implorer son secours par leurs cris répétés, c'est alors qu'elle se montre véritablement leur mère, & qu'elle se charge de pourvoir à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre leur volée.

M. Frisch dit qu'elle fait deux pontes par an, & qu'elle établit son nid, par préférence, sous les genevriers: mais cela doit s'entendre principalement du pays où l'observation a été faite.

La première éducation des petits réussit d'abord fort aisément, mais dans la suite elle devient toujours plus difficile, & il est rare, comme je l'ai dit d'après M. Frisch, qu'on puisse les conserver en cage une année entière, même en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux, c'est-à-dire, les œufs de fourmis, le cœur de bœuf ou de mouton haché menu, le chenevis écrasé, le millet: il faut avoir grande attention en leur donnant à manger, & en leur introduisant les petites boulettes dans le gosier, de ne pas leur renverser la langue, ce qui pourroit les faire périr.

(n) Comme ces nids sont à terre, il peut se faire que quelque personne ignorante & crédule ait vu un crapaud auprès, & même sur les œufs, & de-là la fable que le cochevis & quelques autres espèces d'alouettes laissent aux crapauds le soin de couver leurs œufs.

L'automne eſt la bonne ſaiſon pour tendre des piéges à ces oiſeaux; on les prend alors en grand nombre & en bonne chair, à l'entrée des bois. M. Friſch remarque qu'ils ſuivent l'appeau, ce que ne font pas les alouettes communes: voici d'autres différences; le cochevis ne vole point en troupes; ſon plumage eſt moins varié, & a plus de blanc; il a le bec plus long, la queue & les ailes plus courtes; il s'élève moins en l'air; il eſt plus le jouet des vents, & reſte moins de temps ſans ſe poſer: dans tout le reſte les deux eſpèces ſont ſemblables, même dans la durée de leur vie, je veux dire de leur vie ſauvage & libre.

Il ſembleroit, d'après ce que j'ai rapporté des mœurs de l'*alouette huppée*, qu'elle a le naturel plus indépendant, plus éloigné de la domeſticité que les autres alouettes, puiſque malgré ſon inclination prétendue pour l'homme, elle ne connoît point d'équivalent à la liberté, & qu'elle ne peut vivre long-temps dans la priſon la plus douce & la plus commode; on diroit même qu'elle ne vit ſolitaire que pour ne point ſe ſoumettre aux aſſujettiſſemens inſéparables de la vie ſociale; cependant il eſt certain qu'elle a une ſingulière aptitude pour apprendre en peu de temps à chanter un air qu'on lui aura montré *(o)*; qu'elle peut même en apprendre pluſieurs & les répéter

(o) Il n'y a peut-être que le cochevis qui apprenne au bout d'un mois; il répète l'air qu'on lui a montré, même en dormant & la tête ſous l'aile; mais ſa voix eſt très-foible. *Ædonologie*, page 92, édition de 1773.

ſans

De Seve del.

C. Baron Sc.

LE COCHEVIS ou LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE.

ſans les brouiller & ſans les mêler avec ſon ramage qu'elle ſemble oublier parfaitement *(p)*.

L'individu obſervé par Willughby avoit la langue large, un peû fourchue, les *cæcum* très-courts, & le fiel d'un vert-obſcur & bleuâtre, ce que ce Naturaliſte attribue à quelque cauſe accidentelle.

Aldrovande donne la figure d'un cochevis fort âgé, dont le bec étoit blanc autour de ſa baſe; le dos cendré; le deſſous du corps blanchâtre, & la poitrine auſſi, mais pointillée de brun; les ailes preſque toutes blanches, & la queue noire *(q)*. Il ne faut pas manquer l'occaſion de reconnoître les effets de la vieilleſſe dans les animaux, ſur-tout dans ceux qui nous ſont utiles, & auxquels nous ne donnons guère le temps de vieillir. D'ailleurs cette eſpèce a bien d'autres ennemis que l'homme; les plus petits oiſeaux carnaſſiers lui donnent la chaſſe, & Albert en a vu dévorer un par un corbeau *(r)*; auſſi la préſence d'un oiſeau de proie l'effraie, au point de venir ſe mettre à la merci de l'Oiſeleur qui lui ſemble moins à craindre, ou de reſter immobile dans un ſillon, juſqu'à ſe laiſſer prendre à la main.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, huit

(p) Le cochevis peut apprendre pluſieurs airs parfaitement, ce que le ſerin ne fait pas.... Outre cela il ne retient rien de ſon chant naturel.... Ce qu'on ne peut ôter au ſerin. *Traité du ſerin de Canarie*, pag. 43, édition de 1707.

(q) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 842.

(r) Geſner, *de Avibus*, page 81.

à neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, le plus long de tous, neuf à dix lignes; vol, dix à onze pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

* LE LULU

ou LA PETITE ALOUETTE HUPPÉE (a)

CETTE alouette, que je nomme *Lulu* d'après son chant *(b)*, ne diffère pas seulement du cochevis par sa taille qui est beaucoup plus petite; par la couleur de son

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 503, figure 2.*

(a) Aliud galeritæ genus; en Allemagne, *coper;* en Suisse, *kobel-lerch, stein-lerch, baum-lerch;* en Anglois, *wood-lerck.* Gesner, *Av.* pag. 80.

Alauda cristata minor; en Italien, *lodola campagnola*.. Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 846.

— Jonston, *page 70.*

— Willughby, *Ornithol.* page 152, §. VIII.

— Ray, *Synopf.* pag. 69; en Anglois, *the leſſer creſted lark.*

— British Zoology, *pag. 95.*

— *Alauda arborea, fera, ſylvatica; calandra nonnii;* en Grec, Κορυδὼν ἀγέλαπος, ἀνώνυμος; en Allemand, *heide-lerche, mittel-lerche*..... Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 193.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 354.

Alauda criſtata, ſuperne ſubfuſca, infernè albicans; criſtâ longiori; remigibus rectricibuſque ſubfuſcis; pedibus ſubrubris..... Alauda criſtata minor, la petite alouette huppée. *Briſſon*, tome III, page 361.

(b) Noſtri vocem illius... eſſe aiunt tamquam lu lu lu *ſæpius repetitum.* Gesner, *de Avibus*, pag. 80.

plumage qui eſt moins ſombre, par celle de ſes pieds qui ſont rougeâtres; par ſon chant ou plutôt par ſon cri déſagréable qu'elle ne fait jamais entendre qu'en volant, ſelon l'obſervation d'Aldrovande; enfin par l'habitude qu'elle a de contrefaire ridiculement les autres oiſeaux *(c)*, mais encore par le fond de l'inſtinct, car on la voit courir par troupes dans les champs *(d)*, au lieu que le cochevis va ſeul, comme je l'ai remarqué; elle en diffère même dans le trait principal de ſa reſſemblance avec lui, car les plumes qui compoſent ſa huppe, ſont plus longues à proportion *(e)*.

On trouve le lulu en Italie, en Autriche, en Pologne, en Siléſie *(f)*, & même dans les contrées ſeptentrionales de l'Angleterre, telles que la province d'Yorck *(g)*; mais ſon nom ne paroît pas dans la liſte des oiſeaux qui habitent la Suède *(h)*.

Il ſe tient ordinairement dans des endroits fourrés, dans les bruyères & même dans les bois, d'où lui eſt

---

(c) Colonienſes aucupes coperam affirmant..... inepte aliarum avium voces referre. Geſner, *de Avibus*, pag. 80.

(d) Aldrovande, *Ornithol.* page 847.

(e) Idem, ibidem.

(f) Schwenckfeld & Rzaczynski le mettent au nombre des oiſeaux de Siléſie & de Pologne; mais l'un & l'autre n'ont fait que copier Aldrovande.

(g) Johnſon dans l'Ornithologie de Willughby, à l'endroit cité, Bolton, dans la Zoologie Britannique, *page 95*.

(h) Par exemple, dans la *Fauna Suecica*.

venu le nom allemand *wald-lerche;* c'eſt-là qu'il fait ſon nid, & preſque jamais dans les blés.

Lorſque le froid eſt rude, & ſur-tout lorſque la terre eſt couverte de neige, il ſe réfugie ſur les fumiers & s'approche des granges pour y trouver à vivre : il fréquente auſſi les grands chemins, & ſans doute par la même raiſon.

Suivant Longolius, c'eſt un oiſeau de paſſage qui reſte en Allemagne tout l'hiver, & qui s'en va autour de l'équinoxe *(i)*.

Geſner fait mention d'une autre alouette huppée, dont il n'avoit vu que le portrait, & qui ne différoit de la précédente que par quelque variété de plumage, où l'on voyoit *plus de blanc* autour des yeux & du cou, & ſous le ventre *(k)*; mais ce pouvoit être un effet de la vieilleſſe, comme nous en avons vu un exemple à l'article du cochevis, ou de quelqu'autre cauſe particulière; & il n'y a certainement pas là de quoi établir une autre eſpèce, ni même une variété : auſſi ſon nom Allemand eſt-il tout-à-fait reſſemblant à celui que les Anglois donnent au cochevis.

Je dois remarquer que l'éperon ou l'ongle poſtérieur n'a pas, dans la figure de Geſner, la longueur qu'il a communément dans les alouettes.

(i) Voyez Aldrovande, à l'endroit cité.

(k) Alauda criſtata albicans; en Allemand, *Wald-lerche.* Geſner, *Av.* pag. 80. — Bârrère, *Specim. nov.* pag. 40; en Catalan, *cugullada :* il eſt probable que cet oiſeau eſt le même que l'*alauda criſtata cinerea* du même Auteur, & qui ſe nomme en Catalan *coturliou.*

LA COQUILLADE. *

C'EST une eſpèce nouvelle que M. Guys nous a envoyée de Provence : je la rapproche du cochevis parce qu'elle a ſur la tête une petite huppe couchée en arrière, & que ſans doute elle ſait relever dans l'occaſion; elle eſt proprement l'oiſeau du matin, car elle commence à chanter dès la pointe du jour, & ſemble donner le ton aux autres oiſeaux. Le mâle ne quitte point ſa femelle, ſelon le même M. Guys, & tandis que l'un des deux cherche ſa nourriture, c'eſt-à-dire, des inſectes tels que chenilles & ſauterelles, & même des limaçons, *l'autre a* l'œil au guet & avertit *ſon camarade des dangers qui* menacent.

La coquillade a la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches noirâtres ſur le cou & ſur la poitrine; les plumes de la huppe noires, bordées de blanc; le deſſus de la tête & du corps, varié de noirâtre & de roux-clair; *les grandes couvertures des ailes* terminées de blanc; les pennes de la queue & *des ailes* brunes, bordées de roux-clair, excepté quelques pennes des ailes qui ſont bordées ou terminées de blanc; le bec brun deſſus, blanchâtre deſſous; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, onze lignes, aſſez fort; tarſe, dix lignes; doigt poſtérieur,

* *Voyez* la planche enluminée, *n.° 662.*

neuf à dix lignes, ongle compris; cet ongle, ſix lignes; queue, deux pouces, dépaſſant les ailes de ſept à huit lignes.

M. Sonnerat a rapporté du cap de Bonne-eſpérance, une alouette fort reſſemblante à celle-ci, ſoit par ſa groſſeur & ſes proportions, ſoit par ſon plumage; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle n'a point de huppe; que la couleur du deſſous du corps eſt plus jaunâtre, & que parmi les pennes de la queue & des ailes, il n'y en a aucune qui ſoit bordée de blanc; mais ces différences ſont trop petites pour conſtituer une variété dans cette eſpèce; c'étoit peut-être une femelle ou un jeune oiſeau de l'année.

Dans le *Voyage au Levant* de M. F. Haſſelquiſt, il eſt fait mention *(tome II, page 30)* de l'alouette d'Eſpagne, que ce Naturaliſte vit dans la Méditerranée, au moment où elle quittoit le rivage; mais il n'en dit rien de plus, & je ne trouve dans les Auteurs aucune eſpèce d'alouette qui ait été déſignée ſous ce nom.

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au COCHEVIS.

* LA GRISETTE

ou LE COCHEVIS DU SÉNÉGAL. (a)

ON doit à M. Briſſon preſque tout ce que l'on ſait de ce cochevis étranger; il a l'attribut caractériſtique des cochevis, c'eſt-à-dire, une eſpèce de huppe, compoſée de plumes plus longues que celles qui couvrent le reſte de la tête; la groſſeur de l'oiſeau eſt à peu-près celle de l'alouette commune; il appartient à l'Afrique & ſe perche ſur les arbres qui ſe trouvent aux bords du Niger; on le voit auſſi dans l'île du Sénégal: il a le deſſus du corps varié de gris & de brun; les couvertures ſupérieures de la queue d'un gris-rouſſâtre; le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches brunes ſur le cou; les pennes de l'aile gris-brun, bordées de gris; les deux intermédiaires de la queue griſes; les latérales brunes, excepté la plus extérieure qui eſt d'un blanc-rouſſâtre, & la

* Voyez les planches enluminées, n.° 504, fig. 1.

(a) *Alauda criſtata, ſupernè fuſco & griſeo varia, infernè albicans: collo inferiore maculis fuſcis inſignito; remigibus interiùs in exortu rufeſcentibus; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albo-rufeſcentibus.... Alauda Senegalenſis criſtata*, l'alouette huppée du Sénégal. *Briſſon*, tome III, page 362.

ſuivante qui eſt bordée de cette même couleur; le bec couleur de corne; les pieds & les ongles gris.

J'ai vu une femelle dont la huppe étoit couchée en arrière comme celle du mâle, & variée, ainſi que la tête & le deſſus du corps, de traits bruns ſur un fond rouſſâtre; le reſte du plumage étoit conforme à la deſcription précédente. Cette femelle avoit le bec plus long & la queue plus courte.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, neuf lignes & demie; vol, onze pouces; doigt poſtérieur, ongle compris, égal au doigt du milieu; queue, deux pouces deux lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.

* LE ROSSIGNOL. (a).

IL n'eſt point d'homme bien organiſé (+), à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de ces belles nuits de printemps où le ciel étant ſerein, l'air calme, toute la Nature en

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 615, figure 2.*

(a) Ἀηδὼν *Luſcinia.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IV, cap. IX; lib. V, cap. IX; & lib. IX, cap. XV & XLIX.

— Ælien, *Nat. animal.* lib. I, cap. 42; lib. V, cap. 38; & lib. XII, cap. 28.

Luſcinia. Pline, *Nat. Hiſt.* lib. X, cap. XXIX & XLII. Nos Étymologiſtes font venir *luſcinia* de *luſcus*, louche; mais malheureuſement le roſſignol n'eſt point louche: d'autres *le tirent a luce*, parce qu'il annonce, dit-on, *le retour de la lumière*, & il l'annonce en effet tant que la nuit dure.

Luſcinia; luſciola, quòd luctuosè canat. Varron, *de ling. Lat.* lib. IV. Il me ſemble que *luſciola* ainſi que *ruſignuolo*, *roſſignol*, &c. ont plus de rapport avec *luſciniola*, qu'avec *luctuosè*, qui d'ailleurs n'exprime nullement le caractère du chant du roſſignol.

Roſſignol, pour ce qu'il eſt roux; celui qui fait conſtamment ſa réſidence dans les forêts s'appelle au Mans *roſſignol ramage*; en Grec, *aidon*; en Latin, *Philomela*, *luſcinia*, *lucinia (a luco ubi canere ſolet)*; *luſciola Varronis* (d'autres appliquent ce dernier nom à la huppe). Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 335; en Grec moderne, *adoni*, *aidoni*. Belon, *Obſerv.* fol. 12. On donne ces noms à une eſpèce de merle ſolitaire, ſelon Dapper, *Hiſt. des Iles de l'Archipel*, page 460.

(+) Je dis bien organiſé; car on a vu des hommes qui avoient de l'antipathie pour le chant des roſſignols, & s'acharnoient à les détruire, pour entendre à leur aiſe le croaſſement des grenouilles.

ſilence, & pour ainſi dire, attentive, il a écouté avec raviſſement le ramage de ce chantre des forêts. On pourroit citer quelques autres oiſeaux chanteurs, dont la voix ſe diſpute à certains égards à celle du roſſignol; les

---

Luſcinia, Philomela (non Philomena); daulia cornix; en Hebreu, peut-être, *trachmas;* en Arabe, *enondon, audon* (par corruption du mot grec, Ανδὼν, dont on a fait auſſi Αβνδὼν); *odorbrion;* en Allemand, *nacht-gall;* en Anglois, *nyghtyngall;* en Illyrien, *ſlawick,* en Italien, *roſſignuolo, uſcigniuolo....* en hiver, *uniſono,* ſuivant quelques-uns. (Aldrovande, Italien, dit que ce nom d'hiver lui eſt inconnu); en Eſpagnol, *ruiſſennor;* en François, *rouſſignol.* Geſner, *Aves,* page 592.

Luſcinia, luſciniola, atthis, atthicora, volucris attica, daulias ales, pandiona avis, ſuivant quelques-uns *acredula,* Οκολυγὼν; *tardilingua* dans les Poëtes, ſelon Saint Chryſoſtôme, ſans doute, parce que ſelon la fable, Philomele a eu la langue coupée; en Eſpagnol, *ruiſſenol;* en Hollandois, *nachtegael;* en Arabe, *ranan.* Αιδονὶς, Αδονὶς, le petit du premier âge, le roſſignolet. Aldrovande, *Ornithologie,* tome II, page 773.

Luſcinia, ruſignuolo, uſignuolo, roſſignuolo, Mal color roſſigno, luſcinia philumena dans une inſcription. *Olina, Uccelleria,* fol. 1.

Luſcinia, luſciniola. Jonſton, *Aves,* pag. 88.

— Mohering, *Av. genera,* pag. 44.

Luſcinia montana, ales pandionia; en Anglois, *the nightingale, the leſſer nightingale.* Charleton, *Exercit. canor. claſſis,* pag. 98.

Luſcinia ſeu Philomela; en Anglois, *the nightingale.* Willughby, *Ornithol.* pag. 161, cap. IX.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 78.

— Sibbalde, *Atl. ſcot.* lib. 3, part. 2, pag. 18.

Luſcinia minor, montana; en Allemand, *kleine nachtigal;* parmi les Oiſeleurs, *doerling.* Rzaczynki, *Auctuar. Polon.* pag. 391. *Ædon, acredula, idem. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 286.

alouettes, le ſerin, le pinſon, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle ſolitaire, le moqueur d'Amérique ſe font écouter avec plaiſir *(b)*, lorſque le roſſignol ſe tait: les uns ont d'auſſi beaux ſons,

---

Motacilla ruſo-cinerea, armillis, ſeu genuum annulis cinereis; en Suédois, *naecktergaell*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 214. *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 328, n.° 114.

— En Danois, *nattergal*. Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* pag. 32, n.° 265.

— En Autrichien, *au-vogel, auen-nachtigall*. Kramer, *Elench. auſtr. inf.* pag. 375.

Luſcinia ficedula tota fulva, canora; en Catalan, *roſſinyol*. Barrère, *Specim. nov.* pag. 42, G. XVIII, Sp. 5.

— En Allemand, *roth-vogel*. Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. V, pl. 1, n.° 21*.

— En Allemand, *doerling, tagſchlaeger, wedel ſchwantz*. Klein, *Ordo avium*, pag. 73.

— *The nightingale* (chantre de nuit), du mot anglois *night* (nuit), & du Saxon, *galan*, (chanter). *British Zoology*, pag. 100.

Le roſſignol franc, roſſignol chanteur, roſſignol des bois; en Provence, *rouſſignol* ou *rouſſigneau*; la femelle, *rouſſignolette*, le jeune, *roſſignolet*. Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 230.

(b) J'ai eu occaſion, dit M. Daines Barrington, d'entendre un moqueur d'Amérique qui chantoit parfaitement..... Dans l'eſpace d'une minute il imitoit le cujelier, le pinſon, le merle, la grive & le moineau, on me dit même qu'il aboyoit comme un chien; en ſorte que cet oiſeau paroît porté à imiter tout ſans diſcernement & ſans choix: cependant il faut avouer que le timbre de ſa voix approche plus du timbre de la voix du roſſignol que celui d'aucun autre oiſeau que j'aie entendu. A l'égard du chant naturel de cet oiſeau, le voyageur Kalm prétend qu'il eſt admirable *(tome I, page 219)*; mais ce Voyageur n'a pas fait en Amérique un ſéjour aſſez long pour

les autres ont le timbre auſſi pur & plus doux, d'autres ont des tours de goſiers auſſi flatteurs; mais il n'en eſt pas un ſeul que le roſſignol n'efface par la réunion complète de ces talens divers, & par la prodigieuſe variété de ſon ramage; en ſorte que la chanſon de chacun de ces oiſeaux priſe dans toute ſon étendue, n'eſt qu'un couplet de celle du roſſignol: le roſſignol charme toujours, & ne ſe répète jamais, du moins jamais ſervilement; s'il redit quelque paſſage, ce paſſage eſt animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agrémens; il réuſſit dans tous les genres; il rend toutes les expreſſions, il ſaiſit tous les caractères, & de plus il ſait en augmenter l'effet par les contraſtes. Ce coryphée du printemps ſe prépare-t-il à chanter l'hymne de la Nature, il commence par un prélude timide, par des tons foibles, preſque indécis, comme s'il vouloit eſſayer ſon inſtrument & intéreſſer ceux qui l'écoutent *(c)*; mais enſuite prenant de l'aſſurance, il s'anime par degrés, il s'échauffe, & bientôt il

connoître exactement ce chant naturel, & à mon avis les imitateurs ne réuſſiſſent jamais bien que dans l'imitation. Je ne nierois pas cependant que le chant propre du moqueur pût égaler celui du roſſignol, mais on conviendra que l'attention qu'il donne à toute ſortes de chants étrangers, à toutes ſortes de bruits, même déſagréables, ne peut qu'altérer & gâter ſon ramage naturel. *Voyez* Tranſactions philoſophiques, *vol. LXIII, part. II.*

(c) J'ai ſouvent remarqué, dit M. Barrington, que mon roſſignol qui étoit un excellent chanteur, commençoit ſa chanſon par des tons radoucis, comme avoient coutume de faire les anciens Orateurs, & qu'il ménageoit ſes poumons pour renforcer ſa voix à propos, & avec tout l'art des gradations.

déploie dans leur plénitude toutes les reſſources de ſon incomparable organe: coups de goſiers éclatans, batteries vives & légères; fuſées de chant, où la netteté eſt égale à la volubilité; murmure intérieur & ſourd qui n'eſt point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées, brillantes & rapides, articulées avec force & même avec une dureté de bon goût; accens plaintifs cadencés avec molleſſe; ſons filés ſans art, mais enflés avec ame; ſons enchanteurs & pénétrans; vrais ſoupirs d'amour & de volupté qui ſemblent ſortir du cœur & font palpiter tous les cœurs, qui cauſent à tout ce qui eſt ſenſible une émotion ſi douce, une langueur ſi touchante: c'eſt dans ces tons paſſionnés que l'on reconnoît le langage du ſentiment qu'un époux heureux adreſſe à une compagne chérie, & qu'elle ſeule peut lui inſpirer, tandis que dans d'autres phraſes plus étonnantes peut-être, mais moins expreſſives, on reconnoît le ſimple projet de l'amuſer & de lui plaire, ou bien de diſputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de ſa gloire & de ſon bonheur.

Ces différentes phraſes ſont entre-mêlées de ſilences (d),

(d) M. Barrington nous apprend que les Oiſeleurs Anglois & les gens de la campagne qui ont de fréquentes occaſions d'entendre le roſſignol, déſignent les principales de ſes phraſes par des noms particuliers, *ſweet; jug ſweet; ſweet-jug; pipe rattle; bell pipe; ſwat, ſwat, ſwaty; water-bubble; ſeroty; skeg, skeg, skeg; whitlow, whitlow, whitlow.* Mais il faut remarquer que dans l'application que l'on a faite de ces noms différens aux différentes phraſes du chant des oiſeaux, on a fait plus d'attention au ſon de chaque mot qu'à ſa ſignification.

de ces ſilences qui dans tout genre de mélodies concourent ſi puiſſamment aux grands effets ; on jouit des beaux ſons que l'on vient d'entendre, & qui retentiſſent encore dans l'oreille ; on en jouit mieux parce que ſa jouiſſance eſt plus intime, plus recueillie, & n'eſt point troublée par des ſenſations nouvelles ; bientôt on attend, on deſire une autre repriſe : on eſpère que ce ſera celle qui plaît ; ſi l'on eſt trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'eſt que différé, & l'on conſerve l'intérêt de l'eſpérance pour les repriſes qui ſuivront. Au reſte, une des raiſons pourquoi le chant du roſſignol eſt plus remarqué & produit plus d'effet, c'eſt, comme dit très-bien M. Barrington, parce que chantant la nuit, qui eſt le temps le plus favorable, & chantant ſeul, ſa voix a tout ſon éclat, & n'eſt offuſquée par aucune autre voix : il efface tous les autres oiſeaux, ſuivant le même M. Barrington, par ſes ſons moelleux & flûtés, & par la durée non interrompue de ſon ramage qu'il ſoutient quelquefois pendant vingt ſecondes ; le même obſervateur a compté dans ce ramage ſeize repriſes différentes, bien déterminées par leurs premières & dernières notes, & dont l'oiſeau fait varier avec goût les notes intermédiaires : enfin il s'eſt aſſuré que la ſphère que remplit la voix d'un roſſignol, n'a pas moins d'un mille de diamètre, ſur-tout lorſque l'air eſt calme ; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine.

Il eſt étonnant qu'un ſi petit oiſeau, qui ne pèſe pas une demi-once, ait tant de force dans les organes de la

voix : auſſi M. Hunter a-t-il obſervé que les muſcles du larynx, ou ſi l'on veut du goſier, étoient plus forts à proportion dans cette eſpèce que dans toute autre ; & même plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point.

Ariſtote, & Pline d'après lui, diſent que le chant du roſſignol dure dans toute ſa force quinze jours & quinze nuits ſans interruption, dans le temps où les arbres ſe couvrent de verdure, ce qui doit ne s'entendre que des roſſignols ſauvages, & n'être pas pris à la rigueur, car ces oiſeaux ne ſont pas muets avant ni après l'époque fixée par Ariſtote ; à la vérité ils ne chantent pas alors avec autant d'ardeur ni auſſi conſtamment ; ils commencent d'ordinaire au mois d'avril, & ne finiſſent tout-à-fait qu'au mois de juin, vers le ſolſtice ; mais la véritable époque où leur chant diminue beaucoup, c'eſt celle où leurs petits viennent à éclore, parce qu'ils s'occupent alors du ſoin de les nourrir, & que dans l'ordre des inſtincts la Nature a donné la prépondérance à ceux qui tendent à la conſervation des eſpèces. Les roſſignols captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, & leur chant eſt non-ſeulement plus long-temps ſoutenu, mais encore plus parfait & mieux formé : de-là M. Barrington tire cette conſéquence, que dans cette eſpèce, ainſi que dans bien d'autres, le mâle ne chante pas pour amuſer ſa femelle, ni pour charmer ſes ennuis durant l'incubation : conſéquence juſte & de toute vérité. En effet, la femelle qui couve, remplit cette fonction par un inſtinct, ou

plutôt par une passion plus forte en elle que la passion même de l'amour; elle y trouve des jouissances intérieures dont nous ne pouvons bien juger, mais qu'elle paroît sentir vivement, & qui ne permettent pas de supposer que dans ces momens elle ait besoin de consolation. Or, puisque ce n'est ni par devoir ni par vertu que la femelle couve, ce n'est point non plus par procédé que le mâle chante; il ne chante pas en effet durant la seconde incubation: c'est l'amour, & sur-tout le premier période de l'amour qui inspire aux oiseaux leur ramage: c'est au printemps qu'ils éprouvent & le besoin d'aimer & celui de chanter; ce sont les mâles qui ont le plus de desirs, & ce sont eux qui chantent le plus: ils chantent la plus grande partie de l'année lorsqu'on sait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel qui renouvelle incessamment leur ardeur, sans leur offrir aucune occasion de l'éteindre; c'est ce qui arrive aux rossignols que l'on tient en cage, & même comme nous venons de le dire, à ceux que l'on prend adultes; on en a vu qui se sont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Il s'en faut bien cependant qu'ils soient insensibles à la perte de leur liberté, sur-tout dans les commencemens; ils se laisseroient mourir de faim les sept ou huit premiers jours, si on ne leur donnoit la bequée, & ils se casseroient la tête contre le plafond de leur cage, si on ne leur attachoit les ailes; mais à la longue la passion de chanter l'emporte, parce qu'elle est entretenue par une passion plus profonde. Le chant des autres oiseaux, le son

le ſon des inſtrumens, les accens d'une voix douce & ſonore les excitent auſſi beaucoup ; ils accourent, ils s'approchent attirés par les beaux ſons, mais les duos ſemblent les attirer encore plus puiſſamment, ce qui prouveroit qu'ils ne ſont pas inſenſibles aux effets de l'harmonie ; ce ne ſont point des auditeurs muets, ils ſe mettent à l'uniſſon & font tous leurs efforts pour éclipſer leurs rivaux, pour couvrir toutes les autres voix & même tous les autres bruits : on prétend qu'on en a vu tomber morts aux pieds de la perſonne qui chantoit ; on en a vu un autre qui s'agitoit, gonfloit ſa gorge & faiſoit entendre un gazouillement de colère, toutes les fois qu'un ſerin qui étoit près de lui, ſe diſpoſoit à chanter, & il étoit venu à bout par ſes menaces de lui impoſer ſilence (e), tant il eſt vrai que la ſupériorité n'eſt pas toujours exempte de jalouſie ! Seroit-ce par une ſuite de cette paſſion de primer, que ces oiſeaux ſont ſi attentifs à prendre leurs avantages, & qu'ils ſe plaiſent à chanter dans un lieu réſonnant ou bien à portée d'un écho !

(e) *Note de M. de Varicourt, avocat.* M. le Moine, Tréſorier de France, à Dijon, qui met ſon plaiſir à élever des roſſignols, a auſſi remarqué que les ſiens pourſuivoient avec colère un ſerin privé qu'il avoit dans la même chambre, lorſque celui-ci s'approchoit de leur cage ; mais cette jalouſie ſe tourne quelquefois en émulation ; car on a vu des roſſignols qui chantoient mieux que les autres uniquement parce qu'ils avoient entendu des oiſeaux qui ne chantoient pas ſi bien qu'eux. *Certant inter ſe, palàmque animoſa contentio eſt : victa morte finit ſæpe vitam.* Pline, *lib. X, cap. XXIX.* On a cru les entendre chanter entr'eux des eſpèces de duos à la tierce.

Tous les roſſignols ne chantent pas également bien; il y en a dont le ramage eſt ſi médiocre, que les amateurs ne veulent point les garder; on a même cru s'apercevoir que les roſſignols d'un pays ne chantoient pas comme ceux d'un autre; les curieux en Angleterre préfèrent, dit-on, ceux de la province de Surry à ceux de Middleſex, comme ils préfèrent les pinſons de la province d'Eſſex, & les chardonnerets de celle de Kent. Cette diverſité de ramage dans des oiſeaux d'une même eſpèce a été comparée, avec raiſon, aux différences qui ſe trouvent dans les dialectes d'une même langue: il eſt difficile d'en aſſigner les vraies cauſes, parce que la plupart ſont accidentelles. Un roſſignol aura entendu, par haſard, d'autres oiſeaux chanteurs, les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné ſon chant, & il l'aura tranſmis ainſi perfectionné à ſes deſcendans; car chaque père eſt le maître à chanter de ſes petits *(f)*; & l'on ſent combien dans la ſuite des générations, ce même chant peut être encore perfectionné ou modifié diverſement par d'autres haſards ſemblables.

Paſſé le mois de juin, le roſſignol ne chante plus, & il ne lui reſte qu'un cri rauque, une ſorte de croaſſement, où l'on ne reconnoît point du tout la mélodieuſe Philo-

(f) Plures ſingulis ſunt cantus & non iidem omnibus. Pline, *lib. X, cap. XXIX.*

Jam verò luſcinia pullos ſuos docere, viſa eſt . . . Audit diſcipula . . . & reddit; intelligitur emendata correctio, & in docente quædam reprehenſio. *Ibid.* lib. IV, cap. IX.

mêle ; & il n'eſt pas ſurprenant qu'autrefois en Italie on lui donnât un autre nom dans cette circonſtance *(g)* ; c'eſt en effet un autre oiſeau, un oiſeau abſolument différent, du moins quant à la voix, & même un peu quant aux couleurs du plumage.

Dans l'eſpèce du roſſignol, comme dans toutes les autres, il ſe trouve quelquefois des femelles qui participent à la conſtitution du mâle, à ſes habitudes & ſpécialement à celle de chanter. J'ai vu une de ces femelles chantantes qui étoit privée ; ſon ramage reſſembloit à celui du mâle ; cependant il n'étoit ni auſſi fort ni auſſi varié : elle le conſerva juſqu'au printemps ; mais alors ſubordonnant l'exercice de ce talent qui lui étoit étranger, aux véritables fonctions de ſon ſexe, *elle ſe tut pour faire ſon nid & ſa ponte, quoiqu'elle n'eût point* de mâle. Il ſemble que dans les pays chauds, tels que la Grèce, il eſt aſſez ordinaire de voir de ces femelles chantantes, & dans cette eſpèce & dans beaucoup d'autres, du moins c'eſt ce qui réſulte d'un paſſage d'Ariſtote *(h)*.

Un muſicien, dit M. Friſch, devroit étudier le chant

(g) Adultâ ætate, vocem mittit diverſam, non etiam variam aut celerem, modulatamque, ſed ſimplicem.... & quidem in terrâ Italâ alio nomine tùm appellatur. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(h) Canunt nonnulli mares perinde ut ſuæ fœminæ ; ſicut in luſciniarum genere patet ; fœmina tamen ceſſat canere dum incubat. Hiſt. animal. *lib. IV, cap. IX.*

Les enthouſiaſtes des beaux ſons croient que ceux du roſſignol contribuent plus que la chaleur à vivifier le fœtus dans l'œuf.

du roſſignol & le noter; c'eſt ce qu'eſſaya jadis le Jéſuite Kirker (i), & ce qu'a tenté nouvellement M. Barrington, mais de l'aveu de ce dernier, ç'a été ſans aucun ſuccès; ces airs notés, étant exécutés par le plus habile joueur de flûte, ne reſſembloient point du tout au chant du roſſignol. M. Barrington ſoupçonne que la difficulté vient de ce qu'on ne peut apprécier au juſte la durée relative, ou ſi l'on veut la valeur de chaque note: cependant quoiqu'il ne ſoit point aiſé de déterminer la meſure que ſuit le roſſignol lorſqu'il chante, de ſaiſir ce rythme ſi varié dans ſes mouvemens, ſi nuancé dans ſes tranſitions, ſi libre dans ſa marche, ſi indépendant de toutes nos règles de convention, & par cela même ſi convenable au chantre de la Nature; ce rythme en un mot fait pour être finement ſenti par un organe délicat, & non pour être marqué à grand bruit par un bâton d'orqueſtre; il me paroît encore plus difficile d'imiter avec un inſtrument mort les ſons du roſſignol, ſes accens ſi pleins d'ame & de vie, ſes tours de goſier, ſon expreſſion, ſes ſoupirs; il faut pour cela un inſtrument vivant, & d'une perfection rare, je veux dire une voix ſonore, harmonieuſe & légère, un timbre pur, moelleux, éclatant; un goſier de la plus grande flexibilité, & tout cela guidé par une oreille juſte, ſoutenu par un tact ſûr, & vivifié par une ſenſibilité exquiſe: voilà les inſtrumens avec leſquels on peut rendre le chant du roſſignol. J'ai vu deux perſonnes

(i) Voyez ſa Muſurgie.

qui n'en auroient pas noté un seul passage, & qui cependant l'imitoient dans toute son étendue, & de manière à faire illusion : c'étoit deux hommes; ils siffloient plutôt qu'ils ne chantoient, mais l'un siffloit si naturellement, qu'on ne pouvoit distinguer à la conformation de ses lèvres, si c'étoit lui ou son voisin qu'on entendoit; l'autre siffloit avec plus d'effort, il étoit même obligé de prendre une attitude contrainte ; mais quant à l'effet, son imitation n'étoit pas moins parfaite: enfin on voyoit, il y a fort peu d'années, à Londres, un homme qui par son chant savoit attirer les rossignols, au point qu'ils venoient se percher sur lui & se laissoient prendre à la main *(k)*.

Comme il n'est pas donné à tout le monde de s'approprier le chant du rossignol par une imitation fidèle, & que tout le monde est curieux d'en jouir, plusieurs ont tâché de se l'approprier d'une manière plus simple, je veux dire en se rendant maîtres du rossignol lui-même, & le réduisant à l'état de domesticité; mais c'est un domestique d'une humeur difficile, & dont on ne tire le service desiré qu'en ménageant son caractère. L'amour & la gaieté ne se commandent pas, encore moins les chants qu'ils inspirent: si l'on veut faire chanter le rossignol captif, il faut le bien traiter dans sa prison, il faut en peindre les murs de la couleur de ses bosquets, l'environner, l'ombrager de feuillages, étendre de la mousse

(k) Annual Register, 1764. Aldrovande, 783. *Homines reperti qui sonum earum additâ in transversas arundines aquâ, foramen inspirantes... indiscretâ redderent similitudine.* Pline, *lib. X, cap. XXIX.*

ſous ſes pieds, le garantir du froid & des viſites importunes (*l*), lui donner une nourriture abondante & qui lui plaiſe; en un mot, il faut lui faire illuſion ſur ſa captivité, & tâcher de la rendre auſſi douce que la liberté, s'il étoit poſſible. A ces conditions le roſſignol chantera dans la cage; ſi c'eſt un vieux pris dans le commencement du printemps, il chantera au bout de huit jours & même plus tôt (*m*), & il recommencera à chanter tous les ans au mois de mai & ſur la fin de décembre; ſi ce ſont des jeunes de la première ponte, élevés à la brochette, ils commenceront à gazouiller dès qu'ils commenceront à manger ſeuls; leur voix ſe hauſſera, ſe formera par degrés; elle ſera dans toute ſa force ſur la fin de décembre, & ils l'exerceront tous les jours de l'année, excepté au temps de la mue: ils chanteront beaucoup mieux que les roſſignols ſauvages; ils embelliront leur chant naturel de tous les paſſages qui leur plairont dans le chant des autres oiſeaux qu'on leur fera entendre (*n*), & de tous ceux que leur inſpirera l'envie de les ſurpaſſer: ils apprendront à chanter des airs ſi on a la patience & le mauvais goût de les ſiffler avec la *roſſignolette*, ils apprendront même à chanter

(*l*) On recommande même de le nettoyer rarement lorſqu'il chante.

(*m*) Ceux qu'on prend après le 15 de mai, chantent rarement le reſte de la ſaiſon: ceux qui ne chantent pas au bout de quinze jours, ne chantent jamais bien, & ſouvent ſont des femelles.

(*n*) *Avicularum nonnullæ haud vocem paternam emittunt, cùm educatione paternâ caruerint, & cantibus (aliis) inſueverint.* Pline, *lib. IV, cap. IX. Viſum ſæpe juſſas ceciniſſe & cum ſymphoniâ alternaſſe.* Lib. X, cap. XXIX.

alternativement avec un chœur, & à répéter leur couplet à propos; enfin, ils apprendront à parler quelle langue on voudra. Les fils de l'empereur Claude en avoient qui parloient Grec & Latin (o), mais ce qu'ajoute Pline eſt plus merveilleux, c'eſt que tous les jours ces oiſeaux préparoient de nouvelles phraſes, & même des phraſes aſſez longues, dont ils régaloient leurs maîtres (p): l'adroite flatterie a pu faire croire cela à de jeunes princes, mais un Philoſophe tel que Pline ne devoit ſe permettre, ni de le croire, ni de chercher à le faire croire, parce que rien n'eſt plus contagieux que l'erreur appuyée d'un grand nom: auſſi pluſieurs Écrivains ſe prévalant de l'autorité de Pline, ont renchéri ſur le merveilleux de ſon récit. Geſner, entre autres, rapporte la lettre d'un homme digne de foi (comme on va le voir) où il eſt queſtion de deux roſſignols, appartenans à un maître d'hôtellerie de Ratiſbonne, leſquels paſſoient les nuits à converſer, en allemand, ſur les intérêts politiques de l'Europe, ſur ce qui étoit paſſé, ſur ce qui devoit arriver bientôt, & qui arriva en effet; à la vérité, pour rendre la choſe plus croyable, l'auteur de la lettre avoue que ces roſſignols ne faiſoient que répéter ce qu'ils avoient entendu dire à

(o) Philoſtrate en cite un exemple. *Docentur ſecretò & ubi nulla alia vox... aſſidente qui crebrò dicat.... ac cibis blandiente.* Pline, *lib. X, cap. XLII.*

(p) *Præterea meditantes in diem & aſſiduè nova loquentes longiore etiam contextu.* Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. XLII. Ces jeunes Princes étoient Druſus & Britannicus.

quelques militaires, ou à quelques députés de la Diète, qui fréquentoient la même hôtellerie *(q)*; mais avec cet adouciſſement même, c'eſt encore une hiſtoire abſurde & qui ne mérite pas d'être réfutée ſérieuſement.

J'ai dit que les vieux priſonniers avoient deux ſaiſons pour chanter, le mois de mai & celui de décembre; mais ici l'art peut encore faire une ſeconde violence à la Nature, & changer à ſon gré l'ordre de ces ſaiſons, en tenant les oiſeaux dans une chambre rendue obſcure par degrés, tant que l'on veut qu'ils gardent le ſilence, & leur redonnant le jour, auſſi par degrés, quelque temps avant celui où l'on veut les entendre chanter; le retour ménagé de la lumière, joint à toutes les autres précautions *indiquées ci-deſſus*, aura ſur eux les effets du printemps. Ainſi l'art eſt parvenu à leur faire chanter & dire ce qu'on veut & quant on veut; & ſi l'on a un aſſez grand nombre de ces vieux captifs, & qu'on ait la petite induſtrie de retarder & d'avancer le temps de la mue, on pourra, en les tirant ſucceſſivement de la chambre obſcure, jouir de leur chant toute l'année ſans aucune interruption. Parmi les jeunes qu'on élève, il s'en trouve qui chantent la nuit, mais la plupart commencent à ſe faire entendre le matin ſur les huit à neuf heures dans le temps des courts jours, & toujours plus matin à meſure que les jours croiſſent.

On ne ſe douteroit pas qu'un chant auſſi varié que celui du roſſignol, eſt renfermé dans les bornes étroites

(q) Geſner, *Aves*, pag. 594.

d'une

d'une seule octave; c'est cependant ce qui résulte de l'observation attentive d'un homme de goût, qui joint la justesse de l'oreille aux lumières de l'esprit (r): à la vérité il a remarqué quelques sons aigus qui alloient à la double octave, & passoient comme des éclairs; mais cela n'arrive que très-rarement (s), & lorsque l'oiseau, par un effort de gosier, fait octavier sa voix, comme un flûteur fait octavier sa flûte en forçant le vent.

Cet oiseau est capable à la longue de s'attacher à la personne qui a soin de lui; lorsqu'une fois la connoissance est faite, il distingue son pas avant de la voir, il la salue d'avance par un cri de joie, & s'il est en mue, on le voit se fatiguer en efforts inutiles pour chanter, & suppléer par la gaieté de ses mouvemens, par l'ame qu'il met dans ses regards, à l'expression que son gosier lui refuse; lorsqu'il perd sa bienfaitrice, il meurt quelquefois de regret; s'il survit, il lui faut long-temps pour s'accoutumer à une autre (t); il s'attache fortement parce qu'il

(r) M. le Docteur Remond qui a traduit plusieurs morceaux de la Collection académique.

(s) Le même M. Remond a reconnu dans le chant du rossignol des batteries à la tierce, à la quarte & à l'octave, mais toujours de l'aigu au grave; des cadences toujours mineures, sur presque tous les tons, mais point d'arpeges ni de dessin suivi. M. Barrington a donné une balance des oiseaux chanteurs, où il a exprimé en nombres ronds les degrés de perfection du chant propre à chaque espèce.

(t) « Un rossignol, dont j'avois fait présent, dit M. le Moine, ne voyant plus sa gouvernante, cessa de manger, & bientôt il fut « aux abois, il ne pouvoit plus se tenir sur le bâton de sa cage; mais «

s'attache difficilement, comme font tous les caractères timides & sauvages ; il est aussi très-solitaire ; les rossignols voyagent seuls, arrivent seuls aux mois d'avril & de mai, s'en retournent seuls au mois de septembre (u), & lorsqu'au printemps le mâle & la femelle s'apparient pour nicher, cette union particulière semble fortifier encore leur aversion pour la société générale ; car ils ne souffrent alors aucun de leurs pareils dans le terrein qu'ils se sont approprié ; on croit que c'est afin d'avoir une chasse assez étendue pour subsister eux & leur famille ; & ce qui le prouve, c'est que la distance des nids est beaucoup moindre dans un pays où la nourriture abonde ; cela prouve aussi que la jalousie n'entre pour rien dans leurs motifs, comme quelques-uns l'ont dit, car on sait que la jalousie ne trouve jamais les distances assez grandes, & que l'abondance des vivres ne diminue ni ses ombrages ni ses précautions.

Chaque couple commence à faire son nid vers la fin d'avril & au commencement de mai ; ils le construisent de feuilles, de joncs, de brins d'herbe grossiers en dehors, de petites fibres, de racines, de crin, & d'une espèce de bourre en dedans ; ils le placent à une bonne

» ayant été remis à sa gouvernante, il se ranima, mangea, but, se percha & fut rétabli en vingt-quatre heures. » On en a vu, dit-on, » qui ayant été lâchés dans les bois, sont revenus chez leur maître.

(u) En Italie, il arrive en mars & avril, & se retire au commencement de novembre ; en Angleterre, il arrive en avril & mai, & repart dès le mois d'août ces époques dépendent, comme on le juge bien, de la température locale & de celle de la saison.

exposition, un peu tournée au levant, & dans le voisinage des eaux; ils le posent ou sur les branches les plus basses des arbustes, tels que les groseilliers, épines blanches, pruniers sauvages, charmilles, &c. ou sur une touffe d'herbe, & même sur terre, au pied de ces arbustes; c'est ce qui fait que leurs œufs ou leurs petits, & quelquefois la mère, sont la proie des chiens de chasse, des renards, des fouines, des belettes, des couleuvres, &c.

Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs *(x)*, d'un brun verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout, & le verdâtre au petit bout: la femelle couve seule, elle ne quitte son poste que pour chercher à manger, & elle ne le quitte que sur le soir, & lorsqu'elle est pressée par la faim: *pendant son absence le mâle semble avoir l'œil sur le nid. Au bout de dix-huit ou vingt jours* d'incubation, les petits commencent à éclore: le nombre des mâles est communément plus que double de celui des femelles; aussi lorsqu'au mois d'avril on prend un mâle apparié, il est bientôt remplacé auprès de la veuve par un autre, & celui-ci par un troisième; en sorte qu'après *l'enlèvement successif* de trois ou quatre mâles, la couvée n'en va pas moins bien. La mère dégorge la nourriture à ses petits, comme font les femelles des serins; elle est aidée par le père dans cette intéressante fonction: c'est alors que celui-ci cesse de chanter, pour s'occuper sérieusement du soin de la famille:

(x) Aristote dit cinq ou six: cela peut être vrai de la Grèce qui est un pays plus chaud, & où il peut y avoir plus de fécondité.

on dit même que durant l'incubation ils chantent rarement près du nid, de peur de le faire découvrir; mais, lorsqu'on approche de ce nid, la tendresse paternelle se trahit par des cris que lui arrache le danger de la couvée & qui ne font que l'augmenter. En moins de quinze jours les petits sont couverts de plumes, & c'est alors qu'il faut sevrer ceux qu'on veut élever: lorsqu'ils volent seuls, les père & mère recommencent une autre ponte, & après cette seconde, une troisième; mais pour que cette dernière réussisse, il faut que les froids ne surviennent pas de bonne heure: dans les pays chauds ils font jusqu'à quatre pontes, & par-tout les dernières sont les moins nombreuses.

L'homme qui ne croit posséder que lorsqu'il peut user & abuser de ce qu'il possède, a trouvé le moyen de faire nicher les rossignols dans la prison; le plus grand obstacle étoit l'amour de la liberté qui est très-vif dans ces oiseaux; mais on a su contre-balancer ce sentiment naturel par des sentimens aussi naturels & plus forts, le besoin d'aimer & de se reproduire, l'amour de la géniture, &c. on prend un mâle & une femelle appariés, & on les lâche dans une grande volière, ou plutôt dans un coin de jardin planté d'ifs, de charmilles & autres arbrisseaux, & dont on aura fait une volière, en l'environnant de filets: c'est la manière la plus douce & la plus sûre d'obtenir de leur race; on peut encore y réussir, mais plus difficilement, en plaçant ce mâle & cette femelle dans un cabinet peu éclairé, chacun dans une cage séparée, leur donnant tous les jours à manger aux mêmes heures,

laissant quelquefois les cages ouvertes afin qu'ils fassent connoissance avec le cabinet, la leur ouvrant tout-à-fait au mois d'avril pour ne la plus fermer, & leur fournissant alors les matériaux qu'ils ont coutume d'employer à leurs nids, tels que feuilles de chêne, mousse, chien-dent épluché, bourre de cerf, des crins, de la terre, de l'eau; mais on aura soin de retirer l'eau quand la femelle couvera *(y)*. On a aussi cherché le moyen d'établir des rossignols dans un endroit où il n'y en a point encore eu; pour cela on tâche de prendre le père, la mère & toute la couvée avec le nid, on transporte ce nid dans un site qu'on aura choisi le plus semblable à celui d'où on l'aura enlevé; on tient les deux cages qui renferment le père & la mère à portée des petits, *jusqu'à ce qu'ils aient entendu leur cri d'appel, alors on* leur ouvre la cage, sans se montrer; le mouvement de la Nature les porte droit au lieu où ils ont entendu crier leurs petits; ils leur donnent tout de suite la bequée, ils continueront de les nourrir tant qu'il sera nécessaire, & l'on prétend que l'année suivante ils reviendront au même endroit *(z)*; ils y reviendront, sans doute, s'ils y trouvent une nourriture convenable & les commodités pour nicher, car sans cela tous les autres soins seroient à pure perte, & avec cela ils seront à peu-près superflus *(a)*.

(y) Voyez le Traité du rossignol, *page 96*.

(z) *Idem*, page 105.

(a) Lorsqu'il y a dans un endroit, nourriture abondante & commodités pour nicher, on a beau prendre ou détruire les rossignols, il en revient toujours d'autres, dit M. Frisch.

Si l'on veut élever soi-même de jeunes rossignols, il faut préférer ceux de la première ponte, & leur donner tel instituteur que l'on jugera à propos; mais les meilleurs, à mon avis, ce sont d'autres rossignols, sur-tout ceux qui chantent le mieux.

Au mois d'août les vieux & les jeunes quittent les bois pour se rapprocher des buissons, des haies vives, des terres nouvellement labourées, où ils trouvent plus de vers & d'insectes; peut-être aussi ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ; il n'en reste point en France pendant l'hiver, non plus qu'en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce, &c. *(b)*; & comme on assure qu'il n'y en a point en Afrique *(c)*, on peut juger qu'ils se retirent en Asie *(d)*. Cela est d'autant plus vraisemblable que l'on en trouve en Perse, à la Chine & même au Japon, où ils sont fort recherchés, puisque ceux qui ont la voix belle s'y vendent, dit-on, vingt cobangs *(e)*. Ils sont généralement

(b) Le rossignol disparoît en automne, & ne reparoît qu'au printemps, dit Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. IX.

(c) Voyez le Traité du rossignol, *page 21*. A la vérité le voyageur le Maire parle d'un rossignol du Sénégal. (*Voyage aux Canaries, &c.* page 104); mais qui ne chante pas si bien que le nôtre.

(d) Voyez Olina, *Uccelleria*, page 1. Ils se trouvent dans les saussaies & parmi les oliviers de Judée. *Hasselquist.*

(e) Kempfer, *Hist. du Japon*, tome I, page 13. Le cobang vaut quarante taels, le tael cinquante-sept sous de France; & les vingt cobangs près de cent louis. Les rossignols étoient bien plus chers à Rome, comme nous le verrons à l'article du rossignol blanc.

répandus dans toute l'Europe, jusqu'en Suède & en Sibérie *(f)*, où ils chantent très-agréablement; mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais; par exemple, le Bugey jusqu'à la hauteur de Nantua, une partie de la Hollande, l'Écosse, l'Irlande *(g)*; la partie nord du pays de Galles & même de toute l'Angleterre, excepté la province d'Yorck; le pays des Dauliens aux environs de Delphes, le royaume de Siam, &c. *(h)*. Par-tout ils sont connus pour des oiseaux voyageurs, & cette habitude innée est si forte en eux, que ceux que l'on tient en cage, s'agitent beaucoup au printemps & en automne, sur-tout la nuit, aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations : *il faut donc que cet instinct qui les porte à voyager, soit indépendant de celui* qui les porte à éviter le grand froid & à chercher un pays où ils puissent trouver une nourriture convenable ; car

---

arts.
Mai
(f) M. Gmelin parle avec transport des rives agréables du ruisseau [illegible], appelé *bereſſouka*, & du ramage des oiseaux qui s'y font entendre, parmi lesquels le rossignol tient le premier rang. *Voyage de Sibérie*, tome IV page 112.

(g) *Voyez* Aldrovande, *tome II, page 784*. Je sais qu'on a douté de ce qui regarde l'Irlande, l'Écosse & la Hollande, mais ces assertions ne doivent pas être prises à la rigueur, elles signifient seulement que les rossignols sont fort rares dans ces pays; ils doivent l'être en effet par-tout où il y a peu de bois & de buissons, peu de chaleur, peu d'insectes, peu de belles nuits, &c.

(h) Voyages de Struys, *tome I, page 53*.

dans la cage ils n'éprouvent ni froid ni diſette, & cependant ils s'agitent.

Cet oiſeau appartient à l'ancien continent, & quoique les Miſſionnaires & les Voyageurs parlent du roſſignol du Canada, de celui de la Louiſiane, de celui des Antilles, &c. on ſait que ce dernier eſt une eſpèce de moqueur; que celui de la Louiſiane eſt le même que celui des Antilles, puiſque ſelon le Page Dupratz, il ſe trouve à la Martinique & à la Guadeloupe; & l'on voit par ce que dit le Père Charlevoix de celui du Canada, ou que ce n'eſt point un roſſignol, ou que c'eſt un roſſignol dégénéré *(i)*. Il eſt poſſible en effet que cet oiſeau qui fréquente les parties ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie, ait franchi les mers étroites qui, à cette hauteur, ſéparent les deux continens, ou qu'il ait été porté dans le nouveau par un coup de vent ou par quelque navire, & que trouvant le climat peu favorable, ſoit à cauſe des grands froids, ſoit à cauſe de l'humidité, ou du défaut de nourriture *(k)*, il chante moins bien dans le nord de l'Amérique qu'en Aſie & en Europe, de même qu'il chante moins bien en Écoſſe qu'en Italie *(l)*; car

(i) « Le roſſignol de Canada, dit ce Miſſionnaire, eſt à peu-près » le même que le nôtre par la figure, mais il n'a que la moitié de ſon chant. » *Nouvelle France*, tome III, page 157.

(k) Je ſais qu'il y a beaucoup d'inſectes en Amérique, mais la plupart ſont ſi gros & ſi bien armés, que le roſſignol loin d'en pouvoir faire ſa proie, auroit ſouvent peine à ſe défendre contre leurs attaques.

(l) *Voyez* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 785, où il cite *Petrus Apponenſis*. Cet oiſeau paroît donc quelquefois en Écoſſe.

c'eſt

qu'ils élevent générale que tout oiseau ne chante que lement au plaudu tout lorsqu'il souffre du froid, de la faim, &c. & l'on sait d'ailleurs que le climat de l'Amérique, & sur-tout du Canada, n'est rien moins que favorable au chant des oiseaux; c'est ce qu'aura éprouvé le roſſignol transplanté au Canada; car il est plus que probable qu'il s'y trouve aujourd'hui, l'indication trop peu circonstanciée du P. Charlevoix ayant été confirmée depuis par le témoignage positif d'un Médecin résidant Québec & de quelques Voyageurs *(m)*.

Comme les roſſignols, du moins les mâles, passent toutes les nuits du printemps à chanter, les Anciens s'étoient persuadé qu'ils ne dormoient point dans cette saison *(n)*, & de cette *conséquence peu juste est née* cette erreur *que leur chair étoit* une nourriture antisoporeuse, qu'il suffisoit d'en mettre le cœur & les yeux sous l'oreiller d'une personne pour lui donner une insomnie; enfin ces erreurs gagnant du terrein & passant dans les [illegible] le roſſignol est devenu l'emblème de la vigilance. Les modernes qui ont observé de plus près ces oiseaux, s'en sont aperçus que dans la saison du chant, ils dormoient pendant le jour, & que ce sommeil du jour, sur-tout en hiver, annonçoit qu'ils étoient prêts à reprendre leur

(m) Ce Médecin a mandé à M. de Salerne, que notre roſſignol se trouve au Canada comme ici dans la saison. Il se trouve aussi à la Caroline, selon le P. Leclerc, & n'y chante pas si bien.

(n) Héſiode, Élien. *Voyez ce dernier*, lib. XII.

ramage. Non-seulement ils dorment, m[illegible]ré, a vécu & d'un rève de rossignol, car on les ent[illegible]it commencé à demi-voix & chanter tout bas. Au reste, on a célébré beaucoup d'autres fables sur cet oiseau, comme on fait sur tout ce qui a de la célébrité; on a dit qu'une vipère, ou selon d'autres, un crapaud, le fixant lorsqu'il chante, le fascine par le seul ascendant de son regard, au point qu'il perd insensiblement la voix & finit par tomber dans la gueule béante du reptile. On a dit que les père & mère ne soignoient parmi leurs petits que ceux qui montroient du talent, & qu'ils tuoient les autres, ou les laissoient périr d'inanition (il faut supposer qu'ils savent excepter les femelles). On a dit qu'ils chantoient beaucoup mieux lorsqu'on les écoutoit que lorsqu'ils chantoient pour leur plaisir. Toutes ces erreurs dérivent d'une source commune, de l'habitude où sont les hommes de prêter aux animaux leurs foiblesses, leurs passions & leurs vices.

Les rossignols qu'on tient en cage, ont coutume de se baigner après qu'ils ont chanté: M. Hebert a remarqué que c'étoit la première chose qu'ils faisoient le [illegible] au moment où l'on allumoit la chandelle; il a aussi observé un autre effet de la lumière sur ces oiseaux, dont il est bon d'avertir: un mâle qui chantoit très-bien, s'étant échappé de sa cage, s'élança dans le feu où il périt avant qu'on pût lui donner aucun secours.

Ces oiseaux ont une espèce de balancement du corps

(o) *Voyez* le Traité du rossignol.

de fari[illegible] abaiſſent tour-à-tour, & preſque parallè-étoient [illegible] poſition; les mâles que j'ai vus avoient ce fin[illegible] ngulier, mais une femelle que j'ai gardée deux ans ne l'avoit pas: dans tous, la queue a un mouvement propre de haut en bas, fort marqué, & qui ſans doute a donné occaſion à M. Linnæus de les ranger parmi les hoche-queues ou *motacilles*.

Les roſſignols ſe cachent au plus épais des buiſſons: ils ſe nourriſſent d'inſectes aquatiques & autres, de petits vers, d'œufs ou plutôt de nymphes de fourmis; ils mangent auſſi des figues, des baies, &c. mais comme il ſeroit difficile de fournir habituellement ces ſortes de nourritures à ceux que l'on tient en cage, on a imaginé différentes pâtées dont ils *s'accommodent fort bien. Je donnerai dans les notes celle dont* ſe ſert un amateur de ma connoiſſance *(p)*, parce qu'elle eſt éprouvée, & que j'ai

(p) M. le Moine que j'ai déjà eu occaſion de citer pluſieurs fois, donne des pâtées différentes, ſelon les différens âges; celle du premier âge eſt compoſée de cœur de mouton, mie de pain, chenevis & perſil parfaitement pilés & mêlés; il en faut tous les jours de la groſſeur d'une noiſette. La ſeconde conſiſte en parties égales d'omelette hachée & de mie de pain, avec une pincée de perſil hachée. La troiſième eſt plus compoſée & demande plus de façon: prenez deux livres de bœuf maigre, une demi-livre de pois-chiches, autant de millet jaune ou écorcé, de ſemence de pavot blanc & d'amandes douces, une livre de miel blanc, deux onces de fleur de farine, douze jaunes d'œufs frais, deux ou trois onces de beurre frais & un gros & demi de ſafran en poudre, le tout ſéché, chauffé long-temps en remuant toujours, & réduit en une pouſſière très-fine, paſſée au tamis de ſoie. Cette poudre ſe conſerve & ſert pendant un an.

vu un roſſignol qui, avec cette ſeule nourriture, a reginglettes juſqu'à ſa dix-ſeptième année : ce vieillard avoit (p) où l'on à griſonner dès l'âge de ſept ans; à quinze il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue; ſes jambes ou plutôt ſes tarſes, avoient beaucoup groſſi, par l'accroiſſement extraordinaire qu'avoient pris les lames dont ces parties ſont recouvertes dans les oiſeaux; enfin il avoit des eſpèces de nodus aux doigts comme les goutteux, & on étoit obligé de temps en temps de lui rogner la pointe du bec ſupérieur *(q)*; mais il n'avoit que cela des incommodités de la vieilleſſe; il étoit toujours gai, toujours chantant, comme dans ſon plus bel âge, toujours careſſant la main qui le nourriſſoit. Il faut remarquer que ce roſſignol n'avoit jamais été apparié : l'amour ſemble abréger les jours, mais il les remplit, il remplit de plus le vœu de la Nature; ſans lui les ſentimens ſi doux de la paternité ſeroient inconnus; enfin, il étend l'exiſtence dans l'avenir, & procure au moyen des générations qui ſe ſuccèdent, une ſorte d'immortalité; grands & précieux dédommagemens de quelques jours de triſteſſe & d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieilleſſe.

On a reconnu que les drogues échauffantes & les parfums excitoient les roſſignols à chanter, que les vers

(q) Les ongles des roſſignols que l'on tient en cage, croiſſent auſſi beaucoup dans les commencemens, & au point qu'ils leur deviennent embarraſſans par leur exceſſive longueur : j'en ai vu qui formoient un demi-cercle de cinq lignes de diamètre, mais dans la grande vieilleſſe il ne leur en reſte preſque point.

...ux du fumier leur convenoient lorſqu'ils ...s, & les figues lorſqu'ils étoient trop maigres; ..., que les araignées étoient pour eux un purgatif: on conſeille de leur faire prendre tous les ans ce purgatif au mois d'avril: une demi-douzaine d'araignées ſont la doſe; on recommande auſſi de ne leur rien donner de ſalé.

Lorſqu'ils ont avalé quelque choſe d'indigeſte, ils le rejettent ſous la forme de pilules ou de petites pelotes, comme font les oiſeaux de proie, & ce ſont en effet des oiſeaux de proie très-petits, mais très-féroces, puiſqu'ils ne vivent que d'êtres vivans. Il eſt vrai que Belon admire *la providence qu'ils ont de n'avaler aucun petit ver qu'ils ne l'aient premièrement fait mourir*; mais c'eſt apparemment pour éviter la ſenſation déſagréable que leur cauſeroit une proie vivante, & qui pourroit continuer de vivre dans leur eſtomac à leurs dépens.

Tous les piéges ſont bons pour les roſſignols; ils ſont peu défians, quoiqu'aſſez timides: ſi on les lâche dans un endroit où il y a d'autres oiſeaux en cage ils vont droit à eux, & c'eſt un moyen, entre beaucoup d'autres, pour les attirer: le chant de leurs camarades, le ſon des inſtrumens de muſique, celui d'une belle voix, comme on l'a vu plus haut, & même des cris déſagréables, tels que ceux d'un chat attaché au pied d'un arbre, & que l'on tourmente exprès, tout cela les fait venir également; ils ſont curieux & même badauds; ils admirent tout & ſont dupes de tout (r); on les prend à la pipée, aux gluaux,

(r) *Avis miratrix*, dit M. Linnæus.

avec le trébuchet des méſang
tendues ſur de la terre nouvelle
a répandu des nymphes de fo
ou bien ce qui y reſſemble, c
de blancs d'œufs durcis, &c.
faire ces reginglettes & autr
avec du tafetas & non avec
s'embarraſſeroient, & où ils en
unes, ce qui retarderoit leur chant; il faut au contraire, pour l'avancer au temps de la mue, leur arracher les pennes de la queue, afin que les nouvelles ſoient plutôt revenues; car tant que la Nature travaille à reproduire ces plumes, elle leur interdit le chant.

Ces oiſeaux ſont fort bons à manger lorſqu'ils ſont gras, & le diſputent aux ortolans; on les engraiſſe en Gaſcogne pour la table; cela rappelle la fantaiſie d'Héliogabale qui mangeoit des langues de roſſignols, de paons, &c. & le plat fameux du comédien Éſope, compoſé d'une centaine d'oiſeaux tous recommandables par leur talent de chanter ou par celui de parler (t).

(ſ) Quelquefois ils ſe trouvent en très-grand nombre dans un pays. Belon a été témoin que dans un village de la forêt d'Ardenne, les petits bergers en prenoient tous les jours chacun une vingtaine, avec beaucoup d'autres petits oiſeaux; c'étoit une année de ſéchereſſe, *& toutes les mares*, dit Belon, *étoient taries ailleurs..... car ils ſe tiennent adonc dedans les forêts, en l'endroit où eſt l'humeur.*

(t) Pline, *lib. X, cap. LI.* Ce plat fut eſtimé 600 ſeſterces. Aldrovande a auſſi mangé des roſſignols & les a trouvés bons.

Comme il eſt fort eſſentiel de ne pas perdre ſon temps à élever des femelles, on a indiqué beaucoup de marques diſtinctives pour reconnoître les mâles; ils ont, dit-on, l'œil plus grand, la tête plus ronde, le bec plus long, plus large à ſa baſe, ſur-tout étant vu par-deſſous; le plumage plus haut en couleur, le ventre moins blanc, la queue plus touffue & plus large lorſqu'ils la déploient; ils commencent plutôt à gazouiller, & leur gazouillement eſt plus ſoutenu: ils ont l'anus plus gonflé dans la ſaiſon de l'amour, & ils ſe tiennent long-temps en la même place, portés ſur un ſeul pied, au lieu que la femelle court çà & là dans la cage; d'autres ajoutent que le mâle a à chaque aile deux ou trois pennes dont le côté extérieur & apparent eſt noir, & que ſes jambes, lorſqu'on regarde la lumière au travers, paroiſſent rougeâtres, tandis que celles de la femelle paroiſſent blanchâtres: au reſte, cette femelle a dans la queue le même mouvement que le mâle, & lorſqu'elle eſt en joie elle ſautille comme lui, au lieu de marcher. Ajoutez à cela les différences intérieures qui ſont plus déciſives: les mâles que j'ai diſſéqués au printemps, avoient deux teſticules fort gros, de forme ovoïde; le plus gros des deux (car ils n'étoient pas égaux) avoit trois lignes & demie de long, ſur deux de large; l'ovaire des femelles que j'ai obſervées dans le même temps, contenoit des œufs de différentes groſſeurs, depuis un quart de ligne juſqu'à une ligne de diamètre.

Il s'en faut bien que le plumage de cet oiſeau réponde à ſon ramage; il a tout le deſſus du corps d'un brun plus

ou moins roux; la gorge, la poitrine & le ventre, d'un gris blanc; le devant du cou d'un gris plus foncé; les couvertures inférieures de la queue & des ailes, d'un blanc-roussâtre, plus roussâtre dans les mâles; les pennes des ailes d'un gris-brun tirant au roux, la queue d'un brun plus roux; le bec brun, les pieds aussi, mais avec une teinte de couleur de chair; le fond des plumes cendré-foncé.

On prétend que les rossignols qui sont nés dans les contrées méridionales, ont le plumage plus obscur, & que ceux des contrées septentrionales ont plus de blanc: les jeunes mâles sont aussi, dit-on, plus blanchâtres que les jeunes femelles, & en général la couleur des jeunes est plus variée avant la mue, c'est-à-dire, avant la fin de juillet, & elle est si semblable à celle des jeunes rouge-queues, qu'on les distingueroit à peine s'ils n'avoient pas un cri différent *(u)*; aussi ces deux espèces sont-elles amies *(x)*.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes, jaune en dedans, ayant une grande ouverture, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe: tarse, un pouce; doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base, ongles déliés, le postérieur le plus fort de tous; vol, neuf pouces; queue, trente lignes, composée de douze pennes dépasse les ailes de seize lignes.

(u) Le petit rossignol mâle dit *zisera*, *cisera* suivant Olina; *crot*, *crot*, selon d'autres: chacun a sa manière d'entendre & de rendre ces sons indéterminés, & d'ailleurs fort variables.

(x) On dit même qu'elles contractent des alliances entr'elles.

Tube

1. LE ROSSIGNOL. 2. LE ROSSIGNOL DE MURAILLE. *pag. 170.*

Tube inteſtinal, du ventricule à l'anus, ſept pouces quatre lignes; œſophage près de deux pouces, ſe dilatant en une eſpèce de poche glanduleuſe avant ſon inſertion dans le géſier, celui-ci muſculeux, il occupoit la partie gauche du bas-ventre, n'étoit point recouvert par les inteſtins, mais ſeulement par un lobe du foie; deux très-petits cœcum; une véſicule du fiel: le bout de la langue garni de filets & comme tronqué, ce qui n'étoit pas ignoré des Anciens *(y)*, & peut avoir donné lieu à la fable de Philomèle qui eut la langue coupée.

VARIÉTÉS DU ROSSIGNOL.

I. LE GRAND ROSSIGNOL *(z)*. *Il eſt certain qu'il y a variété de grandeur* dans cette eſpèce, mais il y a beaucoup d'incertitudes & de contrariétés dans les opi-

(y) Proprium luſciniæ & atricapillæ ut ſummæ linguæ acumine careant. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XV. Au reſte, il faut remarquer que ſuivant les Grecs, qui ſont ici les Auteurs originaux, ce fut Progné qui fut métamorphoſée en roſſignol, & Philomèle ſa ſœur en hirondelle; ce ſont les Écrivains latins qui ont changé ou brouillé es noms, & leur erreur a paſſé en force de loi.

(z) Luſcinia major; en Allemand, *groſſe-nachtigalle*, ou ſimplement *achtigalle*. Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 296.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 391; en Polonois, *ſlowick riekszy*.

— Briſſon, *tome III, page 400.*

— *Au vogel, auen nachtigall.* Kramer, *Elenchus*, pag. 376. *Sproſſ-vogel* ou *ſproſſer* en Allemand. *Friſch*, tom. I, pl. 21.

nions des Naturaliſtes ſur les endroits où ſe trouvent les grands roſſignols; c'eſt dans les plaines & au bord des eaux, ſelon Schwenckfeld qui aſſigne aux petits les côteaux agréables; c'eſt dans les forêts ſelon Aldrovande; ſelon d'autres, au contraire, ceux qui habitent les forêts sèches & n'ont que la pluie & les gouttes de roſée pour ſe déſaltérer, ſont les plus petits, ce qui eſt très-vraiſemblable. En Anjou il eſt une race de roſſignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle ſe tient & niche dans les charmilles; les petits ſe plaiſent ſur les bords des ruiſſeaux & des étangs: M. Friſch parle auſſi d'une race un peu plus grande que la commune, laquelle chante plus la nuit, & même d'une manière un peu différente; enfin *l'Auteur du traité du roſſignol*, admet trois races de roſſignols; *il place les plus grands*, les plus robuſtes, les mieux chantans dans les buiſſons à portée des eaux; les moyens dans les plaines; & les plus petits de tous ſur les montagnes. Il réſulte de tout cela qu'il exiſte une race, ou ſi l'on veut, des races de grands roſſignols, mais qui ne ſont point attachées à une demeure bien fixe. Le grand roſſignol eſt le plus commun en Siléſie; il a le plumage cendré avec un mélange de roux, & il paſſe pour chanter mieux que le petit.

II. LE ROSSIGNOL BLANC *(a)*. Cette variété étoit fort rare à Rome; Pline rapporte qu'on en fit préſent à Agrippine, femme de l'empereur Claude, & que

(a) Luſcinia candida, le roſſignol blanc. *Briſſon*, tom. III, pag. 401.

l'individu qui lui fut offert coûta ſix mille ſeſterces *(b)*, que Budé évalue à quinze mille écus de notre monnoie, ſur le pied où elle étoit de ſon temps, & qui s'évalueroit aujourd'hui à une ſomme numéraire preſque double: cependant Aldrovande prétend qu'il y a erreur dans les chiffres, & que la ſomme doit être encore plus grande *(c)*. Cet Auteur a vu un roſſignol blanc, mais il n'entre dans aucun détail; M. le marquis d'Argence en a actuellement un de cette couleur qui eſt de la plus grande taille, quoique jeune, & dont le chant eſt déjà formé, mais moins fort que celui des vieux: « Il a, dit M. le marquis d'Argence, la tête & le cou du plus beau blanc, les ailes « & ſa queue de même; ſur le milieu du dos ſes plumes « ſont d'un brun fort clair & mêlées de petites plumes « blanches..... celles qui ſont ſous le ventre ſont d'un « gris-blanc. Ce nouveau venu paroît cauſer une jalouſie « étonnante à un vieux roſſignol que j'ai depuis quelque « temps. »

(b) Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. XXIX.

(c) Aldrovande, *Ornithol. tome II, page 771.*

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au ROSSIGNOL.

LE FOUDI-JALA. (d)

CE Roſſignol qui ſe trouve à Madagaſcar, eſt de la taille du nôtre, & lui reſſemble à beaucoup d'égards; ſeulement il a les jambes & les ailes plus courtes, & il en diffère auſſi par les couleurs du plumage; il a la tête rouſſe avec une tache brune de chaque côté; la gorge blanche; la poitrine d'un roux-clair; le ventre d'un brun teinté de roux & d'olive; tout le deſſus du corps, compris ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre; le bec & les pieds d'un brun-foncé. M. Briſſon, à qui l'on doit la connoiſſance de cette eſpèce, ne dit point ſi elle chante, à moins qu'il n'ait cru l'avoir dit aſſez en lui donnant le nom de roſſignol.

Longueur totale, ſix pouces cinq lignes; bec, neuf lignes; tarſe, neuf lignes & demie; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, un peu étagée, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes.

(d) *Ficedula ſupernè fuſco-olivacea, capite ruſo; gutture albo; pectore dilutè ruſo; ventre ex fuſco ad ruſum & olivaceum inclinante; maculâ utrimque ponè oculos fuſcâ; rectricibus ſupernè fuſco-olivaceis, ſubtus viridi-olivaceis.... Luſcinia Madagaſcarienſis*, le roſſignol de Madagaſcar où on l'appelle *foudi-jala*. Briſſon, *tome III, page 401.*

* LA FAUVETTE. (a)

Première espèce.

LE triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la Nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure & sans accroissement, tous les habitans de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, & la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres & les terriers; tout nous présente les images de la langueur & de la dépopulation; mais

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 579, fig. 1.*

(a) *Motacilla virescente-cinerea, artubus fuscis, subtus flavescens, abdomine albo Scatarello vulgò.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 759, avec une mauvaise figure, page 760. — *Ficedula septima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 79, n.° a, 7. — *Ficedula septima.* Linn. *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 19, *idem.* — *Fauna Suecica*, n.° 234. *Motacilla virescente-cinerea, subtus flavescens abdomine albido, artubus succin.* Hippolaïs, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 7. — *Ficedula superne griseo-fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; tœniâ supra oculos albicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis, extimâ obliquè plusquam dimidiatim sordidè albâ. Curruca*, la fauvette. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 372. — Les Italiens confondant apparemment le bec-figue & la fauvette, parce que le plumage est à peu-près semblable, & qu'on ne peut les bien distinguer que par leurs mœurs, nomment cette dernière *beccafico.* Dans le Boulonois on l'appelle *scatarello* suivant Aldrovande; *colombade* en Provence & *pettichaps* dans la province d'Yorck en Angleterre.

le retour des oiſeaux au printemps eſt le premier ſignal & la douce annonce du réveil de la Nature vivante, & les feuillages renaiſſans & les bocages revêtus de leur nouvelle parure, ſembleroient moins frais & moins touchans ſans les nouveaux hôtes qui viennent les animer & y chanter l'amour.

De ces hôtes des bois, les fauvettes ſont les plus nombreuſes, comme les plus aimables; vives, agiles, légères & ſans ceſſe remuées, tous leurs mouvemens ont l'air du ſentiment; tous leurs accens, le ton de la joie; & tous leurs jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiſeaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & commencent à laiſſer épanouir leurs fleurs; ils ſe diſperſent dans toute l'étendue de nos campagnes; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues & les boſquets, pluſieurs eſpèces s'enfoncent dans les grands bois, & quelques-unes ſe cachent au milieu des roſeaux. Ainſi les fauvettes rempliſſent tous les lieux de la terre & les animent par les mouvemens & les accens de leur tendre gaieté *(b)*.

A ce mérite des grâces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté; mais en leur donnant tant de qualités aimables, la Nature ſemble avoir oublié de parer

(b) « L'on ne ſauroit trouver l'eſté en quelque lieu umbrageux le » long des eaux, qu'on n'oye les fauvettes chantant à gorge deſployée, » ſi hault qu'on les oit d'un grand demi-quart de lieue; parquoi c'eſt un oiſeau jà cogneu en toutes contrées. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, page 340.

leur plumage. Il eſt obſcur & terne, excepté deux ou trois eſpèces qui ſont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins ſombres, de blanchâtre, de gris & de rouſſâtre.

La première eſpèce, ou la fauvette proprement dite, eſt de la grandeur du roſſignol. Tout le manteau qui dans le roſſignol eſt roux-brun, eſt gris-brun dans cette fauvette; qui de plus eſt légèrement teinte de gris-rouſſâtre à la frange des couvertures des ailes, & le long des barbes de leurs petites pennes; les grandes ſont d'un cendré-noirâtre, ainſi que les pennes de la queue, dont les deux plus extérieures ſont blanches du côté extérieur, & des deux côtés à la pointe: ſur l'œil, depuis le bec, s'étend une petite ligne blanche en forme de ſourcil, & l'on voit une tache noirâtre ſous l'œil & un peu en arrière; cette tache confine au blanc de la gorge, qui ſe teint de rouſſâtre ſur les côtés, & plus fortement ſous le ventre.

Cette fauvette eſt la plus grande de toutes, excepté celle des Alpes, dont nous parlerons dans la ſuite. Sa longueur totale eſt de ſix pouces; ſon vol de huit pouces dix lignes; ſon bec, de la pointe aux angles, a huit lignes & demie; ſa queue, deux pouces ſix lignes; ſon pied, dix lignes.

Elle habite avec d'autres eſpèces de fauvettes plus petites dans les jardins, les bocages & les champs ſemés de légumes, comme fèves ou pois; toutes ſe poſent ſur la ramée qui ſoutient ces légumes; elles s'y jouent, y

placent leur nid, ſortent & rentrent ſans ceſſe, juſqu'à ce que le temps de la récolte, voiſin de celui de leur départ, vienne les chaſſer de cet aſile, ou plutôt de ce domicile d'amour.

C'eſt un petit ſpectacle de les voir s'égaier, s'agacer & ſe pourſuivre; leurs attaques ſont légères, & ces combats innocens ſe terminent toujours par quelques chanſons. La fauvette fut l'emblème des amours volages, comme la tourterelle de l'amour fidèle; cependant la fauvette, vive & gaie, n'en eſt ni moins aimante, ni moins fidellement attachée; & la tourterelle triſte & plaintive, n'en eſt que plus ſcandaleuſement libertine (c). Le mâle de la fauvette prodigue à ſa femelle mille petits ſoins pendant qu'elle couve; *il partage ſa ſollicitude* pour les petits qui viennent d'éclore, & ne la quitte pas même après l'éducation de la famille; ſon amour ſemble durer encore après ſes deſirs ſatisfaits.

Le nid eſt compoſé d'herbes sèches, de brins de chanvre & d'un peu de crin en dedans; il contient ordinairement cinq œufs que la mère abandonne lorſqu'on les a touchés, tant cette approche d'un ennemi lui paroît d'un mauvais augure pour ſa future famille. Il n'eſt pas poſſible non plus de lui faire adopter des œufs d'un autre oiſeau: elle les reconnoît, ſait s'en défaire & les rejeter. « J'ai fait couver à pluſieurs petits oiſeaux des œufs » étrangers, dit M. le vicomte de Querhoënt, des œufs » de méſanges aux roitelets, des œufs de linotte à un rouge gorge;

(c) *Voyez* l'article de la tourterelle, *vol. II.*

rouge-gorge; je n'ai jamais pu réuſſir à les faire couver « par des fauvettes, elles ont toujours rompu les œufs, « & lorſque j'y ai ſubſtitué d'autres petits, elles les ont tués « auſſitôt. » Par quel charme donc, s'il en faut croire la multitude des Oiſeleurs, & même des Obſervateurs, ſe peut-il faire que la fauvette couve l'œuf que le coucou dépoſe dans ſon nid après avoir dévoré les ſiens; qu'elle ſe charge avec affection de cet ennemi qui vient de lui naître, & qu'elle traite comme ſien ce hideux petit étranger! Au reſte, c'eſt dans le nid de la fauvette babillarde que le coucou, dit-on, dépoſe le plus ſouvent ſon œuf; & dans cette eſpèce, le naturel pourroit être différent. Celle-ci eſt d'un caractère craintif; elle fuit devant des oiſeaux tout auſſi foibles qu'elle, & fuit encore plus vîte & avec plus de raiſon devant la pie-grièche ſa redoutable ennemie; mais l'inſtant du péril paſſé tout eſt oublié, & le moment d'après, notre fauvette reprend ſa gaieté, ſes mouvemens & ſon chant. C'eſt des rameaux les plus touffus qu'elle le fait entendre; elle s'y tient ordinairement couverte, ne ſe montre que par inſtans au bord des buiſſons, & rentre vite à l'intérieur, ſur-tout pendant la chaleur du jour. Le matin on la voit recueillir la roſée, & après ces courtes pluies qui tombent dans les jours d'été, courir ſur les feuilles mouillées & ſe baigner dans les gouttes qu'elle ſecoue du feuillage.

Au reſte, preſque toutes les fauvettes partent en même temps, au milieu de l'automne, & à peine en voit-on encore quelques-unes en octobre: leur départ ſe fait

avant que les premiers froids viennent détruire les insectes & flétrir les petits fruits dont elles vivent; car non-seulement on les voit chasser aux mouches, aux moucherons & chercher les vermisseaux, mais encore manger des baies de lierre, de mézéréon & de ronces; elles engraissent même beaucoup dans la saison de la maturité des graines du sureau, de l'yèble & du troëne.

Dans cet oiseau, le bec est très-légèrement échancré vers la pointe; la langue est effrangée par le bout & paroît fourchue; le dedans du bec, noir vers le bout est jaune dans le fond; le gésier est musculeux & précédé d'une dilatation de l'œsophage; les intestins sont longs de sept pouces & demi: communément on ne trouve point de vésicule du fiel, mais deux petits *cæcum*; le doigt extérieur est uni à celui du milieu par la première phalange, & l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Les testicules dans un mâle pris le 18 de juin, avoient cinq lignes au grand diamètre, quatre dans le petit. Dans une femelle ouverte le 4 du même mois, l'*ovi ductus* très-dilaté, renfermoit un œuf, & la grappe offroit les rudimens de plusieurs autres d'inégale grosseur.

Dans nos provinces méridionales & en Italie, on nomme assez distinctement bec-figues la plupart des espèces de fauvettes: mépriſe à laquelle les Nomenclateurs avec leur nom générique (*ficedula*) n'ont pas peu contribué. Aldrovande n'a donné les espèces de ce genre que d'une manière incomplète & confuse; il semble ne l'avoir pas assez connu. Frisch remarque que le genre

Par Seve del. Cath. Haussard Sc.

LA FAUVETTE.

des fauvettes eſt en effet un des moins éclaircis & des moins déterminés dans toute l'Ornithologie. Nous avons tâché d'y porter quelques lumières en ſuivant l'ordre de la Nature. Toutes nos deſcriptions, excepté celle d'une ſeule eſpèce, ont été faites ſur l'objet même, & c'eſt tant ſur nos propres obſervations que ſur des faits donnés par d'excellens Obſervateurs que nous avons repréſenté les différences, les reſſemblances & toutes les habitudes naturelles de ces petits oiſeaux.

* LA PASSERINETTE ou PETITE FAUVETTE. (a)

Seconde eſpèce.

NOUS adoptons pour cet oiſeau le nom de Paſſerinette qu'il porte en Provence; c'eſt une petite fauvette qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n°* 579, *fig.* 2.

(a) *Borin Genuenſibus.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une mauvaiſe figure, page 734. — *Borin.* Jonſton, *Avi.* avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl.* 44. — *Muſcicapa ſecunda Aldrovandi, ſeu Borin Genuenſium.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 81, n.° 50. — *Ficedula ſupernè griſea, infernè cinerea alba, cum aliquâ ruſeſcentis mixturâ; ventre albo; rectricibus ſupernè griſeo fuſcis, ſubtus dilutè cinereis. Curruca minor*, la petite fauvette. Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 374.

Dans le Boulonois, cette fauvette s'appelle *chivin*: dans le pays de Gènes, *borin*, ſuivant Aldrovande & Willughby qui le répètent d'après lui; aux environs de Marſeille *becafigulo*, & apparemment de même dans les autres endroits où la fauvette eſt appelée *becafico*.

diffère de la grande, non-seulement par la taille, mais aussi par la couleur du plumage, & par son refrain monotone *tip, tip*, qu'elle fait entendre à tous momens, en sautillant dans les buissons, après de courtes repriſes d'une même phraſe de chant. Un gris-blanc fort doux couvre tout le devant & le dessous du corps, en se chargeant sur les côtés d'une teinte brune très-claire; du gris-cendré égal & monotone occupe tout le dessus, en se chargeant un peu & tirant au noirâtre dans les grandes pennes des ailes & de la queue; un petit trait blanchâtre en forme de sourcil lui passe sur l'œil; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; son vol d'environ huit pouces.

La passerinette fait son nid près de terre sur les arbustes; nous avons vu un de ces nids sur un groseillier dans un jardin, il étoit fait en demi-coupe, composé d'herbes sèches, assez grossières en dehors, plus fines en dedans & mieux tissues; il contenoit quatre œufs, fond blanc-sale, avec des taches vertes & verdâtres, répandues en plus grand nombre vers le gros bout. Cet oiseau a l'iris des yeux d'un brun-marron, & l'on voit une très-petite échancrure près de la pointe du demi-bec supérieur; l'ongle postérieur est le plus fort de tous; les pieds sont de couleur plombée; le tube intestinal, du gésier à l'anus, a sept pouces, & deux pouces du gésier au pharynx; le gésier est musculeux & précédé d'une dilatation de l'œsophage; on n'a point trouvé de véſicule du fiel, ni de cœcum dans l'individu observé qui étoit femelle; la grappe de l'ovaire portoit des œufs d'inégale grosseur.

* LA FAUVETTE À TÊTE NOIRE. (a)

Troisième espèce.

ARISTOTE en parcourant les divers changemens que la révolution des saisons apporte à la nature des oiseaux,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 580, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(a) En Grec, Μελαινόκυφος; Μελανικέφαλος. Aldrovande & Willughby lui appliquent le nom générique & commun de Συκαλὶς. En Italien, *capinera, caponegro*; dans le Boulonois & le Ferrarois, *caponero*; en Allemand, *grasz-muckl, grase-spatz*; & dans Frisch, *monch mit des schervartzen-platte* (le mâle), *monch mit einer rothlichen platte* (la femelle). Les Siléſiens & les Saxons lui appliquent également le nom de *moine, petit moine : monch, meunchlein*; en Suisse, *schwartz-kopff*; en Bohème, *plask*; suivant Rzaczynski, en Polonois, *figolodka*; en Anglois, *black-cap*. La femelle est connue en Provence sous le nom de *testo rousso*.

Atricapilla. Gesner, *Avi.* pag. 384; *id. Icon. Avi.* pag. 47.—Schwenckfeld, *Avi Silesiæ* pag. 227. — Belon, *Observ.* pag. 19. — Jonston, *Avi.* pag. 90, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl. 45*, dans la même page; la femelle sous le nom de *atricapilla altera.* — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 16. — *Motacilla testacea, subtus cinerea, pileo obscuro, atricapilla.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 19. *Atricapilla, seu ficedula.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 756, avec une figure du mâle très-peu exacte, *pag. 757*; & dans la même page la femelle sous le nom de *atricapilla alia castaneo vertice*, avec une figure encore plus mauvaise. — *Atricapilla seu ficedula Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 162, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl. XLI.* —Ray, *Synopſ. Avi* pag. 79, n.° *a*, 8. — *Atricapilla Schwenckfeldii, ficedula Bellonii, Gesneri & Aldrovandi.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 366.— *Curruca atricapilla.* Frisch, avec une figure exacte du mâle, *pl. 23*; dans la même une figure aussi bonne de la femelle,

comme plus immédiatement soumis à l'empire de l'air, dit que le bec-figue se change dans l'automne en fauvette à *tête noire (b)*; cette prétendue métamorphose qui a fort exercé les Naturalistes, a été regardée des uns comme merveilleuse, & rejetée des autres comme incroyable *(c)*;

---

sous le nom de *curruca vertice subrubro.* — *Sylvia atricapilla.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 14, le mâle : même page, n.° 15, *Sylvia vertice subrubro*, la femelle. — *Motacilla testacea, subtus subcinerea, pileo obscuro.* Linn. *Fauna Suec.* n.° 229, avec de mauvaises figures du mâle & de la femelle, *tab. 1, n.° 229.* — *Capinerà.* Olina, *pag. 9*, avec une figure exacte du mâle. — *Ficedula supernè griseo fusca, ad olivaceum inclinans, infernè grisea; ventre cinereo albo; capite superiùs nigro* (mas), *dilutè castaneo* (fœmina); *rectricibus cinereo fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis. Curruca atricapilla*, la fauvette à tête noire. *Brisson*, Ornith. *tom. III, pag. 380.*

(b) Ficedulæ & atricapillæ invicem commutantur, fit enim ineunte autumno ficedula; ab autumno protinus atricapilla. Nec enim inter eos discrimen aliquod nisi coloris & vocis est. Avem autem esse eamdem constat: quia dum immutaretur hoc genus utrumque conspectum est, nondum absolutum, nec alterutrum adhuc proprium ullum habens appellationis. Nec mirum si hæc ita voce, aut colore mutatur, quando & palumbes hieme non gemit. Voyez *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49. Quant à l'autre passage du même livre, chapitre XV, où Aristote parle encore d'un oiseau à tête noire, *atricapilla*, qui *pond jusqu'à vingt œufs, & niche dans des trous d'arbres*; on doit l'entendre de la *nonette* ou petite mésange à tête noire, à qui seule ces caractères peuvent convenir.

(c) Niphus, dans Aldrovande, s'efforce de résoudre ce problème, en distinguant une grande & une petite *tête noire*, cette dernière n'étant point transmuée en bec-figue, & qu'on voit en même temps que cet oiseau; l'autre qu'on ne voit jamais avec lui, & qui effectivement se métamorphose. Les *Oiseleurs Boulonois*, ajoute Aldrovande, *les distinguent ainsi*; & cependant il se refuse à cette opinion; & l'instant

cependant elle n'eſt ni l'un ni l'autre, & nous paroît très-ſimple: les petits de la fauvette dont nous parlons ici, ſont pendant tout l'été très-ſemblables par le plumage au bec-figue : ce n'eſt qu'à la première mue qu'ils prennent leurs couleurs, & c'eſt alors que ces prétendus bec-figues ſe changent en fauvettes à tête noire; cette même interprétation eſt celle du paſſage où Pline parle de ce changement *(d)*.

Aldrovande, Jonſton & Friſch, après avoir décrit la fauvette à tête noire, paroiſſent faire une ſeconde eſpèce de la fauvette à tête brune *(e)*; cependant celle-ci n'eſt que la femelle de l'autre, & il n'y a d'autres différences entre le mâle & la femelle que dans cette couleur de la tête, noire dans le premier, & brune dans la ſeconde: en effet, une calotte noire couvre, dans le mâle, le derrière de la tête & le ſommet, juſque ſur les yeux; au-deſſous & à l'entour du cou eſt un gris-ardoiſé, plus clair à la gorge, & qui s'éteint ſur la poitrine dans du blanc, ombré de noirâtre vers les flancs; le dos eſt d'un gris-brun, plus clair aux barbes extérieures des

---

d'après il confond la fauvette à tête noire avec le bouvreuil, quoique la figure qu'il donne *(page 757)* ſoit celle de la fauvette.

(d) Alia ratio ficedulis quam luſciniis; nam formam ſimul coloremque mutant. Hoc nomen niſi autumno, poſtea melancoryphi. Pline, *Hiſt. Nat.* lib.

(e) Atricapilla altera. Jonſton, *Avi.* pag. 90, pl. 45. — *Atricapilla alia caſtaneo vertice.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 757. — *Curruca vertice ſubrubro.* Friſch, *pl. 23.*

pennes, plus foncé sur les inférieures, & lavé d'une foible teinte olivâtre. L'oiseau a de longueur cinq pouces cinq lignes; huit pouces & demi de vol.

La fauvette à tête noire est de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu; il tient un peu de celui du rossignol, & l'on en jouit bien plus long-temps, car plusieurs semaines après que ce chantre du printemps s'est tû, l'on entend les bois raisonner par-tout du chant de ces fauvettes; leur voix est facile, pure & légère, & leur chant s'exprime par une suite de modulations peu étendues, mais agréables, flexibles & nuancées; ce chant semble tenir de la fraîcheur des lieux où il se fait entendre; il en peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur; car les cœurs sensibles n'entendent pas, sans une douce émotion, les accens inspirés par la Nature, aux êtres qu'elle rend heureux.

Le mâle a pour sa femelle les plus tendres soins, non-seulement il lui apporte sur le nid des mouches, des vers & des fourmis, mais il la soulage de l'incommodité de sa situation; il couve alternativement avec elle: le nid est placé près de terre, dans un taillis soigneusement caché, & contient quatre ou cinq œufs, fond verdâtre avec des taches d'un brun léger. Les petits grandissent en peu de jours, & pour peu qu'ils aient de plumes ils sautent du nid dès qu'on les approche & l'abandonnent. Cette fauvette ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces; Olina dit qu'elle en fait

fait deux en Italie, & il en doit être ainſi de pluſieurs eſpèces d'oiſeaux dans un climat plus chaud, & où la ſaiſon des amours eſt plus longue.

A ſon arrivée au printemps, lorſque les inſectes manquent, par quelque retour du froid, la fauvette à tête noire trouve une reſſource dans les baies de quelques arbuſtes, comme du lauréole & du lierre: en automne, elle mange auſſi les petits fruits de la bourdaine & ceux du cormier des chaſſeurs *(f)*. Dans cette ſaiſon elle va ſouvent boire, & on la prend aux fontaines ſur la fin d'août; elle eſt alors très-graſſe & d'un goût délicat.

On l'élève auſſi en cage, & de tous les oiſeaux qu'on peut mettre en volière, dit Olina, cette fauvette eſt un des plus aimables *(g)*. L'affection qu'elle marque pour ſon maître eſt touchante; elle a pour l'accueillir un accent particulier, une voix plus affectueuſe; à ſon approche, elle s'élance vers lui contre les mailles de ſa cage, comme pour s'efforcer de rompre cet obſtacle & de le joindre, & par un continuel battement d'ailes accompagné de petits cris, elle ſemble exprimer l'empreſſement & la reconnoiſſance *(h)*.

Les petits élevés en cage, s'ils ſont à portée d'entendre le roſſignol, perfectionnent leur chant, & le diſputent à

(f) Schwenckfeld, *Avium, Sileſ.* pag. 228.

(g) Fra'gl'altri uccelletti di gabbia, e di natura allegra; di canto ſoave e dilettoſo, di viſta vaga e gratioſa. Olina, *Uccelleria*, pag. 9.

(h) Olina, *page 9*; c'eſt d'elle que Mademoiſelle Deſcartes a dit: *n'en déplaiſe à mon oncle, elle a du ſentiment.*

leur maître *(i)*. Dans la saison du départ, qui est à la fin de septembre, tous ces prisonniers s'agitent dans la cage, sur-tout pendant la nuit & au clair de la lune *(k)*, comme s'ils savoient qu'ils ont un voyage à faire, & ce désir de changer de lieu est si profond & si vif, qu'ils périssent alors en grand nombre du regret de ne pouvoir se satisfaire.

Cet oiseau se trouve communément en Italie, en France, en Allemagne & jusqu'en Suède *(l)*; cependant on prétend qu'il est assez rare en Angleterre *(m)*.

Aldrovande nous parle d'une variété dans cette espèce, qu'il appelle *fauvette variée (n)*, sans nous dire si cette variété n'est qu'individuelle, ou si c'est une race particulière. M. Brisson qui la donne sous le nom de *fauvette noire & blanche*, n'en dit pas davantage; & il paroît que la *fauvette à dos noir* de Frisch *(o)*, n'est encore que cette même variété de la fauvette à tête noire.

(i) La fauvette (à tête noire) que j'élevois, a formé son chant sur celui du rossignol, & a étendu sa voix au point qu'actuellement elle fait taire mes rossignols qui sont ses maîtres. *Note communiquée par M. le Trésorier le Moine. — I giovanetti presi alla ragna faranno il verso boscareccio, e piglieranno altre sorti di versi, di fanelli imparati, overo altri uccelli, imparando li nidiaci tutto quello che gli vien insegnato.* Olina, *Uccelleria*, pag. 9.

(k) Traité du rossignol, page 138. Salerne, *Ornithol.* page 239.

(l) Frisch.

(m) *Frequentat in Italiâ; in Angliâ quoque, sed rariùs invenitur.* Willughby, pag. 163.

(n) *Ficedula varia* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 759, avec une figure très-peu reconnoissable.

(o) *Curruca albo & nigro varia*, tom. III, pag. 383.

Duché, del. L. Le Grand Sculp.

1. LA FAUVETTE À TÊTE NOIRE. 2. LE BEC-FIGUE pag. 187.

La *petite colombaude* des Provençaux eſt une autre variété de cette même fauvette; elle eſt ſeulement un peu plus grande, & a tout le deſſus du corps d'une couleur plus foncée & preſque noirâtre; la gorge blanche & les côtés gris : elle eſt leſte & très-agile; elle aime les ombrages & les bois les plus touffus, & ſe délecte à la roſée qu'elle reçoit avidement.

Dans une fauvette à tête noire, femelle, ouverte le 4 juin, l'ovaire ſe trouva garni d'œufs de différentes groſſeurs; le tube inteſtinal, de l'anus au géſier, étoit long de ſept pouces un quart; il y avoit deux *cæcums* bien marqués, de deux lignes de long; le géſier muſculeux étoit long de cinq lignes; la langue effilée & fourchue par le bout; le bec ſupérieur tant ſoit peu échancré; *le doigt extérieur* uni à celui du milieu par ſa première phalange; l'ongle poſtérieur le plus fort de tous.

Dans un mâle, le 19 juin, les teſticules avoient quatre lignes de longueur & trois de large; la trachée artère avoit un nœud renflé à l'endroit de la bifurcation; & l'œſophage long d'environ deux pouces, formoit une poche avant ſon inſertion dans le géſier.

Nous avons vu l'un de ces nids sur un prunelier à trois pieds de terre; il est en forme de coupe & composé de mousse des prés entrelacée de quelques brins d'herbes sèches; quelquefois il est entièrement tissu de ces brins d'herbes plus fines en dedans, plus grossières en dehors, ce nid contenoit cinq œufs fond gris-verdâtre, semés de taches roussâtres & brunes plus fréquentes au gros bout.

La mère fut prise avec les petits; elle avoit l'iris couleur de marron; les bords du bec supérieur légèrement échancrés à la pointe; les deux paupières garnies de cils blancs; la langue effrangée par le bout; le tube intestinal, du gésier à l'anus, étoit de six pouces de longeur; il y avoit deux *cæcum* longs de deux lignes, adhérens à l'intestin; de l'œsophage au gésier, la distance étoit de deux pouces, & le premier avant son insertion, formoit une dilatation; la grappe de l'ovaire étoit garnie d'œufs d'inégale grosseur.

Dans un mâle ouvert au milieu du mois de mai, les viscères se trouvèrent à très-peu-près les mêmes; des deux testicules, le droit étoit plus gros que le gauche, & avoit dans son grand diamètre quatre lignes, & deux lignes trois quarts dans le petit; on observa le gésier musculeux, dont les deux membranes se dédoublent; il contenoit quelques débris d'insectes & point de graviers; l'iris étoit mordoré-clair, dans un autre elle parut orangée, ce qui montre que cette partie est sujette à varier en couleurs, & ne peut point fournir un caractère spécifique.

Aldrovande remarque que l'œil de la grisette est petit, mais qu'il est vif & gai. Le dos & le sommet de la tête

ſont gris-cendré; les tempes, deſſus & derrière l'œil, marquées d'une tache plus noirâtre; la gorge eſt blanche juſque ſous l'œil; la poitrine & l'eſtomac ſont blanchâtres, lavés d'une teinte de rouſſâtre-clair, comme vineuſe. Cette fauvette eſt un peu plus groſſe que le bec-figue: ſa longueur totale eſt de cinq pouces ſept lignes; elle a huit pouces de vol: on l'appelle *paſſerine* en Provence, & ſous cet autre ciel, elle a d'autres habitudes & d'autres mœurs; elle aime à ſe repoſer ſur le figuier & l'olivier, ſe nourrit de leurs fruits, & ſa chair devient très-délicate; ſon petit cri ſemble répéter les deux dernières ſyllabes de ſon nom de paſſerine.

M. Guys nous a envoyé de Provence une petite eſpèce de fauvette, ſous le nom de *bouſcarle*, gravée dans nos planches enluminées *n.° 655, fig. 2.* L'eſpèce avec laquelle la bouſcarle nous paroît avoir plus de rapport, tant par la forme du bec que par la grandeur, eſt la griſette; cependant la bouſcarle en diffère par le ton de couleur qui eſt plutôt fauve & brun que gris.

* LA FAUVETTE BABILLARDE. (r)

Cinquième eſpèce.

CETTE Fauvette eſt celle que l'on entend le plus ſouvent & preſque inceſſamment au printemps; on la voit auſſi s'élever fréquemment d'un petit vol, droit au-deſſus des haies, pirouetter en l'air, & retomber en

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 580, fig. 3.*

(r) En Grec, Υ'πολαις, Ε'πολαις, en Grec moderne, Πουμιδα; en Latin moderne, *curruca;* en Italien, *pizamoſche, becafico canapino;* & dans le peuple de la campagne, *ſtartagnia, ſtartagna;* aux environs du lac Majeur, *ficcafiga;* dans le Boulonois, *canevarola;* en Allemand, *graſſmuck, fahle gras-muck,* ſuivant Geſner & Friſch, *ſchnepffli* & *weuſtling;* en Illyrien, *pienige;* en Polonois, *piegza;* en Suédois, *kruka;* en Anglois, *titling.*

Curruca. Geſner, *Avi.* pag. 369, *id. icon avi.* pag. 47.—Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 255.—Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 17.—Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 21.—Belon, *obſerv.* pag. 17.—*Curruca, ſeu paſſer gramineus Schwenckfeldii; hypolais aliorum.* Rzazcynski, *Auctuar.* pag. 377. *Curruca;* Alberto *andithia; hypolaïs; paſſer ſepiarius, id. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 278. — *Curruca cantu luſcinæ.* Friſch, avec une belle figure, *pl. 21.*—*Hypolaïs, ſeu curruca.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 752, avec une mauvaiſe figure priſe de Geſner.—Jonſton, *Avi.* pag. 90, avec la même figure, *pl. 45, idem.* — *Ficedula canabina,* avec la figure empruntée d'Olina, *pl. 33.*— *Ficedula canalina.* Willughby, *Ornithol.* avec la figure priſe dans Olina, *tab. 23.* — *Ficedula roſtro & pedibus lutei major.* Barrère, *Ornithol.* pl. III, Gen. 18, Sp. 2. — *Parus ſubviridis, ſeu curruca, idem, ibid.* Gen. 24, Sp. 6.— *Motacilla ſupra fuſca, ſubtus exalbida; maculâ ponè oculos grſea.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 233.—*Motacilla*

chantant une petite repriſe de ramage fort vif, fort gai, toujours le même, & qu'elle répète à tout moment, ce qui lui a fait donner le nom de *babillarde;* outre ce refrain qu'elle chante le plus ſouvent en l'air, elle a une autre ſorte d'accent ou de ſifflement fort grave *bſie, bſie*, qu'elle fait entendre de l'épaiſſeur des buiſſons, & qu'on n'imagineroit pas ſortir d'un oiſeau ſi petit; ſes mouvemens ſont auſſi vifs, auſſi fréquens que ſon babil eſt continu; c'eſt la plus remuante & la plus leſte des fauvettes. On la voit ſans ceſſe s'agiter, voleter, ſortir, rentrer, parcourir les buiſſons, ſans jamais pouvoir la ſaiſir dans un inſtant de repos. Elle niche dans les haies, le long des grands chemins, dans les endroits fourrés, près de terre & ſur les touffes même des herbes engagées dans le pied des

---

ſupra fuſca, ſubtus albida, rectricibus fuſcis : extremâ margine tenuiore albâ. Curruca. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 6. — *Motacilla ſupra griſea, ſubtus cinerea, remigibus primoribus apice obſoletis.* Philomela, *idem, ibidem*, Sp. 10. — *Luſcinia fuſca.* Klein, *Avi.* pag. 73, n.° 3, *idem, ibid.* n.° 2. *Luſcinia altera.* — *Canevarola Bononienſibus dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 754, avec une figure peu reſſemblante. — Jonſton, *Avi.* pag. 88, tab. 45, la figure copiée d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° XII, *idem. Onomaſt.* pag. 91; n.° XII. — *Beccafigo canapino.* Olina, *pag. 11*, avec une figure peu exacte. — *Fauvette brune.* Belon, *Nat. des Oiſ.* pag. 340, avec une figure paſſable, *idem. Portrait d'oiſeaux*, pag. 85, *a. Fauvette noire* ou *brune*, avec la même figure. — *Ficedula ſupernè cinereo fuſca, infernè alba, cum aliquâ ruſeſcentis mixturâ; vertice cinereo, tæniâ infra oculos ſaturatè cinerea; rectricibus fuſcis; marginibus griſeis, exteriùs & apice albâ, interiùs cinereâ margine albâ præditâ... Curruca garrula*, la fauvette babillarde. *Briſſon, Ornithol.* tome III, page 384.

buiſſon

buissons *(s)*; ses œufs sont verdâtres pointillés de brun.

Suivant Belon, les Grecs modernes appellent cette fauvette *potamida*, oiseau du bord des rivières ou des ruisseaux; c'est sous ce nom qu'il l'a reconnue en Crète; comme si dans un climat plus chaud *(t)*, elle affectoit davantage de rechercher la proximité des eaux, que dans nos contrées tempérées où elle trouve plus aisément de la fraîcheur; les insectes que l'humidité échauffée fait éclore, sont sa principale nourriture. Son nom dans Aristote *(u)*, désigne un oiseau qui cherche sans cesse

---

(s) Nidum suspendit inter gramina rotundum, ova maio, plerumque quinque aliquando septem, subviridia, punctis notata. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 255.

(t) Quelques Auteurs grecs & modernes ont mis *potamida* de nom vulgaire, pensant exprimer le rossignol; toutefois sommes bien assurés que *potamida* n'est pas rossignol; car lorsqu'étions en Crète, trouvames le nid de tel oiseau qu'ils nomment *potamida*, sur une plante de *teucrion*, & lequel pumes reconnoître que c'étoit de l'oiseau que notre vulgaire nomme une *fauvette brune*... Ce n'est pas sans raison que le vulgaire de la Grèce la nomme *potamida*, car elle suit communément les ruisselets; pour ce qu'elle y trouve mieux sa pasture qu'elle prend de vermine en vie. *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 340*. — « Il y a un autre oiseau appelé par les Anciens *curruca*, que les François « connoissent sous le nom de *fauvette brune*, & que les Grecs qui « habitent à présent cette île (de Crète), appellent *potamida*. L'on « tient que le coucou est son ennemi, & qu'il mange ses petits « quand il en trouve l'occasion. » *Dapper*, *descrip. des îles de l'Archipel*, page 62.

(u) ποταμίς, que Gaza traduit *curruca;* nom que tous les Naturalistes ont appliqué à cette fauvette. *Ypolais, quod verminibus pascatur.* Schwenckfeld.

les vermisseaux; cependant on voit rarement cette fauvette à terre, & ces vermisseaux qui sont sa pâture sont les chenilles qu'elle trouve sur les arbustes & les buissons.

Belon qui l'appelle d'abord *fauvette brune*, lui donne ensuite le surnom de *plombée*, qui représente beaucoup mieux la vraie teinte de son plumage. Elle a le sommet de la tête cendré; tout le manteau cendré-brun; le devant du corps blanc lavé de roussâtre; les pennes de l'aile brunes, leur bord intérieur blanchâtre; l'extérieur des grandes pennes est cendré, & celui des moyennes est gris-roussâtre; les douze plumes de la queue sont brunes bordées de gris, excepté les deux plus extérieures qui sont blanches en dehors comme dans la fauvette commune; le bec & les pieds sont d'un gris-plombé; elle a cinq pouces de longueur & six pouces & demi de vol, sa grosseur est celle de la grisette, & en tout elle lui ressemble beaucoup.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter, non-seulement le *bec-figue de chanvre* d'Olina *(x)*, qu'il dit être si fréquent dans les chenevières de la Lombardie; mais encore la *canevarola* d'Aldrovande, & la fauvette *titling* de Turner *(y)*. Au reste, cette fauvette se prive aisément; comme elle habite autour de nous dans nos prés, nos bosquets, nos jardins, elle est déjà familière à demi; si l'on veut l'élever en cage, ce que l'on fait quelquefois

(x) *Beccafico canapino*. Olina, *Uccelleria*, pag. 11. [illegible] *varola*

(y) Aldrovande, *tome II, page 754*, remarque que la [illegible] ressemble entièrement à la fauvette *titling* de Turner, qu'il vient de rapporter lui-même, page précédente, à sa *curruca*.

pour la gaieté de ſon chant, il faut, dit Olina, attendre à l'enlever du nid qu'elle ait pouſſé ſes plumes, lui donner une baignoire dans ſa cage, car elle meurt dans le temps de la mue ſi elle n'a pas la facilité de ſe baigner; avec cette précaution & les ſoins néceſſaires, on pourra la garder huit à dix ans en cage (z).

LA ROUSSETTE
ou LA FAUVETTE DES BOIS. (a)

Sixième eſpèce.

Si Belon ne diſtinguoit pas auſſi expreſſément qu'il le

(z) Olina, *page 11.*

(a) *Rouſſette.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 338, avec une mauvaiſe figure, page 339; la même, *Portrait d'oiſ.* page 84, b. Belon ne donne pas d'autres noms à cette fauvette, que les noms génériques de Συλαλις & de *becafigha.* — *Luſciniola.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 765, avec la figure empruntée de Belon.—Jonſton, *Avi.* pag. 88. — *Luſciniola Bellonii.* Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 14, *idem. Onomaſt.* pag 92, n.° 14. — *Luſciniola ſeu rouſſette Bellonii, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 1.— Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 80, n.° 1. — *Schoenobœnus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 9. — *Motacilla teſtaceo-fuſca, ſubtus pallidè teſtacea capite maculato.* Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 4. — *Motacilla teſtacea fuſca, ſubtus pallidè teſtacea capite maculato. Fauna Suecica,* n.° 222. — *Ficedula ſupernè fuſco & ruſo varia, infernè ruſeſcens; pectore dorſo concolore; remigibus fuſcis, ora exterioribus ruſis; rectricibus penitus fuſcis. Curruca ſylveſtris ſive luſciniola,* la fauvette de bois ou la rouſſette. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, page 393.*

fait la *rouſſette* (*b*) ou *fauvette des bois*, de ſon *mouchet* (*c*), que nous verrons être la fauvette d'hiver; nous aurions regardé ces deux oiſeaux comme le même, & nous n'en euſſions fait qu'une eſpèce; nous ne ſavons pas encore ſi elles ſont différentes, car les reſſemblances paroiſſent ſi grandes & les différences ſi petites, que nous réunirions ces deux oiſeaux, ſi Belon qui les a peut-être mieux obſervé que nous, ne les avoit pas ſéparés d'eſpèce & de nom.

Comme toutes les fauvettes, celle-ci eſt toujours gaie, alerte, vive, & fait ſouvent entendre un petit cri; elle a de plus un chant qui, quoique monotone, n'eſt point déſagréable; elle le perfectionne lorſqu'elle eſt à portée d'entendre des modulations plus variées & plus brillantes (*d*). Ses migrations ſemblent ſe borner à nos provinces méridionales; elle y paroît l'hiver (*e*), & chante dans cette ſaiſon: au printemps elle revient dans nos bois, préfère les taillis & y conſtruit ſon nid de mouſſe verte & de laine; elle pond quatre ou cinq œufs d'un bleu-céleſte.

(*b*) Nature des Oiſeaux, *page 338*.

(*c*) *Idem*, *ibidem*, pag. 375.

(*d*) « Ceux que j'élevois m'ont paru avoir un chant plus mélodieux » que les ſauvages, peut-être parce qu'ils entendoient aſſez ſouvent jouer du violon; ils chantoient aſſez fréquemment. » *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(*e*) Elle ne quitte point le pays, & chante l'hiver comme le roitelet. *Idem.*

Ses petits ſont aiſés à élever & à nourrir, & l'on en prend volontiers la peine pour le plaiſir que donne leur familiarité, leur petit ramage & leur gaieté. Ces oiſeaux ne laiſſent pas d'être courageux. « Ceux que j'élevois, dit M. de Querhoënt, ſe faiſoient redouter de beaucoup « d'oiſeaux auſſi gros qu'eux; au mois d'avril je donnai la « liberté à tous mes petits priſonniers; les rouſſettes furent « les dernières à en profiter. Comme elles alloient ſouvent « faire de petites promenades, les ſauvages de la même « eſpèce les pourſuivoient, mais elles ſe réfugioient ſur la « tablette de ma fenêtre, où elles tenoient bon: elles hériſ- « ſoient leurs plumes, chaque parti frédonnoit une petite « chanſon & becquetoit la planche à la manière des coqs, « & le combat s'engageoit auſſitôt avec vivacité. »

Cette fauvette eſt la ſeule que nous n'ayons pu décrire d'après Nature; la deſcription qu'on nous donne du plumage, nous confirme dans la penſée que cette eſpèce eſt au moins très-voiſine de celle de la fauvette d'hiver, ſi ce n'eſt pas préciſément la même: celle-ci a la tête, le deſſus du cou, la poitrine, le dos & le croupion, variés de brun & de roux, chaque plume étant dans ſon milieu de la première couleur, & bordée de la ſeconde; les plumes ſcapulaires, les couvertures du deſſus des ailes & de la queue, variées de même & des mêmes couleurs; la gorge, la partie inférieure du cou, le ventre & les côtés rouſſâtres; les pennes des ailes brunes, bordées de roux; celles de la queue tout-à-fait brunes. Elle eſt de la grandeur de la fauvette, première eſpèce:

La robe des fauvettes eſt généralement terne & obſcure; celle de la rouſſette ou fauvette des bois eſt une des plus variées, & Belon peint avec expreſſion l'agrément de ſon plumage *(f)*. Il remarque en même temps que cet oiſeau n'eſt guère connu que des Oiſeleurs, & des payſans voiſins des bois *(g)*, & qu'on le prend dans les chaleurs, lorſqu'il va boire aux mares.

LA FAUVETTE DE ROSEAUX. (h)

Septième eſpèce.

LA Fauvette de roſeaux chante dans les nuits chaudes du printemps comme le roſſignol, ce qui lui a fait

(f) « Ceux qui ſont couſtumiers de tendre aux oiſeaux, ou de les » prendre à la pipée, n'en laiſſent aucuns ſans lui bailler quelques » noms; parquoi trouvant ceſtui-ci aucunement frequent, ayant » pluſieures madrures de couleur exquiſe, entre phénicée & orangée » ſur le bout des plumes, qui font que l'oiſeau en apparoiſt rouſſaſtre, lui ont impoſé ce nom. » *Nat. des Oiſeaux*, page 338.

(g) « Nous ne pouvons imaginer quel nom ancien grec ou latin, » a obtenu cette rouſſette; meſmement eſt peu cogneue, ſinon en » certains endroits par les payſans des villages ſitués le long des » foreſts..... Auſſi qui vouldroit voir l'expérience de l'appellation » de cet oiſeau, auroit à s'enquerir des Oiſeleurs qui tendent par les foreſts, car ceux qui ſe tiennent ez villes n'en ſavent nouvelles. » *Idem*, *ibidem*.

(h) En Allemand, *weiderich*. Rzac.—*wydenguckerle*, *wydenguckerlin*, ſelon Geſner. En Suiſſe, *wyderle*, *zilzepſle*, *idem*. En Polonois, *wierzbowniozka*. En Anglois, *ſedge bird*, oiſeau de ſauge ſuivant Albin.

donner, par quelques-uns, le nom de roſſignol des ſaules ou des oſiers *(i)*. Elle fait ſon nid dans les roſeaux, dans les buiſſons, au milieu des marécages, & dans les taillis au bord des eaux: nous avons vu un de ces nids ſur les branches baſſes d'une charmille près de terre; il eſt compoſé de paille & de brins d'herbe sèche, d'un peu de crin en dedans: il eſt conſtruit avec plus d'art que celui des autres fauvettes; on y trouve ordinairement cinq œufs, blanc-ſale, marbrés de brun, plus foncé & plus étendu vers le gros bout.

Les petits, quoique fort jeunes & ſans plumes, quittent

Salicaria. Geſner, *Icon. Avi.* pag. 50; avec une très-mauvaiſe figure. — *Salicaria Ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 737, avec la figure copiée de Geſner. — *Salicaria Geſneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 81, n.° 11. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 419. — *Luſcinia ſalicaria, Geſneri.* Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 4. — *Wydengückerlin.* Geſner, *Avi.* pag. 796, avec une très-mauvaiſe figure. — *Stoparola altera*, Jonſton, *Avi.* pag. 87, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab.* 44. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 421. — *Avis conſimilis ſtoparolæ & magnanimæ.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 732, avec une figure peu reſſemblante. pag. 733. — *Avis conſimilis ſtoparolæ & magnanimæ Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 81, n.° 6. — *Avis ſtoparolæ ſimilis.* Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 17. — *Motacilla cinerea, ſubtus alba, ſuperciliis albis, ſalicaria.* Linnæus, *Syſt. Nat.* cl. X, G. 99, Sp. 18. — Oiſeau de ſauge. *Albin*, tome III, page 26, avec une figure mal coloriée, *pl.* 60. — *Ficedula ſuperne grijea, ad olivaceum inclinans, infernè flavicans; tæniâ ſupra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuſcis, oris exterioribus grijeo-olivacei. Curruca arundinacea*, la fauvette de roſeaux. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 378.*

(i) Luſcinia ſalicaria. Geſner, Klein.

le nid quand on y touche, & même quand on l'approche de trop près; cette habitude qui eſt propre aux petits de toute la famille des fauvettes, & même à cette eſpèce qui niche au milieu des eaux, ſemble être un caractère diſtinctif du naturel de ces oiſeaux.

On voit pendant tout l'été cette fauvette s'élancer du milieu des roſeaux pour ſaiſir au vol les *demoiſelles* & autres inſectes qui voltigent ſur les eaux; elle ne ceſſe en même temps de faire entendre ſon ramage *(k)*; & pour dominer ſeule dans un petit canton, elle en chaſſe les autres oiſeaux *(l)*, & demeure maîtreſſe dans ſon domicile, qu'elle ne quitte qu'au mois de ſeptembre pour partir avec ſa famille.

Elle eſt de la grandeur de la fauvette à tête noire; ayant cinq pouces quatre lignes de longueur, & huit pouces huit lignes de vol; ſon bec eſt long de ſept lignes & demie; les pieds de neuf; ſa queue de deux pouces; l'aile pliée s'étend un peu au-delà du milieu de la queue: elle a tout le deſſus du corps d'un gris-rouſſâtre clair, tirant un peu à l'olivâtre près du croupion; les pennes des ailes plus brunes que celles de la queue; les couvertures inférieures des ailes ſont d'un jaune-clair; la gorge & tout le devant du corps jaunâtre,

(k) C'eſt un oiſeau très-babillard; en Brie, où on l'appelle *effarvatte*, on dit en proverbe, *babiller comme une effarvatte*. *Note communiquée par M. Hebert.* Mais nous devons obſerver que le véritable effarvatte eſt cet oiſeau que nous avons indiqué *tome III, page 294*, ſous ce même nom, & ſous celui de *petite rouſſerolle*.

(l) Geſner.

ſur

sur un fond blanchâtre, altéré sur les côtés & vers la queue de teintes brunes.

Il n'y a nulle apparence que la *petronella* de Schwenckfeld, oiseau qui *niche sous les rochers & à plate-terre*, qu'on *ne voit que dans les endroits escarpés* des montagnes, qui *remue incessamment la queue*, comme la lavandière *(m)*, soit notre fauvette de roseaux; & nous ne voyons pas sur quoi M. Brisson a pu l'y rapporter; car suivant le plumage même que lui donne Schwenckfeld, ce seroit plutôt une sorte de rossignol de muraille ou de queue-rouge.

Si *l'oiseau de sauge (sedge bird)* d'Albin *(n)*, est aussi la fauvette de roseaux, la figure qu'il en donne est bien mauvaise, & toutes les couleurs en sont fausses. Ce n'est point peindre, c'est masquer la Nature que de la charger d'images infidèles. La figure donnée dans Aldrovande, & empruntée de Gesner, sous le nom de *salicaria*, porte un bec de beaucoup trop gros, & qui ne peut appartenir au genre des fauvettes; & si l'oiseau de la *page 733 (avis consimilis sloparolæ & magnanimæ)* est la fauvette de roseaux, comme le dit M. Brisson, & comme on peut le croire, il est très-difficile d'imaginer que la *salicaria* de la *page 737*, soit le même. Tel est l'embarras de démêler dans Aldrovande les espèces qu'il a voulu rapporter à un genre qu'il paroît n'avoir pas connu par lui-même; & on voit par l'exemple de ce Naturaliste, si estimable d'ailleurs,

(m) Schwenckfeld, *Aviar. Silef.* pag. 330.

(n) *Tome III, page 26, planche 60.*

combien il eſt dangereux de ne parler que ſur des relations ſouvent fautives, ſouvent confuſes, & qui ne peignent jamais la Nature avec la vérité néceſſaire pour la reconnoître & la juger.

*LA PETITE FAUVETTE ROUSSE. (o)

Huitième eſpèce.

BELON dit avoir pris beaucoup de peine à trouver à la petite fauvette rouſſe, *une appellation antique (p)*, & il finit par ſe tromper en lui appliquant celle de *troglodyte;* il ſemble même s'en apercevoir quand il rapporte ſa *fauvette rouſſe* au *troglodyte* indiqué par *Ætius* & *Paul Ægînete;* car il obſerve que leur texte s'applique bien mieux au roitelet brun qu'à la fauvette rouſſe; & ce roitelet eſt en effet le véritable troglodyte, auquel nous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 581, fig. 1.*

(o) En Allemand, *weiden zeiſig, kleinſte gras-mucke,* ſuivant Friſch, qui dans l'ordre de ſa nomenclature nomme cet oiſeau *muſcipeta minimus*, avec une figure, *tab. 24.* — Petite fovette *ou* fauvette rouſſe. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 341*, avec une figure peu exacte; la même, *Portrait d'oiſeaux*, page 85, 6. — *Paſſer troglodytes Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 656, avec la figure copiée de Belon. — Jonſt. *Avi.* pag. 82; la même figure, *tab. 42.* — *Ficedula ſuperne griſeo ruſa, inferne dilutè ruſeſcens; tæniâ ſupra oculos dilutè ruſeſcente; rectricibus griſeo-ruſis, oris exterioribus dilutè ruſeſcentibus.... Curruca ruſa*, la fauvette rouſſe. *Briſſon*, Ornithol. *tom. III, pag. 387.*

(p) Nat. des Oiſeaux, *page 34.*

rendrons à ſon article ce nom qui lui appartient de tout temps.

La fauvette rouſſe n'eſt donc point le troglodyte ; cette dénomination ne peut convenir qu'à un oiſeau qui fréquente les cavernes, les trous des rochers & des murs ; habitude qui n'eſt celle d'aucune fauvette, & que néanmoins Belon leur ſuppoſe, entraîné par ſon idée & par la prévention d'une fauſſe étymologie du nom de *fauvette a foveis* (q).

Celle-ci fait communément cinq petits, mais ils deviennent ſouvent la proie des oiſeaux ennemis, ſurtout des pie-grièches. Les œufs de cette fauvette ſont fond blanc-verdâtre, & portent deux ſortes de taches, les unes peu apparentes & preſque effacées, répandues également ſur la ſurface ; les autres plus foncées & tranchant ſur le fond, plus fréquentes au gros bout. « C'eſt une choſe infaillible, dit Belon, qu'elle fait ſon nid dedans « quelqu'herbe ou buiſſon par les jardins, comme ſur une « ciguë ou autre ſemblable, ou bien derrière quelque « muraille de jardin ez villes ou villages. » Le dedans eſt garni de crin de cheval, mais le nid dont parle Belon, avoit le fond percé à claire-voie, ſur quoi il attribue une

(q) « Car la fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedans les foſſettes & creux des murailles, retenant le même nom en « françois que les Latins ont pris des Grecs. » Belon, *Nat. des Oiſ.* page 342. — Le nom de fauvette vient de leur couleur fauve, qui eſt celle de la plupart de ces oiſeaux ; & cette étymologie que Belon rejette, eſt la véritable, dit *Ménage*.

intention à l'oiſeau (r), tandis que ce n'étoit apparemment que par accident, que ce nid étoit percé : une ſemblable diſpoſition ne ſe rencontrant dans aucun des nids, étant même eſſentiellement contraire au but de la nidification, qui eſt de recueillir & de concentrer la chaleur.

Le même Naturaliſte rencontre mieux, lorſqu'il dit que cette petite fauvette eſt toute d'une ſeule couleur qui eſt celle de la queue du roſſignol ; cette comparaiſon eſt juſte & nous diſpenſe de faire une deſcription plus longue du plumage de cet oiſeau : nous remarquerons ſeulement qu'il y a un peu de roux tracé dans les grandes couvertures de l'aile, & plus foiblement ſur les petites barbes de ſes pennes, avec une teinte très-lavée & très-claire de rouſſâtre ſur le gris du dos & de la tête, & ſur le blanchâtre des flancs. Ce n'eſt, comme l'on voit, qu'aſſez improprement que cette fauvette a été nommée *fauvette rouſſe*, par le peu de traits de cette couleur dont ſe peignent aſſez foiblement quelques parties de ſon plumage.

Elle n'a que quatre pouces huit lignes de longueur totale, ſix pouces dix lignes de vol ; c'eſt une des plus petites, elle eſt encore moindre que la griſette ; mais Belon ſemble exagérer ſa petiteſſe quand il dit *qu'elle n'eſt pas plus groſſe que le bout du doigt (f)*.

(r) « Elle l'enduit par le dedans de crin de cheval, ſi induſtrieuſement qu'il eſt percé à claire-voie comme un lacet, tellement » que quand ſes petits ſe nettoient, toutes les immondices paſſent au travers, & par ce point ſont toujours nets. » *Nat. des Oiſ.* p. 341.

(f) Nat. des Oiſeaux, *ibidem.*

* LA FAUVETTE TACHETÉE. (1)

Neuvième espèce.

LE plumage des fauvettes est ordinairement uniforme & monotone; celle-ci se distingue par quelques taches noires sur la poitrine, mais du reste son plumage ressemble à celui des autres; elle est de la grandeur de la petite fauvette, seconde espèce; elle a cinq pouces quatre lignes de longueur, & les ailes pliées couvrent la moitié de la queue: tout le manteau du sommet de la tête à l'origine de la queue, est varié de brun-roussâtre, de jaunâtre & de cendré; les pennes de l'aile sont noirâtres, bordées extérieurement de blanc; celles de la queue de même; la poitrine est jaunâtre & marquée de taches noires; la gorge, le devant du cou, le ventre & les côtés sont blancs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 581, fig. 3.*

(1) Boarola, sive boarina Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une figure très-peu ressemblante, page 734. — *Boarina.* Jonst. *Avi.* la figure d'Aldrovande répétée, *tab. 44.* — *Boarina Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — *Boarina dorso cinereo Aldrovandi, idem,* pag. 171, n.° 6. — *Muscicapa prima Aldrovandi.* Ray, *Synopsi. avi.* pag. 77, n.° 7. — *Bec à figue.* Albin, *tome III, page 11,* avec une mauvaise figure, *planche 26.* — *Ficedula supernè fusco-rufescente, flavicante & cinereo varia, infernè alba; pectore flavicante, maculis nigris insignito; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus albis. Curruca nœvia,* la fauvette tachetée. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page 389.*

Cette fauvette eſt plus commune en Italie, & apparemment auſſi dans nos provinces méridionales, que dans les ſeptentrionales où on la connoît peu. Suivant Aldrovande on en voit bon nombre aux environs de Bologne, & le nom qu'il lui donne, ſemble lui ſuppoſer l'habitude de ſuivre les troupeaux dans les prairies & les pâturages (u).

Elle niche en effet dans les prés, & poſe ſon nid à un pied de terre, ſur quelques plantes fortes, comme de fenouil, de mirrhis, &c. elle ne ſort pas de ſon nid lorſqu'on en approche, & ſe laiſſe prendre deſſus plutôt que de l'abandonner, oubliant le ſoin de ſa vie pour celui de ſa progéniture : tant eſt grande la force de cet inſtinct qui d'animaux foibles, fugitifs ; fait des animaux courageux, intrépides ! tant il eſt vrai que dans tous les êtres qui ſuivent la ſage loi de la Nature, l'amour paternel eſt le principe de tout ce qu'on peut appeler vertus !

(u) *In agro noſtro a perſequendo Bòves, vulgò Boarolam, ſeu Boarinam nuncupant.* Aldrovande, *tom. II, pag. 733.*

* LE TRAÎNE-BUISSON ou MOUCHET, (x) ou LA FAUVETTE D'HIVER.

Dixième espèce.

TOUTES les fauvettes partent au milieu de l'automne; c'eſt alors au contraire qu'arrive celle-ci; elle paſſe avec

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 615, fig. 1.*

(x) En Anglois, *hedge ſparow*, & ſuivant Charleton, *titling*. En Suédois, *ſaern-ſpart*. Linnæus. En Allemand, *braunfleckige gras-mücke*, dans Friſch, & *prunell* dans Geſner. En Italien, *paſſara ſalvatica*. Dans le Boulonois, *magnanima* & *paſſere matto*, au rapport d'Aldrovande. A Marſeille, *paſſerou*; dans nos provinces ſeptentrionales, *fauvette des haies*; *paſſe-buſe*, *traîne-buiſſon*, *roſſignol d'hiver*, *gratte-paille* en Brie; *burette* en Berry; en Normandie, *bunette* ou plutôt *brunette*, comme dit Cotgrave; en Anjou, *paſſe* ou *paiſſe-buiſſonnière*; en Périgord, *paſſe-ſourde*; en Lorraine, *titit* de ſon cri, ou *roſſignol d'hiver*; en quelques endroits, *petite paiſſe privee*, apparemment à cauſe de ſa familiarité & de ſa fréquentation à l'entour des maiſons en hiver; en Provence, *graſſet* & *chic-d'avauſſe* ſuivant M. Guys.

Curruca fuſca, Friſch, avec une belle figure, *pl. 21.* — *Curruca hypolaïs*, *paſſer ſepiarius*. Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 111. Idem. *Onomaſt.* pag. 89, n.° 111. — *Curruca eliotæ*. Willughby, *Ornithol.* pag. 157. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 79, n.° *a*, 6. — *Sylvia gulâ plumbeâ*. Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 4. — *Paſſer rubi*. Aldrovande, *Avi.* tome II, page 738, avec la figure empruntée de Belon, page 739;

nous toute la mauvaiſe ſaiſon, & c'eſt à juſte titre qu'on l'a nommée *fauvette d'hiver;* on l'appelle auſſi *traîne-buiſſon, paſſe-buſe, roſſignol d'hiver* dans nos différentes provinces de France; en Italie, *paiſſe-ſauvage (paſſara ſalvatica)*, & en Angleterre, *moineau de haie (hedge ſparrow)*. Ces deux derniers noms déſignent la reſſemblance de ſon plumage varié de noir, de gris & de brun-

---

& page 736, ce même oiſeau ſous le nom de *magnanima vulgo dicta*, avec une figure auſſi mauvaiſe. — *Magnanima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — *Muſcicapa altera.* Jonſton, *Avi.* pag. 87, *idem, ibidem. Muſcicapa quinta.* — *Prunella.* Geſner, *Avi.* pag. 653, avec une mauvaiſe figure; la même, *Icon avi.* pag. 42. — Jonſton, *Avi.* la figure empruntée de Geſner, *tab. 36.* — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 416. — *Paſſer canus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 10. — *Motacilla ſupra griſeo-fuſca, tectricibus alarum apice albis; pectore cæruleſcente cinereo. Motacilla modularis.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 3. — *Motacilla ſupra griſeo-fuſca, tectricibus alarum apice albis; pectore cæruleſcente-cinereo.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 223. — *Ficedula ſupernè nigricante & ruſo varia; collo inferiore & pectore plumbeis; ventre candido; uropygio ſordidè virideſcente; tectricibus alarum majoribus apice exteriùs ſordidè albo maculatis, maculâ ad aures ſemicirculari ruſeſcente; rectricibus fuſcis, oris exterioribus ſordidè virideſcentibus. Curruca ſepiaria*, la fauvette de haie *ou* la paſſe-buſe. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 394.* — *Petit mouchet.* Belon, *Hiſt. des Oiſeaux*, pag. 375, avec une mauvaiſe figure, page 376. — *Mouchet* ou *moucet petit, moineau des haies & gobe-mouche*, idem. *Portrait d'oiſ.* page 98, b, avec la même figure. — *Verdon.* Albin, *tome III, page 25*, avec une figure coloriée, *pl. 59*; c'eſt au reſte à la notice de cet oiſeau & à ſes mœurs qu'il faut le reconnoître dans Albin, aucune des couleurs de l'enluminure ne répondant à la deſcription non plus qu'à la Nature.

roux

roux avec celui du moineau, ou plutôt du friquet; reſſemblance que Belon trouvoit entière *(b)*.

En effet, les couleurs de la fauvette d'hiver ſont d'un ton beaucoup plus foncé que celles de toutes les autres fauvettes; ſur un fond noirâtre, toutes ſes pennes & ſes plumes ſont bordées d'un brun-roux; les joues, la gorge, le devant du cou & la poitrine, ſont d'un cendré-bleuâtre; ſur la tempe eſt une tache rouſſâtre; le ventre eſt blanc: ſa groſſeur eſt celle du rouge-gorge; elle a huit pouces de vol. Le mâle diffère de la femelle en ce qu'il a plus de roux ſur la tête & le cou, & celle-ci plus de cendré.

Ces oiſeaux voyagent de compagnie; on les voit arriver enſemble vers la fin d'octobre & au commencement de novembre; ils *s'abattent ſur les haies, & vont de buiſſon en buiſſon, toujours aſſez près de terre*, & c'eſt de cette habitude qu'eſt venu ſon nom de *traîne-buiſſon*. C'eſt un oiſeau peu défiant & qui ſe laiſſe prendre aiſément au

(b) « Le mouchet, petit oiſillon de la grandeur d'une fauvette; hantant les buiſſons, qui mange les mouches, & de-là eſt nommé. « Il eſt ſi ſemblable à un moineau *ou* paiſſe, qu'il n'y a que les « mœurs en ceux qui vivent, & le ſeul bec ès morts qui en puiſſent « faire diſtinction. Il a bonnes jambes & pieds qui ne ſont pas noirs; « ſon bec eſt délié & longuet, comme celui d'un rouge-gorge; ſa « queue eſt aſſez longuette, ſomme que le tout eſt ſemblable à un « friquet, hormis le bec, & que ſon chant eſt aſſez plaiſant; il ſe « va toujours cachant par les buiſſons & haies; pourquoy hommes « d'autorité, doctes & ſages qui ſe ſont trouvés tendant l'érignée « avec nous, l'ayant vu ſi ſemblable à une paiſſe, lui ont impoſé le « nom de *paſſer rubi*, comme qui diroit moineau de haie. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 375.

piége (c); Il n'eſt point ſauvage; il n'a pas la vivacité des autres fauvettes, & ſon naturel ſemble participer du froid & de l'engourdiſſement de la ſaiſon.

Sa voix ordinaire eſt tremblante; c'eſt une eſpèce de frémiſſement doux, *titit-tititit*, qu'il répète aſſez fréquemment; il a de plus un petit ramage, qui, quoique plaintif & peu varié, fait plaiſir à entendre dans une ſaiſon où tout ſe tait: c'eſt ordinairement vers le ſoir qu'il eſt plus fréquent & plus ſoutenu. Au fort de cette ſaiſon rigoureuſe, le traîne-buiſſon s'approche des granges & des aires où l'on bat le blé, pour démêler dans les pailles quelques menus grains. C'eſt apparemment l'origine du nom de *gratte-paille* qu'on lui donne en Brie; M. Hebert dit avoir trouvé dans ſon jabot des grains de blé tout entiers; mais ſon bec menu n'eſt point fait pour prendre cette nourriture, & la néceſſité ſeule le force de s'en accommoder; dès que le froid ſe relâche, il continue d'aller dans les haies, cherchant ſur les branches les chryſalides & les cadavres des pucerons.

Il diſparoît au printemps des lieux où on l'a vu l'hiver ſoit qu'il s'enfonce alors dans les grands bois, & retourne aux montagnes, comme dans celles de Lorraine, où nous ſommes informés qu'il niche, ſoit qu'il ſe porte en effet dans d'autres régions, & apparemment dans celles du Nord, d'où il ſemble venir en automne, & où il eſt très-fréquent en été. En Angleterre, on le trouve alors

(c) *A quibuſdam, paſſere matto (appellatur) tùm propter colorem aut potiùs quod facillimè ſe capiendam præbeat.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158.

M. Seve del. M. R. V. Tardieu Sculp.

LE TRAINE BUISSON ou FAUVETTE D'HIVER.

preſque dans chaque buiſſon, dit Albin *(d)*; on le voit en Suède, & même il ſembleroit, à un des noms que lui donne M. Linnæus *(e)*, qu'il ne s'en éloigne pas l'hiver, & que ſon plumage ſoumis à l'effet des rigueurs du climat y blanchit dans cette ſaiſon; il niche également en Allemagne *(f)*; mais il eſt très-rare dans nos provinces, de trouver le nid de cet oiſeau, il le poſe près de terre ou ſur la terre même, & le compoſe de mouſſe en dehors, de laine & de crin à l'intérieur; ſa ponte eſt de quatre ou cinq œufs, d'un joli bleu-clair uniforme & ſans taches. Lorſqu'un chat ou quelqu'autre animal dangereux approche du nid, la mère pour lui donner le change, par un inſtinct ſemblable à celui de la perdrix devant le chien, ſe jette au-devant & voltige *terre à terre juſqu'à ce qu'elle l'ait ſuffiſamment éloigné (g)*. Albin dit qu'elle a en Angleterre, des petits dès le commencement de mai, qu'on les élève aiſément, qu'ils ne ſont point farouches & deviennent même très-familiers, & qu'enfin ils ſe font eſtimer pour leur ramage, quoique moins gai que celui des autres fauvettes *(h)*.

Leur départ de France au printemps; leur fréquence

(d) Tome III, page 25.

(e) Paſſer cânus. Syſt. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 6.

(f) Friſch.

(g) Idem.

(h) Une fauvette d'hiver, gardée pendant cette ſaiſon chez M. Daubenton le jeune, & priſe au piége en automne, n'étoit pas plus farouche que ſi on l'eût priſe dans le nid. On l'avoit miſe dans une

dans les pays plus ſeptentrionaux dans cette ſaiſon, eſt un fait intéreſſant dans l'hiſtoire de la migration des oiſeaux: & c'eſt la ſeconde eſpèce à bec effilé, après l'alouette-pipi, dont il a été parlé à l'article des alouettes, pour qui la température de nos étés ſemble être trop chaude, & qui ne redoutent pas les rigueurs de nos hivers, que fuient néanmoins tous les autres oiſeaux de leur genre; & cette habitude eſt peut-être ſuffiſante pour les en ſéparer ou du moins pour les en éloigner à une petite diſtance.

* LA FAUVETTE DES ALPES.

ON trouve ſur les Alpes & ſur les hautes montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne, cet oiſeau qui eſt au moins de la taille du proyer, & qui par conſéquent ſurpaſſe de beaucoup toutes les fauvettes en grandeur, mais il ſe rapproche de leur genre par tant de caractères, que nous ne devons pas l'en ſéparer. Il a la gorge fond blanc, tacheté de deux teintes différentes de brun; la poitrine eſt d'un gris-cendré; tout le reſte du deſſous du corps eſt

volière remplie de ſerins, de linottes & de chardonnerets: un ſerin s'étoit tellement attaché à cette fauvette qu'il ne la quittoit point; cette préférence parut aſſez marquée à M. Daubenton pour les tirer de la volière générale, & les mettre à part dans une cage à nicher, mais cette inclination n'étoit apparemment que de l'amitié, non de l'amour, & ne produiſit point d'alliance. Il eſt plus que probable que l'alliance n'eût point produit de génération.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 668, fig. 2.*

varié de gris, plus ou moins blanchâtre & de roux; les couvertures inférieures de la queue ſont marquées de noirâtre & de blanc; le deſſus de la tête & du cou, gris-cendré; le dos eſt de la même couleur, mais varié de brun; les couvertures ſupérieures des ailes ſont noirâtres, tachetées de blanc à la pointe; les pennes de l'aile ſont brunes, bordées extérieurement, les grandes de blanchâtre, les moyennes de rouſſâtre; les couvertures ſupérieures de la queue ſont d'un brun bordé de gris-verdâtre, & vers le bout de rouſſâtre; toutes les pennes de la queue ſont terminées en-deſſus par une tache rouſſâtre ſur le côté intérieur; le bec a huit lignes de longueur, il eſt noirâtre deſſus, jaune deſſous à la baſe, & n'a point d'échancrure; *les pieds ſont jaunâtres; le tarſe eſt long d'un pouce; l'ongle poſtérieur eſt beaucoup* plus épais que les autres; la queue eſt longue de deux pouces & demi, elle eſt un peu fourchue & dépaſſe les ailes de près d'un pouce. La longueur entière de l'oiſeau eſt de ſept pouces; la langue eſt fourchue; l'œſophage a un peu plus de trois pouces, il ſe dilate en une eſpèce de poche glanduleuſe avant ſon inſertion dans le géſier qui eſt très-gros, ayant un pouce de long ſur huit lignes de large; il eſt muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhérence; on y a trouvé des débris d'inſectes, diverſes petites graines & de très-petites pierres; le lobe gauche du foie qui recouvre le géſier, eſt plus petit qu'il n'eſt ordinairement dans les oiſeaux; il n'y a point de véſicule du fiel, mais deux cœcum d'une ligne & demie chacun; le tube inteſtinal a dix à onze pouces de longueur.

Quoique cet oiseau habite les montagnes des Alpes, voisines de France & d'Italie, & même celles de l'Auvergne & du Dauphiné, aucun Auteur n'en a parlé. M. le marquis de Piolenc a envoyé plusieurs individus à M. Gueneau de Montbeillard, qui ont été tués dans son comté de Montbel le 18 janvier 1778. Ces oiseaux ne s'éloignent des hautes montagnes que quand ils y sont forcés par l'abondance des neiges; aussi ne les connoît-on guère dans les plaines; ils se tiennent communément à terre, où ils courent vîte en filant comme la caille & la perdrix, & non en sautillant comme les autres fauvettes; il se pose aussi sur les pierres, mais rarement sur les arbres; ils vont par petites troupes, & ils ont pour se rappeler entr'eux un cri semblable à celui de la lavandière : tant que le froid n'est pas bien fort on les trouve dans les champs, & lorsqu'il devient plus rigoureux, ils se rassemblent dans les prairies humides où il y a de la mousse, & on les voit alors courir sur la glace; leurs dernières ressources ce sont les fontaines chaudes & les ruisseaux d'eau vive, on les y rencontre souvent en cherchant des bécassines; ils ne sont pas bien farouches, & cependant ils sont difficiles à tuer, sur-tout au vol.

* LE PITCHOU.

ON nomme en Provence *pitchou*, un très-petit oiseau qui nous paroît plus voisin des fauvettes que d'aucun autre genre; il a cinq pouces un tiers de longueur totale,

* Voyez les planches enluminées, *n.° 655, figure 1.*

De Seve del. C. Baron Sculps

LA FAUVETTE DES ALPES.

dans laquelle la queue eſt pour près de moitié : on pourroit croire que le nom de pitchou lui vient de ce qu'il ſe cache ſous les choux; en effet, il y cherche les petits papillons qui y naiſſent, & le ſoir il ſe tapit & ſe loge entre les feuilles du chou pour s'y mettre à l'abri de la chauve-ſouris ſon ennemie qui rode autour de ce froid domicile. Mais pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que le nom *pitchou* n'a nul rapport aux choux, & ſignifie ſimplement en provençal *petit* & *menu*, ce qui eſt conforme à l'étymologie italienne *(a)*, & convient parfaitement à cet oiſeau preſque auſſi petit que le roitelet.

Le bec du pitchou eſt long relativement à ſa petite taille; il a ſept lignes, il eſt noirâtre à ſa pointe, blanchâtre à ſa baſe; le demi-bec ſupérieur eſt échancré vers ſon extrémité; l'aile eſt fort courte & ne couvre que l'origine de la queue; le tarſe a huit lignes; les ongles ſont très-minces, & le poſtérieur eſt le plus gros de tous: tout le deſſus du corps, du front au bout de la queue eſt cendré-foncé; les pennes de la queue & les grandes des ailes, ſont bordées de cendré-clair en dehors, & noirâtres à l'intérieur; la gorge & tout le deſſous du corps, ondé de roux varié de blanc; les pieds ſont jaunâtres. Nous devons, à M. Guys de Marſeille, la connoiſſance de cet oiſeau.

(a) *Piccino, piccinino.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux FAUVETTES.

I. LA FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette, décrite par M. Briſſon *(a)*, eſt des plus grandes, puiſqu'il la fait égale en groſſeur au pinſon d'Ardenne, & lui donne ſept pouces trois lignes de longueur. Le ſommet de la tête eſt d'un roux varié de taches noirâtres, tracées dans le milieu des plumes; celles du haut du cou, du dos & des épaules, ſont nuées, excepté que leur bord eſt gris-ſale; vers le croupion, aux couvertures des ailes & du deſſus de la queue, elles ſont bordées de roux; tout le deſſous & le devant du corps eſt blanc-rouſſâtre, varié de quelques taches noirâtres ſur les flancs; de chaque côté de la gorge eſt une petite bande noire; les plumes de l'aile ſont brunes, avec le bord extérieur roux; les quatre du milieu de la queue de même, les autres rouſſes, toutes ſont étroites & pointues; le bec eſt de couleur de corne & a huit lignes de longueur; les pieds longs de dix, ſont gris-bruns.

(a) Ficedula ſupernè nigro & ruſo aut ruſeſcente varia, infernè ſordidè albo ruſeſcens; taeniâ utrimque ſub gutture nigrâ, rectricibus ſtrictioribus & acutis, quatuor intermediis in medio fuſcis, circa margines ruſis, quatuor utrimque extimis ruſis, ad ſcapos tantùm fuſcis. Curruca naevia capitis Bonæ-ſpei, la fauvette tachetée du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 390.

II. LA

II. LA PETITE FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette eſt une eſpèce nouvelle, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 752*, & apportée du cap de Bonne-eſpérance par M. Sonnerat; elle eſt plus petite que la fauvette babillarde, & a la queue plus longue que le corps; tout le manteau eſt brun, & la poitrine eſt tachetée de noirâtre ſur un fond blanc-jaunâtre.

III. LA FAUVETTE TACHETÉE DE LA LOUISIANE *(b)*. Elle eſt de la grandeur de l'alouette des prés, & lui reſſemble par la manière dont tout le deſſous de ſon corps eſt tacheté de noirâtre ſur un fond blanc-jaunâtre: ces taches ſe trouvent juſqu'à l'entour des yeux & aux côtés du cou; une trace de blanc part de l'angle du bec pour aboutir à l'œil; tout le manteau, depuis le ſommet de la tête au bout de la queue, eſt mêlé de cendré & de brun-foncé.

Nous n'euſſions pas héſité de rapporter à cette eſpèce, comme variété d'âge ou de ſexe, une autre fauvette qui nous a été envoyée également de la Louiſiane *(c)*, dont le plumage, d'un gris plus clair, ne porte que quelques ombres de taches nettement peintes ſur le plumage de l'autre; le deſſus du corps eſt blanchâtre; un ſoupçon de teinte jaunâtre paroît aux flancs & au croupion; d'ailleurs ces deux oiſeaux ſont de la même grandeur; les pennes &

(b) Voyez les planches enluminées, *n.° 752, figure 1.*

(c) Ibidem, *n.° 709, figure 1.*

les grandes couvertures de l'aile du dernier, ſont frangées de blanchâtre ; mais une différence eſſentielle entr'eux ſe trouve dans le bec ; le premier l'a auſſi grand que la fauvette de roſeaux ; le ſecond à peine égal à celui de la petite fauvette. Cette diverſité dans la partie principale paroiſſant ſpécifique, nous ferons de cette fauvette une ſeconde eſpèce ſous le nom de FAUVETTE OMBRÉE DE LA LOUISIANE.

IV. LA FAUVETTE À POITRINE JAUNE DE LA LOUISIANE. *(Planche enluminée, n.° 709).* Cette fauvette eſt une des plus jolies, & la plus brillante en couleur de toute la famille des fauvettes : un demi-maſque noir lui couvre le front & les tempes juſqu'au-delà de l'œil ; ce maſque eſt ſurmonté d'un bord blanc ; tout le manteau eſt olivâtre ; tout le deſſous du corps jaune, avec une teinte orangée ſur les flancs ; elle eſt de la grandeur de la griſette, & nous a été apportée de la Louiſiane par M. Lebeau.

Une quatrième eſpèce eſt la FAUVETTE VERDÂTRE de la même contrée : elle eſt de la grandeur de la fauvette tachetée dont nous venons de parler ; ſon bec eſt auſſi long & plus fort ; ſa gorge eſt blanche ; le deſſous de ſon corps gris-blanc ; un trait blanc lui paſſe ſur l'œil & au-delà ; le ſommet de la tête eſt noirâtre ; le deſſus du cou cendré-foncé ; les côtés avec le dos ſont verdâtres ſur un fond brun-clair ; le verdâtre plus pur borde les pennes de la queue & l'extérieur de celles de l'aile dont le fond eſt noirâtre ; elle paroît, à cauſe de ſa calotte

noirâtre, former le pendant de notre fauvette à tête noire, qu'elle égale en grandeur.

V. LA FAUVETTE DE CAYENNE À QUEUE ROUSSE. Sa longueur totale eſt de cinq pouces un quart; elle a la gorge blanche, entourée de rouſſâtre pointillé de brun; la poitrine d'un brun-clair; le reſte du deſſous du corps eſt blanc avec une teinte de rouſſâtre aux couvertures inférieures de la queue; tout le manteau, du ſommet de la tête à l'origine de la queue, eſt brun, avec une teinte de roux ſur le dos; les couvertures des ailes ſont rouſſes; leurs pennes ſont bordées extérieurement de roux, & la queue entière eſt de cette couleur.

VI. LA FAUVETTE DE CAYENNE À GORGE BRUNE ET VENTRE JAUNE. *La gorge*, le deſſus de la tête & du corps de cette fauvette, ſont d'un brun-verdâtre; les pennes & les couvertures de l'aile, ſur le même fond, ſont bordées de rouſſâtre; celles de la queue de verdâtre; la poitrine & le ventre ſont d'un jaune-ombré de fauve. Cette fauvette qui eſt une des plus petites, n'eſt guère plus grande que le pouliot; elle a le bec élargi & aplati à ſa baſe, & par ce caractère elle paroît ſe rapprocher des gobe-mouches, dont le genre eſt effectivement très-voiſin de celui des fauvettes, la Nature ne les ayant ſéparés que par quelques traits légers de conformation, & les ayant rapprochés par un grand caractère, celui d'une commune manière de vivre.

VII. LA FAUVETTE BLEUÂTRE DE SAINT-DOMINGUE. Cette jolie petite fauvette, qui n'a de longueur que quatre pouces & demi, a tout le deſſus de la tête & du corps en entier cendré-bleu; les pennes de la queue ſont bordées de la même couleur ſur un fond brun; on voit une tache blanche ſur l'aile, dont les pennes ſont brunes; la gorge eſt noire; le reſte du deſſous du corps blanc.

Nous ne ſavons rien des mœurs de ces différens oiſeaux, & nous en avons du regret : la Nature inſpire à tous les êtres qu'elle anime, un inſtinct, des facultés, des habitudes relatives aux divers climats, & variées comme eux : ces objets ſont par-tout dignes d'être obſervés, & preſque par-tout manquent d'Obſervateurs. Il en eſt peu d'auſſi intelligent, d'auſſi laborieux que celui *(d)*, auquel nous devons, dans un détail intéreſſant l'hiſtoire d'une autre petite fauvette de Saint-Domingue, nommée *cou-jaune* dans cette île.

(d) M. le chevalier Lefevre Deshaies.

* LE COU-JAUNE.

LES habitans de Saint-Domingue ont donné le nom de *cou-jaune (a)*, à un petit oiſeau qui joint une jolie robe à une taille dégagée & à un ramage agréable; il ſe tient ſur les arbres qui ſont en fleurs; c'eſt de-là qu'il fait réſonner ſon chant; ſa voix eſt déliée & foible, mais elle eſt variée & délicate; chaque phraſe eſt compoſée de cadences brillantes & ſoutenues *(b)*. Ce que ce petit oiſeau a de charmant, c'eſt qu'il fait entendre ſon joli ramage, non-ſeulement pendant le printemps, qui eſt la ſaiſon des amours, mais auſſi dans preſque tous les mois de l'année. On ſeroit tenté de croire que ſes deſirs amoureux ſeroient de toutes les ſaiſons; & l'on ne ſeroit pas étonné qu'il chantât avec tant de conſtance un pareil

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 686, figure 1.*

(a) Ils l'appellent auſſi *chardonnet* ou *chardonneret*, mais par une fauſſe analogie, le cou-jaune ayant le bec aigu de la fauvette ou du rouge-gorge, le port, le naturel & les habitudes de ce dernier oiſeau, & rien qui rappelle au chardonneret qu'un ramage, qui encore eſt bien différent.

(b) « Le chant de l'*oiſeau d'herbe à blé* ou *oiſeau de cannes*, reſſemble, pour l'exiguité des ſons & pour le genre de modula- « tions, au ramage du cou-jaune. » *Note de M. Lefevre Deshaies*, Obſervateur ingénieux & ſenſible, à qui nous devons les détails de cet article, & pluſieurs autres faits intéreſſans de l'Hiſtoire Naturelle des oiſeaux de Saint-Domingue.

don de la Nature. Dès que le temps ſe met au beau, ſur-tout après ces pluies rapides & de courte durée qu'on nomme aux îles *grains*, & qui y ſont fréquentes, le mâle déploie ſon goſier & en fait briller les ſons pendant des heures entières; la femelle chante auſſi, mais ſa voix n'eſt pas auſſi modulée, ni les accens auſſi cadencés ni d'auſſi longue tenue que ceux du mâle.

La Nature qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiſeaux du nouveau monde, leur refuſa preſque à tous l'agrément du chant, & ne leur donna, ſur ces terres déſertes, que des cris ſauvages. Le cou-jaune eſt du petit nombre de ceux dont le naturel vif & gai s'exprime par un chant gracieux, & dont en même temps le plumage eſt paré d'aſſez belles couleurs; elles ſont bien nuancées & relevées par le beau jaune qui s'étend ſur la gorge, le cou & la poitrine: le gris-noir domine ſur la tête; cette couleur s'éclaircit en deſcendant vers le cou, & ſe change en gris-foncé ſur les plumes du dos: une ligne blanche qui couronne l'œil, ſe joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil & le bec; le ventre eſt blanc, & les flancs ſont grivelés de blanc & de gris-noir; les couvertures des ailes ſont mouchetées de noir & de blanc par bandes horizontales; on voit auſſi de grandes taches blanches ſur les pennes, dont le nombre eſt de ſeize à chaque aile, avec un petit bord gris-blanc à l'extrémité des grandes barbes; la queue eſt compoſée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches; une peau écailleuſe & fine,

d'un gris-verdâtre, couvre les pieds; l'oiſeau a quatre pouces neuf lignes de longueur; huit pouces de vol, & pèſe un gros & demi.

Sous cette jolie parure on reconnoît dans le cou-jaune, la figure & les proportions d'une fauvette; il en a auſſi les habitudes naturelles. Les bords des ruiſſeaux, les lieux frais & retirés près des ſources & des ravines humides, ſont ceux qu'il habite de préférence; ſoit que la température de ces lieux lui convienne davantage, ſoit que plus éloignés du bruit, ils ſoient plus propres à ſa vie chantante: on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, & tout en traverſant les airs il fait entendre ſon ramage: il chaſſe aux papillons, aux mouches, aux chenilles, & cependant il entame, dans la ſaiſon, les fruits du goyavier, du ſucrin, &c. apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent lorſqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paroît pas qu'il voyage ni qu'il ſorte de l'île de Saint-Domingue; ſon vol quoique rapide, n'eſt pas aſſez élevé, aſſez ſoutenu pour paſſer les mers (c), & on peut avec raiſon le regarder comme indigène dans cette contrée.

(c) M. Deshaies compare ici le vol du cou-jaune à celui de l'oiſeau qu'on nomme à Saint-Domingue, *de la Touſſaint*; apparemment parce que c'eſt vers ce temps qu'il y arrive: « il eſt à peu près, dit-il, de la corpulence du cou-jaune; mais celui-ci eſt fort délicat « en comparaiſon, & les muſcles de ſes ailes n'approchent point pour « la force de ceux des ailes de *l'oiſeau de la Touſſaint.* »

don de la Nature. Dès que le temps ſe met au beau, ſur-tout après ces pluies rapides & de courte durée qu'on nomme aux îles *grains*, & qui y ſont fréquentes, le mâle déploie ſon goſier & en fait briller les ſons pendant des heures entières; la femelle chante auſſi, mais ſa voix n'eſt pas auſſi modulée, ni les accens auſſi cadencés ni d'auſſi longue tenue que ceux du mâle.

La Nature qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiſeaux du nouveau monde, leur refuſa preſque à tous l'agrément du chant, & ne leur donna, ſur ces terres déſertes, que des cris ſauvages. Le cou-jaune eſt du petit nombre de ceux dont le naturel vif & gai s'exprime par un chant gracieux, & dont en même temps le plumage eſt paré d'aſſez belles couleurs; elles ſont bien nuancées & relevées par le beau jaune qui s'étend ſur la gorge, le coû & la poitrine: le gris-noir domine ſur la tête; cette couleur s'éclaircit en deſcendant vers le cou, & ſe change en gris-foncé ſur les plumes du dos: une ligne blanche qui couronne l'œil, ſe joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil & le bec; le ventre eſt blanc, & les flancs ſont grivelés de blanc & de gris-noir; les couvertures des ailes ſont mouchetées de noir & de blanc par bandes horizontales; on voit auſſi de grandes taches blanches ſur les pennes, dont le nombre eſt de ſeize à chaque aile, avec un petit bord gris-blanc à l'extrémité des grandes barbes; la queue eſt compoſée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches; une peau écailleuſe & fine,

d'un gris-verdâtre, couvre les pieds; l'oiſeau a quatre pouces neuf lignes de longueur; huit pouces de vol, & pèſe un gros & demi.

Sous cette jolie parure on reconnoît dans le cou-jaune, la figure & les proportions d'une fauvette; il en a auſſi les habitudes naturelles. Les bords des ruiſſeaux, les lieux frais & retirés près des ſources & des ravines humides, ſont ceux qu'il habite de préférence; ſoit que la température de ces lieux lui convienne davantage, ſoit que plus éloignés du bruit, ils ſoient plus propres à ſa vie chantante: on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, & tout en traverſant les airs il fait entendre ſon ramage: il chaſſe aux papillons, aux mouches, aux chenilles, & cependant il entame, dans la ſaiſon, les fruits du goyavier, du ſucrin, &c. apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent lorſqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paroît pas qu'il voyage ni qu'il ſorte de l'île de Saint-Domingue; ſon vol quoique rapide, n'eſt pas aſſez élevé, aſſez ſoutenu pour paſſer les mers (c), & on peut avec raiſon le regarder comme indigène dans cette contrée.

(c) M. Deshaies compare ici le vol du cou-jaune à celui de l'oiſeau qu'on nomme à Saint-Domingue, *de la Touſſaint*; apparemment parce que c'eſt vers ce temps qu'il y arrive: « il eſt à peu-près, dit-il, de la corpulence du cou-jaune; mais celui-ci eſt fort délicat « en comparaiſon, & les muſcles de ſes ailes n'approchent point pour « la force de ceux des ailes de l'*oiſeau de la Touſſaint*. »

Cet oiſeau déjà très-intéreſſant par la beauté & la ſenſibilité que ſa voix exprime, ne l'eſt pas moins par ſon intelligence, & la ſagacité avec laquelle on lui voit conſtruire & diſpoſer ſon nid; il ne le place pas ſur les arbres, à la bifurcation des branches, comme il eſt ordinaire aux autres oiſeaux; il le ſuſpend à des lianes pendantes de l'entrelas qu'elles forment d'arbre en arbre, ſur-tout à celles qui tombent des branches avancées ſur les rivières ou les ravines profondes; il attache, ou pour mieux dire, enlace avec la liane le nid, compoſé de brins d'herbe sèche, de fibrilles de feuilles, de petites racines fort minces, tiſſues avec le plus grand art; c'eſt proprement un petit matelas roulé en boule, aſſez épais & aſſez bien tiſſu par-tout pour n'être point percé par la pluie; & ce matelas roulé eſt attaché au bout du cordon flottant de la liane, & bercé au gré des vents, ſans en recevoir d'atteinte.

Mais ce ſeroit peu pour la prévoyance de cet oiſeau de s'être mis à l'abri de l'injure des élémens, dans des lieux où il a tant d'autres ennemis. Auſſi ſemble-t-il employer une induſtrie réfléchie pour garantir ſa famille de leurs attaques; ſon nid au lieu d'être ouvert par le haut ou dans le flanc, a ſon ouverture placée au plus bas, l'oiſeau y entre en montant, & il n'y a préciſément que ce qu'il lui faut de paſſage pour parvenir à l'intérieur où eſt la nichée, qui eſt ſéparée de cette eſpèce de corridor par une cloiſon qu'il faut ſurmonter pour deſcendre dans le domicile de la famille; il eſt rond & tapiſſé mollement d'une ſorte de lichen qui croît ſur les arbres,

arbres, ou bien de la soie de l'herbe nommée par les Espagnols, *mort à cabaye (e)*.

Par cette disposition industrieuse, le rat, l'oiseau de proie ni la couleuvre ne peuvent avoir d'accès dans le nid, & la couvée éclôt en sûreté. Aussi le père & la mère réussissent-ils assez communément à élever leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre l'essor. Néanmoins c'est à ce moment qu'ils en voient périr plusieurs; les chats-marrons, les fresayes, les rats, leur déclarent une guerre cruelle, & détruisent un grand nombre de ces petits oiseaux, dont l'espèce reste toujours peu nombreuse, & il en est de même de toutes celles qui sont douces & foibles, dans ces régions où les espèces malfaisantes *dominent encore par le nombre.*

La femelle *du cou-jaune ne pond que trois ou quatre* œufs; elle répète ses pontes plus d'une fois par an, mais on ne le sait pas au juste; on voit des petits au mois de juin, & l'on dit qu'il y en a dès le mois de mars; il en paroît aussi à la fin d'août, & jusqu'en septembre; ils ne tardent pas à quitter leur mère, *mais* sans s'éloigner jamais beaucoup du lieu de leur naissance.

(e) « C'est une plante qu'on trouve dans les savannes à Saint-Domingue, & qui se plaît particulièrement le long des canaux d'arro- « sage & dans les endroits frais & humides. Le lait que contient cette « plante est un poison très-puissant pour les animaux; c'est sans « doute d'où lui vient son nom de *mort à cabaye.* » *Note de M. le Chev.r Deshaies.*

* LE ROSSIGNOL DE MURAILLE. (a)

LE chant de cet oiseau n'a pas l'étendue ni la variété de celui du rossignol; mais il a quelque chose de sa modulation, il est tendre & mêlé d'un accent de tristesse; du moins c'est ainsi qu'il nous affecte, car il n'est sans doute, pour le chantre lui-même, qu'une expression de

---

* *Voyez* la planche enluminée, *n.° 351, fig.* 1, le mâle; *fig.* 2, la femelle.

(a) En Grec, Φοινίκουρος. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49. — En Latin, *phœnicurus*, dans Pline, *lib. X, cap. 29*; & en Latin moderne, *ruticilla* (*phœnicurgus* en diction grecque, dit Belon, signifiant qui a la queue phénicée..... qui est de couleur entre jaune & roux). En Italien, *codiroſſo, coroſſolo, revezol:* Dans le Boulonois, *culroſſo.* En Anglois, *redſtart.* En Suédois, *roedſtjeſt.* En Allemand, *rot-ſchwentzel, rot-ſtertz, wein-wogel, rot-ſchwantz, ſchwantzkehlein;* & la femelle, *roth-ſchwentzlein.* Ces noms sont pris dans ses couleurs, les suivans de ses habitudes; *hauſſroetele*, rouge-queue des maisons; *ſummer roetele*, rouge-queue d'été. Dans la Silésie, *wuſtling;* dans la Prusse, *ſaulocker;* en Pologne, *czerwony ogonek.*

Ruticilla, Willughby, *Ornithol.* pag. 159, avec une figure empruntée d'Olina, *tab. 39.* — Belon, *Obſerv.* page 17. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 78, n.° *a*, 5. — Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 11. — *Rubecula*, idem, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 14 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine ruſo, capite dorſoque cano*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 224. — *Motacilla cinerea; remigibus nigricantibus; rectricibus ruſis; intermediis pari nigro extrorſum ruſeſcente*, idem, ibidem, n.° 227 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine ruſo; capite dorſoque cano, Phœnicurus*, idem, *Syſt* [illegible]. ed. X, G. 99, Sp. 21. — *Motacilla*

joie & de plaiſir, puiſqu'il eſt l'expreſſion de l'amour, & que ce ſentiment intime eſt également délicieux pour tous les êtres. Cette reſſemblance ou plutôt ce rapport du

---

remigibus nigricantibus, rectricibus ruſis : intermediis pari nigro extrorſum ruſeſcente. Titys. Idem, ibid. *Sp. 23*, (la femelle). — *Sylvia ruticilla.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 2. — *Sylvia thorace argentata.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 10 (la femelle). — *Rubecula gulâ nigrâ.* Friſch, *pl. 19.* — *Phœnicurus mediâ pennâ caudæ ſubnigrâ*, idem, *pl. 20* (la femelle). — *Ruticilla ſeu phœnicurus.* Geſner, *Avi.* pag. 729, avec une figure exceſſivement mauvaiſe. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° x. — Idem, *Onomaſt.* pag. 91, n.° x. — *Phœnicurus ſive ruticilla.* Aldrov. *Avi.* tom. II, pag. 746, avec de très-mauvaiſes figures du mâle, de la femelle & de deux variétés. — *Phœnicurus Ariſtoteli ruticilla gazæ.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 48, avec une très-mauvaiſe figure. — *Phœnicurus ſeu ruticilla.* Jonſton, *Avi.* pag. 88, avec la figure priſe d'Aldrovande, *pl. 45*, ſous le titre de *rubecula zirrhola phœnicurus*; & une autre figure empruntée d'Olina, *pl. 43.* — *Rubicilla.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 346. — *Rubicilla Schwenckfeldii, ruticilla gazæ; rubecula domeſtica æſtiva; luſcinia murorum.* Rzaczynski, *Auct.* pag. 418. — *Ficedula ſeu rubecula phœnicurus.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, G. 18, Sp. 6. — *Codirosso ordinario.* Olina, *pag. 47*, avec une figure de la femelle. — *Roſſignol de muraille.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 347, avec une mauvaiſe figure qui paroît être celle de la femelle. — *Idem*, Portraits d'oiſeaux, *page 87, b*, où eſt la même figure. — *Roſſignol de muraille* ou *rouge-queue*, Albin, *tome I, page 44*, avec une figure mal coloriée & de fauſſes teintes, *pl. 50.* — *Ficedula ſupernè cinerea, infernè rufa; ſyncipite candido, genis, gutture & collo inferiore nigris; uropygio ruſo; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis griſeo-fuſcis, lateralibus ruſis* (mas.). *Ficedula ſupernè griſea, infernè dilutè rufa; uropygio ruſo; rectricibus binis intermediis griſeo-fuſcis, lateralibus ruſis* (fœmina). *Ruticilla*, le roſſignol de muraille. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 403.*

chant eſt le ſeul qu'il y ait entre le roſſignol & cet oiſeau; car ce n'eſt point un roſſignol, quoiqu'il en porte le nom, il n'en a ni les mœurs, ni la taille, ni le plumage *(b)*; cependant nous ſommes forcés par l'uſage de lui laiſſer la dénomination de *roſſignol de muraille*, qui a été généralement adoptée par les Oiſeleurs & les Naturaliſtes.

Cet oiſeau arrive avec les autres au printemps, & ſe poſe ſur les tours & les combles des édifices inhabités; c'eſt de-là qu'il fait entendre ſon ramage; il ſait trouver la ſolitude juſqu'au milieu des villes dans leſquelles il s'établit ſur le pignon d'un grand mur, ſur un clocher, ſur une cheminée, cherchant par-tout les lieux les plus élevés & les plus inacceſſibles; on le trouve auſſi dans l'épaiſſeur des forêts les plus ſombres; il vole légèrement, & lorſqu'il s'eſt perché, il fait entendre un petit cri *(c)*, ſecouant inceſſamment la queue par un trémouſſement aſſez ſingulier, non de bas en haut, mais horizontalement & de droite à gauche. Il aime les pays de montagne & ne paroît guère dans les plaines *(d)*; il eſt beaucoup moins gros que le roſſignol, & même un peu moins que le rouge-gorge; ſa taille eſt plus menue, plus alongée; un plaſtron noir lui couvre la gorge, le devant & les côtés du cou; ce même noir environne les yeux, & remonte

---

(b) On le voit de corpulence beaucoup moindre que le roſſignol des bois, étant de mœurs & de voix différentes. *Belon*, Nat. des Oiſ.

(c) Belon.

(d) Olina.

jusque sous le bec; un bandeau blanc masque son front, le haut, le derrière de la tête, le dessus du cou & le dos, sont d'un gris-lustré, mais foncé; dans quelques individus, apparemment plus vieux, tout ce gris est presque noir; les pennes de l'aile cendré-noirâtre, ont leurs barbes extérieures plus claires, & frangées de gris-blanchâtre: au-dessous du plastron noir, un beau roux de feu garnit la poitrine au large, se porte, en s'éteignant un peu sur les flancs, & reparoît dans sa vivacité sur tout le faisceau des plumes de la queue, excepté les deux du milieu qui sont brunes; le ventre est blanc, les pieds sont noirs; la langue est fourchue au bout comme celle du rossignol *(e)*.

La femelle est assez différente du mâle pour excuser la mépriſe de quelques Naturalistes qui en ont fait une seconde espèce *(f)*; elle n'a ni le front blanc, ni la gorge noire; ces deux parties sont d'un gris mêlé de roussâtre, & le reste du plumage est d'une teinte plus foible.

Ces oiseaux nichent dans des trous de murailles, à la ville & à la campagne ou dans des creux d'arbres & des fentes de rocher; leur ponte est de cinq ou six œufs bleus; les petits éclosent au mois de mai *(g)*; le mâle pendant tout le temps de la couvée fait entendre sa voix de la pointe d'une roche ou du haut de quelque édifice

(e) Belon.

(f) Linnæus, Klein.

(g) Schwenckfeld, *Aviar. Silef.* page 346.

isolé *(h)*, voisin du domicile de sa famille; c'est sur-tout le matin & dès l'aurore qu'il prélude à ses chants *(i)*.

On prétend que ces oiseaux craintifs & soupçonneux, abandonnent leur nid s'ils s'aperçoivent qu'on les observe pendant qu'ils y travaillent; & l'on assure qu'ils quittent leurs œufs si on les touche; ce qui est assez croyable, mais ce qui ne l'est point du tout, c'est ce qu'ajoute Albin, que dans ce même cas ils délaissent leurs petits ou les jettent hors du nid *(k)*.

Le rossignol de muraille, quoiqu'habitant près de nous ou parmi nous, n'en demeure pas moins sauvage; il vient dans le séjour de l'homme sans paroître le remarquer ni le connoître; il n'a rien de la familiarité du rouge-gorge, ni de la gaieté de la fauvette, ni de la vivacité du rossignol; son instinct est solitaire, son naturel sau-

---

(h) Canta il boscareccio la primavera, fin all'entrar dell' estate, lasciando di cantare covato che hà. Il suo solito è cantar alla buon ora, quando ut le fratte, quando su qualche fabrica disabitata. Olina, *Uccell.* pag. 47.

(i) Mas subinde cantillat, canitque in sublimi edificio, ut pinnaculis & summis caminis. Primo diluculo præcipuè suaviter cantillat. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 750.

(k) C'est aussi le plus retenu de tous les oiseaux, car s'il s'aperçoit que vous le regardiez pendant le temps qu'il fait son nid, il quitte son ouvrage, & si on touche un de ses œufs, il ne revient jamais dans son nid; si on touche ses petits, il les affamera ou les jettera hors du nid, & leur cassera le cou; ce qu'on a expérimenté plus d'une fois. *Albin*, tome I, page 44.

vage *(l)*, & ſon caractère triſte ; ſi on le prend adulte, il refuſe de manger & ſe laiſſe mourir, ou s'il ſurvit à la perte de ſa liberté, ſon ſilence obſtiné marque ſa triſteſſe & ſes regrets *(m)* : cependant en le prenant au nid & l'élevant en cage, on peut jouir de ſon chant ; il le fait entendre à toute heure & même pendant la nuit *(n)*, il le perfectionne, ſoit par les leçons qu'on lui donne, ſoit en imitant celui des oiſeaux qu'il eſt à portée d'écouter *(o)*.

On le nourrit de mie de pain & de la même pâtée que le roſſignol ; il eſt encore plus délicat *(p)*. Dans ſon

---

(l) Leurs petits reſſemblent beaucoup à ceux des rouge-gorges ; on ne peut les élever aiſément ; j'en ai conſervé un tout l'hiver ; il paroiſſoit d'un naturel timide, & cependant étoit toujours ſautant & avoit le coup-d'œil vif ; il apercevoit d'un bout de la chambre à l'autre le plus petit inſecte, & s'élançoit ſur lui dans un inſtant en faiſant un cri. *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt.*

(m) Cet oiſeau eſt fort bourru, de mauvaiſe humeur & rechigné, car ſi on le prend à un âge avancé, il ne jettera pas l'œil ſur ſa nourriture pendant quatre ou cinq jours, & lorſqu'on lui apprend à ſe nourrir lui-même, il reſte un mois entier ſans gazouiller. *Albin*, tome I, page 44.

(n) L'allevato in caſa canta d'ogn'ora, eziandio la notte, e impara à fiſchiare, e à contràſtar gl'altri uccelli, purche gli venga inſegnato. Olina, *Uccelleria*, pag. 47.

(o) Les petits attrapés tous jeunes deviennent doux & apprivoiſés ; ils gazouillent pendant la nuit auſſi-bien que pendant le jour ; ils apprennent même à ſiffler & à imiter d'autres oiſeaux. *Albin*, tome I, page 44.

(p) Et de fait, ceux qu'on a nourri en cage ne ſe ſont trouvés de chant guères moins plaiſans que les vrais roſſignols. Ceux-ci ſont plus difficiles à élever que les vrais roſſignols. *Belon, ubi ſupra.*

état de liberté il vit de mouches, d'araignées, de cryſalides de fourmis &. de petites baies ou fruits tendres. En Italie il va becqueter les figues; Olina dit qu'on le voit encore dans ce pays en novembre, tandis que dès le mois d'octobre il a déjà diſparu de nos contrées. Il part quand le rouge-gorge commence à venir près des habitations; c'eſt peut-être ce qui a fait croire à Ariſtote & Pline, que c'étoit le même oiſeau qui paroiſſoit rouge-gorge en hiver & roſſignol de muraille en été *(q)*. Dans leur départ, non plus qu'à leur retour, les roſſignols de muraille ne démentent point leur inſtinct ſolitaire; ils ne paroiſſent jamais en troupes & paſſent ſeul à ſeul *(r)*.

(q) Rubecula & quæ ruticillæ (phœnicuri) appellantur, invicem tranſeunt: eſtque rubecula hiberni temporis, ruticilla æſtivi, nec alio ferè inter ſe differunt, niſi pectoris colore & caudæ. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 49.— *Erithacus hieme, idem Phœnicurus æſtate.* Pline, *lib. X, cap. 29.* — « Que le roſſignol de muraille n'eſt point tout un avec » la rouge-gorge, leurs pieds nous le font à ſavoir..... joint auſſi » qu'ayant tendu l'eſté par les foreſts, en avons prins des uns & » des autres. Le roſſignol de muraille apparoiſt au printemps dedans » les villes & villages, & fait ſes petits dedans les pertuis, lorſque la gorge-rouge s'en eſt allée au bois. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *pages 347, 348.*

(r) Je me promenois, cette année au parc, un jour qu'il y en avoit vraiſemblablement une nombreuſe paſſée, car j'en faiſois lever dans les charmilles à tout inſtant, & preſque toujours ſeul à ſeul. J'en approchai pluſieurs aſſez près pour les très-bien reconnoître; c'étoit vers le 15 de ſeptembre. Cet oiſeau très-commun à Nantua pendant le printemps & l'été, quitte apparemment les montagnes au commencement de l'automne, ſans ſe fixer cependant dans nos plaines, où il eſt très-rare de le voir dans une autre ſaiſon. *Note communiquée par M. Hebert.*

On

On en connoît quelques variétés, dont les unes ne sont vraisemblablement que des variétés d'âge, & les autres de climat. Aldrovande fait mention de trois, mais la première n'est que la femelle; il donne pour la seconde la figure très-imparfaite de Gesner, & ce n'est que le rossignol de muraille lui-même défiguré; il n'y a que la troisième qui soit une véritable variété; l'oiseau porte un long trait blanc sur le devant de la tête; c'est celui que M. Brisson appelle *rossignol de muraille cendré (s)*, & que Willughby & Ray indiquent d'après Aldrovande *(t)*. Frisch donne une autre variété de la femelle du rossignol de muraille, dans laquelle la poitrine est marquetée de taches rousses *(u)*; & c'est de cette variété que Klein fait sa seconde espèce *(x)*. Le rouge-queue gris *d'Edwards (the grey redstart)* envoyé de Gibraltar à M. Catesby *(y)*, & dont M. Brisson fait sa seconde espèce *(z)*, pourroit bien n'être qu'une variété de climat. La taille de cet oiseau est la même que celle de notre rossignol de muraille; la plus grande différence consiste en ce qu'il n'y a point

(s) Ornithol. *tome III, page 406.*

(t) Willughby, *pag. 160.* Ray, *Synops.* pag. 78, n.° 1.

(u) Table 20.

(x) *Avi.* pag. 78, n.° 10.

(y) Tome I, planche 29.

(z) *Ficedula cinerea; syncipite candido; genis, gutture, & collo inferiore nigris; uropygio rufo; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus rufis fusco terminatis, utrimque extimâ penitus rufâ. Ruticilla Gibraltariensis*, le rossignol de muraille de Gibraltar. *Brisson*, Ornith. *tome III, page 407.*

de roux ſur la poitrine, & que les bords extérieurs des pennes moyennes de l'aile ſont blancs.

Encore une variété à peu-près ſemblable, eſt l'oiſeau que nous a donné M. d'Orcy, dans lequel la couleur noire de la gorge s'étend ſur la poitrine & les côtés, au lieu que dans le roſſignol de muraille commun, ces mêmes parties ſont rouſſes; nous ne ſavons pas d'où cet oiſeau a été envoyé à M. d'Orcy, il avoit une tache-blanche dans l'aile, dont les pennes ſont noirâtres; tout le cendré du deſſus du corps eſt plus foncé que dans le roſſignol de muraille, & le blanc du front eſt beaucoup moins apparent.

De plus, il exiſte en Amérique une eſpèce de roſſignol de muraille que décrit Cateſby *(a)*, & que nous laiſſerons indéciſe, ſans la joindre expreſſément à celle d'Europe, moins à cauſe des différences de caractères que de celle de climat. En effet, Cateſby prête au roſſignol de muraille de Virginie, les mêmes habitudes que nous voyons au nôtre; il fréquente, dit-il, les bois les plus couverts, & on ne le voit qu'en été; la tête, le cou, le dos & les ailes, ſont noires, excepté une petite tache de roux vif dans l'aile; le roux de la poitrine eſt ſéparé en deux par le prolongement du gris de l'eſtomac; la pointe de la queue eſt noire: ces différences ſont-elles ſpécifiques & plus fortes que celles que doit ſubir un oiſeau ſous les influences d'un autre hémiſphère?

(a) The reds taſt, le roſſignol de muraille d'Amérique. *Cateſby*, Carolin. *tom. I, pag. 67.*

Au reſte le *Charbonnier du Bugey*, ſuivant la notice que nous en donne M. Hebert *(b)*, eſt le roſſignol de muraille. Nous en dirons autant du *cul-rouſſet* ou *cul-rouſſet farnou* de Provence que nous a fait connoître M. Guys *(c)*. Nous penſons de plus, que l'oiſeau nommé dans le même pays, *fourmeirou* & *fourneirou de cheminée*, n'eſt également qu'un roſſignol de muraille, du moins l'analogie de mœurs & d'habitudes, autant que la reſſemblance des caractères nous le font préſumer *(d)*.

(b) Il me ſemble qu'on peut donner le nom de *queue-rouge*, *(roſſignol de muraille)* à un oiſeau de la groſſeur d'une fauvette, qui eſt très-commun en Bugey, & qu'on y appelle *charbonnier;* on le voit également dans la ville & ſur les rochers; il niche dans des trous. Chaque année il s'en trouvoit un nid au haut d'un pignon de la maiſon que j'ocupois, dans un trou très-élevé; pendant que la femelle couvoit, le mâle ſe tenoit fort près d'elle ſur quelque pointe de pignon, ou ſur quelque arbre très-élevé, & répétoit ſans ceſſe un ramage aſſez plaintif qui n'a que deux variations, leſquelles ſe ſuccèdent toujours dans le même ordre à intervalle égal. Ces oiſeaux ont dans la queue une eſpèce de tremblement convulſif; j'en ai vu quelquefois à Paris aux Tuileries, jamais en Brie, & je n'ai entendu leur ramage qu'en Bugey. *Note communiquée par M. Hebert, Receveur général des Fermes à Dijon.*

(c) Ce cul-rouſſet de Provence (roſſignol de muraille) eſt fort différent du *cul-rouſſet* donné *tome IV, page 368* de cette Hiſtoire des Oiſeaux, qui eſt un bruant du Canada.

(d) *Voyez* à l'article du traquet.

LE ROUGE-QUEUE. (a)

ARISTOTE parle de trois petits oiſeaux, leſquels ſuivant l'énergie des noms qu'il leur donne, doivent avoir pour trait le plus marqué dans leur plumage du rouge-fauve ou roux de feu. Ces trois oiſeaux ſont *phœnicuros* que Gaza traduit *ruticilla; erithacos* qu'il rend par *rubecula (b)*; enfin *pyrrhulas* qu'il nomme *rubicilla (c)*; nous croyons pouvoir aſſurer que le premier eſt le roſſignol de muraille, & le ſecond le rouge-gorge: en effet, ce que dit Ariſtote que le premier vient pendant l'été près des habitations,

(a) *Phœnicuri ſpecies altera.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 48, avec une très-mauvaiſe figure. — *Rotſchwentzel*, idem. *Avi.* pag. 731, avec une figure auſſi défectueuſe. — *Phœnicuros alter Ornithol.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 748, avec la figure de Geſner. — *Rotſchwentzel Geſneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 78, n.° 2. — *Pyrrhulas.* Jonſton, *Avi.* avec la figure empruntée de Geſner, *pl. 45.* — *Rubecula ſeu phœnicurus*, idem, ibidem, avec la figure répétée d'Aldrovande. — *Phœnicurus rubicilla.* Friſch, avec une bonne figure, *tab. 20.* — *Phœnicurus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 12. — *Motacilla dorſo remigibuſque cinereis, abdomine rectricibuſque ruſis: extimis duabus cinereis. Erithacus.* Idem, *ed. X, Gen. 99, Sp. 22.* — *Motacilla remigibus cinereis, rectricibus rubris, intermediis duabus cinereis*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 225. — *Sylvia gulâ griſeâ, caudâ totâ rubra.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 4. — *Ficedula ſupernè griſea, infernè cinereo alba, ruſeſcente admixto: uropygio rectricibuſque ruſis. Phœnicurus*, le rouge-queue. *Briſſon, Ornithol.* tom. III, pag. 409.

(b) Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 49.

(c) *Idem*, lib. VIII, cap 3.

& en disparoît à l'automne quand le second s'en approche *(d)*, ne peut entre tous les oiseaux qui ont du rouge ou du roux dans le plumage, convenir qu'au rouge-gorge & au rossignol de muraille, mais il est plus difficile de reconnoître le *pyrrhulas* ou *rubicilla*.

Ces noms ont été appliqués au bouvreuil par tous les Nomenclateurs : on peut le voir à l'article de cet oiseau où l'on rapporte leurs opinions sans les discuter, parce que cette discussion ne pouvoit commodément se placer qu'ici; mais il nous paroît plus que probable que le *pyrrhulas* d'Aristote, le *rubicilla* de Théodore Gaza, loin d'être le bouvreuil est d'un genre tout différent. Aristote fait en cet endroit un dénombrement des petits oiseaux à bec fi.., qui, ne vivent que d'insectes, ou qui du moins en vivent principalement; tels sont, dit-il, le *cygalis*, (le bec-figue), le *melancoryphos (e)*, (la fauvette à tête noire)

(d) Voyez ci-devant l'histoire du rossignol de muraille.

(e) Je sais que Belon & plusieurs Naturalistes après lui, ont appliqué aussi au bouvreuil le nom de *melancoryphos;* & je suis convaincu encore que ce nom lui est mal appliqué. Aristote parle en deux endroits du *melancoryphos*, & dans ces deux endroits de deux oiseaux différens, dont aucun ne peut être le bouvreuil; premièrement dans le passage que nous examinons, par toutes les raisons qui prouvent qu'il ne peut pas être le pyrrhulas : le second passage où Aristote nomme le *melancoryphos*, que Gaza traduit *atricapilla*, est au livre IX, chap. 15; & c'est celui que Belon applique au bouvreuil *(Nat. des Oiseaux*, page 359); mais il est clair que l'atricapilla qui *pond vingt œufs*, qui *niche dans les trous d'arbres*, & *se nourrit d'insectes* (Aristote, *loco citato*) n'est point le bouvreuil, & ne peut être que la petite

le *pyrrhulas*, l'*erithacos*, l'*hypolaïs* (la fauvette babillarde) &c. *(f)*; or, je demande si l'on peut ranger le bouvreuil au nombre de ces oiseaux à bec effilé, & qui ne vivent en tout ou en grande partie que d'insectes! Cet oiseau est au contraire un des plus décidément granivores; il s'abstient de toucher aux insectes dans la saison où la plupart des autres en font leur pâture; & paroît aussi éloigné de cet appetit par son instinct, qu'il l'est par la forme de son bec, différente de celle de tous les oiseaux en qui l'on remarque ce genre de vie. On ne peut supposer qu'Aristote ait ignoré cette différence dans la manière de se nourrir, puisque c'est sur cette différence même qu'il se fonde en cet endroit; par conséquent ce n'est pas le bouvreuil qu'il a voulu désigner par le nom de *pyrrhulas*.

Quel est donc l'oiseau, placé entre le rouge-gorge & la fauvette, autre néanmoins que le rossignol de muraille,

---

mésange à tête noire ou nonnette, tout comme l'*atricapilla* qui se trouve pour accompagner le rouge-gorge, le rossignol de muraille & le bec-figue, ne peut être que la fauvette à tête noire. Cette petite discussion nous a paru d'autant plus nécessaire, que Belon est de tous les Naturalistes celui qui a rapporté généralement avec plus de sagacité les dénominations anciennes aux espèces connues des modernes, & que d'un autre côté la nomenclature du bouvreuil est une de celles qui sont demeurées remplies de plus d'obscurité & de méprises; *(Voyez l'histoire du bec-figue)* & qui jetoient le plus d'embarras sur celle de plusieurs autres oiseaux, & en particulier du rouge-queue.

(f) Hæ & reliqua id genus, vermiculis partim ex toto, partim magnâ ex parte aluntur. Lib. VIII, cap. 3.

auquel puiſſent convenir à la fois ces caractères, d'être à bec effilé, de vivre principalement d'inſectes, & d'avoir quelque partie remarquable du plumage d'un roux de feu ou rouge fauve! je ne vois que celui qu'on a nommé *rouge-queue*, qui habite les bois avec le rouge-gorge, qui vit d'inſectes comme lui pendant tout l'été, & part en même temps à l'automne. Wuotton *(g)*, s'eſt aperçu que le pyrrhulas doit être une eſpèce de rouge-queue. Jonſton paroît faire la même remarque *(h)*; mais le premier ſe trompe, en diſant que cet oiſeau eſt le même que le roſſignol de muraille, puiſqu'Ariſtote le diſtingue très-nettement dans la même phraſe.

Le rouge-queue eſt en effet très-différent du roſſignol de muraille: Aldrovande & Geſner l'ont bien connu en l'en ſéparant *(i)*. Le rouge-queue eſt plus grand, il ne s'approche pas des maiſons, & ne niche pas dans les murs, mais dans les bois & buiſſons comme les becfigues & les fauvettes; il a la queue d'un roux de feu clair & vif; le reſte de ſon plumage eſt compoſé de gris ſur tout le manteau, plus foncé & frangé de rouſſâtre

(g) Apud Geſnerum, pag. 701. *Pyrrhulas eadem videturquæ phœnicurus: quamquam Theodorus rubicillam interpretetur, ſi cui ſecùs videatur, non contendo.* Wuothonus.

(h) Pyrrhulas, Jonſton, *Avi.* pl. 45.

(i) Geſner lui donne le nom caractériſtique de *rotſchwentzel*. Aldrovande en fait un ſecond rouge-queue (le roſſignol de muraille eſt le premier) ſous le nom de *phœnicurus alter*, & tous deux le décrivent de manière à le diſtinguer clairement du roſſignol de muraille. Geſner, *Avi.* pag. 700. Aldrovande, *tom. II, pag. 748.*

dans les pennes de l'aile, & de gris-blanc mêlé confusément de roussâtre sur tout le devant du corps; le croupion est roux comme la queue; il y en a qui ont un beau collier noir & dans tout le plumage des couleurs plus vives & plus variées. M. Brisson en a fait une seconde espèce *(k)*; mais nous croyons que ceux-ci sont les mâles; quelques Oiseleurs très-expérimentés nous l'ont assuré. M. Brisson dit que le rouge-queue à collier se *trouve en Allemagne*, comme s'il étoit particulier à cette contrée; tandis que par-tout où l'on rencontre le rouge-queue gris, on voit également des rouge-queues à collier; de plus, il ne le dit que sur une mépriſe, car la figure qu'il cite de Frisch, comme celle du rouge-queue à collier *(l)*, n'est dans cet Auteur que celle de la femelle de l'oiseau que nous appelons gorge-bleue *(m)*.

Nous regarderons donc le rouge-queue à collier comme le mâle, & le rouge-queue gris comme la femelle; ils ont tous deux la queue rouge de même, mais outre le collier, le mâle a le plumage plus foncé, gris-brun sur le dos, & gris tacheté de brun sur la poitrine & les flancs.

(k) Ficedula supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis fuscis in pectore & lateribus varia; collo inferiore maculâ fuscâ ferri equini æmulâ, insignito; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus in exortu rufis, in apice fuscis. Phœnicurus torquatus, le rouge-queue à collier. *Brisson*, tome III, page 411.

(l) Phœnicurus inferiore parte caudæ ægrâ. Rotschwentzlein. Frisch, *Der. II, haupt. IV, abtheil II, plate. fig. 2.*

(m) Das zweite rotschwentzlein hat einem halb schwartzen, schwantz von untem an, and ist das weiblein des blankchleins. Frisch, *ibid.*

Ces

Ces oiſeaux préfèrent les pays de montagne, & ne paroiſſent guère en plaine qu'au paſſage d'automne *(n)*; ils arrivent au mois de mai en Bourgogne & en Lorraine, & ſe hâtent d'entrer dans les bois, où ils paſſent toute la belle ſaiſon; ils nichent dans de petits buiſſons près de terre, & font leur nid de mouſſe en dehors, de laine & de plumes en dedans, ce nid eſt de forme ſphérique, avec une ouverture au côté du levant, le plus à l'abri des mauvais vents; on y trouve cinq à ſix œufs blancs, variés de gris.

Les rouge-queues ſortent du bois le matin, y rentrent pendant la chaleur du jour & paroiſſent de nouveau ſur le ſoir dans les champs voiſins; ils y cherchent les vermiſſeaux & les mouches; ils rentrent dans le bois la nuit. Par ces allures & par *pluſieurs traits de reſſemblance*, ils nous paroiſſent *appartenir au genre du roſſignol de muraille*. Le rouge-queue n'a néanmoins ni chant ni ramage, il ne fait entendre qu'un petit ſon flûté, *fuit*, en alongeant & filant très-doux la première ſyllabe; il eſt en général aſſez ſilentieux & fort tranquille *(o)*; s'il y a une branche iſolée qui ſorte d'un buiſſon ou qui traverſe

(n) J'ai ſouvent vu en Brie, en automne, un oiſeau qui avoit également la queue fort rouſſe, mais différent de celui-ci (le roſſignol de muraille); j'avois cru que c'étoit le même que le charbonnier de Nantua dans la première année. Preſque tous les oiſeaux changent de couleur à la première mue, & tous les oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes, ſont ſujets à des migrations en automne. *Note communiquée par M. Hebert.*

(o) Un rouge-queue pris en automne, & lâché dans un appartement, ne fit pas entendre le moindre cri, volant, marchant ou en

un ſentier, c'eſt-là qu'il ſe poſe en donnant à ſa queue une petite ſecouſſe comme le roſſignol de muraille.

Il vient à la pipée, mais ſans y accourir avec la vivacité & l'intérêt des autres oiſeaux, il ne ſemble que ſuivre la foule; on le prend auſſi aux fontaines ſur la fin de l'été; il eſt alors très-gras & d'un goût délicat; ſon vol eſt court & ne s'étend que de buiſſon en buiſſon. Ces oiſeaux partent au mois d'octobre, on les voit alors ſe ſuivre le long des haies pendant quelques jours, après leſquels il n'en reſte aucun dans nos provinces de France.

LE ROUGE-QUEUE DE LA GUYANE.

NOUS avons reçu de Cayenne un Rouge-queue qui eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 686, fig. 2*: il a les pennes de l'aile du même roux que celles de la queue; le dos gris & le ventre blanc. On ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles; mais on peut les croire à peu-près ſemblables à celles du rouge-queue d'Europe, dont celui de Cayenne paroît être une eſpèce voiſine.

repos. Enfermé dans ſa même cage avec une fauvette, celle-ci s'élançoit à tout inſtant contre les barreaux; le rouge-queue non-ſeulement ne s'élançoit pas, mais reſtoit immobile des heures entières au même endroit où la fauvette retomboit ſur lui à chaque ſaut; & il ſe laiſſa ainſi fouler pendant tout le temps que vécut la fauvette, c'eſt-à-dire, pendant trente-ſix heures.

* LE BEC-FIGUE. (a)

CET oiſeau qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'eſt pas auſſi beau qu'il eſt bon; tout ſon plumage eſt de couleur obſcure; le gris, le brun & le blanchâtre en ſont toutes les nuances, auxquelles le noirâtre des pennes de la queue & de l'aile ſe joint ſans les relever; une tache blanche qui coupe l'aile tranſverſalement eſt le trait le plus apparent de ſes couleurs, & c'eſt celui que la plupart des Naturaliſtes ont ſaiſi pour le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 668, fig. 1.*

(a) *Ficedula.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 758, avec des figures peu reconnoiſſables du mâle, page 758; de la *femelle*, page 759. — Geſner. *Avi.* pag. 384, *idem. Icon. avi.* pag. 47. — Jonſton. *Avi.* avec une figure, *pl. 33*, empruntée d'Olina. — Charleton. *Exercit.* pag. 88, n.° 9, avec une figure défectueuſe, page 89. *Idem. Onomaſt.* pag. 80, n.° 9, avec la même figure, page 82. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 280. — *Ficedula quarta Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 163. — Ray, *Synopſ.* pag. 81, n.° 12. — *Curruca fuſca, albâ maculâ in alis.* Friſch, avec une figure exacte du mâle, *pl. 22.* — *Ficedula quarta.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 18, *idem.* — *Motacilla ſub fuſca, ſubtus alba; pectore cinereo maculato. Fauna Suecica*, n.° 231. — *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 13. — *Becaſico ordinario.* Olina, *page 11.* Sa figure a tout l'air d'une petite fauvette ou même, ſi elle eſt de grandeur naturelle, du poulion ou chantre, & point du tout du bec-figue. — *Ficedula roſtro & pedibus luteis.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. 3, Gen. 18, Sp. 1. — *Ficedula ſupernè griſeo fuſca, infernè cinereo-alba; ventre & oculorum ambitu albo-rufeſcentibus; tæniâ in alis tranſverſâ albo-rufeſcente; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griſeo-fuſcis, binis utrinque extimis*

caractériſer *(b)*; le dos eſt d'un gris-brun qui commence ſur le haut de la tête & s'étend ſur le croupion; la gorge eſt blanchâtre; la poitrine légèrement teinte de brun, & le ventre blanc ainſi que les barbes extérieures des deux premières pennes de la queue; le bec long de ſix lignes eſt effilé. L'oiſeau a ſept pouces de vol, & ſa longueur totale eſt de cinq; la femelle a toutes les couleurs plus triſtes & plus pâles que le mâle *(c)*.

Ces oiſeaux, dont le véritable climat eſt celui du Midi, ſemblent ne venir dans le nôtre, que pour attendre la maturité des fruits ſucculens dont ils portent le nom; ils arrivent plus tard au printemps, & ils partent avant les premiers froids d'automne. Ils parcourent néanmoins une grande étendue dans les terres ſeptentrionales en été, car

---

exteriùs ab exortu ferè ad apicem albis. Ficedula, le bec-figue. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 369.

Les Grecs l'appellent Συκαλὶς; les Italiens, *beccafico*; & aux environs du Lac-majeur, *ficca-figa*; les Catalans, *becca-figua*, *papafigo*; les Allemands, *graſz-mach*, ſuivant Geſner; & *wuſtling*, ſelon Rzaczynski; les Polonois, *ſigoiadka*. Belon, en conſéquence de l'erreur qui lui fait appliquer au bouvreuil ou à ſon *pivoine* (Nat. des Oiſeaux, *page 359*) le nom Italien de *beccafigi*, lui donne de même ceux de *cicalis* & de *ficedula*, qui appartiennent au bec-figue.

(b) Curruca fuſca, albâ maculâ in alis. Friſch. *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Ficedula. . . Tæniâ in alis tranſverſâ.* Briſſon. *Alarum remiges in mare nigræ, cum quibuſdam intercurrentibus albis.* Aldrovande.

(c) Fœmina penè tota albicat. Aldrovande, *tom. II, pag. 758.*

on les a trouvés en Angleterre *(d)*, en Allemagne *(e)*, en Pologne *(f)*, & jusqu'en Suède *(g)*; ils reviennent dans l'automne en Italie & en Grèce, & probablement vont passer l'hiver dans des contrées encore plus chaudes. Ils semblent changer de mœurs en changeant de climat, car ils arrivent en troupes aux contrées méridionales, & sont au contraire toujours dispersés pendant leur séjour dans nos climats tempérés; ils y habitent les bois, se nourrissent d'insectes, & vivent dans la solitude ou plutôt dans la douce société de leur femelle; leurs nids sont si bien cachés qu'on a beaucoup de peine à les découvrir *(h)*; le mâle dans cette saison se tient au sommet de quelque grand arbre, d'où il fait entendre un petit gazouillement peu agréable & assez *semblable à celui du* motteux. *Les bec-figues arrivent en Lorraine en avril*, &

(d) Willughby.

(e) Klein.

(f) Rzaczynski.

(g) Linnæus.

(h) « Le bec-figue niche dans nos forêts, & à juger par l'analogie, dans des trous d'arbres & à une grande distance de terre, « comme les gobe-mouches à collier; c'est la raison pourquoi on les « découvre très-difficilement: En 1767 ou 1768, ayant vu & ouï « chanter un de ces oiseaux qui se tenoit perché à l'extrémité d'un « arbre fort élevé, je le suivis avec grande attention, & j'y revins « à plusieurs fois sans pouvoir trouver ce nid, quoique toujours je « retrouvasse l'oiseau; il avoit un petit gazouillis à peu-près comme « le motteux & fort peu agréable; il se perchoit extrêmement haut « & n'approchoit guère de terre. » *Note communiquée par M. Lottinger.*

en partent au mois d'août, même quelquefois plus tôt *(i)*. On leur donne dans cette province les noms de *mûriers* & de *petits pinçons des bois*, ce qui n'a pas peu contribué à les faire méconnoître; en même-temps on a appliqué le nom de bec-figue à la petite alouette des prés, dont l'espèce est très-différente de celle du bec-figue; & ce ne sont pas-là les seules mépriſes qu'on ait faites sur ce nom. De ce que le bouvreuil paroît friand des figues en Italie, Belon dit qu'il est appelé par les Italiens *beccafigi (k)*; lui-même le prend pour le vrai bec-figue dont parle Martial; mais le bouvreuil est aussi différent du bec figue par le goût de sa chair qui n'a rien que d'amer, que par le bec, les couleurs & le reste de la figure. Dans nos provinces méridionales & en Italie, on appelle confusément bec-figue, toutes les différentes espèces de fauvettes, & presque tous les petits oiseaux à bec menu & effilé *(l)*; cependant le vrai bec-figue y est bien connu, & on le distingue par-tout à la délicateſſe de son goût.

Martial qui demande pourquoi ce petit oiseau qui bequete également les raisins & les figues, a pris de ce dernier fruit son nom, plutôt que du premier *(m)*, eût adopté celui qu'on lui donne en Bourgogne, où nous l'appelons *vinette*, parce qu'il fréquente les vignes & se

(i) *Note communiquée par M. Lottinger.*

(k) Nature des Oiseaux, *page 361.*

(l) *Ornithol.* de Salerne, *page 237.*

(m) *Cùm me ficus alat; cùm pascar dulcibus uvis,*
Cur potiùs nomen non dedit uva mihi! Martial.

nourrit de raisins ; cependant avec les figues & les raisins on lui voit encore manger des insectes, & la graine de mercuriale. On peut exprimer son petit cri par *bzi, bzi;* il vole par élans, marche & ne saute point, court par terre dans les vignes, se relève sur les ceps & sur les haies des enclos. Quoique ces oiseaux ne se mettent en route que vers le mois d'août, & ne paroissent en troupes qu'alors dans la plupart de nos provinces, cependant on en a vu au milieu de l'été en Brie, où quelques-uns font apparemment leurs nids *(n)*; dans leur passage ils vont par petits pelotons de cinq ou six; on les prend au lacet ou au filet, au miroir en Bourgogne & le long du Rhône, où ils passent sur la fin d'août & en septembre.

C'est en Provence qu'ils portent à juste titre le nom de bec-figue, on les voit sans cesse sur les figuiers, becquetant les fruits les plus mûrs; ils ne les quittent que pour chercher l'ombre & l'abri des buissons & de la charmille touffue; on les prend en grand nombre dans le mois de septembre en Provence & dans plusieurs îles de la Méditerranée, sur-tout à Malte, où ils sont alors en prodigieuse quantité, & où l'on a remarqué qu'ils sont en beaucoup plus grand nombre à leur passage d'automne qu'à leur retour au printemps *(o)*: il en est de même en Chypre, où l'on en faisoit autrefois commerce: on les envoyoit à Venise dans des pots remplis de vinaigre &

(n) Note communiquée par M. Hebert.

(o) M. le chevalier de Mazy.

d'herbes odoriférantes *(p)*; lorſque l'île de Chypre appartenoit aux Vénitiens ils en tiroient tous les ans mille ou douze cents pots remplis de ce petit gibier *(q)*, & l'on connoiſſoit généralement en Italie le bec-figue ſous le nom d'oiſeau de Chypre, *(Cyprias, uccelli di Cypro)* nom qui lui fut donné juſqu'en Angleterre, au rapport de Willughby *(r)*.

Il y a long temps que cet oiſeau excellent à manger eſt fameux; Apicius nomme plus d'une fois le bec-figue avec la petite grive, comme deux oiſeaux également exquis. Euſtathe & Athénée parlent de la chaſſe des bec-figues *(ſ)*. & Héſychius donne le nom du filet avec lequel on prenoit ces oiſeaux dans la Grèce: à la vérité *rien n'eſt plus délicat, plus fin, plus ſucculent que le bec-figue mangé dans la ſaiſon*; c'eſt un petit peloton d'une graiſſe légère & ſavoureuſe, fondante, aiſée à digérer, c'eſt un extrait du ſuc des excellens fruits dont il vit.

Au reſte, nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpèce de bec-figue *(t)*, quoique l'on ait donné ce nom à pluſieurs autres.

(p) Voyage de Pietro della Valle, *tome VIII, page 153*. Il ajoute que dans quelques endroits, comme à *Agia nappa*, ceux qui mangent des bec-figues s'en trouvent quelquefois incommodés, à cauſe de la ſcamonée qu'ils béquetent dans les environs; ils mangent auſſi dans ces îles de l'Archipel les fruits du lentiſque.

(q) Dapper. *Deſcription des îles de l'Archipel*, page 51.

(r) *Cyprus-bird*. Willughby, *pag. 163*.

(ſ) *Apud Geſner*. pag. 384.

(t) Aldrovande donne *(tome II, page 759)* deux figures du bec-figue, dont la ſeconde, ſelon lui-même, ne préſente qu'une variété de la

autres. Mais si l'on vouloit nommer bec-figue tout oiseau que l'on voit dans la saison bequeter les figues, les fauvettes & presque tous les oiseaux à bec fin, plusieurs même d'entre ceux à bec fort seroient de ce nombre; c'est le sens du proverbe Italien, *nel' mese d'agosto ogni uccello è beccafico;* mais ce dire populaire, très-juste pour exprimer la délicatesse de suc que donne la chair de la figue à tous ces petits oiseaux qui s'en nourrissent, ne doit pas servir à classer ensemble, sur une simple manière de vivre passagère & locale, des espèces très-distinctes & très-déterminées d'ailleurs; ce seroit introduire la plus grande confusion, dans laquelle néanmoins sont tombés quelques Naturalistes. Le bec-figue *de chanvre* d'Olina *(beccafico canapino)*, n'est point un bec-figue, mais la fauvette babillarde. La grande fauvette elle-même, suivant Ray, s'appelle en Italie *beccafigo*. Belon applique également à la fauvette roussette le nom de *beccafigha;* & nous venons de voir qu'il se trompe encore plus en appelant bec-figue son *bouvreuil* ou *pivoine*, auquel en conséquence de cette erreur, il applique les noms de *cycalis* & de *ficedula* qui appartiennent au bec-figue. En Provence,

---

de la première, peut-être même accidentelle, & qu'on pourroit, dès-lors, appeler *bec-figue varié; le blanc & le noir étant mêlés dans tout son plumage, comme la figure l'indique;* mais cette figure ne montre que le blanc de l'aile un peu plus large, & du blanc sur le devant du cou & la poitrine; ce qui ne constitue en effet qu'une variété purement individuelle.

on confond ſous le nom de bec-figue pluſieurs oiſeaux différens. M. Guys nous en a envoyé deux entr'autres, que nous ne plaçons à la ſuite du bec-figue que pour obſerver de plus près qu'ils lui ſont étrangers.

LE FIST DE PROVENCE.

LE *Fiſt*, ainſi nommé d'après ſon cri, & qui nous a été envoyé de Provence comme une eſpèce de bec-figue, en eſt tout différent & ſe rapporte de beaucoup plus près à l'alouette, tant par la grandeur que par le plumage; il n'en diffère eſſentiellement que parce qu'il n'a pas l'ongle de derrière long. *Il eſt repréſenté dans nos planches enluminées, n.° 654, fig. 1.* Son cri eſt *fiſt, fiſt;* il ne s'envole pas lorſqu'il entend du bruit, mais il court ſe tapir à l'abri d'une pierre juſqu'à ce que le bruit ceſſe, ce qui ſuppoſe qu'il ſe tient ordinairement à terre, habitude contraire à celle du bec-figue.

LA PIVOTE ORTOLANE.*

LA *Pivote ortolane*, autre oiſeau de Provence, n'eſt pas plus un bec-figue que le fiſt, quoiqu'il en porte auſſi le nom dans le pays. Cet oiſeau eſt fidèle compagnon des ortolans, & ſe trouve toujours à leur ſuite; il reſſemble beaucoup à l'alouette des prés, excepté qu'il n'a pas l'ongle long & qu'il eſt plus grand. Il eſt donc encore fort différent du bec-figue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 652, fig. 2.*

* LE ROUGE-GORGE. (a)

CE petit oiseau passe tout l'été dans nos bois, & ne vient à l'entour des habitations qu'à son départ en automne & à son retour au printemps; mais dans ce dernier passage il ne fait que paroître, & se hâte d'entrer dans les forêts pour y retrouver, sous le feuillage qui vient de naître, sa solitude & ses amours. Il place son

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 361, fig. 1.*

(a) En Grec, ἐριθακὸς; en Latin moderne, *rubecula;* en Italien, *petti-rosso, pettusso, pechietto;* en Portugais, *pitiroxo;* en Catalan, *pita roity;* en Suédois, *rot-gel;* en Anglois, *red-breast, robin-red-breast, ruddock;* en Allemand, *roth-breustlin, wald-roetele, rot-kropff, rot-brustle, winter-roetele, roth-kehlein;* en Saxon, *rot-kelchyn, rott-kaehlichen;* en Polonois, *gil;* en Illyrien, *czier-wenka, zer-wenka.* On l'appelle en Bourgogne, *bosote,* nom qui vient probablement de *boscote,* oiseau des bois; en Anjou, *rubiette;* dans le Maine, *rubienne;* en Auvergne, *jaunar;* en Saintonge, *russe;* en Normandie, *berée;* en Sologne & en Poitou, *ruche;* en Picardie, *frilleuse* (suivant M. Salerne); ailleurs, *roupie;* « pour ce, dit Belon, *qu'on le voit venir aux villes & villages, lorsque les roupies pendent au nez.* »

Rubecula. Frisch, avec une bonne figure, *tab. 19.* — Jonston, *Avi.* pag. 87, avec la figure empruntée d'Olina, *pl. 43.* — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Schwenckfeld, *Avi. Sil.* pag. 345. — *Rubecula, erithacus.* Charleton, *Exercit.* pag. [illegible] n.° 1. — *Idem. Onomast.* pag. 91, n.° 8. — *Rubecula, vel erithacus.* Gesner, *Avi.* pag. 729, avec une très-mauvaise figure, page 130. — *Rubecula sive erithacus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 78, n.° a, 3. — *Rubecula Schwenckfeldii; erithacus; ruticilla*

nid près de terre sur les racines des jeunes arbres, ou sur des herbes assez fortes pour le soutenir; il le construit de mousse entre-mêlée de crin & de feuilles de chêne, avec un lit de plume au dedans; souvent, dit Willughby, après l'avoir construit, il le comble de feuilles accumulées, ne laissant sous cet amas qu'une entrée étroite oblique, qu'il bouche encore d'une feuille en sortant; on trouve ordinairement dans le nid du rouge-gorge cinq & jusqu'à sept œufs de couleur brune; pendant tout le temps des

---

gazæ; Sylvia. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 418. — *Erithacus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 13. — *Motacilla grisea, gulâ pectoreque fulvis. Fauna Suecica*, n.° 226. — *Erithacus, s. rubecula.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 741, avec une figure méconnoissable, page 742. — *Erithacus Aristoteli, rubecula gazæ.* Gesner, *Icon. avi.* page 48, avec une très-mauvaise figure. — *Erithacus; phœnicurus Plinio; rubrica Gesnero; rubecula & rusticilla gazæ; sylvia aliis.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Pol.* pag. 279. — *Sylvia sylvatica.* Klein, *Avi.* 77, n.° 1. — *Ficedula fulva, pectore rubro.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 18, Sp. 4. — *Pettirosso.* Olina, *Uccelleria*, pag. 16, avec une figure assez bonne. — *Rouge-gorge* ou *rouge-bourse.* Albin, *tome I*, avec une figure mal coloriée, *pl. 51.* — *Gorge-rouge* ou *rubeline.* Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 348, avec une mauvaise figure, page 349, *idem.* — *Portrait d'Oiseaux*, page 88, a. *Gorge-rouge, rubeline, godrille, roupie, berée, rouge-bourse*, avec la même figure, *idem. Observ.* page 16. *Rubeline, sive rouge-gorge; Rubecula latinis. ... Ficedula supernè griseo-fusca, ad olivaceum inclinans; syncipite, circa oculorum ambitu, gutture, collo inferiore, & pectore supremo rufis; ventre albo; remigibus minoribus maculâ rufescente terminatis; tectricibus griseo-fusco olivaceis, lateralibus interius griseo-fuscis. Rubecula.* Brisson, *tome III, page 418.*

nichées, le mâle fait retentir les bois d'un chant léger & tendre; c'eſt un ramage ſuave & délié, animé par quelques modulations plus éclatantes, & coupé par des accens gracieux & touchans qui ſemblent être les expreſſions des deſirs de l'amour; la douce ſociété de ſa femelle, non-ſeulement les remplit en entier, mais ſemble même lui rendre importune toute autre compagnie; il pourſuit avec vivacité tous les oiſeaux de ſon eſpèce, & les éloigne du petit canton qu'il s'eſt choiſi; jamais le même buiſſon ne logea deux paires de ces oiſeaux auſſi fidèles qu'amoureux *(b)*.

Le rouge-gorge cherche l'ombrage épais & les endroits humides; il ſe nourrit dans le printemps de vermiſſeaux & d'inſectes qu'il chaſſe avec adreſſe & légèreté; on le voit voltiger comme un papillon autour d'une feuille ſur laquelle il aperçoit une mouche; à terre il s'élance par petits ſauts & fond ſur ſa proie en battant des ailes. Dans l'automne il mange auſſi des fruits de ronces, des raiſins à ſon paſſage dans les vignes, & des aliſes dans les bois, ce qui le fait donner aux piéges tendus pour les grives qu'on amorce de ces petits fruits ſauvages; il va ſouvent aux fontaines, ſoit pour s'y baigner, ſoit pour boire, & plus ſouvent dans l'automne, parce qu'il eſt alors plus [illegible] aucune autre ſaiſon, & qu'il a plus beſoin de rafraîchiſſement.

Il n'eſt pas d'oiſeau plus matinal que celui-ci. Le

(b) Unum arbuſtum non alit duos erithaces.

rouge-gorge eſt le premier éveillé dans les bois, & ſe fait entendre dès l'aube du jour: il eſt auſſi le dernier qu'on y entende & qu'on y voie voltiger le ſoir; ſouvent il ſe prend dans les tendues, qu'à peine reſte-t-il encore aſſez de jour pour le ramaſſer; il eſt peu défiant, facile à émouvoir, & ſon inquiétude ou ſa curioſité fait qu'il donne aiſément dans tous les piéges *(c)*; c'eſt toujours le premier oiſeau qu'on prend à la pipée; la voix ſeule des pipeurs ou le bruit qu'ils font en taillant les branches, l'attire & il vient derrière eux ſe prendre à la ſauterelle ou au gluau preſqu'auſſitôt qu'on l'a poſé; il répond également à l'appeau de la chouette & au ſon d'une feuille de lière percée *(d)*; il ſuffit même d'imiter, en ſuçant le doigt, ſon petit cri *uip, uip*, ou de faire crier quelque oiſeau pour mettre en mouvement tous les rouge-gorges des environs: ils viennent, en faiſant entendre, de loin leur cri *tirit, tiritit, tirititit* d'un timbre ſonore qui n'eſt point leur chant modulé, mais celui qu'ils font le matin & le ſoir, & dans toute occaſion où ils ſont émus par

(c) De tous les oiſeaux qui vivent dans l'état de liberté, le rouge-gorge eſt peut-être celui qui eſt le moins ſauvage; il ſe laiſſe ſouvent approcher de ſi près, que l'on croiroit pouvoir le prendre avec la main; mais dès qu'on en eſt à portée il va ſe poſer plus loin, ou il ſe laiſſe encore approcher pour s'éloigner enſuite de même. Il ſemble auſſi ſe plaire quelquefois à faire compagnie aux voyageurs qui paſſent dans les forêts, on le voit ſouvent les précéder ou les ſuivre pendant un aſſez long temps. *Note communiquée par le ſieur Trécourt.*

(d) Ce que les pipeurs appellent *froüer.*

quelque objet nouveau; ils voltigent avec agitation dans toute la pipée jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par les gluaux sur quelques-unes des avenues ou perchées, qu'on a taillées basses exprès pour les mettre à portée de leur vol ordinaire, qui ne s'élève guère au-dessus de quatre ou cinq pieds de terre; mais s'il en est un qui s'échappe du gluau, il fait entendre un troisième petit cri d'alarme, *ti-ī, ti-ī,* auquel tous ceux qui s'approchoient fuient; on les prend aussi à la rive du bois sur des perches garnies de lacets ou de gluaux, mais les rejets ou sauterelles fournissent une chasse plus sûre & plus abondante: il n'est pas même besoin d'amorcer ces petits piéges, il suffit de les tendre au bord des clarières ou dans le milieu des sentiers, & le malheureux petit oiseau, poussé par sa curiosité, va s'y jeter de lui-même.

Par-tout où il y a des bois d'une grande étendue, l'on trouve des rouge-gorges en grande quantité, & c'est sur-tout en Bourgogne & en Lorraine que se font les plus grandes chasses de ces petits oiseaux excellens à manger; on en prend beaucoup aux environs des petites villes de Bourmont, Mirecourt & Neufchâteau; on les envoie de Nanci à Paris. Cette province fort garnie de bois & abondante en sources d'eaux vives, nourrit une très-grande variété d'oiseaux; de plus, sa situation entre l'Ardenne d'un côté, & les forêts du Suntgau qui joignent le Jura de l'autre, la met précisément dans la grande route de leurs migrations, & c'est par cette raison

raiſon qu'ils y ſont ſi nombreux dans les temps de leurs paſſages; les rouge-gorges en particulier viennent en grand nombre des Ardennes, où Belon en vit prendre quantité dans la ſaiſon *(e)*. Au reſte, l'eſpèce en eſt répandue dans toute l'Europe de l'Eſpagne & de l'Italie, juſqu'en Pologne & en Suède; par-tout ces petits oiſeaux cherchent les montagnes & les bois pour faire leurs nids & y paſſer l'été.

Les jeunes avant la première mue n'ont pas ce beau roux-orangé ſur la gorge & la poitrine, d'où par une extenſion un peu forcée le rouge-gorge a pris ſon nom *(f)*. Il leur en perce quelques plumes dès la fin d'août, & à la fin de ſeptembre ils portent tous la même livrée & on ne les diſtingue plus. C'eſt alors qu'ils commencent à ſe mettre en mouvement pour leur départ, mais il ſe fait ſans attroupement; ils paſſent ſeul à ſeul, les uns après les autres, & dans ce moment où tous les autres oiſeaux ſe raſſemblent & s'accompagnent, le rouge-

---

(e) « Les payſans des villages ſitués en quelques endroits ſur les confins de la forêt d'Ardenne, nous ont apporté tant l'un que « l'autre (le roſſignol de muraille & le gorge-rouge) à douzaines, « en liaſſes ſéparées, qu'ils prenoient en été aux lacets, aux mares « lorſqu'ils venoient y boire. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 348*.

(f) « C'eſt mal fait de la nommer gorge-rouge, car ce que « nous lui peignons rouge en la poitrine eſt orangée couleur, qui lui « prend depuis les deux côtés du deſſous de ſon bec, qui eſt greſle, « délié & noir, & par le deſſous des deux cantons des yeux, lui « répond par le deſſous de la gorge juſqu'à l'eſtomac. *Idem*, *ibid.*

gorge conſerve ſon naturel ſolitaire. On voit ces oiſeaux paſſer les uns après les autres; ils volent pendant le jour de buiſſon en buiſſon, mais apparemment ils s'élèvent plus haut pendant la nuit & font plus de chemin, du moins arrive-t-il aux Oiſeleurs, dans une forêt qui le ſoir étoit pleine de rouge-gorges & promettoit la meilleure chaſſe pour le lendemain, de les trouver tous partis avant l'arrivée de l'aurore *(g)*.

Le départ n'étant point indiqué, & pour ainſi dire proclamé parmi les rouge-gorges comme parmi les autres oiſeaux alors attroupés, il en reſte pluſieurs en arrière, ſoit des jeunes que l'expérience n'a pas encore inſtruits du beſoin de changer de climat, ſoit de ceux à qui ſuffiſent les petites reſſources qu'ils ont ſu trouver au milieu de nos hivers. C'eſt alors qu'on les voit s'approcher des habitations & chercher les expoſitions les plus chaudes *(h)*; s'il en eſt quelqu'un qui ſoit reſté au

(g) Il me ſouvient qu'une certaine année je faiſois la tendue aux rouge-gorges, c'étoit en avril, le paſſage étoit des meilleurs. Content de mes priſes, je continuai la chaſſe pendant trois jours avec le même ſuccès; le quatrième le ſoleil s'étant levé plus beau que jamais & le jour étant très-doux, je comptois ſur la meilleure chaſſe; mais l'on avoit ſonné le départ pendant mon abſence, tout étoit diſparu, & je n'en pris aucun. *Note de M. Lottinger.*

(h) Per eſſer queſt'uccello gentiliſſimo, e nemico degl'eccefſi, ſi di caldo, che di freddo, però l'eſtate ſi ritira alla macchia, o al monte, dove ſi a verdura e freſco; e l'inverno saccoſta all' abitato, facendoſi vedere sù le frutte, & per gl'orti, maſſimè dove batte il ſole, che va diligentemente cercando. Olina, *Uccelleria*, pag. 16.

bois dans cette rude saison, il y devient compagnon du bûcheron, il s'approche pour se chauffer à son feu, il bequete dans son pain & voltige toute la journée à l'entour de lui en faisant entendre son petit cri ; mais lorsque le froid augmente, & qu'une neige épaisse couvre la terre, il vient jusque dans nos maisons, frappe du bec aux vitres, comme pour demander un asile qu'on lui donne volontiers *(i)*, & qu'il paye par la plus aimable familiarité, venant amasser les miettes de la table *(k)* ; paroissant reconnoître & affectionner les personnes de la maison, & prenant un ramage moins éclatant, mais encore plus délicat que celui du printemps & qu'il soutient pendant tous les frimats, comme pour saluer chaque jour la bienfaisance de ses hôtes & la douceur de sa retraite *(l)*. Il y

(i) Hyberno tempore ad victum quærendum etiam domos subintrat, hominibus chara & socia. Willughby, *Ornithol.* pag. 160.

(k) Dans une Chartreuse du Bugey, j'ai vu des rouge-gorges dans des cellules de religieux, où on les avoit fait entrer, après qu'ils avoient erré quelques jours dans les cloîtres. Il ne falloit que deux ou trois jours pour les y naturaliser, au point de venir manger sur la table. Ils s'accommodoient fort bien de l'ordinaire du Chartreux, & passoient ainsi tout l'hiver à l'abri du froid & de la faim, sans montrer la moindre envie de sortir ; mais aux approches du printemps de nouveaux besoins se faisoient sentir, ils alloient frapper à la fenêtre avec leur bec, on leur donnoit la liberté, & ils s'en alloient jusqu'à l'hiver prochain. *Note de M. Hebert.*

(l) J'ai vu chez un de mes amis, un rouge-gorge à qui on avoit ainsi donné asile au fort de l'hiver, venir se poser sur l'écritoire tandis qu'il écrivoit ; il chantoit des heures entières, d'un petit ramage doux & mélodieux.

reſte avec tranquillité juſqu'à ce que le printemps de retour lui annonçant de nouveaux beſoins & de nouveaux plaiſirs, l'agite & lui fait demander ſa liberté.

Dans cet état de domeſticité paſſagère, le rouge-gorge ſe nourrit à peu-près de tout; on lui voit amaſſer également les mies de pain, les fibres de viande & les grains de millet. Ainſi c'eſt trop généralement qu'Olina dit qu'il faut, ſoit qu'on le prenne au nid ou déjà grand dans les bois, le nourrir de la même pâtée que le roſſignol *(m)*; il s'accommode, comme on voit, d'une nourriture beaucoup moins apprêtée; ceux qu'on laiſſe voler libres dans les chambres n'y cauſent que peu de ſaleté, ne rendant qu'une petite fiente aſſez sèche. L'auteur de l'Ædonologie prétend *(n)*, que le rouge-gorge apprend à parler; ce préjugé eſt ancien, & l'on trouve la même choſe dans Porphire *(o)*; mais le fait n'eſt point du tout vraiſemblable, puiſque cet oiſeau a la langue fourchue. Celon qui ne l'avoit ouï chanter qu'en automne, temps auquel il n'a que ſon petit ramage, & non l'accent brillant & affectueux du grand chant des amours, vante pourtant

---

(m) Vive da quattro e cinque anni (apparemment dans l'état de domeſticité), *e tal'volta più, ſecundo la diligenſa con che è tenuto. Volendolo allevare di nido ſi richiede che habbi ben ſpuntate le penne, governandolo o ſia nidiace, o boſcareccio, coll iſteſſa regola dal ruſſignubio.* Olina pag. 16.

(n) page 93.

(o) Lib. III, *de abſtin. animal.*

Delesse del. Chrhaussard

LE ROUGE-GORGE.

la beauté de ſa voix en la comparant à celle du roſſignol *(p)*. Lui-même, comme il paroît par ſon récit, a cru que le rouge-gorge étoit le même oiſeau que le roſſignol de muraille ; mais mieux inſtruit enſuite il les diſtingua par leurs habitudes auſſi-bien que par leurs couleurs *(q)*. Celles du rouge-gorge ſont très-ſimples ; un manteau du même brun que le dos de la grive, lui couvre tout le deſſus du corps & de la tête ; l'eſtomac & le ventre ſont blancs ; le roux-orangé de la poitrine eſt moins vif dans la femelle que dans le mâle ; ils ont les yeux noirs, grands & même expreſſifs, & le regard doux ; le bec eſt foible & délié tel que celui de tous les oiſeaux qui vivent principalement d'inſectes ; le tarſe très-menu eſt d'un brun-clair, ainſi que le deſſus des doigts qui ſont d'un jaune pâle par-deſſous. L'oiſeau adulte a cinq pouces neuf lignes de longueur, & huit pouces de vol ; le tube inteſtinal eſt long d'environ neuf pouces ; le géſier qui eſt muſculeux, eſt précédé d'une dilatation de l'œſophage ; le cœcum eſt très-petit, & quelquefois nul dans certains individus. En automne, ces oiſeaux ſont

---

(p) « Elle s'en retourne aux villes dès la fin de ſeptembre, auquel temps elle chante ſi mélodieuſement, qu'on ne l'eſtime « guère moins bien chanter, que le roſſignol fait au printemps. » *Belon.* En pluſieurs endroits on appelle le rouge-gorge, *roſſignol d'hiver.*

(q) « Le roſſignol de muraille apparoiſt au printemps dedans les villes & villages, & fait ſes petits dans les pertuis, lorſque la gorge- « rouge s'en eſt allée au bois. » *Belon,* Nat. des Oiſeaux, *page 348.*

très-gras, leur chair eſt d'un goût plus fin que celui de la meilleure grive dont elle a le fumet, ſe nourriſſant des mêmes fruits, & ſur-tout des aliſes.

* LA GORGE-BLEUE (a).

PAR la proportion des formes, par la grandeur & la figure entière, la gorge-bleue ſemble n'être qu'une répétition du rouge-gorge; elle n'en diffère que par le bleu brillant & azuré qui couvre ſa gorge, au lieu que celle de l'autre eſt d'un rouge-orangé; il paroît même

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 361, fig. 2*, la gorge-bleue à tache blanche; *n.° 610, fig. 1*, la gorge-bleue ſans tache blanche; *fig. 2*, la femelle; *fig. 3*, jeune gorge-bleue.

(a) *Phœnicurus pectore cæruleo.* Fritch, *édit. de Berlin, 1733*, avec deux belles figures, *pl. 19*, l'une de l'adulte, l'autre du petit. — *Phœnicurus alter.* Jonſton, *Avi.* avec une figure empruntée de Geſner, *tab. 45.* — *Sylvia gulâ cæruleâ; thorace ex albo variegato.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 2. — *Motacilla pectore cæruleo, maculâ flaveſcente albedine cincta. Fauna Suecica.* Linnæus, n.° 220. — *Motacilla pectore ferrugineo faſciâ cæruleâ, rectricibus fuſcis versùs bazim ferrugineis.....* *Motacilla Suecica.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 24. *Avis Carolina. idem*, ed. VI. G. 82, Sp. 7. — *Motacilla Pyrenaïca, cinerea, jugulo & pectore cæſiis.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. 111, G. 19, Sp. 6. — *Wegfleckiin.* Geſner, *Avi.* p. 796, avec une figure méconnoiſſable, *idem. Icon. avi.* pag. 51. — Aldrovande, *tome II, page 749*, avec la figure copiée de Geſner. — Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — *Ruticilla wegfleckiin.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 78, n.° a, 5. — *Roſſignol de mur* ou *rouge-queue à gorge bleue.* Edwards, *tome I, page 28*, avec une figure exacte de la

que la Nature ait voulu démontrer l'analogie entre ces deux oiſeaux juſque dans leurs différences; car au-deſſous de cette plaque bleue, on voit un ceintre noir & une zone d'un rouge-orangé qui ſurmonte le haut de la poitrine: cette couleur orangée reparoît encore ſur la première moitié des pennes latérales de la queue; de l'angle du bec paſſe par l'œil un trait de blanc rouſſâtre: du reſte, les couleurs quoiqu'un peu plus ſombres ſont les mêmes dans la gorge-bleue & dans le rouge-gorge. Elle en partage auſſi la manière de vivre; mais en rapprochant ces deux oiſeaux par les reſſemblances, la Nature ſemble les avoir ſéparés d'habitation; le rouge-gorge demeure au fond des bois, la gorge-bleue ſe tient à leurs liſières, cherchant les marais, les prés humides,

---

femelle que Klein déſigne *page 80, n.° 24* de l'*Ordo avium*, ſous le nom de *Sylvia ſeu ruticilla gutture albo, zonâ cæruleâ fimbriato.— Ficedula ſupernè cinereo fuſca, infernè ſordidè griſeo-rufeſcens; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo-rufeſcente; collo inferiore ſplendid cæruleo maculâ in medio argentatâ inſignito; tæniâ tranſverſâ in pectore nigrâ; rectricibus binis intermediis in medio fuſco nigricantibus, circa margines griſeis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus. Cyanecula.* Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 413, & pag. 416. La femelle donnée ſous le nom de *gorge-bleue de Gibraltar*, eſt déſignée par la phraſe ſuivante: *Ficedula ſupernè fuſca, marginibus pennarum dilutioribus, inferne alba, tænia infra oculos dilatè cærulea; collo inferiore tæniâ tranſverſâ lunulatâ cæruleâ inſignito: rectricibus binis intermediis obſcurè fuſcis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus.* Cyanecula Gibraltarienſis.

Le *gorge-bleue* ſe nomme en latin moderne, *cyanecula*; en Allemand, *wegflecklin*, ſuivant Geſner; *blau-kehlein*, ſelon Klein & Friſch; en Suédois, *carls-vogel*, Linnæus.

n'a rien d'agréable : oppoſition qui peut ſe concilier par les différens temps où ces deux Obſervateurs ont pu l'entendre ; la même différence pouvant ſe trouver au ſujet de notre rouge-gorge, pour quelqu'un qui n'auroit ouï que ſon cri ordinaire, & non le chant mélodieux & tendre du printemps, ou ſon petit ramage des beaux jours de l'automne.

La gorge-bleue aime autant à ſe baigner que le rouge-gorge, & ſe tient plus que lui près des eaux : elle vit de vermiſſeaux & d'autres inſectes, & dans la ſaiſon de ſon paſſage elle mange des baies de ſureau *(c)*. On la voit par terre aux endroits marécageux, cherchant ſa nourriture & courant aſſez vîte, en relevant la queue, le mâle ſur-tout lorſqu'il entend le cri de la femelle vrai ou imité.

Les petits ſont d'un brun-noirâtre & n'ont pas encore de bleu ſur la gorge ; les mâles ont ſeulement quelques plumes brunes dans le blanc de la gorge & de la poitrine, comme on peut le voir dans la figure enluminée, *(n.° 610, fig. 3)* qui repréſente la jeune gorge-bleue avant ſa première mue. La femelle ne prend jamais cette gorge-bleue toute entière ; elle n'en porte qu'un croiſſant ou une bande au bas du cou, telle qu'on peut la voir dans la *figure 2* de la même planche ; & c'eſt ſur cette différence & ſur la figure d'Edwards qui n'a donné que la femelle *(d)*, que M. Briſſon fait une ſeconde eſpèce

(c) Friſch.

(d) Tome I, page 28, planche XXVIII.

de ſa *gorge-bleue de Gibraltar (e)*, d'où apparemment l'on avoit apporté la femelle de cet oiſeau.

Entre les mâles adultes, les uns ont toute la gorge bleue, & vraiſemblablement ce ſont les vieux; d'autant que le reſte des couleurs & la zone rouge de la poitrine paroiſſent plus foncées dans ces individus; les autres, en plus grand nombre, ont une tache comme un demi-collier, d'un beau blanc, dont Friſch compare l'éclat à celui de l'argent poli *(f)*; c'eſt d'après ce caractère que les Oiſeleurs du Brandebourg ont donné à la gorge-bleue le nom d'*oiſeau à miroir*.

Ces riches couleurs s'effacent dans l'état de captivité, & la gorge-bleue miſe en cage commence à les perdre dès la première mue. On la prend au filet comme les roſſignols & avec le même appât *(g)*. Dans la ſaiſon où ces oiſeaux deviennent gras, ils ſont, ainſi que tous les petits oiſeaux à chair délicate, l'objet des grandes pipées: ceux-ci ſont néanmoins aſſez rares & même inconnus dans la plupart de nos provinces; on en voit au temps du paſſage dans la partie baſſe des Voſges vers Sarebourg, ſuivant M. Lottinger; mais un autre Obſervateur nous aſſure que ces oiſeaux ne remontent pas juſque dans l'épaiſſeur

---

(e) Ornithologie, *tome II, page 416.*

(f) Apparemment M. Linnæus ſe trompe en donnant cette couleur comme un blanc terne & jaunâtre: *Macula flaveſcente albedine cincta.* Fauna Suecica.

(g) Le ver de farine.

De Seve del Jnne Mansard Sculp

LA GORGE-BLEUE.

de ces montagnes au midi ; ils ſont plus communs en Alſace, & quoique généralement répandus en Allemagne & juſqu'en Pruſſe, nulle part ils ne ſont bien communs, & l'eſpèce paroît beaucoup moins nombreuſe que celle du rouge-gorge ; cependant elle s'eſt aſſez étendue. Au nom que lui donne Barrère *(h)*, on peut croire que la gorge-bleue eſt fréquente dans les Pyrénées ; nous voyons par la dénomination de la ſeconde eſpèce *prétendue* de M. Briſſon, que cet oiſeau ſe trouve juſqu'à Gibraltar. Nous ſavons d'ailleurs qu'on le voit en Provence, où le peuple l'appelle *cul-rouſſet-bleu*, & on le croiroit indigène en Suède au nom que lui donne M. Linnæus *(i)* ; mais ce nom mal appliqué prouve ſeulement que cet oiſeau fréquente les régions du Nord ; il les quitte en automne pour voyager & chercher ſa nourriture dans des climats plus doux : cette habitude ou plutôt cette néceſſité eſt commune au gorge-bleue & à tous les oiſeaux qui vivent d'inſectes & de fruits tendres.

(h) Motacilla Pyrenaïca. Ornithol. *claſſ. III, G. 19, Sp. 6.*

(i) Motacilla Suecica. Syſt. Nat. *ed. X, G. 99, Sp. 24. Avis Carolina*, ed. VI, G. 82, Sp. 7 ; & en Suédois, *carls-vogel.*

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au ROUGE-GORGE & à la GORGE-BLEUE.

* LE ROUGE-GORGE BLEU (a) de l'Amérique ſeptentrionale.

NOTRE rouge-gorge eſt un oiſeau trop foible & de vol trop court pour avoir paſſé en Amérique par les mers; il craint trop les grands hivers pour y avoir pénétré par les terres du Nord; mais la Nature a produit dans ces vaſtes régions une eſpèce analogue & qui le repréſente, c'eſt le rouge-gorge bleu qui ſe trouve dans les parties de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 390, figure 1*, le mâle; & *figure 2*, la femelle.

(a) Rouge-gorge de la Caroline. Cateſby, *tome I, page 147*, avec une belle figure, *pl. 47.* — *Rouge-gorge bleu.* Edwards, *tome I, page 24*, avec une figure moins bonne que celle de Cateſby. — *Sylvia gulâ cæruleâ; rubecula Americana cærulea.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 3. — *Idem*, pag. 80, n.° 21. *Sylvia thorace rubro, ſuperè corpore & caudâ cæruleis.* — *Motacilla ſupra cærulea, ſubtus tota rubra. Sialis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 25. — Les Anglois de la Caroline l'appellent *blew bird*, l'oiſeau bleu. — *Ficedula ſuperne ſplendidè cærulea, infernè ruſa; ventre candido; gutture rufo, maculis cæruleis vario; remigibus cæruleis, apice fuſcis; rectricibus cæruleis, ſuperne ſaturatiùs, infernè dilutiùs. Rubecula Carolinenſis cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 423.

l'Amérique ſeptentrionale, depuis la Virginie, la Caroline & la Louiſiane, juſqu'aux îles Bermudes. Cateſby nous en a donné le premier la deſcription ; Edwards a repréſenté cet oiſeau, & tous deux conviennent qu'il faut le rapporter au rouge-gorge d'Europe, comme eſpèce très-voiſine *(b)*. Nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées *n.° 390 ;* il eſt un peu plus grand que le rouge-gorge, ayant ſix pouces trois lignes de longueur, & dix pouces huit lignes de vol. Cateſby remarque qu'il vole rapidement, & que ſes ailes ſont longues *(c)*; la tête, le deſſus du corps, de la queue & des ailes ſont d'un très-beau bleu, excepté que la pointe de l'aile eſt brune ; la gorge & la poitrine ſont d'un jaune de rouille aſſez vif; le ventre eſt blanc. Dans quelques individus, tel que celui que Cateſby a repréſenté, le bleu de la tête enveloppe auſſi la gorge; dans les autres, comme celui d'Edwards & celui de nos planches enluminées, *figure 1*, qui eſt le mâle, le roux couvre tout le devant du corps juſque ſous le bec. La femelle, *n.° 2* de la même planche, a les couleurs plus ternes, le bleu mêlé de noirâtre; les petites pennes de l'aile de cette

---

(b) M. Cateſby, *has call'd his bird, rubecula Americana; wich his a proper name enough, ſince both his bird and mine are certainly of that genus, of wich the robin-red-breaſt is a ſpecies.* Edwards.

(c) Cet oiſeau vole fort vîte, ſes ailes étant très-longues ; en ſorte que le faucon le pourſuit en vain. *Cateſby*, Hiſt. Nat. de la Caroline, *tome I, page 47.*

dernière couleur & frangées de blanc : au reſte, cet oiſeau eſt d'un naturel très-doux *(d)*, & ne ſe nourrit que d'inſectes ; il fait ſon nid dans les trous d'arbres ; différence de mœurs peut-être ſuggerée par celle du climat où les reptiles plus nombreux, forcent les oiſeaux à éloigner leurs nichées. Cateſby aſſure que celui-ci eſt très-commun dans toute l'Amérique ſeptentrionale. Ce Naturaliſte & Edwards ſont les ſeuls qui en aient parlé, & Klein ne fait que l'indiquer d'après eux *(e)*.

(d) Cateſby.

(e) Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 3 ; pag. 80, n.° 21.

* LE TRAQUET. (a)

CET oiseau, très-vif & très-agile, n'est jamais en repos, toujours voltigeant de buisson en buisson, il ne

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 678, figure 1.*

(a) *Rubetra.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 739, avec deux figures aussi peu reconnoissables l'une que l'autre; la première prise de Belon, l'autre de l'Auteur. — Jonston, *Avi.* pag. 87, avec les deux figures d'Aldrovande, *pl. 45.* — *Rubetra, rubicola.* Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° VII, *idem, Onomast.* pag. 91, n.° VII. — *Œnanthe tertia.* Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Œnanthe nostra tertia.* Willughby, *Ornithol.* pag. 169, avec une bonne figure, *pl. 41.* — Ray, *Synops. Avi.* pag. 76, n.° *a* 4. — *Traquet, groulard.* Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 360. Idem, *Portrait d'oiseaux*, page 92. — Albin, *tome I, page 48*, avec une figure mal coloriée, *pl. 52.* — *Ficedula supernè nigricante & rufescente varia, infernè rufa; gutture dilutè rufescente* (fœmina) *nigro, marginibus pennarum in apice rufescentibus* (mas); *tœniâ infra guttur transversâ albidâ; maculâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine albo-rufescente, oris exterioribus extimæ* (mas), *omnium* (fœmina), *albo rufescentibus.... Rubetra.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 428.

En Grec, Βαΐς; en Italien, *barada*, & aux environs de Bologne, *piglia mosche*; en Angleterre, *stone-smich, stone-chatter* & *moor-titling*, suivant Ray & Willughby; *mortetter, blackberry-eater, black-cap*, suivant Charleton; *tracas*, en Bourgogne; *tourtrac*, à Semur: *martelot* aux environs de Langres; ce dernier nom paroît dériver de son cri *ouistra-ouistratra*, dont la répétition successive & assez subite, représente les coups d'un petit marteau; *groullard*, suivant Belon: *pour ce*, dit-il, *qu'il groulle sans cesse, & grouller est à dire se remuer.* Il ajoute que les habitans des environs de Metz le nomment *semetro*: nous ne retrouvons plus dans le pays de trace de cette dénomination.

ſe poſe que pour quelques inſtans, pendant leſquels il ne ceſſe encore de ſoulever les ailes pour s'envoler à tous momens: il s'élève en l'air par petits élans, & retombe en pirouettant ſur lui-même. Ce mouvement contenuel a été comparé à celui du *traquet d'un moulin*, & c'eſt-là, ſuivant Belon, l'origine du nom de cet oiſeau *(b)*.

Quoique le vol du traquet ſoit bas & qu'il s'élève rarement juſqu'à la cime des arbres, il ſe poſe toujours au ſommet des buiſſons & ſur les branches les plus élancées des haies & des arbriſſeaux, ou ſur la pointe des tiges du blé de Turquie dans les champs, & ſur les échalas les plus hauts dans les vignes; c'eſt dans les terreins arides, les landes, les bruyères & les prés en montagne qu'il ſe plaît davantage, & où il fait entendre plus ſouvent ſon petit cri *ouiſtratra*, d'un ton couvert & ſourd *(c)*. S'il ſe trouve une tige iſolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de ſe poſer deſſus, ce qui donne une grande facilité pour le prendre, un gluau placé ſur un bâton ſuffit pour cette chaſſe bien connue des enfans.

(b) « Il y a un petit oyſillon différent en ſon genre de tous autres; » on le voit ſe tenir ſur les haultes ſummités des buiſſons, & remuer » toujours les aelles, & pour ce qu'il eſt ainſi inconſtant on l'a nommé » un *traquet*.... & comme un traquet de moulin n'a jamais repos » pendant que la meule tourne, tout ainſi cet oiſeau inconſtant remue toujours ſes aelles. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360.

(c) In ericetis vicitat & valde querula eſt. Willughby, *Ornithol.* pag. 170.

D'après

D'après cette habitude de voler de buiſſon en buiſſon ſur les épines & les ronces, Belon, qui a trouvé cet oiſeau en Crète & dans la Grèce, comme dans nos provinces *(d)*, lui applique le nom *batis*, *oiſeau de ronces*, dont Ariſtote ne parle qu'une ſeule fois *(e)*, en diſant qu'il vit de vermiſſeaux. Gaza a traduit *batis* par *rubetra*, que tous les Naturaliſtes ont rapporté au traquet *(f)*, d'autant que *rubetra* pourroit auſſi ſignifier oiſeau rougeâtre *(g)*, & le rouge-bai de la poitrine du traquet eſt ſa couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affoibliſſant juſque ſous le ventre ; le dos ſur un fond d'un beau noir eſt nué par écailles brunes, & cette diſpoſition

---

(d) On le voit tout auſſi-bien en Crète & en Grèce, comme en France & en Italie. *Belon*, loco citato.

(e) *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. 3.

(f) « Il me ſemble, le voyant ſi fréquent en tous lieux, que c'eſt celui qu'Ariſtote, au troiſième chapitre du huitième livre des « animaux, nomme en ſa langue *batis*, ſignifiant qu'on pourroit bien « dire *roncette* ; car *batis* en grec eſt ce qu'on dit en latin *rubus*, & « en françois une ronce. Gaza tournant ce mot a dit en latin *rubetra*. « Notre conjecture eſt que le traquet hantant toujours ſur les ronces, « vit de verms, ne mangeant aucun fruit. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360.

(g) Dans cette idée, ce nom paroît plus approprié au traquet ; car Aldrovande obſerve l'équivoque du mot *rubetra* dans le ſens d'oiſeau de ronces appliqué à cet oiſeau, y en ayant pluſieurs autres qui ſe poſent comme lui ſur les ronces ; & ce nom d'oiſeau de ronces ayant effectivement été donné par Longolius à la *miliaire*, qui eſt l'ortolan, & par d'autres à la petite grive.

de couleurs s'étend juſqu'au-deſſus de la tête *(h)*, où cependant le noir domine; ce noir eſt pur ſous la gorge, quoique traverſé très-légèrement de quelques ondes blanches, & il remonte juſque ſous les yeux. Une tache blanche ſur le côté du cou confine au noir de la gorge & au rouge-bai de la poitrine; les pennes de l'aile & de la queue ſont noirâtres frangées de brun ou de rouſſâtre-clair; ſur l'aile près du corps eſt une large ligne blanche, & le croupion eſt de cette même couleur; toutes ces teintes ſont plus fortes & plus foncées dans le vieux mâle que dans le jeune; la queue eſt carrée & un peu étalée; le bec eſt effilé & long de ſept lignes; la tête aſſez arrondie & le corps ramaſſé; les pieds ſont noirs, menus & longs de dix lignes; il a ſept pouces & demi de vol, & quatre pouces dix lignes de longueur totale: dans la femelle, la poitrine eſt d'un rouſſâtre ſale; cette couleur ſe mêlant à du brun ſur la tête & le deſſus du corps, à du noirâtre ſur les ailes, & ſe fond dans du blanchâtre ſous le ventre & à la gorge, ce qui rend le plumage de la femelle triſte, décoloré & beaucoup moins diſtinct que celui du mâle.

Le traquet fait ſon nid dans les terreins incultes, au pied des buiſſons, ſous leurs racines ou ſous le couvert

---

(h) « On lui voit le deſſus de la tête noire comme au pivoine, » qui fut cauſe que l'ayons quelquefois ſoupçonné *melancoryphus*, joint » que ce qui nous augmentoit l'opinion, eſt que le vulgaire, au mont Ida de Crète, le nomme *melancocephali*. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*.

d'une pierre *(i)*; il n'y entre qu'à la dérobée, comme s'il craignoit d'être aperçu; auſſi ne trouve-t-on ce nid que difficilement *(k)*; il le conſtruit dès la fin de mars *(l)*. La femelle pond cinq ou ſix œufs d'un vert-bleuâtre, avec de légères taches rouſſes peu apparentes, mais plus nombreuſes vers le gros bout; le père & la mère nourriſſent leurs petits de vers & d'inſectes qu'ils ne ceſſent de leur apporter; il ſemble que leur ſollicitude redouble lorſque ces jeunes oiſeaux s'élancent hors du nid;

(i) Le *pied-noir* (traquet) fait ſon nid dans des endroits cachés; j'en ai trouvé un collé contre une roche, à deux pieds de terre, dans lequel il y avoit cinq petits couverts d'un duvet noir; ce nid étoit caché par un houx, & le père & la mère ne s'épouvantoient pas des beſtiaux qui en approchoient; mais ils crioient beaucoup de deſſus des arbres prochains lorſque j'y allois. *Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.*

(k) « Ils font leur nid ſi finement & y vont & en ſortent ſi ſecrettement, qu'on a moult grand peine à le trouver. Il fait grand « nombre de petits, leſquels il abèche des animaux en vie. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360. — Le nid du traquet eſt très-difficile à découvrir, parce que les détours qu'il fait, ſoit pour en ſortir, ſoit pour y entrer, ſur-tout dans le temps où il a des petits, en rendent la recherche preſque toujours infructueuſe ou inutile. Il n'y entre jamais qu'après avoir paſſé au travers de quelques buiſſons du voiſinage, & lorſqu'il en ſort, il file de même dans les buiſſons juſqu'à une petite diſtance. On imagineroit, en voyant cet oiſeau entrer bruſquement dans une brouſſaille & ayant dans le bec un ver ou un inſecte, qu'il porte à ſes petits, que ſon nid doit ſe trouver dans cet endroit, mais on y cherche en vain, & ce n'eſt qu'au pied des buiſſons voiſins qu'on peut eſpérer de le trouver. *Note communiquée par le ſieur Trécourt.*

(l) Nid trouvé à Montbard le 30 mars.

ils les rappellent, les rallient, criant ſans ceſſe *ouiſtrara*; enfin ils leur donnent encore à manger pendant pluſieurs jours. Du reſte, le traquet eſt très-ſolitaire, on le voit toujours ſeul; hors le temps où l'amour lui donne une compagne *(m)*. Son naturel eſt ſauvage & ſon inſtinct paroît obtus; autant il montre d'agilité dans ſon état de liberté, autant il eſt peſant en domeſticité; il n'acquiert rien par l'éducation *(n)*; on ne l'élève même qu'avec peine & toujours ſans fruit *(o)*. Dans la campagne il ſe laiſſe approcher de très-près, ne s'éloigne que d'un petit vol ſans paroître remarquer le chaſſeur; il ſemble donc ne pas avoir aſſez de ſentiment pour nous aimer ni pour

(m) « Il ne vole guère en compagnie, ains ſe tient toujours ſeul, » ſinon au temps qu'il fait ſes petits, qu'ils s'accouplent mâle & femelle. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360. *Raro gregatim volat, ſemper ſolitaria degens.* Aldrovande, *tome II, page 739*; du reſte, il n'en parle que d'après Belon.

(n) « Le traquet eſt réfléchi: ayant ouvert la cage à un de ces » oiſeaux dans un jardin, au milieu des arbriſſeaux & au grand ſoleil, » il vola bientôt ſur la porte ouverte, & de-là regarda plus d'une » minute autour de lui avant de prendre ſa volée; ſa défiance fut ſi grande, qu'elle ſuſpendit en lui l'amour de la liberté. » *Note communiquée par M. Hebert.*

(o) « Les traquets ſont ſauvages, on les élève avec peine. Ceux » que j'ai nourris avoient l'air peſant; quelquefois ils avoient des « mouvemens bruſques, mais ils ne ſortoient de leur état d'aſſoupiſ- » ſement que pour un inſtant; ils ſautoient de temps en temps ſur » quelque choſe d'élevé, & y faiſoient entendre, à pluſieurs reprises, en agitant les ailes & la queue, leur cri de *trac, trac.* » *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

nous fuir. Ces oiſeaux ſont très-gras dans la ſaiſon, & comparables, pour la délicateſſe de la chair, aux becfigues, cependant ils ne vivent que d'inſectes, & leur bec ne paroît point fait pour toucher aux graines. Belon & Aldrovande ont écrit que le traquet n'eſt point un oiſeau de paſſage, cela eſt peut-être vrai pour la Grèce & l'Italie, mais il eſt certain que dans les provinces ſeptentrionales de France, il prévient les frimats & la chute des inſectes, car il part dès le mois de ſeptembre.

Quelques perſonnes rapportent à cette eſpèce, l'oiſeau nommé en Provence *fourmeiron*, qui ſe nourrit principalement de fourmis *(p)*. Le fourmeiron paroît ſolitaire & ne fréquente que les maſures & les décombres; on le voit, quand il fait froid, ſe poſer au-deſſus des tuyaux des cheminées, comme pour ſe réchauffer *(q)*. A ce

(p) « Le fourmeiron ſe place à l'ouverture de la fourmilière, de façon qu'il la bouche entièrement avec ſon corps, & que les fourmis « preſſées de ſortir, s'embarraſſent dans ſes plumes; alors il prend « l'eſſor, & va dépoſer, en ſecouant ſes plumes ſur un terrein uni, « toute la proviſion dont il eſt chargé; alors la table eſt miſe pour « lui, & il mange à ſon aiſe tout le gibier de ſa chaſſe. Il eſt lui- « même bon à manger. » *Note de M. Guys, de Marſeille.*

(q) Suivant M.rs Guys & de Piolenc; mais le dernier en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangère aux traquets: & voici là-deſſus ce qu'il nous marque. « Je n'ai pas ouï dire qu'ils aimaſſent « à ſe chauffer; je crois même m'être aperçu qu'ils s'éloignent des « fourneaux que l'on fait dans les champs pour brûler le gazon, ce « qui indiqueroit que la fumée leur déplaît. » *Voyez l'article du roſſignol de muraille.*

trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au roſſignol de muraille qu'au traquet qui ſe tient conſtamment éloigné des villes & des habitations *(r)*.

Il y a auſſi en Angleterre, & particulièrement dans les montagnes de Derby-shyre, un oiſeau que M. Briſſon a appelé le *traquet d'Angleterre (ſ)*. Ray dit que cette eſpèce ſemble particulière à cette île; Edwards a donné les figures exactes du mâle & de la femelle *(t)*, & Klein en fait mention ſous le nom de *roſſignol à ailes variées (u)*. En effet, le blanc qui marque non-ſeulement les grandes couvertures, mais auſſi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiſeau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reſte, le blanc couvre tout le devant & le deſſous du corps, forme une tache au front, & le noir s'étend de-là ſur le deſſus du corps, juſqu'au croupion qui

---

(r) « On le voit communément en tous lieux, mais il ne vient jamais par les haies des villages ne des villes. » Belon, *Nat des Oiſ.* page 360.

(ſ) Ficedula ſupernè nigra, infernè alba; uropygio albo & nigro variegato; maculâ in ſyncipite candidâ, in alis albâ; remigibus minoribus exteriùs albis, interiùs nigris, extimâ exteriùs albâ (mas) *ſupernè ſordidè fuſco virescens, infernè alba; maculâ in alis albo flavicante; remigibus exterioribus albo-flavicantibus, interiùs nigricantibus, rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ.* Le traquet d'Angleterre. *Briſſon*, tome III, page 436.

(t) Nat. hiſt. of Birds, tom. I, pag. 30.

(u) Luſcinia alis variegatis. Klein, *Avi.* pag. 52, n.° 12.

1. LE TRAQUET. 2. LE MOTTEUX ou CUL-BLANC.

ils les rappellent, les rallient, criant ſans ceſſe *ouiſtratra*; enfin ils leur donnent encore à manger pendant pluſieurs jours. Du reſte, le traquet eſt très-ſolitaire, on le voit toujours ſeul; hors le temps où l'amour lui donne une compagne *(m)*. Son naturel eſt ſauvage & ſon inſtinct paroît obtus; autant il montre d'agilité dans ſon état de liberté, autant il eſt peſant en domeſticité; il n'acquiert rien par l'éducation *(n)*; on ne l'élève même qu'avec peine & toujours ſans fruit *(o)*. Dans la campagne il ſe laiſſe approcher de très-près, ne s'éloigne que d'un petit vol ſans paroître remarquer le chaſſeur; il ſemble donc ne pas avoir aſſez de ſentiment pour nous aimer ni pour

(m) « Il ne vole guère en compagnie, ains ſe tient toûjours ſeul, » ſinon au temps qu'il fait ſes petits, qu'ils s'accouplent mâle & femelle. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360. *Raro gregatim volat, ſemper ſolitaria degens.* Aldrovande, *tome II, page 739*; du reſte, il n'en parle que d'après Belon.

(n) « Le traquet eſt réfléchi: ayant ouvert la cage à un de ces » oiſeaux dans un jardin, au milieu des arbriſſeaux & au grand ſoleil, » il vola bientôt ſur la porte ouverte, & de-là regarda plus d'une » minute autour de lui avant de prendre ſa volée; ſa défiance fut ſi grande, qu'elle ſuſpendit en lui l'amour de la liberté. » *Note communiquée par M. Hebert.*

(o) « Les traquets ſont ſauvages, on les élève avec peine. Ceux » que j'ai nourris avoient l'air peſant; quelquefois ils avoient des « mouvemens bruſques, mais ils ne ſortoient de leur état d'aſſoupiſ- » ſement que pour un inſtant; ils ſautoient de temps en temps ſur » quelque choſe d'élevé, & y faiſoient entendre, à pluſieurs repriſes, en agitant les ailes & la queue, leur cri de *trac, trac.* » *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

nous fuir. Ces oiſeaux ſont très-gras dans la ſaiſon, & comparables, pour la délicateſſe de la chair, aux becfigues, cependant ils ne vivent que d'inſectes, & leur bec ne paroît point fait pour toucher aux graines. Belon & Aldrovande ont écrit que le traquet n'eſt point un oiſeau de paſſage, cela eſt peut-être vrai pour la Grèce & l'Italie, mais il eſt certain que dans les provinces ſeptentrionales de France, il prévient les frimats & la chute des inſectes, car il part dès le mois de ſeptembre.

Quelques perſonnes rapportent à cette eſpèce, l'oiſeau nommé en Provence *fourmeiron*, qui ſe nourrit principalement de fourmis *(p)*. Le fourmeiron paroît ſolitaire & ne fréquente que les maſures & les décombres; on le voit, quand il fait froid, ſe poſer au-deſſus des tuyaux des cheminées, comme pour ſe réchauffer *(q)*. A ce

---

(p) « Le fourmeiron ſe place à l'ouverture de la fourmilière, de façon qu'il la bouche entièrement avec ſon corps, & que les fourmis « preſſées de ſortir, s'embarraſſent dans ſes plumes; alors il prend « l'eſſor, & va dépoſer, en ſecouant ſes plumes ſur un terrein uni, « toute la proviſion dont il eſt chargé; alors la table eſt miſe pour « lui, & il mange à ſon aiſe tout le gibier de ſa chaſſe. Il eſt lui-« même bon à manger. » *Note de M. Guys, de Marſeille.*

(q) Suivant M.rs Guys & de Piolenc; mais le dernier en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangère aux traquets: & voici là-deſſus ce qu'il nous marque. « Je n'ai pas ouï dire qu'ils aimaſſent « à ſe chauffer; je crois même m'être aperçu qu'ils s'éloignent des « fourneaux que l'on fait dans les champs pour brûler le gazon, ce « qui indiqueroit que la fumée leur déplaît. » *Voyez l'article du roſſignol de muraille.*

trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au roſſignol de muraille qu'au traquet qui ſe tient conſtamment éloigné des villes & des habitations *(r)*.

Il y a auſſi en Angleterre, & particulièrement dans les montagnes de Derby-shyre, un oiſeau que M. Briſſon a appelé le *traquet d'Angleterre (ſ)*. Ray dit que cette eſpèce ſemble particulière à cette île; Edwards a donné les figures exactes du mâle & de la femelle *(t)*, & Klein en fait mention ſous le nom de *roſſignol à ailes variées (u)*. En effet, le blanc qui marque non-ſeulement les grandes couvertures, mais auſſi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiſeau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reſte, le blanc couvre tout le devant & le deſſous du corps, forme une tache au front, & le noir s'étend de-là ſur le deſſus du corps, juſqu'au croupion qui

---

(r) « On le voit communément en tous lieux, mais il ne vient jamais par les haies des villages ne des villes. » Belon, *Nat des Oiſ.* page 360.

(ſ) Ficedula ſupernè nigra, infernè alba; uropygio albo & nigro variegato; maculâ in ſyncipite candidâ, in alis albâ; remigibus minoribus exteriùs albis, interiùs nigris, extimâ exteriùs albâ (mas) *ſupernè ſordidè fuſco virescens, infernè alba; maculâ in alis albo flavicante; remigibus exterioribus albo-flavicantibus, interiùs nigricantibus, rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ.* Le traquet d'Angleterre. *Briſſon*, tome III, page 436.

(t) Nat. hiſt. of Birds, tom. I, pag. 30.

(u) Luſcinia alis variegatis. Klein, *Avi.* pag. 52, n.° 12.

1. LE TRAQUET. 2. LE MOTTEUX ou CUL-BLANC.

eſt traverſé de noir & de blanc ; les pennes de la queue ſont noires, les deux plus extérieures blanches en dehors & les grandes pennes de l'aile brunes. Tout ce qui eſt de noir dans le mâle, eſt dans la femelle d'un brun-verdâtre terni, le reſte eſt blanc de même ; dans l'un & l'autre le bec & les pieds ſont noirs : Ce traquet eſt de la groſſeur du nôtre, quoiqu'il paroiſſe particulier à l'Angleterre, & même aux montagnes de Derby, il faut néanmoins qu'il s'en éloigne dans la ſaiſon du paſſage, car on a vu quelquefois cet oiſeau dans la Brie.

On trouve l'eſpèce du traquet depuis l'Angleterre *(x)* & l'Écoſſe *(y)*, juſqu'en Italie & en Grèce ; il eſt très-commun dans pluſieurs de nos provinces de France. La Nature paroît l'avoir reproduit dans le Midi ſous des formes variées. Nous allons donner une notice de ces traquets étrangers, après avoir décrit une eſpèce très-ſemblable à celle de notre traquet, & qui habite nos climats avec lui.

(x) Willughby,

(y) Sibbald, *Scot. illuſtr.*

* LE TARIER. (a)

L'ESPÈCE du Tarier, quoique très-voiſine de celle du traquet *(b)*, doit néanmoins en être ſéparée, puiſque toutes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 678, fig. 2.*

(a) Motacilla nigricans, ſupercíliis albis, maculâ alarum albâ, gulâ flaveſcente. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 218. *Rubetr.* idem, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 5. — Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 18. — *Œnanthe ſecunda.* Willughby, *Ornithol.* pag. 168. — *Œnanthe ſecunda noſtra, ſeu rubicola.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 76, n.° *a*, 3. — *Curruca major altera.* Friſch, avec une belle figure, *tab.* 22. — *Sylvia petrarum.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. — *Montanellus Bononienſium.* Aldrovande, *tome II, page 735*, avec une figure peu reconnoiſſable. — *Muſcicapa quarta.* Jonſton, *Avi* pag. 87. — *Muſcipeta tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 307. — *Muſcipeta quarta Jonſtoni.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 397. — *Paſſerculi genus ſolitarium.* Geſner, *Icon. avi.* page 50, avec une mauvaiſe figure. La même, *Avi.* ſous le nom de *avicula parva.* — *Tarier.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 361. — *Ficedula ſupernè nigricante & ruſeſcente varia infernè ruſeſcens; ventre albo ruſeſcente; tæniâ ſupra oculos candidâ; gutture albo; maculâ duplici in alis candidâ; rectricibus lateralibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, apice margine griſeo-ruſeſcente; extimâ exteriùs ſimbriatâ. Rubetra major ſive rubicola.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 432.

Le tarier ſe nomme en Angleterre, *whinchat*; en Allemagne, *ſtugen-ſtakerle, ſtugen-ſtakerlin, todten-vogel*; en Siléſie, *noeſſel-fincke.*

(b) « L'on trouve un autre oyſillon de la grandeur du traquet » différent à tous autres oyſeaux, en mœurs, en vol & en façon de » vivre & de faire ſon nid, que les habitans de Lorraine nomment « un *tarier*,

toutes deux subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler, comme en Lorraine où ces deux oiseaux sont communs & vivent séparément; on les distingue à des différences d'habitudes, autant qu'à celles du plumage. Le tarier se perche rarement & se tient le plus souvent à terre sur les taupinières, dans les terres en friches, les pâquis élevés à côté des bois; le traquet au contraire est toujours perché sur les buissons, les échalas des vignes, &c. Le tarier est aussi un peu plus grand que le traquet; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; leurs couleurs sont à peu-près les mêmes, mais différemment distribuées; le tarier a le haut du corps coloré de nuances plus vives, une double tache blanche dans l'aile, & la ligne blanche depuis le coin du bec s'étend jusque derrière la tête *(c)*; une plaque noire prend sous l'œil & couvre la tempe, mais sans s'étendre comme dans le

un *tarier*, vivant par les buissons comme le traquet, ayant le bec « gresle & propre à vivre de mouches & vermines comme le dessusdit « (de traquet). Ses ongles, jambes & pieds sont noirs, mais le reste « du corps tire au pinçon montain; car il a une tache blanchette « au travers de l'aelle, comme le pinçon & le traquet; toutefois son « bec & sa manière de vivre ne permettent pas qu'on le mette entre « les montains; parquoi ne l'avons voulu séparer du traquet.... Le « mâle a des taches sur le dos & autour du col, & la tête comme la « grive, & les extrémités des aelles & de la queue quelque peu « phénicées, comme au montain; mais il est moins moucheté, « somme » que prétendons qu'il soit espèce de traquet. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 361.

(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 168.

traquet, ſous la gorge, qui eſt d'un rouge-bai clair; ce rouge s'éteint peu-à-peu & s'aperçoit encore ſur le fond blanc de tout le devant du corps; le croupion eſt de cette même couleur blanche, mais plus forte & grivelée de noir; tout le deſſus du corps juſqu'au ſommet de la tête, eſt taché de brun ſur un fond noir; les petites pennes & les grandes couvertures ſont noires. Willughby dit que le bout de la queue eſt blanc: nous obſervons au contraire que les pennes ſont blanches dans leur première moitié depuis la racine; mais ce Naturaliſte lui-même remarque des variétés dans cette partie du plumage du tarier, & dit qu'il a vu quelquefois les deux pennes du milieu de la queue noires avec un bord roux, & d'autres fois bordées de même ſur un fond blanc. La femelle diffère du mâle en ce que ſes couleurs ſont plus pâles, & que les taches de ſes ailes ſont beaucoup moins apparentes. Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-ſale piqueté de noir; du reſte, le tarier fait ſon nid comme le traquet; il arrive & part avec lui, partage ſon inſtinct ſolitaire, & paroît même d'un naturel encore plus ſauvage; il cherche les pays de montagne; & dans quelques endroits on a tiré ſon nom de cette habitude naturelle. Les Oiſeleurs Bolonois l'ont appelé *montanello* (d); les noms que lui appliquent Klein & Geſner, marquent ſon inclination pour la ſolitude dans les lieux

(d) *Montanello, montanaro.* Aldrovande, *tom. II, pag. 735.*

rudes & ſauvages *(e)*. Son eſpèce eſt moins nombreuſe que celle du traquet *(f)*; il ſe nourrit cómme lui de vers, de mouches & d'autres inſectes; enfin le tarier prend beaucoup de graiſſe dès la fin de l'été, & alors il ne le cède point à l'ortolan pour la délicateſſe.

(e) *Sylvia petrarum.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. *Paſſerculi genus ſolitarium.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 50.

(f) « C'eſt un oiſeau rare à trouver, & quaſi auſſi difficile à prendre comme le traquet. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 361.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au TRAQUET & au TARIER.

I.

LE TRAQUET *ou* TARIER DU SÉNÉGAL. * Cet oiſeau eſt de la grandeur du tarier, & paroît ſe rapporter plus exactement à cette eſpèce qu'à celle du traquet; il a en effet, comme le premier, la double tache blanche ſur l'aile, & point de noir à la gorge; mais il n'a pas comme lui la plaque noire ſous l'œil, ni les grandes couvertures de l'aile noires, elles ſont ſeulement tachetées de cette couleur ſur un fond brun? du reſte, les couleurs ſont à peu-près les mêmes que dans le tarier ou le traquet; ſeulement elles ſont plus vives ſur toute la partie ſupérieure du corps; le brun du dos eſt d'un roux plus clair, & les pinceaux noirs y ſont mieux tranchés. Cette agréable variété règne du ſommet de la tête juſque ſur les couvertures de la queue; les pennes moyennes de l'aile ſont bordées de roux, les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 583, fig. 1.* — *Ficedula ſaturatè fuſca; remigibus interioribus rufis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. Rubetra Senegalenſis.* Le traquet du Sénégal. *Briſſon*, Ornith. *tome III, page 441.*

grandes de blanc, mais plus légèrement; toutes ſont noirâtres. Les couleurs plus nettes au-deſſus du corps dans ce traquet du Sénégal, que dans le nôtre, ſont au contraire plus ternes ſous le corps, ſeulement la poitrine eſt légèrement teinte de rouge-fauve entre le blanc de la gorge & celui du ventre. Cet oiſeau a été apporté du Sénégal par M. Adanſon.

II.

* LE TRAQUET DE L'ISLE DE LUÇON *(a)*. Ce traquet eſt à peine auſſi grand que celui d'Europe, mais il eſt plus épais & plus fort; il a le bec plus gros & les pieds moins menus; il eſt tout d'un brun-noir, excepté une large bande blanche dans les couvertures de l'aile, & un peu de blanc ſombre ſous le ventre. La femelle pourroit, par ſes couleurs, être priſe pour un oiſeau d'une toute autre eſpèce; un roux-brun lui couvre tout le deſſous du corps & le croupion, cette couleur perce encore ſur la tête à travers les ondes d'une teinte plus brune qui ſe renforce ſur les ailes & la queue, & devient d'un brun-roux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 235, figure 1*, le mâle; & *figure 2*, la femelle.

(a) Ficedula fuſco nigricans, maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus albis; rectricibus nigricantibus (mas), *ſupernè fuſca, infernè fuſco-rufeſcens; gutture ad albidum vergente; uropygio & tectricibus caudâ ſuperioribus dilutè rufis, inferioribus ſordidè albo-rufeſcentibus rectricibus fuſcis* (fœmina). Le traquet de l'île de Luçon. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 442.*

très-ſombre. Ces oiſeaux ont été envoyés de l'île de Luçon, où M. Briſſon dit qu'on les appelle *maria-capra.*

III.

AUTRE TRAQUÉT DES PHILIPPINES. Cet oiſeau eſt repréſenté, *n.° 185, fig. 1.* de nos planches enluminées *(b)*. Il eſt d'un noir encore plus profond que le mâle de l'eſpèce précédente; il a la taille plus grande ayant près de ſix pouces, & la queue plus longue que tous les autres traquets; il a auſſi le bec & les pieds plus forts; la tache blanche de l'aile perce ſeule dans le fond noir à reflets violets de tout ſon plumage.

IV.

* LE GRAND TRAQUET DES PHILIPPINES *(c)*. Ce traquet plus grand que le précédent, a un peu plus de ſix pouces de longueur; ſa tête & ſa gorge ſont d'un

---

(b) Ficedula ſupernè nigricans, marginibus pennarum nigro-violaceis, infernè nigro-violacea, caſtaneo in imo ventre admixto; capite & collo nigro-violaceis: maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ inferioribus dilutè caſtaneis; rectricibus ſplendidè nigricantibus. Le traquet des Philippines. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 444.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 185, figure 2.*

(c) Ficedulæ ſupernè nigro-violacea, infernè ſordidè albo-ruſeſcens; capite ſordidè albo ruſeſcente; collo inferiùs & ad latera dilutè caſtaneo; pectore cinereo fuſco; maculâ in alis ſordidè albâ, rectricibus nigro-virideſcentibus, lateralibus interiùs nigris, extimâ exteriùs ſordidè albo-ruſeſcente. Le grand traquet des Philippines. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 446.*

blanc lavé de rougeâtre & de jaunâtre par quelques taches. Un large collier d'un rouge de tuile lui garnit le cou; sous ce collier une écharpe d'un noir bleuâtre ceint la poitrine, se porte sur le dos & s'y coupe en chaperon assez court par deux grandes taches blanches jetées sur les épaules; du noir à reflets violets achève de faire le manteau sur tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue de cet oiseau; ce noir est coupé dans l'aile par deux petites bandes blanches, l'une au bord extérieur vers l'épaule, l'autre à l'extrémité des grandes couvertures; le ventre & l'estomac sont du même blanc-rougeâtre que la tête & la gorge; le bec qui a sept lignes de longueur, & les pieds épais & robustes sont couleur de rouille. M. Brisson dit que les pieds sont noirs, apparemment que ce caractère varie; les ailes étant pliées s'étendent jusqu'au bout de la queue, au contraire de tous les autres traquets, où les ailes en couvrent à peine la moitié.

V.

LE FITERT *ou* LE TRAQUET DE MADAGASCAR *(d)*. M. Brisson a donné la description de cet oiseau, & nous l'avons trouvée très-exacte en la vérifiant sur un individu envoyé au Cabinet du Roi; cet Auteur dit qu'on l'appelle *fitert* à Madagascar, & qu'il chante très-bien;

(d) Fitcedula supernè nigra, pennis in apice rufescente fimbriatis, infernè alba; pectore rufo, mediâ in alis candidâ; rectricibus nigris. Le traquet de Madagascar. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page 439.*

ce qui ſembleroit l'éloigner du genre de nos traquets à qui on ne connoît qu'un cri déſagréable, & auxquels cependant il faut convenir que le ſitert appartient par pluſieurs caractères qu'on ne peut méconnoître. Il eſt un peu plus gros que le traquet d'Europe : ſa longueur eſt de cinq pouces quatre lignes ; la gorge, la tête, tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue ſont noirs ; on voit ſeulement au dos & aux épaules quelques ondes rouſſâtres ; le devant du cou, l'eſtomac, le ventre ſont blancs ; la poitrine eſt rouſſe ; le blanc du cou tranche entre le noir de la gorge & le roux de la poitrine, & il forme un collier ; les grandes couvertures de l'aile les plus près du corps ſont blanches, ce qui fait une tache blanche ſur l'aile ; un peu de blanc termine auſſi les pennes de l'aile du côté intérieur, & plus à proportion qu'elles ſont plus près du corps.

V I.

LE GRAND TRAQUET. C'eſt avec raiſon que nous appelons cet oiſeau *grand traquet :* il a ſept pouces un quart du bout du bec à l'extrémité de la queue, & ſix pouces & demi du bout du bec juſqu'au bout des ongles ; le bec eſt long d'un pouce, il eſt ſans échancrures ; la queue, d'environ deux pouces, eſt un peu fourchue ; l'aile pliée en couvre la moitié ; le tarſe a onze lignes ; le doigt du milieu ſept, celui de derrière autant, & ſon ongle eſt le plus fort de tous.

tous. M. Commerſon nous a laiſſé la notice de cet oiſeau ſans nous indiquer le pays où il l'a vu; mais la deſcription que nous en donnons ici, pourra ſervir à le faire reconnoître & retrouver par les Voyageurs. Le brun eſt la couleur dominante de ſon plumage; la tête eſt variée de deux teintes brunes; un brun-clair couvre le deſſus du cou & du corps; la gorge eſt mêlée de brun & de blanchâtre; la poitrine eſt brune, cette couleur eſt celle des couvertures de l'aile & du bord extérieur des pennes, leur intérieur eſt mi-partie de roux & de brun, & ce brun ſe retrouve à l'extrémité des pennes de la queue, & couvre la moitié de celles du milieu, le reſte eſt roux, & le dehors des deux plumes extérieures eſt blanc; le deſſous du corps eſt rouſſâtre.

VII.

LE TRAQUET DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Roſeneuvetz a vu au cap de Bonne-eſpérance, un traquet qui n'a pas encore été décrit par les Naturaliſtes. Il a ſix pouces de longueur; le bec noir, long de ſept lignes, échancré vers la pointe; les pieds noirs; le tarſe long d'un pouce; tout le deſſus du corps, y compris le haut du cou & de la tête, eſt d'un vert très-brun; tout le deſſous du corps eſt gris, avec quelques teintes de roux; le croupion eſt de cette dernière couleur; les pennes & les couvertures de l'aile ſont brunes avec un bord plus clair dans la même couleur; la queue

a vingt-deux lignes de longueur, les ailes pliées la recouvrent juſqu'au milieu, elle eſt un peu fourchue; les deux pennes du milieu ſont d'un brun-noirâtre; les deux latérales ſont marquées obliquement de brun ſur un fond fauve, & d'autant plus qu'elles ſont plus extérieures. Un autre individu de la même grandeur, rapporté également du cap de Bonne-eſpérance par M. de Roſeneuvetz, & placé au Cabinet du Roi, n'eſt peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le deſſus du corps ſimplement brun-noirâtre; la gorge blanchâtre, & la poitrine rouſſe: nous n'avons rien appris des habitudes naturelles de ces oiſeaux; cependant cette connoiſſance ſeule anime le tableau des êtres vivans, & les préſente dans la véritable place qu'ils occupent dans la Nature. Mais combien de fois dans l'hiſtoire des animaux, n'avons-nous pas ſenti le regret d'être ainſi bornés à donner leur portrait & non pas leur hiſtoire! cependant tous ces traits doivent être recueillis & poſés au bord de la route immenſe de l'obſervation, comme ſur les cartes des Navigateurs ſont marquées les terres vues de loin, & qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près.

VIII.

LE CLIGNOT *ou* TRAQUET À LUNETTE. Un cercle d'une peau jaunâtre pliſſée tout autour des yeux de cet oiſeau, & qui ſemble les garnir de lunettes, eſt un caractère ſi ſingulier qu'il ſuffit pour le diſtinguer.

M. Commerſon l'a rencontré ſur la rivière de la Plata vers Montevideo, & les noms qu'il lui donne, ſont relatifs à cette conformation ſingulière de l'extérieur de ſes yeux *(e)*. Il eſt de la grandeur du chardonneret, mais plus épais de corps; ſa tête eſt arrondie, & le ſommet en eſt élevé; tout ſon plumage eſt d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aile qui l'aſſimile aux traquets: cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premières pennes, & finit en pointe vers l'extrémité des ſix, ſept & huitième. Dans quelques individus on voit auſſi du blanc aux couvertures inférieures de la queue; dans les autres elles ſont noires comme le reſte du plumage; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui eſt longue de deux pouces, carrée lorſqu'elle eſt fermée, & formant, quand elle s'étale, un triangle preſque équilatéral; elle eſt compoſée de huit pennes égales; le bec eſt droit, effilé, jaunâtre à la partie ſupérieure, légèrement fléchi en crochet à l'extrémité; la langue eſt membraneuſe, taillée en flèche à double pointe; les yeux ſont ronds avec l'iris jaune & la prunelle bleuâtre. Cette ſingulière membrane qui fait cercle à l'entour, n'eſt apparemment que la peau même de la paupière nue & plus étendue qu'à l'ordinaire, & par conſéquent aſſez ample pour former pluſieurs plis; c'eſt du moins l'idée que nous en donne M. Commerſon, lorſqu'il la compare

(e) Perſpicillarius, nictitarius, lichenops; Clignot.

a vingt-deux lignes de longueur, les ailes pliées la recouvrent jusqu'au milieu, elle est un peu fourchue; les deux pennes du milieu sont d'un brun-noirâtre; les deux latérales sont marquées obliquement de brun sur un fond fauve, & d'autant plus qu'elles sont plus extérieures. Un autre individu de la même grandeur, rapporté également du cap de Bonne-espérance par M. de Rosenëuvetz, & placé au Cabinet du Roi, n'est peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le dessus du corps simplement brun-noirâtre; la gorge blanchâtre, & la poitrine rousse: nous n'avons rien appris des habitudes naturelles de ces oiseaux; cependant cette connoissance seule anime le tableau des êtres vivans, & les présente dans la véritable place qu'ils occupent dans la Nature. Mais combien de fois dans l'histoire des animaux, n'avons-nous pas senti le regret d'être ainsi bornés à donner leur portrait & non pas leur histoire! cependant tous ces traits doivent être recueillis & posés au bord de la route immense de l'observation, comme sur les cartes des Navigateurs sont marquées les terres vues de loin, & qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près.

VIII.

LE CLIGNOT *ou* TRAQUET À LUNETTE. Un cercle d'une peau jaunâtre plissée tout autour des yeux de cet oiseau, & qui semble les garnir de lunettes, est un caractère si singulier qu'il suffit pour le distinguer.

M. Commerſon l'a rencontré ſur la rivière de la Plata vers Montevideo, & les noms qu'il lui donne, ſont relatifs à cette conformation ſingulière de l'extérieur de ſes yeux *(e)*. Il eſt de la grandeur du chardonneret, mais plus épais de corps; ſa tête eſt arrondie, & le ſommet en eſt élevé; tout ſon plumage eſt d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aile qui l'aſſimile aux traquets: cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premières pennes, & finit en pointe vers l'extrémité des ſix, ſept & huitième. Dans quelques individus on voit auſſi du blanc aux couvertures inférieures de la queue; dans les autres elles ſont noires comme le reſte du plumage; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui eſt longue de deux pouces, carrée lorſqu'elle eſt fermée, & formant, quand elle s'étale, un triangle preſque équilatéral; elle eſt compoſée de huit pennes égales; le bec eſt droit, effilé, jaunâtre à la partie ſupérieure, légèrement fléchi en crochet à l'extrémité; la langue eſt membraneuſe, taillée en flèche à double pointe; les yeux ſont ronds avec l'iris jaune & la prunelle bleuâtre. Cette ſingulière membrane qui fait cercle à l'entour, n'eſt apparemment que la peau même de la paupière nue & plus étendue qu'à l'ordinaire, & par conſéquent aſſez ample pour former pluſieurs plis; c'eſt du moins l'idée que nous en donne M. Commerſon, lorſqu'il la compare

(e) *Perſpicillarius, nictitarius, lichenops*; Clignot.

à du lichen ridé *(f)*, & qu'il dit que les deux portions de cette membrane frangée par les bords, ſe rejoignent quand l'oiſeau ferme les yeux; on doit remarquer de plus dans l'œil de cet oiſeau la membrane clignotante qui part de l'angle intérieur; les pieds & les doigts aſſez menus, ſont noirs; le doigt de derrière eſt le plus gros, & il eſt auſſi long que ceux du devant, quoiqu'il n'ait qu'une ſeule articulation, & ſon ongle eſt le plus fort de tous. Cet oiſeau auroit-il été produit ſeul de ſon genre & iſolé au milieu du nouveau continent? c'eſt du moins le ſeul de ces régions qui nous ſoit connu, comme ayant quelque rapport avec nos traquets; mais ſes reſſemblances avec eux ſont moins frappantes que le caractère qui l'en diſtingue, & que la Nature lui a imprimé comme le ſceau de ces régions étrangères qu'il habite.

(f) Criſpatur in margine fimbriata (membrana circum-octularis) eodem planè modo ac ea lichenis ſpecies quæ veterum tectorum tegulas lateritias obſidet. Oculis conniventibus, hæc membrana horizontaliter deprimitur, & utraque medietate collimat. Ita ut trans ejuſdem rimam, avis, ſi lubet, aliquatenus perſpicere poſſit. Præterea adeſt membrana, nictitans, ex interiore oculi cantho deducenda, pellucida, ſubtiliſſima.

* LE MOTTEUX, ANCIENNEMENT VITREC, VULGAIREMENT CUL-BLANC. (a)

CET oiſeau commun dans nos campagnes, ſe tient habituellement ſur les mottes dans les terres fraîchement labourées, & c'eſt de-là qu'il eſt appelé *motteux;* il ſuit le ſillon ouvert par la charrue pour y chercher les vermiſſeaux dont il ſe nourrit; lorſqu'on le fait partir, il ne s'élève pas, mais il raſe la terre d'un vol court & rapide, & découvre en fuyant la partie blanche du derrière de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 554, figure 1*, le mâle; & *figure 2*, la femelle.

(a) En Grec, Οἰνάνθη, ſuivant Belon; en Latin, *vitiflora;* en Italien, *culo bianco;* en Anglois, *white-tail, fallow-ſmiter, wheat-ear, horſe-match;* en Suédois, *ſtenſguetta* ou *ſtenſgwaetta*, ſelon M. Linnæus; en Sologne, *traîne-charrue, garde-charrue, tourne-motte, caſſe-motte* ou *motteux; trotte-chemin*, aux environs de Romorentin; en Beauce, *artile, arguille, moterelle;* & ſes petits, *mottereaux.* (Salerne).

Œnanthe. Geſner, *Avi.* pag. 629. — Jonſton, *Avi.* pag. 88. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 4. — *Œnanthe ſive vitiflora.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 762, avec une mauvaiſe figure. — Ray, *Synopſ.* pag. 75, n.° *a* 1. — Willughby, *Ornithol.* pag. 168, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl. 41.* — *Œnanthe Ariſtotelis; vitiflora ſeu vitifera.* Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 13. *Idem, Onomaſt.* pag. 91, n.° 13. — *Sylvia buccis nigris.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 9. — *Motacilla dorſo cano, fronte albâ, oculorum, regionibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 217. — *Motacilla dorſo cano, fronte albâ,*

ſon corps, ce qui le fait diſtinguer en l'air de tous les autres oiſeaux, & lui a fait donner, par les chaſſeurs, le nom vulgaire de *cul-blanc (b)*; on le trouve auſſi aſſez ſouvent dans les jachères & les friches, où il vole de pierre en pierre, & ſemble éviter les haies & les buiſſons ſur leſquels il ne ſe perche pas auſſi ſouvent qu'il ſe poſe ſur les mottes.

Il eſt plus grand que le tarier & plus haut ſur ſes pieds, qui ſont noirs & grêles; le ventre eſt blanc, ainſi que les couvertures inférieures & ſupérieures de la queue, & la moitié à peu-près de ſes pennes, dont la pointe eſt noire; elles s'étalent quand il part, & offrent ce blanc qui le fait remarquer; l'aile dans le mâle eſt noire avec quelques franges de blanc-rouſſâtre; le dos eſt d un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend juſque ſur le

---

oculorum faſciâ nigrâ, Œnanthe, Idem. *Syſt. Nat.* ed. X, *pag.* 79, Sp. 17. *Curruca major pectore ſubluteo.* Friſch, avec deux belles figures, l'une du mâle, l'autre de la femelle. — *Cul-blanc* ou *vitrec.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 352, avec une mauvaiſe figure. Idem. *Portrait d'oiſ.* page 88. —*Coul-blanc.* Albin, *tome I, page 49*, avec une figure très-mal coloriée du mâle; & *tome III, page 23*, avec une figure auſſi mauvaiſe, ſous le nom de *femelle du cou-blanc.* — *Ficedula ſupernè griſea, fulvo adumbrata, infernè ruſeſcens; ſyncipite & tæniâ ſupra oculos albo-ruſeſcentibus; (tæniâ infra oculos*, mas) *rectricibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, vitiflora.* Le cul-blanc *ou* vitrec *ou* motteux. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 449.*

(b) « Tout le deſſous du ventre, comme auſſi deſſous & deſſus » le croupion, & partie de la queue ſont blancs, dont il a pris ſe ſurnom de *cul-blanc.* » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page [illegible]

fond blanc; une plaque noire prend de l'angle du bec, ſe porte ſous l'œil & s'étend au-delà de l'oreille; une bandelette blanche borde le front & paſſe ſur les yeux. La femelle n'a pas de plaque ni de bandelette; un gris-rouſſâtre règne ſur ſon plumage, par-tout où celui du mâle eſt gris-cendré; ſon aile eſt plus brune que noire, & largement frangée juſque deſſous le ventre; en tout elle reſſemble autant ou plus à la femelle du tarier qu'à ſon propre mâle; & les petits reſſemblent parfaitement à leurs père & mère dès l'âge de trois ſemaines, temps auquel ils prennent leur eſſor.

Le bec du motteux eſt menu à la pointe & large par ſa baſe, ce qui le rend très-propre à ſaiſir & avaler les inſectes ſur leſquels on le voit courir, ou plutôt s'élancer rapidement par une ſuite de petits ſauts *(c)*; il eſt toujours à terre; ſi on le fait lever, il ne s'éloigne pas & va d'une motte à l'autre, toujours d'un vol aſſez court & très-bas, ſans entrer dans les bois ni ſe percher jamais plus haut que les haies baſſes ou les moindres buiſſons: poſé, il balance ſa queue & fait entendre un ſon aſſez ſourd, *titreû, titreû*, & c'eſt peut-être de cette expreſſion de ſa voix qu'on a tiré ſon nom de *vitrec* ou *titrec*; & toutes

(c) « Ils courent moult vîte ſur la terre.... ſon manger eſt tant de verms de terre que de chenilles qu'il trouve ſu. les herbes. Il « ſuit communément les charrues & le labourage pour manger les « verſſines qu'il trouve en la terre renverſée du ſoc. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 352.

les fois qu'il s'envole, il ſemble auſſi prononcer aſſez diſtinctement & d'une voix plus forte *far-far, far-far*; il répète ces deux cris d'une manière précipitée.

Il niche ſous les gazons & les mottes dans les champs nouvellement labourés, ainſi que ſous les pierres dans les friches, auprès des carrières, à l'entrée des terriers quittés par les lapins *(d)*, ou bien entre les pierres des petits murs à ſec dont on fait les clôtures dans les pays de montagnes; le nid fait avec ſoin, eſt compoſé en dehors de mouſſe ou d'herbe fine, & de plumes ou de laine en dedans; il eſt remarquable par une eſpèce d'abrit placé au-deſſus du nid & collé contre la pierre ou la motte ſous laquelle tout l'ouvrage eſt conſtruit; on y trouve communément cinq à ſix œufs *(e)*, d'un blanc-bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus matte. Une femelle priſe ſur ſes œufs, avoit tout le milieu de l'eſtomac dénué de plumes, comme il arrive aux couveuſes ardentes; le mâle affectionné à cette mère tendre, lui porte pendant qu'elle couve, des fourmis & des mouches; il ſe tient aux environs du nid, & lorſqu'il voit un paſſant, il court ou vole devant lui, faiſant de petites poſes comme pour l'attirer, & quand il le voit aſſez éloigné, il prend ſa volée en cercle & regagne le nid.

On en voit des petits dès le milieu de *mai*, car ces

(d) In cuniculorum foraminibus deſertis nidificat. Willughby, *pag.* 368.

(e) Belon.

oiſeaux,

oiſeaux, dans nos provinces, ſont de retour dès les premiers beaux jours vers la fin de mars (f); mais s'il ſurvient des gelées après leur arrivée, ils périſſent en grand nombre, comme il arriva en Lorraine en 1767 (g); on en voit beaucoup dans cette province, ſur-tout dans la partie montagneuſe: ils ſont également communs en Bourgogne & en Bugey, mais en Brie on n'en voit guère que ſur la fin de l'été (h): en général, ils préfèrent les pays élevés, les plaines en montagnes & les endroits arides. On en prend grand nombre ſur les Dunes dans la province de Suſſex vers le commencement de l'automne, temps auquel cet oiſeau eſt gras & d'un goût délicat: Willughby décrit cette petite chaſſe que font dans ces cantons les bergers d'Angleterre (i); ils coupent des gazons & les couchent en long à côté & au-deſſus du creux qui reſte en place du gazon enlevé, de manière à ne laiſſer qu'une petite tranchée, au milieu de laquelle eſt tendu un lacet de crin. L'oiſeau entraîné par le double motif de chercher ſa nourriture dans une terre fraîchement ouverte, & de ſe cacher dans la tranchée, va donner dans ce piége; l'apparition d'un épervier & même l'ombre d'un nuage ſuffit pour l'y précipiter, car on a remarqué que cet oiſeau timide fuit alors & cherche à ſe cacher (k).

Tous s'en retournent en août & ſeptembre, & l'on

(f) M. Lottinger.
(g) *Idem.*
(h) M. Hebert.
(i) Ornithologie, *page 168.*
(k) Albin, *tome I, page 49.*

n'en voit plus dès la fin de ce mois; ils voyagent par petites troupes, & du reſte ils ſont aſſez ſolitaires; il n'exiſte entr'eux de ſociété que celle du mâle & de la femelle. Cet oiſeau a l'aile grande *(l)*, & quoique nous ne lui voyons pas faire beaucoup d'uſage de ſa puiſſance de vol, apparemment qu'il l'exerce mieux dans ſes migrations; il faut même qu'il l'ait déployée quelquefois, puiſqu'il eſt du petit nombre des oiſeaux communs à l'Europe & à l'Aſie méridionale, car on le trouve au Bengale *(m)*, & nous le voyons en Europe depuis l'Italie *(n)* juſqu'en Suède *(o)*.

On pourroit le reconnoître par les ſeuls noms qui lui ont été donnés en divers lieux; on l'appelle dans nos provinces, *motteux, tourne-motte, briſe-motte & terraſſon*, de ſes habitudes de ſe tenir toujours à terre & d'en habiter les trous, de ſe poſer ſur les mottes, & de paroître les frapper en ſecouant ſa queue. Les noms qu'on

---

(l) M. Briſſon dit que la première des pennes de l'aile eſt extrêmement courte; mais la plume qu'il prend pour la première des grandes pennes, n'eſt que la première des grandes couvertures, implantée ſous la première penne & non à côté.

(m) Edwards, *Preface*, pag. 12. *Wheat-ear.*

(n) *Quæ culo bianco apud nos appellatur prorſus quidem deſcriptioni Bellonii correſpondet.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 762. — *Italis circa Ferrariam avis quædam culo bianco appellatur vulgò quæ vermibus, muſcis, & aliis inſectis veſcitur, ut audio, & degit in agris procijcis.* Geſner, *pag.* 604.

(o) Linnæus, *Fauna Succica*, n.° 217.

lui donne en Angleterre, désignent également un oiseau des terres labourées & des friches ; & un oiseau à croupion blanc (*p*) ; mais le nom grec *œnanthe*, que les Naturalistes, d'après la conjecture de Belon, ont voulu unanimement lui appliquer, n'est pas aussi caractéristique ni aussi approprié que les précédens. La seule analogie du mot *œnanthe* à celui de *vitiflora*, & de celui-ci à son ancien nom *vitrec*, a déterminé Belon à lui appliquer celui d'*œnanthe* (*q*), car cet Auteur ne nous explique pas pourquoi ni comment on l'a dénommé *oiseau de fleur de vigne* (œnanthe). Il arrive d'ailleurs avant le temps de cette floraison de la vigne, il reste long-temps après que sa fleur est passée ; il n'a donc rien de commun avec cette fleur de la vigne. Aristote ne caractérise l'oiseau *œnanthe*, qu'en donnant à son apparition & à son départ, les mêmes temps qu'à l'arrivée & à l'occultation du coucou (*r*).

(*p*) *Wheat-ear, fallow-smiter, white-tail.*

(*q*) « Si ce n'eust esté que l'avons veu voler par-dessus les buissons de Crète, n'eussions osé l'affermer avoir quelque nom ancien, & « de fait ne lui en trouvons aucun plus convenable que de le nommer « en grec *œnanthe*, que Gaza tourne en latin *vitiflora*, qui est appellation « conforme à ce que les François le dient un *vitrec*. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 352.

(*r*) *Cuculus immutatur colore & vocem nimis explanat, cùm se abditurus est, quod facere exortu caniculæ solet ; apparere autem incipit ab eunte vere ad ejus syderis ortum. Abditur & ea quam œnantham quidem appellant, ac si vitifloram dixeris, exortu ejusdem syderis, occasu verò apparet. Vitat enim interdum frigora, alias æstum.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XV. Pline parle de même de l'occultation de l'œnanthe (*lib. X*,

M. Briſſon compte cinq eſpèces de ces oiſeaux; 1.° le CUL-BLANC; 2.° le CUL-BLANC GRIS qu'il ne diſtingue de l'autre que par cette épithète, quoique le premier ſoit également gris; la différence priſe d'après M. Linnæus qui en fait une eſpèce particulière *(ſ)*, conſiſte en ce qu'il a de petites ondes de blanchâtre à travers le gris teint de fauve, qui les couvre également tous deux. M. Briſſon ajoute une autre petite différence dans les plumes de la poitrine, qui ſont, dit-il, piquetées de petites taches griſes; & dans celles de la queue, dont les deux du milieu n'ont point de blanc, quoique les autres en aient juſqu'aux trois quarts; mais les détails minutieux de ces petites nuances de couleurs, feroient aiſément pluſieurs eſpèces d'un ſeul & même individu; il ſuffiroit pour cela de les prendre un peu plus près ou un peu plus loin du temps de la mue *(t)*. Ce n'eſt point ſaiſir la touche de la Nature que de la conſidérer ainſi; les coups de pinceau dont elle ſe joue à la ſuperficie

---

cap. 29). Et le P. Hardouin ſur ce paſſage eſt ſi éloigné de croire que le cul-blanc ſoit l'œnanthe, qu'il penſe que c'eſt un oiſeau de nuit.

(ſ) Motacilla pectore abdomineque pallido, rectricibus exterius albis, dorſo undulato. Fauna Suecica, *n.° 219.* — *Motacilla ſubtus pallida, rectricibus introrſum albis, dorſo undulato.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 17, *variet. 1.*

(t) Des petits cul-blancs pris le 20 mai, avoient le deſſus du corps brouillé de rouſſâtre & de brun; les plumes du croupion ſont blanchâtres, rayées légèrement de noir; la gorge & le deſſous du corps roux, pointillé de noir, toute cette livrée tombe à la première mue.

fugitive des êtres, ne ſont point le trait de burin fort & profond dont elle grave à l'intérieur le caractère de l'eſpèce.

3.° Après le cul-blanc gris, M. Briſſon fait une troiſième eſpèce du CUL-BLANC CENDRÉ *(u)*; mais les différences qu'il indique ſont trop légères pour les ſéparer l'un de l'autre, d'autant plus que l'épithète de *cendré*, loin d'être diſtinctive, convient pleinement au cul-blanc commun, dont celui-ci ne ſera qu'une ſimple variété. Voilà donc trois prétendues eſpèces qu'on peut réduire à une ſeule. Mais la quatrième & la cinquième eſpèce données de même par M. Briſſon, ont des différences plus ſenſibles; ſavoir, le *motteux* ou *cul-blanc rouſſâtre (x)*, & le *motteux* ou *cul-blanc roux*.

LE MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUSSÂTRE qui fait la quatrième eſpèce de M. Briſſon, eſt un peu moins gros que le motteux commun, & n'a que ſix pouces trois lignes de longueur; la tête, le devant du corps & la poitrine,

---

(u) Ficedula ſupernè cinereo-alba, griſeo-fuſco admixto, infernè alba; uropygio griſeo fuſco; collo inferiore albo ruſeſcente; ſyncipite candido; macula infra oculos nigrâ; rectricibus binis intermediis primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, lateralibus albis, nigricante terminatis, tribus utrinque extimis in apice albido fimbriatis. Vitiflora cinerea, le cul-blanc cendré. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 454.*

(x) Ficedula alba; vertice dorſo ſuperiore & pectore dilutè ruſeſcentibus: tæniâ per oculos nigrâ; rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis, utrinque versùs apicem nigro fimbriatis. Vitiflora ruſeſcens, le cul-blanc rouſſâtre. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 457.*

ſont d'un blanchâtre mêlé d'un peu de roux; le ventre & le croupion ſont d'un blanc plus clair; le deſſus du coû & du dos eſt rouſſâtre-clair; on pourroit aiſément prendre cet oiſeau pour la femelle du cul-blanc commun, s'il ne ſe trouvoit des individus avec le caractère du mâle, la bande noire ſur la tempe du bec à l'oreille; ainſi nous croyons que cet oiſeau doit être regardé comme une variété, dont la race eſt conſtante dans l'eſpèce du motteux. On le voit en Lorraine vers les montagnes, mais moins fréquemment que le motteux commun *(y)*; il ſe trouve auſſi aux environs de Bologne en Italie; Aldrovande lui donne le nom de *ſtrapazzino (z)*. M. Briſſon dit auſſi qu'il ſe trouve en Languedoc, & qu'à Nîmes on le nomme *reynauly*.

La cinquième eſpèce donnée par M. Briſſon, eſt le MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUX *(a)*; le mâle & la femelle ont été décrits par Edwards *(b)*; ils avoient été envoyés de Gibraltar en Angleterre. L'un de ces oiſeaux a non-

---

(y) M. Lottinger.

(z) Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 764.

(a) Ficedula ruſo flaveſcens; uropygio & imo ventre albis (genis & gutture nigris, mas); *(tæniâ per oculos nigrâ gutture albo*, fœmina); *rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis nigro fimbriatis. Vitiflora ruſa*, le cul-blanc roux. *Briſſon*, Ornith. *tome III, page 459.*

(b) The red or ruſſet-colour'd, wheat-ear. Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 31. — *Motacilla ferruginea, areâ oculorum, alis, caudâque fuſcâ, rectricibus extimis latere albis. Motacilla Hiſpanica.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 16.

ſeulement la bande noire du bec à l'oreille, mais auſſi toute la gorge de cette couleur, caractère qui manque à l'autre dont la gorge eſt blanche, & les couleurs plus pâles; le dos, le cou & le ſommet de la tête, ſont d'un roux-jaune; la poitrine, le haut du ventre & les côtés, ſont d'un jaune plus foible; le bas-ventre & le croupion ſont blancs; la queue eſt blanche, frangée de noir, excepté les deux pennes du milieu qui ſont entièrement noires; celles de l'aile ſont noirâtres, avec leurs grandes couvertures bordées de brun-clair. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du motteux commun. Aldrovande *(c)*, Willughby *(d)* & Ray *(e)*, en parlent également ſous le nom d'*œnanthe altera*. On peut regarder cet oiſeau comme une eſpèce voiſine du motteux commun, mais qui eſt beaucoup plus rare dans nos provinces tempérées.

(c) Avi. tome II, page 763.

(d) Ornithol. page 168.

(e) Synopſ. page 76, n.° 2. C'eſt le *ſylvia, ſeu nigricilla gutture nigro, nigriſque alis corpore æruginoſo* de Klein, *Avi.* pag. 80, n.° 26.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MOTTEUX.

I. LE GRAND MOTTEUX *ou* CUL-BLANC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Roſeneuvetz nous a envoyé cet oiſeau qui n'a été décrit par aucun Naturaliſte ; il a huit pouces de longueur; ſon bec a dix lignes; ſa queue treize, & le tarſe quatorze; il eſt, comme l'on voit, beaucoup plus grand que le motteux d'Europe; le deſſus de la tête eſt légèrement varié de deux bruns dont les teintes ſe confondent; le reſte du deſſus du corps eſt brun-fauve juſqu'au croupion, où il y a une bande tranſverſale de fauve-clair; la poitrine eſt variée comme la tête, de deux bruns brouillés & peu diſtincts; la gorge eſt d'un blanc-ſale ombré de brun; le haut du ventre & les flancs ſont fauves; le bas-ventre eſt blanc-ſale, & les couvertures inférieures de la queue fauve-clair, mais les ſupérieures ſont blanches, ainſi que les pennes juſqu'à la moitié de leur longueur; le reſte eſt noir terminé de blanc-ſale, excepté les deux intermédiaires qui ſont entièrement noires & terminées de fauve; les ailes, ſur un fond brun, ſont bordées légèrement de fauve-clair aux grandes pennes, & plus légèrement ſur les pennes moyennes & ſur les couvertures.

II. LE MOTTEUX *ou* CUL-BLANC BRUN-VERDÂTRE. Cette

Cette eſpèce a été rapportée comme la précédente, du cap de Bonne-eſpérance, par M. de Roſenevetz; elle eſt plus petite, l'oiſeau n'ayant que ſix pouces de longueur; le deſſus de la tête & du corps eſt varié de brun-noir & de brun-verdâtre; ces couleurs ſe marquent & tranchent davantage ſur les couvertures des ailes: cependant les grandes, comme celles de la queue, ſont blanches; la gorge eſt d'un blanc-ſale; enſuite on voit un mélange de cette teinte & de noir ſur le devant du cou; il y a de l'orangé ſur la poitrine qui s'affoiblit vers le bas du ventre; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait blanches; les pennes ſont d'un brun-noirâtre, & les latérales ſont terminées de blanc. Cet oiſeau a plus encore que le précédent, tous les caractères de notre motteux commun, & l'on ne peut guère douter qu'ils n'aient à peu-près les mêmes habitudes naturelles.

III. LE MOTTEUX DU SÉNÉGAL, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 583, fig. 1*, eſt un peu plus grand que le motteux de nos contrées, & reſſemble très-exactement à la femelle de cet oiſeau, en ſe figurant néanmoins la teinte du dos un peu plus brune, & celle de la poitrine un peu plus rougeâtre; peut-être auſſi l'individu ſur lequel a été gravée la figure, étoit dans ſon eſpèce une femelle.

LA LAVANDIÈRE ET LES BERGERETTES ou BERGERONETTES.

L'ON a ſouvent confondu la Lavandière & les Bergeronettes, mais la première ſe tient ordinairement au bord des eaux, & les bergeronettes fréquentent le milieu des prairies & ſuivent les troupeaux : les unes & les autres voltigent ſouvent dans les champs autour du laboureur, & accompagnent la charrue pour ſaiſir les vermiſſeaux qui fourmillent ſur la glèbe fraîchement renverſée. Dans les autres ſaiſons, les mouches que le bétail attire & tous les inſectes qui peuplent les rives des eaux dormantes ſont la pâture de ces oiſeaux ; véritables *gobe-mouches*, à ne les conſidérer que par leur manière de vivre, mais différens des gobe-mouches proprement dits, qui attendent & chaſſent leur proie ſur les arbres, au lieu que la lavandière & les bergeronettes la cherchent & la pourſuivent à terre. Elles forment enſemble une petite famille d'oiſeaux à bec fin, à pieds hauts & menus, & à longue queue qu'elles balancent ſans ceſſe ; & c'eſt de cette habitude commune, que les unes & les autres ont été nommées *motacilla (a)*, par les Latins, & que ſont dérivés les différens noms qu'elles portent dans nos provinces *(b)*.

(a) Varron, *lib. IV, de Ling. lat.*

(b) Voyez ci-après la note de nomenclature, ſous l'article de la lavandière.

1. LA LAVANDIERE. 2. LA BERGERONETTE.

*LA LAVANDIÈRE. (a)

BELON & Turner, avant lui, appliquent à cet oiſeau le nom grec de *knipologos*, rendu en latin par celui de *culicilega*, oiſeau *recueillant les moucherons*; ce nom ou plutôt cette dénomination ſemble convenir parfaitement

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 652, fig. 1 & 2.*

(a) En Latin, *motacilla*; en Italien, *ballarina, codatremola, codinzinzola, cutrettola, bovarina*; en Catalan, *cugumela, marllenga*; en Portugais, *aveloa*; en Anglois, *wag-tail, water-wagtail, white-water-wagtail, common dish-washer*; en Allemand, *wyſſe waſſer-ſteltz, bach-ſteltz, weiſſe und ſchwartze bach-ſteltze, wege-ſtertz, kloſter freulin*; en Flamand, *quick-ſtertz*; en Suédois, *aerla, ſaedes-aerla*; & en Oſtrobothnie, *waeſtraeckia*; en Polonois, *pliska, trzeſiogonek bialy*; en Provence, *waccérono*; vers Montpellier, *enguane-paſtre*; en Guyenne, *peringleo*; en Saintonge, *batajaſſe*; en Gaſcogne, *battiquoüe*; en Picardie, *ſemeur*; à Nantes & dans l'Orléanois, *bergeronette* ou *vachette*; en Lorraine, *hoche-queue*; en Bourgogne, *croſſe-queue, branle-queue*; en Bugey, *damette*; dans le reſte de nos provinces, *lavandière*.

Motacilla. Friſch, *tab. 23.* — Moehr. *Avi.* Gen. 33. — *Motacilla alba.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 306. — Jonſton, *Avi.* pag. 86. — Willughby, *Ornithol.* pag. 171. — Ray, *Synopſ.* pag. 75, n.° a 1. — Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 1. — *Motacilla pectore nigro, rectricibus duabus lateralibus dimidiato oblique albis. Motacilla alba, idem*, ed. X, G. 99, Sp. 12. — *Motacilla pectore nigro*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 214. — *Motacilla quam noſtri albam cognominant.* Geſner, *Avi.* pag. 618. — Idem, *Icon. avi.* pag. 124. — *Motacilla communis quam vulgo albam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 726. — *Motacilla alba Geſneri.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, G. 19, Sp. 1. — *Motacilla alba, albicula.*

à la lavandière, néanmoins il me paroît certain que le *knipologos* des Grecs eſt un tout autre oiſeau.

Ariſtote *(lib. VIII, cap. 3)* parle de deux pics *(dryocolaptas)* & du loriot *(galgulus)*, comme habitans des arbres qu'ils frappent du bec : il faut leur joindre, dit-il, le petit oiſeau amaſſeur de moucherons *(knipologos)* qui frappe auſſi les arbres *(qui & ipſe lignivora eſt)*, qui eſt gris tacheté *(colore cinereus, maculis diſtinctus*, & à peine auſſi grand que le chardonneret *(magnitudine quanta ſpinus)*, & dont la voix eſt foible *(voce parvâ.)* Scaliger obſerve avec raiſon *(b)*, qu'un oiſeau *lignipète*, ou qui becquete les arbres *(Ξυλοκόπτων)* ne peut être la lavandière. Un plumage fond gris & pointillé de taches *(c)*, n'eſt

---

Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 1. — Idem, *Onomaſt.* pag. 90, n.° 1. — *Motacilla alba ſeu codatremula; cnipologus Turneri, cinclus Spontini.* — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 396. — *Motacilla codatremula cinclus græcis*, idem, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 288. — *Cnipologus, quem culicilegam Gaza interpretatur.* Geſner, *Avi.* pag. 275. — *Budyta*, idem, ibid. pag. 240. — *Sylvia pectore nigro.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 6. — *Ballarina.* Olina, *Uccell.* pag. 43. — *Culicilega.* Belon, *Obſerv.* pag. 16. *Lavandière cendrée*, idem, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 349. — *Lavandière, batte-queue, batte-leſſive; hauſſe-queue*, idem, *Port. d'Oiſ.* pag. 88, 6. — *Bergeronette.* Albin, *tome I, page 43.* — *Ficedula ſupernè cinerea, infernè alba; occipitio & collo ſuperiore nigris; collo inferiore vel candido, maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ inſignito, vel totaliter nigro; rectricibus binis utrimque extimis pluſquam dimidiatim exteriùs albis. Motacilla*, la lavandière. *Briſſon*, tome III, page 461.

(b) *In Ariſtot.* pag. 888.

(c) Scaliger traduit, *punctis diſtinctus.*

point celui de la lavandière qui eſt coupé par grandes bandes, & par maſſes blanches & noires; le caractère de la grandeur, celui de la voix ne lui conviennent pas plus; mais nous trouvons tous ces traits dans notre grimpereau, voix foible, plumage tacheté ſur un fond brun ou gris-obſcur, habitude de vivre à l'entour des troncs d'arbres, & d'y recueillir les moucherons engourdis; tout cela convient au grimpereau *(d)*, & ne peut s'appliquer à la lavandière, de laquelle nous ne trouvons ni le nom ni la deſcription dans les auteurs Grecs.

Elle n'eſt guère plus groſſe que la méſange commune, mais ſa longue queue ſemble agrandir ſon corps, & lui donne en tout ſept pouces de longueur; la queue elle-même en a trois & demi, l'oiſeau l'épanouit & l'étale en volant; il s'appuie ſur cette longue & large rame qui lui ſert pour ſe balancer, pour pirouetter, s'élancer, rebrouſſer & ſe jouer dans le vague de l'air; & lorſqu'il eſt poſé, il donne inceſſamment à cette même partie un balancement aſſez vif de bas en haut par repriſes de cinq ou ſix ſecouſſes.

Ces oiſeaux courent légèrement à petits pas très-preſſés

(d) Turner lui-même, au rapport de Geſner, finit par reconnoître le *knipologos* pour un oiſeau du genre des pics. *Turnerus in libro de avibus, cnipologon Ariſtotelis, id eſt culiciligam interprete. Gaza, hanc avem (Motacillam) eſſe putat. Sed poſtea in epiſtolâ ad me, culicilegam Ariſtotelis ſe vidiſſe ait, tota cinerei ferè coloris, & ſpeciem habens pici martii.* Geſner, *pag. 593.* Et Aldrovande relevant l'erreur qui faiſoit du *cnipologos* une lavandière, penſe qu'Ariſtote déſigne par ce nom le plus petit des pics ou le grimpereau. *De Avib.* tome II, page 726.

ſur la grève des rivages; ils entrent même au moyen de leurs longues jambes à la profondeur de quelques lignes dans l'eau de la lame affoiblie, qui vient s'épandre ſur la rive baſſe en un léger réſeau; mais plus ſouvent on les voit voltiger ſur les écluſes des moulins, & ſe poſer ſur les pierres; ils y viennent, pour ainſi dire, battre la leſſive avec les laveuſes, tournant tout le jour à l'entour de ces femmes, s'en approchant familièrement, recueillant les miettes que par fois elles leur jettent, & ſemblant imiter, du battement de leur queue, celui qu'elles font pour battre leur linge *(e)*: habitude qui a fait donner à cet oiſeau le nom de lavandière.

Le blanc & le noir jetés par maſſes & par grandes taches, partagent le plumage de la lavandière; le ventre eſt blanc; la queue eſt compoſée de douze pennes, dont les dix intermédiaires ſont noires, les deux latérales blanches juſqu'auprès de leur naiſſance; l'aile pliée n'atteint qu'au tiers de leur longueur; les pennes des ailes ſont noirâtres & bordées de gris-blanc. Belon remarque à la lavandière un petit rapport dans les ailes qui l'approche du genre des oiſeaux d'eau *(f)*. Le deſſus de la tête eſt

---

(e) La lavandière tient cette appellation françoiſe, pour ce qu'elle eſt fort familière aux ruiſſeaux, où elle remue toujours ſa queue en hochant le derrière, comme une lavandière qui bat ſes drapeaux. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 349*.

(f) Elle a une enſeigne particulière, par laquelle on la voit enſuivre les oiſeaux de rivière, c'eſt qu'elle a les dernières plumes de

couvert d'une calotte noire qui deſcend ſur le haut du cou; un demi-maſque blanc cache le front, enveloppe l'œil & tombant ſur les côtés du cou, confine avec le noir de la gorge qui eſt garnie d'un large plaſtron noir arrondi ſur la poitrine. Pluſieurs individus, tels que celui qui eſt repréſenté, *fig. 2 de la planche enluminée, n.° 652*, n'ont de ce plaſtron noir qu'une zone en demi-cercle au haut de la poitrine, & leur gorge eſt blanche; le dos gris-ardoiſé dans les autres, eſt gris-brun dans ces individus qui paroiſſent former une variété, qui néanmoins ſe mêle & ſe confond avec l'eſpèce *(g)*, car la différence du mâle à la femelle, conſiſte en ce que dans celle-ci, la partie du ſommet de la tête eſt brune, au lieu que dans le mâle cette même partie eſt noire *(h)*.

ſes aeles, joignant le corps, auſſi longues que les premières du devant, leſquelles on trouve auſſi en tous autres oyſeaux qui vivent de mouches & vermes de terre, pluviers & vanneaux. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 349*.

(g) Color plumaginis in hoc genus ave ſubinde variat; alias magis cinereus, alias nigrior. Willughby, *pag. 172*. Albin dit la même choſe, *tome 1, page 43*. Quelques Obſervateurs ſemblent attribuer cette différence à celle de l'âge, & aſſurent qu'à leur retour au printemps la plupart des lavandières ſont plus blanches, & prennent du noir dans le cours de la ſaiſon. Belon paroit de cet avis, « les jeunes lavandières de ſix mois, dit-il, ſont d'une autre couleur que les vieilles « d'un an, qui ont mué leur premier plumage. » *Nat. des Oiſeaux.*

(h) In queſta ſpecie la femmina è differente dall maſchio ſola nell'aver ſopra il capo macchia non di nero, ma di bigio. Olina. — *Femella eſt cinereo vertice.* Schwenckfeld, pag. 306.

La lavandière eſt de retour dans nos provinces à la fin de mars ; elle fait ſon nid à terre, ſous quelques racines ou ſous le gaſon dans les terres en repos; mais plus ſouvent au bord des eaux, ſous une rive creuſe & ſous les piles de bois élevées le long des rivières ; ce nid eſt compoſé d'herbes sèches, de petites racines, quelquefois entre-mêlées de mouſſe, le tout lié aſſez négligemment, & garni au dedans d'un lit de plume ou de crin ; elle pond quatre ou cinq œufs blancs, ſemés de taches brunes, & ne fait ordinairement qu'une nichée, à moins que la première ne ſoit détruite ou interrompue avant l'excluſion & l'éducation des petits ; le père & la mère les défendent avec courage lorſqu'on veut en approcher ; ils viennent au-devant de l'ennemi plongeant & voltigeant, comme pour l'entraîner ailleurs ; & quand on emporte leur couvée ils ſuivent le raviſſeur, volant au-deſſus de ſa tête, tournant ſans ceſſe, & appelant leurs petits avec des accens douloureux ; ils les ſoignent auſſi avec autant d'attention que de propreté, & nettoient le nid de toutes ordures ; ils les jettent au dehors & même les emportent à une certaine diſtance ; on les voit de même emporter au loin les morceaux de papier ou les pailles qu'on aura ſemés pour reconnoître l'endroit où leur nid eſt caché *(i)*. Lorſque les petits ſont en état de voler, le père

(i) J'obſervois des lavandières qui avoient placé leur nid dans le trou d'un mur que baignoit la rivière ; elles avoient ſoin de nétoyer le nid

père & la mère les conduiſent & les nourriſſent encore pendant trois ſemaines ou un mois; on les voit ſe gorger avidement d'inſectes & d'œufs de fourmis qu'ils leur portent (k). En tout temps, on obſerve que ces oiſeaux prennent leur manger avec une vîteſſe ſingulière, & ſans paroître ſe donner le temps de l'avaler; ils amaſſent les vermiſſeaux à terre; ils chaſſent & attrapent les mouches en l'air, ce ſont les objets de leurs fréquentes pirouettes; du reſte, leur vol eſt ondoyant & ſe fait par élans & par bonds; ils s'aident de la queue dans leur vol en la mouvant horizontalement, & ce mouvement eſt différent de celui qu'ils lui donnent à terre, & qui ſe fait de haut en bas perpendiculairement. Au reſte, les lavandières ſont entendre fréquemment, & ſur-tout en volant, un petit cri vif & redoublé, d'un timbre net & clair *guiguit, guiguiguit,*

---

le nid de leurs petits, & d'en emporter toutes les ordures à plus de trente pas; il s'arrêta au plateau du pilotis qui ſoutenoit le mur à fleur-d'eau, un papier blanc. Je remarquai que ce papier déplaiſoit aux lavandières, & qu'elles faiſoient l'une après l'autre d'inutiles efforts pour l'enlever; il étoit trop peſant, je l'ôtai & j'y ſubſtituai de petites bandes de papier également blanc; elles ne manquèrent pas de les enlever les unes après les autres, & de les porter à la même diſtance qu'elles portoient les ordures de leurs petits, trompées par la conformité de couleur. Je répétai pluſieurs fois la même expérience. *Note communiquée par M. Hebert.*

(k) Je mis des œufs de groſſes fourmis dans un endroit où les lavandières ſe promenoient volontiers; elles en prenoient à chaque fois juſqu'à quinze & ſeize, tant que leur géſier étoit rempli, & les partageoient à leurs petits. *Note du même Obſervateur.*

c'eſt une voix de ralliement *(l)*, car celles qui ſont à terre y répondent; mais ce cri n'eſt jamais plus bruiant & plus répété, que lorſqu'elles viennent d'échapper aux ſerres de l'épervier *(m)*; elles ne craignent pas autant les autres animaux ni même l'homme, car quand on les tire au fuſil, elles ne fuient pas loin & reviennent ſe poſer à peu de diſtance du chaſſeur : on en prend quelques-unes avec les alouettes au filet à miroir; & il paroît au récit d'Olina, qu'on en fait en Italie une chaſſe particulière vers le milieu d'octobre *(n)*.

C'eſt en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes *(o)*. Cette ſaiſon qui les raſſemble paroît leur inſpirer plus de gaieté; elles multiplient leurs jeux, elles ſe balancent en l'air, s'abattent dans les champs, ſe pourſuivent, s'entr'appellent, & ſe promènent en nombre ſur les toits des moulins & des villages voiſins

(l) « font une voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont peur, qui eſt pour s'entr'appeler. » *Belon.*

(m) Olina.

(n) Si ſuol tender à queſt'uccello dà mezz'ottobre, continuando fin per tutto novembre. Olina, *pag. 51*; la figure, *page 43*. Cette chaſſe dure depuis quatre heures du ſoir juſqu'à l'entrée de la nuit; on ſe place au bord des eaux, on attire les lavandières par un appelant de leur eſpèce, ou ſi l'on n'en a pas encore, avec quelqu'autre petit oiſeau.

(o) En Brie, en Bourgogne, en Bugey, & dans la plupart de nos provinces, on en voit en certains temps de l'année une quantité prodigieuſe près des lieux habités, dans les champs, à la ſuite des troupeaux, d'où il paroît que c'eſt un oiſeau de paſſage. *Note de M. Hebert.*

des eaux, où elles ſemblent dialoguer entr'elles, par petits cris coupés & réitérés; on croiroit à les entendre, que toutes & chacune s'interrogent, ſe répondent tour-à-tour pendant un certain temps, & juſqu'à ce qu'une acclamation générale de toute l'aſſemblée donne le ſignal ou le conſentement de ſe tranſporter ailleurs. C'eſt dans ce temps encore qu'elles font entendre ce petit ramage doux & léger à demi-voix, & qui n'eſt preſque qu'un murmure *(p)*, d'où apparemment Belon leur a appliqué le nom italien de *ſuſurada (à ſuſurro)*. Ce doux accent leur eſt inſpiré par l'agrément de la ſaiſon & par le plaiſir de la ſociété, auquel ces oiſeaux ſemblent être très-ſenſibles.

Sur la fin de l'automne, les lavandières s'attroupent en plus grandes bandes; le ſoir on les voit s'abattre ſur les ſaules & dans les oſeraies, au bord des canaux & des rivières, d'où elles appellent celles qui paſſent, & font enſemble un chamaillis bruiant juſqu'à la nuit tombante. Dans les matinées claires d'octobre, on les entend paſſer en l'air, quelquefois fort haut, ſe réclamant & s'appelant ſans ceſſe: elles partent alors *(q)*, car elles nous quittent aux approches de l'hiver, & cherchent d'autres climats.

(p) Encore ſavent roſſignoler du goſier mélodieuſement, choſe qu'on peut ſouvente fois ouïr ſur le commencement de l'hiver. *Belon*, Nat. des Oiſeaux.

(q) *In ſeptentrionali angliæ parte hieme non apparet, atque rarior etiam in meridionali.* Willughby, *pag.* 172. — *Motacillæ albæ autumno avolant.* Geſner, *pag.* 593.

M. de Maillet dit qu'il en tombe en Égypte vers cette saison, des quantités prodigieuses, que le peuple fait sécher dans le sable pour les conserver & les manger ensuite (r). M. Adanson rapporte qu'on les voit en hiver au Sénégal avec les hirondelles & les cailles qui ne s'y trouvent également que dans cette saison (s).

La lavandière est commune dans toute l'Europe, jusqu'en Suède, & se trouve comme l'on voit en Afrique & en Asie. Celle que M. Sonnerat nous a rapportée des Philippines, est la même que celle de l'Europe. Une autre apportée du cap de Bonne-espérance, par M. Commerson, ne différoit de la variété représentée *fig. 2, de la planche n.° 652*, qu'en ce que le blanc de la gorge ne remontoit pas au-dessus de la tête, ni si haut sur les côtés du cou, & en ce que les couvertures des ailes moins variées, n'y formoient pas deux lignes transversales blanches. Mais Olina ne se méprend-il pas, lorsqu'il dit que la lavandière ne se voit en Italie que l'automne & l'hiver (t), & peut-on croire que cet

(r) « Depuis le Caire jusqu'à la mer, l'on voit tout le long du » Nil, principalement aux environs des lieux habités, un grand » nombre de bergeronettes ou lavandières, de l'espèce qui est d'un » gris-bleuâtre, avec un demi-collier noir en forme de fer-à-cheval. L'on n'a pu me dire si ces oiseaux restoient toute l'année en Égypte. » *Note envoyée du Caire par M. Sonini.*

(s) Voyage au Sénégal, *page 67.*

(t) *La bianca (Motacilla) non si vede quà trà noi se non l'autonno e liverno.* Ucelleria, *pag. 51.*

oiſeau paſſe l'hiver dans ce climat, en le voyant porter ſes migrations ſi loin dans des climats beaucoup plus chauds!

LES BERGERONETTES ou BERGERETTES.

* LA BERGERONETTE GRISE.(a)

Première eſpèce.

L'on vient de voir que l'eſpèce de la lavandière eſt ſimple & n'a qu'une légère variété: mais nous trouvons trois eſpèces bien diſtinctes dans la famille des bergeronettes, &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 674, fig. 1.*

(a) *Motacilla cinerea.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, G. 19, Sp. 2. — *Muſcipata prima, myocopos, knipologos, peuceri, fliegenſtecher, menckenſtecher, ſticherling.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 307. Il paroît que Schwenckfeld confond ici la bergeronette avec le véritable *knipologos* dont il lui donne le nom, puiſqu'il lui attribue de vivre dans les bois & de ſe prendre à la glue; caractères qui conviennent bien au knipologos, mais non à la bergeronette. — *Ficedula ſupernè cinerea, infernè alba (tæniâ tranſverſâ in collo inferiore cinereo fuſcâ, mas); rectrice extimâ albâ, interiùs in exortu nigricante ſimbriatâ, proximè ſequenti in exortu alba & nigricante longitudinaliter variâ, apice albâ. Motacilla cinerea.* La bergeronette griſe. *Briſſon*, Ornithol. *tom. III, pag. 465.* — Autre ſorte de lavandière. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *pag. 351.* — La bergeronette griſe eſt le *moſquillon* de Provence, ſuivant la note que nous a envoyée M. Guys de Marſeille.

toutes trois habitent nos campagnes ſans ſe mêler ni produire enſemble. Nous les indiquerons par les dénominations de *bergeronette griſe*, *bergeronette de printemps* & *bergeronette jaune*, pour ne pas contredire ſes nomenclatures reçues; & nous ferons un article ſéparé des bergeronettes étrangères & des oiſeaux qui ont le plus de rapport avec elles.

L'eſpèce d'affection que les bergeronettes marquent pour les troupeaux: leur habitude à les ſuivre dans la prairie; leur manière de voltiger, de ſe promener au milieu du bétail paiſſant; de s'y mêler ſans crainte, juſqu'à ſe poſer quelquefois ſur le dos des vaches & des moutons; leur air de familiarité avec le berger qu'elles précèdent, qu'elles accompagnent ſans défiance & ſans danger, qu'elles avertiſſent même de l'approche du loup ou de l'oiſeau de proie *(b)*, leur ont fait donner un nom approprié, pour ainſi dire, à cette vie paſtorale *(c)*. Compagne d'hommes innocens & paiſibles, la bergeronette ſemble avoir pour notre eſpèce ce penchant qui rapprocheroit de nous la plupart des animaux s'ils n'étoient repouſſés par notre barbarie, & écartés par la crainte de devenir nos victimes.

(b) Lorſque ces oiſeaux vont en troupes à la ſuite des troupeaux, ils ſont les eſpions ou plutôt les ſentinelles du berger, car ils l'avertiſſent lorſqu'ils aperçoivent le loup ou un oiſeau de proie. *Note communiquée par M. Guys.*

(c) « La bergeronette qui auſſi ſe repaît de mouches, ſuit volontiers les bêtes, ſachant y trouver pâture, & poſſible eſt de-là que l'avons nommé bergerette. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 351*;

Dans la bergeronette, l'affection eſt plus forte que la peur; il n'eſt point d'oiſeau libre dans les champs qui ſe montre auſſi privé *(d)*, qui fuie moins & moins loin, qui ſoit auſſi confiant, qui ſe laiſſe approcher de plus près, qui revienne plutôt à portée des armes du chaſſeur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puiſqu'elle ne fait pas même fuir *(e)*.

Les mouches ſont ſa pâture pendant la belle ſaiſon, mais quand les frimats ont abattu les inſectes volans & renfermé les troupeaux dans l'étable, elle ſe retire ſur les ruiſſeaux, & y paſſe preſque toute la mauvaiſe ſaiſon. Du moins la plupart de ces oiſeaux ne nous quittent pas pendant l'hiver; la bergeronette jaune eſt la plus conſtamment ſédentaire; la griſe eſt moins commune dans cette mauvaiſe ſaiſon.

Toutes les bergeronettes ſont plus petites que la lavandière, & ont la queue à proportion encore plus longue. Belon qui n'a connu diſtinctement que la bergeronette jaune, ſemble déſigner notre bergeronette griſe, ſous le nom de *autre ſorte de lavandière (f)*.

(d) « De tous oyſillons ſauvages, il n'y en a aucun qui ſoit ſi privé que les bergeronettes, car elles viennent juſque bien près des « perſonnes ſans en avoir peur. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 351*.

(e) Quand elle s'eſt abattue dans un troupeau, occupée à gober les mouches, elle ſe laiſſe approcher de très-près. *Salerne*.

(f) « Encore y a une autre ſorte de lavandière qui eſt moindre que la ſuſdite; qui n'eſt pas plus groſſe qu'une bergerette. Il « ſemble que c'eſt quelque eſpèce entre les deux. « *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 351*.

La bergeronette griſe a le manteau gris; le deſſous du corps blanc; avec une bande brune en demi-collier au cou; la queue noirâtre, avec du blanc aux pennes extérieures; les grandes pennes de l'aile brunes; les autres noirâtres & frangées de blanc comme les couvertures.

Elle fait ſon nid vers la fin d'avril, communément ſur un oſier près de terre à l'abri de la pluie; elle pond & couve ordinairement deux fois par an. La dernière ponte eſt tardive, car l'on trouve des nichées juſqu'en ſeptembre, ce qui ne pourroit avoir lieu dans une famille d'oiſeaux qui ſeroient obligés de partir, & d'emmener leurs petits avant l'hiver: cependant les premières couvées & les couples plus diligens des bergeronettes ſe répandent dans les champs dès les mois de juillet & d'août: au lieu que les lavandières ne s'attroupent guère que pour le paſſage, ſur la fin de ſeptembre & en octobre (g).

La bergeronette ſi volontiers amie de l'homme, ne ſe plie point à devenir ſon eſclave; elle meurt dans la priſon de la cage; elle aime la ſociété & craint l'étroite captivité; mais laiſſée libre dans un appartement en hiver, elle y vit, donnant la chaſſe aux mouches & ramaſſant les mies de pain qu'on lui jette (h). Quelquefois les navigateurs

(g) « La lavandière n'eſt pas de la nature de la bergerette; car » meſmement l'on prend ſi grande quantité de bergerettes durant les » mois de juillet & d'aouſt, comme au contraire en ſeptembre & en octobre l'on prend des lavandières & point de bergerettes. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux.

(h) Geſner, Schwenckfeld.

la

la voient arriver sur leur bord, entrer dans le vaisseau, se familiariser, les suivre dans leur voyage & ne les quitter qu'au débarquement *(i)*; si pourtant ces faits ne doivent pas plutôt s'attribuer à la lavandière, plus grande voyageuse que la bergeronette, & sujette dans ses traversées à s'égarer sur les mers.

* *LA BERGERONETTE DE PRINTEMPS. (k).*

Seconde espèce.

CETTE Bergeronette est la première à reparoître au printemps dans les prairies & dans les champs, où elle

(i) Le 8 juin, nous étions environ à la hauteur des côtes de Sicile, à douze ou quinze lieues de toute terre. On prit sur le vaisseau une bergeronette, on lui donna la liberté, elle resta cependant avec nous; on lui avoit mis à boire & à manger sur une des fenêtres où elle ne manquoit pas de venir prendre ses repas. Elle nous accompagna fidèlement jusqu'à ce qu'elle se vit très-près de terre de l'île de Candie. Elle nous abandonna lorsque nous étions dans le port de la Sonde. *Note communiquée par M. de Manoncour.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 674, fig. 2.*

(k) En Allemand, *gelber sticherling; irlin*, suivant Schwenkfeld; *gelbrustige, bach stelze*, selon Frisch; en Anglois, *yellow water-wagtail.* Willughby, Ray, Edwards; en Suédois, *saedesaerla.* Linnæus. — *Motacilla flava.* Willughby, *Ornithol.* pag. 127. — Ray, *Synopf.* pag. 75, n.° *a* 2. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 2. — *Motacilla pectore abdomineque flavo; rectricibus duabus exterioribus dimidiato obliquè albis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 215; & *Syst. Nat.* ed. X,

niche au milieu des blés verts. A peine néanmoins a-t-elle disparu de l'hiver, si ce n'est durant les plus grands froids; se tenant ordinairement comme la bergeronette jaune au bord des ruisseaux & près des sources qui ne gèlent pas. Au reste, ces dénominations paroissent assez mal appliquées, car la bergeronette jaune a moins de jaune que la bergeronette de printemps *(1)*; elle n'a cette couleur bien décidée qu'au croupion & au ventre; tandis que la bergeronette de printemps a tout le dessous & le devant du corps d'un beau jaune, & un trait de cette même couleur tracé dans l'aile sur la frange des couvertures moyennes; tout le manteau est olivâtre-obscur; cette même couleur borde les huit pennes de la queue, sur un fond noirâtre; les deux extérieures sont plus d'à-moitié blanches; celles de l'aile sont brunes, avec leur bord extérieur blan-

---

Gen. 99, Sp. 13. — *Motacilla flava altera.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 729. — Jonston, *Avi.* pag. 87. — *Motacilla lutea.* Frisch, avec une bonne figure, *pl. 23.* — *Sylvia lutea capite nigro.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 8. — *Muscipeta secunda.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 307. — *Ficedula supernè obscurè viridi-olivacea, infernè flava; capite cinereo (maculis infra genas & in collo inferiore lunulatis nigris,* mas); *tæniâ supra oculos flavâ* (mas) *albidâ* (fœmina); *rectricibus duabus utrimque extimis plusquam dimidiatim obliquè albis. Motacilla verna.* Brisson, *tom. III, pag. 468.* — Bergeronette jaune. *Edwards,* Glan. *pag. 102,* avec une belle figure du mâle, *pl. 158.*

(1) Aldrovande l'observe déjà, *motacilla flava alia..... intensiùs quàm præcedens* (la bergeronette jaune). *Flava & Avi.* tom. II, p. 729, aussi Edwards donne-t-il cette bergeronette de printemps sous le nom de *bergeronette jaune,* Glanures, *pag. 102, pl. 253.*

châtre, & la troiſième des plus voiſines du corps s'étend, quand l'aile eſt pliée, auſſi loin que la plus longue des grandes pennes ; caractère que nous avons déjà remarqué dans la lavandière ; la tête eſt cendrée, teinte au ſommet d'olivâtre ; au-deſſus de l'œil paſſe une ligne blanche dans la femelle, jaune dans le mâle, qui ſe diſtingue de plus par des mouchetures noirâtres, plus ou moins fréquentes, ſemées en croiſſant ſous la gorge, & marquées encore au-deſſus des genoux. On voit le mâle, lorſqu'il eſt en amour, courir, tourner autour de ſa femelle, en renflant les plumes de ſon dos, d'une manière étrange, mais qui, ſans doute, exprime énergiquement à ſa compagne la vivacité du deſir. Leur nichée eſt quelquefois tardive & ordinairement nombreuſe ; ils ſe placent ſouvent le long des ruiſſeaux, ſous une rive, & quelquefois au milieu des blés avant la moiſſon *(m)*. Ces bergeronettes viennent en automne comme les autres au milieu de nos troupeaux. L'eſpèce en eſt commune en Angleterre, en France *(n)*, & paroît être répandue dans toute l'Europe juſqu'en Suède *(o)*. Nous avons remarqué dans pluſieurs individus, que l'ongle poſtérieur eſt plus long que le grand doigt antérieur : obſervation qu'Edwards & Willughby avoient déjà faite, & qui contredit l'axiome des nomenclatures dans leſquelles le caractère générique de ces oiſeaux eſt d'avoir cet ongle & ce doigt égaux en longueur *(p)*.

(m) Willughby, Edwards.
(n) Edwards.
(o) Linnæus.
(p) Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 369.

* LA BERGERONETTE JAUNE. (q):

Troiſième eſpèce.

QUAND les lavandières s'envolent en automne, les bergeronettes ſe rapprochent de nos habitations, dit Geſner, & viennent durant l'hiver juſqu'au milieu des villages; c'eſt ſur-tout à la jaune que l'on doit appliquer

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 28, fig. 1.*

(q) *Motacilla flava.* Geſner, *Avi.* pag. 618. — Idem, *Icon. avi.* pag. 124. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 728, avec la figure, pag. 859. — Jonſton, *Avi.* pag. 86. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 307. — Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 2. — Idem, *Onomaſt.* pag. 90, n.° 2. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 288. — Idem, *Auctuar.* pag. 396, & dans la même page le même oiſeau une ſeconde fois, ſous le nom de *motacilla cinerea.* — *Motacilla cinerea.* Willughby, *Ornitho* pag. 172. — Ray, *Synopſ.* pag. 75, n.° 3. — *Sylvia flava Jonſtoni.* Barrère, *Ornith.* claſſ. III, G. 19, Sp. 3. — *Sylvia flava.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 7. — *Ficedula ſupernè ex cinereo ad olivaceum inclinans, infernè pallidè flava; uropygio flavo-olivaceo; tæniâ ſupra oculos albidâ (maculâ in gutture nigrâ,* mas); *rectrice extimâ albâ, ſequentibus binis interiùs & apice albis, exteriùs nigricantibus, margine interiore tertiæ nigricante. Motacilla flava,* la bergeronette jaune. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, page 471.* — Bergerette *ou* bergeronette jaulne. *Belon,* Nat. des Oiſeaux, *pag. 351.* — Bergeronette jaune. *Albin,* tome II, page 38, avec des figures mal coloriées de la femelle, *pl. 58.* — Bergeronette griſe. *Edwards,* Glan. *pag. 105,* avec une belle figure du mâle, *pl. 259.* — *Boarula ariſt.* Schwenckfeld & Klein. En Allemand, *gaelbe bach ſtelze, kleine bach ſtelze;* en Polonois, *pliska zolta;* en Anglois, *yellow water wagtail;* & *grey water wagtail* ſuivant Willughby, Edwards.

ce paſſage & attribuer cette habitude (r). Elle cherche alors ſa vie ſur les bords des ſources chaudes & ſe met à l'abri ſous les rives des ruiſſeaux; elle s'y trouve aſſez bien pour faire entendre ſon ramage dans cette triſte ſaiſon, à moins que le froid ne ſoit exceſſif; c'eſt un petit chant doux, & comme à demi-voix, ſemblable au chant d'automne de la lavandière; & ces ſons ſi doux ſont bien différens du cri aigu que cette bergeronette jette en paſſant pour s'élever en l'air. Au printemps elle va nicher dans les prairies, ou quelquefois dans des taillis ſous une racine, près d'une ſource ou d'un ruiſſeau; le nid eſt poſé ſur la terre & conſtruit d'herbes sèches ou de mouſſe en dehors, bien fourni de plumes, de crin ou de laine en dedans, & mieux tiſſu que celui de la lavandière; on y trouve ſix, ſept ou huit œufs blanc-ſale, tachetés de jaunâtre; quand les petits ſont élevés, après la récolte des herbes dans les prés, le père & la mère les conduiſent avec eux à la ſuite des troupeaux.

Les mouches & les moucherons ſont alors leur pâture, car tant qu'ils fréquentent le bord des eaux en hiver, ils vivent de vermiſſeaux, & ne laiſſent pas auſſi d'avaler de petites graines; nous en avons trouvé avec des débris de ſcarabées & une petite pierre dans le

(r) *Motacillæ albæ automno avolant; flavæ non item.... hieme per vicos, apparent.* Geſner, *Avi.* pag. 593. — *Motacillas migrare aiunt, hanc (flavam) apud nos manere.* Aldrovande, *tom. II, pag. 728.* — *L'inverno s'arriſchia a venir nell' abitato, laſciandoſi vedere per i giardini delle caſe, & etiandio ne' cortili.* Olina, *Uccelleria.*

gésier d'une bergeronette jaune, prise à la fin de décembre; l'œsophage se dilatoit avant son insertion, le gésier musculeux, étoit doublé d'une membrane sèche, ridée, sans adhérence; le tube intestinal long de dix pouces, étoit sans cœcum & sans vésicule de fiel; la langue étoit éfrangée par le bout comme dans toutes les bergeronettes; l'ongle postérieur étoit le plus grand de tous.

De tous ces oiseaux à queue longue, la bergeronette jaune est celui où ce caractère est le plus marqué *(s)*; sa queue a près de quatre pouces, & son corps n'en a que trois & demi; son vol est de huit pouces dix lignes; la tête est grise; le manteau jusqu'au croupion olive-foncé, sur fond gris; le croupion jaune; le dessous de la queue d'un jaune plus vif; le ventre avec la poitrine jaune-pâle dans des individus jeunes, tels apparemment que celui qu'a décrit M. Brisson; mais dans les adultes, d'un beau jaune éclatant & plein *(t)*; la gorge est blanche; une petite bande longitudinale blanchâtre prend à l'origine du bec & passe sur l'œil; le fond des plumes des ailes est gris-brun, légèrement frangé sur quelques-unes de gris-blanc; il y a du blanc à l'origine des pennes moyennes, ce qui forme sur l'aile une bande transversale quand elle est étendue; de plus, le bord extérieur des trois plus proches

(s) Edwards, *Glan.* pag. 259.

(t) Edwards, *ibidem.* — « Il y a distinction en la bergerette, du » mâle & de la femelle; c'est que le mâle est si fort jaune par-dessous le ventre qu'on ne voit aucun oiseau qui le soit plus. « *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 351.*

du corps eſt jaune-pâle, & de ces trois la première eſt preſque auſſi longue que la plus grande penne; la plus extérieure de celles de la queue eſt toute blanche, hormis une échancrure noire en dedans; la ſuivante l'eſt du côté intérieur ſeulement, la troiſième de même; les ſix autres ſont noirâtres. Les individus qui portent ſous la gorge une tache noire ſurmontée d'une bande blanche ſous la joue, ſont les mâles *(u)*; ſuivant Belon ils ont auſſi leur jaune beaucoup plus vif, & la ligne des ſourcils également jaune; & l'on obſerve que la couleur de tous ces oiſeaux paroît plus forte en hiver après la mue. Au reſte, dans la figure de la planche enluminée, la couleur jaune eſt trop foible, & la teinte verte eſt trop forte.

Edwards décrit notre bergeronette jaune ſous le nom de *bergeronette griſe (x)*, & Geſner lui attribue les noms de *batte-queue*, *batte-leſſive*, qui équivalent à celui de lavandière *(y)*; effectivement ces bergeronettes ne ſe trouvent pas moins ſouvent que la lavandière ſur les eaux & les petites rivières pierreuſes *(z)*, elles s'y tiennent même

(u) Willughby n'a décrit que la femelle, qu'il appelle *bergeronette griſe (Motacilla cinerea*, Ornithol. *pag. 172)*, & Albin qui donne deux figures de cet oiſeau, donne deux fois la femelle, n'y ayant de noir ſur la gorge de l'une ni de l'autre.

(x) The grey water-wagtail. Glan. *ubi ſupra.* Dénomination peu exacte, & qui vient originairement de Willughby, qui reconnoît lui-même n'avoir décrit que la femelle *(loco citato)*.

(y) Geſner, *Avi.* pag. 594.

(z) Fluvios lapidoſos frequentat. Willughby.

plus conſtamment, puiſqu'on les y voit encore pendant l'hiver; cependant il en déſerte beaucoup plus qu'il n'en reſte au pays, car elles ſont en bien plus grand nombre au milieu des troupeaux en automne, qu'en hiver ſur les ſources & les ruiſſeaux (a). M.rs Linnæus & Friſch ne font pas mention de cette bergeronette jaune, ſoit qu'ils la confondent avec celle que nous avons nommée de *printemps*, ſoit qu'il n'y ait réellement qu'une de ces deux eſpèces qui ſe trouve dans le nord de l'Europe.

La *bergeronette de Java* de M. Briſſon (b), reſſemble ſi fort à notre bergeronette jaune; les différences en ſont ſi foibles ou plutôt tellement nulles, à comparer les deux deſcriptions, que nous n'héſiterons pas de rapporter cette eſpèce d'Aſie à notre eſpèce Européenne, ou plutôt à ne faire des deux qu'un ſeul & même oiſeau.

(a) « L'on en voit prendre au mois d'aouſt, ſi grande quantité » qu'on les apporte à la ville à centaines, & toutesfois en autres ſaiſons ſont ſi rares, qu'on n'en peut recouvrer. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 351*. — M. Adanſon a trouvé la bergeronette jaune au Sénégal. « On trouve ſur cette île (de Gorée) de petites poules- » d'eau, des bécaſſes de pluſieurs eſpèces, des alouettes, des grives, » des perdrix de mer & des lavandières jaunes, ou pour mieux dire » les ortolans du pays; ce ſont de petits pelotons de graiſſe d'un goût excellent. » *Voyage au Sénégal*, page 169.

(b) *Ficedula ſupernè ex cinereo fuſco ad olivaceum inclinans infernè flava: collo inferiore & pectore ſordidè griſeis, flavicante admixto in pectore; rectrice extimâ albâ, duabus proximè ſequentibus interiùs & apice albis. Motacilla Javenſis*, la bergeronette de Java. *Briſſon*, Ornitholog. *tome III, page 474.*

OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux BERGERONETTES.

I.

LA BERGERONETTE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,

LES Bergeronettes étrangères ont tant de rapport avec les bergeronettes d'Europe, qu'on croiroit volontiers leurs eſpèces originairement les mêmes, & modifiées ſeulement par l'influence des climats. Celle du cap de Bonne-eſpérance, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 28, figure 2*, nous a été apportée par M. Sonnerat; c'eſt la même que décrit M. Briſſon *(a)*. Un grand manteau brun qui ſe termine en noir ſur la queue, & dont les deux bords ſont liés ſous le cou par une écharpe brune couvre tout le deſſus du corps de cette bergeronette, qui eſt preſque auſſi grande que la lavandière; tout le deſſous de ſon corps eſt blanc-ſale; une petite ligne de même couleur, coupe la coiffe brune de la tête & paſſe du bec ſur l'œil; des pennes de la queue,

(a) Ficedula ſupernè fuſca, infernè ſordidè alba; tæniâ tranſverſâ nigricante in pectore; lineolâ ſupra oculos ſordidè albâ, rectricibus duabus utrimque extimis, obliquè dimidiatim albis. Motacilla capitis Bonæ-ſpei, la bergeronette du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 476.*

les huit intermédiaires ſont noires en entier ; les deux extérieures de chaque côté ſont largement échancrées de blanc ; l'aile pliée paroît brune, mais en la développant elle eſt blanche dans la moitié de ſa longueur.

II.

LA PETITE BERGERONETTE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

DEUX caractères nous obligent de ſéparer de la précédente cette bergeronette qui nous a également été rapportée du Cap par M. Sonnerat : premièrement, la grandeur, celle-ci ayant moins de cinq pouces, ſur quoi la queue en a deux & demi ; ſecondement, la couleur du ventre qui eſt tout jaune, excepté les couvertures inférieures de la queue qui ſont blanches ; une petite bande noire paſſe ſur l'œil & ſe porte au-delà ; tout le manteau eſt d'un brun jaunâtre ; le bec large à ſa baſe va en s'aminciſſant dans le milieu & ſe renflant à l'extrémité ; il eſt noir ainſi que la queue, les ailes & les pieds ; les doigts ſont très-longs, & M. Sonnerat obſerve que l'ongle poſtérieur eſt plus grand que les autres ; il remarque encore que cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la ſuivante, qu'il nous a auſſi fait connoître, & qui peut-être n'eſt que la même, modifiée par la diſtance de climat du Cap aux Moluques.

III.

LA BERGERONETTE DE L'ÎLE DE TIMOR.

CETTE bergeronette a comme la précédente le deſſous du corps jaune; ſur l'œil un trait de cette couleur; le deſſus de la tête & du corps eſt gris-cendré; les grandes couvertures terminées de blanc, forment une bande de cette couleur ſur l'aile, qui eſt noire ainſi que la queue & le bec; les pieds ſont d'un rouge-pâle; l'ongle poſtérieur eſt plus long du double que les autres; le bec, comme dans la précédente, eſt large d'abord, aminci, puis renflé; la queue a vingt-ſept lignes, elle dépaſſe les ailes de dix-huit, & l'oiſeau va la remuant ſans ceſſe, comme nos bergeronettes.

IV.

LA BERGERONETTE DE MADRAS.

RAY a donné cette eſpèce *(b)*, & c'eſt d'après lui que M. Briſſon l'a décrite *(c)*; mais ni l'un ni l'autre n'en

(b) Motacilla Maderaſpatana nigro alboque mixta. Ray, *Synopſ. avi.* pag. 194, avec une figure peu exacte du mâle; & dans la même planche la femelle: *Motacilla Maderaſpatana, ex albo cinerea caudâ forcipatâ.*

(c) Ficedula nigra (mas) *cinerea* (fœmina); *ventre albo; tæniâ in alis longitudinali candidâ, rectricibus binis intermediis nigris, lateralibus albis. Motacilla Maderaſpatana*, la bergeronette de Madras.

marquent les dimenſions : pour les couleurs, elles ne ſont compoſées que de noir & de blanc ; la tête, la gorge, le cou & tout le manteau, y compris les ailes, ſont noirs ; toutes les plumes de la queue ſont blanches, excepté les deux du milieu ; celles-ci ſont noires & un peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queue fourchue ; le ventre eſt blanc ; le bec, les pieds & les ongles ſont noirs : tout ce qu'il y a de noir dans le plumage du mâle, eſt gris dans celui de la femelle.

LES FIGUIERS.

Les oiseaux que l'on appelle *Figuiers*, sont d'un genre voisin de celui des bec-figues, & ils leur ressemblent par les caractères principaux; ils ont le bec droit, délié & très-pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule supérieure; caractère qui leur est commun avec les tangaras, mais dont le bec est beaucoup plus épais & plus raccourci que celui des figuiers; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les distingue des mésanges; ils ont l'ongle du doigt postérieur arqué, ce qui les sépare des alouettes, *ainsi l'on ne peut se dispenser d'en faire un genre particulier.*

Nous en connoissons cinq espèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf espèces dans ceux de l'Amérique; elles diffèrent des cinq premières par la forme de la queue; celle des figuiers de l'ancien continent est régulièrement étagée, au lieu que celle des figuiers d'Amérique est échancrée à l'extrémité & comme fourchue, les deux pennes du milieu étant plus courtes que les autres, & ce caractère suffit pour reconnoître de quel continent sont ces oiseaux. Nous commencerons par les espèces qui se trouvent dans l'ancien.

marquent les dimenſions : pour les couleurs, elles ne ſont compoſées que de noir & de blanc; la tête, la gorge, le cou & tout le manteau, y compris les ailes, ſont noirs; toutes les plumes de la queue ſont blanches, excepté les deux du milieu; celles-ci ſont noires & un peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queue fourchue; le ventre eſt blanc; le bec, les pieds & les ongles ſont noirs : tout ce qu'il y a de noir dans le plumage du mâle, eſt gris dans celui de la femelle.

LES FIGUIERS.

Les oiſeaux que l'on appelle *Figuiers*, ſont d'un genre voiſin de celui des bec-figues, & ils leur reſſemblent par les caractères principaux ; ils ont le bec droit, délié & très-pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule ſupérieure ; caractère qui leur eſt commun avec les tangaras, mais dont le bec eſt beaucoup plus épais & plus raccourci que celui des figuiers ; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les diſtingue des méſanges ; ils ont l'ongle du doigt poſtérieur arqué, ce qui les ſépare des alouettes, ainſi l'on ne peut ſe diſpenſer d'en faire un genre particulier.

Nous en connoiſſons cinq eſpèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf eſpèces dans ceux de l'Amérique ; elles diffèrent des cinq premières par la forme de la queue ; celle des figuiers de l'ancien continent eſt régulièrement étagée, au lieu que celle des figuiers d'Amérique eſt échancrée à l'extrémité & comme fourchue, les deux pennes du milieu étant plus courtes que les autres, & ce caractère ſuffit pour reconnoître de quel continent ſont ces oiſeaux. Nous commencerons par les eſpèces qui ſe trouvent dans l'ancien.

LE FIGUIER VERT & JAUNE. (a)

Première eſpèce.

CET oiſeau a quatre pouces huit lignes de longueur; le bec, ſept lignes; la queue, vingt lignes; & les pieds, ſept lignes & demie; il a la tête & tout le deſſus du corps d'un vert d'olive, le deſſous du corps jaunâtre; les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un brun-foncé, avec deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes ſont noirâtres, & celles de la queue ſont du même vert que le dos; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Cet oiſeau donné par Edwards, eſt venu de Bengale, mais cet Auteur l'a appelé *moucherolle*, quoiqu'il ne ſoit pas du genre des gobe-mouches ni des moucherolles qui ont le bec tout différent. Linnæus s'eſt auſſi trompé

(a) *Green indian fly-catcher, muſcicapa indica viridis.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 79. *Luſcinia Bengalenſis.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 17.

Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè flava, pauco viridi adumbrata; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ, oris quarumdam exterioribus flavis; rectricibus viridi-olivaceis... Ficedula Bengalenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 484.

Motacilla viridis, ſubtus flaveſcens, alis nigris: faſciis duabus albis.. Motacilla Tipha. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 331.

De Seve del. C. Baron Sc.

1. LE FIGUIER. 2. LE PITPIT. *pag. 337.*

en le prenant pour un *motacilla*, hoche-queue, lavandière ou bergeronette, car les figuiers qu'il a tous mis avec les hoche-queues ne ſont pas de leur genre, ils ont la queue beaucoup plus courte, ce qui ſeul eſt plus que ſuffiſant pour faire diſtinguer ces oiſeaux.

LE CHERIC. (b).

Seconde eſpèce.

DANS l'île de Madagaſcar, cet oiſeau eſt connu ſous le nom de *tcheric*; il a été tranſporté à l'île de France, où on l'appelle *œil blanc*, parce qu'il a une petite membrane blanche autour des yeux; il eſt plus petit que le précédent, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, & les autres dimenſions proportionnelles; il a la tête, le deſſus du cou, le dos & les couvertures ſupérieures des ailes d'un vert d'olive; la gorge & les couvertures inférieures de la queue jaunes; le deſſous du corps blanchâtre; les pennes des ailes ſont d'un brun-clair & bordées de

(b) *Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè cinereo alba; oculorum ambitu candido; gutture & tectricibus caudæ inferioribus ſulphureis; rectricibus lateralibus dilutè fuſcis, oris exterioribus viridi-olivaceis... Ficedula Madagaſcarienſis minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 498; & *pl.* 28, *fig.* 2.

Motacilla virideſcens, ſubtus albida, gulâ anoque flavis, palpebris albis... Motacilla Maderas patana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

vert d'olive ſur leur côté extérieur; les deux pennes du milieu de la queue ſont du même vert d'olive que le deſſus du corps; les autres pennes de la queue ſont brunes & bordées de vert d'olive; le bec eſt d'un gris-brun; les pieds & les ongles ſont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt qui a obſervé cet oiſeau à l'île de France, dit qu'il eſt peu craintif, & que néanmoins il ne s'approche pas ſouvent des lieux habités; qu'il vole en troupe & ſe nourrit d'inſectes.

* LE PETIT SIMON. (c)

Troiſième eſpèce.

ON appelle, à l'île de Bourbon, cet oiſeau *petit ſimon*; mais il n'eſt pas originaire de cette île, & il faut qu'il y ait été tranſporté d'ailleurs, car nous ſommes informés par les Mémoires de gens très-dignes de foi, & particulièrement par ceux de M. Commerſon, qu'il n'exiſtoit aucune eſpèce d'animaux quadrupèdes ni d'oiſeaux dans l'île de Bourbon & dans celle de France lorſque les Portugais en firent la découverte. Ces deux îles paroiſſent

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 705, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier de Madagaſcar.*

(c) *Ficedula ſupernè griſeo-fuſca, infernè ſordidè cinereo-albo flavicans; rectricibus fuſcis, oris exterioribus griſeo-fuſcis.... Ficedula Borbonica.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 510; & *pl. 27, fig. 3.*

être

être les pointes d'un continent englouti, & preſque toute leur ſurface eſt couverte de matières volcaniſées; en ſorte qu'elles ne ſont aujourd'hui peuplées que des animaux qu'on y a tranſportés.

Cet oiſeau eſt préciſément de la même grandeur que le précédent; il a le deſſus du corps d'une couleur d'ardoiſe claire; le deſſous gris-blanc; la gorge blanche; les grandes plumes de la queue d'un brun-foncé, bordées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoiſe; le bec brun, pointu & effilé; les pieds gris, & les yeux noirs; les femelles, & même les petits ont à peu-près le même plumage que les mâles: on le trouve par-tout en grand nombre dans l'île de Bourbon, où M. *le vicomte* de Querhoënt l'a obſervé. Ces oiſeaux commencent à nicher au mois de ſeptembre; on trouve communément trois œufs dans leur nid, & il y a apparence qu'ils font pluſieurs pontes par an; ils nichent ſur les arbres iſolés & même dans les vergers; le nid eſt compoſé d'herbes sèches & de crin à l'intérieur; les œufs ſont bleus: cet oiſeau ſe laiſſe approcher de très-près, il vole toujours en troupe, vit d'inſectes & de petits fruits mous; lorſqu'il aperçoit dans la campagne une perdrix courir à terre, un lièvre, un chat, &c. il voltige à l'entour en faiſant un cri particulier, auſſi ſert-il d'indice au chaſſeur pour trouver le gibier.

* LE FIGUIER BLEU.

Quatrième espèce.

CETTE espèce n'a été indiquée par aucun Naturaliste, elle est probablement originaire de Madagascar. Le mâle ne paroît différer de la femelle que par la queue qui est un tant soit peu plus longue, & par une teinte de bleuâtre sur le dessous du corps, que la femelle a blanchâtre sans mélange de bleu. Au reste, ils ont la tête & tout le dessus du corps d'un cendré-bleuâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, bordées de blanc; le bec & les pieds bleuâtres.

** LE FIGUIER DU SÉNÉGAL.

Cinquième espèce.

NOUS présumons que les trois oiseaux représentés dans la planche enluminée, *n.° 582*, ne font qu'une seule & même espèce, dont le figuier tacheté seroit le mâle, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 705*, *fig. 3*, le mâle sous la dénomination de *figuier de Madagascar*; & *fig. 1*, la femelle sous la dénomination de *figuier de l'île de France.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 582*, *fig. 1*, sous la dénomination de *figuier du Sénégal*; *fig. 2*, sous la dénomination de *figuier tacheté du Sénégal*; & *fig. 3*, sous la dénomination de *figuier à ventre jaune du Sénégal.*

les deux autres des variétés de sexe ou d'âge. Ils sont tous trois fort petits, & celui de la figure première est le plus petit de tous.

Le figuier tacheté, *n.° 2*, n'a guère que quatre pouces de longueur, surquoi sa queue en prend deux; elle est étagée & les deux plumes du milieu sont les plus longues; toutes ces plumes de la queue sont brunes, frangées de blanc-roussâtre; il en est de même des grandes pennes de l'aile; les autres plumes de l'aile, ainsi que celles du dessus du dos & de la tête sont noires, bordées d'un roux-clair; le croupion est d'un roux plus foncé; & le devant du corps est blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci, mais se ressemblent beaucoup entr'eux. Le figuier, *fig. 3*, n'a pas la queue étagée; elle est d'un brun-clair & plus courte à proportion du corps; le haut de la tête & du corps est brun; l'aile est d'un brun-noirâtre, frangée sur les pennes, & ondée sur les couvertures d'un brun roussâtre; le devant du corps est d'un jaune-clair, & il y a un peu de blanc sous les yeux.

Le figuier, *fig. 1*, est plus petit que les deux autres, tout son plumage est à peu-près le même que celui de la *figure 3*, à l'exception du devant du corps qui n'est pas d'un jaune-clair, mais d'un rouge-aurore.

On voit déjà que dans quelques espèces du genre des figuiers, il y a des individus dont les couleurs varient sensiblement.

Il en eſt de même de trois autres oiſeaux indiqués dans la planche enluminée, *n.° 584* *, nous préſumons que tous trois ne ſont auſſi qu'une ſeule & même eſpèce, dans laquelle le premier nous paroît être le mâle, & les deux autres des variétés de ſexe ou d'âge; le troiſième ſur-tout ſemble être la femelle : tous trois ont la tête & le deſſus du corps brun, le deſſous gris avec une teinte plus ou moins légère, & plus ou moins étendue de blond; le bec eſt brun & les pieds ſont jaunes.

Maintenant nous allons faire l'énumération des eſpèces de figuiers qui ſe trouvent en Amérique. Ils ſont en général plus grands que ceux de l'ancien continent; il n'y a que la première eſpèce de ceux-ci qui ſoient de même taille; nous avons donné ci-devant les caractères par leſquels on peut les diſtinguer, & nous pouvons y ajouter quelques petits faits au ſujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique ſont des oiſeaux erratiques qui paſſent en été dans la Caroline & juſqu'en Canada, & qui reviennent enſuite dans les climats plus chauds pour y nicher & élever leurs petits; ils habitent les lieux découverts & les terres cultivées; ils ſe perchent ſur les petits arbriſſeaux, ſe nourriſſent d'inſectes & de fruits mûrs & tendres, tels que les bananes, les goyaves

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 584, figure 1*, ſous la dénomination de *figuier brun du Sénégal; fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier blond du Sénégal*; & *fig. 3*, ſous la dénomination de *figuier à ventre gris du Sénégal.*

& les figues qui ne ſont pas naturelles à ce climat, mais qu'on y a tranſportées d'Europe; ils entrent dans les jardins pour les béqueter, & c'eſt de-là qu'eſt venu leur nom; cependant à tout prendre, ils mangent plus d'inſectes que de fruits, parce que pour peu que ces fruits ſoient durs ils ne peuvent les entamer.

* LE FIGUIER TACHETÉ. (d)

Première eſpèce.

CET oiſeau ſe voit en Canada pendant l'été, mais il n'y fait qu'un court ſéjour, n'y niche pas & il habite ordinairement les terres de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage eſt agréable & aſſez ſemblable à celui de la linotte.

Il a la tête & tout le deſſous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres ſur la partie inférieure du cou, & ſur la poitrine & les flancs; le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un vert d'olive; les pennes des ailes ſont brunes & bordées extérieurement

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 58, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier de Canada.*

(d) Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rubeſcentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs luteis..... Ficedula Canadenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 492; & *pl. 26, fig. 3.*

du même vert; les pennes de la queue ſont brunes & bordées de jaune; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Une variété de cette eſpèce ou peut-être la femelle de cet oiſeau, eſt celui qui eſt repréſenté dans la même planche, *n.° 58, fig. 1,* car il ne diffère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres ſur la poitrine, & que le deſſus de la tête eſt comme le corps d'un vert d'olive; mais ces petites différences ne nous paroiſſent pas ſuffiſantes pour en faire une eſpèce particulière.

LE FIGUIER À TÊTE ROUGE. (e)

Seconde eſpèce.

Cet oiſeau a le ſommet de la tête d'un beau rouge; tout le deſſus du corps vert d'olive; le deſſous d'un beau jaune, avec des taches rouges ſur la poitrine & le ventre; les ailes & la queue ſont brunes, le bec eſt noir & les pieds ſont rougeâtres. La femelle ne diffère du mâle

(e) *Yellow red-pole.* Tête-rouge au corps jaune. Edwards, *Glan. pag. 99;* avec une bonne figure coloriée, *pl. 256.*

Ficedula ſuperne viridi-olivacea, inferne flava, maculis longitudinalibus rubeſcentibus variegata; vertice rubro; rectricibus ſuperne fuſcis, marginibus luteis, inferne penitus luteis... Ficedula Penſilvanica erythrocephalos. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 488.

Motacilla olivacea, ſubtus flava rubro guttata, pileo rubro... Motacilla petechia. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

qu'en ce que ſes couleurs ſont moins vives. C'eſt un oiſeau ſolitaire & erratique; il arrive en Penſilvanie au mois de mars, mais il n'y niche pas; il fréquente les brouſſailles, ſe perche rarement ſur les grands arbres, & ſe nourrit des inſectes qu'il trouve ſur les arbriſſeaux *(f)*.

LE FIGUIER À GORGE BLANCHE. *(g)*

Troiſième eſpèce.

CET oiſeau ſe trouve à Saint-Domingue; le mâle a la tête, tout le deſſus du corps & les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & la gorge blanchâtres; la partie inférieure du cou & la poitrine jaunâtres, avec des petites taches rouges; le reſte du deſſous du corps eſt jaune; les grandes couvertures ſupérieures des ailes, les pennes des ailes & celles de la queue ſont brunes & bordées de jaune-olivâtre; le bec, les pieds & les ongles ſont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le vert de la partie ſupérieure du cou eſt mêlé de cendré.

(f) Edwards, *Glanures*, pag. 99.

(g) Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè ſulphurea; collo inferiore & pectore ſordidè albo-flavicantibus, maculis longitudinalibus rubeſcentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim ſulphureis.... Ficedula Dominicenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 494; & *pl. 26, fig. 5.*

LE FIGUIER À GORGE JAUNE. (h)

Quatrième espèce.

CET oiseau se trouve a la Louisiane & à Saint-Domingue; le mâle a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert d'olive qui prend une légère teinte de jaunâtre sur le dos; les côtés de la tête sont d'un cendré léger; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine sont d'un beau jaune, avec des petites taches rougeâtres sur la poitrine; le reste du dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un brun-noirâtre, & bordées extérieurement de cendré-bleuâtre & de blanc sur leurs côtés intérieurs; les trois premières pennes de chaque côté ont de plus une tache blanche sur l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune, l'inférieure est grise; les pieds & les ongles sont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges sur la poitrine.

(h) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, luteo admixto; collo inferiore & pectore flavis (pectore maculis rubescentibus vario,* mas); *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis, proximè sequenti maculâ rotundâ albâ interiùs notatâ....* *Ficedula Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 500.

Nous

Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Brisson *(i)* a confondu cet oiseau avec le *grimpereau de sapin*, donné par Edwards *(k)*, qui est en effet un figuier, mais qui n'est pas celui-ci : Nous en donnerons la description dans les articles suivans.

LE FIGUIER VERT & BLANC. (l)

Cinquième espèce.

Cette espèce se trouve encore à Saint-Domingue; le mâle a la tête & le dessous du cou d'un cendré-jaunâtre; les petites couvertures supérieures des ailes & tout le dessus du corps d'un vert d'olive; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes, & les pennes des ailes sont brunes & bordées de vert-jaunâtre; les pennes de la queue sont d'un vert d'olive très-foncé; les latérales ont sur leur côté intérieur une tache jaune qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

(i) Supplément d'Ornithologie, *page 99*.

(k) Glanures, *page 139*.

(l) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè sordidè albo-flavicans; capite & collo superiore cinereis, olivaceo-flavicante mixtis; rectricibus lateralibus interiùs plusquam dimidiatim luteis..... Ficedula Dominicensis minor.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 496; & *pl. 26, fig. 2.*

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les teintes des couleurs ſont plus foibles.

LE FIGUIER À GORGE ORANGÉE. (m)

Sixième eſpèce.

M. BRISSON a donné cet oiſeau ſous le nom de *figuier du Canada;* mais il eſt probable qu'il n'eſt que de paſſage dans ce climat comme tous les autres figuiers; celui-ci a la tête, le deſſus du cou, le dos & les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un vert d'olive; le croupion & les grandes couvertures ſupérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine orangées; le ventre d'un jaune-pâle: le bas-ventre & les jambes blanchâtres; les pennes des ailes ſont brunes & bordées extérieurement de cendré; les deux pennes du milieu de la queue ſont cendrées, toutes les autres ſont blanches ſur leur côté intérieur, & noirâtres ſur leur côté extérieur & à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs ſont moins vives.

(m) *Ficedula ſupernè olivacea, infernè flava; uropygio cinereo; collo inferiore & pectore flavo-aurantiis: imo ventre ſordidè albo; rectricibus lateralibus exteriùs in apice nigricantibus interiùs albis.... Ficedula Canadenſis major.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 508; & *pl* 26, *fig.* 1.

LE FIGUIER À TÊTE CENDRÉE. (n)

Septième espèce.

CET oiseau a été envoyé de Pensilvanie en Angleterre, & Edwards l'a donné sous le nom de *moucherolle au croupion jaune;* & il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits & dessinés; celui-ci a le sommet & les côtés de la tête cendrés; le dessus du cou & le dos vert-d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine & le croupion d'un beau jaune, avec des taches noires sur la poitrine; les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches: les pennes des ailes sont d'un cendré-foncé, bordées de blanc; les deux pennes du milieu de la queue sont noires, les autres sont noirâtres, avec une grande tache blanche sur leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.

(n) *Yellow-rumped fly-catcher.* Moucherolle au croupion jaune. Edwards, *Glan.* pag. 97, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 255.

Ficedula supernè viridi-olivacea, maculis nigris in dorso variegata, infernè alba; collo inferiore & pectore luteis, maculis nigris variegatis, capite cinereo; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigricantibus, interiùs in medio candidis.... Ficedula Pensilvanica nævia. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 502.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les teintes des couleurs ſont plus foibles.

LE FIGUIER À GORGE ORANGÉE. (m)

Sixième eſpèce.

M. BRISSON a donné cet oiſeau ſous le nom de *figuier du Canada;* mais il eſt probable qu'il n'eſt que de paſſage dans ce climat comme tous les autres figuiers; celui-ci a la tête, le deſſus du cou, le dos & les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un vert d'olive; le croupion & les grandes couvertures ſupérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine orangées; le ventre d'un jaune-pâle: le bas-ventre & les jambes blanchâtres; les pennes des ailes ſont brunes & bordées extérieurement de cendré; les deux pennes du milieu de la queue ſont cendrées, toutes les autres ſont blanches ſur leur côté intérieur, & noirâtres ſur leur côté extérieur & à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs ſont moins vives.

(m) *Ficedula ſupernè olivacea, infernè flava; uropygio cinereo; collo inferiore & pectore flavo-aurantiis: imo ventre ſordidè albo; rectricibus lateralibus exteriùs in apice nigricantibus interiùs albis.... Ficedula Canadenſis major.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 508; & *pl 26, fig. 1.*

LE FIGUIER À TÊTE CENDRÉE. (n)

Septième espèce.

CET oiseau a été envoyé de Pensilvanie en Angleterre, & Edwards l'a donné sous le nom de *moucherolle au croupion jaune;* & il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits & dessinés; celui-ci a le sommet & les côtés de la tête cendrés; le dessus du cou & le dos vert-d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine & le croupion d'un beau jaune, avec des taches noires sur la poitrine; les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un cendré-foncé, bordées de blanc; les deux pennes du milieu de la queue sont noires, les autres sont noirâtres, avec une grande tache blanche sur leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.

(n) *Yellow-rumped fly-catcher.* Moucherolle au croupion jaune. Edwards, *Glan.* pag. 97, avec une bonne figure coloriée, *pl. 255.*

Ficedula supernè virilli-olivacea, maculis nigris in dorso variegata, infernè alba; collo inferiore & pectore luteis, maculis nigris variegatis, capite cinereo; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigricantibus, interiùs in medio candidis.... Ficedula Pensilvanica nævia. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 502.

LE FIGUIER BRUN. (o)

Huitième espèce.

HANS SLOANE est le premier qui ait indiqué cet oiseau qu'il dit se trouver à la Jamaïque dans les terreins cultivés, & qu'il appelle *oiseau mangeur de vers ;* il a la tête, la gorge; tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-clair; le dessous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes : voilà toute la notice que cet Auteur nous donne de ce figuier.

LE FIGUIER AUX JOUES NOIRES. (p)

Neuvième espèce.

C'EST à Edwards à qui l'on doit la connoissance de cet oiseau, qu'il dit se trouver en Pensilvanie, où il

(o) *Muscicapa pallidè fusca, worm eater.* Sloane, *voyage of Jamaïc.* pag. 310, n.° 65.

Muscicapa pallidè fusca. Ray, *Synopf. avi.* pag. 186, n.° 38.

Luscinia, muscicapa pallidè fusca. Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 14.

Ficedula supernè dilutè fusca, infernè nigricante & griseo-rufescente varia, tæniâ per oculos & gutture obscurè fuscis; rectricibus dilutè fuscis. . . . Ficedula Jamaïcensis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 512.

(p) *Maryland yellow throat. Avis Marylandica gutture luteo.* Petivert-gazophil. *pl. 6, fig. 1.*

Maryland yellow throat. Gorge-jaune de Maryland. Edwards, *Glan.* pag. 54, avec une bonne figure coloriée, *pl. 237.*

fréquente les petits bois arrosés de ruisseaux, au bord desquels on le trouve communément; il ne passe que l'été dans ce climat, & s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un oiseau de passage dans ces provinces de l'Amérique septentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir, & le sommet d'un brun-rougeâtre; le dessus du cou, le dos, le croupion & les ailes d'un vert d'olive-foncé; la gorge & la poitrine d'un beau jaune; le reste du dessous du corps d'un jaune-pâle; le bec & les pieds sont bruns.

LE FIGUIER TACHETÉ DE JAUNE. (q)

Dixième espèce.

C'EST encore à M. Edwards que nous devons la connoissance de cet oiseau; le mâle & la femelle qu'il

Ficedula supernè saturatè olivacea, infernè albo-flavicans; gutture & pectore luteis; syncipite & tæniâ per oculos nigris; vertice fusco-rubescente; rectricibus supernè saturatè olivaceis, circa margines & subtus olivaceo-flavicantibus.... Ficedula Marylandica. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 506.

(q) *Spotted yellow fly-catcher.* Moucherolle tacheté de jaune. Edwards, *Glan.* pag. 101, avec une figure coloriée, *pl. 257.*

Ficedula supernè fusco & viridi-olivaceo varia, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variegatis; ventre sordidè albo-flavicante; maculâ ponè oculos rufâ; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis..... Ficedula

décrit, avoient tous deux été pris en mer sur un vaisseau qui étoit à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue; c'étoit au mois de novembre, & c'est sur ce vaisseau qu'ils sont arrivés en Angleterre. L'auteur remarque, avec raison, que ce sont des oiseaux de passage qui étoient alors dans leur traversée de l'Amérique septentrionale à l'île de Saint-Domingue *(r)*.

Ce figuier a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive; une bande jaune au-dessus des yeux; la gorge, la partie inférieure du cou, la poitrine & les couvertures inférieures des ailes d'un beau jaune, avec des petites taches noires; le ventre & les jambes d'un jaune-pâle sans taches; les ailes & la queue d'un vert d'olive-obscur; l'on voit une longue tache blanche sur les couvertures supérieures des ailes, & les pennes latérales de la queue sont blanches sur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre, avec des taches brunes, & que le vert d'olive du dessus du corps est moins luisant. C'est cette femelle que M. Brisson a donnée comme une espèce, sous le nom de *figuier brun de Saint-Domingue (s)*.

Canadensis fusca. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 515; & *pl.* 27, *fig.* 4.

(r) Edwards, *Glan.* pages 92 & 102.

(s) Ficedula supernè fusca infernè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis; rectricibus fuscis..... *Ficedula Dominicensis fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 513; & *pl.* 28, *fig.* 5.

LE FIGUIER BRUN & JAUNE. (1)

Onzième espèce.

Cet oiseau se trouve à la Jamaïque; Sloane & Browne en ont tous deux donné la description, & Edwards a donné la figure coloriée sous le nom de *roitelet jaune*, ce qui est une mépriſe. Cateſby & Klein en ont fait une autre, en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste pas pendant l'hiver; il a la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-verdâtre; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête: tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes sont terminées de vert d'olive-clair, ce qui forme sur chaque aile deux bandes obliques; les pennes des ailes sont bordées extérieurement de jaune; le beç & les pieds sont noirs.

(1) *Œnanthe fusco lutea minor.* Sloane, *voyag. of Jamaïc.* pag. 310, n.° 46.

Œnanthe fusco lutea minor. Ray, *Synopſ. avi.* pag. 186, n.° 39.

Yellow tit-mouse. Cateſby, *tom. I, pag. 63.*

Parus luteus Carolinenſis. Klein, *Avi.* pag. 86, n.° 11.

Motacilla ſub-olivacea, gulâ, pectore & remigibus exterioribus luteis; ortolan of Jamaïca. Browne, *Nat. Hiſt. of Jamaïc.* pag. 468.

Yellow wren. Roitelet jaune. Edwards, *Glan.* pag. 142, avec une figure coloriée, *pl. 278.*

Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè flava; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim luteis..... Ficedula Carolinenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 486.

LE FIGUIER DES SAPINS. (u)

Douzième espèce.

C'EST celui qu'Edwards a appelé *grimpereau de sapin*, mais il n'est pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper sur les sapins à la Caroline & en Pensilvanie. Le bec des grimpereaux est, comme l'on sait, courbé en forme de faucille, au lieu que celui de cet oiseau est droit, & il ressemble par tout le reste si parfaitement aux figuiers, qu'on ne doit pas le séparer de ce genre. Catesby s'est aussi trompé lorsqu'il l'a mis au nombre des mésanges, vraisemblablement parce qu'elles grimpent aussi contre les arbres, mais les mésanges ont le bec plus court & moins aigu que les figuiers, & d'ailleurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Brisson a aussi fait une mépriſe en prenant pour une mésange le *grimpereau de sapin* de Catesby, qui est notre figuier, & il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

(u) *Pine-creeper.* Grimpereau de sapin. Edwards, *l an.* pag. 139, avec une figure coloriée, *pl. 277.*

Parus Americanus luteſcens. Pine creeper. Catesby, *tom. I, pag. 46.*

Parus ſupernè olivaceus, infernè albus; collo inferiore & pectore luteis; rectricibus fuſcis, extimâ exteriùs albâ (mas). *Parus in univerſo corpore fuſcus* (fœmina)..... *Parus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 576.

Cet

Cet oiſeau a la tête, la gorge & tout le deſſous du corps d'un très-beau jaune; une petite bande noire de chaque côté de la tête; la partie ſupérieure du cou & tout le deſſus du corps d'un vert-jaune ou couleur d'olive brillant, & plus vif encore ſur le croupion; les ailes & la queue ſont gris-de-fer-bleuâtre; les couvertures ſupérieures ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; le bec eſt noir & les pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

La femelle eſt entièrement brune.

Ce figuier paſſe l'hiver dans la Caroline, où Cateſby dit qu'on le voit ſur des arbres ſans feuilles chercher des inſectes; on en voit auſſi pendant l'été dans les provinces plus ſeptentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards, qu'ils arrivent au mois d'avril en Penſilvanie, & qu'ils y demeurent tout l'été; cependant il convient n'avoir jamais vu leur nid; ils ſe nourriſſent d'inſectes qu'ils trouvent ſur les feuilles & les bourgeons des arbres (x).

(x) Edwards, *Glan.* pag. 141.

LE FIGUIER À CRAVATTE NOIRE. (y)

Treizième espèce.

CE Figuier a été envoyé de Penſilvanie par M. Bartram à M. Edwards; c'eſt un oiſeau de paſſage dans ce climat, il y arrive au mois d'avril pour aller plus au Nord, & repaſſe au mois de ſeptembre pour retourner au Sud. Il ſe nourrit d'inſectes comme tous les autres oiſeaux de ce genre.

Il a le ſommet de la tête, tout le deſſus du corps & les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & du cou d'un beau jaune; la gorge & le deſſous du cou noirs, ce qui lui forme une eſpèce de cravatte de cette couleur; la poitrine eſt jaunâtre, le reſte du deſſous du corps eſt blanc, avec quelques taches noirâtres ſur les flancs; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un brun-foncé & terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes & de la queue ſont d'un cendré-foncé; les trois pennes

(y) *Black-throated green fly-catcher.* Moucherolle verte à gorge noire. Edwards, *Glan.* pag. 190, avec une bonne figure coloriée, *planche 300.*

Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè alba, genis, collo ad latera & pectore ſupremo lutèis; gutture & collo inferiore nigris; lateribus nigro variegatis; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus ſaturatè cinereis, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis.... Ficedula Penſilvanica gutture nigro. Briſſon, *Ornithol. Supplément,* page 104.

extérieures de chaque côté de la queue ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec est noir & les pieds sont bruns.

LE FIGUIER À TÊTE JAUNE. (z)

Quatorzième espèce.

M. BRISSON a donné le premier la description de cet oiseau, & il dit qu'il se trouve au Canada; mais il y a apparence qu'il n'est que de passage dans ce climat septentrional, comme quelques autres espèces de figuiers; celui-ci a le sommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux, & une autre tache blanchâtre au-dessous des yeux; le derrière de la tête, le dessus du cou & tout le dessus du corps sont couverts de plumes noires, bordées de vert-jaunâtre; la gorge & tout le dessous du corps sont blanchâtres; les couvertures supérieures des ailes sont noires & terminées de jaunâtre, ce qui forme sur chaque aile deux

(z) *Ficedula supernè nigro & olivaceo-flavicante varia, infernè sordidè alba; vertice luteo; macula utrimque rostrum inter & oculos nigrâ; taeniâ duplici transversâ in alis flavicante; rectricibus tribus utrimque extimis ultimâ medietate interiùs albo-flavicantibus..... Ficedula Canadensis icteroce-phalos.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 517; & *ph. 27, fig. 2.*

Motacilla grisea, subtus albida, pileo luteo fasciâ oculari nigrâ, duabusque alaribus flavis.... Motacilla icteroceph ala. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

bandes transversales jaunâtres ; les pennes des ailes & de la queue sont noirâtres & bordées extérieurement de vert d'olive & de blanchâtre, les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue sont d'un blanc-jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur jusqu'à l'extrémité ; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Il paroît que l'oiseau représenté dans la planche enluminée, *n.° 731, fig. 2,* sous la dénomination de *figuier de Mississipi,* n'est qu'une variété de sexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, & que ses couleurs sont moin. fortes.

LE FIGUIER CENDRÉ À GORGE JAUNE. (a)

Quinzième espèce.

NOUS devons au Docteur Sloane, la connoissance de cet oiseau, qui se trouve à la Jamaïque & à S.t-Domingue;

(a) *Muscicapa e cæruleo, cinereo, fusco & luteo varia.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 310, n.° 44.

Muscicapa e cæruleo, cinereo, fusco & luteo varia. Ray, *Synopſ. avi.* pag. 186, n.° 37.

Luscinia diversicolor. Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 16.

Ficedula supernè cinerea infernè alba ; gutture & collo inferiore flavis ; maculâ utrimque rostrum inter & oculo luteâ, infra oculos nigrâ, ponè oculos albâ, tæniâ duplici transversâ in alis candidâ ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis.... Ficedula Dominicensis cinerea. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 520.

il a la tête, tout le deſſus du corps & les petites couvertures ſupérieures des ailes de couleur cendrée; de chaque côté de la tête une bande longitudinale jaune; au-deſſous des yeux une grande tache noire; à côté de chaque œil à l'extérieur, une tache blanche; la gorge, le deſſous du cou, la poitrine & le ventre ſont jaunes, avec quelques petites taches noires de chaque côté de la poitrine; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont brunes, bordées extérieurement de cendré & terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes & de la queue ſont d'un cendré-brun & bordées extérieurement de gris; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles ſont bruns.

* LE FIGUIER CENDRÉ À COLLIER. (b)

Seizième eſpèce.

NOUS devons à Cateſby la connoiſſance de cet oiſeau qu'il a nommé *méſange-pinçon*, mais qui n'eſt ni de l'un ni

Motacilla cinerea, ſubtus alba, maculâ ante oculos luteâ, pone albâ, infra nigrâ.... Motacilla Dominica. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 731, fig. 1*, ſous la dénomination de *figuier cendré de la Caroline.*

(b) Fing-creeper. Méſange-pinçon. *Cateſby*, tom. I, pag. 64.

de l'autre de ces genres, & qui appartient à celui des figuiers; il ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Caroline & même en Canada.

Il a la tête, le deſſus du cou, le croupion & les couvertures ſupérieures des ailes d'une couleur cendrée; le dos vert d'olive; la gorge & la poitrine jaunes, avec un demi-collier cendré ſur la partie inférieure du cou; le reſte du deſſous du corps eſt blanc, avec quelques petites taches rouges ſur les flancs; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes & de la queue ſont noirâtres; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule ſupérieure du bec eſt brune; la mandibule inférieure & les pieds ſont jaunâtres.

Ces oiſeaux grimpent ſur le tronc des gros arbres, & ſe nourriſſent des inſectes qu'ils tirent d'entre les fentes de leurs écorces; ils demeurent pendant tout l'hiver à la Caroline.

---

* *Ficedula ſupernè cinereo-cerulea, infernè alba; dorſo ſuperiore viridi-olivaceo-flavicante; collo inferiore & pectore flavis; tæniâ tranſverſâ cinereo-cæruleſcente in ſummo pectore; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albo notatis.... Ficedula Carolinenſis cinerea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 522.

LE FIGUIER À CEINTURE. (c)

Dix-ſeptième eſpèce.

M. BRISSON a donné cet oiſeau ſous le nom de *figuier cendré du Canada;* il a une tache jaune ſur le ſommet de la tête, & une bande blanche de chaque côté; le reſte de la tête, le deſſus du corps, les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un cendré-foncé preſque noir; mais ſon caractère le plus apparent eſt une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine & le ventre, qui ſont tous deux d'un blanc varié de quelques petites taches brunes; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches, les couvertures ſupérieures de la queue ſont jaunes; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité

(c) *Ficedula ſupernè ſaturatè cinereo-cærulea* (mas) *fuſca* (fœmina) *infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuſcis variegatis; maculâ luteâ in vertice; tæniâ tranſverſâ luteâ in pectore infimo; tæniâ dupliei tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis.... Ficedula Canadenſis cinerea.* Briſſon, *Ornith.* tome III, page 524; & *pl.* 27, *fig.* 1.

Motacilla cinereſcens, ſubtus alba, vertice faſciâque abdominali luteâ, pectore fuſco maculato.... Motacilla Canadenſis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

de leur côté intérieur; le bec eſt noir; les pieds & les ongles ſont bruns.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle eſt brune ſur le deſſus du corps, & que les couvertures ſupérieures de la queue ne ſont pas jaunes.

* LE FIGUIER BLEU. (d)

Dix-huitième eſpèce.

CET oiſeau eſt le *moucherolle bleu* d'Edwards; il avoit été pris ſur mer à huit ou dix lieues des côtes du ſud de Saint-Domingue; mais il paroît par le témoignage de cet Auteur, qu'il a reçu de Penſilvanie un de ces mêmes oiſeaux; ils y arrivent au mois d'avril pour y ſéjourner pendant l'été; ainſi c'eſt un oiſeau de paſſage dans l'Amérique ſeptentrionale, comme preſque tous les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 685, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier cendré du Canada.*

(d) Blac fly-catcher. Moucherolle bleue. Edwards, *Glan.* pag. 91, avec une bonne figure coloriée, *planche 252.*

Ficedula ſupernè ſaturatè cinereo-cærulea, infernè alba; gutture & collo inferiore nigris; maculâ in alis candidâ: rectricibus utrimque tribus extimis in exortu & apice interiùs albis, duabus proximè ſequentibus apice interiùs albo notatis... Ficedula Canadenſis cinerea minor. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 527; & *pl. 27, fig. 6.*

Motacilla ſupra cærulea, ſubtus alba jugulo, remigibus rectricibuſque nigris.... Motacilla Canadenſis. Linn. *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 336.

autres

autres figuiers, dont le pays natal eſt l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête, tout le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes d'un bleu d'ardoiſe; la gorge & les côtés de la tête & du cou d'un beau noir; le reſte du deſſous du corps blanchâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, avec une tache blanche ſur les grandes pennes des ailes; le bec & les pieds ſont noirs; ils ſont jaunes dans la planche enluminée, c'eſt peut-être une variété ou un changement de couleur qui eſt arrivé par accident dans cet individu qui n'a pas été deſſiné vivant, & dont les petites écailles des pieds étoient enlevées.

LE FIGUIER VARIÉ. (e)

Dix-neuvième eſpèce.

M. SLOANE a trouvé cet oiſeau à la Jamaïque, & M. Edwards l'a reçu de Penſilvanie où il arrive au mois

(e) *Muſcicapa e fuſco & albo varia, ſmall black and white bird.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 309, n.° 42, avec une figure, *pl. 295, n.° 1.*

Muſcicapa e fuſco & albo varia. Ray, *Synopſ. avi.* pag. 186. n.° 36.

Luſcinia, quæ muſcicapa ex fuſco & albo varia. Sloane, Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 11.

Black and white creeper. Grimpereau noir & blanc. Edwards, *Glan.* pag. 290, avec une figure coloriée, *pl. 300.*

Ficedula albo & nigro varia; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus oris exterioribus cinereis, duabus utrimque extimis

d'avril, ſe nourrit d'inſectes, & paſſe l'été pour retourner aux approches de l'hiver dans les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le ſommet de la tête blanc; les côtés noirs, avec deux petites bandes blanches; le dos & le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires; la gorge noire auſſi; la poitrine & le ventre blancs, avec quelques taches noires ſur la poitrine & les flancs; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont noires terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes ſont griſes & bordées de blanc ſur leur côté intérieur; les pennes de la queue ſont noires & bordées de gris-de-fer; les latérales ont des taches blanches ſur leur côté intérieur; le bec & les pieds ſont noirs.

LE FIGUIER À TÊTE ROUSSE. (f)

Vingtième eſpèce.

CET oiſeau a été envoyé de la Martinique à M. Aubry,

apice interiùs albis, tribus proximè ſequentibus apice interiùs albo notatis.. Ficedula Dominicenſis varia. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 529; & *pl. 27, fig. 5.*

Motacilla albo nigroque maculata, faſciis alarum duabus albis, caudâ biſidâ.... Motacilla varia. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 333.

(f) Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rufis variegatis; vertice rufo; rectricibus binis utrimque extimis interiùs dilutè luteis..... Ficedula Martinicana. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 490; & *pl. 22, fig. 4.*

curé de Saint-Louis; il a la tête rouſſe, la partie ſupérieure du cou & tout le deſſus du corps d'un vert-d'olive; la gorge & la poitrine d'un jaune varié de taches longitudinales rouſſes; le reſte du deſſous du corps d'un jaune-clair ſans taches; les couvertures ſupérieures des ailes & les pennes des ailes & de la queue ſont brunes & bordées de vert-d'olive; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont leur côté intérieur d'un jaune-clair; le bec eſt brun, & les pieds ſont gris.

Il nous paroît que l'oiſeau indiqué par le P. Feuillée, ſous la dénomination de *chloris erithacherides* eſt le même que celui-ci; « il a, ſelon cet Auteur, le bec noir & pointu, avec un tant ſoit peu de bleu à la racine de la « mandibule inférieure; ſon œil eſt d'un beau noir luiſant, « & ſon couronnement, juſqu'à ſon parement, eſt couleur « de feuille-morte ou roux-jaune; tout ſon parement eſt « jaune moucheté à la façon de nos grives de l'Europe, « par de petites taches de même couleur que le couron- « nement; tout ſon dos eſt verdâtre, mais ſon vol eſt « noir, de même que ſon manteau; les plumes qui les « compoſent ont une bordure verte; les jambes & le deſſus « de ſes pieds ſont gris, mais le deſſous eſt tout-à-fait « blanc mêlé d'un peu de jaune, & ſes doigts ſont armés « de petits ongles noirs & fort pointus. «

Cet oiſeau voltige inceſſamment, & il ne ſe repoſe que « lorſqu'il mange; ſon chant eſt fort petit, mais mélodieux (g) ».

(g) Obſervations phyſiques du P. Feuillée, *page 113*.

LE FIGUIER À POITRINE ROUGE. (h)

Vingt-unième espèce.

EDWARDS a donné le mâle & la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensilvanie, où ils ne font que passer au commencement du printemps, pour aller séjourner plus au Nord pendant l'été; ils vivent d'insectes & d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune, du blanc de chaque côté, & une petite bande noire au-dessous des yeux; le dessus du cou & les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres; les plumes du dessus du corps & les pennes des ailes sont noires & bordées de vert-d'olive; le haut de la poitrine & les côtés du corps sont d'un rouge-foncé; la gorge & le ventre sont blanchâtres; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bande

(h) *Red-throated fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle à gorge rouge, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 193, avec une figure coloriée, *pl.* 301.

Ficedula supernè viridi-olivacea (nigricante maculata mas), *infernè alba; vertice luteo: fasciâ utrimque infra oculos nigrâ; capite posteriore nigro* mas) *tæniâ duplici transversâ in alis albidâ; lateribus saturatè rubris; rectricibus nigricantibus, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ... Ficedula Pensilvanica icterocephala.* Buffon, *Supplement, page* 105.....

Motacilla pileo flavescente, hypocondriis sanguineis..... Motacilla Pensilvanica. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

tranſverſales blanches; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle n'a point de noir ſur le derrière de la tête, ni de rouge ſur la poitrine.

LE FIGUIER GRIS-DE-FER. (i)

Vingt-deuxième eſpèce.

C'EST encore à M. Edwards qu'on doit la connoiſſance de cet oiſeau; il a donné les figures du mâle, de la femelle & du nid; on les trouve en Penſilvanie, où ils arrivent au mois de mars pour y paſſer l'été, ils retournent enſuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête & tout le deſſus du corps gris-de-fer; une bande noire de chaque côté de la tête au-deſſus des yeux; tout le deſſous du corps eſt blanc; les ailes ſont brunes; les deux pennes extérieures de

(i) *Little blue-grey fly-catchers, cock and hen.* Petites moucherolles gris-de-fer, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 194, avec de bonnes figures coloriées, *pl.* 302.

Ficedula ſupernè cinereo-cærulea, infernè alba; (tœniâ utrimque ſupra oculos nigrâ mas) *palpebris candidis; rectricibus octo intermediis cinereo-cæruleis* (mas) *cinereo-fuſcis* (fœmina) *binis utrimque extimis candidis, proximè ſequenti apice albâ. . . . Ficedula Penſilvanica cinerea.* Briſſon, *Ornithol. Supplément*, page 107.

Motacilla ſupernè cærulea, ſubtus alba, alis caudâque nigris. . . . . Motacilla cærulea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 337.

chaque côté de la queue ſont blanches; la troiſième de chaque côté a une tache blanche vers ſon extrémité; elle eſt dans le reſte de ſa longueur, ainſi que les autres pennes de la queue, de la même couleur que le deſſus du corps; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires ſur les côtés de la tête.

Ces oiſeaux commencent en avril à conſtruire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres, & avec le duvet des plantes; le dehors du nid eſt compoſé d'une mouſſe plate & griſâtre *(lichen)* qu'ils ramaſſent ſur les rochers; entre la couche intérieure du duvet & la couche extérieure de mouſſe, ſe trouve une couche intermédiaire de crin de cheval; la forme de ce nid eſt à peu-près celle d'un cylindre court, fermé par-deſſous, & l'oiſeau y entre par le deſſus.

Il nous paroît qu'on doit rapporter à cette eſpèce, l'oiſeau de la planche enluminée, *n.° 704, fig. 1*, que l'on a indiqué ſous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne*, car il ne diffère de l'oiſeau mâle, donné par Edwards, qu'en ce qu'il a la tête, les pennes des ailes & celles du milieu de la queue d'un beau noir. Ce qui ne nous paroît pas faire une différence aſſez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même eſpèce.

LE FIGUIER AUX AILES DORÉES. (k)

Vingt-troisième espèce.

ENCORE un figuier de passage en Pensilvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée où il arrive au mois d'avril; il va plus au Nord, & revient passer l'hiver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune, & une grande tache de cette couleur d'or sur les couvertures supérieures des ailes; les côtés de la tête sont blancs, avec une large bande noire qui entoure les yeux; tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un cendré-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont noirs; le reste du dessous du corps est blanc; le bec & les pieds sont noirs.

(k) *Golden-winged fly-catcher.* Moucherolle aux ailes dorées. Edwards, *Glan.* pag. 189, avec une bonne figure coloriée, *pl. 299.*

Ficedula supernè cinereo-cæruleſcens, infernè alba; vertice & maculâ in alis luteis; fasciâ per oculos, gutture & collo inferiore nigris; rectricibus cinereis, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ.... Ficedula Pensilvanica cinerea gutture nigro. Brisson, *Ornithol. Supplément*, page 109.

Motacilla fusca, subtus alba, pileo maculâque alarum luteis, gulâ nigrâ..... Motacilla Chrysoptera. Linnæus, *Syst. Nat.* edit. XII, pag. 333.

LE FIGUIER COURONNÉ D'OR. (1)

Vingt-quatrième espèce.

NOUS adoptons cette dénomination, *couronné d'or,* qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a faite du mâle & de la femelle. Ce sont des oiseaux de passage en Pensilvanie, où ils arrivent au printemps pour n'y séjourner que quelques jours, & passer de-là plus au Nord, où ils demeurent pendant l'été, & d'où ils reviennent avant l'hiver pour regagner les pays chauds.

Ce figuier a sur le sommet de la tête une tache ronde d'une belle couleur d'or; les côtés de la tête, les aile & la queue sont noirs; la partie supérieure du cou, le dos & la poitrine sont d'un bleu d'ardoise tachetés de

(1) *Colden-crowned fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle couronné d'or, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 187, avec des figures coloriées, *pl. 298.*

Ficedula supernè cinereo-cæruleo (mas) *fusco rufescens* (fœmina), *maculis nigricantibus variegata, infernè alba, nigricante ad latera maculata; vertice, pectore ad latera & uropygio luteis; (tæniâ utrimque per oculos nigrâ, summo pectore nigro, cinereo-cæruleſcente vario* mas) *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus supernè nigricantibus, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis..... Ficedula Pensilvanica cinerea nævia.* Brisson, *Ornithol. Supplément,* page 110.

Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque flavis..... *Motacilla coronâ aureâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

noir;

noir; le croupion & les côtés du corps ſont jaunes, avec quelques taches noires; tout le deſſous du corps eſt blanchâtre; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; le bec & les pieds ſont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle eſt brune ſur le deſſus du corps, & qu'elle n'a point de noir ſur les côtés de la tête ni ſur la poitrine.

LE FIGUIER ORANGÉ. *

Vingt-cinquième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt nouvelle & ſe trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé pour le Cabinet. L'oiſeau a le ſommet & les côtés de la tête, la gorge, les côtés & le deſſous du cou d'une belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le deſſus du corps & les pennes des ailes ſont d'un brun rougeâtre; les couvertures ſupérieures des ailes ſont variées de noir & de blanc; la poitrine eſt jaunâtre auſſi-bien que le ventre; les pennes de la queue ſont noires & bordées de jaunâtre; le bec eſt noir, & les pieds ſont jaunes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 58, fig. 3*, ſous la dénomination de *figuier étranger*.

LE FIGUIER HUPPÉ. *

Vingt-ſixième eſpèce.

CETTE eſpèce ſe trouve à la Guyane, & n'a été indiquée par aucun Naturaliſte; il paroît qu'elle eſt ſédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiſeau dans toutes les ſaiſons; il habite les lieux découverts, ſe nourrit d'inſectes & a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers : le deſſous du corps dans cette eſpèce eſt d'un gris mêlé de blanchâtre, & le deſſus d'un brun tracé de vert; il ſe diſtingue des autres figuiers par ſa huppe qui eſt compoſée de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc, ſur un fond brun-noirâtre, & hériſſées juſque ſur l'œil & ſur la racine du bec : il a quatre pouces de longueur en y comprenant celle de la queue; ſon bec & ſes pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

LE FIGUIER NOIR. **

Vingt-ſeptième eſpèce.

UNE autre eſpèce qui ſe trouve également à Cayenne, mais qui y eſt plus rare, eſt le figuier noir, ainſi déſigné,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 391, fig. 1.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 391, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier noir & jaune de Cayenne.*

parce que la tête & la gorge ſont enveloppées d'un noir qui ſe prolonge ſur le haut & les côtés du cou, & ſur les ailes & le dos juſqu'à l'origine de la queue; ce même noir reparoît en large bande à la pointe des pennes qui ſont d'un roux-bai dans leur première moitié; un trait aſſez court de cette même couleur eſt tracé ſur les ſix ou ſept premières pennes de l'aile vers leur origine, & les côtés du cou & de la poitrine; le devant du corps eſt gris-blanchâtre; le bec & les pieds ſont d'un brun-jaunâtre. Au reſte, ce figuier eſt un des plus grands, car il a près de cinq pouces de longueur.

LE FIGUIER OLIVE. *

Vingt-huitième eſpèce.

ENCORE une autre figuier qui ſe trouve à Cayenne aſſez communément, & qui y eſt ſédentaire: nous l'avons nommé *figuier olive*, parce que tout le deſſus du corps & de la tête ſont de vert-d'olive, ſur un fond brun; cette même couleur olive perce encore dans le brun-noirâtre des pennes des ailes & de la queue; la partie de la gorge & de la poitrine juſqu'au ventre eſt d'un jaune-clair; c'eſt auſſi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 685, fig. 1.*

LE FIGUIER PROTONOTAIRE. *

Vingt-neuvième espèce.

ON appelle ce figuier à la Louisiane, *protonotaire*, & nous lui conservons ce nom pour le distinguer des autres; il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine & le ventre d'un beau jaune-jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les pennes des ailes & de la queue noirâtres & cendrées: le bec & les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf espèces de figuiers qui sont toutes du nouveau continent, il paroît qu'il y en a encore cinq espèces ou variétés dans la seule contrée de la Louisiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduit, qui lui ont été apportés par M. le Beau, Médecin du Roi à la Louisiane.

LE FIGUIER À DEMI-COLLIER.

Trentième espèce.

CE petit oiseau est d'un cendré très-clair sous la gorge & tout le dessous du corps, avec un demi-collier jaunâtre sur la partie inférieure du cou; il a le dessus de la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 704, fig. 2*, sous la dénomination de *figuier à ventre & tête jaunes.*

tête olivâtre tirant au jaune; une bande cendrée derrière les yeux; les couvertures supérieures des ailes sont brunes bordées de jaune; les grandes pennes des ailes sont brunes bordées de blanchâtre, & les pennes moyennes sont également brunes, mais bordées d'olivâtre & terminées de blanc; le ventre a une teinte de jaunâtre; les pennes de la queue sont cendrées; les deux intermédiaires sans aucun blanc: les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc sur leur côté intérieur; toutes dix sont pointues par le bout; le bec est noirâtre en dessus & blanchâtre en dessous: l'oiseau a quatre pouces & demi de longueur; la queue, vingt-une lignes, elle dépasse les ailes pliées d'environ dix lignes; les pieds sont noirâtres.

LE FIGUIER À GORGE JAUNE.

Trente-unième espèce.

CETTE trente-unième espèce est un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine sont jaunes; seulement le haut de la poitrine est un peu plus rembruni, & le reste du dessous du corps est roussâtre tirant au jaune sur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête & le dessus du corps d'un olivâtre-brun; les petites couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune assez apparente; les pennes des ailes sont brunes, les moyennes sont

bordées d'olivâtre, & les grandes d'un gris-clair, qui s'éclairciſſant de plus en plus devient blanc ſur la première penne; celles de la queue ſont brunes bordées d'olivâtre; le bec eſt brun en deſſus, & d'un brun plus clair en deſſous; les pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

LE FIGUIER BRUN-OLIVE.

Trente-deuxième eſpèce.

CE Figuier a le deſſus de la tête, du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre; les couvertures ſupérieures de la queue couleur d'olive; la gorge, le devant du cou, la poitrine & les flancs ſont blanchâtres & variés de traits gris; le ventre eſt blanc-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait jaunes; les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes moyennes ſont brunes, bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre; les grandes pennes des ailes ſont brunes, bordées de gris-clair; les pennes de la queue ſont auſſi brunes, bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune ſur les intermédiaires; les deux latérales de chaque côté ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, & la première de chaque côté eſt bordée de blanc; le bec eſt brun en deſſus & d'un brun plus clair en deſſous; les pieds ſont bruns.

LE FIGUIER GRASSET.

Trente-troisième espèce.

Cet oiseau a le dessus de la tête & du corps d'un gris-foncé verdâtre, ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré-foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les pennes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les pennes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre pennes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

LE FIGUIER CENDRÉ À GORGE CENDRÉE.

Trente-quatrième espèce.

Ce Figuier a la tête & le dessus du corps cendrés; la gorge & tout le dessous du corps d'un cendré plus clair; les pennes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue sont noires, la première de chaque côté est presque toute blanche; la

seconde penne est moitié blanche du côté de l'extrémité; la troisième est seulement terminée de blanc; le bec est noir en dessus & gris en dessous.

Ces figuiers s'appellent *grasset* à la Louisiane, parce qu'ils sont en effet fort gras; ils se perchent sur les tulipiers, & particulièrement sur le magnolia, qui est une espèce de tulipier toujours vert.

LE GRAND FIGUIER DE LA JAMAÏQUE. (m)

Trente-cinquième espèce.

M. EDWARDS est le premier qui ait décrit cet oiseau sous le nom de *rossignol d'Amérique;* mais ce n'est point un rossignol, & il a tous les caractères des figuiers, avec lesquels M. Brisson a eu raison de le ranger; la partie supérieure du bec est noirâtre; l'inférieure couleur de chair; le dessus du dos, de la tête & des ailes est d'un brun obscurément teint de verdâtre; les bords des pennes sont

---

(m) Ficedula supernè obscurè fusco olivacea, infernè rufa; duplici utrimque tæniâ unâ per oculos, alterâ infra oculos fuscâ; rectricibus obscurè fusco-olivaceis lateralibus interiùs rufis. Ficedula Jamaïcensis major. Le grand figuier de la Jamaïque. *Brisson*, Ornithol. *tome VI, page 101.*

Motacilla supra fusco virescens, subtus fulva, lineâ oculari suboculari que fulvâ. Calidris. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 2.— *The American nightingale.* Rossignol de l'Amérique. *Edwards*, tom. III, pag. 121.

jaune-

jaune verdâtre plus clair; une couleur orangée règne au-dessous du corps, de la gorge à la queue; les couvertures inférieures de l'aile, & toutes celles de la queue, ainsi que les barbes intérieures de ses pennes sont de la même couleur. De l'angle du bec un trait noir passe par l'œil, un autre s'étend dessous; entre-deux, & au-dessous l'orangé forme deux bandes; les pieds & les doigts sont noirâtres: l'oiseau est à peu-près grand comme le rouge-gorge & un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane, dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque (*tome II, page 299*), appelle *icterus minor, nidum suspendens.*

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de trois oiseaux que nos Nomenclateurs ont confondus avec les figuiers, & qui certainement ne sont pas de ce genre.

Ces oiseaux sont, 1.° *le grand figuier de la Jamaïque*, donné par M. Brisson dans son supplément, *page 101*; il diffère absolument des figuiers par le bec.

2.° *Le figuier de Pensilvanie; idem, page 202*, qui diffère aussi des figuiers par le bec, & paroît être du même genre que le précédent.

3.° *Le grand figuier de Madagascar*; Ornithologie du même Auteur, *tome III, page 482*, qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.

LES DEMI-FINS.

IL ne faut que comparer les oiseaux des deux continens, pour s'apercevoir que les espèces qui ont le bec fort & vivent de grains, sont aussi nombreuses dans l'ancien qu'elles le sont peu dans le nouveau, & qu'au contraire les espèces qui ont le bec foible & vivent d'insectes, sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme sur la Nature; car c'est l'homme qui a créé le blé & les autres grains qui sont sa nourriture; & ce sont ces mêmes grains qui ont visiblement multiplié les espèces d'oiseaux granivores, puisque ces espèces ne se trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vastes déserts de l'Amérique, dans ses grandes forêts, dans ses savanes immenses, où la Nature brute, par cela même qu'elle est indépendante de l'homme, ne produit rien qui ressemble à nos grains, mais seulement des fruits, de petites semences & une énorme quantité d'insectes, les espèces d'oiseaux insectivores & à bec foible, se sont multipliées en raison de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit; mais dans le passage des oiseaux à bec fort aux oiseaux à bec foible, la Nature, comme dans tous ses autres ouvrages, procède par gradations insensibles, elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable

de ſes nuances, de ſes demi-teintes qui déroutent ſi ſouvent les diviſions tranchées de nos méthodes. La claſſe des demi-fins eſt une de ces nuances; c'eſt la claſſe intermédiaire entre les oiſeaux à bec fort & ceux à bec fin; cette claſſe exiſte de temps immémorial dans la Nature, quoiqu'elle n'ait point encore été admiſe par aucun Méthodiſte *(a)*; elle comprend parmi les oiſeaux du nouveau monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pipits, mais moins que les tangaras; & parmi les oiſeaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte: on pourroit donc y rapporter non-ſeulement la calandre & quelques alouettes, mais pluſieurs eſpèces qui n'ont été rangées dans d'autres claſſes, que parce que celle-ci n'exiſtoit pas encore; enfin les méſanges feront la nuance

(a) Lorſque l'on commençoit d'imprimer cet article, je me ſuis aperçu que M. Edwards, dans ſon catalogue d'oiſeaux, &c. qui eſt à la fin du ſeptième volume, a rangé parmi ceux qui ont des becs d'une épaiſſeur moyenne, les oiſeaux ſuivans:

1.° Son oiſeau écarlate, qui eſt notre ſcarlate.

2.° Son oiſeau rouge d'été, qui eſt notre preneur de mouches rouge.

3.° Son manakin au viſage blanc, qui eſt notre demi-fin à huppe & gorge blanches.

4.° Son moineau de buiſſon d'Amérique, qui eſt notre habit uni.

5.° Son rouge-queue des Indes, qui eſt notre petit noir-aurore.

6.° Sa moucherolle olive, qui eſt notre gobe-mouche olive.

7.° Son mangeur de vers, auquel nous avons conſervé ce nom.

LES DEMI-FINS.

IL ne faut que comparer les oiſeaux des deux continens, pour s'apercevoir que les eſpèces qui ont le bec fort & vivent de grains, ſont auſſi nombreuſes dans l'ancien qu'elles le ſont peu dans le nouveau, & qu'au contraire les eſpèces qui ont le bec foible & vivent d'inſectes, ſont beaucoup plus nombreuſes dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme ſur la Nature; car c'eſt l'homme qui a créé le blé & les autres grains qui ſont ſa nourriture; & ce ſont ces mêmes grains qui ont viſiblement multiplié les eſpèces d'oiſeaux granivores, puiſque ces eſpèces ne ſe trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vaſtes déſerts de l'Amérique, dans ſes grandes forêts, dans ſes ſavanes immenſes, où la Nature brute, par cela même qu'elle eſt indépendante de l'homme, ne produit rien qui reſſemble à nos grains, mais ſeulement des fruits, de petites ſemences & une énorme quantité d'inſectes, les eſpèces d'oiſeaux inſectivores & à bec foible, ſe ſont multipliées en raiſon de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit; mais dans le paſſage des oiſeaux à bec fort aux oiſeaux à bec foible, la Nature, comme dans tous ſes autres ouvrages, procède par gradations inſenſibles; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable

de ſes nuances, de ſes demi-teintes qui déroutent ſi ſouvent les diviſions tranchées de nos méthodes. La claſſe des demi-fins eſt une de ces nuances; c'eſt la claſſe intermédiaire entre les oiſeaux à bec fort & ceux à bec fin; cette claſſe exiſte de temps immémorial dans la Nature, quoiqu'elle n'ait point encore été admiſe par aucun Méthodiſte *(a)*; elle comprend parmi les oiſeaux du nouveau monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pipits, mais moins que les tangaras; & parmi les oiſeaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte: on pourroit donc y rapporter non-ſeulement la calandre & quelques alouettes, mais pluſieurs eſpèces qui n'ont été rangées dans d'autres claſſes, que parce que celle-ci n'exiſtoit pas encore; enfin les méſanges feront la nuance

(a) Lorſque l'on commençoit d'imprimer cet article, je me ſuis aperçu que M. Edwards, dans ſon catalogue d'oiſeaux, &c. qui eſt à la fin du ſeptième volume, a rangé parmi ceux qui ont des becs d'une épaiſſeur moyenne, les oiſeaux ſuivans:

1.° Son oiſeau écarlate, qui eſt notre ſcarlate.

2.° Son oiſeau rouge d'été, qui eſt notre preneur de mouches rouge.

3.° Son manakin au viſage blanc, qui eſt notre demi-fin à huppe & gorge blanches.

4.° Son moineau de buiſſon d'Amérique, qui eſt notre habit uni.

5.° Son rouge-queue des Indes, qui eſt notre petit noir-aurore.

6.° Sa moucherolle olive, qui eſt notre gobe-mouche olive.

7.° Son mangeur de vers, auquel nous avons conſervé ce nom.

entre ces demi-fins & les bec foibles, parce que bien qu'elles aient le bec fin, & par conſequent foible en apparence, cependant on jugera qu'elles l'ont aſſez gros ſi on le compare à ſa très-petite longueur, & parce qu'elles l'ont en effet aſſez fort pour caſſer des noyaux & percer le crâne d'un oiſeau plus gros qu'elles, comme on le verra dans leur hiſtoire.

LE DEMI-FIN MANGEUR DE VERS. (a)

Cet oiseau est tout différent d'un autre mangeur de vers dont parle M. Sloane, & qui est non-seulement d'un autre climat, mais encore d'une nature différente (b). Celui-ci a le bec assez pointu, brun dessus, couleur de chair dessous; la tête orangée, & de chaque côté deux bandes noires, dont l'une passe sur l'œil même, l'autre au-dessus, & qui sont séparées par une bande jaunâtre, au-delà de laquelle elles vont se réunir près de l'occiput; la gorge & la poitrine aussi d'une couleur orangée, mais qui s'affoiblit en s'éloignant des parties antérieures, & n'est plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue; le dessus du cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-olivâtre foncé; les couvertures inférieures des ailes d'un blanc-jaunâtre; les pieds couleur de chair.

Cet oiseau se trouve dans la Pensilvanie, il y est

(a) *The worm-eater.* Le mangeur de vers. Edwards, *pl. 305.*

Ficedula supernè saturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inferiore & pectore aurantiis; duplici utrimque tæniâ, unâ per oculos, alterâ supra oculos, nigrâ; rectricibus supernè saturatè viridi-olivaceis, subtùs cinereis.... Ficedula Pensylvanica. Le figuier de Pensilvanie. *Brisson*, tome VI, *Supplément*, page 102.

(b) *The worm-eater muscicapa pallidè fusca.* Jamaïca, *pag. 310.* Ray, *Synopf.* pag. 186. Il en a été question à l'article des figuiers.

connu pour oiſeau de paſſage, ainſi que toutes les eſpèces à bec fin & quelques eſpèces à bec fort : il arrive dans cette province au mois de juillet, & prend ſa route vers le Nord, mais on ne le voit point reparoître l'automne en Penſilvanie, non plus que tous les autres oiſeaux qui paſſent au printemps dans la même contrée. Il faut, dit M. Edwards, qu'ils repaſſent vers le Sud par un autre chemin derrière les montagnes : ſans doute que dans cet autre chemin ils trouvent en abondance les vers & les inſectes qui leur ſervent de nourriture.

Le mangeur de vers eſt un peu plus gros que la fauvette à tête noire.

LE DEMI-FIN NOIR & BLEU. (a)

M. KOELREUTER, qui a le premier décrit cet oiſeau, le donne comme une eſpèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long & plus menu que les pinſons *(b)*, & par conſéquent il doit ſe rapporter à la claſſe des demi-fins.

A l'exception du bec qui eſt brun, & des pieds qui ſont bruns auſſi, mais d'une teinte moins foncée, cet oiſeau n'a que du noir & du bleu dans ſon plumage; le noir règne ſur la gorge, la baſe de l'aile & la partie antérieure du dos, où il forme un demi-cercle, dont la convexité eſt tournée du côté de la queue; il y a outre cela un trait noir qui va de chaque narine à l'œil du même côté; les pennes des ailes ſont noirâtres bordées de bleu, & ce bord eſt plus large dans les moyennes; tout le reſte du plumage eſt bleu changeant, avec des reflets de couleur cuivreuſe.

La groſſeur de ce demi-fin eſt à peu-près celle de la grande linotte; ſon bec a cinq lignes & demie de long, & ſa queue eſt compoſée de douze pennes égales.

(a) Fringilla cærulea, mento, gulâ, alarum baſi, dorſique parte anticâ nigris. I. T. Koelreuter, Commentaires de Péterſbourg, *année 1765, pag. 434, n.° 6, pl. XV, fig. VI.*

(b) Longius & tenuius, dit M. Koelreuter; on ne peut qu'être ſurpris après cela qu'il faſſe de cet oiſeau un pinſon.

LE DEMI-FIN NOIR & ROUX. (a)

M. COMMERSON a vu cet oiſeau à Buenos-ayres; il a tout le deſſus de la tête & du corps, depuis la baſe du bec juſqu'au bout de la queue, d'un noir décidé; la gorge, le devant du cou & les flancs d'une couleur de rouille; on voit du blanc entre le front & les yeux, à la naiſſance de la gorge, au milieu du ventre, à la baſe des ailes & à l'extrémité des pennes extérieures de la queue; le bec eſt noirâtre; les narines ſont très-près de ſa baſe, à demi-recouvertes par les petites plumes; l'iris marron; la pupille d'un bleu-noirâtre; la langue triangulaire, non diviſée par le bout; enfin l'ongle poſtérieur le plus fort de tous.

M. Commerſon, déterminé ſans doute par la forme du bec qui eſt un peu effilé, marque la place de cet oiſeau entre les pinſons & les oiſeaux à bec fin *(b)*;

(a) Fringilla deſuper a fronte ad caudæ extremitatem nigra; gulâ, collo ſubteriore, ventris lateribus, ferrugineis; medio abdomine & gulæ initio albicantibus. Commerſon.

(b) Motacillis & fringillis quaſi intermedia, dit M. Commerſon; l'on ſait que le mot de *motacilla* qui, juſqu'à M. Linnæus, avoit été le nom propre des hoche-queues, eſt devenu, dans la méthode de ce Naturaliſte, un nom générique qui embraſſe les petits oiſeaux à bec fin; & il paroît que M. Commerſon ſuivoit, à bien des égards, la méthode de M. Linnæus.

& c'eſt

& c'eſt par cette raiſon que je l'ai rangé avec les demi-fins, le nom de pinſon ne pouvant lui convenir, ſuivant M. Commerſon lui-même, qui cependant le lui a donné faute d'autre. Il eſt à peu-près de la groſſeur de la linotte.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt-ſix lignes, elle eſt compoſée de douze pennes, & dépaſſe les ailes de vingt lignes; les ailes ont ſeize à dix-ſept pennes.

LE BIMBELÉ ou LA FAUSSE LINOTTE.

JE dois la connoiſſance de cet oiſeau de Saint-Domingue, à M. le chevalier Lefevre Deshayes, qui a non-ſeulement un goût éclairé, mais un zèle très-vif pour l'Hiſtoire Naturelle, & qui joint à l'art d'obſerver, le talent de deſſiner & même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé, entr'autres deſſins coloriés, celui du bimbelé, ainſi nommé par les Nègres, qui lui trouvant quelques rapports avec un oiſeau de leur pays, lui en ont donné le nom; mais il eſt probable que ce nom n'eſt pas mieux appliqué à l'oiſeau dont il eſt ici queſtion, que celui de fauſſe linotte; il ne reſſemble en effet à notre linotte ni par le chant ni par le plumage, ni par la forme du bec; je lui conſerve cependant & l'un & l'autre nom, parce que ce ſont les ſeuls ſous leſquels il ſoit connu dans ſon pays.

Son chant n'eſt ni varié ni brillant, il ne roule que ſur quatre ou cinq notes; malgré cela on ſe plaît à l'entendre, parce que les tons en ſont pleins, doux & moelleux.

Il vit de fruits & de petites graines; il ſe tient aſſez volontiers ſur les palmiſtes, & fait ſon nid dans l'eſpèce de ruche que les oiſeaux palmiſtes & autres forment ſur

ces arbres, à l'endroit d'où ſort le pédicule qui ſoutient la grappe; la femelle ne pond que deux ou trois œufs, & c'eſt peut-être une des cauſes pourquoi les bimbelés ſont ſi rares.

Leur plumage eſt encore moins brillant que leur chant; ils ont la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un blanc-ſale teinté de jaune; les jambes, le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune foible; les flancs d'un gris-foncé; toute la partie ſupérieure d'un brun plus foncé ſur la tête, plus clair ſur le dos; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue d'un vert-olivâtre; les pennes & couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes de la queue brunes, bordées extérieurement d'une couleur plus claire; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité; la face inférieure de toutes ces pennes d'un gris-ardoiſe; l'iris d'un brun-clair.

Le bimbelé pèſe un peu moins de deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſept lignes, très-pointu; narines fort oblongues, ſurmontées d'une protubérance; vol, ſept pouces; dix-huit pennes à chaque aile: queue, environ dix-huit lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales, dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

LE BANANISTE.

Nous avons vu parmi les pinsons un oiseau de la Jamaïque appelé *bonana*, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiste est beaucoup plus petit, son plumage est différent, & quoiqu'il se plaise sur le même arbre appelé *bonana* ou *bananier*, il a probablement aussi des mœurs différentes : c'est ce qu'on pourroit décider, si celles du bonana de M. Sloane étoient aussi-bien connues que celles de l'oiseau dont il est question dans cet article, & dont M. le chevalier Lefevre Deshayes nous a envoyé la description, la figure coloriée & tout ce que nous en dirons. Il se trouve à Saint-Domingue, les Nègres assurent qu'il suspend son nid à des lianes ; on le voit souvent sur les bananiers, mais la banane n'est point sa seule nourriture, & plusieurs autres oiseaux s'en nourrissent comme lui ; en sorte que le nom de bananiste, il faut l'avouer, ne le caractérise pas suffisamment ; mais j'ai cru devoir lui conserver ce nom, sous lequel il est connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiste a le bec un peu courbé, fort pointu & d'une grosseur moyenne, comme sont les becs des demi-fins : outre les bananes, il se nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats & même de papayes ; on n'est pas bien sûr s'il mange aussi des graines ou des insectes, tout ce qu'on sait, c'est qu'il ne s'est trouvé nul vestige

d'insectes ni de graines dans l'estomac de celui qu'on a ouvert; il se tient dans les bananeries, dans les terreins en friches & couverts de halliers; il vole par sauts & par bonds; son vol est rapide & accompagné d'un petit bruit; son ramage est peu varié, c'est, pour ainsi dire, une continuité de cadences plus ou moins appuyées sur le même ton.

Quoique le bananiste vole bien, M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat & trop foible pour soutenir les grands voyages, & pour supporter la température des pays septentrionaux, d'où il conclud que c'est un oiseau indigène du nouveau continent : il a le dessus du corps d'un gris-foncé presque noirâtre, qui approche du brun sur la queue & les couvertures des ailes; les pennes de la queue moins foncées que celles des ailes, & terminées de blanc; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche; des espèces de sourcils blancs; les yeux sur une bande noire qui part du bec & va se perdre dans la couleur sombre de l'occiput; la gorge gris-cendré; la poitrine, le ventre & le croupion d'un jaune tendre; les flancs, les cuisses & les couvertures inférieures de la queue variés de jaune-clair & de gris; quelques-unes des couvertures supérieures blanches & se relevant sur la queue; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune; le bec noir; les pieds gris-ardoisé.

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre

lignes, narines larges de la forme d'un croiſſant renverſé, ſurmontées d'une protubérance de même forme, mais en ſens contraire; langue pointue; tarſe, ſept lignes; vol, ſix pouces; ailes compoſées de dix-ſept pennes; queue, quatorze à quinze lignes, dépaſſe les ailes d'environ ſept à huit lignes.

LE DEMI-FIN
A HUPPE & GORGE BLANCHES. (a)

TOUT ce que M. Edwards nous apprend de cet oiſeau qu'il a deſſiné & fait connoître le premier, c'eſt qu'il eſt originaire de l'Amérique méridionale & des îles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe eſt compoſée de plumes blanches, longues, étroites & pointues, qui ſont couchées ſur la tête dans l'état de repos, & que l'oiſeau relève lorſqu'il eſt agité de quelque paſſion; il a la gorge blanche, bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre; le derrière de la tête, le devant du cou, la poitrine, le ventre, le croupion, les pennes de la queue, leurs couvertures tant inférieures que ſupérieures, & les couvertures inférieures des ailes, d'un orangé plus ou moins éclatant; le haut du dos, le bas du cou joignant les pennes des ailes, leurs couvertures ſupérieures & les jambes, d'un cendré-foncé tirant au bleu plus ou moins; le bec noir, droit, aſſez pointu & d'une groſſeur moyenne; les pieds d'un jaune-orangé.

Longueur totale, cinq pouces & un quart; bec, huit à neuf lignes; tarſe, dix lignes; le doigt extérieur adhérent dans preſque toute ſa longueur au doigt du milieu; la queue compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de huit à dix lignes.

(a) *The white-faced manakin.* Le manakin au viſage blanc. Edwards, pl. 344.

L'HABIT-UNI. (a)

M. EDWARDS se plaint en quelque sorte de ce que le plumage de cet oiseau est trop simple, trop monotone, & n'a aucun accident par lequel on puisse le caractériser; je le caractérise ici par cette simplicité même. Il a une espèce de capuchon cendré tirant un peu sur le vert, lequel couvre la tête & le cou; tout le dessus du corps, compris les ailes & la queue d'un brun-roussâtre; les pennes cendrées en dessous; le bec noir & les pieds bruns.

Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie, mais il n'est pas de la même espèce, quoique M. Edwards lui en ait donné le nom; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais & plus fort que cette fauvette, on le trouve à la Jamaïque.

(a) *The American hedge sparrow.* Moineau de buisson de l'Amérique. Edwards, *pl. 122.*

Ficedula supernè fusco rufescens, infernè alba, fusce scente adumbrata; capite & collo cinereo virescentibus; rectricibus supernè fusco rufescentibus, subtùs cinerescentibus.... Curuca sepiaria Jamaïcensis. Fauvette de haie de la Jamaïque. Brisson, *tome VI, supplément*, page 100.

Motacilla grisea, capite virescente-cinereo, rectricibus coni oribus, abdomine albido... Motacilla campestris. Linnæus, *ed. XIII, pag. 329. G. 114, Sp. 5.*

LES

LES PITPITS.

QUOIQUE ces oiſeaux reſſemblent beaucoup aux figuiers, & qu'ils ſe trouvent enſemble dans le nouveau continent; ils diffèrent néanmoins aſſez les uns des autres pour qu'on puiſſe en former deux genres diſtincts & ſéparés. La plupart des figuiers ſont voyageurs, tous les pitpits ſont ſédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique; ils demeurent dans les bois & ſe perchent ſur les grands arbres, au lieu que les figuiers ne fréquentent guère que les lieux découverts, & ſe tiennent ſur les buiſſons ou ſur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont auſſi les mœurs plus ſociales que les figuiers, ils vont par grandes troupes & ils ſe mêlent plus familièrement avec de petits oiſeaux d'eſpèces étrangères; ils ſont auſſi plus gais & plus vifs & toujours ſautillans; mais indépendamment de cette diverſité dans les habitudes naturelles, il y a auſſi des différences dans la conformation; les pitpits ont le bec plus gros & moins effilé que les figuiers, & c'eſt par cette raiſon que nous avons placé les oiſeaux à bec demi-fin entr'eux & les figuiers, deſquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément, tandis que tous les figuiers l'ont un peu fourchue: ces deux caractères du bec & de la queue ſont aſſez marqués pour qu'on doive ſéparer ces oiſeaux en deux genres.

Nous connoiſſons cinq eſpèces dans celui des pitpits, & toutes cinq ſe trouvent à la Guyane & au Breſil, & ſont à peu-près de la même grandeur.

LE PITPIT VERT. (a)

Première eſpèce.

Les Pitpits ſont en général à peu-près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros; ils ont quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur; celui-ci que nous appelons le *pitpit vert*, n'a que la tête & les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un beau bleu, & la gorge d'un gris-bleuâtre; mais tout le reſte du corps & les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un vert-brillant; les pennes des ailes ſont brunes & bordées extérieurement de vert; celles de la queue ſont d'un vert plus obſcur; le bec eſt brun & les pieds ſont gris; on le trouve aſſez communément à Cayenne.

(a) *Ficedula ſplendidè viridis, capite & tectricibus alarum ſuperioribus minimis cæruleis; gutture cinereo-cæruleſcente; rectricibus ſubtus cinereo-cæruleſcentibus, lateralibus ſupernè fuſcis, oris exterioribus viridibus.... Sylvia viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 531; & *planche 28, figure 4.*

* LE PITPIT BLEU. (b)

Seconde espèce.

LE Pitpit bleu est aussi commun à la Guyane que le pitpit vert; il est à peu-près de la même grosseur, cependant il forme une espèce séparée qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes & la queue d'un beau noir: le reste du plumage est d'un beau bleu; le bec est noirâtre & les pieds sont gris.

VARIÉTÉS DU PITPIT BLEU.

UNE première variété du pitpit bleu, est l'oiseau qu'Edwards a donné sous le nom de *manakin bleu (c)*, car il ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il a la gorge noire, & que le front, ainsi que les côtés de la tête sont bleus comme le reste du corps

Une seconde variété de cette même espèce, est l'oiseau

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 669, figure 2.*

(b) Ficedula splendidè cærulea; basi rostri nigro circumdatâ; dorso superiore nigra; remigibus nigris, oris exterioribus viridi-cæruleis; rectricibus penitus nigris... Sylvia Cayanensis cærulea. Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 534; & *pl. 28, fig. 1. — Motacilla cærulea, capistro, humeris, alis caudâque nigris.... Motacilla Cayana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

(c) Edwards, *Glan.* pag. 112, avec une figure coloriée, *pl. 263.*

qui est représenté dans les planches enluminées, *n.° 669, fig. 1.re* sous la dénomination de *pitpit bleu de Cayenne*, qui ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il n'a pas de noir sur le front ni sur les côtés de la tête.

Nous sommes obligés de remarquer que M. Brisson a regardé l'oiseau du Mexique, donné par Fernandès *(d)*, sous le nom d'*elotototl* comme un pitpit bleu : mais nous ne voyons pas sur quoi il a pu fonder cette opinion ; car Fernandès est le seul qui ait vu cet oiseau, & voici tout ce qu'il en dit : « l'*elotototl* est à peine de la grandeur » du chardonneret, il est blanc ou bleuâtre, & sa queue » est noire ; il habite les montagnes de Tetzcocano ; sa chair » n'est pas mauvaise à manger ; il n'a point de chant, & » c'est par cette raison qu'on ne l'élève pas dans les maisons. » On voit bien que par une pareille indication, il n'y a pas plus de raison de dire, que cet oiseau du Mexique est un pitpit qu'un oiseau d'un autre genre.

(d) Elotototl. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 54, cap. 209. *Elotototl quarta.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 170.

* LE PITPIT VARIÉ. (e)

Troisième espèce.

CET oiseau se trouve à Surinam & à Cayenne; il a le front de couleur d'aigue-marine; le dessus de la tête & du cou & le dos d'un beau noir; le croupion vert-doré; la gorge d'un bleu-violet; la partie inférieure du cou & la poitrine variées de violet & de brun; le reste du dessous du corps est roux; les couvertures supérieures de la queue, & les petites couvertures du dessus des ailes sont bleues; les grandes couvertures & les pennes des ailes, & celles de la queue sont noires, bordées de bleu; la mandibule supérieure du bec est brune; l'inférieure est blanchâtre; les pieds sont cendrés.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 669, figure 3*, sous le nom de *pitpit bleu de Surinam.*

(e) Red-belly'd blue-bird, muscicapa cærulea ventre rubro. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 22. — *Luscinia ex cæruleo & rubro varia.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 15. — *Ficedula supernè splendidè nigra, viridi-cæruleo admixto, infernè dilutè cærulea; fronte & uropygio aureis; imo ventre castaneo; genis viridibus, cæruleo-violaceo variantibus; gutture & tectricibus alarum superioribus cæruleo-violaceis, viridi variantibus; rectricibus corporis coloris exterioribus cæruleis. . . Sylvia Surinamensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 536. — *Motacilla cærulea, ventre uropygio que flavis. . . Motacilla velia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

assez complète pour que nous puissions assurer que ce n'est pas un figuier; il est grand comme le chardonneret, ce qui excède la taille ordinaire des figuiers & même un peu celle des pitpits, qui communément sont plus gros que les figuiers; il a le dessus de la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-clair; la gorge noire; le reste du dessous du corps & le croupion d'un jaune-doré; quelques pennes des ailes sont brunes à leurs extrémités; le bec est droit, aigu & jaune, avec un peu de noir sur la mandibule supérieure; les pieds sont bruns.

Nous observerons que M. Brisson a confondu cet oiseau avec celui que *Pison* a donné sous le nom de *guira perea*, quoique ce soient certainement deux oiseaux différens; car le *guira perea* de Pison a le plumage entièrement de couleur d'or, à l'exception des ailes & de la queue qui sont d'un vert-clair; & il est de plus tacheté comme l'étourneau sur la poitrine & le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux descriptions pour voir évidemment que le *guira perea* de Pison n'est pas le même oiseau que le *guira beraba* de Marcgrave, & qu'ils ont seulement le même nom *guira*, mais avec des épithètes différentes, ce qui prouve encore qu'ils ne sont pas de la même espèce.

* LE POUILLOT ou LE CHANTRE. (a)

Nos trois plus petits oiſeaux d'Europe, ſont le roitelet, le troglodyte & le pouillot; ce dernier ſans avoir le corps plus gros que les deux autres, l'a ſeulement un peu plus alongé; c'eſt la tournure, la taille & la figure d'un petit figuier, car le pouillot paroît appartenir à ce genre déjà ſi nombreux, & s'il ne valoit pas infiniment mieux donner à chaque

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 651, fig. 1.*

(a) En Grec, Ὀσσυφος; en Latin, *aſilus*; en Anglois, *green-wren* ou *ſmall yellow bird*; en Catalan, *xiuxerra*; en Polonois, *krolik nieczubaty*; dans le Boulonois, *réatin*; en Provence, *fifi*; en Bourgogne, *fenerotet* ou *fretillet*; en Lorraine, *tuit*; en Sologne, *frelot* ou *frelotte*, *fouillet*, *toute-vive*; dans l'Orléanois, *vetti-vetto*, *tolitolo*; en Normandie, *pouillot* ou *pouliot* (tous noms qui lui viennent de ſon chant, de ſon nid ou de ſa taille. Salerne, *Ornithol.* pag. 242).

Aſilus. Geſner, *Avi.* pag. 223. — Jonſton, *Avi.* pag. 82. — Moehr. *Avi.* Gen. 35. — Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 2. — Idem. *Onomaſt.* pag. 89, n.° 2. — Aldrovande donne le pouillot deux fois; l'une d'après Belon, *Avi.* tom. II, pag. 657, ſous le nom de *aſilus avis*; l'autre, *page 653*, ſous celui de *regulus alius non criſtatus*. Willughby qui le copie, fait la même répétition. *Ornithol.* pag. 184, *aſilus Bellonii*; & dans la même page, *regulus non criſtatus Aldrovandi*, on trouve un double emploi pareil dans Jonſton, pag. 82. — *Regulus non criſtatus Aldrovandi.* Ray, *Synopſ.* pag. 80, n.° *a* 10. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 417. — *Regulus cinereus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 24. — *Motacilla cinereo-vireſcens, ſubtus flaveſcens, ſuperciliis*

à chaque espèce son nom propre, dès qu'elle est bien connue, que de la confondre dans les appellations génériques; on pourroit nommer le pouillot, *petit figuier d'Europe;* & je suis surpris que quelque Nomenclateur ne s'en soit point avisé. Au reste, le nom de *pouillot*, comme celui de *poul* donné au roitelet, paroît venir de *pullus, pusillus,* & désigne également un oiseau très-petit.

Le pouillot vit de mouches & d'autres petits insectes; il a le bec grêle, effilé, d'un brun luisant en dehors, jaune en dedans & sur les bords *(b)*; son plumage n'a d'autres couleurs que deux teintes foibles de gris-verdâtre & de blanc-jaunâtre; la première s'étend sur le dos & la tête: une ligne jaunâtre, prise de l'angle du bec, passe près de l'œil & s'étend sur la tempe; les pennes de l'aile d'un gris assez sombre, ont, comme celles de

---

superciliis luteis. Fauna Suecica, n.° 236. — *Motacilla cinereo virens, remigibus subtus flavescentibus superciliis luteis. Trochilus.* Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 31. — *Trochilus ex flavo cinereus, capite nigro.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 23, Sp. 2. — *Trochilus capite lævi.* Klein, *Avi.* pag. 76, n.° 2. — *Small green-wren. Regulus non cristatus.* Edwards, *Pref.* pag. xij. — *Ficedula supernè dilutè olivacea, infernè flavicans; (imo ventre albo* fœmina) *taniâ supra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuscis, oris exterioribus dilutè olivaceis. Asilus.* Le pouliot *ou* chantre. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 479. — Chantre *ou* chanteur. Belon, *Nat. des Oiſ.* pag. 344. — Idem, *Portrait d'Oiſ.* pag. 56. — *Roitelet non huppé.* Albin, *tom. II, pag. 38.*

(b) « A le bec longuet & debile, propre à prendre des verms; aussi vit il de bêtes en vie & non de semences, & vit en l'ombrage » des hautes forêts. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

la queue, leur bord extérieur frangé de jaune-verdâtre; la gorge eſt jaunâtre, & il y a une tache de la même couleur ſur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre & l'eſtomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune foible, ſuivant que l'oiſeau eſt plus ou moins âgé, ou ſelon la différence du ſexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle *(c)*; en général, le plumage du pouillot reſſemble à celui du roitelet, qui ſeulement a de plus une tache blanche dans l'aile & une huppe jaune *(d)*.

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait ſon nid dans le fort des buiſſons ou dans une touffe d'herbes épaiſſes; il le conſtruit avec autant de ſoin qu'il le cache; il emploie de la mouſſe en dehors, & de la laine & du crin en dedans, le tout eſt bien tiſſu, bien recouvert, & ce nid a la forme d'une boule, comme ceux du troglodyte, du roitelet & de la petite méſange à longue queue; il ſemble que cette ſtructure de nid ait été ſuggérée par la voix de la Nature à ces quatre eſpèces de très-petits oiſeaux, dont la chaleur ne ſuffiroit pas ſi elle n'étoit

(c) Varietas eſt in coloribus avium hujus generis: aliæ enim dilutiùs, aliæ intenſiùs virent aut flavent; aliis venter albet, abſque ullâ viridis tincturâ. Willughby, *Ornithol.* pag. 164.

(d) Regulo per omnia ſimilis, præter quod criſtâ caret.... maculâ etiam albâ quam mediâ nâ habet regulus criſtatus. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 653. « Il ſeroit ſemblable au poul, qu'avons nommé *tyrannus*, » n'eſtoit qu'il n'a point de crête jaune ſur la teſte, & toutes fois a du jaune au ply des ailes. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 344.

retenue & concentrée pour le succès de l'incubation; & ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur espèce que d'instinct pour leur propre conservation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre *(e)*, & quelquefois six ou sept; les petits restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils puissent voler aisément.

En automne, le pouillot quitte les bois & vient chanter dans nos jardins & nos vergers; sa voix dans cette saison s'exprime par *tuit, tuit,* & ce son presque articulé est le nom qu'on lui donne dans quelques provinces *(f)*, comme en Lorraine, où nous ne retrouvons pas la trace du nom *chofti (g)* qu'on y donnoit à cet oiseau, du temps de Bélon, & qui, selon lui, signifie *chanteur* ou

---

(e) Willughby, Ray. Ce petit oiseau est très-attaché à son nid, & il ne l'abandonne que difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiseau, il lui fit pondre jusqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours son œuf à mesure qu'il étoit pondu, après quoi il en eut pitié & lui en laissa assez pour couver. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

(f) En Toscane, *lui;* & il prononce ce petit nom d'une voix plaintive, dit Olina, sans avoir d'autre chant. Ceci sembleroit indiquer que le pouillot ne passe point l'été en Italie, d'autant plus qu'Olina dit ensuite qu'on l'y voit en hiver.

(g) On le nomme encore ainsi dans la forêt d'Orléans, suivant M. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

chantre (h); autre dénomination de cet oiſeau, relative à la diverſité & à la continuité de ſon ramage *(i)*, qui dure tout le printemps & tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées; c'eſt d'abord un petit glouſſement ou grognement entre-coupé, puis une ſuite de ſons argentins détachés, ſemblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient ſucceſſivement l'un ſur l'autre; & c'eſt apparemment ce ſon que Willughby & Albin comparent à la *ſtrideur* des ſauterelles *(k)*: après ces deux eſſors de voix très-différens l'un de l'autre, l'oiſeau fait entendre un chant plein: c'eſt un ramage fort doux, fort agréable & bien ſoutenu, qui dure pendant le printemps & l'été; mais en automne, dès le mois d'août, le petit ſifflement *tuit, tuit* ſuccède à ce ramage, & cette dernière variation de la voix ſe fait à peu-près de même dans le rouge-queue & dans le roſſignol *(l)*.

(h) « Après le roitelet *(troglodyte)* & le poul *(roitelet)*, nous ne » cognoiſſons oiſeau de moindre corpulence que ceſtuy que les » Lorrains nomment *chofty*, qui vaut autant dire en françois, comme *chanteur* » *Belon, Nat. des Oiſeaux*, page 344.

(i) Ce petit oiſeau varie infiniment ſon chant.... C'eſt un des premiers oiſeaux qui annoncent le retour du printemps. Je l'ai entendu chanter plus de trois ſemaines avant le roſſignol franc. *Salerne, Ornithol.* pag. 242.

(k) Voce ſtridet, ut locuſta, canora eſt. Willughby. — « Leur ramage reſſemble au ton rauque des ſauterelles. » Albin, *tome II, page 38.*

(l) C'eſt apparemment cet accent que Willughby appelle une voix plaintive. *Et canit voce querulâ.* Ornithol. *pag. 164.*

Dans le pouillot, le mouvement eſt encore plus continu que la voix, car il ne ceſſe de voltiger vivement de branche en branche; il part de celle où il ſe trouve pour attraper une mouche; revient, repart en furetant ſans ceſſe deſſus & deſſous les feuilles pour chercher des inſectes, ce qui lui a fait donner dans quelques-unes de nos provinces, les noms de *fretillet*, *fénérotet*: il a un petit balancement de queue de haut en bas, mais lent & meſuré.

Ces oiſeaux arrivent en avril, ſouvent avant le développement des feuilles: ils ſont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage; mais au moment de leur arrivée, ils ſe ſéparent & s'apparient, & lorſque malheureuſement il ſurvient des frimats dans ces premiers temps de leur retour, ils ſont ſaiſis du froid & tombent morts ſur les chemins *(m)*.

Cette petite & foible eſpèce ne laiſſe pas d'être très-répandue; elle s'eſt portée juſqu'en Suède, où Linnæus dit qu'elle habite dans les Sauſſayes *(n)*: on la connoît dans toutes nos provinces; en Bourgogne ſous le nom de *fénérotet*; en Champagne ſous celui de *fretillet*; en Provence ſous celui de *fifi (o)*: on le trouve

---

(m) Ce petit oiſeau eſt ſi foible, qu'en lui jetant une motte de terre ſur la branche où il ſe tient, la ſecouſſe l'étourdit & l'abat. *Salerne.*

(n) Fauna Suecica, n.° 236.

(o) M. Guys.

auſſi en Italie *(p)*, & les Grecs ſemblent l'avoir connu ſous le nom de *oeſtros* (aſilus) *(q)*: il y a même quelqu'apparence que le *petit roitelet vert non-huppé (r)* de Bengale, donné par Edwards, n'eſt qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

(p) In agro Bononienſi aliquando capitur. Aldrovande.

(q) Ariſtote *(lib. VIII, cap. 3)* ne fait que nommer l'οἶστρος entre l'*hypolais* & le *tyrannus*, & comme un de ces petits oiſeaux qui vivent d'inſectes. — « Deux choſes nous induiſent à croire que ceſtui » eſt *aſilus*; l'une qu'on l'avoit ainſi nommé en Grèce, à cauſe de » ſa petite corpulence; l'autre que telle mouche même toujours bruit des aelles, auſſi eſt-ce que cet oyſeau ne ceſſe guère de chanter. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 344.

(r) Small green wren. Regulus non criſtatus. Edwards, *Pref.* pag. xij.

LE GRAND POUILLOT.

Nous connoiſſons un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la deſcription, & qui en diffère auſſi par les couleurs: il a la gorge blanche, & le trait blanchâtre ſur l'œil: une teinte rouſſâtre ſur un fond blanchâtre couvre la poitrine & le ventre: la même teinte forme une large frange ſur les couvertures & les pennes de l'aile, dont le fond eſt de couleur noirâtre: un mélange de ces deux couleurs ſe montre ſur le dos & la tête: du reſte, ce pouillot eſt de la même forme que le *petit pouillot* commun. On le trouve en Lorraine, d'où il nous a été envoyé; mais comme nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles, nous ne pouvons prononcer ſur l'identité de ces deux eſpèces.

A l'égard du *grand pouillot* que M. Briſſon, d'après Willughby, donne comme une variété de l'eſpèce du pouillot commun, & *qui a le double de grandeur*; il eſt difficile, ſi cela n'eſt pas exagéré, d'imaginer qu'un oiſeau qui a le double de grandeur, ſoit de la même eſpèce. Nous croyons plutôt que Willughby aura pris pour un pouillot la fauvette de roſeaux qui lui reſſemble aſſez, & qui eſt effectivement une fois plus groſſe que le pouillot commun.

* LE TROGLODYTE (a)

vulgairement & improprement LE ROITELET.

DANS le choix des dénominations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet, doit toujours être préférée : tel

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 651, fig. 2*, sous le nom de *roitelet.*

(a) En Grec, Τροχιλὸς ἀ Τρέχω, Τρωγλοδύτης ; en Grec moderne, Τελλαπο ; en Latin, *trochilus*, *troglodytes* ; en Italien, *reattino*, *re di ſiepe* ; en Toſcan, *ſtricciolo* ; en Sicilien, *perchia chagia* ; en Allemand, *ſchenee koenig*, *winter koenig*, *zaun-koenig*, *thurn koenig*, *meuſe koenig*, *zaun-ſchlopſtin* ; en Suédois, *tumling* ; en Anglois, *wren*, *common wren*, en Polonois, *krolik*, *pokrzywska*, *wolowe oczko* ; en Turc, *bilbil* ; en Provence, *vaque-petoué*, & *roi-bedelet* ; en Saintonge, *roi-bouti* ; en Sologne, *roi-bery* ; en Poitou, *quionquion* ; en Guyenne, *arrepit* ; en Normandie, *rebêtre* ; en Anjou, *berichon* ou *roi-bertaud* ; dans l'Orléanois, *ratillon* ou *ratereau*, *petit rat* ; en Bourgogne, *fourre-buiſſon* & *roi de froidure.*

Troglodytes (paſſer). Geſner, *Avi.* pag. 651. — Idem, *Icon. avi.* pag. 49. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 654. — Jonſton, *Avi.* pag. 82. — Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 324. — Klein, *Avi.* pag. 76, n.° 1. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 164. — *Paſſer troglodytes Aldrovandi*, *perperam regulus.* Sibbald, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Paſſer troglodytes.* Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 11. — Idem, *Onomazt.* pag. 79, n.° 11. — *Trochilus, ſive paſſer troglodytes.* Friſch, avec une belle figure, *tab. 24.* — *Paſſer troglodytes ornithologis ; paſſer ſepium turnero.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 290. — *Trochilus*, Idem,

tel eſt le nom de *Troglodyte*, qui ſignifie habitant des antres & des cavernes *(b)*, que les Anciens avoient donné à ce petit oiſeau, & que nous lui rendons aujourd'hui; car c'eſt par erreur que les Modernes l'ont appelé roitelet: cette mépriſe vient de ce que le véritable roitelet, que nous appelons tout auſſi improprement *poul* ou *ſouci-huppé*, eſt auſſi petit que le troglodyte. Celui-ci paroît en hiver autour de nos habitations, on le voit ſortir du fort des buiſſons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs: c'eſt par cette habitude naturelle qu'Ariſtote le déſigne *(c)*; donnant ailleurs ſous des traits qu'on ne peut méconnoître, & ſous ſon propre

---

Idem, *Auct.* pag. 405. — *Paſſer ſepium*, idem, ibidem, *pag.* 407. — *Trochilus fulvus.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, Gen. 23, Sp. 1. — *Regulus apricus.* Schwenckfeld, *pag.* 324. — *Motacilla griſea, alis nigro cinereoque undulatis.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 232. — *Reattino.* Olina, *pag.* 6. — *Avis nobis roitelet dicta.* Belon, *Obſerv.* pag. 17. — *Roitelet*, idem, *Nat. des Oiſ.* page 342. — Idem. *Portrait d'Oiſ.* page 86, *a.* — Roitelet ordinaire. Albin, *tom. I, pag.* 47. — *Picedula ſupernè fuſco-ruſa, infernè fuſco-ruſeſcens, lineolis fuſcis tranſverſim ſtriata, apicibus pennarum albidis; collo inferiore & pectore ſordidè albo-ruſeſcentibus; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo ruſeſcente; rectricibus fuſco-ruſis, lineolis fuſcis tranſverſim ſtrialis. Regulus.* Le roitelet. *Briſſon*, tome III, page 425.

(b) Troglodyten dicunt a ſubeundis troglis, id eſt cavernis, uti etiam populus troglodytes. Aldrovande, *tom. II, pag.* 655.

(c) Trochilus & fruteta incolit, & foramina, capi difficilis, fugax. Ariſtote, *lib. IX, cap. 11.*

nom, le véritable roitelet *(d)*, auquel la huppe ou couronne d'or, & ſa petite taille ont, par analogie, fait donner le nom de petit-roi ou roitelet *(e)*. Or notre troglodyte en eſt ſi différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'auroit jamais dû lui appliquer ce même nom: néanmoins l'erreur eſt ancienne, & peut-être du temps même d'Ariſtote *(f)*; Geſner l'a reconnue *(g)*; mais malgré ſon autorité *(h)*, ſoutenue de celles d'Aldrovande & de Willughby, qui, comme lui, diſtinguent clairement ces oiſeaux *(i)*, la confuſion a duré parmi les autres Naturaliſtes, & l'on a indiſtinc-

---

(d) Tyrannos (roi) *cui corpus non multò ampliùs quam locuſtæ, capitâ rutilâ, ex plumâ elatiuſculâ, & cætera elegans cantuque ſuavis.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. III.

(e) « Les grecs de Crète nomment le troglodyte, *trilato* dans » leur langue vulgaire; nom correſpondant à celui de *trochilus* dans » la langue antique, lequel oiſeau ils ſavent fort bien diſtinguer d'un » autre oiſeau moindre que lui, qu'ils nommoient *tettigon*, les Latins *tyrannus*, & les François un *poul*, *ſouci* ou *ſoureicle*. » Belon, *Obſerv.* page 11.

(f) Vocatur idem (trochilos) ſenator & rex; quamobrem aquilam pugnare cum eo referunt. Idem, *lib. IX, cap. II.*

(g) Ornithologi recentiores omnes, ante Geſnerum, aviculam hanc (troglodytem) pro veterum regulo habuerunt. Willughby, *Ornith.* p. 165.

(h) Voyez Geſner, *page 625*, & la figure qu'il donne du troglodyte, qui eſt bien reconnoiſſable.

(i) Turner, ſous la dénomination de *trochilus*, décrit le troglodyte; & Ætius en donne une notice très-exacte, en le diſtinguant fort bien du roitelet, *ſouci*. *Voyez* Aldrovande, *tome II, page 655.*

tement appelé du nom de roitelet ces deux espèces, quoique très-différentes & très-éloignées *(k)*.

Le troglodyte est donc ce très-petit oiseau qu'on voit paroître dans les villages & près des villes à l'arrivée de l'hiver, & jusque dans la saison la plus rigoureuse, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particulièrement vers le soir; se montrant un instant sur le haut des piles de bois, sur les tas de fagots où il rentre le moment d'après, ou bien sur l'avance d'un toit, où il ne reste qu'un instant, & se dérobe vîte sous la couverture ou dans un trou de muraille *(l)*; quand il en sort, il sautille sur les branchages entassés, sa petite queue toujours relevée *(m)*: il n'a qu'un vol court &

(k) Olina, Belon, Albin & M. Brisson le nomment *roitelet*; Frisch & Schwenckfeld après l'avoir nommé *troglodyte*, l'appellent aussi *roitelet*; mais Gesner, Aldrovande, Jonston, Willughby & Sibbald après eux, rejettent cette dernière dénomination, & s'en tiennent à celle de *troglodyte*. Voyez *la nomenclature, au commencement de cet article.* Par une nouvelle confusion, Klein, Barrère, Frisch & Gesner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet *tyrannus*, le nom de *trochilos*, qui dans Aristote appartient évidemment au troglodyte: M. Brisson copie leur erreur. Voyez *la nomenclature sous l'article roitelet.*

(l) Per sepes & foranima reptat, unde & meritò troglodytes dicitur. Willughby, *pag. 165.*

(m) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes assez singulièrement étagées; la plus extérieure est de beaucoup plus courte que la suivante, celle-ci que la troisième, mais les deux du milieu le sont à leur tour un peu plus que leurs voisines de chaque côté; disposition facile à reconnoître

tournoyant, & ſes ailes battent d'un mouvement ſi vif, que les vibrations en échappent à l'œil : c'eſt de cette habitude naturelle que les Grecs le nommoient auſſi *trochilos, ſabot, toupie (n)* ; & cette dénomination eſt non-ſeulement analogue à ſon vol, mais auſſi a la forme de ſon corps accourci & ramaſſé.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, & cinq pouces & demi de vol; ſon bec a ſix lignes, & les pieds ſont hauts de huit: tout ſon plumage eſt coupé tranſverſalement par petites zones ondées de brun-foncé & de noirâtre, ſur le corps & les ailes, ſur la tête & même ſur la queue; le deſſous du corps eſt mêlé de blanchâtre & de gris. C'eſt en raccourci, & pour ainſi dire en mignature, le plumage de la bécaſſe *(o)*: il pèſe à peine le quart d'une once.

Ce très-petit oiſeau eſt preſque le ſeul qui reſte dans nos contrées juſqu'au fort de l'hiver: il eſt le ſeul qui conſerve ſa gaieté dans cette triſte ſaiſon; on le voit toujours vif & joyeux, & comme dit Bélon, avec une expreſſion dont notre langue a perdu l'énergie, *allègre & vioge (p)*: ſon chant haut & clair, eſt compoſé de

dans cette queue, que l'oiſeau a coutume, non-ſeulement de relever, mais d'épanouir en volant, & qui la fait paroître à deux pointes.

(n) A trocho trochilus, quod brevi trochiformi corpore eſt. Klein.

(o) Auſſi ai-je vu des enfans à qui la bécaſſe étoit connue, du premier moment qu'on leur montroit le troglodyte, l'appeler *petite bécaſſe*.

(p) « Ayant la queue trouſſée comme un coq.... C'eſt un oiſeau

notes brèves & rapides, *ſidiriti, ſidiriti;* il eſt coupé par repriſes de cinq ou ſix ſecondes. C'eſt la ſeule voix légère & gracieuſe qui ſe faſſe entendre dans cette ſaiſon, où le ſilence des habitans de l'air n'eſt interrompu que par le croaſſement déſagréable des corbeaux *(q)*. Le troglodyte ſe fait ſur-tout entendre quand il eſt tombé de la neige *(r)*, ou ſur le ſoir, lorſque le froid doit redoubler la nuit. Il vit ainſi dans les baſſe-cours, dans les chantiers, cherchant dans les branchages, ſur les écorces, ſous les toits, dans les trous des murs & juſque dans les puits, les cryſalides & les cadavres des inſectes. Il fréquente auſſi les bords des ſources chaudes & des ruiſſeaux qui ne gèlent pas, ſe retirant dans quelques ſaules creux, où quelquefois ces oiſeaux ſe raſſemblent en nombre *(ſ)*: ils vont ſouvent boire, & retournent promptement à leur domicile commun: Quoique familiers, peu défians & faciles à ſe laiſſer

qui n'eſt jamais mélancolique, toujours prêt à chanter; auſſi l'oit-on « ſoir & matin de bien loing, & principalement en temps d'hiver; « lors il n'a ſon chant guère moins hautain que celui du roſſignol. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

(q) Lorſqu'il chante, le ſon de ſa voix eſt ſi fort & ſi agréable, qu'on ſouhaite toujours de l'entendre plus ſouvent & plus long-temps. Salerne, *Ornithol. page 244.*

(r) On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, *roitelet de neige. Ibidem.*

(ſ) [illegible] nous aſſure en avoir trouvé plus de vingt réunis dans le même trou.

approcher, ils ſont néanmoins difficiles à prendre : leur petiteſſe ainſi que leur preſteſſe, les fait preſque toujours échapper à l'œil & à la ſerre de leurs ennemis.

Au printemps, le troglodyte demeure dans les bois, où il fait ſon nid près de terre ſur quelques branchages épais, ou même ſur le gaſon, quelquefois ſous un tronc ou contre une roche, ou bien ſous l'avance de la rive d'un ruiſſeau, quelquefois auſſi ſous le toit de chaume d'une cabane iſolée dans un lieu ſauvage, & juſque ſur la loge des charbonniers & des ſabotiers qui travaillent dans les bois : il amaſſe pour cela beaucoup de mouſſe, & le nid en eſt à l'extérieur entièrement compoſé ; mais en-dedans, il eſt proprement garni de plumes : ce nid eſt preſque tout rond, fort gros & ſi informe en-dehors, qu'il échappe à la recherche des dénicheurs ; car il ne paroît être qu'un tas de mouſſe jetée au haſard ; il n'a qu'une petite entrée fort étroite pratiquée au côté : l'oiſeau y pond neuf à dix petits œufs (t), blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout : il les abandonne s'il s'aperçoit qu'on les ait découverts : les petits ſe hâtent de quitter le nid avant de pouvoir voler, & on les voit courir comme de petits rats dans les buiſſons (u) : quelquefois les mulots s'emparent du nid, ſoit que l'oiſeau l'ait abandonné, ſoit que ces nouveaux hôtes ſoient des ennemis qui l'en aient chaſſé en

(t) Aldrovande, Schwenckfeld.

(u) Geſner, *page 625*.

détruisant sa couvée *(x)*. Nous n'avons pas observé qu'il en fasse une seconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande *(y)*, & comme Olina l'assure de l'Italie *(z)*; en ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome & aux environs. Ce même Auteur donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réussit peu, comme l'observe Belon *(a)*; cet oiseau est trop délicat *(b)*. Nous avons remarqué qu'il se plaît dans la compagnie des rouges-gorges; du moins on le voit venir avec ces oiseaux à la pipée:

(x) Je trouvai, ce printemps, dans une haie d'épines, à environ cinq pieds de terre, un nid qui avoit la forme de celui de roitelet, construit de mousse & de laine: je fus fort surpris, l'ayant défait, d'y trouver cinq petits mulots. Le nid avoit été construit par des roitelets, & des mulots se l'étoient approprié. *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(y) *Avi.* tom. II, pag. 655.

(z) *Uccelleria*, pag. 6.

(a) « Ses petits sont moult difficiles à élever, pour les nourrir en cage; car combien qu'on les nourrisse jusqu'à quelque temps, si « est-ce qu'ils se meurent à la parfin; mais si d'adventure l'on en « peut conserver aucun (qui est chose qu'avons veu advenir), l'on « a autant de plaisir de son chant que de nul autre oyseau, d'autant « qu'il chante le long de l'hiver. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page 342*.

(b) « Pour l'élever on le tient bien chaudement dans le nid, il faut lui donner à manger peu & souvent, du cœur de mouton ou « de veau, haché bien menu, & quelques mouches. Quand il mange « seul, on met dans la cage un petit retranchement de drap rouge, « dans lequel il puisse se retirer la nuit. » *Traité du serin des Canaries. Paris, 1707.*

ic approche en faiſant un petit cri, *tirit, tirit*, d'un ſon plus grave que ſon chant, mais également ſonore de timbre. Il eſt ſi peu défiant & ſi curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, juſque dans la loge du Pipeur. Il voltige & chante dans les bois juſqu'à la nuit ſerrée; & c'eſt un des derniers oiſeaux, avec le rouge-gorge & le merle, qu'on y entende après le coucher du Soleil *(c)*; il eſt auſſi un des premiers éveillés le matin: cependant ce n'eſt pas pour le plaiſir de la ſociété, car il aime à ſe tenir ſeul hors le temps des amours, & les mâles en été, ſe pourſuivent & ſe chaſſent avec vivacité *(d)*.

L'eſpèce en eſt aſſez répandue en Europe. Bélon dit qu'il eſt connu par-tout *(e)*; cependant s'il réſiſte à nos hivers, ceux du Nord ſont trop rigoureux pour ſon tempérament: Linnæus témoigne qu'il eſt peu commun en Suède. Au reſte, les noms qu'on lui donne en différens pays, ſuffiroient pour le faire reconnoître. Friſch l'appelle *roitelet de haies d'hiver*; Schwenckfeld, *roitelet de neige (f)*.

(c) Paulò ante veſperum ſolet impenſiùs ſtrepere; & omnium ferè avium poſtremus ad ſommum ſe recipit. Turner, *apud Geſn.* pag. 625.

(d) « Il aime à ſe tenir ſeulet, & meſmement s'il trouve un autre » ſon ſemblable, & principalement s'il eſt mâle, ils ſe combattront » l'un l'autre, juſqu'à ce que l'un demeure vainqueur, & eſt aſſez au vainqueur que le vaincu s'enfuie devant lui. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 342.

(e) « Et pour ce qu'il eſt veu voler en toutes contrées, ſe manifeſtant par ſa voix, auſſi eſt-il cogneu de toutes parts. » *Idem, ibid.*

(f) Schnée-koenig.

Dans

Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme *roi de froidure*. Un de ses noms allemands signifie qu'il se glisse dans les branchages *(g)*; c'est aussi ce que désigne le nom de *dike-smouler (h)* qu'on lui donne en Angleterre, suivant Gesner; & celui de *perchia-chagia* qu'il porte en Sicile *(i)*. Dans l'Orléanois on l'appelle *ratereau* ou *ratillon (k)*, parce qu'il pénètre & court comme un petit rat dans les buissons. Enfin le nom de *bœuf* qu'il porte dans plusieurs provinces, lui est donné par antiphrase à cause de son extrême petitesse *(l)*.

Cet oiseau de notre continent, paroît avoir deux représentans dans l'autre. Le *roitelet* ou *troglodyte* de *Buenos-ayres* donné dans nos planches enluminées, *n.° 730, fig. 2*, & le *troglodyte de la Louisiane*, même planche, *fig. 1*. Le premier avec la même grandeur & les mêmes couleurs, seulement un peu plus tranchées & plus distinctes, pourroit être regardé comme une variété de celui d'Europe. M. de Commerson, qui l'a vu à Buenos-ayres, ne dit rien autre chose de ses habitudes naturelles,

(g) Zuin-schlupfre.

(h) In sepibus delitescens. Gesner.

(i) Perce-buisson, suivant Olina; ailleurs *conta-fasona* (compte-fagots) comme si en sautillant sur les fascines, il sembloit les compter.

(k) Ornithologie de Salerne.

(l) « Le roitelet roux à queue retroussée, qu'on trouve par-tout & en tout temps, même dans les villes, a la voix fort mélodieuse; « il chante même par les plus grands froids, & il est très-commun; « on l'appelle en Brie, le *bœuf*. » *Note de M. Hebert.*

ſinon qu'on le voit ſur l'une & l'autre rive du fleuve de la Plata, & qu'il entre de lui-même dans les Vaiſſeaux pour y chaſſer aux mouches.

Le ſecond eſt d'un tiers plus grand que le premier. Il a la poitrine & le ventre d'un fauve-jaunâtre; une petite raie blanche derrière l'œil: le reſte du plumage ſur la tête, le dos, les ailes & la queue de la même couleur, & madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix loue le chant du troglodyte ou roitelet du Canada *(m)*, qui probablement eſt le même que celui de la Louiſiane.

(m) Hiſtoire de la nouvelle France, *tome III*, *page 556*.

* LE ROITELET. (a)

C'EST ici le vrai Roitelet, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon ; on auroit toujours dû l'appeler ainſi, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 651, fig. 3*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous les noms de *Souci* & de *Poul.*

(a) Tyrannus, ὁ Τύραννος, Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. III, cap. VIII. *Rex avium*, ibidem, lib. IX, cap. I.

Trochilos, rex avium. Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. 74.

Τροχίλος, Élien, *lib. XII, cap. XV.* Cet auteur dit qu'il y a nombre d'eſpèces de ce genre, mais dont les noms ſont trop durs à prononcer ; en conſéquence il ſe borne à citer le *trochilos cladarorunchos*, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille ; c'eſt le cure-dent du crocodile, dont il ſera queſtion plus bas, mais ce n'eſt point le roitelet de cet article : je ſuppoſe que ce roitelet eſt l'une des nombreuſes eſpèces de *trochili* qu'Élien s'eſt contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la mépriſe qui a fait confondre le roitelet *(tyrannus)* & le troglodyte *(trochilus)*, eſt plus ancienne qu'Élien.

Tyrannus d'Ariſtote ; en François, *la ſoulcie* ou *ſoucie ;* les Manceaux le nomment *ſourcicle, poul ;* en Grec moderne, *tettigon.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 345 ; & *Obſervations*, fol. 12, *verſo.*

Regulus, tyrannus quorumdam ; bitriſcus Jo. Sareſberienſis ; en Italien, *fior rancio* (fleur de ſouci), *occhio bovino* (œil de bœuf) ; en Allemand, *ochſſen eugle, gold hendlin ;* en Suiſſe, *ſtrueſſle ;* en Turc, *ſercé.* Geſner, *Aves*, pag. 727. *Parus ſylvaticus ;* en Allemand, *wald-meiſſle, thann-meiſſle*, & plus improprement, *wald-zinſſle, ziſzel-perle ;* en Turc, *agulguſſin.* Geſner, *Aves*, pag. 642.

Regulus, baſiliſcus, parra, regaliolus ; à Vérone, *capo d'oro ;* à Gènes, *boarino della ſtella ;* à Bologne, *papazzino* (petit pape) ; ailleurs, *reattino, reillo, regillo ;* en Grec, Βασιλίσκος, Ρέγιλλος, Τεῖννος, Ὄρτυγος,

c'eſt par une eſpèce d'uſurpation, fort ancienne à la vérité, que le troglodyte s'étoit approprié ce nom; mais

---

Κορύλος, Σαλπιγτης; en François, *petit roi;* en Flamand, *koniinxken;* en Polonois, *krolik;* en Anglois, *wren.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 650.

Paſſerculus troglodites. Jonſton, *Av.* pag. 81.

Parra, id eſt, parva avis. De nat. rerum.

Parus ater. Jonſton, *Av.* pag. 86.

Regulus criſtatus, regaliolus; en Italien, *reattino, fior rancio.* Olina, *Uccelleria,* fol. 6.

— *Trochilus Plinio & Ariſtoteli.* (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiſeau dont le plumage eſt blanc, qui ſe plaît ſur le bord des eaux, & vit, dit-on, des ſang-ſues & des reſtes de nourriture qu'il trouve dans la gueule & entre les dents du crocodile). *Fior rancio, id eſt, flos calendulæ;* en ancien Breton, *ſyvigw,* c'eſt-à-dire, *méſange à tête d'or;* en Anglois, *the golden-crowned wren.* Willughby, *pag. 163.*

— *Regillus, regaliolus, acanthis ſylvatica, parulus abietum, tan-meiſſlin.* Schwenckfeld; *Avi. Sileſ.* pag. 345.

Regillus, calendula auri-capilla, auri-capitella balbini, mal-à-propos *cladorinchus Bellonii;* en Polonois, *krolik, czubaty;* en Allemand, *ochſen aeuglein;* en Bohémien, *ztotohtawek.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 417. *Parus ſylvaticus Geſneri;* en Allemand, *holtz-meiſe:* en Polonois, *ſikora leſna.* Idem, *pag. 404.*

— *Tyrannus, the creſted wren.* Albin, *Nat. des Oiſeaux,* tom. I, n.° LIII, pag. 47.

— *Trochylus;* en Allemand, *gekroentes, koenigchen.* Klein, *Ordo av.* part. II, §. XXXIV, n.° III.

— Cateſby, *Append. pl. XIII,* cité par M. Klein.

— *The copped wren.* Charleton, *Exercit.* pag. 95.

De Seve del. Cath. Hanssard Sc.

1. LE TROGLODYTE. 2. LE ROITELET.

enfin nous le rétabliſſons aujourd'hui dans ſes droits : ſon titre eſt évident ; il eſt roi puiſque la Nature lui a

---

Regulus, trochylus criſtatus ; en Allemand, *der ſommer zaun-konig* ; dans la Franconie, *gold-hanlein* (petit coq doré). *Friſch*, tom. I, claſſ. 11, div. V, p. IV *ou* n.° 24.

Parus ſylvaticus Geſneri. Sibbald. *Atlas Scot.* lib. III, ſect. III, cap. XV, pag. 18.

The golden-creſted wren. British Zoology, *pag. 101.*

The golden crowned wren. Edwards, *pl. 254.*

— *Regulus criſtatus Aldrovandi ; wood-titmouſe of Geſner.* Borlaſe, *Nat. Hiſt. of Cornwall*, pag. 247, cité par M. Briſſon.

Motacilla remigibus ſecundariis exteriori margine flavis, medio nigris ; en Suédois, *kongs vogel.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 235.

Motacilla remigibus ſecundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus. Linn. *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 338, Sp. 48.

— *Fugle-konge* ; en Iſlandois, *rindill, an muſa-broder* ? Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 33, n.° 280.

— En Autrichien, *gold-hannel.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* p. 378.

Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonſtonii ; roitelet huppé. Barrère, *Specim. novum*, claſſ. II, Gen. XXIII.

Parus nigricans, maculâ rubente in vertice ; parus ſylvaticus Jonſtonii. Barrère, *Specim. novum.* claſſ. II, Gen. XXIV.

Roitelet crêté ; dans l'Orléanois, *ſucet* ou *petit ſucet*, peut-être pour *ſouciet* ; ailleurs, *ſuet, petit bœuf* ; à Fay au-deſſus d'Orléans, *biſſourdet.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 239 — 241.

Empereur, petit doré, ſelon d'autres.

Parus ſuperne olivaceus (non nihil ad flavum inclinans mas), *infernè griſeo-rufeſcens* ; *vertice aurantio* (mas) *luteo* (fœmina), *faſciâ nigrâ utrimque donato* ; *remigibus duplici tranſverſâ in alis candicante* ; *rectricibus griſeo-fuſcis, oris exterioribus olivaceis . . . . . Calendula, regulus criſtatus vulgò dicta.*

donné une couronne, & le diminutif ne convient à aucun autre de nos oiſeaux d'Europe autant qu'à celui-ci, puiſqu'il eſt le plus petit de tous. Le roitelet eſt ſi petit qu'il paſſe à travers les mailles des filets ordinaires; qu'il s'échappe facilement de toutes les cages, & que lorſqu'on le lâche dans une chambre que l'on croit bien fermée, il diſparoît au bout d'un certain temps, & ſe fond en quelque ſorte ſans qu'on en puiſſe trouver la moindre trace; il ne faut, pour le laiſſer paſſer, qu'une iſſue preſque inviſible. Lorſqu'il vient dans nos jardins, il ſe gliſſe ſubtilement dans les charmilles, & comment ne le perdroit-on pas bientôt de vue! la plus petite feuille ſuffit pour le cacher; ſi on veut ſe donner le plaiſir de le tirer, le plomb le plus menu ſeroit trop fort, on ne doit y employer que du ſable très-fin, ſurtout ſi on ſe propoſe d'avoir ſa dépouille bien conſervée. Lorſqu'on eſt parvenu à le prendre, ſoit aux gluaux, ſoit avec le trébuchet des méſanges, ou bien avec un filet aſſez fin, on craint de trop preſſer dans ſes doigts un oiſeau ſi délicat; mais comme il n'eſt pas moins vif, il eſt déjà loin qu'on croit le tenir encore; ſon cri aigu

---

Le poul *ou* ſouci, appelé vulgairement *roitelet huppé*. Briſſon, *tome III, page 579*.

Le voyageur Kolbe en a fait auſſi une méſange dans ſa *deſcription du cap de Bonne-eſpérance, part. III, chap. XIX, page 155*, & c'eſt probablement ce même oiſeau dont parle Olina ſous le nom *de parus ſylvaticus*, fol. 28.

& perçant eſt celui de la ſauterelle, qu'il ne ſurpaſſe pas de beaucoup en groſſeur *(b)*. Ariſtote dit qu'il chante agréablement; mais il y a toute apparence que ceux qui lui avoient fourni ce fait, avoient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que de ſon aveu il y avoit dès-lors confuſion de noms entre ces deux eſpèces. La femelle pond ſix ou ſept œufs, qui ne ſont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuſe, tiſſu ſolidement de mouſſe & de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux, & dont l'ouverture eſt dans le flanc; elle l'établit le plus ſouvent dans les forêts, & quelquefois dans les ifs & les charmilles de nos jardins, ou ſur des pins à portée de nos maiſons *(c)*.

Les plus petits inſectes ſont la nourriture ordinaire de ces très-petits oiſeaux: l'été ils les attrapent leſtement en volant; l'hiver ils les cherchent dans leurs retraites, où ils ſont engourdis, demi-morts & quelquefois morts tout-à-fait: ils s'accommodent auſſi de leurs larves, & de toutes ſortes de vermiſſeaux: ils ſont ſi habiles à trouver & à ſaiſir cette proie, & ils en ſont ſi friands, qu'ils s'en gorgent quelquefois juſqu'à étouffer. Ils mangent

---

(b) Ce chant n'eſt pas fort harmonieux, ſi Geſner l'a bien entendu & bien rendu; car il l'exprime ainſi, *zul*, *zil*, *zalp*.

(c) Le Lord Trevor a trouvé un de ces nids dans ſon jardin ſur un if. Le docteur Derham a remarqué que ces mêmes oiſeaux venoient nicher tous les ans ſur des ſapins, devant ſa maiſon, à Upminſter, province d'Eſſex. *Willughby*.

ce pays & en Angleterre, ils ſont des derniers à diſparoître (e) : il eſt certain qu'en France, nous les voyons beaucoup plus l'automne & l'hiver que l'été, & qu'il y a pluſieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou preſque jamais.

Ces petits oiſeaux ont beaucoup d'activité & d'agilité ; ils ſont dans un mouvement preſque continuel, voltigeant ſans ceſſe de branche en branche, grimpant ſur les arbres, ſe tenant indifféremment dans toutes les ſituations, & ſouvent les pieds en haut comme les méſanges; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, en tirant le petit gibier qui leur convient, ou le guettant à la ſortie. Pendant les froids, ils ſe tiennent volontiers ſur les arbres toujours verts, dont ils mangent la graine; ſouvent même ils ſe perchent ſur la cime de ces arbres (f), mais il ne paroît pas que ce ſoit pour éviter l'homme, car en beaucoup d'autres occaſions, ils ſe laiſſent approcher de très-près: l'automne ils ſont gras, & leur chair eſt un fort bon manger, autant qu'un ſi petit morceau peut être bon: c'eſt alors qu'on en prend communément à la pipée; & il faut qu'on en prenne beaucoup aux environs de Nuremberg, puiſque les marchés publics de cette ville en ſont garnis.

Les roitelets ſont répandus non-ſeulement en Europe ;

(e) *British Zoology*, à l'endroit cité.

(f) On en voit l'hiver ſur les piceas & autres arbres toujours verts du Jardin du Roi, mais ils n'y ont jamais niché.

physionomie: il a le reste du dessus du corps, compris les petites couvertures des ailes, d'un jaune-olivâtre; tout le dessous, depuis la base du bec, d'un roux-clair, tirant à l'olivâtre sur les flancs; le tour du bec blanchâtre, donnant naissance à quelques moustaches noires; les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune-olivâtre; cette bordure interrompue vers le tiers de la penne par une tache noire dans la sixième, ainsi que dans les suivantes, jusqu'à la quinzième, plus ou moins: les couvertures moyennes & les grandes les plus voisines du corps, pareillement brunes, bordées de jaune-olivâtre, & terminées de blanc-sale, d'où résultent deux taches de cette dernière couleur sur chaque aile; les pennes de la queue gris-brun, bordées d'olivâtre; le fond des plumes noirâtre, excepté sur la tête, à la naissance de la gorge & au bas des jambes; l'iris noisette & les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune-pâle, & toutes les couleurs du plumage plus foibles, comme c'est l'ordinaire.

Le roitelet de *Pensylvanie*, dont M. Edwards nous a donné la figure & la description, *pl. 254*, ne diffère de celui-ci que par de légères nuances, & trop peu pour constituer, je ne dis pas une espèce, mais une simple variété: la plus grande différence est dans la couleur des pieds, qu'il a noirâtres.

M. Brisson dit que dans notre roitelet, la première plume de chaque aile est extrêmement courte, mais ce

n'eſt point une penne; elle n'en a pas la forme, elle n'eſt point implantée de même, & n'a pas le même uſage: elle naît de l'extrémité d'une eſpèce de doigt qui termine l'os de l'aile, comme il naît une autre plume ſemblable à celle-ci d'une autre eſpèce de doigt qui ſe trouve à l'articulation ſuivante *(h)*.

Le roitelet pèſe de quatre-vingt-ſeize à cent vingt grains.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, cinq lignes, noir, ayant les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe, & la pièce inférieure un peu plus courte; chaque narine ſituée près de la baſe du bec, & recouverte par une ſeule plume à barbes longues & roides, qui s'applique deſſus; tarſe, ſept lignes & demie; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ſes deux premières phalanges; ongle poſtérieur preſque double des autres; vol, ſix pouces; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes, dont les deux intermédiaires & les deux extérieures ſont plus courtes que les autres, en ſorte que la queue ſe partage en deux parties égales, l'une & l'autre étagée; dépaſſe les ailes de ſix lignes: le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuſe, terminée par de petits filets; œſophage, quinze lignes, ſe dilatant & formant une

(h) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres eſpèces d'oiſeaux, dont on a dit qu'ils avoient la première penne de l'aile extrêmement courte.

petite poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier; celui-ci musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, & recouvert par le foie; tube intestinal, cinq pouces; une vésicule du fiel; point de *cæcum*.

VARIÉTÉS DU ROITELET.

I. LE ROITELET RUBIS *(a)*. Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiseau de Pensilvanie comme une variété de grandeur dans l'espèce de notre roitelet: à la vérité sa couronne est un peu différente, & dans sa forme & dans sa couleur; elle est plus arrondie, d'un rouge plus franc, plus décidé, & dont l'éclat le dispute au rubis; de plus, elle n'est point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le dessus du corps d'un olivâtre plus foncé sur les parties antérieures, plus clair sur le croupion, sans aucun mélange de jaune; une teinte de cette dernière couleur sur la partie inférieure du corps, plus foncée sur la poitrine; mais sa plus grande différence est celle de la taille, étant plus gros, plus pesant dans la raison de onze à huit. Quant au reste,

(a) Rubis-crowned wren. Edwards, *pl. 254*, figure supérieure. *Parus supernè saturatè olivaceus, infernè albo-flavicans (vertice splendidè rubro mas); tæniâ duplici transversâ in alis albo-flavicante, rectricibus supernè saturatè fuscis, infernè cinereis, oris exterioribus olivaceo-flavicantibus. . . Calendula Pensilvanica*, poul ou fouci de Pensilvanie, *Brisson*, tome III, page 584.

II. LE ROITELET À TÊTE ROUGE. C'eſt celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-eſpérance; & quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit aſſez complètement, néanmoins il en a aſſez dit pour qu'on puiſſe le regarder 1.° comme une variété de climat, puiſqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique; 2.° comme une variété de grandeur, puiſque ſuivant Kolbe, il ſurpaſſe en groſſeur notre méſange bleue, qui ſurpaſſe elle-même notre roitelet; 3.° comme une variété de plumage, puiſqu'il a les ailes noires & les pieds rougeâtres, en quoi il diffère ſenſiblement de notre roitelet.

III. C'EST ici, ce me ſemble, la place de cet oiſeau envoyé de Groënland à M. Muller, *ſous le nom de méſange griſe couronnée d'écarlate (b)*, & *dont il ne dit* que ces deux mots.

LE ROITELET-MÉSANGE. *

CETTE eſpèce, qui eſt de Cayenne, fait la nuance par ſon bec court, entre le roitelet & les méſanges; elle eſt encore plus petite que notre roitelet; elle ſe trouve dans l'Amérique chaude, en quoi elle diffère de

(b) *Zoologiæ Dan. prodromus*, n.° 284. David Cranz, *Hiſtorie von Groënland*: ſeroit-ce l'*audua tytlingr* des Iſlandois?

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 708, fig. 2*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Méſange huppée de Cayenne.*

LES MÉSANGES. (a)

QUOIQUE Aldrovande ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de *parra*, je crois que Pline s'en eſt ſervi pour déſigner en général nos méſanges, & qu'il regardoit ce genre comme une branche de la famille des pics, famille beaucoup plus étendue ſelon lui, qu'elle ne l'eſt ſelon les Naturaliſtes modernes. Voici mes preuves :

1.° Pline dit que les pics ſont les ſeuls oiſeaux qui faſſent leur nid dans des trous d'arbres *(b)*, & l'on ſait que pluſieurs eſpèces de méſanges ont auſſi cette habitude.

2.° Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent ſur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture ſous l'écorce,

---

(a) Αἰγιθαλός, Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. III.

Belon dit, mal-à-propos, dans ſes Obſervations, *fol. 10*, que les Grecs nomment la méſange *parus*, car ce nom *parus* eſt un mot latin que Gaza a employé comme l'équivalent du mot grec Αἰγιθαλός.

Parra. Pline, *Nat. Hiſtoria*, lib. X, cap. XXXIII.

Parus, parix, meſanga; dans quelques cantons d'Italie, *parula;* en d'autres, *parizola, pataſcio, parruza, zinzin, orbeſina, ſparuoczolo;* en Savoie, *mayenche;* en Allemand, *mayſſ, mayſe, meyſſlin;* en Anglois, *tit-mouſe:* peut-être, dit Ray, parce que ces oiſeaux nichent dans des trous de murailles comme les ſouris; en Illyrien, *ſykora;* vulgairement en Bourgogne, *quinqueneres, pique-mouches;* en Provence, *ſerre-fine.*

(b) Pullos educant in cavis avium ſoli. lib. X, cap. XVIII.

peut découvrir l'entrée *(e)*; ce qui convient au troglodyte, oiſeau qu'on a confondu quelquefois avec le roitelet & les méſanges; & il y en a une autre eſpèce qui le fait de même, en y employant le chanvre ou le lin, ce qui convient à la méſange à longue queue. Puis donc que ce nom de *parræ* étoit le nom d'un genre qui embraſſoit pluſieurs eſpèces, & que ce qui eſt connu de pluſieurs de ces eſpèces convient à nos méſanges, il s'enſuit que ce genre ne peut être que celui des méſanges; & cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que le nom d'*argatilis* donné par Pline à l'une de ces eſpèces a tant de rapport avec le nom grec *aigithalos*, donné par Ariſtote aux méſanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu défiguré par les copiſtes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'*aigithalos*; quoiqu'il connût très-bien les Ouvrages d'Ariſtote, & quoiqu'il les eût conſultés expreſſément en compoſant ſon X.e Livre *(f)*, qui roule ſur les oiſeaux. Ajoutez à cela que le nom d'*argatilis* n'a été appliqué par les Auteurs à aucun oiſeau, que je ſache, autre que celui dont il eſt ici queſtion, & qui par toutes les raiſons ci-deſſus, ſemble ne pouvoir être qu'une méſange.

Quelques-uns ont confondu les méſanges avec les guépiers, parce que comme les guépiers, elles ſont

(e) In genere parearum eſt, cui nidus ex muſco arido ita abſoluta perfi-citur pila, ut inveniri non poſſit aditus. Ibidem. *Voy.* Belon, *pag.* 343.

(f) Voy. Plin. lib. I, pag. 31, *Nat. Hiſt.* Elzevir. 12.° 1635.

apivores, c'eſt-à-dire, qu'elles mangent les abeilles: on les a confondues encore avec les tête-chèvres, à cauſe de la reſſemblance des noms grecs *ægithalos*, *ægothêlas*; mais Geſner ſoupçonne à ces deux noms ſi reſſemblans une étymologie toute différente: d'ailleurs les méſanges n'ont jamais été, ni pu être accuſées de teter les chèvres.

Tous les oiſeaux de cette famille ſont foibles en apparence, parce qu'ils ſont très-petits; mais ils ſont en même temps vifs, agiſſans & courageux: on les voit ſans ceſſe en mouvement; ſans ceſſe ils voltigent d'arbre en arbre, ils ſautent de branche en branche, ils grimpent ſur l'écorce, ils graviſſent contre les murailles; ils s'accrochent, ſe ſuſpendent de toutes les manières, ſouvent même la tête en bas, afin de pouvoir fouiller dans toutes les petites fentes, & y chercher les vers, les inſectes ou leurs œufs: ils vivent auſſi de graines; mais au lieu de les caſſer dans leur bec, comme font les linottes & les chardonnerets, preſque toutes les méſanges les tiennent aſſujetties ſous leurs petites ſerres, & les percent à coups de bec; elles percent de même les noiſettes, les amandes, &c. *(g)* Si on leur ſuſpend une noix au bout d'un fil, elles s'accrocheront à cette noix & en ſuivront les oſcillations ou balancemens, ſans lâcher priſe, ſans

(g) Comme cet exercice eſt un peu rude, & qu'à la longue il les rend aveugles, ſelon M. Friſch, on recommande d'écraſer les noiſettes, le chenevis, en un mot tout ce qui eſt dur, avant de le leur donner.

ceſſer de la bequeter. On a remarqué qu'elles ont les muſcles du cou très-robuſtes & le crâne très-épais *(h)*, ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais pour les expliquer toutes, il faut ſuppoſer qu'elles ont auſſi beaucoup de force dans les muſcles des pieds & des doigts.

La plupart des méſanges d'Europe ſe trouvent, dans nos climats, en toute ſaiſon, mais jamais en auſſi grand nombre que ſur la fin de l'automne, temps où celles qui ſe tiennent l'été dans les bois ou ſur les montagnes *(i)*, en ſont chaſſées par le froid, les neiges, & ſont forcées de venir chercher leur ſubſiſtance dans les plaines cultivées & à portée des lieux habités *(k)*: durant la mauvaiſe ſaiſon, & même au commencement du printemps, elles vivent de quelques graines sèches, de quelques dépouilles d'inſectes qu'elles trouvent en furetant ſur les arbres; elles pincent auſſi les boutons naiſſans, & s'accommodent des œufs de chenilles, notamment de ceux que l'on voit autour des petites branches, rangés comme une ſuite d'anneaux ou de tours de ſpirale; enfin, elles cherchent dans la campagne de petits oiſeaux morts, &

(h) Voyez Journal de Phyſique, *août 1776, page 123 & ſuiv.*

(i) La méſange à longue queue, ſelon Ariſtote, la charbonnière, la petite bleue, la noire & la hupée, ſelon les Modernes,

(k) Les uns prétendent qu'elles ſe retirent alors dans les ſapinières; d'autres aſſurent qu'elles ne font que paſſer dans les pays où elles trouvent de la neige, & qu'elles ſe portent vers le Midi: ce dernier avis me paroît le plus probable.

ſr elles en trouvent de vivans affoiblis par la maladie, embarraſſés dans les piéges, en un mot ſur qui elles aient de l'avantage, fuſſent-ils de leur eſpèce, elles leur percent le crâne & ſe nourriſſent de leur cervelle; & cette cruauté n'eſt pas toujours juſtifiée par le beſoin, puiſqu'elles ſe la permettent lors même qu'elle leur eſt inutile, par exemple, dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient: pendant l'été elles mangent, outre les amandes, les noix, les inſectes, &c. toutes ſortes de noyaux, des châtaignes, de la ſene, des figues, du chenevis, du panis & autres menues graines *(l)*. On a remarqué que celles que l'on tient en cage, ſont avides de ſang, de viande gâtée, de graiſſe rance & de ſuif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle; il ſemble que leur goût ſe déprave dans l'état de domeſticité.

En général toutes les méſanges, quoiqu'un peu féroces, aiment la ſociété de leurs ſemblables, & vont par troupes plus ou moins nombreuſes: lorſqu'elles ont été ſéparées par quelqu'accident, elles ſe rappellent mutuellement & ſont bientôt réunies; cependant elles ſemblent craindre de s'approcher de trop près *(m)*; ſans doute que jugeant

---

(l) Quelques-uns prétendent que les méſanges ne digèrent ni la navette ni le millet, fuſſent-ils ramollis par la cuiſſon; cependant M. le vicomte de Querhoënt qui a élevé de ces oiſeaux, aſſure qu'il ne les nourriſſoit qu'avec du chenevis & du mil.

(m) Journal de Phyſique, *à l'endroit cité.*

des diſpoſitions de leurs ſemblables par les leurs propres, elles ſentent qu'elles ne doivent pas s'y ſier : telle eſt la ſociété des méchans. Elles ſe livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui ſe renouvellent chaque année au printemps, & dont le produit eſt conſidérable ; car c'eſt le propre des méſanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiſeaux *(n)*, & plus qu'en raiſon de leur petite taille : on ſeroit porté à croire qu'il entre dans leur organiſation une plus grande quantité de matière vivante, & que l'on doit attribuer à cette ſurabondance de vie leur grande fécondité, comme auſſi leur activité, leur force & leur courage. Aucun autre oiſeau n'attaque la chouette plus hardiment ; elles s'élancent toujours les premières & cherchent à lui crever les yeux ; leur action eſt accompagnée d'un renflement de plumes, d'une ſucceſſion rapide d'attitudes violentes & de mouvemens précipités qui expriment avec énergie leur acharnement & leur petite fureur ; lorſqu'elles ſe ſentent priſes, elles mordent vivement les doigts de l'oiſeleur, les frappent à coups de bec redoublés, & rappellent à grands cris les oiſeaux de leur eſpèce qui accourent en foule, ſe prennent à leur tour & en font venir d'autres qui ſe prendront de même *(o)* ; auſſi

(n) Cela eſt ſi connu en Angleterre, qu'il a paſſé en uſage de donner le nom de méſange à toute femme qui eſt à la fois très-petite & très-féconde.

(o) *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776, page 123.*

M. Lottinger assure-t-il que sur les montagnes de Lorraine, lorsque le temps est favorable, c'est-à-dire, par le brouillard, il ne faut qu'un appeau, une petite loge & un bâton fendu pour en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée *(p)*; on les prend encore en grand nombre, soit au trébuchet *(q)*, soit au petit filet d'alouettes, soit au lacet, ou au collet, ou aux gluaux, ou avec la reginglette, ou même en les enivrant, comme faisoient les Anciens, avec de la farine délayée dans du vin *(r)*. Voilà bien des moyens de destruction employés contre de petits oiseaux, & presque tous employés avec succès; la raison est que ceux qui élèvent

(p) Selon M. Frisch, on n'en prend qu'une centaine dans un jour, à une certaine chasse qu'on appelle aux environs de Nuremberg, *la grande chasse aux trébuchets*. Elle se fait par le moyen d'une loge triangulaire, établie sur trois grands sapins qui servent de colonnes: chaque face de cette loge est percée d'une espèce de fenêtre, sur laquelle on pose un trébuchet; chaque fenêtre a le sien, chaque trébuchet a sa chanterelle, & l'oiseleur est au centre ayant l'œil sur le tout, & rappelant lui-même avec un appeau qui se fait entendre de loin. *Frisch, tom. I, class. II, div. I.*" Cet Auteur ajoute que l'on ne prend guère de mésanges huppées & de mésanges à longue queue dans les trébuchets.

(q) Il y a des trébuchets en cage, & ceux faits avec le sureau & les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre, un épi entre-deux, la claie, la brandonnée, &c.

(r) Cette pâtée leur donne des étourdissemens, elles tombent, se débattent, font effort pour s'envoler, retombent encore & amusent les spectateurs par la variété bizarre de leurs mouvemens & de leurs attitudes. *Voyez* Ælianus, *de Nat. animal. lib. I, cap. LVIII.*

des

des abeilles, ont grand intérêt à détruire les méſanges, parce qu'elles ſont une grande conſommation de ces inſectes utiles, ſur-tout quand elles ont des petits *(ſ)*; & d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les piéges, ſur-tout au temps de leur arrivée; car elles ſont alors très-peu ſauvages, elles ſe tiennent dans les buiſſons, voltigent autour des grands chemins & ſe laiſſent approcher; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience & deviennent un peu plus défiantes.

Elles pondent juſqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins *(t)*, les unes dans des trous d'arbres, ſe ſervant de leur bec pour arrondir, liſſer, façonner ces trous à l'intérieur, & leur donner une forme convenable à leur deſtination; les autres dans des nids en boule, & d'un volume très-diſproportionné à la taille d'un ſi petit oiſeau. Il ſemble qu'elles aient compté leurs œufs avant de les pondre; il ſemble auſſi qu'elles aient une tendreſſe anticipée pour les petits qui en doivent éclore; cela paroît aux précautions affectionnées qu'elles prennent dans la conſtruction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines eſpèces de le ſuſpendre au bout d'une branche,

(ſ) D'autres diſent que c'eſt l'hiver qu'elles en détruiſent le plus, parce que les abeilles étant alors moins vives, elles redoutent moins leur aiguillon, & les attrapent plus facilement en volant.

(t) Une femelle, dit M. Hebert, qui fut priſe ſur ſes œufs, avoit la peau du ventre ſi lâche, qu'elle eût ſuffi pour recouvrir le ventre en entier, quand il eût été une fois plus gros.

au choix recherché des matériaux qu'elles y emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mouſſe, fil, crins, laine, coton, plumes, duvet, &c. elles viennent à bout de procurer la ſubſiſtance à leur nombreuſe famille, ce qui ſuppoſe non-ſeulement un zèle, une activité infatigables, mais beaucoup d'adreſſe & d'habileté dans leur chaſſe; ſouvent on les voit revenir au nid ayant des chenilles dans le bec: ſi d'autres oiſeaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent ſur l'ennemi, & à force de courage, font reſpecter la foibleſſe.

Toutes les méſanges du pays ont des marques blanches autour des yeux; le doigt extérieur uni par ſa baſe au doigt du milieu, & celui-ci de très-peu plus long que le doigt poſtérieur; la langue comme tronquée & terminée par des filets; preſque toutes ſont très-fournies de plumes ſur le croupion; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée; mais ce qui caractériſe plus particulièrement les oiſeaux de cette famille, c'eſt leur bec qui n'eſt point en alène, comme l'ont dit quelques Méthodiſtes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés; en un mot, plus fort & plus court que celui des fauvettes, & ſouvent ombragé par les plumes du front qui ſe relèvent & reviennent en avant *(u)*; ce ſont leurs narines recouvertes par d'autres plumes plus

(u) « Toutes méſanges, dit Belon, ont les plumes ſi avant ſur le bec, & ſi longuettes, qu'elles en apparoiſſent huppées. »

petites & immobiles ; enfin ce ſont ſur-tout leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Il n'eſt pas inutile de remarquer que les méſanges ont quelques traits de conformité avec les corbeaux, les pies & même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec & de leurs petites ſerres, dans les mouſtaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair, dans leur manière de déchirer leurs alimens en morceaux pour les manger, & même, dit-on, dans leurs cris & dans leur manière de voler ; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même genre, comme a fait M. Kramer *(x)* ; il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaiſon ſur ces oiſeaux, il ne faut que les voir grimper ſur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, & réfléchir ſur leur prodigieuſe fécondité, pour ſe convaincre qu'une méſange n'eſt rien moins qu'un corbeau. D'ailleurs, quoique les méſanges ſe battent & s'entre-dévorent quelquefois, ſur-tout certaines eſpèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée *(y)*, elles vivent auſſi quelquefois de bonne intelligence entr'elles & même avec des oiſeaux d'une autre eſpèce, & l'on peut dire qu'elles ne ſont pas

---

(x) Elenchus Auſtriæ inferioris, pag. 380.

(y) Telles ſont la charbonnière & la nonnette cendrée. *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776*, on y dit encore que ſi l'on met ſucceſſivement pluſieurs méſanges dans une même cage, la première domiciliée ſe jette ſur les nouvelles venues, leur fait la loi, & ſi elle peut en venir à bout les tue & leur mange la cervelle.

eſſentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais ſeulement par accès & dans certaines circonſtances, qui ne ſont pas toutes bien connues. J'en ai vu qui bien loin d'abuſer de leur force, le pouvant faire ſans aucun riſque, ſe ſont montrées capables de la ſenſibilité & de l'intérêt que la foibleſſe devroit toujours inſpirer au plus fort. Ayant mis dans la cage où étoit une méſange bleue, deux petites méſanges noires, priſes dans le nid, la bleue les adopta pour ſes enfans, leur tint lieu d'une mère tendre, & partagea avec eux ſa nourriture ordinaire, ayant grand ſoin de leur caſſer elle-même les graines trop dures qui s'y trouvoient mêlées : je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiſeaux ſont répandus dans tout l'ancien continent, depuis le Danemarck & la Suède, juſqu'au cap de Bonne-eſpérance où Kolbe en a vu, dit-il, ſix eſpèces entre autres, ſavoir, la charbonnière, la nonnette cendrée, la bleue, celle à tête noire, celle à longue queue & le roitelet qu'il a pris pour une méſange, « tous oiſeaux » chantant joliment, ſelon ce Voyageur, & comme les » ſerins de Canarie, ſe mêlant avec ces oiſeaux, & formant avec eux de magnifiques concerts ſauvages (z). » Nos

(z) *Voyez* la *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, page 165, part. III, chap. XIX.* J'avoue que j'ai peu de confiance à cette obſervation, où Kolbe au lieu de dire ce qu'il a vu, ſemble copier ce qu'il a lû dans les Naturaliſtes, ſe permettant ſeulement de dire que les méſanges chantent comme les ſerins, au lieu que ſuivant les Auteurs, elles chantent plutôt comme les pinſons.

connoiſſeurs prétendent qu'elles chantent auſſi très-bien en Europe, ce qu'il faut entendre de leur chant de printemps, je veux dire de leur chant d'amour, & non de ce cri déſagréable & rauque qu'elles conſervent toute l'année, & qui leur a fait donner, à ce que l'on prétend, le nom de *ſerrurier (a)*. Les mêmes connoiſſeurs ajoutent qu'elles ſont capables d'apprendre à ſiffler des airs, que les jeunes, priſes un peu grandes, réuſſiſſent beaucoup mieux que celles qu'on élève à la brochette *(b)*, qu'elles ſe familiariſent promptement, & qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze jours; enfin ils diſent que ces oiſeaux ſont fort ſujets à la goutte, & ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hiver.

Preſque toutes les méſanges font des amas & des proviſions, ſoit dans l'état de liberté, ſoit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu ſouvent pluſieurs de celles à qui il avoit coupé les ailes, prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis *(c)*, & grimper d'une vîteſſe ſingulière au

---

(a) Je ne ſuis point de l'avis des Auteurs ſur ce point, car le nom de *ſerrurier* ayant été donné aux pics, non à cauſe de leur cri, mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec; il me paroît raiſonnable de croire que c'eſt parce que les méſanges ont la même habitude, qu'on leur a auſſi donné le même nom.

(b) Voy. le Traité du ſerin, page 51. Tout le monde s'accorde à dire que les petites méſanges, priſes dans le nid, s'élèvent difficilement.

(c) Friſch dit à peu-près la même choſe de la nonnette cendrée, *tom. I, claſſ. II, art. III, pl. 1, n.° 15.*

haut de la tapiſſerie où elles avoient établi leur magaſin; mais il eſt clair que cet inſtinct d'amaſſer, d'entaſſer les proviſions eſt un inſtinct d'avarice & non de prévoyance, du moins pour celles qui ont coutume de paſſer l'été ſur les montagnes & l'hiver dans les plaines. On a auſſi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obſcurs pour ſe coucher; elles ſemblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites; toutefois à une certaine hauteur, car elles ne ſe poſent guère à terre, & ne s'arrêtent jamais long-temps au bas de la cage. M. Hebert a obſervé quelques eſpèces qui paſſent la nuit dans des arbres creux; il les a vues pluſieurs fois s'y jeter bruſquement après avoir regardé de tous côtés, & pour ainſi dire reconnu le terrein; & il a eſſayé inutilement de les faire ſortir en introduiſant un bâton dans les mêmes trous où il les avoit vu entrer: il penſe qu'elles reviennent chaque jour au même gîte, & cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que ce gîte eſt auſſi le magaſin où elles reſſerrent leurs petites proviſions. Au reſte, tous ces oiſeaux dorment aſſez profondément, & la tête ſous l'aile comme les autres; leur chair eſt en général maigre, amère & sèche, & par conſéquent un fort mauvais manger; cependant il paroît qu'il y a quelques exceptions à faire *(d)*.

(d) Geſner dit qu'on en mange en Suiſſe, mais il avoue que ce n'eſt rien moins qu'un bon morceau; le ſeul Schwenckfeld eſt d'avis que c'eſt une viande qui n'eſt ni de mauvais goût ni de mauvais ſuc, en automne & en hiver. Voyez *Aviarium Sileſiæ*, page 321.

Les plus grandes de toutes les méſanges ſont, parmi les eſpèces d'Europe, la charbonnière & la mouſtache; & parmi les étrangères, la méſange bleue des Indes, & la huppée de la Caroline : chacune d'elles pèſe environ une once. Les plus petites de toutes ſont la méſange à tête noire, celle à longue queue, la nonnette cendrée, la penduline & la méſange à gorge jaune, leſquelles ne pèſent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'Hiſtoire particulière des différentes eſpèces, par celles qui ſe trouvent en Europe, ayant ſoin d'indiquer les propriétés caractériſtiques de chacune; après quoi nous paſſerons aux eſpèces étrangères; nous tâcherons de demêler parmi les eſpèces européennes, celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport : nous renverrons les fauſſes méſanges (j'appelle ainſi les oiſeaux qu'on a mal-à-propos rapportés à cette claſſe), nous les renverrons, dis-je, dans les claſſes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près, par exemple, la quinzième méſange de M. Briſſon, aux riguiers, la dix-ſeptième, aux roitelets, &c. enfin nous tâcherons de rapporter à leur véritable eſpèce de ſimples variétés dont on a fait mal-à-propos autant d'eſpèces ſéparées.

* LA CHARBONNIÈRE ou GROSSE MÉSANGE. (a)

JE ne ſais pourquoi Belon s'eſt perſuadé « que cette eſpèce ne ſe pendoit pas tant aux branches que les autres; » car j'ai eu occaſion d'obſerver un individu qui ſe pendoit ſans

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 3, fig. 1.*

(a) *Parus ſpizites*, Αἰγιθαλὸς σπιζίτης μεγιστος, Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. 3.

Fringillago, parus ſpizites; première eſpèce *ou* plus grande eſpèce de méſange; *nonnette,* ainſi appelée, de même que la bernache, à cauſe de ſa coiffure noire; en Grec, Αἰγιθαλὸς, Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 367.

Parus major, fringillago; meſſengua, meſengua; en Allemand, *ſpiegel-meiſſ* (méſange à miroir, à cauſe des taches de ſon plumage); en Saxe, *brandt-meiſſ, kolmeiſſ* (charbonnière), *groſſe-meiſſ;* dans le Brabant, *maſange;* en Savoie, *maienze;* en Anglois, *the great tit mouſe, the great oxei;* en Italien, *pariſola domeſtica;* dans les pays voiſins des Alpes, *tchirnabo;* ailleurs, *capo-negro,* nom que l'on a approprié à la fauvette à tête noire, quoiqu'il convienne à pluſieurs eſpèces de méſanges, & quoique Ariſtote l'ait appliqué à l'une de ces eſpèces, comme on le verra plus bas; en Portugais, *tintilaum;* en Turc, *ala.* Geſner, *Aves,* pag. 640.

— A Rome, *ſpernuzzola;* en Lombardie, *paruſſola;* en Toſcane *cincinpotola,* d'après ſon cri, dit-on; en Piémont, *teſta-nera.* Olina, *Uccelleria,* pag. 28.

— A Bologne, *poligola;* dans le Brabant, *een meſe;* en Hollandois, *een maes, coelmaes.* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 713.

— Jonſton,

ſans ceſſe aux bâtons de la partie ſupérieure de ſa cage, & qui, étant devenu malade, s'accrocha à ces mêmes bâtons la tête en bas, & reſta dans cette ſituation pendant toute ſa maladie, juſqu'à ſa mort incluſivement, & même après ſa mort.

Je me ſuis auſſi convaincu par moi-même, que la

— Jonſton, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *great tit-mouſe, ox-eye.* Ornithol. *pag.* 174.

— Ray, *Synopſis*, 72.

— Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. I, n.° 13*; en Allemand, *maiſe-fink* (méſange-pinſon); le nom de *kohle-meiſe* eſt le plus connu & le plus ancien.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 84.

— Sibbald. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.

— Charleton, *Aves.* pag. 96.

— Albin, *pl. XLVI*; en Anglois, *the oxeye, tit-mouſe.*

— Moehring, *Av. genera*, pag. 45, n.° 36.

Parus carbonarius; en Allemand, *groſſe-meiſe.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 318 & 319.

— En Polonois, *ſikora czarna wielka.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

Parus major capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ; en Suédois, *talg-oxe.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 238, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 3.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodr.* n.° 283, pag. 84; en Danois, *muſvit*; en Norwégien, *kiod-meiſe.*

— Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 378; en Autrichien, *kolk-meiſe.*

Parus ſupernè viridi-olivaceus, infernè pallidè flavus; uropygio cinereo-cæruleo; imo ventre albo; capite & gutture nigris; maculâ infra oculos

charbonnière en cage perce quelquefois le crâne aux jeunes oiſeaux qu'on lui préſente, & qu'elle ſe repaît avidement de leur cervelle. M. Hebert s'eſt aſſuré du même fait à peu-près, en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières; l'expérience commença à neuf heures du matin, à midi le rouge-gorge avoit le crâne percé, & les méſanges en avoient mangé toute la cervelle. D'un autre côté, j'ai vu un aſſez grand nombre de méſanges-charbonnières & autres, toutes priſes à la pipée, leſquelles avoient vécu plus d'un an dans la même volière ſans aucun acte

---

candidâ, nigro circumdatâ, faſciâ nigrâ a collo ad imum ventrem protenſâ; tæniâ tranſverſâ in alis albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ, proximè ſequenti maculâ albâ terminatâ.... Parus major ſive fringillago. La groſſe méſange *ou* la charbonnière. *Briſſon*, tome III, page 339.

Mezange, méſange, mezenge, méſenge, marenge, méſengere, muſangere, ſelon Cotgrave; en Provence, *bezenge; ſerrurier;* en Picardie, *meſingle* ou *meſengle;* en Savoie, *mayenche*, autrement *lardere;* en Sologne, *arderelle, arderolle, ardezelle;* ailleurs, *lardelles, larderelles*, & encore *patron des Maréchaux*, ſelon moi, par la même raiſon qu'on a donné aux pics le nom de *ſerrurier;* en Poitou, Saintonge & Berry, *cendrille;* en Bourbonnois, *croque-abeilles;* ailleurs, *charbonnier, pinſonnée, pinſonnière, méſange, nonnette, moinoton* ou *petit moine.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 211.

Il ne faut pas confondre ce charbonnier-ci avec celui du Bugey qui, comme on l'a dit plus haut, eſt un roſſignol de muraille.

En Provence, *ſerre-fine;* ailleurs, *borgne, creve-chaſſis, lardériche, lardenne, moineau des bois, méſange brûlée. Voyez* Journal de Phyſique, août 1776, *page 127.*

d'hoſtilité; & dans le moment où j'écris, il exiſte une charbonnière vivant depuis ſix mois en bonne intelligence avec des chardonnerets & des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, & que par ſon état d'affoibliſſement, il lui ait offert plus d'une occaſion facile de ſatisfaire ſa voracité.

Les charbonnières ſe tiennent ſur les montagnes & dans les plaines, ſur les buiſſons, dans les taillis, dans les vergers & dans les grands bois : cependant M. Lottinger m'aſſure qu'elles ſe plaiſent davantage ſur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conſerve toute l'année, & qu'il fait entendre ſur-tout la veille des jours de pluie, reſſemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, & lui a valu, dit-on, le nom de *ſerrurier*; mais au printemps il prend une autre modulation, & devient ſi agréable & ſi varié, qu'on ne croiroit pas qu'il vînt du même oiſeau. Friſch, M. Guys & pluſieurs autres le comparent à celui du pinſon *(b)*, & c'eſt peut-être la véritable étymologie du nom de *méſange-pinſon*, donné

(b) On nourrit en cage cette méſange en certains pays, dit Aldrovande, à cauſe de ſon joli ramage qu'elle fait entendre preſque toute l'année : d'un autre côté Turner dit que ſa chanſon du printemps eſt peu agréable, & que le reſte de l'année elle eſt muette; elle dit, ſelon les uns, *titigu, titigu, titigu;* & au printemps, *ſliti, ſliti, &c.* En général les Auteurs font ſouvent de leurs obſervations particulières & locales autant d'axiomes univerſels, quelquefois même ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu inſtruits; & de-là les contradictions.

à cette eſpèce. D'ailleurs, Olina accorde la préférence à la charbonnière ſur toutes les autres pour le talent de chanter & pour ſervir d'appeau; elle s'apprivoiſe aiſément & ſi complètement qu'elle vient manger dans la main, qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère, & pour tout dire en un mot, qu'elle pond même en captivité.

Lorſque ces oiſeaux ſont dans leur état naturel, c'eſt-à-dire libres, ils commencent de s'apparier dès les premiers jours de février; ils établiſſent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille *(c)*, mais ils ſont long-temps appariés avant de travailler à le conſtruire, & ils le compoſent de tout ce qu'ils peuvent trouver de plus doux & de plus mollet. La ponte eſt ordinairement de huit, dix & juſqu'à douze œufs blancs avec des taches rouſſes, principalement vers le gros bout. L'incubation ne paſſe pas douze jours; les petits nouvellement éclos reſtent pluſieurs jours les yeux fermés; bientôt ils ſe couvrent d'un duvet rare & fin, qui tient au bout des plumes, & tombe à meſure que les plumes croiſſent; ils prennent leur volée au bout de quinze jours, & l'on a obſervé que leur accroiſſement étoit plus rapide quand la ſaiſon étoit pluvieuſe; une fois ſortis du nid, ils n'y rentrent

(c) Sur-tout des murailles de maiſons iſolées & à portée des forêts; par exemple, de celles des charbonniers, d'où eſt venu, ſelon quelques-uns, à cette méſange le nom de *charbonnière*. *Voyez* Journal de Phyſique, *à l'endroit cité.*

plus, mais ſe tiennent perchés ſur les arbres voiſins, ſe rappelant ſans ceſſe entr'eux (d), & ils reſtent ainſi attroupés juſqu'à la nouvelle ſaiſon, temps où ils ſe ſéparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids juſqu'à la fin du mois de juin, ce qui indique que les charbonnières font pluſieurs pontes : quelques-uns diſent qu'elles en font trois, mais ne ſeroit-ce pas lorſqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une ſeconde, &c! Avant la première mue on diſtingue le mâle, parce qu'il eſt & plus gros & plus colérique. En moins de ſix mois tous ont pris leur entier accroiſſement, & quatre mois après la première mue, ils ſont en état de ſe reproduire. Suivant Olina, ces oiſeaux ne vivent que cinq ans, & ſelon d'autres cet âge eſt celui où commencent les fluxions ſur les yeux, la goutte, &c. mais ils perdent leur activité ſans perdre leur caractère dur qu'aigriſſent encore les ſouffrances (e). M. Linnæus dit qu'en Suède ils ſe tiennent ſur les aunes, & que l'été ils ſont fort communs en Eſpagne.

La charbonnière a ſur la tête une eſpèce de capuchon d'un noir brillant & luſtré qui, devant & derrière, deſcend à moitié du cou, & a de chaque côté une grande tache

(d) C'eſt peut-être par un effet de cette habitude du premier âge que les méſanges accourent ſi vîte dès qu'elles entendent la voix de leurs ſemblables.

(e) *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776*.

blanche preſque triangulaire; du bas de ce capuchon, par-devant, ſort une bande noire, longue & étroite qui parcourt le milieu de la poitrine & du ventre, & s'étend juſqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue; celles-ci ſont blanches ainſi que le bas-ventre; le reſte du deſſous du corps, juſqu'au noir de la gorge, eſt d'un jaune tendre; un vert-d'olive règne ſur le deſſus du corps, mais cette couleur devient jaune & même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon; elle s'obſcurcit au contraire du côté oppoſé, & ſe change en un cendré-bleu ſur le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue; les deux premières pennes de l'aile ſont d'un cendré-brun ſans bordures; le reſte des grandes pennes ſont bordées de cendré-bleu, & les moyennes d'un vert-d'olive qui prend une teinte jaune ſur les quatre dernières; les ailes ont une raie tranſverſale d'un blanc-jaunâtre; tout ce qui paroît des pennes de la queue eſt d'un cendré-bleuâtre, excepté la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée de la même couleur; le fond des plumes noires eſt noir, celui des blanches eſt blanc, celui des jaunes eſt noirâtre, & celui des olivâtres eſt cendré: cet oiſeau pèſe environ une once.

Longueur totale, ſix pouces: bec, ſix lignes & demie; les deux pièces égales, la ſupérieure ſans aucune échancrure; tarſe, neuf lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces

LA MÉSANGE CHARBONNIERE.

& demi, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.

La langue n'eſt point fixe & immobile, comme quelques-uns l'ont cru *(f)*, l'oiſeau la pouſſe en avant & l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaiſon ſuffiſante à droite & à gauche, & par conſéquent elle eſt capable de tous les mouvemens compoſés de ces trois principaux: elle eſt comme tronquée par le bout, & ſe termine par trois ou quatre filets. M. Friſch croit que la charbonnière s'en ſert pour tâter les alimens avant de les manger.

Œſophage, deux pouces & demi, formant une petite poche glanduleuſe avant de s'inſérer dans le géſier qui eſt muſculeux, & doublé d'une membrane ridée, ſans adhérence; j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une ſeule petite pierre; inteſtins, ſix pouces quatre lignes; deux veſtiges de cœcum; une véſicule du fiel.

(f) Voyez Journal de Phyſique, *août 1776.*

LA PETITE CHARBONNIÈRE. (a)

LE nom de tête noire (*atricapilla*, *melancoryphos*) a été donné à pluſieurs oiſeaux, tels que la fauvette à tête noire, le bouvreuil, &c. mais il paroît que la tête noire d'Ariſtote eſt une méſange, car ſuivant ce Philoſophe elle pond un grand nombre d'œufs, juſqu'à dix-ſept & même

(a) Μελαγκόρυφος (*atricapilla*), Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XV. Ce nom a été donné à la nonnette cendrée, qui a pareillement la tête noire, & qu'on doit regarder comme une variété dans l'eſpèce de la petite charbonnière, ainſi que nous le verrons bientôt; Λοφιωτὸς πείπος. *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

Atricapilla. Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. LX.

Parus ater; en Allemand, *kol-meiſſ.* Geſner, *Aves.* pag. 641.

— Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 723.

— Willughby, *Ornithologia*; pag. 175.

— Ray, *Synopſ. avi.* pag. 73; en Anglois, *cole mouſe.*

— Schwenckfeld, *Aviarium Sileſ.* pag. 320; en Allemand, *kleine kolmeiſe.*

Parus carbonarius; en Catalan, *carbonné.* Barrère, *Novum ſpecim*, claſſ. III, Gen. 24, Sp. 1.

— Jonſton, *Aves*, pag. 86, pl. 23. Cet Auteur lui donne encore le nom de *parus ſylvaticus*, pl. 24.

Parus ſylvaticus; en Allemand, *hunds meiſe. Klein. Ordo avium*, pag. 85, n.° 2.

Parus carbonarius minor; parus caninus; en Allemand, *kleine kohl-meiſe, hunds meiſe;* en Polonois, *ſikora czarna mnicyſſa.* Rzaczynſki, *Auctuarium Polon.* pag. 404.

Parus

même jusqu'à vingt-un; & de plus elle a toutes les autres propriétés des mésanges, comme de nicher sur les arbres, de se nourrir d'insectes, d'avoir la langue tronquée, &c. ce que le même Auteur ajoute d'après un ouï-dire assez vague, & ce que Pline répète avec trop de confiance, savoir que les œufs de cet oiseau sont toujours en nombre impair, tient un peu du roman, & de cette superstition philosophique qui de tout temps supposa une certaine vertu dans les nombres, sur-tout dans les nombres impairs,

---

Parus minor; en Anglois, *the nun*. Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 2. C'est sans doute par quelque mépriſe que M. Briſſon prend la grande mésange-charbonnière de Charleton pour la petite.

Parus minor atris tractibus; en Allemand, *tannen maiſe* (mésange des sapins), *wald meiſe*, mésange des bois, nom vague & qui convient indifféremment à presque toutes les espèces de mésanges. *Friſch*, tom. I, class. II, div. I, pl. XIII.

Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, occipite pectoreque albo. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.os 241, 268; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 7.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 379.; en Autrichien, *ſpeermeiſe, creuzmeiſe.*

Parus ſupernè cinereus, infernè albus cum aliquâ rufeſcentis mixturâ; capite & collo inferiore nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ; maculâ in occipitio albâ; tæniâ duplici in alis tranſverſâ candidâ; rectricibus ſupernè cinereo-fuſcis, oris exterioribus griſeis, infernè cinereis.

Parus atricapillus, la mésange à tête noire. *Briſſon*, tome III, page 551.

Le petit charbonnier, suivant quelques-uns. Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 212.

Je lui ai vu donner encore, dans quelques cabinets, le nom de *mésange de montagne de Straſbourg.*

& qui leur attribua je ne ſais quelle influence ſur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonnière diffère de la grande, non-ſeulement par la taille & par ſon poids qui eſt trois ou quatre fois moindre, mais encore par les couleurs du plumage, comme on pourra s'en aſſurer en comparant les deſcriptions. M. Friſch dit qu'en Allemagne elle ſe tient dans les forêts de ſapins; mais en Suède c'eſt ſur les aunes qu'elle ſe plaît, ſuivant M. Linnæus. Elle eſt la moins défiante de toutes les méſanges, car non-ſeulement les jeunes accourent à la voix d'une autre méſange, non-ſeulement elles ſe laiſſent tromper par l'appeau, mais les vieilles même qui ont été priſes pluſieurs fois & qui ont eu le bonheur d'échapper, ſe reprennent encore & tout auſſi facilement dans les mêmes piéges & par les mêmes ruſes; cependant ces oiſeaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans pluſieurs actions qui ont rapport à leur propre conſervation ou à celle de la couvée; & comme d'ailleurs ils ſont fort courageux, il ſemble que c'eſt le courage qui détruit en eux le ſentiment de la défiance, comme celui de la crainte; s'ils ſe ſouviennent de s'être pris dans le filet, au gluau, ils ſe ſouviennent auſſi qu'ils ſe ſont échappés, & ils ſe ſentent la force ou du moins l'eſpérance d'échapper encore.

Cette méſange habite les bois, ſur-tout ceux où il y a des ſapins & autres arbres toujours verts, les vergers & les jardins; elle grimpe & court ſur les arbres comme

les autres méſanges, & c'eſt, après celle à longue queue, la plus petite de toutes; elle ne pèſe que deux gros: du reſte mêmes allures, même genre de vie; elle a une eſpèce de coqueluchon noir, terminé de blanc ſur le derrière de la tête, & marqué ſous les yeux de la même couleur; le deſſus du corps cendré, le deſſous blanc-ſale; deux taches blanches tranſverſales ſur les ailes; les pennes de la queue & des ailes cendré-brun, bordées de gris; le bec noir & les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, quatre lignes deux tiers; tarſe, ſept lignes; ongle poſtérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la groſſe charbonnière; vol, ſix pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix lignes.

M. Mochring a obſervé que dans cette eſpèce le bout de la langue n'eſt tronqué que ſur les bords, de chacun deſquels part un filet, & que la partie intermédiaire eſt entière & ſe relève preſque verticalement.

VARIÉTÉS de la petite CHARBONNIÈRE.

* I. LA NONNETTE CENDRÉE *(a)*. Je ſais que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 3, figure 3.*

(a) Parus paluſtris; en Allemand; *mur-meiſſ, riet* ou *reit-meiſſ, peeſch-meiſſle, kaat-meiſſle*; en Suiſſe, *kol-meiſſ* (charbonnière). Geſner, *Aves*, pag. 641.

& qui leur attribua je ne ſais quelle influence ſur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonnière diffère de la grande, non-ſeulement par la taille & par ſon poids qui eſt trois ou quatre fois moindre, mais encore par les couleurs du plumage, comme on pourra s'en aſſurer en comparant les deſcriptions. M. Friſch dit qu'en Allemagne elle ſe tient dans les forêts de ſapins; mais en Suède c'eſt ſur les aunes qu'elle ſe plaît, ſuivant M. Linnæus. Elle eſt la moins défiante de toutes les méſanges, car non-ſeulement les jeunes accourent à la voix d'une autre méſange, non-ſeulement elles ſe laiſſent tromper par l'appeau, mais les vieilles même qui ont été priſes pluſieurs fois & qui ont eu le bonheur d'échapper, ſe reprennent encore & tout auſſi facilement dans les mêmes piéges & par les mêmes ruſes; cependant ces oiſeaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans pluſieurs actions qui ont rapport à leur propre conſervation ou à celle de la couvée; & comme d'ailleurs ils ſont fort courageux, il ſemble que c'eſt le courage qui détruit en eux le ſentiment de la défiance, comme celui de la crainte; s'ils ſe ſouviennent de s'être pris dans le filet, au gluau, ils ſe ſouviennent auſſi qu'ils ſe ſont échappés, & ils ſe ſentent la force ou du moins l'eſpérance d'échapper encore.

Cette méſange habite les bois, ſur-tout ceux où il y a des ſapins & autres arbres toujours verts, les vergers & les jardins; elle grimpe & court ſur les arbres comme

les autres mésanges, & c'est, après celle à longue queue, la plus petite de toutes; elle ne pèse que deux gros: du reste mêmes allures, même genre de vie; elle a une espèce de coqueluchon noir, terminé de blanc sur le derrière de la tête, & marqué sous les yeux de la même couleur; le dessus du corps cendré, le dessous blanc-sale; deux taches blanches transversales sur les ailes; les pennes de la queue & des ailes cendré-brun, bordées de gris; le bec noir & les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, quatre lignes deux tiers; tarse, sept lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la grosse charbonnière; vol, six pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

M. Moehring a observé que dans cette espèce le bout de la langue n'est tronqué que sur les bords, de chacun desquels part un filet, & que la partie intermédiaire est entière & se relève presque verticalement.

VARIÉTÉS de la petite CHARBONNIÈRE.

* I. LA NONNETTE CENDRÉE (a). Je sais que

---

* Voyez les planches enluminées, n.° 3, figure 3.

(a) Parus palustris; en Allemand; mur-meiss, riet ou reit-meiss, reesch-meisse, kaat-meisse; en Suisse, kol-meiss (charbonnière). Gesner, Aves, pag. 641.

pluſieurs Naturaliſtes ont regardé cette eſpèce comme ſéparée de la précédente par un aſſez grand nombre de différences; Willughby dit qu'elle eſt plus groſſe, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir ſous la gorge; le blanc du deſſous du corps plus pur, & point du tout de cette dernière couleur ſur l'occiput ni ſur les ailes; mais ſi l'on conſidère que la plupart de ces différences ne ſont rien moins que conſtantes, notamment la tache

---

— Aldrovande, *Ornithol*, tom. II, pag. 722; en Italien, *paronzino*.

— Jonſton, *Aves*, pag. 86.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 3; en Anglois, *ſen-tit-mouſe*; c'eſt ſelon lui & ſelon Turner le *ſchæniclos* ou *junco* d'Ariſtote.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175; en Anglois, *marsh-tit-mouſe*, *black-cap* (tête noire).

— Ray, *Synopſis*, pag. 73; n.° *A* 3.

— *British Zoology*, pag. 114.

Parus fuſcus, paluſtris, cinereus, atricapillus Aldrovandi; en Allemand, *mur-meiſe*, *kott-meiſe*, *ried-meiſzlin*, *graw-meiſzlin*. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 320.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 4.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *pfutz-meiſe*; en Polonois, *ſikora popielata*.

Oiſeau à bonnet noir; en Anglois, *the black-cap*. Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tom. III, pag. 25, pl. LVIII.

Parus cinereus, vertice nigro; en Allemand, *nonn-meiſe*, *aſch-meiſe*, *meel-maiſe*, *pimpel-maiſe*, *hauf-meiſe* (méſange de chenevis), *garten-meiſe*, *bien-meiſe*. Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres eſpèces. *Friſch*, tom. I, claſſ. II, div. I, art. 3, pl. I, n.° 13.

blanche de l'occiput *(b)*, quoiqu'elle ſoit comptée parmi les caractères ſpécifiques de la petite charbonnière; ſi l'on conſidère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière, qui en effet leur convient également, & que celui de méſange de marais, donné aſſez généralement à la nonnette cendrée, peut auſſi convenir à l'eſpèce précédente, puiſqu'elle ſe plaît, dit M. Linnæus, ſur les aunes, & que les aunes ſont, comme on ſait, des arbres aquatiques, croiſſant dans les endroits humides & marécageux; enfin, ſi l'on conſidère les traits nombreux de conformité qui ſe trouvent entre ces deux eſpèces, même ſéjour, même taille, même envergure,

---

Parus capite nigro, temporibus albis, dorſo cinereo; parus paluſtris; en Suédois, *en-tita tomlinge.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 242; & *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

— Muller, *Zoologiæ Danicæ prodromus;* en Danois, *craa-meiſe, lille muſvit;* en Norvégien, *tete, hamp-meiſs.*

— Kramer, *Elenc. Auſtr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *hunds-meiſe.*

Parus ſupernè griſeus, infernè albus cum aliquâ ruſeſcentis mixturâ; capite ſuperiore & gutture nigris; genis & collo inferiore candidis; rectricibus ſupernè cinereo-fuſcis, oris exterioribus griſeis, infernè cinereis. . . . *Parus paluſtris,* la méſange de marais *ou* la nonnette cendrée. *Briſſon,* tome III, page 555. Cet oiſeau doit ſon nom de nonnette à cette eſpèce de voile noir qu'il a ſur la tête. Il faut remarquer qu'on a auſſi donné le nom de *méſange de marais* au remiz, comme on le verra plus bas.

(b) Une petite charbonnière obſervée par les Auteurs de la *Zoologie Britannique,* n'avoit point cette tache, & M. Lottinger aſſure que ſi la nonnette cendrée avoit cette tache de l'occiput, elle ne différeroit pas de la méſange à tête noire qui eſt notre petite charbonnière.

plusieurs Naturalistes ont regardé cette espèce comme séparée de la précédente par un assez grand nombre de différences; Willughby dit qu'elle est plus grosse, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir sous la gorge; le blanc du dessous du corps plus pur, & point du tout de cette dernière couleur sur l'occiput ni sur les ailes; mais si l'on considère que la plupart de ces différences ne sont rien moins que constantes, notamment la tache

---

— Aldrovande, *Ornithol,* tom. II, pag. 722; en Italien, *paronzino.*

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 3; en Anglois, *fen-tit-mouse;* c'est selon lui & selon Turner le *schœniclos* ou *junco* d'Aristote.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175; en Anglois, *marsh-tit-mouse, black-cap* (tête noire).

— Ray, *Synopsis*, pag. 73; n.° *A* 3.

— *British Zoology*, pag. 114.

Parus fuscus, palustris, cinereus, atricapillus Aldrovandi; en Allemand, *mur-meise, kott-meise, ried-meisslin, graw-meisslin.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 320.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 4.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *pfutz-meise;* en Polonois, *sikora popielata.*

Oiseau à bonnet noir; en Anglois, *the black-cap.* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. III, pag. 25, pl. LVIII.

Parus cinereus, vertice nigro; en Allemand, *nonn-meise, [illegible]-meise, meel-maise, pimpel-maise, hauf-meise* (mésange de chenevis), *garten-meise, bien-meise.* Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. *Frisch*, tom. I, class. II, div. I, art. 3, pl. 1, n.° 13.

blanche de l'occiput *(b)*, quoiqu'elle ſoit comptée parmi les caractères ſpécifiques de la petite charbonnière; ſi l'on conſidère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière, qui en effet leur convient également, & que celui de méſange de marais, donné aſſez généralement à la nonnette cendrée, peut auſſi convenir à l'eſpèce précédente, puiſqu'elle ſe plaît, dit M. Linnæus, ſur les aunes, & que les aunes ſont, comme on ſait, des arbres aquatiques, croiſſant dans les endroits humides & marécageux; enfin, ſi l'on conſidère les traits nombreux de conformité qui ſe trouvent entre ces deux eſpèces, même ſéjour, même taille, même envergure,

---

Parus capite nigro, temporibus albis, dorſo cinereo; parus paluſtris; en Suédois, *en-tita tomlinge.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 242; & *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

— Muller, *Zoologiæ Danicæ prodromus;* en Danois, *craa-meiſe, lille muſvit;* en Norvégien, *tete, hamp-meiſs.*

— Kramer, *Elenc. Auſtr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *hunds-meiſe.*

Parus ſupernè griſeus, infernè albus cum aliquâ rufeſcentis mixturâ; capite ſuperiore & gutture nigris; genis & collo inferiore candidis; rectricibus ſupernè cinereo-fuſcis, oris exterioribus griſeis, infernè cinereis.... *Parus paluſtris*, la méſange de marais *ou* la nonnette cendrée. *Briſſon*, tome III, page 555. Cet oiſeau doit ſon nom de nonnette à cette eſpèce de voile noir qu'il a ſur la tête. Il faut remarquer qu'on a auſſi donné le nom de *méſange de marais* au remiz, comme on le verra plus bas.

(b) Une petite charbonnière obſervée par les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, n'avoit point cette tache, & M. Lottinger aſſure que ſi la nonnette cendrée avoit cette tache de l'occiput, elle ne différeroit pas de la méſange à tête noire qui eſt notre petite charbonnière.

mêmes couleurs distribuées à peu-près de même, on sera porté à regarder la nonnette cendrée comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière; c'est le parti qu'ont pris, avec raison, les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, & c'est celui auquel nous croyons devoir nous arrêter, toutefois en conservant les noms anciens, & nous contentant d'avertir que cette diversité de noms n'indique pas ici une différence d'espèces.

La nonnette cendrée se tient dans les bois plus que dans les vergers & les jardins, vivant de menues graines, faisant la guerre aux guêpes, aux abeilles & aux chenilles, formant des provisions de chenevis lorsqu'elle trouve l'occasion, en prenant à la fois plusieurs grains dans son bec pour les porter au magasin, & les mangeant ensuite à loisir: c'est sans doute sa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante; il lui faut du temps, il lui faut un lieu commode & sûr pour percer chaque grain à coups de bec, & si elle n'avoit pas de provisions, elle seroit souvent exposée à souffrir la faim. Cette mésange se trouve en Suède & même en Norwège, dans les forêts qui bordent le Danube; en Lorraine, en Italie, &c. M. Salerne dit qu'on ne la connoît point dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris, ni dans la Normandie: elle se plaît sur les aunes, sur les saules & par conséquent dans les lieux aquatiques, d'où lui est venu son nom de mésange de marais. C'est un oiseau solitaire qui reste toute l'année, & que l'on nourrit difficilement en

cage. On m'a apporté ſon nid, trouvé au milieu d'un petit bois en côteau, dans un pommier creux, aſſez près d'une rivière; ce nid conſiſtoit en un peu de mouſſe dépoſée au fond du trou; les petits qui voloient déjà, étoient un peu plus bruns que le père, mais ils avoient les pieds d'un plombé plus clair; nulle échancrure ſur les bords du bec, dont les deux pièces étoient bien égales; ce qu'il y avoit de remarquable, c'eſt que le géſier des petits étoit plus gros que celui des vieux, dans la raiſon de cinq à trois; le tube inteſtinal étoit auſſi plus long à proportion, mais les uns ni les autres n'avoient ni véſicule du fiel, ni le moindre veſtige de cœcum; j'ai trouvé dans le géſier du père quelques *débris d'inſectes* & un grain de terre sèche, & dans le *géſier des jeunes pluſieurs* petites pierres.

La nonnette cendrée eſt un peu plus groſſe que la petite charbonnière, car elle pèſe environ trois gros. Je ne donnerai point la deſcription de ſon plumage; il ſuffit d'avoir indiqué ci-deſſus les différences principales qui ſe trouvent entre ces deux oiſeaux.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; tarſe, ſept lignes; vol, ſept pouces; queue, deux pouces, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louiſiane, une méſange qui avoit beaucoup de rapport avec celle de cet article; il ne manque à la parfaite reſſemblance que la tache

blanche de l'occiput, & les deux traits de même couleur sur les ailes; ajoutez que la plaque noire de la gorge étoit plus grande, & en général les couleurs du plumage un peu plus foncées, excepté que dans la femelle * la tête étoit d'un gris-roussâtre, à peu-près comme le dessus du corps, mais cependant plus rembruni.

Longueur totale, quatre pouces & demi; tarse, sept à huit lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous; queue, vingt-une lignes, un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de disparité); dépasse les ailes d'environ neuf lignes.

II. UNE autre mésange d'Amérique qui se rapproche beaucoup de la petite charbonnière, c'est la mésange à tête noire du Canada *(c)*; elle est de la grosseur de la nonnette cendrée; elle a à peu-près les mêmes proportions & le même plumage; la tête & la gorge noires; le dessous du corps blanc; le dessus cendré-foncé, couleur qui va s'affoiblissant du côté du croupion, & qui, sur les couvertures supérieures de la queue, n'est plus qu'un blanc-sale; les deux pennes intermédiaires de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 502, fig. 1*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Mésange à gorge noire.*

(c) Parus supernè saturatè cinereus, infernè albus capite superiore & gutture nigris; rectricibus lateralibus exteriùs cinereis, oris cinereo-albis, interiùs fuscis.... Parus Canadensis atricapillus, la mésange à tête noire de Canada. *Brisson*, tome III, page 553. Ce Naturaliste est le premier & le seul qui ait parlé de cette mésange.

cette

cette même queue, cendrées comme le dos; les latérales cendrées auſſi, mais bordées de gris-blanc; celles des ailes brunes, bordées de ce même gris-blanc; leurs grandes couvertures ſupérieures brunes, bordées de gris; le bec noir, & les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; tarſe, ſept lignes & demie; vol, ſept pouces & demi; queue, vingt-ſix lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'un pouce.

Comme les méſanges fréquentent les pays du Nord, il n'eſt pas ſurprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appartenant à des eſpèces européennes.

III. Si la gorge blanche de *Willughby* eſt, non pas une fauvette, comme le croyoit cet Auteur, mais une méſange comme le penſe M. Briſſon *(d)*, on ſeroit tenté de la rapporter à la nonnette cendrée, & conſéquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré-foncé; tout le deſſus du corps d'un cendré-rouſſâtre; le deſſous blanc, teinté de rouge dans le mâle, excepté toutefois la naiſſance de la gorge qui eſt, dans quelques individus,

(d) Parus ſupernè cinereo-ruſeſcens, infernè albo-ruſeſcens; capite cinereo; gutture albo; rectrice utrinque extimâ pluſquam dimidiatim albâ, proximè ſequenti apice tantùm albâ..... Parus cinereus, la méſange cendrée. *Briſſon*, tome III, page 549.

The white throat, an ſpipola prima Aldrovandi? Willughby, *Ornithol.* pag. 171.

— *Ficedulæ affinis.* Ray, *Synopſis*, pag. 77, *A* 6.

d'un *blanc pur*, & qui, dans d'autres, a une teinte de cendré, ainſi que le devant du cou & de la poitrine; la première penne de l'aile bordée de blanc, les dernières de roux; les pennes de la queue noires, bordées d'une couleur plus claire, excepté la plus extérieure qui l'eſt de blanc, mais non pas dans tous les individus; le bec noir, jaune à l'intérieur; la pièce inférieure blanchâtre dans quelques ſujets; les pieds tantôt d'un brun-jaunâtre, tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche ſe trouve l'été en Angleterre; elle vient dans les jardins, vit d'inſectes, fait ſon nid dans les buiſſons près de terre (& non dans des trous d'arbre comme nos *méſanges*), le garnit de crins en dedans, y pond cinq œufs de forme ordinaire, pointillés de noir ſur un fond brun-clair verdâtre. Elle eſt à peu-près de la groſſeur de la nonnette cendrée.

Longueur totale de cinq pouces trois quarts à ſix pouces; doigt poſtérieur le plus fort de tous, les deux latéraux égaux entr'eux, fort petits, & adhérens à celui du milieu, l'extérieur par ſa première phalange, l'intérieur par une membrane, ce qui eſt fort rare dans les oiſeaux de ce genre; vol, environ huit pouces; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, un peu étagée; dépaſſe les ailes de ſeize à dix-ſept lignes *(e)*.

(e) J'ai vu dans les cabinets un oiſeau dont le plumage reſſembloit ſinguliérement à celui de cette méſange, mais qui en différoit par ſes proportions. Sa longueur totale étoit de cinq pouces & demi;

IV. J'AI actuellement ſous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc, ſous le nom de *grimpereau*, & qui doit ſe rapporter à la même eſpèce. Il a la tête variée de noir & de gris-cendré; tout le reſte de la partie ſupérieure, compris les deux intermédiaires de la queue, de ce même gris; la penne extérieure noirâtre à ſa baſe, griſe au bout, traverſée dans ſa partie moyenne par une tache blanche; la penne ſuivante marquée de la même couleur, ſur ſon côté intérieur ſeulement; la troiſième auſſi, mais plus près du bout & de manière que le blanc ſe reſſerre toujours, & que le noir s'étend d'autant plus; il gagne encore davantage ſur la quatrième & la cinquième penne qui n'ont plus du tout de blanc, mais qui ſont terminées de gris-cendré comme les précédentes; les pennes des ailes ſont noirâtres; les moyennes bordées de gris-cendré; les grandes de gris-ſale; chaque aile a une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc-jaunâtre; la gorge eſt blanche ainſi que le bord antérieur de l'aile; le devant du cou & toute la partie inférieure ſont d'un roux-clair; les couvertures inférieures des ailes, les plus voiſines du corps, ſont rouſſâtres, les ſuivantes noires, & les plus longues de toutes, blanches; le bec ſupérieur eſt noir,

tarſe, dix lignes; queue, vingt-neuf lignes; dépaſſant les ailes d'un pouce ſeulement: mais le trait le plus marqué de diſſemblance, c'étoit ſon bec long de ſept lignes, épais de trois à ſa baſe.

excepté l'arête qui eſt blanchâtre, ainſi que le bec inférieur; enfin, les pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, ſix lignes & demie; tarſe, huit lignes; doigt poſtérieur, auſſi long & plus gros que celui du milieu; & ſon ongle le plus fort de tous; vol, ſept pouces trois quarts; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes, un peu inégales & plus courtes dans le milieu; dépaſſe les ailes de dix lignes.

* LA MÉSANGE BLEUE. (a)

IL eſt peu de petits oiſeaux auſſi connus que celui-ci, parce qu'il en eſt peu qui ſoient auſſi communs, auſſi faciles à prendre & auſſi remarquables par les couleurs de leur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 3, fig. 2.*

(a) Αἰγιθαλος πεἰπης, troiſième méſange, ſuivant Belon, Aldrovande, &c. mais ſelon moi, la troiſième méſange d'Ariſtote eſt notre petite charbonnière, puiſqu'Ariſtote dit que cet oiſeau reſſemble à la groſſe charbonnière, excepté qu'il eſt plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. Méſange bleue, *Belon*, Nat. des Oiſ. *page 369*; il l'appelle ailleurs *marenge.*

Parus cæruleus; en Italien, *ſpernuzzola, paruſſola*, comme la grande charbonnière. Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— En Allemand, *blaw-meiſſ, pimpel-meiſſ, meel-meiſſ;* à Nuremberg, *by-meiſſe;* en Anglois, *leſſ tit-mouſe; nun*, ſelon Turner; en Savoie, *lardera, moine, moineton;* en Italie, *parozolina;* en Eſpagnol & Portugais, *chamaris, alionine, milheiro.* Geſner, *Aves*, pag. 641. *Parus cæruleus vel minor.* Geſner, *Icon. av.* pag. 45.

— A Bologne, *paruſſolin, parozolino, roſpedino, fratino;* en Eſpagnol, *milcheiro.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 721.

— *The blew tit-mouſe or nun.* Willughby, *Ornithol.* pag. 175.

— Ray, *Synopſis*, pag. 74.

— Sibbald, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.

— *British Zoology.* Gen. 24, Sp. 2, pag. 114.

— *Parus cæruleus, montanus;* en Allemand, *blaw-meiſſlin, bin-meiſe, &c.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* page 320.

— En Polonois, *ſikora modra; bargiel*, ſelon Geſner, Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

— Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. I, art. III, n.° 14.*

plumage; le bleu domine ſur la partie ſupérieure, le jaune ſur l'inférieure, le noir & le blanc paroiſſent diſtribués avec art pour ſéparer & relever ces couleurs, qui ſe multiplient encore en paſſant par différentes nuances. Une autre circonſtance qui a pu contribuer à faire connoître la méſange bleue, mais en mauvaiſe part, c'eſt le

— *Parus cæruleus montanus*, méſange-nonnette. *The blew head titmouſe, kæiſemeiſchen.* Klein, *Ordo av.* pag. 85.

Parus cæruleus minimus. Jonſton, *Aves*, pag. 86.

— Barrère, *Specimen novum*, claſſ. III, Gen. 24, petite méſange bleue.

Parus minor; en Anglois, *the nun.* Charleton, *Exercit. canorarum claſſ.* Gen. V, Sp. 2.

Parus remigibus cæruleſcentibus, primâ margine exteriore albâ; vertice cæruleo; en Suédois, *blao-mees.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 240, 267.

— Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *blau-meiſe.*

Parus remigibus cæruleſcentibus; primoribus margine exteriore albis, fronte albâ, vertice cæruleo. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 341, n.° 5.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* n.° 285; en Danois & Norwegien, *blaa meiſe.*

Parus ſupernè dilutè viridi-olivaceus, infernè luteus; medio ventre candido; vertice & torque cæruleis; tæniâ albâ verticem cingente; faſciâ per oculos & gutture nigris; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus cæruleis, extimâ exteriùs albo fimbriatâ..... Parus cæruleus, la méſange bleue. *Briſſon.*, tome III, page 544.

Marenge bleue, méſange ou *tête de fayence;* en Berry, *petite cendrille bleue;* en Sologne, *petite arderelle* ou *arderolle bleue.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 215. Un Allemand amateur d'oiſeaux lui a appris que dans ſon pays on donnoit à cette eſpèce le nom de *meel meiſe* (méſange farinière), parce qu'elle aime la farine. *Ibidem.* En Provence, *ſerre-fine à tête bleue.*

depuis huit jusqu'à dix-sept dans un même nid; d'autres en ont trouvé jusqu'à vingt-deux, aussi passe-t-elle pour la plus féconde; on m'assure qu'elle ne fait qu'une seule couvée, à moins qu'on ne la trouble & qu'on ne l'oblige à renoncer ses œufs avant qu'elle les ait fait éclore; & elle les renonce assez facilement pour peu qu'on en casse un seul, le petit fût-il tout formé, & même pour peu qu'on y touche; mais lorsqu'une fois ils sont éclos, elle s'y attache davantage & les défend courageusement; elle se défend elle-même, & souffle d'un air menaçant lorsqu'on l'inquiète dans sa prison; le mâle paroît se reposer plus à son aise, étant accroché au plafond de sa cage que dans toute autre situation. Outre son grincement désagréable, elle a un petit gazouillement foible, mais varié, & auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinson.

M. Frisch prétend qu'elle meurt dès qu'elle est en cage, & que par cette raison l'on ne peut l'employer comme appelant; j'en ai vu cependant qui ont vécu plusieurs mois en captivité, & qui ne sont mortes que de gras-fondure.

Schwenckfeld nous apprend qu'en Silésie on voit cette mésange en toute saison dans les montagnes; chez nous ce sont les bois où elle se plaît, sur-tout pendant l'été, & ensuite dans les vergers, les jardins, &c. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière, mais que cette société est telle qu'elle peut être entre des animaux pétulans & cruels, c'est-à-dire, ni paisible ni

aur ble.

durable. On dit cependant que la famille reſte plus long-temps réunie que dans les autres eſpèces *(d)*.

La méſange bleue eſt fort petite, puiſqu'elle ne pèſe que trois gros; mais Belon, Klein & le voyageur Kolbe ne devoient pas la donner pour la plus petite des méſanges. La femelle l'eſt un peu plus que le mâle; elle a moins de bleu ſur la tête, & ce bleu, ainſi que le jaune du deſſous du corps eſt moins vif; ce qui eſt blanc dans l'un & l'autre, eſt jaunâtre dans les petits qui commencent à voler; ce qui eſt bleu dans ceux-là, eſt brun-cendré dans ceux-ci, & les pennes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimenſions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie, les deux pièces égales & ſans aucune échancrure; langue tronquée, terminée par pluſieurs filets, dont quelques-uns ſont caſſés pour l'ordinaire; tarſe, ſix lignes & demie; pieds gros & trapes, dit Belon, ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces; queue, vingt-cinq lignes, dépaſſe les ailes de douze, chacune de ſes moitiés, compoſée de ſix pennes eſt étagée. Les jeunes, en aſſez grand nombre, que j'ai diſſéqués ſur la fin de mai, avoient tous le géſier un peu plus petit que leur mère, mais le tube inteſtinal auſſi long; deux légers veſtiges de cœcum, point de véſicule du fiel.

(d) Journal de Phyſique de M. l'abbé Roſier, *août 1776*.

* LA MOUSTACHE, (a)

QUELQUES Naturaliſtes ont donné à cet oiſeau le nom de *barbue ;* mais comme ce nom a été conſacré

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 618, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(a) Parus barbâ nigrâ utrimque ab oculis dependente ; en Allemand, *ſpitz bartiger, langſchwantz.* Klein, *Ordo avium*, pag. 86, n.° VIII.

Paſſer barbatus Indicus ; en Allemand, *indianiſche bart-ſperling*, moineau barbu des Indes. *Friſch*, claſſ. I, div. II, art. 8.

The bearded tit-mouſe, beard-manica from Juteland, méſange barbue de Jutland. *Albin*, Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *tom. I, n.° XLVIII.*

The leaſt-butcher-bird, lanius minimus, la petite pie-grièche. *Edwards*, pl. LV.

Parus biarmicus, vertice cano, caudâ corpore longiore, capite barbato. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 342. Cette phraſe par laquelle M. Linnæus déſigne ici le mouſtache de M. Briſſon, il s'en eſt ſervi ailleurs pour déſigner la méſange à longue queue.

Parus ſupernè rufus, inferne cinereo-albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ ; vertice dilutè-cinereo ; pennis utrimque ſecundùm maxillas nigris, longiſſimis barbulæ æmulis ; rectricibus rufis, extimâ exteriùs in exortu nigricante, versùs apicem griſeo-ruſeſcente, intermediis longiſſimis (mas).

Parus ſupernè rufus, maculis longitudinalibus nigricantibus varius, infernè cinereo-albus ; vertice obſcurè fuſco ; rectricibus binis intermediis rufis, lateralibus nigricantibus, apice albis, intermediis longiſſimis.... (fœmina). *Parus barbatus*, la méſange barbue *ou* le mouſtache. *Briſſon*, tome III, page 567.

Parus barbatus, ſeu paſſerculus arundinaceus ; en Eſpagnol, *paroſolino barbato delle paludi.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 217. La figure ne s'accorde point avec la deſcription.

ſpécialement à une autre famille d'oiſeaux *(b)*, j'ai cru devoir ne le point laiſſer à celle-ci, afin de prévenir toute confuſion.

Je ne ſais ſi cette méſange exiſte réellement aux Indes, comme le ſuppoſe la dénomination adoptée par M. Friſch, mais il paroît qu'elle eſt fort commune en Danemarck, & qu'elle commence à ſe faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de pluſieurs de ces oiſeaux mâles & femelles qui avoient été tués aux environs de Londres, mais qui y étoient encore trop peu connus, dit cet Auteur, pour avoir un nom dans le pays. Comme M.me la comteſſe d'Albermale en avoit rapporté du Danemarck *(c)*, une grande cage pleine, ce ſont ſans doute quelques-uns de ces priſonniers échappés qui ſe ſeront multipliés en Angleterre, & qui y auront fondé une Colonie nouvelle; mais d'où venoient ceux qu'Albin avoit ouï dire qu'on trouvoit dans les provinces d'Eſſex & de Lincoln, & toujours dans les endroits marécageux!

Il ſeroit à deſirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiſeaux, leur hiſtoire pourroit être curieuſe, du moins à juger par le peu qu'on en ſait:

(b) C'eſt le genre des barbus de M. Briſſon, *tome IV, page 91*, oiſeaux qui ont comme notre coucou deux doigts en avant & deux en arrière.

(c) Je ſuis ſurpris que cet oiſeau étant auſſi commun en Danemarck, ſon nom ne ſe trouve point dans le *Zoologiæ Danicæ prodromus* de M. Muller.

on dit que lorſqu'ils repoſent, le mâle a ſoin de couvrir ſa compagne de ſes ailes; & cette ſeule attention, ſi elle étoit bien conſtatée, en ſuppoſeroit beaucoup d'autres, & beaucoup de détails intéreſſans dans toute la ſuite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractériſé de la phyſionomie du mâle, c'eſt une plaque noire à peu-près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête; la baſe de ce triangle renverſé s'élève un peu au-deſſus des yeux, & ſon ſommet dirigé en embas, tombe ſur le cou à neuf ou dix lignes de la baſe: on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes ſont aſſez longues, quelque rapport avec une mouſtache; & de-là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiſeau. M. Friſch croit qu'il a de l'analogie avec le ſerin, & que les individus de ces deux eſpèces pourroient s'apparier avec ſuccès; mais, ajoute-t-il, l'eſpèce mouſtache eſt trop rare pour que l'on puiſſe multiplier ſuffiſamment les expériences qui ſeroient néceſſaires pour décider la queſtion. Cette opinion de M. Friſch ne peut ſubſiſter avec celle de M.rs Edwards & Linnæus qui trouvent à la mouſtache beaucoup d'affinité avec la pie-grièche; toutefois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un réſultat commun, c'eſt que les trois Obſervateurs ont vu le bec de la mouſtache plus gros que ne l'eſt ordinairement celui des mélanges, & que par conſéquent cet oiſeau pourroit être renvoyé aux demi-fins. D'un autre côté, M. Lottinger m'aſſure qu'il

niche dans des trous d'arbres, & qu'il va ſouvent de compagnie avec la méſange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille & à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autoriſe à le laiſſer parmi les méſanges.

Le mâle a la tête d'un gris-de-perle; la gorge & le devant du cou, d'un blanc-argenté; la poitrine, d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur de roſe dans les autres; le reſte du deſſous du corps rouſſâtre; les couvertures inférieures de la queue, noires; celles des ailes, d'un blanc-jaunâtre; le deſſus du corps, roux-clair; le bord antérieur des ailes, blanc; les petites couvertures ſupérieures, noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rouſſes, excepté la plus extérieure qui eſt noirâtre à ſa baſe, & d'un cendré-roux vers ſon extrémité; l'iris orangée; le bec jaunâtre & les pieds bruns.

Dans la femelle il n'y a aucune teinte rouge ſous le corps, ni plaques noires aux côtés de la tête; celle-ci eſt brune ainſi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales ſont noirâtres, terminées de blanc. La femelle eſt auſſi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, ſix pouces un quart; bec, moins de ſix lignes, le ſupérieur un peu crochu, mais ſans aucune échancrure, dit M. Edwards lui-même,

ce qui ne reſſemble guère à une pie-grièche; tarſe, huit lignes & demie; vol, ſix pouces & demi; queue, trente-ſix lignes, compoſée de douze pennes étagées; en ſorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires; dépaſſe les ailes de vingt-ſept lignes.

& qu'il fait le remiz égal à la mésange bleue qui pèse trois gros seulement; 3.° par le plumage, & notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiseaux de chaque côté de la tête, mais posée tout autrement dans l'un & dans l'autre; 4.° enfin, par la différence de climat, Albin assignant pour son séjour ordinaire, à la mésange barbue, quelques provinces d'Angleterre, & au remiz l'Allemagne & l'Italie. D'après tout cela M.rs Kramer & Linnæus ne me semblent pas mieux fondés à soupçonner que ces deux mésanges ne diffèrent entr'elles que par le sexe; & j'avoue que je n'aperçois pas non plus la grande affinité que M. Edwards & le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiseaux d'une part, & les pies-grièches de l'autre: à la vérité ils ont comme les pies-grièches un bandeau noir sur les yeux, & le remiz fait ourdir, comme elles,

---

Pendulus; en Autrichien, *rohrspatz*, *persianischer spatz*, *turquischer spatz*. Kramer, *Elenchus Austr.ᵃ inf.* pag. 373.

Remès. Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tom. II, pag. 203.

Parus supernè griseus cum aliquâ in dorso supremo rufescentis mixturâ, infernè albo-rufescens; collo superiore cinereo; collo inferiore & pectore albo-cinereis; vertice albido; sincipite & tæniâ per oculos nigris; rectricibus fuscis, albo fimbriatis.... Parus Polonicus sive pendulinus, la mésange de Pologne *ou* le remiz. *Brisson*, tome III, page 565.

Le nom de *picus nidum suspendens*, qu'Aldrovande a donné au loriot, & qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont distingué un remiz de terre & un remiz aquatique; mais probablement celui-ci est l'ortolan de roseaux. Enfin, l'Auteur anonyme d'un Mémoire inséré dans le Journal de Physique du mois d'août 1776, donne au remiz le nom de *mésange de marais*.

Les

les matériaux dont il compose son nid: mais ces matériaux ne sont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec, les serres, la nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, &c. suivant toute apparence M. Edwards n'avoit point vu le remiz, non plus que les autres Naturalistes qui ont adopté son avis; un seul coup-d'œil sur le *n.° 618* de nos planches enluminées eût suffi pour les désabuser.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'histoire des remiz, c'est l'art recherché qu'ils apportent à la construction de leur nid; ils y emploient ce duvet léger qui se trouve aux aigrettes des fleurs du saule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons, des *pissenlis*, de l'herbe aux moucherons, de la masse d'eau, &c. *(b)*; ils savent entrelasser avec leur bec cette matière filamenteuse & en former un tissu épais & serré, presque semblable à du drap; ils fortifient le dehors avec des fibres & de petites racines qui pénètrent dans la texture, & font en quelque sorte la charpente du nid; ils garnissent le dedans du

(b) Comme les saules & les peupliers fleurissent avant la masse d'eau, les remiz emploient le duvet des fleurs de ces deux espèces d'arbres dans la construction du nid où ils font leur première ponte; & les nids travaillés avec ce duvet, sont moins fermes mais plus blancs que ceux où le duvet de la masse d'eau a été employé: c'est, dit-on, une manière assez sûre de distinguer une première ponte d'une seconde & d'une troisième. On trouve aussi de ces nids faits de *gramen* des marais, de poils de castor, de la matière cotonneuse des chardons, &c.

même duvet non ouvré *(c)*, pour que leurs petits y soient mollement; ils le ferment par en haut afin qu'ils y soient chaudement, & ils le suspendent avec du chanvre, de l'ortie, &c. à la bifurcation d'une petite branche mobile, donnant sur une eau courante, pour qu'ils soient bercés plus doucement par la liante élasticité de la branche; pour qu'ils se trouvent dans l'abondance, les insectes aquatiques étant leur principale nourriture *(d)*; enfin, pour qu'ils soient en sûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres & autres ennemis rampans qui sont toujours les plus dangereux: & ce qui semble prouver que ces intentions ne sont pas ici prêtées gratuitement à ces oiseaux, c'est qu'ils sont rusés de leur naturel, & si rusés que suivant M.rs Monti & Titius, l'on n'en prend jamais dans les piéges *(e)*, de même qu'on l'a remarqué des carouges, des cassiques du nouveau monde, des gros-becs d'Abyssinie & autres oiseaux qui suspendent aussi leurs nids au bout d'une branche. Celui du rémiz ressemble tantôt à un sac, tantôt à une bourse fermée,

---

(c) Quelquefois ce duvet, cette matière cotonneuse est pelotonnée en petits globules qui ne rendent pas l'intérieur du nid moins mollet ni moins doux.

(d) M. Monti a trouvé dans l'estomac de ces oiseaux des insectes extrêmement broyés, & n'y a trouvé que cela.

(e) On les surprend quelquefois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du soleil, ou lorsque le temps est nébuleux & chargé de brouillards.

quelquefois elle eſt ſans aucun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des méſanges, dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri & les principaux attributs. Ces œufs ſont blancs comme la neige, la coque en eſt extrêmement mince, auſſi ſont-ils preſque tranſparens. Les remiz font ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, & la ſeconde au mois d'août; il eſt plus que douteux qu'ils en faſſent une troiſième.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toſcane, ſur le lac Trazymène, & ils ſont faits préciſément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Pologne & de l'Allemagne; les gens ſimples ont pour eux une vénération ſuperſtitieuſe; chaque cabane a un de ces nids ſuſpendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, & le petit architecte qui le conſtruit, comme un oiſeau ſacré. On ſeroit tenté

---

rappelle ce que dit Rzaczynski de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, ſur les rives de la Byſtrikz. Un Auteur anonyme, dont le Mémoire eſt dans le Journal de Phyſique, *août 1776, page 129*, va plus loin qu'Aldrovande, & après avoir comparé le remiz & la méſange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiſeaux. Cependant en ſuivant exactement ſa méthode de comparaiſon, il eût trouvé que le remiz a le bec & les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure auſſi & le plumage différent.

de faire un reproche à la Nature de ce qu'elle n'eſt point aſſez avare de merveilles, puiſque chaque merveille eſt une ſource de nouvelles erreurs.

Ces méſanges ſe trouvent auſſi dans la Bohème, la Siléſie, l'Ukraine, la Ruſſie, la Sibérie, par-tout en un mot où croiſſent les plantes qui fourniſſent cette matière cotonneuſe dont elles ſe ſervent pour conſtruire leur nid *(h)*; mais elles ſont rares en Sibérie, ſelon M. Gmelin *(i)*, & elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puiſque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connoiſſoit pas: cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine *(k)*, d'où elles ont paſſé par l'État de Veniſe, la Carinthie & l'Autriche dans le royaume de Bohème, la Hongrie, la Pologne & les contrées encore plus ſeptentrionales. Par-tout, ou preſque par-tout elles ſe tiennent dans les terreins aquatiques, & ſavent fort bien ſe cacher parmi les joncs & les feuillages des arbres

---

(h) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages & d'arbres ou plantes aquatiques, telles que ſaules, aunes, peupliers, jacées; *aſters*, *hieracium*, *juncago*, *&c.* dans la Volhinie, la Poléſie, la Lithuanie & autres cantons de la Pologne que les remiz ſemblent aimer de préférence.

(i) Voyage en Sibérie, *tome II, page 203*. Le Conſeiller J. Ph. de Strahlenberg, avoit obſervé ces oiſeaux en Sibérie avant M. Gmelin, ſelon Daniel Titius.

(k) C'eſt de-là que leur ſont venus les noms de *romiſch*; *d'acanthides Romanæ*, d'oiſeaux Romains.

qui croiſſent dans ces ſortes de terreins. On aſſure qu'elles ne changent point de climat aux approches de l'hiver *(l)*. Cela eſt facile à comprendre pour les pays tempérés où les inſectes paroiſſent toute l'année; mais dans les pays plus au Nord, je croirois que les remiz changent au moins de poſition pendant les grands froids, comme font les autres méſanges, & qu'ils ſe rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en effet qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre ſaiſon aux environs de la ville de Pruck, ſituée ſur les confins de l'Autriche & de la Hongrie, & qu'ils ſe tiennent toujours de préférence parmi les joncs & les roſeaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'eſt pas bien connu, & cependant on a élevé pendant quelques années de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œufs de fourmi pour toute nourriture *(m)*: il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

Le plumage de cet oiſeau eſt fort vulgaire; il a le ſommet de la tête blanchâtre; l'occiput & le deſſus du cou, cendrés *(n)*; tout le deſſus du corps gris, mais teinté de rouſſâtre dans la partie antérieure; la gorge &

(l) Cajetan Monti & Daniel Titius.

(m) Daniel Titius, *pages 24 & 44*. Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la méſange à longue queue, laquelle chante fort bien ſuivant Belon.

(n) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertebre du cou, & une autre aux environs de l'anus.

dans les jeunes (o); tarse, six lignes & demie; ongles très-aigus, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces un tiers; queue, deux pouces, composée de douze pennes, un peu étagées, dépasse les ailes de treize lignes.

(o) *Rostrum subitò decrescens in summum acumen.* Titius, *pag.* 19. *Rostrum paulatim desinens in apicem.* Titius, *pag.* 23. M. Klein dit que cette mésange est, après la charbonnière, celle qui a le plus long bec, il auroit dû dire aussi après la moustache & la mésange de Sibérie, sans parler de plusieurs mésanges étrangères.

les proportions des parties, dans les couleurs du plumage, dans la forme du nid, &c. étant plus que ſuffiſans pour conſtituer une différence ſpécifique.

Je lui ai donné le nom de *penduline*, qui préſente à l'eſprit la ſingulière conſtruction de ſon nid; ce nid eſt très-grand, relativement à la taille de l'oiſeau; il eſt fermé par-deſſus, preſque de la groſſeur & de la forme d'un œuf d'autruche: ſon grand axe a ſix pouces; le petit axe trois & demi; elle le ſuſpend à la bifurcation d'une branche flexible de peuplier, que pour plus grande ſolidité elle entoure de laine, ſur une longueur de plus de ſept à huit pouces: outre la laine elle emploie la bourre de peuplier, de ſaule, &c. comme le remiz. Ce nid a ſon entrée par le côté, près du deſſus, & cette entrée eſt recouverte par une eſpèce d'avance ou d'auvent continu avec le nid, & qui déborde de plus de dix-huit lignes. Moyennant ces précautions, ſes petits ſont encore plus à l'abri des intempéries de la ſaiſon, mieux cachés, & par conſéquent plus en ſûreté que ceux du remiz de Pologne.

Cet oiſeau a la gorge & tout le deſſous du corps blanc-rouſſâtre; le deſſus gris-rouſſâtre, plus foncé que le deſſous; le deſſus de la tête gris; les couvertures ſupérieures des ailes, noirâtres, bordées de roux, ainſi que les pennes moyennes, mais le roux s'éclaircit vers leur extrémité; les grandes pennes noirâtres, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue noirâtres, bordées

de jaune-clair : le bec noir ; l'arête ſupérieure jaune-brun ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces ; bec de méſange, quatre lignes & plus ; tarſe ſix lignes ; ongle poſtérieur le plus fort de tous, peu arqué ; queue, onze à douze lignes, ſeroit exactement carrée ſi les deux pennes extérieures n'étoient pas un peu plus courtes que les autres ; dépaſſe les ailes d'environ ſix lignes.

* LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE. (a)

ON ne pouvoit mieux caractériſer ce très-petit oiſeau que par ſa très-longue queue; elle eſt plus longue en effet que tout le reſte de la perſonne, & fait elle ſeule beaucoup plus de la moitié de la longueur totale: & comme d'ailleurs cette méſange a le corps effilé & le vol rapide, on la prendroit, lorſqu'elle vole, pour une

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 502, fig. 3.*

(a) Ἀιγιθαλὶς ὀρεινὸς (méſange de montagne). Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. III.

Parus monticola, méſange à longue queue, perd-ſa-queue. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 368.*

Parus caudatus; à Rome, *potazzina.* Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— Geſner, *Aves*, pag. 642. Ἀνώνυμος, *Eberi* & *Peuceri.*

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 715; à Cologne, *winteptker*; en Italien, *paronzino*, *pulzonzino*, *pendolino.*

— Jonſton, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 176; en Angleterre, *horticola*, plutôt que *monticola*, ce qui n'eſt point conforme aux obſervations les plus générales, dit Daniel Titius, mais peut avoir lieu en Angleterre.

— Ray, *Synopſ.* pag. 74, *A.* 5.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 4; en Anglois, *long-tailed mountain-tit-mouſe, vith a white crown, wine-tapper*, mourier.

— Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 319; en Allemand, *zahl-meiſe.*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Polonois, *ſikora zdtugim ogonem.*

Long-tailed tit-mouſe, British Zoology, *pag. 115, G. 24, Sp. 5.*

qui fend l'air *(b)*; c'eſt ſans doute à cauſe de ce t remarquable de diſparité, par lequel cet oiſeau éloigne des méſanges, que Ray a cru le devoir ſéparer

— Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome II, pl. LVII.

Parus caudatus capite vario; parus nidum ſuſpendens (cette dénomination eſt propre au remiz; on verra bientôt la cauſe de l'équivoque). Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 7.

Parus caudâ longâ, lardere; en Allemand, *lang-ſchwantzige-meiſe, ſchwantz-maiſe, zagel-maiſe, pfannen ſtiel* ou *pfannen ſtiegliz* (queue de poîle), *mor-maiſe, riet-maiſe, berg-maiſe, ſchnee-maiſe.* Friſch, tom. I, claſſ. II, div. I, art. VI, n.° XIV.

Orites (monticola). Moehring, *Avium genera*, G. 37, pag. 45.

Parus vertice albo, caudâ corpore longiore; en Suédois, *ahltita.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 243; & *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 11.

— Kramer, *Elenchus Auſtr. infer.* pag. 379, n.° 6; en Autrichien, *helzmeiſe, pfannen-ſtiel.*

Boular, ſelon Cotgrave; dans l'Orléanois, *perchaqueue;* en Saintonge, *queue de poilon;* dans le Verdunois, *demoiſelle;* dans la Sologne, *fourreau, gueule de four.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 216.

Moiniet ou *moignet* à Montbard; *dame* en d'autres endroits, ſans ute à cauſe de ſa longue queue traînante; *meunière, materat;* quelques villageois lui donnent auſſi le nom de *monſtre*, parce que ſes plumes ſont preſque toujours hériſſées. *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776*, page 129.

Parus ſordidè roſeus, infernè albo confuſè mixtus; capite tæniis longitudinalibus albis & nigris vario; tæniâ ab occipitio ad uropygium nigrâ; rectricibus tribus utrimque extimis obliquè exteriùs albis, interiùs nigris, intermediis longiſſimis.... Parus longicaudus, méſange à longue queue. *Briſſon*, tome III, page 570.

(b) British Zoology, *pag. 115.*

tout-à-fait de cette famille (c)
proche par beaucoup d'autres
je le laisserai, avec le plus gra
dans la possession paisible de
autre nom pourroit conver
court & cependant assez for
dence dans les bois; qui e
& très-vif, & n'est pas un m
sans cesse de buisson en buisson, d'arbuste en arbuste, court sur les branches, se pend par les pieds, vit en société, accourt promptement au cri de ses semblables, se nourrit de chenilles, de moucherons & autres insectes, quelquefois de graines; pince les bourgeons des arbres qu'il découpe adroitement; pond un grand nombre d'œufs; enfin, qui, suivant les observations les plus exactes (d), a les principaux caractères extérieurs des mésanges, & ce qui est bien plus décisif, leurs mœurs

(c) *Avis sui generis, & a paris longè diversi. Synopsis*, pag. 73. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, trouvent que par son bec plus convexe que celui des mésanges, & par d'autres petites analogies, il se rapproche beaucoup des pies-grièches; mais il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur la figure de ces oiseaux & sur leur histoire, pour s'assurer de la grande différence qu'il y a entre une pie-grièche & une mésange à longue queue : je suis surpris que quelque Méthodiste n'ait pas rangé cette dernière avec les motacilles, parmi lesquelles elle auroit très-bien figuré, ayant dans sa longue queue un mouvement brusque & souvent répété de bas en haut.

(d) Belon, M. Hebert, &c.

& leurs allures ! il ne s'éloigne pas même abſolument de toutes les méſanges par ſa longue queue étagée, preſque la mouſtache & le remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, & qui ne diffère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières & le remiz : il ne le cache point dans un trou d'arbre où il ſeroit mal à ſon aiſe avec ſa longue queue ; il ne le ſuſpend pas non plus, ou du moins très-rarement *(e)*, à un cordon délié, mais il l'attache ſolidement ſur les branches des arbriſſeaux, à trois ou quatre pieds de terre ; il lui donne une forme ovale & preſque cylindrique, le ferme par-deſſus, laiſſe une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, & ſe ménage quelquefois deux iſſues qui ſe répondent, afin d'éviter l'embarras de ſe retourner *(f)* ; précaution d'autant plus utile que les pennes de ſa queue ſe détachent avec facilité & tombent au plus léger froiſſement *(g)*. Son nid diffère encore de celui du remiz, en ce qu'il eſt plus grand *(h)*, d'une forme plus approchante de la

(e) Nunc in alnetis ſuſpenſus, nunc arboris ramo biſulco impoſitus. Dan. Titius, *pag. 33*. Il peut ſe faire que cet Auteur ait rencontré pluſieurs de ces nids ſuſpendus ; mais les autres Obſervateurs s'accordent à dire qu'ils ſont très-rares. *Voyez ci-après la note (i).*

(f) Voyez Friſch & Rzaczynski, *aux endroits cités.*

(g) C'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *perd-ſa-queue.*

(h) J'ai meſuré de ces nids qui avoient environ huit pouces de hauteur ſur quatre de largeur.

cylindrique; que le tiſſu n'en eſt pas auſſi ſerré; que le contour de ſa petite entrée ne forme pas communément au dehors un rebord ſaillant *(i)*; que ſon enveloppe extérieure eſt compoſée de brins d'herbe, de mouſſe, de *lichen*, en un mot de matériaux plus groſſiers, & que le dedans eſt garni d'une grande quantité de plumes & non de matière cotonneuſe que fourniſſent les ſaules & les autres plantes dont il a été parlé à l'article du remiz.

Les méſanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même juſqu'à vingt, tous cachés preſque entièrement dans les plumes qu'elles ont amaſſées au fond du nid: ces œufs ſont de la groſſeur d'une noiſette; leur plus grand diamètre étant de ſix lignes: ils ſont environnés d'une zone rougeâtre ſur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout.

(i) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu. *Oſtio in tubulum protenſo*, dit au contraire Daniel Titius, *page 33*. Ces obſervations oppoſées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les reſtreigne aux lieux & aux temps où elles ont été faites, & qu'on ne veuille pas les donner pour des réſultats généraux. Il eſt probable que ce nid ſuſpendu à une branche de ſaule avancée ſur l'eau, fait en forme de ſac, compoſé de matière cotonneuſe & de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow dans la Marche Uckraine, & dont parle Daniel Titius, *page 14*, étoit un nid de méſange à longue queue; car ſi l'on vouloit le regarder comme celui d'un remiz, il faudroit ſuppoſer que le remiz emploie des plumes dans la conſtruction de ſon nid, ce qui eſt contraire à toutes les obſervations, au lieu que la méſange à longue queue les emploie tant au dedans qu'au dehors, mais beaucoup plus au dedans.

Les

Les jeunes vont avec les père & mère pendant tout l'hiver, & c'eſt ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler enſemble dans cette ſaiſon, jetant une petite voix claire, ſeulement pour ſe rappeler; mais au printemps leur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accens *(k)*, & il devient beaucoup plus agréable.

Ariſtote aſſure que ces oiſeaux ſont attachés aux montagnes; Belon nous dit qu'il les avoit obſervés en toutes contrées, & Belon avoit voyagé; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins; Willughby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plûs les jardins que les montagnes; M. *Hebert* eſt du même avis que *Willughby*, en *reſtreignant toutefois ſon* aſſertion à l'hiver ſeulement; ſelon Geſner ils ne paroiſſent qu'au temps des froids, & ils ſe tiennent dans les endroits marécageux & parmi les roſeaux, d'où ils ont tiré leur nom de *méſanges de roſeaux*; M. Daubenton le jeune en a vu des volées au Jardin du Roi ſur la fin de décembre, & m'a appris qu'on en voyoit aſſez

(k) « Il chante ſi plaiſamment au printemps, dit Belon, qu'il n'y a guère autre oiſeau qui ait la voix plus hautaine & plus aërée. » *Nat. des Oiſeaux.* Geſner dit que dans cette même ſaiſon la méſange à longue queue dit *guickeg*, *guickeg*. Selon toute apparence ce n'eſt pas là le *chant plaiſant* dont Belon a voulu parler. D'autres diſent que cette méſange a la voix foible & un petit cri aſſez clair, *ti*, *ti*, *ti*, *ti*; mais ce petit cri n'eſt pas ſans doute le ramage qu'elle fait entendre au printemps.

communément dans le bois de Boulogne; enfin, les uns diſent qu'ils reſtent pendant l'hiver, les autres qu'ils voyagent; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres méſanges, d'où ils ont été nommés *méſange de neige*. Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être & ſont à mon ſens également vrais: il ne faut pour cela que ſuppoſer, ce qui eſt très-vraiſemblable, que ces oiſeaux varient leur conduite ſelon les circonſtances des lieux & des temps; qu'ils reſtent où ils ſont bien; qu'ils voyagent pour être mieux; qu'ils ſe tiennent ſur la montagne ou dans la plaine, dans les terreins ſecs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, par-tout en un mot où ils rencontrent leur ſubſiſtance & leurs commodités. Quoi qu'il en ſoit, ils ſe prennent rarement dans les trébuchets, & leur chair n'eſt point un bon manger.

Leurs plumes ſont preſque décompoſées, & reſſemblent à un duvet fort long; ils ont des eſpèces de ſourcils noirs, les paupières ſupérieures d'un jaune-orangé; mais cette couleur ne paroît guère dans les ſujets deſſéchés; le deſſus de la tête, la gorge & tout le deſſous du corps blanc, ombré de noirâtre ſur la poitrine & quelquefois teinté de rouge ſur le ventre, ſur les flancs & ſous la queue: le derrière du cou noir, d'où part une bande de même couleur qui parcourt toute la partie ſupérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge faux; la queue noire, bordée de

blanc; la partie antérieure de l'aile noire & blanche; les grandes pennes noirâtres, les moyennes auſſi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui le ſont du même roux que le dos; le fond des plumes cendré-foncé; l'iris griſe; le bec noir, mais gris à la pointe, & les pieds noirâtres.

La bande blanche du ſommet de la tête s'élargit plus ou moins, & quelquefois gagne tellement ſur les bandes noires latérales, que la tête paroît toute blanche: dans quelques individus le deſſous du corps eſt tout blanc; tels étoient ceux qu'a vus Belon, & quelques-uns que j'ai obſervés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne ſont que noirâtres ou même variées de blanc & de noir, & les couleurs du plumage ne ſont ni bien décidées ni bien tranchées. Cet oiſeau ne ſurpaſſe guère le roitelet en groſſeur: il pèſe environ cent quatorze grains; comme il tient ſes plumes preſque toujours hériſſées, il paroît un peu plus gros qu'il n'eſt réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, trois lignes & demie, plus épais que celui de la méſange bleue, le ſupérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même méſange bleue, terminée par des filets; tarſe, ſept lignes & demie; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſix pouces & demi; queue, trois pouces & demi, compoſée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, & toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure qui a dix-huit

lignes, juſqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la paire intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, & eſt à peine égale à la quatrième (*l*); la queue dépaſſe les ailes d'environ deux pouces & demi.

Tube inteſtinal, quatre pouces; je n'ai aperçu qu'un léger veſtige de cœcum; géſier muſculeux, contenoit des débris de matières végétales & d'inſectes, un fragment de noyau, point de petites pierres.

(*l*) Je l'ai vérifié ſur nombre d'individus, mais comme ces pennes ſe détachent facilement, on pourroit, ſi l'on n'y prenoit garde, tomber dans quelques mépriſes. Belon dit que cette méſange a la queue fourchue comme l'hirondelle, & il dit en même temps que cette queue eſt étagée; il faut donc que dans l'individu qu'a vu Belon, les pennes de la queue ſe fuſſent ſéparées par quelque cauſe accidentelle en deux parties, au lieu que dans leur ſituation naturelle elles ſont ſuperpoſées les unes aux autres, au point que la queue paroît fort étroite. Daniel Titius s'eſt auſſi trompé, en diſant que la paire intermédiaire étoit la plus longue de toutes; c'eſt la cinquième paire qui ſurpaſſe toutes les autres en longueur.

LE PETIT DEUIL.

J'APPELLE ainſi une petite méſange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-eſpérance, & dont il a fait paroître la deſcription dans le Journal de Phyſique. Les couleurs de ſon plumage ſont en effet celles qui conſtituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc: elle a la tête, le cou, le deſſus & le deſſous du corps d'un gris-cendré clair; les pennes des ailes noires, bordées de blanc; la queue noire deſſus, blanche deſſous; l'iris, le bec & les pieds noirs.

Cette méſange ſe rapproche des *précédentes*, *ſur-tout de la méſange à longue queue*, *par la manière de faire ſon* nid; elle l'établit dans les buiſſons les plus épais, mais non à l'extrémité des branches, comme l'ont ſuppoſé quelques Naturaliſtes; le mâle y travaille de concert avec ſa femelle; c'eſt lui qui frappant de ſes ailes avec force ſur les côtés du nid, en rapproche les bords qui ſe lient enſemble & s'arrondiſſent en forme de boule alongée: l'entrée eſt dans le flanc, les œufs ſont au centre dans le lieu le plus ſûr & le plus chaud; tout cela ſe trouve dans le nid de la méſange à longue queue; *mais ce qui* ne s'y trouve pas, c'eſt un petit logement ſéparé où le mâle ſe tient tandis que la femelle couve.

* LA MÉSANGE À CEINTURE BLANCHE.

NOUS ne ſavons point l'hiſtoire de cette méſange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduit. M. Muller n'en a point parlé; il pourroit ſe faire qu'elle ne ſe trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie: elle a ſur la gorge & le devant du cou une plaque noire qui deſcend ſur la poitrine, accompagnée de part & d'autre d'une bande blanche qui naît des coins de la bouche, paſſe ſous l'œil, deſcend en s'élargiſſant juſqu'aux ailes, & s'étend de chaque côté ſur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, & forme une large ceinture; tout le reſte du deſſous du corps eſt gris-rouſſâtre; le deſſus auſſi, mais plus foncé; la partie ſupérieure de la tête & du cou, gris-brun; les couvertures ſupérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brun-cendré; les pennes des ailes & la penne extérieure de la queue, bordées de gris-roux; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes; tarſe, ſept; queue, vingt-deux; dépaſſe les ailes de quinze: elle eſt un peu étagée, en quoi cette eſpèce a plus de rapport avec la mouſtache, le remiz & la méſange à longue queue, qu'avec les autres eſpèces, qui toutes ont la queue un peu fourchue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 708, fig. 3.*

agréable qu'elle contracte ſur les génévriers *(b)* & autres arbres ou arbriſſeaux réſineux ſur leſquels elle ſe tient preſque toujours ; & ces avantages qui ſemblent appartenir excluſivement au luxe de la ſociété, & dont il paroît ſi difficile de jouir ſans témoins, elle ſait en jouir individuellement & dans la ſolitude la plus ſauvage, moins pleinement peut-être, mais à coup ſûr plus tranquillement. Les forêts & les bruyères, ſur-tout celles où il y a des génévriers & des ſapins ſont le ſéjour qui lui plaît ; elle y vit ſeule & fuit la compagnie des autres oiſeaux, même de ceux de ſon eſpèce *(c)* ; celle de l'homme, comme on peut croire, n'a pas plus d'attrait pour elle, & il faut

---

Parus capite criſtato, collari nigro, ventre albo. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 2.

— En Danois, *top meiſe.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* n.° 282.

Parus criſtatus ſupernè griſeo-ruſeſcens, infernè candicans; criſtâ ex albido & nigro variâ : tæniâ ponè oculos nigrâ; tæniâ arcuatâ nigrâ, genarum partem infimam cingente; gutture nigro; rectricibus griſeis, oris exterioribus griſeo-ruſeſcentibus.... Parus criſtatus, la méſange huppée. *Briſſon*, tome III, page 558.

Méſange coiffée, à bouquet, à pennache; méſange crêtée, huppée, chaperonnée. *Salerne*, Hiſt. Nat. des Oiſeaux, page 216.

(b) Avicula elegantiſſima tùm ex ſubviridi criſtâ, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, inſignis. Charleton, *à l'endroit cité.*

(c) C'eſt l'avis de M. Friſch, confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt ; cependant je ne dois pas diſſimuler que ſelon Rzaczynski la méſange huppée va par troupes, mais ſon autorité ne peut balancer celle des deux autres Obſervateurs : Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiſeaux dans les montagnes.

avouer

avouer qu'elle en eſt plus heureuſe; ſa retraite, ſa défiance la ſauvent des piéges de l'oiſeleur; on la prend rarement dans les trébuchets, & lorſqu'on en prend quelqu'une on ne gagne qu'un cadavre inutile; elle refuſe conſtamment la nourriture, & quelque art que l'on ait mis à adoucir ſon eſclavage, à tromper ſon goût pour la liberté, on n'a pu encore la déterminer à vivre dans la priſon. Tout cela explique pourquoi elle n'eſt pas bien connue; on ſait ſeulement qu'elle ſe nourrit, dans ſa chère ſolitude, des inſectes qu'elle trouve ſur les arbres ou qu'elle attrape en volant, & qu'elle a le principal caractère des méſanges, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, *la Normandie eſt celle où elle eſt le plus commune; on ne la connoît*, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris: Belon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, & il paroît qu'Aldrovande ne l'avoit jamais vue; en ſorte que la Suède d'une part, & de l'autre le Nord de la France, ſemblent être les dernières limites de ſes excurſions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainſi que les joues, & ce blanc des joues eſt encadré dans un collier noir aſſez délié, qui part des deux côtés de la plaque noire de la gorge, & remonte en ſe courbant vers *l'occiput*; une bande noire verticale derrière *l'œil*; *le deſſous du* corps blanchâtre; *les flancs* d'un roux-clair, *le deſſus du* corps d'un gris-roux; *le fond des plumes noir*; les pennes de la queue griſes, & celles des ailes brunes, toutes

bordées de gris-roux, excepté les grandes des ailes qui le ſont en partie de blanc-ſale; le bec noirâtre, & les pieds de couleur plombée.

Willughby a vu une teinte de verdâtre ſur le dos & ſur le bord extérieur des pennes de la queue & des ailes; Charleton a vu une teinte ſemblable ſur les plumes qui compoſent la huppe; apparemment que ces plumes ont des reflets, ou bien ce ſera une petite variété d'âge ou de ſexe, &c.

Cet oiſeau pèſe environ le tiers d'une once, & n'eſt guère plus gros que la méſange à longue queue.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes & demie; langue terminée par quatre filets; tarſe, huit lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces & demi; aile compoſée de dix-huit pennes; queue, vingt-deux lignes & plus, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de dix lignes.

que l'eſpèce précédente & proportionné différemment, car il a le bec plus court & la queue plus longue; il pèſe environ quatre gros; ſon plumage eſt aſſez uniforme: il a le front ceint d'une eſpèce de bandeau noir; le reſte du deſſus de la tête & du corps, & même les pennes de la queue & des ailes gris-foncé: le deſſous du corps blanc, mêlé d'une légère teinte de rouge qui devient plus ſenſible ſur les couvertures inférieures des ailes; le bec noir, & les pieds de couleur plombée.

La femelle reſſemble parfaitement au mâle.

Longueur totale environ ſix pouces; bec, cinq lignes & demie; tarſe, huit lignes & demie; doigt du milieu ſept lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes d'environ ſeize lignes.

II.

LA MÉSANGE à COLLIER. (b)

Il ſemble qu'on ait coiffé cette méſange d'un capuchon noir un peu en arrière ſur une tête jaune, dont toute la partie antérieure eſt à découvert; la gorge

(b) *The hooded titmouſe.* Cateſby, *tom. I, pag. 60.*

Parus cucullo nigro. Klein, *Ordo av.* pag. 85, Sp. 5.

Parus ſuperne olivaceus, infernè luteus; capite anteriùs lutea; torque nigro, caput poſteriùs & collum cingente; rectricibus olivaceis.....
Parus Carolinenſis torquatus, méſange à collier de la Caroline. *Briſſon*, tome III, page 578.

a auſſi une plaque jaune, au-deſſous de laquelle eſt un collier noir : tout le reſte du deſſous du corps eſt encore jaune, & tout le deſſus olivâtre; le bec noir & les pieds bruns. L'oiſeau eſt à peu-près de la taille du chardonneret; il ſe trouve à la Caroline.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes; tarſe, neuf lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue; dépaſſe les ailes de dix lignes.

III.

LA MÉSANGE À CROUPION JAUNE. (c)

ELLE grimpe ſur les arbres comme les pics, dit Cateſby, & comme eux fait ſa nourriture ordinaire des inſectes : elle a le bec noirâtre & les pieds bruns; la gorge & tout le deſſous du corps gris; la tête & tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue, compris les ailes & leurs couvertures, d'un brun-verdâtre, à l'exception toutefois du croupion qui eſt jaune : ce croupion jaune eſt la ſeule beauté de l'oiſeau, le ſeul trait remarquable qui interrompe l'inſipide monotonie de ſon plumage, & c'eſt l'attribut le plus ſaillant qu'on pût faire

(c) *The yellow-rump.* Cateſby, *tom. I, pl. 58.*

Luſcinia uropygio luteo. Klein, *Ordo av.* pag. 74, Sp. 8.

Parus ſupernè fuſcus, ad olivaceum inclinans, infernè griſeus; tectricibus caudæ ſuperioribus luteis; remigibus interiùs penitùs fuſcis; rectricibus fuſco-olivaceis..... Parus Virginianus, la méſange de Virginie. *Briſſon*, tome III, page 575.

entrer dans ſa dénomination pour caractériſer l'eſpèce. La femelle reſſemble au mâle; tous deux ſont un peu moins gros que le chardonneret, & ont été obſervés dans la Virginie par Cateſby.

Longueur totale environ cinq pouces: bec, cinq lignes; tarſe, huit lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dont les intermédiaires ſont un peu plus courtes que les latérales; dépaſſe les ailes d'environ dix lignes.

IV.

LA MÉSANGE GRISE À GORGE JAUNE. (d)

NON-SEULEMENT la gorge, mais tout le devant du cou eſt d'un beau jaune, & l'on voit encore de chaque côté de la tête ou plutôt de la baſe du bec ſupérieur, une petite échappée de cette couleur; le reſte du deſſous du corps eſt blanc avec quelques mouchetures noires ſur les flancs; tout le deſſus eſt d'un joli gris; un bandeau noir couvre le front, s'étend ſur les yeux & deſcend

(d) *The yellow throated creeper.* Cateſby, *Caroline, tom. I, pl. 62.*

Parus Americanus pectore luteo; en Allemand, *gelbkehlige meiſe.* Klein, *Ordo avium,* pag. 87, n.° 14.

Parus ſupernè griſeus, infernè albus; ſyncipite & tæniâ utrimque per oculos & ſecundum colli latera nigris; gutture & collo inferiore ſplendidè luteis (mas); *tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus nigris, lateralibus interiùs albis. . . Parus Carolinenſis griſeus.* Briſſon, *tome III, page 563.*

des deux côtés sur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé; les ailes sont d'un gris-brun & marquées de deux taches blanches; la queue noire & blanche; le bec noir & les pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font sortir les autres couleurs.

Cet oiseau est commun à la Caroline; il ne pèse que deux gros & demi, & cependant M. Brisson le croit aussi gros que notre charbonnière qui en pèse sept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes; tarse, huit lignes & demie; ongles très-longs, le postérieur le plus fort de tous; queue, vingt-six lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de quatorze lignes.

V.

LA GROSSE MÉSANGE BLEUE.

La figure de cet oiseau a été communiquée par le marquis Fachinetto à Aldrovande, qui ne l'a vue qu'en peinture; elle faisoit partie des dessins coloriés d'oiseaux que certains voyageurs Japonnois offrirent au Pape Benoît XIV, & qui n'en furent pas moins suspects à Willughby; cet habile Naturaliste les regardoit comme des peintures de fantaisie, représentant des oiseaux imaginaires ou du moins très-défigurés; mais par exactitude nous allons rapporter la description d'Aldrovande.

Le bleu-clair régnoit ſur toute la partie ſupérieure de cet oiſeau, le blanc ſur l'inférieure ; un bleu très-foncé ſur les pennes de la queue & des ailes ; il avoit l'iris de couleur jaune ; une tache noire derrière les yeux ; la queue auſſi longue que le corps, & les pieds noirs & petits. Ces petits pieds ne ſont pas des pieds de méſange ; d'ailleurs toute cette deſcription reſpire une certaine uniformité qui ne reſſemble guère à la Nature, & qui juſtifie les ſoupçons de Willughby.

VI.

LA MÉSANGE AMOUREUSE. (e)

La Chine a auſſi ſes méſanges : en voici une dont nous devons la connoiſſance à M. l'abbé Gallois qui l'avoit apportée de l'extrémité de l'Aſie, & qui la fit voir à M. Commerſon en 1769. C'eſt ſur la foi de celui-ci que je place cet oiſeau à la ſuite des méſanges, dont il s'éloigne viſiblement par la longueur & la forme de ſon bec.

Le ſurnom d'amoureuſe donné à cette eſpèce, indique aſſez la qualité dominante de ſon tempérament : en effet, le mâle & la femelle ne ceſſent de ſe careſſer ; au moins, dans la cage, c'eſt leur unique occupation ; ils s'y livrent,

(e) *Parus eraſtes*, l'amoureux de la Chine. *Commerſon.*

Quelques-uns lui donnent le nom de *chanoineſſe* à cauſe de ſa robe noire & de ſes petites manchettes, comme on a donné le nom de *chanoine* au bouvreuil ; celui de *nonnette* à la charbonnière, &c.

dit-on,

dit-on, jusqu'à l'épuisement, & de cette manière non-seulement ils charment les ennuis de la prison, mais ils les abrègent; car on sent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort long-temps, par cette règle générale que l'intensité de l'existence en diminue la durée. Si tel est leur but, s'ils ne cherchent en effet qu'à faire finir promptement leur captivité, il faut avouer que dans leur désespoir ils savent choisir des moyens assez doux. M. Commerson ne nous dit pas si ces oiseaux rempliſſent avec la même ardeur toutes les autres fonctions relatives à la perpétuité de l'espèce, telles que la construction du nid, l'incubation, l'éducation; enfin s'ils pondent comme nos mésanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature qui est toujours conséquente, l'affirmative est assez probable, avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat & les bizarreries de l'instinct particulier, qui n'est pas toujours aussi conséquent que la Nature.

Leur plumage est en entier d'un noir d'ardoise qui règne également sur le dessus & le dessous du corps, & dont l'uniformité n'est interrompue que par une bande mi-partie de jaune & de roux, posée longitudinalement sur l'aile, & formée par la bordure extérieure de quelques-unes des pennes moyennes; cette bande a trois dentelures à son origine, vers le milieu de l'aile, qui est composée de quinze ou seize pennes assez peu différentes en longueur.

La *méſange* amoureuſe pèſe trois gros; elle eſt de la forme des autres méſanges, & d'une taille moyenne *(f)*; mais elle a la queue courte, & par cette raiſon ſa longueur totale eſt d'autant moindre, & de cinq pouces un quart ſeulement; bec, huit lignes, noir à la baſe, d'un orangé vif à l'extrémité oppoſée; la pièce ſupérieure excédant un peu l'inférieure & ayant ſes bords légèrement échancrés vers la pointe; langue comme tronquée par le bout, ainſi que dans les autres méſanges; tarſe, huit lignes; doigt du milieu le plus long de tous, adhérent par ſa première phalange au doigt extérieur; les ongles formant un demi-cercle par leur courbure, le poſtérieur le plus fort de tous; *vol*, ſept pouces & demi; queue, près de deux pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes d'un pouce & plus.

LA MÉSANGE NOIRE *ou* CELA de M. Linnæus *(g)* a des rapports frappans avec cette eſpèce, puiſqu'elle n'en diffère, quant aux couleurs, que par ſon bec blanc, & par une tache jaune qu'elle a ſur les couvertures ſupérieures de la queue. M. Linnæus dit qu'elle ſe trouve aux Indes; mais il faut que ce ſoit aux Indes occidentales.

(f) M. Commerſon, dans une note écrite de ſa main, après avoir dit qu'elle ne peſoit que trois gros, ajoute qu'elle eſt de la taille de notre groſſe charbonnière, qui cependant pèſe une fois davantage, au moins.

(g) Cela. *Parus niger, roſtro albo, maculâ alarum baſique caudæ flavis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 343, Sp. 14.

car M. le Page Duprats l'a vue à la Guyane *(h)*. Malgré cette grande différence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une ſimple variété dans l'eſpèce de la méſange amoureuſe de la Chine; pour s'expliquer plus poſitivement il faudroit connoître la taille, les dimenſions, & ſur-tout les habitudes naturelles de cet oiſeau.

(h) Eſſay on the nat. hiſtory of Guyana. pag. 182.

* LA SITTELLE vulgairement LE TORCHE-POT. (a)

LA plupart des noms que les Modernes ont imposés à cet oiseau, ne présentent que des idées fausses ou incomplètes, & tendent à le confondre avec des oiseaux d'une toute autre espèce; tels sont les noms de *pic cendré*,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 623, fig. 1.*

(a) Ἡ Σίττη, Σίττης; *sitta.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. I & XVII.

Picus cinereus vel sitta; fraudius avis, selon Albert; en Italien, *pico, ziollo;* en Allemand, *nusshacker, nusshaer, nussbicker, nussbickel* (casse-noix), *baumhecker, meysspecht* (pic de mai), *blaw-spechtle* (petit pic bleu); aux environs de Nuremberg, *klaber;* en Suisse, *chlaen, blindchlaen, an baumkletterlin Turneri!* en Suisse, *tottler, kottler;* en Anglois, *nut iobber;* en Turc, *agaſcakàn.* Gesner, *Aves*, pag. 711.

— Jonston, *Aves*, pag. 80.

Σίττη, *sitta; quibusdam*, Τλοπάμιστα; Σειστοπυγὶς, Κινκλὸς, parce qu'il a un mouvement dans la queue, ce qui l'a fait confondre par quelques-uns avec les motacilles ou hoche-queues; en Grec moderne, Κυρκυνίστης, en Italien, *pico, picchio.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. I, pag. 853.

Torche-pot ou *grand grimpereau.* Belon, *Nat. des Oiſ.* page 304.

Sitta ſeu picus cinereus. Willughby, *Ornithol.* pag. 98.

— Ray, *Synopſis*, pag. 47; en Anglois, *nut hatch, nutjobber.*

— Charleton, *Exercit.* pag. 93, Sp. 6. *Nota*, que cet Auteur confond le torche-pot avec le *cariocatactes* (casse-noix), dont nous avons donné l'histoire, *tome III, page 122.*

— R. Sibbald, *Hist. Nat. Scotiæ prodrom.* part. II, lib. III, p. 15.

pic de mai, pic-bleu, pic-maçon, picotelle, tappe-bois, caſſe-noix, caſſe-noiſette, grimpard, grand grimpereau, hoche-queue, cendrille. Ce n'eſt pas que les propriétés diverſes, indiquées par ces différens noms, ne conviennent à l'eſpèce dont il s'agit dans cet article; mais ou

---

— Friſch, *tom. I, claſſ. IV, div. II, pl. II, n.° 39, art. 6;* en Allemand, *der blaw ſpecht;* en Suiſſe, *ditiler, thoedler.*

— Le caſſe-noiſette, *nut hatch.* Albin, *Oiſeaux*, tom. II, pl. 28.

Picus ſubcæruleus, picus parvus cæruleus; en Grec, Κιρκιάνίσης; en Allemand, *groſſe baum-kletter.* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 340.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 413; en Polonois, *dzieciol modrawy.*

The nut hatch. British zoology, *G. VIII, Sp. 1, pag. 81.*

The woodcracker. Plott. *Hiſt. of Oxford. pag. 175.*

Picus Pyrenaïcus, cinereus, puſillus; en Catalan, *picotella.* Barrère, *Specim. novum*, claſſ. III, G. XIII, Sp. 4.

Sitta. Moehring, *Av. genera*, G. 15, pag. 35.

Sitta rectricibus fuſcis; quatuor margine apiceque albis, quintâ apice canâ; en Suédois, *noetwaecka, noetpacka.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 182.

— Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 363; en Autrichien, *klener.*

Sitta rectricibus nigris, lateralibus quatuor infrà apicem albis. Linn. *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 177, n.° 60.

— Muller, *Zoolog. Danicæ prodromus*, n.° 102, pag. 13; en Danois, *ſpæt-meiſſe;* en Norwégien, *nat wacke, egde, eremit.*

Parus facie pici; en Allemand, *ſpechtartige meiſe.* Klein, *Ordo av.* pag. 87, n.° XV. Cette dénomination compoſée eſt celle qui donne l'idée la plus juſte de l'oiſeau dont il s'agit ici.

Peciotto, picchio, piccolo grigio, o cenerino; à Ravenne, *raparino,* Ornithologie italienne, *tom. II, pag. 54.*

elles ne lui conviennent qu'en partie, ou elles ne lui conviennent point exclusivement : cet oiseau frappe de son bec l'écorce des arbres, & même avec plus d'effort & de bruit que les pics & les mésanges *(b)*; de plus, il a beaucoup de l'air & de la contenance de ces dernières *(c)*, mais il en diffère par la forme du bec, & des premiers par la forme de la queue *(d)*, des pieds & de la langue : il grimpe sur les troncs & les branches comme les oiseaux auxquels l'usage a consacré le nom de *grimpereaux ;* mais il en diffère par son bec & par l'habitude de casser des

---

Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa ; tæniâ per oculos nigrâ, rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, extimâ tæniâ transversâ albâ versùs apicem notatâ, tribus proximis apice interiùs albis.... Sitta, le torche-pot. *Brisson*, tome III, page 588.

En Lorraine, *maçon*, *pic-mçoan*. Lottinger ; en Normandie, *perce-pot*, autrefois, *chausse-pot*, selon Cotgrave ; en Picardie, *grimpard* ou *grimpant ;* à Issoudun, *cendrille ;* ailleurs, *dos bleu*, *pic bleu*, *tape-bois*, *béque-bois cendré*, *casse-noix*, *&c.*

En Dauphiné, *planot*.

(b) Il conserve cette habitude en cage, dans laquelle il sait fort bien faire une brèche pour s'échapper : il en frappe à tous momens les parois & à coups réitérés depuis deux ou trois jusqu'à huit ou neuf : il casse ainsi des carreaux de vitres & les glaces de miroir.

(c) Est moult approchant de la contenance d'une mésange, dit Belon. *Sitta parus maximus est*, dit Klein.

(d) M. Moehring dit qu'il a les pennes de la queue roides ; cependant Belon avoit remarqué le contraire long-temps auparavant, & c'est même une des trois différences principales qu'il avoit observées entre la sittelle & les pics : pour moi, j'ai vu comme Belon, & je soupçonne que M. Moehring n'a vu que par les yeux d'autrui.

noix, & d'autre part il diffère du caſſe-noix par l'habitude de grimper ſur les arbres : enfin, il a dans la queue un mouvement alternatif de haut en bas comme les lavandières, mais il a des mœurs & des allures entièrement différentes. Pour éviter toute confuſion & conſerver autant qu'il eſt poſſible, les noms anciens, j'ai donné à notre oiſeau celui de *ſittelle*, d'après les noms grec & latin Σίττη, *ſitta :* & comme il a plus de choſes communes avec les méſanges d'une part, & de l'autre avec les grimpereaux & les pics ; qu'avec aucune autre famille d'oiſeaux, je lui conſerverai ici la place que la Nature ſemble lui avoir marquée dans l'ordre de ſes productions.

La ſittelle ne paſſe guère d'un pays à l'autre ; elle ſe tient, l'hiver comme l'été, dans celui qui l'a vu naître, ſeulement en hiver elle cherche les bonnes expoſitions, s'approche des lieux habités, & vient quelquefois juſque dans les vergers & les jardins ; d'ailleurs elle peut ſe mettre à l'abri dans les mêmes trous où elle fait ſa ponte & ſon petit magaſin, & où probablement elle paſſe toutes les nuits ; car dans l'état de captivité, quoiqu'elle ſe perche quelquefois ſur les bâtons de ſa cage, elle cherche des trous pour dormir, & faute de trous elle s'arrange dans l'auget où l'on met ſa mangeaille : on a auſſi remarqué que dans la cage, lorſqu'elle s'accroche, c'eſt rarement dans la ſituation qui ſemble la plus naturelle, c'eſt-à-dire, la tête en haut, mais preſque toujours en travers & même la tête en bas ; c'eſt de cette façon qu'elle perce les

noiſettes après les avoir fixées ſolidement dans une fente *(e)*. On la voit courir ſur les arbres dans toutes les directions pour donner la chaſſe aux inſectes; Ariſtote dit qu'elle a l'habitude de caſſer les œufs de l'aigle, & il eſt poſſible en effet qu'à force de grimper elle ſe ſoit élevée quelquefois juſqu'à l'aire de ce roi des oiſeaux; il eſt poſſible qu'elle ait percé & mangé ſes œufs, qui ſont moins durs que les noiſettes; mais on ajoute trop légèrement que c'eſt une des cauſes de la guerre que les aigles font aux ſittelles *(f)*, comme ſi un oiſeau de proie avoit beſoin d'un motif de vengeance pour être l'ennemi des oiſeaux plus foibles & les dévorer.

Quoique la ſittelle paſſe une bonne partie de ſon temps à grimper, ou ſi l'on veut à ramper ſur les arbres, elle a néanmoins les mouvemens très-leſtes & beaucoup plus prompts que le moineau; elle les a auſſi plus lians & plus doux, car elle fait moins de bruit en volant;

(e) Voyez l'Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux d'Aſbin, *tome II, n.° XXVIII.*

(f) Voyez Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. I. *Quidam clamatoriam dicunt, Labeo prohibitoriam, & apud Nigidium ſubis appellatur avis quæ aquilarum ova frangat.* Pline, *Nat. Hiſt.* lib. X, cap. XIV. Ne ſeroit-ce point là le *ſitta* d'Ariſtote! Pline n'en parle dans aucun autre endroit, & il déſigne ici cet oiſeau par un trait de ſon hiſtoire que cite Ariſtote: d'ailleurs le nom de *prohibitoria* que lui donne Labeon, ſemble avoir rapport aux fables anciennes que l'on a débitées ſur la ſittelle, ſur ſa ſorcellerie, ſur l'uſage qu'en faiſoient les Négromantiens.

elle

elle se tient ordinairement dans les bois, où elle mène la vie la plus solitaire, & cependant lorsqu'elle se trouve renfermée dans une volière avec d'autres oiseaux, comme moineaux, pinsons, &c. elle vit avec eux en fort bonne intelligence.

Au printemps, le mâle a un chant ou cri d'amour, *guiric, guiric,* qu'il répète souvent; c'est ainsi qu'il rappelle sa femelle; celle-ci se fait rappeler, dit-on, fort long-temps avant de venir, mais enfin elle se rend aux empressemens du mâle, & tous deux travaillent à l'arrangement du nid; ils l'établissent dans un trou d'arbre *(g)*, & s'ils n'en trouvent pas qui leur conviennent, ils en font un à coups de bec, pourvu que le bois soit vermoulu: si l'ouverture extérieure de ce trou est trop large, ils la rétrécissent avec de la terre grasse, quelquefois même avec des ordures qu'ils gâchent & façonnent, dit-on, comme feroit un Potier, fortifiant l'ouvrage avec de petites pierres, d'où leur est venu le nom de *pic-maçon* & celui de *torche-pot;* nom qui, pour le dire en passant, ne présente pas une idée bien claire de son origine *(h)*.

(g) Quelquefois dans un trou de muraille ou sous un toit, dit M. Linnæus.

(h) Ce nom vient du nom Bourguignon *torche-poteux*, qui signifie à la lettre *torche-pertuis*, & convient assez bien à notre oiseau, à cause de l'art avec lequel il enduit & resserre l'ouverture du trou où il niche. Ceux qui ne connoissoient pas le patois Bourguignon auront fait de ce nom celui de *torche-pot*, qui peut-être ensuite aura donné lieu de comparer l'ouvrage de la sittelle à celui d'un Potier de terre.

Le nid étant ainſi arrangé, ceux qui le regardent par dehors n'imagineroient pas qu'il recelât des oiſeaux; la femelle y pond cinq, ſix & juſqu'à ſept œufs de forme ordinaire, fond blanc-ſale, pointillé de rouſſâtre; elle les dépoſe ſur de la pouſſière de bois, de la mouſſe, &c. elle les couve avec beaucoup d'aſſiduité, & elle y eſt tellement attachée qu'elle ſe laiſſe arracher les plumes plutôt que de les abandonner: ſi l'on fourre une baguette dans ſon trou, elle s'enflera, elle ſifflera comme un ſerpent, ou plutôt comme feroit une méſange en pareil cas: elle ne quitte pas même ſes œufs pour aller à la pâture, elle attend que ſon mâle lui apporte à manger, & ce mâle paroît remplir ce devoir avec affection: l'un & l'autre ne vivent pas ſeulement de fourmis comme les pics, mais de chenilles, de ſcarabés, de cerfs-volans & de toutes ſortes d'inſectes, indépendamment des noix, noiſettes, &c. *(i)* Auſſi la chair de leurs petits, lorſqu'ils ſont gras, eſt-elle un bon manger, & ne ſent point la ſauvagine comme celle des pics.

Les petits écloſent au mois de mai *(k)*: lorſque l'éducation eſt finie, il eſt rare que les père & mère

---

(i) J'ai nourri une femelle pendant ſix ſemaines du chenevis que d'autres oiſeaux laiſſoient tomber tout caſſé. On a remarqué en effet que la ſittelle ſe jette dans les chenevières vers le mois de ſeptembre.

(k) J'en ai vu d'éclos dès le 10, & j'ai vu des œufs qui ne l'étoient pas encore le 15 & plus tard.

recommencent une ſeconde ponte, mais ils ſe ſéparent pour vivre ſeuls pendant l'hiver, chacun de ſon côté. « Les payſans ont obſervé, dit Belon, que le mâle bat ſa femelle quand il la trouve lorſqu'elle s'eſt départie de « lui; dont ils ont fait un proverbe pour un qui ſe conduit « ſagement en ménage, qu'il reſſemble au torche-pot; » mais quoi qu'il en ſoit de la ſageſſe des maris, je ne crois point que dans ce cas particulier, celui-ci ait la moindre intention de battre ſa femme; je croirois bien plutôt que cette femelle, qui ſe fait deſirer ſi long-temps avant la ponte, eſt la première à ſe retirer après l'éducation de la famille, & que lorſque le mâle la rencontre après une abſence un peu longue, il l'accueille par des careſſes d'autant plus vives, même un peu bruſques, & que des gens qui n'y regardent pas de ſi près, auront priſes pour de mauvais traitemens.

La ſittelle ſe tait la plus grande partie de l'année, ſon cri ordinaire eſt *ti, ti, ti, ti, ti, ti, ti,* qu'elle répète en grimpant autour des arbres, & dont elle précipite la meſure de plus en plus. M. Linnæus nous apprend, d'après M. Strom, qu'elle chante auſſi pendant la nuit *(l)*.

Outre ſes différens cris & le bruit qu'elle fait en battant l'écorce, la ſittelle fait encore, en mettant ſon bec dans une fente, produire un autre ſon très-ſingulier, comme ſi elle faiſoit éclater l'arbre en deux, & ſi

(l) Noctu cantillat. Syſt. Nat. ed. XIII, pag. 177.

fort qu'il ſe fait entendre à plus de cent toiſes *(m)*.

On a obſervé qu'elle marchoit en ſautillant ; qu'elle dormoit la tête ſous l'aile, & qu'elle paſſoit la nuit ſur le plancher de ſa cage, quoiqu'il y eût deux juchoirs où elle pouvoit ſe percher : on dit qu'elle ne va point boire aux fontaines, & par conſéquent on ne la prend point à l'abreuvoir. Schwenckfeld rapporte qu'il en a pris ſouvent en employant le ſuif pour tout appât ; ce qui eſt un nouveau trait de conformité avec les méſanges qui, comme on l'a vu, aiment toutes les graiſſes.

Le mâle pèſe près d'une once, & la femelle cinq à ſix gros ſeulement *(n)*. Le premier a toute la partie ſupérieure de la tête & du corps, & même les deux pennes intermédiaires de la queue d'un cendré bleuâtre ; la gorge & les joues blanchâtres ; la poitrine & le ventre orangés ; les flancs, les jambes & les environs de l'anus d'une teinte plus rembrunie tirant au marron ; les couvertures inférieures de la queue blanchâtres, bordées de roux, s'étendant à cinq lignes du bout de la queue ; un bandeau noir qui part des narines, paſſe ſur les yeux & s'étend

(m) Voyez la *Zoologie Britannique*, G. IX, Eſp. 1, pag. 82. Outre leur *toque, toque, toque*, contre le bois, ces oiſeaux frottent leur bec contre des branches ſèches & creuſes, & font un bruit *grrrrrro* qu'on entend de très-loin, & qu'on imagineroit venir d'un oiſeau vingt fois plus gros. C'eſt ce que m'a aſſuré un vieux Garde-chaſſe qui certainement n'avoit point lû la Zoologie Britannique.

(n) Un individu deſſéché à la cheminée depuis un an, & fort bien conſervé, ne peſoit que deux gros & demi.

De Seve del... C. Baron. Sculp.

LA SITTELLE ou LE TORCHE-POT.

en arrière au-delà des oreilles; les grandes couvertures ſupérieures & les pennes des ailes brunes, bordées de gris plus ou moins foncé; les pennes latérales de la queue noires, terminées de cendré; la plus extérieure bordée de blanc ſur la moitié de ſa longueur, & traverſée vers le bout par une tache de même couleur; les trois ſuivantes marquées d'une tache blanche ſur le côté intérieur; le bec cendré deſſus, plus clair deſſous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-noirâtre.

La femelle a les couleurs plus foibles : j'en ai obſervé une le 3 mai qui avoit tout le deſſous du corps depuis l'anus juſqu'à la baſe du cou ſans aucune plume, comme c'eſt l'ordinaire dans les *femelles des oiſeaux.*

Longueur totale, *ſix pouces; bec, dix lignes, droit,* un peu renflé deſſus & deſſous; les deux pièces à peu-près égales; la pièce ſupérieure ſans échancrure; narines preſque rondes, à demi-recouvertes par de petites plumes qui naiſſent de la baſe du bec, & dont l'alignement eſt parallèle à ſon ouverture; langue plate, plus large à ſa baſe.

VARIÉTÉS DE LA SITTELLE.

LE type de ce genre d'oiſeau paroît très-ferme & n'avoir été que foiblement modifié par les influences des climats divers : c'eſt par-tout les mêmes allures, les mêmes habitudes naturelles; toujours du gris-cendré ſur la partie ſupérieure, du roux plus ou moins clair & tirant

quelquefois au blanchâtre ſur la partie inférieure; la principale différence eſt dans la grandeur & les proportions, & cette différence ne dépend pas toujours du climat; d'ailleurs elle n'eſt pas ſuffiſante pour conſtituer des eſpèces diverſes; & après avoir comparé avec grande attention nos ſittelles Européennes avec les étrangères, je ne puis m'empêcher de rapporter celles-ci aux premières comme des variétés qui appartiennent à la même eſpèce.

Je n'en excepte qu'une ſeule qui en diffère à pluſieurs égards, & qui d'ailleurs par ſon bec un peu courbe me ſemble faire la nuance entre les ſittelles & les grimpereaux.

I. LA PETITE SITTELLE. (a) On ne peut parler de cette variété de grandeur que d'après Belon: elle eſt, ſelon lui, beaucoup plus petite que la ſittelle ordinaire; du reſte, même plumage, même bec, mêmes pieds, &c. elle ſe tient aux bois comme la grande, n'eſt pas moins ſolitaire, mais, pour me ſervir des expreſſions de Belon, « elle eſt plus criarde, allègre & vioge. On ne voit » jamais le mâle en compagnie autre que de ſa femelle, » & s'il rencontre quelqu'autre individu de ſon eſpèce, » (ſans doute quelque mâle), il ne ceſſe de l'attaquer, » de le harceler, de lui faire une guerre opiniâtre, juſqu'à » ce que ce rival lui cède la place; & alors il ſe met à

(a) *Le petit torche-pot.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 305. *Sitta minor*, petit torche-pot. *Briſſon*, tome III, page 592.

crier de toutes ſes forces & d'une voix en fauſſet, comme « pour rappeler ſa femelle & lui demander le prix de ſa « victoire. » C'eſt apparemment dans cette circonſtance que Belon lui a trouvé la voix plus hautaine que ne l'a la ſittelle ordinaire.

II. * LA SITTELLE DU CANADA. *(b)* Elle grimpe, dit M. Briſſon, & court ſur les arbres comme la nôtre, & n'en diffère que par la couleur du bandeau qui eſt blanchâtre chez elle, encore s'en rapproche-t-elle par une tache noirâtre qu'elle a derrière l'œil; en y regardant de bien près, on trouve encore quelque diverſité dans les nuances & les proportions, mais tout cela ſe ſaiſira mieux & plus facilement par la comparaiſon des figures que par celle des deſcriptions : cette ſittelle eſt à peu-près de la taille de la variété précédente.

Longueur totale, quatre pouces dix lignes; bec, ſept lignes & demie; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, ſix & demie; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces un quart; queue dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de huit lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 623, fig. 2*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Torche-pot du Canada.*

(b) Sitta ſuperciliis albis... affinis multùm ſittæ Europeæ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 2.

Sitta ſupernè cinerea, infernè dilutè rufa; tæniâ ſuprà oculos candidâ, pone oculos nigricante; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, quatuor utrimque extimis apice interiùs albis.... Sitta Canadenſis, le torche-pot de Canada. *Briſſon*, tome III, page 592.

III. LA SITTELLE À HUPPE NOIRE. *(c)* Cette huppe noire & une espèce de rayure noire & blanche vers le bout des pennes de la queue, sont les principales différences qui distinguent cette sittelle de la nôtre: on ne lui voit point de bandeau noir, mais il est censé se perdre dans les bords de la calotte de même couleur qui couvre la tête. Son pays natal est la Jamaïque, où M. Sloane l'a observée; elle se nourrit d'insectes comme le coq de roche, dit ce Voyageur philosophe; on la trouve dans les buissons des savannes; elle est si peu sauvage & se laisse approcher de si près, qu'on la tue souvent à coups de bâton; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*oiseau fou*. Elle est à peu-près de la taille de notre sittelle ordinaire. M. Sloane remarque qu'elle a la tête grosse.

(c) Sitta seu picus cinereus major capite nigro; à la Jamaïque, *a logger head* (oiseau fou). Sloane, *Jamaïca*, pag. 300, n.° XVIII, *pl. 259, fig. 1.*

— Ray, *Synopsis av.* pag. 185, n.° 33.

Baristus major subcinereus, capite nigro. Browne, *Nat. History of Jamaïc.* pag. 475.

Merops major capite nigro. Les créoles le nomment *petite-vie* (selon toute apparence ce nom a rapport à son cri). *Barrère*, France équinoxiale, page 136.

Merops Americanus, cinereus, capite nigro, Idem. Barrère, *Specim. nov.* class. III, G. XXII, pag. 47, *C.*

Sitta Jamaïcensis pileo nigro. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n. 60, Sp. 3.

Sitta supernè cinerea, infernè alba; vertice nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, apice lineis transversis albis notatis.... Sitta Jamaïcensis; le torche-pot de la Jamaïque. *Brisson*, tome III, page 594.

Longueur

Longueur totale, cinq pouces cinq lignes; bec, onze lignes, triangulaire, comprimé, environné à sa base de petits poils noirs; narines rondes; tarse & doigt du milieu, dix-sept lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, dix pouces; queue, deux pouces deux tiers.

IV. LA PETITE SITTELLE À HUPPE NOIRE. *(d)* Tout ce que M. Browne nous apprend de cet oiseau, c'est qu'il habite le même pays que le précédent, qu'il est plus petit, mais qu'il lui ressemble à tous autres égards: il pourroit se faire que ce fût un jeune, qui n'eût pas encore pris tout son accroissement; & le nom que lui a donné M. Browne conduit à le penser ainsi.

V. LA SITTELLE À TÊTE NOIRE. *(e)* Elle a les mêmes allures que la nôtre, la même habitude de grimper, soit en montant, soit en descendant; elle reste aussi toute l'année dans son pays qui est la Caroline:

(d) Baristus minimus pullus, vertice nigro; en Anglois, *least logger head.* Browne, *Natural History of Jamaïc.* pag. 475.

Sitta Jamaïcensis minor, le petit torche-pot de la Jamaïque. *Brisson*, tome III, page 596.

(e) Petit pivert à tête noire; en Anglois, *the nut hatch.* Catesby, *Caroline*, tom. I, pl. XXII.

Baristus minor subcinereus, vertice nigro, pectore albido; en Anglois, *smaller logger head.* Browne, *Jamaïc.* pag. 475.

Parus facie pici; sitta capite nigro; en Allemand, *spechtartige-meise.* Klein, *Ordo avium*, pag. 87, n.° XV.

Sitta supernè cinerea, infernè candicans; imo ventre rufescente; capite & collo superiùs nigris; rectricibus lateralibus albo & nigro variis: Sitta Carolinensis, le torche-pot de la Caroline. *Brisson*, tome III, page 596.

ſon poids eſt de quatre gros un tiers; elle a le deſſus de la tête & du cou recouvert d'une eſpèce de capuchon noir, & les pennes latérales de la queue variées de noir & de blanc; du reſte c'eſt le même plumage de la ſittelle d'Europe, cependant un peu plus blanchâtre ſous le corps.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarſe, huit & demie; doigt du milieu, neuf; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, dix-neuf lignes, ne dépaſſe point les ailes.

VI. LA PETITE SITTELLE À TÊTE BRUNE. *(f)* Joignez à cette marque diſtinctive que j'ai fait entrer dans la dénomination de cet oiſeau, une tache blanchâtre qu'il a derrière la tête, la couleur brune des couvertures ſupérieures des ailes, & la couleur noire uniforme des pennes latérales de la queue, & vous aurez les principales différences qui ſont propres à cette variété; elle eſt auſſi beaucoup plus petite que les précédentes; ce qui joint aux différences marquées dans le plumage ne permet pas de confondre cet oiſeau, comme M. Briſſon ſemble avoir

---

(f) Petit pivert à tête brune; en Anglois, *ſmall nut-hatch.* Cateſby, *Caroline*, tom. I, pl. XXII.

Sitta altera capite fuſco. Klein, *Ordo avium*, §. 39, Sp. XV, pag. 87.

Sitta ſuperne cinerea, infernè ſordidè alba: capite & collo ſuperiùs fuſcis; maculâ in occipitio ſordidè albâ; rectricibus lateralibus nigris..... *Sitta Carolinenſis minor*, le petit torche-pot de la Caroline. *Briſſon*, tome III, page 598.

été tenté de le faire, avec la ſeconde eſpèce de ſittelle de M. Sloane *(g)*. Celle dont il s'agit dans cet article ne pèſe que deux gros; elle reſte toute l'année à la Caroline, où elle vit d'inſectes comme la ſittelle à tête noire.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, ſept lignes; queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales, ne dépaſſe preſque point les ailes.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la SITTELLE.

I.

LA GRANDE SITTELLE À BEC CROCHU (h).

C'EST en effet la plus grande des ſittelles connues; ſon bec quoiqu'aſſez droit, eſt renflé dans ſon milieu & un peu crochu par le bout. Ajoutez que les narines ſont rondes, les pennes de la queue & des ailes bordées d'orangé, ſur un fond brun; la gorge blanche; la tête & le dos gris; le deſſous du corps blanchâtre, & vous

(g) Voyez l'article ſuivant.

(h) Sitta ſeu picus cinereus major, roſtro curvo; en Anglois, *another ſort of logger-head.* Sloane, *Jamaïca*, pag. 301, n.° XIX.

— Ray, *Synopſis av. appendix*, pag. 186, n.° 34.

C'eſt cet oiſeau à qui M. Briſſon a trouvé beaucoup de rapport avec la petite ſittelle à tête brune, quoiqu'il ſoit fort grand, le plus grand de la famille, & qu'il n'ait point la tête brune.

aurez les principaux attributs de cette espèce que M. Sloane a observée à la Jamaïque.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, huit lignes un tiers; la pièce supérieure un peu renflée dans sa partie moyenne; doigt du milieu, huit lignes un tiers; vol, onze pouces un quart; queue, environ trente-trois lignes.

II.

LA SITTELLE GRIVELÉE (i).

VOICI encore une espèce de sittelle d'Amérique, au bec un peu crochu, mais qui diffère de la précédente par la taille, le plumage & le climat; son pays natal est la Guyane *hollandoise*.

Elle a le dessus de la tête & du corps d'un cendré-obscur; les couvertures supérieures des ailes de la même couleur, mais terminées de blanc; la gorge blanche; la poitrine & tout le dessous du corps d'un cendré moins foncé que le dessus, avec des traits blancs semés sur la poitrine & les côtés, ce qui y forme une espèce de grivelure; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, environ six pouces; bec, un pouce; tarse, sept lignes & demie; doigt du milieu, huit à neuf lignes, plus long que le doigt postérieur; l'ongle de celui-ci le plus fort de tous; queue, environ dix-huit lignes, composée de douze pennes à peu-près égales; depasse les ailes de treize à quatorze lignes.

(i) Le grimpereau de muraille de Surinam. *Edwards*, pl. 346.

LES GRIMPEREAUX.

Nous avons déjà vu pluſieurs oiſeaux grimpans, les ſittelles & les méſanges, nous en verrons d'autres encore dans la ſuite, tels que les pics; & cependant ceux qui compoſent le genre dont nous allons parler, ſont les ſeuls auxquels on donne généralement le nom de *grimpereaux*. Ils grimpent en effet très-légèrement ſur les arbres, ſoit en montant, ſoit en deſcendant, ſoit ſur les branches, ſoit deſſous; ils courent auſſi fort vîte le long des poutres dont ils embraſſent la carne avec leurs petits pieds; mais ils diffèrent *des pics par le bec & la langue; & des ſittelles & méſanges, ſeulement par la* forme de leur bec plus long que celui des méſanges, & plus grêle, plus arqué que celui des ſittelles; auſſi ne s'en ſervent-ils pas pour frapper l'écorce comme font ces autres oiſeaux.

Pluſieurs eſpèces étrangères qui appartiennent au genre des grimpereaux, ont beaucoup de rapport avec les colibris, & leur reſſemblent par la petiteſſe de leur taille, par les belles couleurs de leur plumage, par leur bec menu & recourbé, mais plus effilé, plus tiré en pointe, & formant un angle plus aigu; au lieu que celui des colibris eſt à peu-près d'une groſſeur égale dans toute ſa longueur, & a même un petit renflement vers ſon extrémité: de plus les grimpereaux ont en général les pieds

plus courts, les ailes plus longues & douze pennes à la queue *(a)*, tandis que les colibris n'en ont que dix : enfin les grimpereaux n'ont pas comme les colibris la langue compoſée de deux demi-tuyaux cylindriques, qui s'appliquant l'un à l'autre, forment un tuyau entier, un véritable organe d'aſpiration, plus analogue à la trompe des inſectes qu'à la langue des oiſeaux.

Il n'en eſt pas non plus du genre des grimpereaux comme de celui des colibris, par rapport à l'eſpace qu'il occupe ſur le globe ; les colibris paroiſſent appartenir excluſivement au continent de l'Amérique ; on n'en a guère trouvé au-delà des contrées méridionales du Canada, & à cette hauteur l'eſpace de mer à franchir eſt trop vaſte pour un ſi petit oiſeau, plus petit que pluſieurs inſectes ; mais le grimpereau d'Europe ayant pénétré juſqu'en Danemarck, peut-être plus loin, il eſt probable que ceux de l'Aſie & de l'Amérique ſe ſeront avancés tout autant vers le Nord, & qu'ils auront par conſéquent trouvé des communications plus faciles d'un continent à l'autre.

Comme les grimpereaux vivent des mêmes inſectes que les pics, les ſittelles, les méſanges, & qu'ils n'ont pas, ainſi que nous l'avons remarqué plus haut, la reſſource de faire ſortir leur proie de deſſous l'écorce en frappant celle-ci de leur bec, ils ont l'inſtinct de ſe

(a) Je ſais que quelques Auteurs n'en ont donné que dix à notre grimpereau d'Europe, mais voyez ci-après ſon hiſtoire.

mettre à la ſuite des béque-bois, d'en faire, pour ainſi dire, leurs chiens de chaſſe, & de ſe ſaiſir adroitement du petit gibier que ces béque-bois croient ne faire lever que pour eux-mêmes. Par la raiſon que les grimpereaux vivent uniquement d'inſectes, on ſent bien que les eſpèces en doivent être plus fécondes & plus variées dans les climats chauds, où cette nourriture abonde, que dans des climats tempérés ou froids, & par conſéquent moins favorables à la multiplication des inſectes. Cette remarque eſt de M. Sonnerat *(b)*, & elle eſt conforme aux obſervations.

On ſait qu'en général les jeunes oiſeaux ont les couleurs du plumage moins vives & moins décidées que les adultes; mais cela eſt plus ſenſible dans les familles brillantes des grimpereaux, colibris & autres petits oiſeaux qui habitent les grands bois de l'Amérique. M. Bajon nous apprend que le plumage de ces jolis petits oiſeaux Américains, ne ſe forme que très-lentement, & qu'il ne commence à briller de tout ſon éclat qu'après un certain nombre de mues. Il ajoute que les femelles ſont auſſi moins belles & plus petites que leurs mâles *(c)*.

Au reſte, quelque analogie que l'on veuille voir ou ſuppoſer entre les grimpereaux Américains & ceux de l'ancien continent, il faut convenir auſſi que l'on connoît entre ces deux branches d'une même famille des diffé-

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 62.*

(c) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Cayenne, *page 257.*

rences ſuffiſantes pour qu'on doive dès-à-préſent les diſtinguer & les ſéparer : & je ne doute pas qu'avec le temps on n'en découvre encore de plus conſidérables, ſoit dans les qualités extérieures, ſoit dans les habitudes naturelles *(d)*.

(d) Il y a au Sénégal, ſuivant M. Adanſon, pluſieurs belles eſpèces d'oiſeaux dont les femelles ſont auſſi brillantes que les mâles.

* LE GRIMPEREAU. (a)

L'EXTRÊME mobilité eſt l'apanage ordinaire de l'extrême petiteſſe : le grimpereau eſt preſque auſſi petit que le roitelet, & comme lui preſque toujours en mouvement; mais tout ſon mouvement, toute ſon action

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 681, fig. 1.*

(a) Avicula exigua nomine Κέρθιος, Κέρθια, Κέρθιος. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XVII.

Petit grimpereau. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 374, ch. XXXI.

Certhia, certhius, reptitatrix Turneri, ſcandulaca, crepera Anglorum; rarycheus Alberti; en Allemand, *rinnenklaeber, rindenklaeber, hierengriell,* ſelon quelques-uns. Geſner, *Aves*, pag. 255.

— Aldrovande, *Ornithologia*, lib. XII, cap. XLIV; en François, *grimpereau piochet.* Aldrovande fait honneur de cette dénomination à Belon, chez qui je n'ai rien trouvé de ſemblable.

— Jonſton, *Aves*, pag. 81.

— En Anglois, *the creeper.* Willughby, *Ornithol.* pag. 100. *Nota.* Que cet Auteur cite par-tout Aldrovande au lieu de Belon qui eſt ici l'auteur original : de plus, il dit que le grimpereau eſt aſſez diſtingué des autres oiſeaux par ſa petiteſſe & ſon bec arqué; deux caractères néanmoins qui ne ſuffiroient pas pour le diſtinguer des colibris.

— Ray, *Synopſis av.* pag. 47, 48.

Scandulaca arborum; en Grec, Κερθίων, Θειποφάγος; en Anglois, *the ox-eye-creeper.* Charleton, *pag. 93, n.° 8.*

— *Reptatrix Bellonii;* en Suédois, *krypare.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 213.

— Moehring, *Avium genera.* G. 17.

porte, pour ainſi dire, ſur le même point : il reſte toute l'année dans le pays qui l'a vu naître; un trou d'arbre eſt ſon habitation ordinaire ; c'eſt de-là qu'il va à la

---

Certhia familiaris griſea, ſubtus alba, remigibus fuſcis decem, maculâ albâ; rectricibus decem. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 184.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 13, n.° 104; en Danois, *træ pikke, licheſten.*

Scandulaça arborum, calidris cinerea; en Grec, Καλίδες, Κιτταλόγος, *&c. ut ſupra;* en Allemand, *baum-kletterlin, baum-heckel, hirngrille, rinderkleber.* On ne doit pas être ſurpris qu'on ait donné quelquefois les mêmes noms aux grimpereaux & aux ſittelles qui ont pluſieurs habitudes communes. Schwenckfeld, *Aviar. Sileſiæ*, pag. 347.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 419.

Certhius minor; en Allemand, *der kleinere grau-ſpecht, kleineſte baumhacker, baum-laufer, rinden-kleber.* Grimpereau griſâtre. *Friſch*, tom. I, claſſ. IV, diviſ. II, pl. 11, n.° 39, art. 8. Cet Auteur accuſe mal-à-propos Geſner d'avoir confondu ce grimpereau avec celui de muraille. *Voyez* Geſner, *Aves*, pag. 712.

Certhia, le petit grimpereau d'arbres; en Anglois, *the ſmall tree-creeper.* Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome III, planche XXV.

Falcinellus arboreus noſtras minor. Klein, *Ordo avium*, pag. 106.

Certhia griſea, ſeu picus cinereus minimus, certhia puſilla; en Italien, *cerzia cenerina, picchio paſſerino;* vulgairement *rampichino.* Gerini, *Ornithologia*, tom. II, pag. 55, *pl. 195, fig. 1.*

Iſpida, caudâ rigidâ; en Autrichien, *baum-laufferl.* Kramer, *Elenc. Auſtr. inf.* pag. 337.

Gravelet, en Poitou; *petit pic* ou *picaſſon*, en Saintonge; *rat-bernard*, en Berry, & *bœuf* par antiphraſe; *reteiro*, en Provence; ailleurs, *grimpeur, grimpeux, grimpet, grimperet, grimpelet, grimpard* ou *grimpant* pour le diſtinguer de la ſittelle; *piochet, graviſon* ou *graviſſon, graviſton, graviſſeur, graviſſet, petit gravaudeur, fourmillou, &c.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 119.

chaſſe des inſectes de l'écorce & de la mouſſe *(b)*; c'eſt auſſi le lieu où la femelle fait ſa ponte & couve ſes œufs. Belon a dit, & preſque tous les Ornithologiſtes ont répété qu'elle pondoit juſqu'à vingt œufs, plus ou moins; il faut que Belon ait confondu cet oiſeau avec quelqu'autre petit oiſeau grimpant tel que les méſanges; pour moi je me crois en droit d'aſſurer, d'après mes propres obſervations, & celles de pluſieurs Naturaliſtes *(c)*, que la femelle grimpereau pond ordinairement cinq œufs, & preſque jamais plus de ſept: ces œufs ſont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus foncée, & la coquille en eſt un peu dure. On a remarqué que cette femelle commençoit ſa ponte de fort bonne heure au *printemps*, & cela eſt facile à croire, puiſqu'elle n'a point de nid à conſtruire ni de voyage à faire.

M. Friſch prétend que ces oiſeaux cherchent auſſi les inſectes ſur les murailles; mais comme il paroît n'avoir pas connu le véritable grimpereau de muraille, & que même il ne l'a point reconnu dans la deſcription de Geſner, quoiqu'aſſez caractériſée, il eſt vraiſemblable qu'il

---

Certhia ſupernè fuſco-rufeſcens, pennis in medio albidis, circa margines nigricantibus, infernè alba, cum aliquâ rufeſcentis mixturâ; uropygio rufo; oculorum ambitu & tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcentibus; rectricibus griſeo rufis, cuneiformibus..... *Certhia*, le grimpereau. *Briſſon*, tome III, page 603.

(b) Friſch dit qu'il s'y défend fort bien contre la ſittelle, lorſqu'elle vient s'y préſenter.

(c) M. Salerne, M. Lottinger, M. le comte Ginanni, cités dans l'Ornithologie italienne, *tome II, page 55*.

confond ici ces deux eſpèces, d'autant plus que le grimpereau eſt aſſez ſauvage & fait ſa principale demeure dans les bois. On m'en apporta un en 1773, au mois de janvier, lequel avoit été tué d'un coup de fuſil ſur un acacia du Jardin du Roi; mais on me l'apporta comme curioſité, & ceux qui travaillent toute l'année à ce jardin, m'aſſurèrent qu'ils ne voyoient de ces ſortes d'oiſeaux que très-rarement: ils ne ſont point communs non plus en Bourgogne ni en Italie *(d)*, mais bien en Angleterre *(e)*; il s'en trouve en Allemagne & juſqu'en Danemarck, comme je l'ai dit plus haut; ils n'ont qu'un petit cri fort aigu, & fort commun.

Leur poids ordinaire eſt de cinq dragmes *(f)*; ils paroiſſent un peu plus gros qu'ils ne ſont en effet, parce que leurs plumes au lieu d'être couchées régulièrement les unes ſur les autres, ſont le plus ſouvent hériſſées & en déſordre, & que d'ailleurs ces plumes ſont fort longues.

Le grimpereau a la gorge d'un blanc pur, mais qui prend communément une teinte rouſſâtre, toujours plus foncée ſur les flancs & les parties qui s'éloignent de la gorge (quelquefois tout le deſſous du corps eſt blanc) *(g)*; le deſſus varié de roux, de blanc & de noirâtre; ces différentes couleurs plus ou moins pures, plus ou moins foncées; la tête d'une teinte plus rembrunie, le

(d) Gerini, *Ornithologie italienne*, page 56.

(e) Willughby, *page 100*.

(f) La dragme angloiſe *averdupois* n'eſt que la ſeizième partie de l'once.

(g) *Voyez* Geſner *à l'endroit cité*.

tour des yeux & les ſourcils, blancs; le croupion roux; les pennes des ailes brunes; les trois premières bordées de gris; les quatorze ſuivantes marquées d'une tache blanchâtre, d'où réſulte ſur l'aile une bande tranſverſale de cette couleur; les trois dernières marquées vers le bout d'une tache noirâtre entre deux blanches; le bec, brun deſſus, blanchâtre deſſous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-foncé.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes, grêle, arqué, diminuant uniformément de groſſeur & finiſſant en pointe, mais grande ouverture de gorge, dit Belon; narines fort oblongues, à demi-recouvertes par une membrane convexe, ſans aucune petite plume; langue pointue & cartilagineuſe par le bout, plus courte que le bec; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, ſept lignes & demie; doigts latéraux adhérens à celui du milieu par leur première phalange; ongle poſtérieur le plus fort de tous, & plus long même que ſon doigt; tous les ongles en général très-longs, très-crochus & très-propres pour grimper; vol, environ ſept pouces; queue, vingt-quatre lignes, ſelon Briſſon; vingt-huit, ſelon Willughby; vingt-ſix, ſelon moi *(h)*, compoſée de douze pennes étagées *(i)*, les plus longues ſuperpoſées aux plus courtes, ce qui fait paroître la queue étroite; toutes ces

(h) Je ne ſais pourquoi cette queue a paru courte à Belon.

(i) M.rs Briſſon, Willughby & Linnæus ne lui donnent que dix pennes, ſans doute qu'il en manquoit deux, car j'en ai compté douze, ainſi que M.rs Pennant & Moehring.

pennes pointues par le bout, ayant l'extrémité de la côte uſée comme dans les pics, mais étant moins roides que dans ces oiſeaux, dépaſſe les ailes de douze lignes; les ailes ont dix-ſept pennes; celle que l'on regarde ordinairement comme la première, & qui eſt très-courte, ne doit point être comptée parmi les pennes.

Œſophage, deux pouces; inteſtins, ſix; géſier muſculeux, doublé d'une membrane qui ne ſe détache pas facilement, contenoit des débris d'inſectes, mais pas une ſeule petite pierre ni fragment de pierre; légers veſtiges de cœcum, point de véſicule du fiel.

VARIÉTÉ DU GRIMPEREAU.

LE GRAND GRIMPEREAU *(k)*. C'eſt une ſimple variété de grandeur, qui a les mêmes allures, le même plumage & la même conformation que le grimpereau; ſeulement il paroît moins défiant, moins attentif à ſa propre conſervation : car d'un côté Belon donne le grimpereau ordinaire pour un oiſeau difficile à prendre, & de l'autre, Klein raconte qu'il a pris un jour à la main un de ces grands grimpereaux qui couroit ſur un arbre.

(k) Certhius major; en Allemand, *der groſſere grau ſpecht.* Friſch, *tom. I, claſſ. IV, div. II, pl. 11, n.° 39, art. 7.*

Falcinellus arboreus noſtras major. Klein, *Ordo avium*, pag. 106.

Cerzia volgare maggiore. Picchio paſſerino maggiore, rampichino maggiore. Ornithologie italienne, *pag. 56.*

Certhia major, le grand grimpereau. *Briſſon*, tome III, page 607.

De Seve d. C. Baron Sc.

1. LE PETIT GRIMPEREAU *de France*. 2. LE PETIT GRIMPEREAU *de la Guyane*.

* LE GRIMPEREAU DE MURAILLE. (a)

TOUT ce que le Grimpereau de l'article précédent fait ſur les arbres, celui-ci le fait ſur les murailles; il y

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 372, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(a) *Pic de muraille*, « ne lui ayant trouvé autre nom ancien ne moderne; à Clairmont en Auvergne, *eſchelette*, qui eſt nom deu aux « pics-verds; en Auvergnac, un *ternier*, eſpèce de *pic-mart*.. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 302, chapitre XVI.* M. Salerne a ſoupçonné qu'on avoit donné à cet oiſeau le nom de *ternier*, parce qu'il eſt le troiſième des pics dans Belon; il n'a pas pris garde que c'eſt Belon lui-même qui a dit que le grimpereau de muraille s'appeloit *ternier* en Auvergne. Ne l'auroit-on pas nommé ainſi, parce qu'il a trois doigts en avant, ce qui n'eſt pas ordinaire aux pics, avec leſquels on a voulu le confondre?

Picus muralis; en Italien, *Pico;* en Savoie, *pitſchat;* en Allemand, *murſpecht, klettenſpecht.* Geſner, *Aves*, pag. 712.

Picus murarius ſeu muralis, pic d'Auvergne; en Italien, *picchio;* en Savoie & aux environs de Neufchâtel en Suiſſe, *pitſchard.* Aldrovande, *Ornithologia*, tom. I, pag. 851.

— Jonſton, *Aves*, pag. 79; en Anglois, *the creeper*, & encore *ſpider-catcher.* Charleton, *Aves*, pag. 93.

— Schwenckfeld, *Aviar. Sileſiæ*, pag. 340; en Allemand, *klettenſpecht* (pic grimpant).

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 414; en Polonois, *dzieciot murowy.*

— Willughby, *Ornithologia*, pag. 99.

— Ray, *Synopſ. avium*, pag. 46. Cet Auteur place, avec raiſon, le grimpereau, non parmi les pics, mais parmi les oiſeaux qui ont de l'affinité avec les pics.

loge, il y grimpe, il y chaſſe, il y pond *(b)*; je comprends ſous ce nom de murailles, non-ſeulement celles des hommes, mais encore celles de la Nature, c'eſt-à-dire, les grands rochers coupés à pic *(c)*.

— Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 113.

Picus pedum digitis tribus anticis, poſtico uno; albo nigroque varius; en Autrichien, *mauerſpecht, todten vogl.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 336.

Certhia muraria, cinerea, maculâ alarum fulvâ; en Danois, *ſcopoli.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 184.

The wall-creeper or ſpider-catcher (gobe-araignées). Edwards, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pl. 361.

Cerzia muraiola, o picchio muraiolo. Gerini, *Ornithologia*, tom. II, pag. 56, pl. 197.

Merops Pyrenaicus cinereus, alarum coſtis coccineis, reptatrix; en Catalan, *pica aranyas . . .*: Barrère, *Specimen novum*, claſſ. III, Gen. XXII, Sp. 3, pag. 47.

Certhia cinerea, ſuperne dilutiùs, infernè ſaturatiùs; gutture & collo inferiore nigris mas); *tectricibus alarum remigibuſque exteriùs primâ medietate roſeis; rectricibus nigricantibus, apice ſordidè cinereo fimbriatis, binis utrimque extimis apice albis. . . . . Certhia muralis*, le grimpereau de muraille. *Briſſon*, tome III, page 607.

Quelques-uns l'appellent *pic d'Auvergne*, ſuivant M. Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 113.

(b) On dit auſſi qu'il pond dans des trous d'arbres.

(c) Le nom de *pic de montagne* qu'on lui donne à Turin, eſt un indice qu'on le ſoupçonne, au moins dans ce pays, de s'accommoder auſſi-bien des trous de rochers que de ceux de murailles; & d'ailleurs Schwenckfeld dit qu'on le voit communément dans les citadelles qui ſont ſituées ſur les montagnes.

M. Kramer

M. Kramer a remarqué de ces oiſeaux qui ſe tenoient dans les cimetières par préférence, & qui pondoient leurs œufs dans des crânes humains (d). Ils volent en battant des ailes à la manière des huppes, & quoiqu'ils ſoient plus gros que le précédent, ils ſont auſſi remuans & auſſi vifs ; les mouches, les fourmis & ſur-tout les araignées ſont leur nourriture ordinaire.

Belon croyoit que c'étoit une eſpèce particulière à la province d'Auvergne (e), cependant elle exiſte en Autriche, en Siléſie, en Suiſſe, en Pologne, en Lorraine, ſur-tout dans la Lorraine-allemande, & même ſelon quelques-uns en Angleterre ; ſelon d'autres elle y eſt au moins fort rare (f); elle eſt au contraire aſſez commune en Italie, aux environs de Bologne & de Florence, mais beaucoup moins dans le Piémont.

C'eſt ſur-tout l'hiver que ces oiſeaux paroiſſent dans les lieux habités, & ſi l'on en croit Belon, on les entend voler en l'air de bien loin, venant des montagnes pour s'établir contre les tours des villes. Ils vont ſeuls ou tout au plus deux à deux, comme font la plupart des oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes, & quoique ſolitaires, ils ne ſont ni ennuyés ni triſtes (g), tant il eſt vrai que la gaieté

(d) *Auſtr. inf.* pag. 336.

(e) Nature des Oiſeaux, *à l'endroit cité.*

(f) M. Edwards ne la croit ni native ni de paſſage en Angleterre ; il ne l'y a jamais vue, non plus que Ray & Willughby.

(g) Ils ſont gais & vioges, dit Belon.

dépend moins des reſſources de la ſociété que de l'organiſation intérieure!

Le mâle a ſous la gorge une plaque noire qui ſe prolonge ſur le devant du cou, & c'eſt le trait caractériſtique qui diſtingue ce mâle de ſa femelle; le deſſus de la tête & du corps d'un joli cendré; le deſſous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé; les petites couvertures ſupérieures des ailes, couleur de roſe; les grandes noirâtres, bordées de couleur de roſe; les pennes terminées de blanc & bordées, depuis leur baſe juſqu'à la moitié de leur longueur, de couleur de roſe qui va s'affoibliſſant & qui s'éteint preſque ſur les pennes les plus proches du corps; les cinq premières marquées ſur le côté intérieur de deux taches d'un blanc plus ou moins pur, & les neuf ſuivantes d'une ſeule tache fauve; les petites couvertures inférieures, les plus voiſines du bord, couleur de roſe, les autres noirâtres; les pennes de la queue noirâtres, terminées, ſavoir, les quatre paires intermédiaires de gris-ſale, & les deux paires extérieures de blanc; le bec & les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un individu que j'ai obſervé, avoit ſous la gorge une grande plaque d'un gris-clair, qui deſcendoit ſur le cou, & envoyoit une branche ſur chaque côté de la tête. La femelle que M. Edwards a décrite étoit plus grande que le mâle décrit par M. Briſſon. En général, cet oiſeau eſt d'une taille moyenne entre celle du merle & celle du moineau.

LE GRIMPEREAU DE MURAILLE.

Elis. Haussard Sc.

dépend moins des reſſources de la ſociété que de l'organiſation intérieure !

Le mâle a ſous la gorge une plaque noire qui ſe prolonge ſur le devant du cou, & c'eſt le trait caractériſtique qui diſtingue ce mâle de ſa femelle; le deſſus de la tête & du corps d'un joli cendré; le deſſous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé; les petites couvertures ſupérieures des ailes, couleur de roſe; les grandes noirâtres, bordées de couleur de roſe; les pennes terminées de blanc & bordées, depuis leur baſe juſqu'à la moitié de leur longueur, de couleur de roſe qui va s'affoibliſſant & qui s'éteint preſque ſur les pennes les plus proches du corps; les cinq premières marquées ſur le côté intérieur de deux taches d'un blanc plus ou moins pur, & les neuf ſuivantes d'une ſeule tache fauve; les petites couvertures inférieures, les plus voiſines du bord, couleur de roſe, les autres noirâtres; les pennes de la queue noirâtres, terminées, ſavoir, les quatre paires intermédiaires de gris-ſale, & les deux paires extérieures de blanc; le bec & les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un individu que j'ai obſervé, avoit ſous la gorge une grande plaque d'un gris-clair, qui deſcendoit ſur le cou, & envoyoit une branche ſur chaque côté de la tête. La femelle que M. Edwards a décrite étoit plus grande que le mâle décrit par M. Briſſon. En général, cet oiſeau eſt d'une taille moyenne entre celle du merle & celle du moineau.

De Seve del. Elie. Haussard Sc.

LE GRIMPEREAU DE MURAILLE.

Longueur totale, ſix pouces deux tiers; bec, quatorze lignes, & quelquefois juſqu'à vingt, ſelon M. Briſſon; langue fort pointue, plus large à ſa baſe, terminée par deux appendices; tarſe, dix à onze lignes; doigts diſpoſés trois en avant & un ſeul en arrière, celui du milieu, neuf à dix lignes, le poſtérieur onze, & la corde de l'arc formé par l'ongle ſeul, ſix; en général, tous les ongles longs, fins & crochus; vol, dix pouces; ailes compoſées de vingt pennes ſelon Edwards, de dix-neuf ſelon Briſſon, & tous deux comptent parmi ces pennes la première qui eſt très-courte & n'eſt point une penne; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales; dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.

Belon dit poſitivement que cet oiſeau a deux doigts devant & deux derrière; mais il avoit dit auſſi que le grimpereau précédent avoit la queue courte: la cauſe de cette double erreur eſt la même: Belon regardoit ces deux oiſeaux comme avoiſinant la famille des pics *(h)*, & il leur en a donné les attributs, ſans y regarder de bien près; c'eſt qu'il voyoit quelquefois par les yeux de l'analogie: or l'on ſait que la lumière de l'analogie qui éclaire ſi ſouvent l'eſprit & le mène aux grandes découvertes, éblouit quelquefois les yeux dans le détail des obſervations.

(h) Belon nomme celui-ci *pic de muraille*, & les rapports du grimpereau précédent avec les pics, ne lui avoient point échappé.

OISEAUX ÉTRANGERS DE L'ANCIEN CONTINENT qui ont rapport aux GRIMPEREAUX.

JE donnerai à ces oiſeaux le nom de *Soui-mangas*, que porte à Madagaſcar une aſſez belle eſpèce, par laquelle je vais commencer l'hiſtoire de cette Tribu. Je ferai enſuite un article ſéparé des oiſeaux étrangers du nouveau continent qui ont quelque rapport à nos grimpereaux, mais auxquels ce nom de grimpereaux ne peut convenir, puiſqu'on ſait que la plupart ne grimpent point ſur les arbres, & qu'ils ont des mœurs, des allures & un régime fort différens. Je les diſtinguerai donc & de nos grimpereaux d'Europe, & des ſoui-mangas d'Afrique & d'Aſie, par le nom de *guit-guit*, nom que les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, ont impoſé à une très-belle eſpèce de ce genre qui ſe trouve au Breſil. J'appelle les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, & j'en pourrois dire autant des enfans, parce que les uns & les autres déſignent les êtres par des noms d'après nature, qui ont rapport à leurs qualités ſenſibles, ſouvent même à la plus frappante, & qui par conſéquent les repréſentent à l'imagination & les rappellent à l'eſprit beaucoup mieux que nos noms abſtraits, adoucis, polis, défigurés, & qui la plupart ne reſſemblent à rien.

tâcher d'obſerver les réſultats de ſon action dans toute leur pureté & avant que l'homme y ait mis la main.

Il y a beaucoup de ſoui-mangas vivans chez les oiſeleurs Hollandois du cap de Bonne-eſpérance: ces oiſeleurs ne leur donnent pour toute nourriture que de l'eau ſucrée; les mouches qui abondent dans ce climat, & qui ſont le fléau de la propreté Hollandoiſe, ſuppléent au reſte; les ſoui-mangas ſont fort adroits à cette chaſſe, ils attrapent toutes celles qui entrent dans la volière ou qui en approchent; & ce qui prouve que ce ſupplément de ſubſiſtance leur eſt très-néceſſaire, c'eſt qu'ils meurent peu de temps après avoir été tranſportés ſur les vaiſſeaux où il y a beaucoup moins d'inſectes. M. le vicomte de Querhoënt, à qui nous devons ces remarques, n'en a jamais pu conſerver au-delà de trois ſemaines.

I.

LE SOUI-MANGA. (a)

C'EST, ſuivant M. Commerſon, le nom que l'on

(a) *Certhia ſupernè ſplendidè viridis, ad violaceum inclinans, infernè pallidè flava; dorſo infimo & uropygio fuſco-olivaceis; tæniâ duplici in pectore tranſverſâ, aliâ cæruleo-violaceâ, alterâ caſtaneâ; rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griſeo-fuſcâ, proximè ſequenti apice griſeo-fuſcâ* (mas).

Certhia ſupernè fuſco-olivacea, infernè flavicans, olivaceo admixto, rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griſeo-fuſcâ, proximè ſequenti apice griſeo-fuſcâ (fœmina)..... *Certhia Madagaſcarienſis violacea*, grimpereau violet de Madagaſcar. *Briſſon*, tome III, p. 638. On l'appelle à Madagaſcar, *Soui*.

donne à ce bel oiseau dans l'île de Madagascar où il l'a vu vivant.

Le soui-manga a la tête, la gorge & toute la partie antérieure d'un beau vert brillant, & de plus un double collier, l'un violet & l'autre mordoré; mais ces couleurs ne sont ni simples ni permanentes; la lumière qui se joue dans les barbes des plumes comme dans autant de petits prismes, en varie incessamment les nuances depuis le vert-doré jusqu'au bleu-foncé; il y a de chaque côté, au-dessous de l'épaule, une tache d'un beau jaune; la poitrine est brune, le reste du dessous du corps jaune-clair; le reste du dessus du corps olivâtre-obscur; les grandes couvertures & les pennes des ailes brunes, bordées d'olivâtre; celles de la queue noires, bordées de vert, excepté la plus extérieure qui l'est en partie de gris-brun; la suivante est terminée de cette même couleur; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle est un peu plus petite & beaucoup moins belle; brun-olivâtre dessus, olivâtre tirant au jaune dessous; du reste ressemblant au mâle dans tout ce qui n'a point d'éclat. Cet oiseau est à peu-près de la grosseur de notre troglodyte.

Longueur totale, environ quatre pouces; bec, neuf lignes; tarse, six lignes & plus; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus grand que le postérieur; vol, six

pouces; queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

On doit rapporter à cette eſpèce, comme variété très-prochaine, le ſoui-manga de l'île de Luçon que j'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, & qui a la gorge, le cou & la poitrine couleur d'acier poli, avec des reflets verts, bleus, violets, &c. & pluſieurs colliers que le jeu brillant de ces reflets paroît multiplier encore; il ſemble cependant que l'on en diſtingue quatre plus constans, l'inférieur violet-noirâtre, le ſuivant marron, puis un brun, & enfin un jaune; il y a deux taches de cette couleur au-deſſous des épaules; le reſte du deſſous du corps, *gris-olivâtre*; *le deſſus du corps*, vert-foncé avec des reflets bleus, violets, &c. les pennes des ailes, les pennes & couvertures ſupérieures de la queue, d'un brun plus ou moins foncé, avec un œil verdâtre.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec, dix lignes; tarſe, ſept; ongle poſtérieur le plus fort; queue, quinze lignes, carrée; dépaſſe les ailes de ſept lignes.

II. * LE

dans sa partie postérieure, violet changeant en vert doré; les petites couvertures des ailes de même, les moyennes brunes, terminées de marron pourpré; la poitrine & le haut du ventre d'un rouge vif; le reste du dessous du corps d'un jaune olivâtre; les pennes & grandes couvertures des ailes brunes bordées de roux; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets d'acier poli, bordées de violet changeant en vert-doré; bec noir dessus (jaune selon Seba), blanchâtre dessous; pieds bruns (jaunâtres selon Seba), & les ongles longs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle est vert-d'olive dessus, jaune-olivâtre dessous; que les pennes de sa queue sont noirâtres, & les quatre paires latérales terminées de gris : ces oiseaux sont un peu plus petits que nos grimpereaux.

Longueur totale, quatre pouces; bec, huit lignes; tarse, six; doigt du milieu, cinq, le postérieur un peu plus court; vol, six pouces; queue, un pouce, composée de douze pennes; dépasse les ailes de trois lignes.

VARIÉTÉS DU SOUI-MANGA MARRON-POURPRÉ à poitrine rouge.

I. LE PETIT GRIMPEREAU *ou* SOUI-MANGA brun & blanc d'Edwards *(c)* a tant de rapport avec celui-ci,

(c) The little brown and white creeper; honey thief (larron de miel). Edwards, *pl. 26.*

que je ne puis m'empêcher de le regarder comme une variété d'âge dont le plumage n'eſt point encore formé, & commence ſeulement à prendre des reflets : en effet, il eſt blanc deſſous, brun deſſus, avec quelques reflets de couleur de cuivre ; il a un trait brun entre le bec & l'œil ; des eſpèces de ſourcils blancs ; les pennes des ailes d'un brun plus foncé que le dos, & bordées d'une couleur plus claire ; les pennes de la queue noirâtres, la plus extérieure terminée de blanc ; le bec & les pieds bruns. M. Edwards dit qu'il eſt une fois plus petit que notre grimpereau d'Europe.

Longueur totale, trois pouces & demi ; bec, huit à neuf lignes ; tarſe, cinq à ſix ; *doigt du milieu, cinq*, un peu plus long que le poſtérieur ; queue, treize lignes, compoſée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes de trois à quatre lignes.

II. LE GRIMPEREAU *ou* SOUI-MANGA à gorge violette

Falcinellus fuſcus, ventre albicante ; en Allemand, *braune baumklette mit weiſſem unterleib.* Klein, *Ordo avium*, pag. 108, n.° XIV.

Certhia ſupernè fuſca, cupri puri colore varians, infernè alba ; tæniâ ſupra oculos candidâ ; faſciolâ utrimque roſtrum inter & oculum obſcurè fuſcâ ; rectricibus nigricantibus, extimâ apice albâ..... Certhia Indica, grimpereau des Indes. *Briſſon*, tome III, page 621.

— Gerini, *pl. 195, fig. 2, pag. 56.*

Certhia griſea, ſubtus alba ; ſuperciliis candidis ; rectricibus fuſcis, extimis apice albis... Puſilla. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 3, pag. 185.

& poitrine rouge de M. Sonnerat *(d)*, doit être auſſi rapporté comme variété à la même eſpèce ; car outre qu'il a la gorge violette & la poitrine rouge, il a de plus le dos & les petites plumes des ailes mordorés, le croupion & la queue couleur d'acier poli, tirant ſur le verdâtre, & les couvertures inférieures de la queue d'un vert terne : d'ailleurs ces deux oiſeaux ſont indigènes des mêmes îles Philippines.

III.

LE SOUI-MANGA

VIOLET A POITRINE ROUGE *(e)*.

LE violet eſt la couleur dominante de ſon plumage, & ſur ce fond obſcur paroiſſent avec avantage les couleurs plus vives des parties antérieures ; ſur la gorge & le deſſus de la tête, un vert doré brillant, enrichi de reflets cuivreux ; ſur la poitrine & le devant du cou, un beau rouge éclatant, ſeule couleur qui paroiſſe ſur ces parties lorſque les plumes ſont bien rangées, bien couchées les unes

---

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 63, pl. 30, fig. D.*

(e) Certhia nigra ad violaceum inclinans : vertice & gutture viridi-aureis, cupri puri colore variantibus ; collo inferiore & pectore coccineis ; remigibus rectricibuſque fuſcis..... *Certhia Senegalenſis*, grimpereau violet du Sénégal. *Briſſon*, tome III, page 660. C'eſt le premier qui l'ait vu.

— Gerini, *pl. 199, fig. 2, page 58.*

Certhia nigro-violacea ; vertice gulâque viridi-aureis ; pectore coccineo... Senegalenſis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 14, pag. 186.

ſur les autres ; chacune de ces plumes eſt cependant de trois couleurs différentes, noire à ſon origine, vert-doré dans ſa partie moyenne, & rouge à ſon extrémité ; preuve déciſive entre mille autres, qu'il ne ſuffit pas d'indiquer les couleurs des plumes, pour donner une idée juſte des couleurs du plumage. Toutes les pennes de la queue & des ailes, les grandes couvertures ſupérieures de ces dernières, & leurs couvertures inférieures, ſont brunes : les jambes ſont d'une teinte compoſée, où le brun ſemble fondu avec le violet ; le bec eſt noir, & les pieds noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la taille du roitelet : il ſe trouve au Sénégal.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, dix lignes ; tarſe, ſept lignes ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt poſtérieur ; vol, ſept pouces un tiers ; queue, vingt-deux lignes, compoſée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes de dix lignes.

I V.

LE SOUI-MANGA POURPRE. (f)

Si cet oiſeau avoit du vert-doré changeant ſur la tête & ſous la gorge, & du rouge, au lieu de vert & de

(f) *The purple Indian creeper.* Edwards, *pl. 265.* Cet Auteur dit que l'oiſeau dont il s'agit ici, a la langue du colibri, c'eſt-à-dire, diviſée par le bout en pluſieurs filamens ; on ſeroit fondé à croire d'après cela, que M. Edwards n'a pas bien connu la vraie conformation de la langue du colibri.

jaune sur la poitrine, il seroit presque tout-à-fait semblable au précédent, ou du moins il lui ressembleroit beaucoup plus qu'au soui-manga à collier, qui n'a pas une nuance de pourpre dans son plumage; & je ne vois pas pourquoi M. Brisson regarde ce dernier & le grimpereau pourpre d'Edwards, comme étant exactement le même oiseau sous deux noms différens *(g)*.

V.

* *LE SOUI-MANGA À COLLIER. (h)*

CETTE espèce, qui vient du cap de Bonne-espérance, a de l'analogie avec celle du soui-manga violet; elle a, comme celle-ci, du vert-doré, changeant en couleur de cuivre de rosette, & ce vert-doré s'étend sur la gorge,

---

(g) Voyez le supplément d'Ornithologie, *tome VI, page 117.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 246*, où cet oiseau est représenté *fig. 3*, sous le nom de *Grimpereau du cap de Bonne-espérance.*

(h) Certhia supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea; pectore rubro; tæniâ transversâ collum inter & pectus chalibeâ, viridi colore variante; pectore infimo & lateribus luteo notatis; rectricibus splendidè nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, marginibus in apice griseis, extimâ exteriùs griseâ... Certhia torquata capitis Bonæ-spei, grimpereau à collier du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 643.

— Gerini, *pag. 60, Sp. 30.*

Certhia viridis, nitens, pectore rubro, fasciâ anticâ chalybeâ... *Chalybea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 10, pag. 186.

M. Brisson est le premier qui ait parlé de cette espèce.

la tête & tout le deſſus du corps; il borde auſſi les dix pennes intermédiaires de la queue, qui ſont d'un noir luſtré, ſeulement, il n'eſt point changeant ſur ſes couvertures ſupérieures. La poitrine a du rouge comme dans le ſoui-manga violet; mais ce rouge occupe moins d'eſpace, monte moins haut, & forme une eſpèce de ceinture contiguë par ſon bord ſupérieur à un collier d'un bleu-d'acier poli changeant en vert, large d'une ligne; le reſte du deſſous du corps eſt gris, avec quelques mouchetures jaunes ſur le haut du ventre & ſur les flancs: les pennes des ailes ſont d'un gris-brun; le bec eſt noirâtre, & les pieds tout-à-fait noirs. Cet oiſeau eſt à peu-près de la taille du ſoui-manga violet, *mais proportionné différemment.*

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarſe, huit lignes & demie; doigt du milieu, ſix lignes, à peu-près égal au doigt poſtérieur; vol, ſix pouces & demi; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de neuf lignes.

La femelle, *ſuivant M. Briſſon*, diffère du mâle, en ce que le deſſous du corps eſt de la même couleur que le deſſus, ſeulement il y a des mouchetures jaunes ſur les flancs.

Selon d'autres, elle a auſſi une ceinture rouge, mais qui tombe plus bas que dans le mâle, & toutes ſes autres couleurs ſont moins vives, auquel cas, on doit reconnoître cette femelle dans le ſoui-manga obſervé au cap

de Bonne-eſpérance par M. le vicomte de Querohënt, au mois de janvier 1774. Cet oiſeau avoit la gorge gris-brun, varié de vert & de bleu; la poitrine ornée d'une ceinture couleur de feu; le reſte du deſſous du corps, gris-blanc; la tête & tout le deſſus du corps, gris-brun, varié de vert ſur le dos, & de bleu ſur la naiſſance de la queue; les ailes, brun-clair, doublées de jaune-doré; les pennes de la queue, noirâtres; le bec & les pieds noirs. M. le vicomte de Querohënt ajoute que cet oiſeau chante joliment, qu'il vit d'inſectes & du ſuc des fleurs, mais qu'il a le goſier ſi étroit, qu'il ne ſauroit avaler les mouches ordinaires un peu groſſes. Ne pourroit-il pas ſe faire que cette dernière variété ne fût qu'une variété d'âge, obſervée avant que ſon plumage fût entièrement formé, & que la véritable femelle du ſouimanga à collier fût le grimpereau du cap de Bonne-eſpérance de M. Briſſon *(i)*, qui eſt par-tout d'un gris-brun, plus foncé deſſus, plus clair deſſous, couleur qui borde les pennes de la queue & des ailes? Cela eſt d'autant plus probable, que les tailles ſe rapportent, ainſi que les dimenſions relatives des parties, & que ces

(i) Certhia griſeo-fuſca, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griſeo-fuſcis, extimâ exteriùs albido fimbriatâ. Certhia capitis Bonæ-ſpei, grimpereau du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 618.

— Cerini, *pag. 59, Sp. 19.*

Certhia capenſis, griſea; rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ.... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 4, pag. 185.

oiſeaux

oiſeaux ſont tous deux du cap de Bonne-eſpérance: Mais c'eſt au temps & à l'obſervation à fixer tous ces doutes.

Enfin, on pourroit encore regarder comme une femelle du ſoui-manga à collier ou de quelqu'une de ſes variétés, le grimpereau des îles Philippines * de M. Briſſon (k), dont le plumage monotone & ſans éclat, annonce aſſez une femelle, & qui d'ailleurs a les pennes intermédiaires de la queue bordées d'un noir-luſtré, changeant en vert-doré, comme ſont les pennes de la queue du ſoui-manga à collier; mais dans cette femelle, les reflets ſont beaucoup moins vifs. Elle eſt d'un brun verdâtre deſſus, d'un blanc teinté de ſoufre deſſous;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 576, fig. 1.*

(k) Certhia ſupernè griſeo-fuſca, ad virideſcentem colorem inclinans, infernè alba, ad ſulphureum vergens; rectricibus binis intermediis nigris, oris exterioribus viridi-aureo colore variantibus, lateralibus nigricantibus, apice albidis..... Certhia Philippenſis, le grimpereau des Philippines. *Briſſon*, tome III, page 613. — Gerini, *pag. 59, Sp. 16.*

Certhia rectricibus intermediis duabus longiſſimis; corpore ſubgriſeo-vireſcente; ſubtus albo flaveſcens.. Philippina. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 21, pag. 187. J'ignore ſur quel fondement M. Linnæus donne à cette eſpèce deux longues pennes intermédiaires à la queue: s'il a vu un individu ainſi fait, alors celui-ci ſera un jeune ou un vieux en mue, ou une femelle; mais il eſt douteux que M. Linnæus ait vu cet oiſeau, puiſqu'il ne le décrit point, & qu'il n'ajoute rien à ce qu'en ont dit les autres.

C'eſt à mon avis le grimpereau *B* de la planche 30. *Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée.*

elle a les pennes des ailes brunes, bordées d'une couleur plus claire, & les latérales de la queue noirâtres, terminées de blanc-sale.

Si les grimpereaux des Indes orientales sont, comme ceux d'Amérique, plusieurs années à former leur plumage, & s'ils n'ont leurs belles couleurs qu'après un certain nombre de mues, on ne doit pas être surpris de trouver tant de variétés dans ces espèces.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, un pouce; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie; le postérieur, presque aussi long: vol, six pouces un quart; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq lignes.

VI.

* LE SOUI-MANGA
OLIVE À GORGE POURPRE. (1)

La couleur la plus distinguée de son plumage, c'est

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 576*, où cet oiseau est représenté *figure 4*, sous le nom de *Grimpereau olive des Philippines.*

(1) Certhia supernè obscurè olivacea, infernè lutea; collo inferiore & pectore splendidè violaceis; rectricibus fuscis, oris exterioribus obscurè olivaceis... Certhia Philippensis olivacea, grimpereau olive des Philippines. *Brisson*, tome III, page 623. — Gerini, *pag. 59, Sp. 21.*

Certhia pileo viridi; dorso ferrugineo, abdomine flavo; gulâ uropygioque

un violet foncé très-éclatant qui règne ſous la gorge, devant le cou & ſur la poitrine; il a le reſte du deſſous du corps jaune; tout le deſſus, compris les petites couvertures ſupérieures des ailes, d'une couleur d'olive-obſcure, & cette couleur borde les pennes de la queue & des ailes, ainſi que les grandes couvertures de celles-ci, dont le brun eſt la couleur dominante; le bec eſt noir, & les pieds ſont d'un cendré-foncé.

C'eſt M. Poivre qui a apporté cet oiſeau des Philippines; il eſt à peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, quatre pouces; bec, neuf à dix lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, cinq lignes; le doigt poſtérieur un peu plus court; vol, ſix pouces; queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de ſix lignes.

Si le grimpereau de Madagaſcar * de M. Briſſon *(m)*,

---

azureis... Zeylonica. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 23, pag. 188.

C'eſt le grimpereau A, *pl. 30*, de M. Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, pages 62 & 63.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 575, fig. 1.*

(m) Certhia ſuperne obſcurè viridi-olivacea, vertice obſcuriore, inferne griſeo-fuſca; oculorum ambitu candicante; rectricibus fuſcis, oris exterioribus obſcurè viridi-olivaceis..... Certhia Madagaſcarienſis olivacea, grimpereau olive de Madagaſcar. *Briſſon*, tome III, page 625.

— Gerini, *pag. 59, Sp. 22.*

Certhia olivacea, ſubtus griſea; orbitis albicantibus..... Olivacea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 5, pag. 185.

n'avoit pas le bec plus court & la queue plus longue, je le regarderois comme la femelle du soui-manga de cet article; mais du moins on ne peut s'empêcher de le reconnoître pour une variété imparfaite ou dégénérée. Il a tout le dessus du corps, compris les couvertures des ailes, d'un vert d'olive-obscur, mais plus obscur sur le sommet de la tête que par-tout ailleurs, & qui borde les pennes des ailes & de la queue; toutes ces pennes sont brunes; le tour des yeux est blanchâtre; la gorge & le dessous du corps gris-brun; les pieds tout-à-fait bruns; il a le bec noirâtre: sa taille est au-dessous de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces; bec, six à sept lignes; tarse, sept lignes; doigt du milieu, cinq & demie, le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces & demi; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de huit lignes.

Il y a aux Philippines un oiseau * fort ressemblant à celui de cet article, & qu'on peut regarder comme une variété dans cette espèce: c'est le soui-manga ou grimpereau gris des Philippines de M. Brisson *(n)*; il a le dessus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 576, fig. 2.*

(n) Certhia supernè griseo-fusca, infernè albo-flavicans; collo inferiore tæniâ longitudinali saturatè violaceâ insignito; rectricibus nigris, exteriùs violaceo-chalibeo fimbriatis, lateralibus apice albidis.. Certhia Philippensis grisea, grimpereau gris des Philippines. *Brisson*, tome III, page 615. — Gerini, *pag. 59, Sp. 17.*

Certhia olivacea, subtus flavescens; rectricibus æqualibus... Curucaria. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 6, pag. 185.

du corps d'une jolie teinte de gris-brun ; la gorge & le deſſous du corps jaunâtres ; la poitrine plus rembrunie ; une bande violet-foncé qui part de la gorge & deſcend le long du cou ; les couvertures des ailes d'une couleur d'acier poli, couleur qui borde les pennes de la queue dont le reſte eſt noirâtre ; les latérales terminées de blanc-ſale ; les pennes des ailes brunes ; le bec plus fort que les autres grimpereaux, & la langue terminée par deux filets ſelon M. Linnæus ; le bec & les pieds noirs : il eſt plus petit que notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers ; bec, neuf lignes ; tarſe, ſix lignes & demie ; doigt du milieu, cinq & demie ; le doigt poſtérieur un peu plus court ; vol, ſix pouces un quart ; la queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes d'environ cinq lignes.

Enfin, je trouve encore à cette variété même, une variété ſecondaire dans le petit grimpereau des Philippines de M. Briſſon *(o)*, que nous avons fait repréſenter dans les planches enluminées * ; c'eſt toujours du gris-brun deſſus, du jaune deſſous ; une cravate violette ; les pennes

---

(o) Certhia ſuperne griſeo-fuſca, inferne lutea ; gutture maculâ ſaturatè violaceâ inſignito ; rectricibus ſaturatè fuſcis, binis utrimque extimis apice albo-flavicantibus.... Certhia Philippenſis minor, petit grimpereau des Philippines. *Briſſon*, tome III, page 616.

Certhia ſubgriſea, ſubtus lutea ; gulâ violaceâ ; rectricibus duabus extimis apice flavis..... Jugularis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 7, pag. 185.

* *Voy. n.° 576, fig. 3. Voy.* Gerini, *pl. 199, fig. 1, pag. 58.*

des ailes ſont gris-brun comme le deſſus du corps ; celles de la queue d'un brun plus foncé ; les deux paires les plus extérieures terminées de blanc-ſale ; le bec & les pieds ſont noirâtres : cet oiſeau eſt beaucoup plus petit que celui auquel il reſſemble ſi fort par le plumage, & peut-être le plus petit des ſoui-mangas connus de l'ancien continent ; ce qui me porte à croire que c'eſt une variété d'âge.

Longueur totale, trois pouces deux tiers ; bec, neuf lignes ; tarſe, ſix lignes ; doigt du milieu, quatre lignes & demie ; le doigt poſtérieur un peu plus court ; vol, cinq pouces deux-tiers ; queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes d'environ cinq lignes.

VII.

* L'ANGALA DIAN. (p)

CET oiſeau a auſſi un collier, d'une ligne & demie

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 575*, où le mâle eſt repréſenté, *fig. 2*, ſous le nom de *Grimpereau vert de Madagaſcar* ; & la femelle, *fig. 3*.

(p) *Certhia ſupernè viridi-aurea, infernè ſplendidè nigra* (mas), *ſordidè alba nigro maculata* (fœmina) ; *faſciolâ utrimque roſtrum inter & oculum ſplendidè nigrâ ; tæniâ tranſverſâ in ſummo pectore violaceâ ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis..... Certhia Madagaſcarienſis viridis*, grimpereau vert de Madagaſcar. *Briſſon*, tome III, page 641. — Gerini, *pag. 60, Sp. 29*.

Certhia cærulea, faſciâ pectorali rubro-aureâ ; loris atris.... Lotenia. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 25, pag. 188. Il y a

de large & d'un violet éclatant; les petites couvertures supérieures des ailes de même; la gorge, la tête, le cou, tout le dessus du corps & les couvertures moyennes des ailes, d'un vert-doré brillant; un trait d'un noir velouté entre la narine & l'œil; la poitrine, le ventre & tout le dessous du corps, du même noir, ainsi que les pennes de la queue & des ailes, & les plus grandes couvertures des ailes; mais ces grandes couvertures & les pennes de la queue sont bordées de vert-doré; le bec est noir & les pieds aussi.

M. Adanson soupçonne que l'oiseau que M. Brisson a regardé comme la femelle de l'angala, pourroit bien n'être qu'un jeune de la même espèce avant sa première mue: « cela semble indiqué, ajoute-t-il, par nombre « d'espèces d'oiseaux de ce genre, fort approchans de « l'angala, qui se trouvent au Sénégal, dont les femelles « sont parfaitement semblables aux mâles (q), mais dont «

---

des différences assez considérables entre cette phrase de M. Linnæus & celle de M. Brisson; mais cela doit arriver toutes les fois qu'il s'agit de décrire, & même de peindre des couleurs changeantes.

M. Adanson reproche, avec raison, à M. Brisson, d'avoir confondu cet oiseau avec l'oiseau de Ceylan, que Seba nomme *omnicolor (tome I, page 110, n.° 5)*. Cet oiseau de Seba paroît en effet beaucoup plus gros, & M. Adanson dit qu'il est de couleurs plus variées; mais il auroit pu remarquer que le *falcinellus omnicolor Zeilanicus* de Klein désigne, dans l'intention bien exprimée de cet Auteur, non l'angala dian, mais *l'avis omnicolor Ceylanica* de Seba.

(q) Je ne doute pas que M. Adanson n'ait vu au Sénégal nombre de femelles parfaitement semblables à leurs mâles, puisqu'il l'assure;

» les jeunes ont dans leurs couleurs beaucoup de gris, qu'ils ne quittent qu'à leur première mue. »

L'angala eſt preſque auſſi gros que notre beque-figue : il fait ſon nid en forme de coupe, comme le ſerin & le pinſon, & n'y emploie guère d'autres matériaux que le duvet des plantes : la femelle y pond communément cinq ou ſix œufs ; mais il lui arrive ſouvent d'en être chaſſée par une eſpèce d'araignée, auſſi groſſe qu'elle & très-vorace, qui s'empare de la couvée & ſuce le ſang des petits *(r)*.

L'oiſeau que M. Briſſon regarde comme la femelle, & M. Adanſon, comme un jeune qui n'a point encore ſubi ſa première mue, diffère du mâle adulte, en ce que la poitrine & le reſte du deſſous du corps, au lieu d'être d'un noir velouté uniforme, eſt d'un blanc-ſale ſemé de taches noires, & en ce que les ailes & la queue ſont d'un noir moins brillant.

Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, quatorze lignes ; tarſe, huit lignes ; doigt du milieu, ſix lignes & demie, & plus grand que le poſtérieur ; vol, huit pouces ; queue, dix-neuf lignes, compoſée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.

---

mais on ne doit point en faire une loi générale pour tous les oiſeaux de l'Afrique & de l'Aſie ; le faiſan doré de la Chine, le paon, pluſieurs eſpèces de tourterelles, de pies-grièches, de perruches, &c. d'Afrique, en ſont de bonnes preuves.

(r) Voyez le ſupplément de l'Encyclopédie, au mot *Angala.*

VIII. LE

VIII.

LE SOUI-MANGA DE TOUTES COULEURS. (ſ)

TOUT ce que l'on ſait de cet oiſeau, c'eſt qu'il vient de Ceylan, & que ſon plumage eſt d'un vert nuancé de toutes ſortes de belles couleurs, parmi leſquelles la couleur d'or ſemble dominer. Seba dit que les petits de cet oiſeau ſont expoſés auſſi à devenir la proie des groſſes araignées, & ſans doute c'eſt un malheur qui leur eſt commun, non-ſeulement avec l'angala, mais avec toutes les autres eſpèces de petits oiſeaux qui nichent dans les pays habités par ces redoutables *inſectes*, & qui ne ſavent pas, à l'aide d'une conſtruction induſtrieuſe, leur interdire l'entrée du nid.

A juger par la figure que donne Séba, le ſoui-manga de toutes couleurs a ſept ou huit pouces de longueur totale; ſon bec, environ dix-huit lignes; ſa queue, deux pouces un quart, & dépaſſe les ailes de ſeize à dix-huit lignes: en un mot, on peut croire que c'eſt la plus groſſe eſpèce des ſoui-mangas.

(ſ) *Avis Ceylonica omnicolor.* Seba, *theſaurus*, n.° 5; il ajoute que cet oiſeau eſt un des plus grands *colubris*, mais il eût parlé plus juſte en le donnant pour le plus grand des ſoui-mangas, plus grand que l'angala Dian, avec lequel M.r Briſſon & Gerini l'ont confondu: les colibris ſont tout-à-fait étrangers à l'ancien continent.

Falcinellus omnicolor Zeylanicus; en Allemand, *ſeylanſche baumklette*. Klein, *Ordo av.* pag. 107, n.° VIII.

IX.

LE SOUI-MANGA VERT À GORGE ROUGE. (t)

M. SONNERAT, qui a rapporté cet oiſeau du cap de Bonne-eſpérance, nous apprend qu'il chante auſſi-bien que notre roſſignol, & même que ſa voix eſt plus douce : il a la gorge d'un beau rouge carmin, le ventre blanc ; la tête, le cou, & la partie antérieure des ailes, d'un beau vert-doré & argenté ; le croupion bleu-céleſte ; les ailes & la queue, d'un brun-mordoré ; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers à peu-près ; bec, un pouce ; queue, dix-huit à vingt lignes ; dépaſſe les ailes d'environ treize lignes.

X.

LE SOUI-MANGA ROUGE, NOIR & BLANC. (u)

C'EST ainſi que M. Edwards déſigne cet oiſeau du

(t) *The red breaſted green creeper.* Edwards, *pl. 347.*
Certhia viridis, abdomine albo, pectore rubro, uropygio cæruleo.....
Afra. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 11, pag. 186.

(u) *The black, white and red Indian creeper.* Edwards, *pl. 81.*
Falcinellus Bengalenſis. Klein, *Ordo av.* pag. 108, n.° XIX.
Certhia ſupernè ad cæruleum vergens, infernè alba ; maculâ triplici, aliâ

Bengale, qui eſt à peu-près de la taille de notre roitelet; mais ce n'eſt pas aſſez d'indiquer les couleurs de ſon plumage, il faut donner, d'après le même M. Edwards, une idée de leur diſtribution : le blanc règne ſur la gorge, & toute la partie inférieure ſans exception ; le noir ſur la partie ſupérieure; mais ſur ce fond ſombre, un peu égayé par des reflets bleus, ſont répandues quatre belles marques d'un rouge vif; la première ſur le ſommet de la tête, la ſeconde derrière le cou, la troiſième ſur le dos, & la quatrième ſur les couvertures ſupérieures de la queue : les pennes de la queue & des ailes, le bec & les pieds ſont noirs.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, cinq à ſix lignes; tarſe, cinq lignes; doigt du milieu, quatre à cinq lignes; le doigt poſtérieur un peu plus court; queue, environ un pouce, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

---

in vertice, alterâ in collo ſuperiore, tertiâ in medio dorſo, tectricibuſque caudæ ſuperioribus coccineis; rectricibus nigris ad cæruleum vergentibus... Certhia Bengalenſis, grimpereau de Bengale. *Briſſon*, tom. III, p. 663.

— Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. 198, fig. 1, pag. 57.

Certhia nigro-cæruleſcens, ſubtus alba; vertice, cervice, dorſo uropygioque rubris.... Cruentata. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 17, pag. 187.

XI.

*LE SOUI-MANGA DE L'ÎLE BOURBON.

JE ne donne point de nom particulier à cet oiſeau, parce que je ſoupçonne que c'eſt une femelle ou un jeune mâle dont le plumage eſt encore imparfait. Cette variété d'âge ou de ſexe me paroît avoir plus de rapport avec le ſoui-manga proprement dit, le marron-pourpré & le violet, qu'avec aucun autre : elle a le deſſus de la tête & du corps brun-verdâtre; le croupion jaune-olivâtre; la gorge & tout le deſſus du corps d'un gris-brouillé, qui prend une teinte jaunâtre près de la queue; les flancs roux, les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes noirâtres bordées d'une couleur plus claire; le bec & les pieds noirs.

Les dimenſions ſont à peu-près les mêmes que celles du ſoui-manga violet.

LES SOUI-MANGAS À LONGUE QUEUE.

NOUS ne connoiſſons que trois oiſeaux dans l'ancien continent à qui ce nom ſoit applicable. Seba parle auſſi

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 681*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 2*, ſous le nom de *Grimpereau de l'île de Bourbon.*

d'une femelle de cette espèce qui n'a point de longue queue; d'où il suivroit que, du moins dans quelques espèces, cette longue queue est un attribut propre au mâle: Et qui sait si parmi les espèces que nous venons de voir, il n'y en a pas plusieurs où les mâles jouissent de la même prérogative, lorsqu'ils ont l'âge requis, & lorsqu'ils ne sont point en mue! Qui sait si plusieurs des individus qu'on a décrits, gravés, coloriés, ne sont pas des femelles, ou de jeunes mâles, ou de vieux mâles en mue & privés, seulement pour un temps, de cette décoration! je le croirois d'autant plus, que je ne vois aucune autre différence de conformation entre les souimangas à longue queue & ceux à queue courte, & que leur plumage brille des mêmes couleurs & jette les mêmes reflets.

I.

* LE SOUI-MANGA À LONGUE QUEUE & À CAPUCHON VIOLET. (x)

J'IGNORE pourquoi on a donné à cet oiseau le nom de petit grimpereau, si ce n'est parce qu'il a les deux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 670*, où cet oiseau est représenté, *fig. 2*, sous le nom de *petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 31.

(x) Certhia supernè splendidè violacea, ad viride inclinans, infernè splendidè aurantia; dorso infimo & uropygio fusco-olivaceis; rectricibus fusco-nigricantibus, oris exterioribus olivaceis, duabus intermediis longissimis...

pennes intermédiaires de la queue moins longues que les deux autres, mais il eſt certain qu'en retranchant à tous de la longueur totale, celle de la queue, celui-ci ne ſeroit pas le plus petit des trois.

Je remarque en ſecond lieu, qu'en le comparant au ſoui-manga marron-pourpré, on trouve entre les deux des rapports ſi frappans & ſi multipliés, que s'il n'étoit pas plus gros, & qu'on ne lui fût pas la queue autrement faite, on ſeroit tenté de les prendre pour deux individus de la même eſpèce, dont l'un auroit perdu ſa queue dans la mue. M. le vicomte de Querohënt l'a vu dans ſon pays natal, aux environs du cap de Bonne-eſpérance: il nous apprend qu'il conſtruit ſon nid avec art, & qu'il y emploie pour tous matériaux une bourre ſoyeuſe.

Il a la tête, le haut du dos & la gorge d'un violet brillant changeant en vert; le devant du cou d'un violet tout auſſi brillant, mais changeant en bleu; le reſte du deſſus du corps d'un brun olivâtre, & cette couleur borde les grandes couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, qui toutes ſont d'un brun plus ou moins foncé: le reſte du deſſous du corps d'un orangé plus vif ſur les parties antérieures, & qui va

---

Certhia longicauda minor capitis Bonæ-ſpei, le petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 649.

Certhia rectricibus intermediis duabus longiſſimis, corpore violaceo nitente, pectore abdomineque luteis.... Violacea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 22, pag. 188.

s'affoibliſſant ſur les parties éloignées. La taille de cet oiſeau n'eſt que très-peu au-deſſus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, ſix pouces & plus; bec, onze lignes & demie; pieds, ſept lignes & demie; doigt du milieu, ſix lignes, de très-peu plus long que le poſtérieur; vol, ſix pouces un tiers; queue, trois pouces, compoſée de dix pennes latérales étagées, & de deux intermédiaires qui excèdent les latérales de douze ou quatorze lignes, & les ailes de vingt-ſept lignes: ces deux intermédiaires ſont plus étroites que les latérales, & cependant plus larges que dans les eſpèces ſuivantes.

II.

* LE SOUI-MANGA VERT DORÉ CHANGEANT, À LONGUE QUEUE. (y)

Il a la poitrine rouge; tout le reſte d'un vert-doré

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 670*, où cet oiſeau eſt repréſenté *figure 1*, ſous le nom de *Grimpereau à longue queue du Sénégal.*

(y) *Avicula Amboinenſis diſcolor & perpulchra.* Seba, *tom. II, pag. 8. Sylvia verſicolor.* Klein, *Ordo av.* pag. 80, n.° XIX.

Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; pectore rubro; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longiſſimis.. Certhia longicauda Senegalenſis, grimpereau à longue queue du Sénégal. *Briſſon*, tome III, page 645. — Gerini, *pl. 201, fig. 2.*

Certhia rectricibus intermediis duabus longiſſimis, corpore viridi nitente, pectore rubro.... Pulchella. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 19, pag. 187.

assez foncé, néanmoins éclatant & changeant en cuivre de rosette : les pennes de la queue noirâtres bordées de ce même vert, celles de la queue & leurs grandes couvertures, brunes ; le bas-ventre mêlé d'un peu de blanc ; le bec noir, les pieds noirâtres.

Cette espèce est du Sénégal : la femelle a le dessus brun-verdâtre ; le dessous jaunâtre varié de brun ; les couvertures inférieures de la queue blanches, semées de brun & de bleu ; le reste comme dans le mâle, à quelques teintes près. Ces oiseaux sont à peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, sept pouces deux lignes ; bec, huit lignes & demie ; tarse, sept lignes ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus long que le postérieur ; vol, six pouces un quart ; queue, quatre pouces trois lignes, composée de dix pennes latérales, à peu-près égales entr'elles, & de deux intermédiaires fort longues & fort étroites, qui débordent ces latérales de deux pouces huit lignes, & les ailes de trois pouces quatre lignes.

III.

* LE GRAND SOUI-MANGA VERT À LONGUE QUEUE. (z)

CET oiſeau ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, où il a été obſervé & nourri quelques ſemaines par M. le vicomte de Querohënt, qui l'a décrit de la manière ſuivante. « Il eſt de la taille de la linotte; ſon bec, qui eſt un peu recourbé, a quatorze lignes de long; il eſt noir « ainſi que les pieds qui ſont garnis d'ongles longs, ſur- « tout celui du milieu & celui de l'arrière; il a les yeux « noirs; le deſſus & le deſſous du corps d'un très-beau « vert brillant (changeant *en cuivre de roſette*, ajoute M. « Briſſon), avec quelques plumes d'un jaune-doré ſous « les ailes; les grandes plumes des ailes & de la queue « d'un beau noir violet changeant; le filet de la queue, « qui a un peu plus de trois pouces, eſt bordé de vert. »

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 83*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 1*, ſous le nom de *Grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. II, pl. 201, fig. 2.

(z) Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; tæniâ utrimque roſtrum inter & oculum nigrâ; maculâ utrimque infra humeros luteâ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longiſſimis... Certhia longicauda capitis Bonæ-ſpei, grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 647.

Certhia rectricibus duabus intermediis longiſſimis; corpore viridi nitente; axillis luteis; loris nigris.... Famoſa. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 20, pag. 187.

M. Briſſon ajoute, qu'il a de chaque côté, entre le bec & l'œil, un trait d'un noir velouté.

Dans cette eſpèce la femelle a auſſi une longue queue ou plutôt un long filet à la queue, mais cependant plus court que dans le mâle, car il ne dépaſſe les pennes latérales que de deux pouces & quelques lignes : cette femelle a le deſſus du corps & de la tête d'un brun-verdâtre, mêlé de quelques plumes d'un beau vert; le croupion vert; les grandes plumes des ailes & de la queue d'un brun preſque noir, ainſi que le filet ou les deux pennes intermédiaires; le deſſous du corps eſt jaunâtre, avec quelques plumes vertes à la poitrine.

IV.

L'OISEAU ROUGE À BEC DE GRIMPEREAU. (a)

QUOIQUE cet oiſeau & les trois ſuivans aient été donnés pour des oiſeaux américains, & qu'en cette qualité

(a) *Avicula Mexicana ſeu hoitzillin.* Seba, *tom. I, pag. 70, n.° 6.*

Falcinellus Mexicanus. Klein, *Ordo avium*, pag. 107, n.° 111, Sp. 1.

Certhia ſaturatè rubra, capite ſuperiùs dilutè rubro; gutture viridi; rectricibus ſaturatè rubris, apice ſub-cæruleſcentibus.... Certhia Mexicana rubra, grimpereau rouge du Mexique. *Briſſon*, tome III, pag. 651.

Trogloditæ affinis (id eſt Polytmo). Moehring, *Avium genera*, pag 79, Gen. 102. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 32.

Trochilus coccineus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI.

ils duſſent appartenir à la tribu des guit-guits, cependant il nous a paru, d'après leur conformation, & ſur-tout d'après la longueur de leur bec, qu'ils avoient plus de rapport avec les ſoui-mangas; & en conſéquence, nous avons cru devoir les placer entre ces deux tribus, & pour ainſi dire, ſur le paſſage de l'une à l'autre. Nous nous y ſommes déterminés d'autant plus volontiers, que l'indication du pays natal de ces oiſeaux, ou n'a point de garant connu, ou n'eſt fondée que ſur l'autorité de Séba, dont les Naturaliſtes connoiſſent la valeur, & qui ne doit balancer en aucun cas celle de l'analogie. Nous aurons néanmoins cet égard pour les préjugés reçus, de ne point encore donner aux eſpèces dont il s'agit, le nom de ſoui-manga : nous nous contentons d'avertir que c'eſt celui qui leur convient le mieux: ce ſera au temps & à l'obſervation à le leur confirmer.

Le rouge eſt la couleur dominante dans le plumage de l'oiſeau dont il eſt ici queſtion : mais il y a quelque différence dans les nuances; car le rouge du ſommet de la tête eſt plus clair & plus brillant ; celui du reſte du corps eſt plus foncé : il y a auſſi quelques exceptions ; car la gorge & le devant du cou ſont de couleur verte, les pennes de la queue & des ailes terminées de bleuâtre, les jambes, le bec & les pieds d'un jaune-clair.

Sa voix eſt, dit-on, fort agréable, & ſa taille eſt un peu au-deſſus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi ;

bec, dix lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, cinq lignes, un peu plus long que le doigt poſtérieur: queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ ſept lignes.

Je regarde comme une variété dans cette eſpèce l'oiſeau rouge à tête noire *(b)*, que Seba & quelques autres, d'après lui, placent dans la nouvelle Eſpagne. Cet oiſeau eſt ſi exactement proportionné comme le précédent, que le tableau des dimenſions relatives de l'un peut ſervir pour les deux: la ſeule différence apparente eſt dans la longueur du bec, que l'on fixe à dix lignes dans l'oiſeau précédent & à ſept dans celui-ci; différence qui en produit néceſſairement une autre dans la longueur totale: mais ces meſures ont été priſes ſur la figure, & par conſéquent ſont ſujettes à erreur: elles ſont ici d'autant plus ſuſpectes, que l'obſervateur original, Seba, paroît avoir été plus frappé du long bec *(c)* de

---

(b) Avicula de tatac ex novâ Hiſpaniâ; paſſeris magnitudine, roſtro longo.... Seba, *theſaurus*, pag. 74, *pl.* 70, *fig.* 8, *cap.* 185.

Ce tatac eſt fort différent de celui de Fernandez.

Sylvia rubra, roſtro longiori; en Allemand, *rother mentzel mit ſchwartzer haube.* Klein, *Ordo av.* pag. 80, n.° XX.

M. Moehring en fait une eſpèce de coliou. *Gen. av.* G. 16, pag. 36.

Certhia dilutè rubrâ; capite nigro; tectricibus alarum ſuperioribus aureo colore tinctis; remigibus rectricibuſque ſaturatiùs tinctis... Certhia Mexicana rubra atricapilla, grimpereau rouge à tête noire du Mexique. *Briſſon*, tome III, page 653. — Gerini, *pag.* 60, *Sp.* 33.

(c) Roſtro longo, dit Seba, *roſtro longiori*, dit Klein d'après Seba.

cet oiſeau-ci que de celui de l'oiſeau précédent. Il eſt donc très-probable que le Deſſinateur ou le Graveur auront raccourci le bec de celui dont il eſt ici queſtion; & pour peu que l'on ſuppoſe qu'ils l'aient ſeulement raccourci à eux deux de trois ou quatre lignes, toutes les proportions de ces deux oiſeaux ſe trouveront parfaitement ſemblables & preſque identiques; mais il y a quelques différences dans le plumage; & c'eſt la ſeule raiſon qui me détermine à diſtinguer celui-ci du précédent comme ſimple variété.

Il a la tête d'un beau noir, & les couvertures ſupérieures des ailes d'un jaune-doré: tout le reſte eſt d'un rouge-clair, excepté les pennes de la queue & des ailes, qui ſont d'une teinte plus foncée.

A l'égard des dimenſions relatives des parties, voyez celles de l'oiſeau précédent, leſquelles, comme nous l'avons dit, ſont ou doivent être exactement les mêmes.

V.

* *L'OISEAU BRUN À BEC DE GRIMPEREAU.* (d)

Le bec de cet oiſeau fait lui ſeul en longueur les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 578*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 3*, ſous le nom de *Grimpereau brun du Breſil.*

(d) Certhia fuſco-nigricans; ſyncipite & gutture viridi-aureis; collo inferiore coccineo; tectricibus alarum minimis ſplendidè violaceis: rectricibus

deux ſeptièmes de tout le reſte du corps. Il a la gorge & le front d'un beau vert-doré, le devant du cou d'un rouge vif, les petites couvertures des ailes d'un violet brillant, les grandes couvertures, & les pennes des ailes & de la queue d'un brun teinté de roux, les moyennes couvertures des ailes, tout le reſte du deſſus & du deſſous du corps d'un brun-noirâtre; le bec & les pieds noirs.

Cet oiſeau n'eſt pas plus gros que notre bec-figue.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, un pouce; tarſe, ſept lignes & demie; doigt du milieu, ſix pouces, plus grand que le poſtérieur; vol, huit pouces; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ ſept lignes.

VI.

L'OISEAU POURPRÉ À BEC DE GRIMPEREAU. (e)

TOUT ſon plumage, ſans exception, eſt d'une belle

---

fuſcis ad rufum inclinantibus.... Certhia Braſilienſis nigricans, grimpereau noirâtre du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 658.

Certhia nigricans, gutture viridi-nitente, pectore purpureo... Gutturalis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 15, pag. 186.

Cerzia neraſtra, oſia ſuperiormente ſcura ed inferiormente di piu colori, del Braſile. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 1, pag. 59.

(e) Avis Virginiana phœnicea, de atototl dicta.... Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 116, pl. LXXII, fig. 7.

LES GUIT-GUITS D'AMÉRIQUE.

GUIT-GUIT eſt un nom Américain qui a été donné à un ou deux oiſeaux de cette tribu, compoſée des grimpereaux du nouveau continent, & que j'ai cru devoir appliquer comme nom générique à la tribu entière de ces mêmes oiſeaux. J'ai indiqué ci-deſſus, à l'article des grimpereaux, quelques-unes des différences qui ſe trouvent entre ces guit-guits & les colibris; on peut y ajouter encore qu'ils n'ont ni le vol des colibris, ni l'habitude de ſucer les fleurs; mais malgré ces différences, qui ſont aſſez nombreuſes & aſſez conſtantes, les créoles de Cayenne confondent ces deux dénominations, & étendent aſſez généralement le nom de colibris aux guit-guits; c'eſt à quoi il faut prendre garde en liſant les relations de la plupart de nos Voyageurs.

On m'aſſure que les guit-guits de Cayenne ne grimpent point ſur les arbres, qu'ils vivent en troupes, & avec les oiſeaux de leur tribu & avec d'autres oiſeaux, tels que petits tangaras, ſittelles, picuculles, &c. & qu'ils ne ſe nourriſſent pas ſeulement d'inſectes, mais de fruits & même de bourgeons.

I.

* LE GUIT-GUIT NOIR & BLEU. (a)

Ce bel oiseau a le front d'une couleur brillante d'aigue-marine; un bandeau sur les yeux d'un noir-velouté; le

---

* Voyez les planches enluminées, *n.° 83*, où cet oiseau est représenté, *fig. 2*, sous le nom de *Grimpereau du Brésil.*

(a) Guira coereba Brasilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. avium Braſil.* pag. 212.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 173.

— Ray, *Synopſis av.* pag. 83, n.° 13.

Avicula de guit-guit ex Inſulâ Cuba. Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 96, pl. LX, fig. 5.

Falcinellus de guit-guit; en Allemand, *kurtz ſchwantz, lang halſs..* Klein, *Ordo avium*, famil. IV, Gen. XV, trib. 1, pag. 108.

Certhia cærulea, faſciâ oculari, humeris, alis caudâque nigris; pedibus rubris.... Cyanea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 24, pag. 188.

Colii ſpecies. Moehring, *Avium genera*, Gen. 16, pag. 36.

The black and blue creeper, le grimpereau noir & bleu. *Edwards*, Nat. Hiſt. *pl. 264.*

Certhia ſplendidè cyanea; collo ſuperiore, dorſo ſupremo & taniâ per oculos ſplendidè nigris; vertice cyaneo-beryllino; remigibus exteriùs & apice nigris, interiùs ſulphureis; rectricibus nigris.... Certhia Braſilienſis cærulea, grimpereau bleu du Brésil. *Briſſon*, tome III, page 628.

—*Cerzia blù del Brazile.* Gerini, *Ornith. Ital.* tom. II, pag. 60, Sp. 23.

C'est le grimpereau bleu à ailes doublées de jaune de M. Mauduit.

Il ne faut pas confondre ce guit-guit bleu de Seba avec le guit-guit de Fernandez *(cap. 219, pag. 58)*, qui est vert & plus petit, & que je reconnoîtrois plutôt dans notre guit-guit vert tacheté.

reſte de la tête, la gorge & tout le deſſous du corps (ſans exception, ſuivant Edwards), le bas du dos & les couvertures ſupérieures de la queue, d'un bleu d'outre-mer, ſeule couleur qui paroiſſe lorſque les plumes ſont bien couchées les unes ſur les autres, quoique chacune de ces plumes ſoit de trois couleurs, ſelon la remarque de M. Briſſon, brune à ſa baſe, verte dans ſa partie moyenne, & bleue à ſon extrémité; le haut du dos, la partie du cou qui eſt contiguë au dos, & la queue ſont d'un noir-velouté; ce qui paroît des ailes lorſqu'elles ſont pliées eſt du même noir, à l'exception d'une bande bleue qui traverſe obliquement leurs couvertures; le côté intérieur des pennes des ailes & leurs couvertures inférieures ſont d'un beau jaune; en ſorte que ces ailes qui ſemblent toutes noires dans leur repos, paroiſſent variées de noir & de jaune lorſqu'elles ſont déployées & en mouvement: les couvertures inférieures de la queue ſont d'un noir ſans éclat (& non pas bleues, ſuivant M. Briſſon); le bec eſt noir, les pieds tantôt rouges, tantôt orangés, tantôt jaunes & quelquefois blanchâtres.

On voit par cette deſcription, que les couleurs du plumage ſont ſujettes à varier dans les différens individus: dans quelques-uns la gorge eſt mêlée de brun, dans d'autres elle eſt noire: En général, ce qui ſemble le plus ſoumis aux variations dans le plumage de ce guit-guit, c'eſt la diſtribution du noir; il arrive auſſi quelquefois que le bleu prend une teinte de violet.

Marcgrave a obſervé que cet biſeau avoit les yeux noirs; la langue terminée par pluſieurs filets; les plumes du dos ſoyeuſes, & qu'il étoit à peu-près de la groſſeur du pinſon: il l'a vu au Breſil, mais on le trouve auſſi dans la Guyane & à Cayenne. La femelle a les ailes doublées de gris-jaunâtre.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, huit à neuf lignes; tarſe, ſix à ſept; doigt du milieu, ſix, de très-peu plus long que le doigt poſtérieur; vol, ſix pouces trois quarts; queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de trois ou quatre lignes.

VARIÉTÉ DU GUIT-GUIT NOIR & BLEU. (b)

CETTE variété ſe trouve à Cayenne; elle ne diffère de l'oiſeau précédent que par des nuances: elle a la

(b) *Avis hoitzillin, papilio vocata, colore cæruleo & nigro venuſtiſſima.* Seba, *Theſaurus*, pl. LXI, fig. 5, pag. 97. Cet Auteur cite Fr. Fernandez, *page 26*, où il eſt queſtion en effet de l'*hoitzitziltotol* ou *avis varia*, avec un renvoi au premier volume, *page 320*; or l'*avis varia* dont il eſt parlé à cette page 320, eſt l'hoitzitzil, remarquable par la charmante variété de ſes belles couleurs, & par l'art avec lequel les Mexicains ſavent entrelaſſer ſes plumes, & en faire des portraits reſſemblans & des tableaux très-agréables; mais les couleurs de ces plumes ne ſont point du tout ſpécifiées, & ce que Fernandez dit en cet endroit des habitudes de l'oiſeau, ſavoir, qu'il ne vit que du miel ou *nectareum* des fleurs; que lorſque les fleurs viennent à lui manquer il enfonce ſon bec dans une gerçure d'arbre & demeure ainſi ſuſpendu, engourdi, juſqu'à ce que ſix mois après, les pluies ranimant la verdure

tête d'un beau bleu ; un bandeau sur les yeux d'un noir-velouté ; la gorge, les ailes & la queue du même noir ; tout le reste d'un bleu éclatant tirant sur le violet ; le bec noir & les pieds jaunes ; les plumes bleues qui couvrent le corps sont de trois couleurs, & des mêmes couleurs que dans le précédent.

A l'égard de la taille, elle est un peu plus petite, & la queue sur-tout paroît plus courte, ce qui supposeroit que c'est un jeune oiseau, ou un vieux qui n'avoit pas encore réparé ce que la mue lui avoit fait perdre ; mais il a une plus grande étendue de vol, sans quoi je l'eusse regardé simplement comme une variété d'âge ou de sexe.

& les fleurs, lui rendent le mouvement & la vie ; tout cela, dis-je, vrai ou faux, semble appartenir plus à l'histoire des colibris qu'à celle des guit-guits. J'en dis autant d'un autre hoitzitzillin de Fernandez, *ch.* CLXIV, *pag.* 47.

— *Falcinellus papilio ;* en Allemand, *schmetterling.* Klein, *Ordo av.* pag. 107, n.° VI.

Falcinellus gulâ alisque nigris ; en Allemand, *schwartz kehlchen, blaue klette.* Klein, *pag.* 108, *n.° XIII.*

The blue creeper. Edwards, *pl.* 21.

Certhia cærulea, fasciâ oculari, gulâ, remigibus rectricibusque nigris.. Cærulea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 185.

Certhia splendidè cyanea, non nihil ad violaceum vergens ; capite cyaneo dilutiore tincto ; gutture & tœniâ per oculos splendidè nigris ; remigibus rectricibusque nigris.... Certhia Cayanensis cæruleà, grimpereau bleu de Cayenne. *Brisson,* tome III, page 626.

Cerzia blù del Surinam. Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CXCVI, fig. 2, pag. 56.

Cet oiseau fait son nid avec beaucoup d'art (c); en dehors de grosse paille & de brins d'herbe un peu fermes, en dedans de matériaux plus mollets & plus doux; il lui donne à peu-près la forme d'une cornue: il le suspend par sa base à l'extrémité d'une branche foible & mobile; l'ouverture est tournée du côté de la terre: par cette ouverture, l'oiseau entre dans le col de la cornue, qui est presque droit & de la longueur d'un pied, & il grimpe jusqu'au ventre de cette même cornue, qui est le vrai nid: la couvée & la couveuse y sont à l'abri des araignées, des lézards & de tous leurs ennemis. Par-tout où l'on voit subsister des espèces foibles, non protégées par l'homme, il y a à parier que *ce sont des espèces* industrieuses.

L'Auteur de l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane, fait mention d'un oiseau fort ressemblant à la variété précédente, si ce n'est qu'il a la queue d'une longueur extraordinaire: Cette longue queue est-elle la prérogative du mâle, lorsqu'il est dans son état de perfection! ou bien caractérise-t-elle une autre variété dans la même espèce!

(c) *Voyez* Seba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 106.

II.

LE GUIT-GUIT VERT & BLEU À TÊTE NOIRE. (d)

Le plumage de cet oiseau d'Amérique est de trois ou quatre couleurs, & n'en a guère plus de variété pour cela, chacune de ces couleurs étant rassemblée en une seule masse, sans presque se croiser, se mêler ni se fondre avec les trois autres: le noir-velouté sur la gorge & la tête exclusivement; le bleu foncé sous le corps, le vert éclatant sur toute la partie supérieure, compris la queue & les ailes, mais la queue est d'une teinte plus foncée: les couvertures inférieures des ailes sont d'un brun-cendré bordé de vert, & le bec est blanchâtre.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse, même longueur; doigt du milieu, sept lignes, un peu plus long que le doigt postérieur; queue,

---

(d) *Avicula Americana altera.* Seba, *tom. II, pl. III, fig. 4. p. 5.*

— *Sylvia.* En Allemand; *weiss-schnabel.* Klein, *Ordo av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. III, Sp. XVIII, pag. 79.

— *Colii species.* Moehring, *Av. genera,* pag. 36, Gen. 16.

Certhia supernè splendidè viridis, infernè saturatè cærulea; capite & gutture splendidè nigris; rectricibus saturatè viridibus.... Certhia Americana viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire d'Amérique. *Brisson,* tome III, page 634.

Cerzia verde con capo nero d'America. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 26.

dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de huit à dix lignes; l'étendue du vol eſt inconnue.

Ce guit-guit eſt à peu-près de la taille du pinſon: on ne dit pas dans quelle partie de l'Amérique il ſe trouve, mais ſuivant toute apparence, il habite les mêmes contrées que les deux individus dont je vais parler, & qui lui reſſemblent trop pour n'être point regardés comme des variétés dans cette eſpèce.

VARIÉTÉS DU GUIT-GUIT VERT & BLEU À TÊTE NOIRE.

* I. LE GUIT-GUIT VERT À TÊTE NOIRE. *(e)* Celui-ci a la tête noire comme le précédent, mais non la gorge; elle eſt verte & d'un beau vert, ainſi que tout

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 578*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 2*, ſous le nom de *Grimpereau à tête noire du Breſil.*

(e) The green black-cap fly-catcher. Edwards, *pl. 25.*

Sylvia viridis capite nigro. Klein, *Ordo avium*, famil. IV, G. VII, Trib. III, Sp. XXII, pag. 80.

Certhia viridis, capite remigibuſque nigricantibus.... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia ſplendidè viridis; capite ſplendidè nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus viridibus..... Certhia Braſilienſis viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 633.

— *Cerzia verde con teſta nera del Braſile.* Gerini, *Ornithologia Ital.* pag. 60, Sp. 25.

le deſſus & le deſſous du corps compris les couvertures ſupérieures des ailes; leurs pennes ſont noirâtres, ainſi que celles de la queue, mais toutes ſont bordées de vert, ſeule couleur qui paroiſſe, les parties étant dans leur repos; les couvertures inférieures des ailes ſont d'un cendré-brun, bordées auſſi de vert; le bec eſt jaunâtre à ſa baſe, noirâtre deſſus, blanchâtre deſſous, & les pieds ſont d'une couleur de plomb foncée: les dimenſions relatives des parties ſont à peu-près les mêmes que dans l'oiſeau précédent, ſeulement la queue eſt un peu plus longue, & dépaſſe les ailes de onze lignes; le vol eſt de ſept pouces & demi.

II. LE GUIT-GUIT VERT & BLEU À GORGE BLANCHE. *(f)* Le bleu eſt ſur la tête & les petites couvertures ſupérieures des ailes, la gorge eſt blanche, tout le reſte du plumage eſt comme dans la variété précédente,

(f) The blue-headed green fly-catcher. Edwards, *pl. 25, fig. infer.*

Sylvia viridis capite cyaneo; en Allemand, *gruener mentzel mit blauen kopf.* Klein, *Ordo avium,* famil. IV, Gen. VII, Trib. III, pag. 80, Sp. XXIII.

Certhia viridis capite remigibuſque nigricantibus.... Motacilla ſpiza. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia dilutè viridis, viridi ſaturatiore in pectore maculata; gutture candido; capite ſuperiore ſuperioribuſque alarum tectricibus minimis cyaneis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus dilutè viridibus.... Certhia Braſilienſis viridis, grimpereau vert du Breſil. *Briſſon,* tome III, page 631.

Certia verde del Braſile. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 24.

précédente, excepté qu'en général le vert eſt plus clair par-tout; & que ſur la poitrine, il eſt ſemé de quelques taches d'un vert plus foncé; le bec eſt noirâtre deſſus, blanc deſſous, ſuivant M. Briſſon; & au contraire, blanchâtre deſſus & cendré foncé deſſous, ſuivant M. Edwards: les pieds ſont jaunâtres.

A l'égard des dimenſions, elles ſont préciſément les mêmes que dans l'oiſeau précédent: cette conformité de proportions & de plumage a fait ſoupçonner à M. Edwards que ces deux oiſeaux appartenoient à la même eſpèce: c'eſt aux Obſervateurs voyageurs à nous apprendre ſi ce ſont variétés d'âge, de ſexe, de climat, &c.

* III. LE GUIT-GUIT TOUT VERT. *(g)* Tout le deſſus du corps eſt d'un vert foncé teinté de bleuâtre, excepté le croupion qui, de même que la gorge & le deſſous du corps, eſt d'un vert plus clair teinté de jaunâtre; le brun des ailes eſt noir, le bec & les pieds noirâtres, mais on aperçoit un peu de couleur de chair près de la baſe du bec inférieur.

On trouve cet oiſeau à Cayenne & dans l'Amérique Eſpagnole; il eſt de la groſſeur des précédens, & proportionné à peu-près de même, ſi ce n'eſt qu'il a le bec un peu plus court & plus approchant de celui des ſucriers.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 682*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 1*, ſous le nom de *Grimpereau vert de Cayenne.*

(g) The all green creeper. Edwards, *pl. 348.*

II.

LE GUIT-GUIT VERT TACHETÉ. (h)

CELUI-CI eſt plus petit que les guit-guits verts dont nous venons de parler, & il eſt auſſi proportionné différemment. Il a le deſſus de la tête & du corps d'un beau vert, quoiqu'un peu brun (varié de bleu dans quelques individus); ſur la gorge, une plaque d'un roux clair, encadrée des deux côtés par deux bandes bleues fort étroites qui accompagnent les branches de la mâchoire inférieure; les joues variées de vert & de blanchâtre, la poitrine & le deſſous du corps de petits

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 682*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 2*, ſous le nom de *Grimpereau vert tacheté de Cayenne.*

(h) Certhia ſupernè ſplendidè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis, viridibus & cæruleis varia; faſciolâ utrìmque ſecundùm maxillæ inferioris longitudinem cæruleâ; gutture & maculâ utrìmque narem inter & oculum, ruſeſcentibus; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus (mas).

Certhia ſupernè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis & viridibus varia; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus (fœmina)... *Certhia Cayanenſis viridis*, grimpereau vert de Cayenne. *Briſſon*, 1ome III, page 636.

Certhia viridis nitida, ſubtus albo-ſtriata, rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus... Cayana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 9, pag. 186.

Cerzia verde di Cayenna. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 27.

Certhia corpore ſupino viridi; gulâ luteâ, pectore abdomineque ex viridi & luteo variegatis. Koelreuter, *Comment. Petrop. an. 1765*, pag. 430.

traits de trois couleurs différentes; les uns bleus (i), les autres verts & les autres blancs: les couvertures inférieures de la queue, jaunâtres; les pennes intermédiaires, vertes; les latérales noirâtres, bordées & terminées de vert; les pennes des ailes de même; le bec noir; entre le bec & l'œil une tache d'un roux clair, & les pieds gris.

La femelle a les couleurs moins décidées, & le vert du deſſus du corps plus clair; elle n'a point de rouſſâtre, ni ſur la gorge ni entre le bec & l'œil, & pas une ſeule nuance de bleu dans tout ſon plumage: j'en ai obſervé une en qui les deux bandes qui accompagnent les deux branches de la mâchoire *inférieure, étoient vertes.*

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu de même longueur, un peu plus long que le doigt poſtérieur; vol, ſix pouces trois quarts; queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de cinq lignes.

(i) Dans l'individu décrit par M. Koelreuter, il n'y avoit point de bleu, mais la gorge étoit jaune, ainſi que l'eſpace entre le bec & l'œil; je croirois que c'étoit un jeune mâle, & non une femelle adulte.

III.

LE GUIT-GUIT VARIÉ. (k)

La Nature ſemble avoir pris plaiſir à rendre agréable le plumage de cet oiſeau, par la variété & le choix des couleurs qu'elle y a répandues: du rouge vif ſur le ſommet de la tête; du beau bleu ſur l'occiput; du bleu & du blanc ſur les joues; du jaune de deux nuances ſur la gorge, la poitrine & tout le deſſous du corps; du jaune, du bleu, du blanc & du noirâtre ſur le deſſus du corps, compris les ailes, la queue & leurs couvertures ſupérieures. On dit qu'il eſt d'Amérique, mais on ne déſigne point la partie de ce continent qu'il habite de préférence. Il eſt à peu-près de la taille du pinſon.

Longueur totale, cinq pouces; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, ſept, un peu plus long que le doigt poſtérieur; ongles aſſez longs; queue, dix-ſept lignes, dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

(h) Avicula Americana variis coloribus picta. Seba, *Theſaurus*, tom. II, pag. 5, pl. III, fig. 3.

Sylvia verſicolor; en Allemand, *buntwentzel*. Klein, *Ordo avium*, pag. 79, Sp. XVII.

Certhia ſupernè ex cæruleo ſubnigro, albo flavoque undulata, infernè citrino & croceo variegata; vertice coccineo; occipitio cyaneo.... Certhia Americana varia, grimpereau varié d'Amérique. *Briſſon*, tome III, page 665.

Cerzia variegata d'America. Gerini, *Ornit. Ital.* pag. 60, Sp. 35.

V.

LE SUCRIER. (m)

LE nom de cet oiſeau annonce l'eſpèce de nourriture qui lui plaît le plus; c'eſt le ſuc doux & viſqueux qui abonde dans les cannes à ſucre; & ſelon toute apparence, cette plante n'eſt pas la ſeule où il trouve un ſuc qui lui convienne: il enfonce ſon bec dans les gerſures de la tige, & il ſuce la liqueur ſucrée: c'eſt ce que m'aſſure un Voyageur qui a paſſé pluſieurs années à Cayenne: à cet égard les ſucriers ſe rapprochent des colibris; ils s'en rapprochent encore par leur petiteſſe, & celui de Cayenne nommément, par la longueur relative de ſes ailes, tandis que d'un autre côté ils s'en éloignent par la longueur de leurs pieds & la brièveté de leur bec. Je ſoupçonne que les ſucriers mangent auſſi des inſectes,

---

(m) *The black and yellow creeper*, grimpereau noir & jaune. *Edwards*, pl. 122.

Certhia nigra, ſubtus lutea; ſuperciliis exalbidis; rectricibus extimis apice albis..... Flaveola. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 18, pag. 187.

Cerzia ſcura, o nera e gialla d'America. Gerini, *Ornitholog. Ital.* pl. CCXXXIV*, *fig.* 2, pag. 57.

Certhia ſupernè nigra, infernè lutea; tæniâ ſupra oculos candidâ; gutture & collo inferiore nigris; uropygio luteo; imo ventre pallidè luteo; remigibus majoribus in exortu candidis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis.... Certhia ſive ſaccharivora Jamaïcenſis, grimpereau ou ſucrier de la Jamaïque. *Briſſon*, tome VI, *ſupplément*, page 117.

quoique les Obſervateurs & les Voyageurs n'en diſent rien.

Un ſucrier mâle de la Jamaïque avoit la gorge, le cou, & le deſſus de la tête & du corps, d'un beau noir, toutefois avec quelques exceptions; ſavoir, des eſpèces de ſourcils blancs, du blanc ſur les grandes pennes des ailes, depuis leur origine juſque paſſé la moitié de leur longueur, & encore ſur l'extrémité de toutes les pennes latérales de la queue; le bord des ailes, le croupion, les flancs & le ventre, d'un beau jaune, qui alloit s'affoibliſſant ſur le bas-ventre, & qui n'étoit plus que blanchâtre ſur les couvertures inférieures de la queue.

L'eſpèce eſt répandue à la Martinique, à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. mais *le plumage varie un peu* dans ces différentes îles, quoique ſituées à peu-près ſous le même climat. Le ſucrier de Cayenne *(n)* a la tête noirâtre, deux ſourcils blancs qui, ſe prolongeant, vont ſe rejoindre derrière le cou; la gorge gris-cendré clair; le dos & les couvertures ſupérieures des ailes, gris-cendré plus foncé; les pennes des ailes & de la queue gris-cendré, bordé de cendré; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-citron; le croupion jaune; la poitrine & le deſſous du corps jaune auſſi, mais cette couleur eſt mêlée de gris ſur le bas-ventre; le bec noir & les pieds bleuâtres; la queue dépaſſe de fort peu l'extrémité des ailes.

Cet oiſeau a le cri très-fin, *zi, zi*, comme le colibri,

(n) Les créoles & les nègres de Cayenne, l'appellent *ſicouri*.

& comme lui & les autres ſucriers, il ſuce la ſève des plantes. Quoiqu'on m'ait fort aſſuré que le ſucrier de Cayenne que je viens de décrire, étoit un mâle, cependant je ne puis diſſimuler qu'il a beaucoup de rapports avec la femelle du ſucrier de la Jamaïque *(o)*: ſeulement celle-ci a la gorge blanchâtre, une teinte de cendré ſur tout ce qui eſt noirâtre; les ſourcils blanc-jaunâtres; la partie antérieure des ailes bordée de blanc, & le croupion de la même couleur que le dos; les cinq paires des pennes latérales de la queue terminées de blanc, ſelon Edwards (la ſeule paire extérieure, ſuivant Briſſon); enfin, les plus grandes pennes des ailes blanches, depuis leur origine juſqu'au-delà de la moitié de leur longueur, comme dans le mâle.

M. Sloane dit que cet oiſeau a un petit ramage fort court & fort agréable; mais ſi tel étoit le ramage de

---

(o) Luſcinia ſeu philomela e fuſco & luteo varia... Sloane, *Jamaïca*, pl. 259, fig. 3, pag. 307, n.° XXXVII; en Anglois, *a black and yellow bird.*

— Ray, *Synopſis av. appendix*, pag. 187, n.° 45.

— Klein, *Ordo av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. I, pag. 74; en Allemand, *ſchwartz und gelb-bunte-nachtigall.*

Certhia ſupernè nigricans, infernè lutea; tæniâ ſupra oculos albo-flavicante; gutture albido; rectricibus nigricantibus, duabus utrimque extimis apice albis.... Certhia Martinicana, ſive ſaccharivora, grimpereau de la Martinique *ou* ſucrier. *Briſſon*, tome III, page 611.

The yellow bellied creeper. Edwards, *pl. 362.*

Cerzia detta mangia-zucchero della Martinicca. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 61, n.° 36.

l'oiſeau

l'oiſeau obſervé par M. Sloane, lequel étoit probablement une femelle, on peut croire que le chant du mâle eſt encore plus agréable.

Le même Obſervateur, qui a diſſéqué un de ces oiſeaux, nous apprend qu'il avoit le cœur & le géſier petits, celui-ci peu muſculeux; doublé cependant d'une membrane ſans adhérence; le foie d'un rouge vif, & les inteſtins roulés en un grand nombre de circonvolutions.

J'ai vu un ſucrier de Saint-Domingue, qui avoit le bec & la queue un peu plus courts, les ſourcils blancs, & ſur la gorge une eſpèce de plaque griſe, plus étendue que ne l'eſt la plaque blanchâtre dans la femelle ci-deſſus: il lui reſſembloit parfaitement dans tout le reſte.

Enfin M. Linnæus regarde comme le même oiſeau le grimpereau de Bahama de M. Briſſon *(p)*, & ſes ſucriers de la Martinique & de la Jamaïque. Il a en effet le plumage à peu-près ſemblable à celui des autres

---

(p) The Bahama tit mouſe, méſange de Bahama. *Cateſby*, pl. 59.

— *Luſcinia pectore flavo, parus Bahamenſis*; en Allemand, *gelbbruſtel*. Klein, *Ordo avium*, pag. 74, Sp. IX. Cet Auteur dit que la queue eſt variée de brun & de blanc; il auroit dû dire brune deſſus & blanchâtre deſſous; ſon erreur a été copiée par Gerini.

Certhia ſupernè fuſca, infernè lutea, tæniâ ſupra oculos candidâ; marginibus alarum luteis; rectricibus ſupernè fuſcis, ſubtus ſordidè albis..... *Certhia Bahamenſis*, grimpereau de Bahama. *Briſſon*, tome III, page 620.

— Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 187, G. 65, Sp. 18, β. *Cerzia dell'iſola di Bahama.* Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 59, Sp. 20.

ſucriers: tout le deſſus brun, compris même les pennes des ailes & de la queue, celles-ci blanchâtres par-deſſous; la gorge d'un jaune clair; le bord antérieur des ailes, leurs couvertures inférieures & le reſte du deſſous du corps, d'un jaune plus foncé juſqu'au bas-ventre, lequel eſt du même brun que le dos. Au reſte, cet oiſeau eſt plus gros que les autres ſucriers, & il a la queue plus longue; en ſorte qu'on doit le regarder au moins comme une variété de grandeur & même de climat. Voici les dimenſions comparées de ce ſucrier de Bahama & de celui de la Jamaïque.

	Sucrier de Bahama.		Sucrier de la Jamaïque.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Longueur totale.....	4.	8.....	..... 3.	7.
Id. non compris la queue.	0.	32.....	..... 0.	27.
Bec.....	0.	6.....	..... 0.	6.
Tarſe.....	0.	6 ½.....	..... 0.	7.
Doigt du milieu....	0.	5 ½.....	..... 0.	6.
Doigt poſtérieur.....	0.	5 *& plus.*	..... 0.	4 à 5.
Vol.....	7.	0.....	.....	*Inconnu.*
Queue, compoſée de douze pennes.....	2.	0.....	..... 1.	4.
Dépaſſe les ailes de..	0	15 à 16...	..... 0.	5 à 6.

Le nom de *luſcinia* que M. Klein donne à cet oiſeau, ſuppoſe qu'il le regarde comme un oiſeau chanteur; ce qui feroit un rapport de plus avec le ſucrier de la Jamaïque.

FIN du cinquième Volume.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans ce Volume.

A.

ALOUETTE. Son nom eſt d'origine Gauloiſe, page 3. — Chant de l'alouette; manière de le perfectionner. — Elle emprunte quelques ſons de tous les ramages qu'elle entend, 4. — Chante dès les premiers jours du printemps, & continue pendant toute la belle ſaiſon, ſur-tout le matin & le ſoir. — Elle eſt du petit nombre des oiſeaux qui chantent en volant; plus elle s'élève dans l'air, plus elle force la voix. — Elle ſe fait entendre lors même qu'elle eſt élevée à perte de vue. — Elle chante rarement à terre, 5. — Elle ne ſe perche jamais ſur les arbres. *ibid.* — Ses caractères principaux. — Sa deſcription, 6 *& ſuiv.* — Dans les alouettes, comme dans preſque tous les oiſeaux, le mâle ſeul a le privilége exclusif de chanter, 7. — Leurs nids ſont négligemment conſtruits, mais ſi bien cachés qu'on a peine à les trouver; ils ſont placés à terre, la femelle y pond quatre ou cinq œufs qui ont des taches brunes, ſur un fond griſâtre; elle les couve pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de temps à conduire & à élever ſes petits. — Elle fait deux couvées par an dans notre climat, & peut-être trois dans les climats plus chauds, 8. — Les jeunes alouettes ſe nourriſſent principalement de vers, de *chenilles*, d'œufs de fourmis & même de ſauterelles; & lorſqu'elles ſont adultes, elles vivent principalement de graines, 10. — Leur nourriture dans l'état de domeſticité. — Elles ſont ſuſceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter; mais ce ſont les jeunes mâles qu'on peut inſtruire ainſi, 11. — Habitudes naturelles de ces oiſeaux dans leur état de liberté. — Ils deviennent très-gras en hiver & ſont maigres en été. — Manière dont ils volent en s'élevant & en deſcendant, 12. — Les alouettes ſont ſouvent emportées par un

coup de vent à de grandes distances & l'on en rencontre au-dessus des mers avant de voir terre, 13. — L'espèce en est répandue dans toutes les terres de l'ancien continent, & elles trouvent à vivre partout. — Chasses aux alouettes, & différens piéges dont on se sert pour les prendre, 15. — On en prend une quantité considérable avec le filet au miroir, sur-tout aux environs des fontaines chaudes en hiver. — Mais aucune chasse n'en détruit autant à la fois que la chasse aux gluaux qui se pratique dans la Lorraine-françoise & ailleurs. — Détail de cette chasse assez peu connue, 16. — Les oiseaux voraces détruisent beaucoup d'alouettes pendant l'été, car elles sont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits. — L'espèce en est très-nombreuse. — Elle pond au moins deux fois par an & peut-être trois, 19. — Dimensions de l'alouette, 20. — Ses variétés, *ibid.* & *suiv.*

ALOUETTE huppée, *petite alouette huppée.* Sa description. — Elle chante désagréablement & jamais qu'en volant. — Ses différences avec le cochevis, 74. — Elle se trouve dans la plus grande partie de l'Europe, & se tient dans les bruyères & dans les bois, 75. — Ses habitudes naturelles, 76.

ALOUETTE DE MARAIS (l') se trouve en Alsace; elle est d'une grosseur moyenne, entre l'alouette commune & la farlouse. — Sa description. — Son chant qui est fort agréable. — Ses dimensions, 60 & *suivantes.*

ALOUETTE *de Pensilvanie* (l') est de passage & commune aux deux continens. — Sa description. — Elle a dans l'aile un caractère commun avec la lavandière, 58 & 59.

ALOUETTE-PIPI (l') est la plus petite des alouettes de France, & c'est la ressemblance de son cri au mot *pipi* qui lui a fait donner ce nom, 39. — Cette alouette se perche souvent sur les branches, quoiqu'elle ait l'ongle de derrière fort long. — Elle se tient aussi à terre & court très-légèrement. — Ses habitudes naturelles. — Elle chante fort agréablement. — Elle cache son nid sous une motte de gazon, dans les lieux les plus solitaires. — Et produit cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. — Sa description, 40. — Ses dimensions, 41.

ALOUETTE *de Sibérie* (l') est de toutes les alouettes la plus belle. — Sa description, 61. — Ses dimensions, 62.

ALOUETTE *de Virginie* (l') a beaucoup de rapport avec la calandre ou groſſe alouette, 55. — Ses prétendues migrations d'Amérique en Europe, 56 *& ſuivantes*. — Eſt un oiſeau de paſſage qui ne paroît que l'hiver dans la Virginie & la Caroline. — Sa deſcription. — Ses dimenſions, 57.

ANGALADIAN. (l') Eſpèce de ſouimanga du Sénégal. — Sa deſcription, 510 *& ſuiv.* — Ses habitudes naturelles. — Son nid dans lequel la femelle pond communément cinq ou ſix œufs, & d'où elle eſt ſouvent chaſſée par une groſſe araignée. — Dimenſions de cet oiſeau, 512.

B

BANANISTE, oiſeau de Saint-Domingue, que l'on voit ſouvent ſur les bananiers. — Sa grandeur. — Sa nourriture, page 332. — Ses habitudes naturelles. — Son ramage. — Sa deſcription. — Ses dimenſions, 333.

BEC-FIGUE; ſa deſcription, 187. — Le véritable climat de cet oiſeau eſt celui du midi. — Les Bec-figues arrivent en France plus tard au printemps & partent auſſi plus tôt que les autres petits oiſeaux, 188. — Ils ſe répandent dans toute l'Europe, & juſqu'en Suède en été. — Leur naturel & leurs mœurs. — Deſcription de leur nid, 189. — Mépriſe au ſujet du Bec-figue, 190. — Sa nourriture. — Son petit cri & ſes habitudes naturelles. — Il eſt très-commun dans les îles de la Méditerranée, 191.

BEC-FIGUE de chanvre (le) eſt le même oiſeau que la fauvette babillarde, 138.

BERGERONNETTES. Il y a en France trois eſpèces de Bergeronnettes, 261. — La Bergeronnette griſe, la Bergeronnette de printemps, & la Bergeronnette jaune. — Caractères généraux & communs aux Bergeronnettes. — Et origine de leur nom. — Elles ont un penchant bien marqué pour s'approcher de nous, 262. — Il n'eſt point d'oiſeau dans les champs qui ſe montre auſſi privé. — Leur naturel ſocial, leur nourriture & leurs autres habitudes naturelles, 263.

BERGERONNETTE griſe. Sa deſcription. — Celle de ſon nid; elle fait deux pontes par an; elle meurt lorſqu'on la tient dans une captivité trop étroite. — Mais on peut la garder dans une chambre chaude pendant l'hiver, 264.

BERGERONNETTE jaune, 268.

— Ses habitudes naturelles. — Elle reste dans notre climat en hiver & fait même entendre son ramage dans cette triste saison. — Différence de ce ramage & de son cri. — Elle niche auprès des eaux. — Description de son nid dans lequel la femelle pond six, sept ou huit œufs blanc-sale, tachetés de jaunâtre. — Ils mangent des vers, des insectes volans & des graines, 269. — Description des parties intérieures de cet oiseau, qui est remarquable par la longueur de sa queue. — Ses dimensions, sa description, 270.

BERGERONNETTE de printemps, 265. — Ses habitudes naturelles; différences de la Bergeronnette de printemps à la Bergeronnette jaune; sa description, 266. — L'espèce paroît répandue dans toute l'Europe jusqu'en Suède, 267.

BERGERONNETTE *du cap de Bonne-espérance*. Sa description, 273.

BERGERONNETTE (petite) *du cap de Bonne-espérance*. Sa description & ses différences avec la précédente, 274.

BERGERONNETTE de l'*île de Timor*. Sa description, 275.

BERGERONNETTE *de Madras*. Son indication, *ibid.*

BIMBELÉ *ou* FAUSSE LINOTTE; oiseau de Saint-Domingue, qui cependant ne ressemble point du tout à notre linotte. — Son chant. — Sa nourriture, 330. — Ses autres habitudes naturelles. — La femelle ne pond que deux ou trois œufs. — Description & dimensions de cet oiseau, 331.

BOUSCARLE (la) a plus de rapport avec la fauvette grise qu'avec aucun autre oiseau. — Ses ressemblances & ses différences, 134.

C

CALANDRE, grosse espèce d'alouette; manière de prendre cet oiseau, page 49. — Sa comparaison avec l'alouette ordinaire, à laquelle la calandre ressemble beaucoup, 50. — Elle chante très-bien & même mieux & d'une voix encore plus forte que l'alouette commune. — Et elle contrefait aisément le ramage de plusieurs autres oiseaux, *ibid.* — Manière d'élever la calandre, 51. — Différences du mâle & de la femelle. — Elle niche à terre comme l'alouette ordinaire, & pond quatre ou cinq œufs. — On la trouve en Provence, en Italie, vers les Pyrénées & aux environs d'Alep, 52. — Ses dimensions, 53.

CEINTURE de Prêtre. *Voyez* ALOUETTE *de Sibérie.*

GENDRILLE, oiseau du cap de Bonne-espérance qui a rapport aux alouettes. — Sa description, ses dimensions, 64.

CHANTRE. *Voyez* POUILLOT.

CHARBONNIÈRE. (la) Mépriſe de Belon au ſujet des habitudes de cette méſange, 392. — Habitudes naturelles de la méſange-charbonnière. — Le chant du mâle eſt très-différent au printemps de ce qu'il eſt en été. — On l'appelle auſſi *méſange-pinſon*, 395. — Elle s'apprivoiſe très-aiſément. — S'apparie dès le commencement de février. — Conſtruction de ſon nid, dans lequel la femelle pond huit, dix & juſqu'à douze œufs blancs, avec des taches rouſſes, principalement vers le gros bout. — L'incubation ne paſſe pas douze jours, & les petits reſtent pluſieurs jours les yeux fermés, 396. — Elle fait pluſieurs pontes dans un été. — Deſcription de la méſange-charbonnière, 397 *& ſuiv.* — Ses dimenſions, 398. — Deſcription de ſes parties intérieures, 399.

CHARBONNIÈRE, (petite) 400. — Ses différences avec la grande charbonnière. — Son naturel peu défiant & fort courageux. — Ses habitudes, 402. — Sa grandeur. — Sa deſcription & ſes dimenſions, 403. Ses variétés, *ibid. & ſuiv.*

CHÉRIC, oiſeau de Madagaſcar, du genre des figuiers qui s'appelle *œil-blanc* à l'île de France; ſes dimenſions & ſa deſcription, 279 *&* 280.

CLIGNOT. *Voyez* TRAQUET à lunette.

COCHEVIS (le) *ou* GROSSE ALOUETTE huppée. Sa huppe & ſa deſcription, 67. — Son naturel; ſes habitudes, 68. — L'eſpèce en eſt répandue dans tous les *climats tempérés de l'Europe.* — Son chant eſt fort agréable & très-doux, 69. — Manière de les gouverner en domeſticité, 70. — Différences du mâle & de la femelle, *ibid.* — Habitudes de la mère à l'égard de ſes petits, 71. — Différences des habitudes du cochevis avec celles des autres alouettes, 72. — Elle a une ſingulière aptitude pour apprendre à chanter un air de muſique, *ibid.* — Deſcription de ſes *parties intérieures.* — Ses dimenſions, 73.

COCHEVIS *du Sénégal. Voyez* GRISETTE.

COLOMBAUDE; la petite colombaude des Provençaux eſt une

variété de la fauvette à tête noire. Sa description, 131.

COQUILLADE, oiseau de Provence qui a rapport à l'alouette huppée. — Son chant; ses habitudes naturelles. — Sa description & ses dimensions, 77.

COU-JAUNE, joli oiseau de Saint-Domingue; ses habitudes naturelles. — Il chante agréablement pendant presque tous les mois de l'année, 165. — La femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée que celle du mâle. — Description du plumage de cet oiseau, 166. — Son espèce n'est pas fort éloignée de celle des fauvettes. — Ses habitudes naturelles, 167. — Disposition singulière de son nid qu'il suspend aux branches d'arbres qui s'avancent sur les eaux. — Description de ce nid, 168. L'espèce n'en est pas nombreuse, & paroît indigène & comme confinée dans l'île de Saint Domingue. — La femelle pond trois ou quatre œufs, & répète ses pontes plus d'une fois par an, 169.

COUVÉE. Exemple qui semble prouver que l'instinct de couver précède dans les oiseaux femelles celui de s'apparier, 9.

COUVER. La passion de couver est plus forte dans les oiseaux que celle de l'amour; exemple à ce sujet tiré du rossignol, 8 & *suiv.*

CRAVATE-JAUNE, oiseau du cap de Bonne-espérance qui a rapport à la calandre ou grosse alouette. — Sa description. — Ses dimensions, 54 & *suiv.*

CUJELIER; différences du cujelier & de l'alouette, 25. — Il se perche sur les arbres, tandis que l'alouette ordinaire ou mauviette ne se pose ordinairement qu'à terre. — Raison pourquoi les alouettes, & même les cujeliers se perchent difficilement. — On appelle le cujelier *alouette de bois*, parce qu'il niche dans les terres incultes qui avoisinent les taillis ou à l'entrée des jeunes taillis, 26. Le chant du cujelier ressemble beaucoup plus au chant du rossignol qu'à celui de l'alouette, & il fait entendre sa voix, non-seulement le jour, mais pendant la nuit, comme le rossignol. — L'espèce du cujelier, quoique plus petite que celle de l'alouette, est cependant moins nombreuse. — Il fait sa première ponte bien plus tôt que l'alouette ordinaire, & l'on voit des petits cujeliers en état de voler dès la mi-mars, 27. — Les petits cujeliers sont difficiles à élever, sur-tout dans les pays un peu froids comme l'Angleterre.

l'Angleterre. — Habitudes naturelles du cujelier ; il s'élève très-haut en chantant, fait son nid à terre. — Deſcription de ſes parties intérieures & extérieures. — Différences du mâle & de la femelle, 28. — L'eſpèce en eſt répandue depuis l'Italie juſqu'en Suède. — Ces oiſeaux ſont aſſez gras en automne, & leur chair eſt alors un fort bon manger, 29. — Dimenſions du cujelier, 30.

CUL-BLANC. *Voyez* MOTTEUX.

D

DEMI-FINS ; genre d'oiſeaux auquel nous avons donné ce nom, parce que leur bec fait la nuance entre les becs fins & les becs forts des petits oiſeaux, page 322.

DEMI-FIN, *mangeur de vers*. Sa deſcription. — On le trouve en Penſilvanie où il n'eſt qu'oiſeau de paſſage. — Sa grandeur, 325 *& ſuiv.*

DEMI-FIN *noir* & *bleu*. Sa deſcription. — Sa grandeur. — Il ſe trouve aux Indes, 327.

DEMI-FIN *noir* & *roux*. Sa deſcription, 328. — Ses dimenſions. — Il ſe trouve dans l'Amérique méridionale, page 329.

DEMI-FIN à *huppe* & *gorge blanches*. Il ſe trouve dans l'Amérique méridionale — Sa deſcription ; ſes dimenſions, 335.

F

FARLOUSE (la) s'appelle auſſi *alouette des prés*. — Sa deſcription, page 31. — Différences du mâle & de la femelle, 32. — Ses habitudes naturelles, elle a le chant agréable, quoique moins varié que celui du cujelier — Les femelles farlouſes ont un chant ; exemple à ce ſujet. — L'eſpèce n'en eſt pas nombreuſe, parce que cet oiſeau ne vit pas long-temps, 33. — Il *ſe nourrit d'inſectes auſſi-bien* que de graines. — Niche plus ordinairement dans les prés bas & marécageux. — Il poſe ſon nid à terre & le cache très-bien. — Deſcription de quelques parties intérieures de la Farlouſe, 34. — On peut les nourrir en domeſticité uniquement avec des graines ; l'eſpèce en eſt répandue de l'Italie juſqu'en Suède, 35. — Dimenſions de la Farlouſe, 36.

FARLOUSE ; Variétés de la farlouſe, 37 *& ſuiv.*

FARLOUSE *blanche*. Sa deſcription, 37.

FARLOUZANNE, oiſeau de la Louiſiane qui a beaucoup de

rapport avec la farlouse. Sa description, 38.

FAUVETTES. Portrait & caractères principaux des fauvettes. — Elles arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & se disperſent dans toute l'étendue de nos campagnes & de nos bois, 117 *& ſuiv.* — Leur plumage eſt obſcur & terne, à l'exception de deux ou trois eſpèces qui ſont légèrement tachetées; toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins ſombres, de blanchâtre, de gris & de rouſsâtre, 119. — Preſque *toutes les fauvettes* partent en même temps au milieu de l'automne, 121. — Leur nourriture dans l'état de liberté. — Elles engraiſſent beaucoup dans le temps de la ſaiſon de la maturité des graines du ſureau, de l'yèble, &c. 122. — Dans toutes les eſpèces de fauvettes; les petits, quoique ſans plumes, quittent le nid quand on y touche, 143 *& ſuiv.*

FAUVETTE (la) proprement dite, ou la fauvette commune, eſt de la grandeur du roſſignol. — Sa deſcription; ſes dimenſions, ſes habitudes naturelles, 119. — Le mâle dans cette eſpèce prodigue à ſa femelle mille petits ſoins pendant qu'elle couve; il partage ſa ſollicitude pour les petits qui viennent d'éclore. — Deſcription du nid dans lequel la femelle pond ordinairement cinq œufs qu'elle abandonne lorſqu'on les a touchés. — Il n'eſt pas poſſible de lui faire adopter les œufs d'un autre oiſeau. 120. — Nature de cette fauvette, 121. — Deſcription de quelques parties extérieures & intérieures de cet oiſeau, 122.

FAUVETTE, *petite fauvette*; ſes différences avec la grande fauvette commune. — Son chant ou plutôt ſon refrain. — Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles. — Deſcription de ſon nid dans lequel la femelle pond quatre œufs fond blanc-ſale avec des taches vertes & verdâtres répandues en plus grand nombre vers le gros bout. — Deſcription de quelques parties extérieures & intérieures de cet oiſeau, 124.

FAUVETTE *à tête noire*, 125. — Les petits dans cette eſpèce ſont pendant tout l'été très-ſemblables, par le plumage, au bec-figue; explication d'un paſſage d'Ariſtote à ce ſujet, 127. — De toutes les fauvettes, c'eſt celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu; il tient un peu de celui du roſſignol, & dure bien plus long-temps pendant l'été. — Le mâle couve

les œufs lorsque la femelle est fatiguée. — Le nid est placé près de terre dans un taillis, soigneusement caché, dans lequel la femelle pond quatre ou cinq œufs d'un brun léger. — Elle ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces, & deux en Italie & dans les climats plus chauds, 128. — Elle se nourrit de petits fruits lorsque les insectes lui manquent; elle est très-grasse, & d'un goût délicat en automne. — On peut aisément l'élever en cage; elle est capable d'affection; les petits ainsi élevés, s'ils sont à portée d'entendre le rossignol, perfectionnent leur chant, 129. — Celles qui sont en liberté partent au mois de septembre, & celles qui sont en cage s'y agitent surtout pendant la nuit, comme si elles sentoient qu'elles ont un voyage à faire. — L'espèce en est assez commune dans toutes les parties de l'Europe jusqu'en Suède, à l'exception de l'Angleterre où elle est rare, 130. — Description de quelques parties intérieures de cette fauvette, 131.

FAUVETTE *babillarde* (la) chante presque sans cesse au printemps; ses autres habitudes naturelles, 135. — Elle est presque toujours en mouvement. — Et pose son nid près de terre, 136. — Ses œufs sont verdâtres, pointillés de brun. — Elle se nourrit principalement d'insectes aquatiques & de chenilles, 137 *& suiv.* — Sa description. — Elle s'apprivoise aisément, & demeure volontiers autour des habitations, 138. — Manière de l'élever en cage où elle vit huit ou dix ans, 139.

FAUVETTE *bleuâtre* de Saint-Domingue; sa description, 164.

FAUVETTE *de Cayenne* à gorge brune & ventre jaune. Sa description, 163.

FAUVETTE *de Cayenne* à queue rousse. Sa description, 163.

FAUVETTE (la) *des Alpes*, ne se trouve que sur les hautes montagnes, elle est beaucoup plus grosse que toutes les autres fauvettes. — Sa description, 156. — Ses dimensions à l'extérieur & à l'intérieur. — Sa nourriture, 157. Ses habitudes naturelles, 158.

FAUVETTE *des bois*; elle ressemble beaucoup à la fauvette d'hiver appellée *mouchet* par Belon, 139. — Son chant. — Ses habitudes naturelles. — Description de son nid dans lequel on trouve ordinairement quatre ou cinq œufs d'un bleu céleste, 140. — On élève

aiſément les petits. — Ces fauvettes ſont hardies & courageuſes. — Deſcription de cet oiſeau, 141.

FAUVETTE (la) *des roſeaux* chante dans les nuits chaudes du printemps comme le roſſignol, 142. — Deſcription de ſon nid dans lequel la femelle pond ordinairement cinq œufs d'un blanc ſale, marbré de brun, plus foncé & plus étendu vers le gros bout, 143. — Cette fauvette ſe nourrit des inſectes qui voltigent ſur les eaux. — Ses dimenſions & ſa deſcription, 144.

FAUVETTE d'*hiver*; toutes les fauvettes partent au *milieu* de l'automne; la fauvette d'hiver arrive au contraire dans cette même ſaiſon, 151. — Elle paſſe avec nous tout l'hiver; ſon plumage eſt varié de noir, de gris & de brun-roux, 152. — Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles, 153. — Son naturel ſemble participer du froid & de l'engourdiſſement de la ſaiſon. — Son ramage, ſa nourriture pendant l'hiver, 154. — Elle diſparoît au printemps & retourne au nord ou ſur les hautes montagnes pour y paſſer l'été & faire ſon nid, *ibid.* — Deſcription de ce nid dans lequel on trouve ordinairement quatre ou cinq œufs d'un joli blanc clair, uniforme & ſans taches. — On peut élever aiſément cette fauvette en cage, 155. — Cette fauvette, ainſi que l'alouette pipi, ſont les ſeules eſpèces de petits oiſeaux à bec effilé qui reſtent en France pendant l'hiver, 156.

FAUVETTE *du cap de Bonne-eſpérance.* Sa deſcription, 160.

FAUVETTE (petite) *du cap de Bonne-eſpérance.* Sa deſcription, 161.

FAUVETTE *griſe.* — Deſcription de ſon nid dans lequel la femelle pond cinq œufs, fond gris-verdâtre, ſemés de taches rouſſâtres & brunes, plus fréquentes au gros bout. — Deſcription de la femelle & du mâle, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, 132 *& ſuivantes.*

FAUVETTE (petite) *rouſſe*; erreur de Belon au ſujet du nom de cet oiſeau, 146. — Il produit ordinairement cinq petits. — Ses œufs ſont d'un brun-verdâtre avec des taches plus ou moins claires. — Et on trouve ordinairement ſon nid près des habitations. — Deſcription de ce nid, 147. — Deſcription de l'oiſeau qui eſt un des plus petits du genre des fauvettes, 148.

FAUVETTE *tachetée*; elle ne diffère des autres fauvettes que par quel-

taches noires qu'elle a sur la poitrine. — Ses dimensions & sa description, 149. — Elle est plus commune en Italie qu'en France. — Ses habitudes naturelles. — Elle se laisse prendre avec ses petits plutôt que de les abandonner, 156.

FAUVETTE *tachetée* de la Louisiane. Sa description, 161.

FAUVETTE *verdâtre* de la Louisiane. Sa description, 162.

FIGUIERS; oiseau dont le genre est très-nombreux & voisin de celui du bec-figue. — Leurs caractères généraux. — Nous en connoissons cinq espèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf espèces dans ceux de l'Amérique, qui toutes diffèrent de celles de l'ancien continent par des caractères marqués, 277. — Les figuiers du nouveau continent sont en général plus gros que ceux de l'ancien. — Ce sont des oiseaux erratiques qui vont au nord passer l'été à la Caroline & en Virginie, & retournent ensuite dans les contrées plus chaudes. — Leurs habitudes naturelles, 284. — Outre les vingt-neuf espèces de figuiers qui se trouvent en Amérique, on en peut compter encore cinq autres qui se trouvent dans la seule province de la Louisiane, 316 *& suiv.*

FIGUIERS; *variétés* dans l'espèce des figuiers de l'ancien continent, 282 *& suivantes.*

FIGUIER *à ceinture* du Canada. Description du mâle & de la femelle, 304.

FIGUIER *à cravate noire* de Pensilvanie. Sa description, 298.

FIGUIER *à gorge blanche* de Saint-Domingue. Description du mâle & de la femelle, 287.

FIGUIER *à gorge jaune* de la Louisiane. Description du mâle & de la femelle, 288.

FIGUIER *à gorge orangée* d'Amérique. Description du mâle & de la femelle, 290.

FIGUIER *à poitrine rouge* de Pensilvanie. Description du mâle & de la femelle, 308.

FIGUIER *à tête cendrée* de Pensilvanie. Sa description, 291.

FIGUIER *à tête jaune* d'Amérique. Sa description, 299.

FIGUIER *à tête rouge* de Pensilvanie. Sa description, 286.

FIGUIER *à tête rousse* de la Martinique. Sa description, 306 *& suiv.*

FIGUIER *aux ailes dorées* de Pensilvanie. Sa description, 311.

FIGUIER *aux joues noires* de Pensilvanie. Sa description, 293.

FIGUIER *bleu* de Madagascar, espèce nouvelle. Description du mâle & de la femelle, 282.

FIGUIER *bleu* de Saint-Domingue. Sa description, 304.

FIGUIER *brun* de la Jamaïque. Sa description, 292.

FIGUIER *brun & jaune* de la Caroline. Sa description, 295.

FIGUIER *cendré à collier* de l'Amérique septentrionale. Sa description, 301 *& suiv.*

FIGUIER *cendré à gorge jaune* de la Jamaïque. Sa description, 300 *& suivantes.*

FIGUIER (le) *couronné d'or*, est de passage en Pensilvanie & demeure plus au nord en Amérique pendant l'été. Sa description, 312.

FIGUIER *de l'île de Bourbon. Voyez* SIMON, PETIT SIMON.

FIGUIER *de Madagascar. Voyez* CHÉRIC.

FIGUIER *des sapins* de la Caroline. Sa description & ses habitudes naturelles, 296.

FIGUIER *du Sénégal.* Ses dimensions & description du mâle & de la femelle, 282.

FIGUIER *gris-de-fer* de Pensilvanie. Sa description, 309. — Différences de la femelle & du mâle. — Construction de leur nid. — On doit rapporter à cette espèce le figuier donné dans les planches enluminées, *n.° 704, fig. 1*, sous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne*, 310.

FIGUIER *huppé* de Cayenne. Sa description, 314.

FIGUIER *noir* de Cayenne. Sa description, *ibid. & suiv.*

FIGUIER *olive* de Cayenne. Sa description, 315.

FIGUIER *orangé* de la Guyane. Sa description, 313.

FIGUIER *protonotaire.* Sa description, 316.

FIGUIER *tacheté* d'Amérique. Sa description, 285.

FIGUIER *tacheté de jaune* de Saint-Domingue. Description du mâle & de la femelle, 293.

FIGUIER *varié* de Pensilvanie. Sa description, 305 *& suiv.*

FIGUIER *vert & blanc* de Saint-Domingue. Sa description, 289.

FIGUIER *vert & jaune* de l'ancien continent. Sa description, 278.

FIST (le) de Provence n'est point un bec-figue, mais se rapporte plutôt à l'alouette. — Sa description & ses habitudes naturelles, 194.

FITERT. *Voyez* TRAQUET *de Madagascar.*

FOUDIJALA; espèce de soffignol qui se trouve à Madagascar. Sa description & ses dimensions, 116.

FOURMEIRON (le) de Provence doit plutôt se rapporter au roſſignol de muraille qu'au traquet, 221.

G

GORGE-BLEUE; ſes reſſemblances & ſes différences avec le rouge-gorge, page 206. — Différences des lieux qu'habitent ces deux oiſeaux, 207. — Habitudes naturelles de la gorge-bleue. — Deſcription de ſon nid. — Son chant pendant la nuit, 208. — Elle chante différemment en différens temps. — Elle aime autant à ſe baigner que le rouge-gorge, & ſe tient plus que lui près des eaux. — Différences entre les adultes & les petits, & du mâle à la femelle, 209. — Ces oiſeaux perdent leurs riches couleurs dans l'état de captivité. — Manière de les prendre. — Ils ſont bons à manger, 210. — L'eſpèce n'en eſt nombreuſe nulle part, quoiqu'elle ſoit répandue preſque dans toute l'Europe, depuis l'Eſpagne en Suède, 211.

GRIMPEREAUX (les) ne ſe ſervent pas de leur bec pour frapper les arbres. — Leurs caractères généraux, 477. — Leur eſpèce s'eſt répandue, par les terres du Nord, dans les deux continens. — Ils ſuivent le tronc des arbres les pics & les méſanges, pour profiter des reſtes de leur chaſſe. — Ils vivent uniquement d'inſectes, & leurs eſpèces ſont plus abondantes dans les climats chauds, 478.

GRIMPEREAU (le) proprement dit : ſa petiteſſe & ſon mouvement preſque continuel, 481. — Il reſte toute l'année dans ſon pays. — Il habite dans un trou d'arbre, 482. — C'eſt-là où la femelle pond & couve ſes œufs qui ſont ordinairement au nombre de cinq, & quelquefois de ſix ou ſept; ces œufs *ſont cendrés, marqués* de points & de traits d'une couleur plus foncée, 483. — Le grimpereau eſt aſſez ſauvage & fait ſa principale demeure dans les bois. — Il n'a qu'un petit cri fort aigu & fort commun. — Son poids, ſa groſſeur, ſa deſcription, 484. — Ses dimenſions, 485. — Et celle de quelques-unes de ſes parties intérieures, 486. — Variété dans cette eſpèce, *ibid.*

GRIMPEREAU *de muraille* (le) fait dans les rochers & les murailles tout ce que le grimpereau commun fait dans les arbres, 487 *& ſuiv.* — Leur vol, leur nourriture, leurs climats & leurs habitudes naturelles, 489. — Deſcription du mâle & de

la femelle, 490. — Leurs dimensions, 491.

GRISETTE *ou* COCHEVIS *du Sénégal.* — Sa description & ses dimensions. — Différences de la femelle & du mâle, 79 *& suiv.*

GUIT-GUITS, (les) oiseaux du nouveau continent qui ont rapport aux grimpereaux. — Leurs caractères généraux, 528.

GUIT-GUIT (le) *noir & bleu* du Brésil. Sa description, 529. — Différences de la femelle & du mâle. — Leurs dimensions. — Variété dans cette espèce; description de cette variété, 531 *& suiv.* — Le nid du guit-guit noir & bleu est fait en forme de cornue, 533.

GUIT-GUIT (le) *noir & violet* du Brésil. Sa description & ses dimensions, 541.

GUIT-GUIT (le) *varié* d'Amérique est un bel oiseau. — Sa description, ses dimensions, 540.

GUIT-GUIT *vert & bleu à tête noire* d'Amérique. Sa description & ses dimensions, 534. — Variétés dans cette espèce & leur description, 535 *& suivantes.*

GUIT-GUIT *vert tacheté* de Cayenne. Description du mâle & de la femelle. — Leurs dimensions, 538 *& suivantes.*

H

HABIT-JUNI, oiseau de la Jamaïque dont le plumage est de couleur uniforme. — Sa description, 336.

HAUSSE-COL. *Voyez* ALOUETTE *de Virginie.*

L

LAVANDIÈRE; ressemblances & différences de la lavandière & des bergeronettes, 250. — Caractères communs à la lavandière & aux bergeronettes, *ibid.* — Discussion critique au sujet du nom grec mal appliqué à la lavandière. — Elle n'a point de nom dans cette langue, 252. — Sa description, 253. — Ses habitudes naturelles. — Origine de son nom, 254. — Différences du mâle & de la femelle, 255. — Elle fait son nid à terre, ordinairement au bord des eaux. — Description de ce nid, dans lequel la femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, semés de taches brunes, & ne fait communément qu'une nichée par an. — Leur affection & leurs soins pour leurs petits sont remarquables, 256. — Ces oiseaux mangent très-goulument & ne vivent que d'insectes. — Différences du mouvement de leur queue lorsqu'ils volent & lorsqu'ils

lorsqu'ils sont posés, 257. — Manière de les prendre, 258. — Leur voix, leur cri, leur chamaillis en automne. — Ils semblent être très-sensibles au plaisir de leur société entr'eux. — Ils partent en octobre pour passer l'hiver dans des climats plus chauds, 259. — L'espèce est non-seulement répandue en Europe, mais on la retrouve en Afrique, en Asie & jusqu'aux Philippines, 260.

LOCUSTELLE; espèce d'alouette encore plus petite que l'alouette pipi. — On l'appelle en Angleterre, *alouette des saules*. — Sa description, 42.

LULU. *Voyez* PETITE ALOUETTE huppée.

M

MÉSANGES; discussion critique sur ce qu'a dit Pline au sujet des mésanges, qu'elles étoient du genre des pics, 377 *& suiv.* — Caractères généraux des mésanges & leurs habitudes communes. — Manière dont elles entament les graines pour les manger, 380. — Elles se nourrissent de graines sèches & d'œufs d'insectes dans la mauvaise saison, & mangent aussi la chair des petits oiseaux morts, 381. — Elles tuent même ceux qui sont languissans, faussent ils de leur espèce, & leur percent le crâne pour en manger la cervelle; cette cruauté n'est pas toujours justifiée par le besoin, car elles se la permettent dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient. — Pendant l'été elles mangent des insectes, des graines & des fruits durs. — Quoiqu'en général les mésanges soient un peu féroces, elles aiment néanmoins la société de leurs semblables. — Mais elles semblent craindre de s'approcher de fort près, 382. Les mésanges sont plus fécondes *qu'aucun autre* genre d'oiseaux. — Manière dont elles attaquent & dont elles se défendent très-vivement & avec acharnement, 383. — Manière de les prendre en grande quantité, 384. — Elles donnent dans tous les piéges, surtout dans le temps de leur arrivée. — Les femelles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, 385. — Toutes les mésanges du pays ont des marques blanches autour des yeux. — Autres caractères généraux des mésanges du pays, 386. — Différens oiseaux avec lesquels les mésanges ont quelques conformités, 387. — Plusieurs espèces de mésange sont répandues dans l'ancien continent, depuis le

Danemarck & la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance, 388. — Presque toutes font des amas & des provisions, soit dans l'état de liberté, soit dans la volière; exemples à ce sujet, 389. — Il y en a qui reviennent tous les soirs coucher dans le même trou d'arbre. — Leur chair est en général un fort mauvais manger à l'exception de quelques espèces, 390. — Les mésanges des plus grosses espèces pèsent une once, & celles des plus petites ne pèsent que deux ou trois gros, 391.

MÉSANGE. (grosse) *Voyez* CHARBONNIÈRE.

MÉSANGE. (petite) *Voyez* PETITE CHARBONNIÈRE.

MÉSANGE *amoureuse* (la) se trouve à la Chine; elle s'éloigne des mésanges par la longueur & la forme de son bec — Le mâle & la femelle ne cessent de se caresser, 456. — Sa description, 457. son poids & ses dimensions, 458.

MÉSANGE *à ceinture blanche*; elle a été envoyée de Sibérie. — Sa description & ses dimensions, 446.

MÉSANGE *à collier*. Sa description & ses dimensions. — Elle se trouve à la Caroline, 452 *& suivantes*.

MÉSANGE *à croupion jaune* de Virginie. Ses habitudes naturelles; sa description & ses dimensions, 453 *& suivantes*.

MÉSANGE *à longue queue*; cet oiseau est très-petit & a une très-longue queue, 436. — Ses habitudes naturelles. — Sa nourriture, 438. — Sa comparaison avec les autres mésanges. — Manière dont elle fait son nid. — Forme & texture de ce nid. — Les pennes de sa longue queue se détachent avec facilité, & tombent au plus léger froissement, 439. — Cette mésange pond de dix à quatorze œufs, & quelquefois jusqu'à vingt; ils sont de la grosseur d'une noisette environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout. — Ses habitudes naturelles. — Son chant est agréable au printemps. — Elle quitte rarement les bois pour venir dans les jardins, 441. — Description & dimensions du mâle & de la femelle, & de quelques parties intérieures du mâle, 442 *& suiv.*

MÉSANGE *bleue*; sa description, 413 *& suivantes*. — Dégâts qu'elle fait sur les arbres fruitiers. — Son naturel; son appétit pour la chair. — Son nid dans lequel la femelle pond en très-grand nombre & jusqu'à vingt-deux œufs, 415. Elle ne fait qu'une couvée. — Elle

renonce aiſément ſes œufs, & dans ce cas elle recommence une autre ponte. — Son gazouillement, ſon grincement; ſes habitudes naturelles, 416. — Différences de la femelle & du mâle. — Ses dimenſions & deſcription de quelques-unes de ſes parties intérieures, 417.

MÉSANGE (groſſe) *bleue*; ſa deſcription d'après Aldrovande, 455 *& ſuivantes.*

MÉSANGE (la) *griſe* couronnée d'écarlate, envoyée par M. Muller, paroît être une variété du roitelet, 375.

MÉSANGE *griſe* à gorge jaune de la Caroline. Deſcription du mâle & de la femelle, & leurs dimenſions, 454 *& ſuiv.*

MÉSANGE *huppée*; deſcription de ſa huppe. — Le corps de cette méſange exhale une odeur agréable qu'elle contracte ſur les genièvres, 447. — Ses habitudes naturelles & ſolitaires, 448. — Elle eſt défiante, & on en prend rarement au trébuchet. — Elle refuſe conſtamment la nourriture en captivité. — Elle ſe nourrit d'inſectes, & eſt très-féconde. — Elle eſt plus commune en Normandie que dans les autres provinces de France. — Sa deſcription, 449. — Ses dimenſions, 450.

MÉSANGE *huppée* de la Caroline; ſes habitudes naturelles, ſa nourriture, 451. — Deſcription du mâle & de la femelle, & leurs dimenſions, 452.

MÉSANGE *mouſtache*, 418. Deſcription du mâle & de la femelle, & leurs dimenſions, 421.

MÉSANGE (la) *noire* paroît n'être qu'une variété dans l'eſpèce de la méſange amoureuſe de la Chine, 458.

MÉSANGE *Penduline*. *Voyez* PENDULINE.

MÉSANGE *petit deuil* du cap de Bonne-eſpérance. Sa deſcription; ſes rapports avec la méſange à longue queue. — Ses habitudes naturelles. — Forme de ſon nid dans lequel le mâle a un petit logement ſéparé où il ſe tient pendant que la femelle couve, 445.

MÉSANGE *remiz*. *Voyez* REMIZ.

MOTTEUX; cet oiſeau eſt ainſi nommé parce qu'il ſe tient preſque toujours ſur les mottes. — Ses autres habitudes naturelles, 237. — Sa deſcription, 238. — Différences du mâle & de la femelle. — Leurs cris, 239. — Deſcription du nid du motteux dans lequel la femelle pond cinq à ſix œufs d'un blanc bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus

mat, 240. — Ils sont gras en automne & fort bons à manger. — Manière de les prendre en quantité, 241. On trouve cet oiseau en Europe depuis l'Italie jusqu'en Suède, & il y a apparence que l'espèce est même répandue beaucoup plus loin dans les pays méridionaux, 242.

MOTTEUX. Variétés dans l'espèce du Motteux, 244 *& suiv.* — Le *motteux* ou *cul-blanc roussâtre.* Sa description, 245 & 246. — Le *motteux* ou *cul-blanc roux.* Description du mâle & de la femelle, 246 & 247.

MOTTEUX (grand) du cap de Bonne-espérance. Sa description, 248.

MOTTEUX *brun-verdâtre* du cap de Bonne-espérance. Sa description, *ibid. & suivantes.*

MOTTEUX *du Sénégal.* Sa description, 249.

MOUCHET. *Voyez* FAUVETTE d'hiver.

O

ŒNANTHE. Mépriſe des Naturaliſtes au ſujet de ce nom *œnanthe,* qui ne doit point être appliqué au motteux, 243.

OISEAUX. Les eſpèces d'oiſeaux qui ont le bec fort & qui vivent de grains, ſont auſſi nombreuſes dans l'ancien continent qu'elles le ſont peu dans le nouveau, & au contraire les eſpèces qui ont le bec foible & vivent d'inſectes, ſont beaucoup plus nombreuſes dans le nouveau continent que dans l'ancien, 322.

OISEAU *brun à bec de grimpereau.* Deſcription du bec & du plumage de cet oiſeau qui a rapport aux ſoui-mangas; & ſes dimenſions, 525 *& ſuiv.*

OISEAU *pourpre à bec de grimpereau* qui a rapport aux ſoui-mangas. Sa deſcription & ſes dimenſions, 526 *& ſuiv.*

OISEAU *rouge à bec de grimpereau,* qui a rapport aux ſoui-mangas, 522. — Sa deſcription & ſes dimenſions, 523. — Variété dans cette eſpèce, & deſcription de cette variété, 524 *& ſuiv.*

P

PASSERINE. *Voyez* FAUVETTE *griſe.*

PASSERINETTE. *Voyez* petite FAUVETTE.

PENDULINE (la) eſt une eſpèce de méſange qui, comme le remiz, ſuſpend ſon nid. — Elle eſt bien connue en Languedoc, 433. — Différences de la penduline & du remiz. — Deſcription du nid qui

eſt très-gros. — Deſcription de l'oiſeau & ſes dimenſions, 434 *& ſuivantes.*

PETIT-DEUIL. *Voyez* MÉSANGE petit-deuil.

PIPI. *Voyez* ALOUETTE-PIPI.

PITCHOU, petit oiſeau qui ſe trouve en Provence, & dont l'eſpèce eſt voiſine de celle des fauvettes. — Ses dimenſions, 158. — Ses habitudes naturelles; origine de ſon nom *pitchou*, & ſa deſcription, 159.

PITPITS, oiſeaux du nouveau continent; leurs reſſemblances & leurs différences avec le figuier, 337. — Il y a cinq eſpèces dans le genre des pitpits, toutes de la Guyane & du Breſil, 338.

PITPIT *à coiffe bleue.* Sa deſcription, 342.

PITPIT *bleu.* Sa deſcription, 339.

PITPIT *bleu*, (Variété du) 339 & 340.

PITPIT *varié.* Sa deſcription, 341.

PITPIT *vert.* Sa deſcription, 338.

PIVOTE (la) *ortolane* de Provence, n'eſt point un becfigue, mais reſſemble plus à l'alouette des prés; elle ſuit les ortolans, 195.

POUILLOT, très-petit oiſeau d'Europe, fort ſemblable aux petits figuiers d'Amérique, 344. — Sa nourriture. — Sa deſcription, 345. Ses habitudes naturelles. — Il conſtruit ſon nid avec autant de ſoins qu'il le cache. — Il eſt en forme de boule. — Raiſon de cette forme ſphérique, 346. — La femelle pond quatre ou cinq œufs, d'un blanc terne piqueté de rougeâtre. — La voix de cet oiſeau varie beaucoup, & comme il la fait entendre preſque continuellement, on lui a donné le nom de *chantre*, 347 *& ſuiv.* — Son mouvement eſt encore plus continu que ſa voix, car il ne ceſſe de voltiger de branche en branche. — Autres habitudes naturelles du pouillot, dont l'eſpèce, *quoique très-petite & foible*, eſt répandue juſqu'en Suède & dans la Grèce, 349.

POUILLOT (le grand); il eſt moins petit d'un quart que le pouillot commun; leurs différences. — Deſcription du grand pouillot, 351.

R

REMIZ, 423. — Art recherché que le remiz emploie dans la conſtruction de ſon nid, 425. — Il le ſuſpend avec du chanvre, de l'ortie, &c. & le laiſſe bercer à l'air. — Son naturel défiant & ruſé. — On n'en prend jamais dans les piéges. — Deſcription de ce nid, 427. La femelle ne pond que quatre ou cinq œufs d'un

beau blanc avec la coque transparente. — Elle fait ordinairement deux pontes chaque année, & c'eſt principalement dans les lieux marécageux que ces oiſeaux s'établiſſent, 428. — On les voit communément en Pologne & dans quelques provinces de l'Allemagne. — Deſcription du remiz, 430. — Différences de la femelle; leurs dimenſions, 431 *& ſuiv.*

ROITELET, 363. — Sa petiteſſe, ſa délicateſſe, ſa vivacité, ſon cri, 366. — La femelle pond ſix à ſept œufs qui ne ſont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuſe. — Leur nourriture, 367. — Leurs habitudes naturelles tant en été qu'en hiver & dans leurs voyages, 368. — Ils ſont dans un mouvement preſque continuel; ils prennent différentes attitudes lorſqu'ils ſont poſés. — Ils ſe laiſſent approcher de très-près. — On les prend à la pipée, 369. — L'eſpèce paroît être répandue, non-ſeulement dans preſque toute l'Europe; mais encore dans une grande partie de l'Aſie, & même en Amérique, *ibid.* & 370. — Sa couronne ou ſa huppe. — Deſcription de ſon plumage. — Différences de la femelle & du mâle, 370 *& ſuiv.* — Le poids du roitelet eſt de 96 à 120 grains. — Dimenſions & deſcription de ſes parties intérieures, 373.

ROITELET (variétés du). Le *roitelet de Penſylvanie*, 371. — Le *roitelet rubis de Penſylvanie.* — Sa deſcription, 373. — Différence du mâle & de la femelle de cette variété; leurs dimenſions, 374. — Le *roitelet à tête rouge du cap de Bonne-eſpérance.* Sa deſcription, 375. — Le *roitelet méſange de Cayenne*, qui eſt encore plus petit que notre roitelet, 375. — Ses habitudes naturelles. — Sa deſcription & ſes dimenſions, 376.

ROSSIGNOL; portrait du roſſignol & de ſon chant, 81 *& ſuiv.* — Il chante la nuit & même avec plus d'éclat que le jour, parce que ſa voix n'eſt offuſquée par aucune autre voix. — Il efface tous les autres oiſeaux par ſes ſons moëlleux & flûtés, & par la durée non interrompue de ſon ramage, qu'il ſoutient quelquefois pendant vingt ſecondes. — La ſphère que remplit la voix du roſſignol n'a pas moins d'un mille de diamètre, ſur-tout lorſque l'air eſt calme; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine. — Cependant cet oiſeau ne pèſe pas une demi-once, 86. — Les muſcles du larynx, où

si l'on veut du gosier, sont plus forts à proportion dans le rossignol que dans tout autre oiseau, & plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point. — Il commence à chanter vers le 8 ou le 10 d'Avril, & ne cesse que vers la fin de Juin. — Ceux qui sont captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, 87. — Ils chantent la plus grande partie de l'année, lorsqu'on sait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel, qui renouvelle incessamment leur ardeur, sans leur offrir aucune occasion de l'éteindre ; c'est ce qui arrive aux rossignols que l'on tient en cage, même à ceux que l'on prend adultes : on en a vu qui se sont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Manière de les nourrir en domesticité. 88. — Ils sont sensibles à l'harmonie, & font tous leurs efforts pour l'emporter sur les autres chants ; exemple à ce sujet, 89. — Tous les rossignols ne chantent pas également bien ; il y en a dont le ramage est si médiocre, que les amateurs ne veulent point les garder. — Raisons de la différence de ramage dans les oiseaux de même espèce. — Passé le mois de Juin, le rossignol ne chante plus, & il ne lui reste qu'un cri rauque, 90. — Il y a quelques femelles de rossignol qui chantent ; exemple à ce sujet, 91. — On a vu des hommes imiter très-bien le chant du rossignol en sifflant. — Manière de faire bien chanter cet oiseau en cage, 93. — Il chante en captivité pendant toute l'année, à l'exception du temps de la mue, & même il chantera mieux que dans l'état de liberté, parce que l'on peut encore perfectionner son chant en lui faisant entendre celui des autres oiseaux & des instrumens, 94. — Faits merveilleux au sujet des rossignols, 95. — Manière de faire cesser & de renouveler le chant du rossignol dans telle saison que l'on voudra, 96. — L'étendue de ce chant est comprise dans une seule octave, 97. — Cet oiseau devient à la longue capable d'attachement. — Il s'attache même fortement parce qu'il s'attache difficilement, *ibid.* — Le rossignol voyage seul, arrive seul au printemps, & s'en retourne seul en automne ; & n'a point de penchant à la société. — Car il ne souffre aucun de ses pareils dans le terrein qu'il s'est approprié pour nicher. — On a

obſervé que la diſtance des nids de roſſignols eſt beaucoup moindre dans les pays où la nourriture abonde, 98. — Ces oiſeaux commencent à faire leurs nids vers la fin d'avril ou au commencement de mai; conſtruction de leurs nids; endroits où ils les placent de préférence, *ibid.* — Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs d'un brun verdâtre, & dont le brun domine au gros bout. — La femelle couve ſeule, le mâle ne prend jamais ſa place. — Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore. — On a obſervé que le nombre des mâles roſſignols qui éclosent eſt plus que double de celui des femelles, 99. — En moins de quinze jours les petits roſſignols ſont couverts de plumes, & c'eſt alors qu'il faut ſéparer ceux que l'on veut élever. — Ils font deux pontes par an, & même trois lorſque l'automne eſt beau. — Dans les pays chauds, ils en font juſqu'à quatre, & par-tout les dernières pontes ſont les moins nombreuſes. — On a trouvé moyen de les faire nicher en captivité. — Manière d'y réuſſir, 100. — Les roſſignols ne reſtent point en France pendant l'hiver, & il eſt probable qu'ils paſſent dans les pays chauds de l'Aſie, 102. — Mais en Europe comme en Aſie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais. — Ceux que l'on tient en cage, s'agitent beaucoup au printemps & en automne, ſur-tout la nuit aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations, 103. — L'eſpèce du roſſignol appartient excluſivement à l'ancien continent, 104. — Le roſſignol dort pendant le jour dans la ſaiſon où il chante la nuit, 105. — Mouvemens ſpontanés du corps du roſſignol, 106. — Ses habitudes naturelles, 107. — Les roſſignols vivent juſqu'à dix-ſept ans en domeſticité; exemple à ce ſujet : le roſſignol qui a vécu dix-ſept ans commença à griſonner dès l'âge de ſept ans; à quinze il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue; ſes jambes avoient beaucoup groſſi, il avoit des eſpèces de nodus aux doigts, & il chantoit néanmoins comme dans ſon plus bel âge, 108. — Ces oiſeaux ſont curieux quoique timides, tous les chants & même tous les bruits les font approcher, 109. — Sont très-bons à manger lorſqu'ils ſont

ſont gras, 110. — Différences & caractères diſtinctifs des mâles & des femelles. — Deſcription des parties extérieures & intérieures de ces oiſeaux, & leurs dimenſions, 111 *& ſuiv.* — Il y a variété de grandeur dans cette eſpèce, 113. — En Anjou, il eſt une race de roſſignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle ſe tient & niche dans les charmilles. — Cette race de grands roſſignols eſt auſſi fort commune en Siléſie, 114.

ROSSIGNOL *blanc;* il s'en trouve en Italie & en France, 114.

ROSSIGNOL *de muraille;* comparaiſon de ſon chant avec celui du roſſignol, 170. — Ce n'eſt que par le chant qu'il y a quelque rapport entre ces deux oiſeaux. — Le roſſignol de muraille ſe poſe ſur les tours & les combles des édifices inhabités, même au milieu des villes, ſur les clochers; on le trouve auſſi dans l'épaiſſeur des forêts les plus ſombres. — Ses autres habitudes naturelles. — Sa grandeur, ſa deſcription, 172 *& ſuiv.* — Différences du mâle & de la femelle. — Ils nichent dans les trous de muraille, de rochers ou d'arbres creux; leur ponte eſt de cinq ou ſix œufs bleus, 173. — Son naturel eſt ſauvage; ſon inſtinct ſolitaire, 174. — Et ſon caractère triſte. — On peut l'élever en cage en le prenant jeune. — Manière de le nourrir, 175. — Sa nourriture dans l'état de liberté, 176. — Il part de France au mois d'octobre, & reſte en Italie juſqu'à la fin de novembre, *ibid.* — Variétés dans cette eſpèce, 177 *& ſuiv.*

ROSSIGNOL *de muraille* d'Amérique. Sa deſcription, 178.

ROUGE-GORGE, 196. Sa nourriture & ſes habitudes naturelles, 197 *& ſuiv.* — Il n'eſt pas d'oiſeau plus matinal que le rouge-gorge, *ibid.* — Et il eſt peut-être le dernier à s'endormir le ſoir. — On le prend aiſément, car il eſt peu défiant & fort curieux, 199. — Manière de les prendre en quantité. — Ils ſont excellens à manger, 200. — L'eſpèce en eſt répandue dans toute l'Europe, depuis l'Eſpagne juſqu'en Suède. — Différences des petits aux adultes pour les couleurs du plumage. — Ils partent ſans s'attrouper & ſeul à ſeul, 201. — Il en reſte quelques-uns pendant l'hiver en France, & ceux-ci s'approchent alors des habitations, 202. — Ils ne craignent point de s'approcher des hommes & d'entrer même dans les maiſons où ils ſont très-familiers, 203. — Leur nour-

riture dans cet état de domeſticité, 204. — Deſcription du plumage du rouge-gorge, 205.

ROUGE-GORGE *bleu* de l'Amérique ſeptentrionale, 212. — C'eſt une eſpèce très-voiſine du rouge-gorge d'Europe. — Ses dimenſions & ſa deſcription. — Différences du mâle & de la femelle, 213. — Son naturel, ſa nourriture, ſon nid, 214.

ROUGE-QUEUE; diſcuſſion critique au ſujet des oiſeaux qui ont du rouge dans leur plumage, 180. — Différences du rouge-queue & du roſſignol de muraille. — Sa *deſcription*, *183*. — *Différences* du mâle & de la femelle, 184. Leur arrivée au printemps & leurs habitudes naturelles. — Deſcription de leur nid. — La femelle pond cinq ou ſix œufs blancs variés de gris. — L'eſpèce eſt très-voiſine de celle du roſſignol de muraille, — Il n'a, pour ainſi dire, ni chant ni ramage, 185. — Son naturel, *ibid.* — Sa chair eſt très-graſſe & bonne ſur la fin de l'été. — Il n'en reſte aucun pendant l'hiver en France, 186.

ROUGE-QUEUE *de la Guyane*; eſpèce voiſine de celle du rouge-queue d'Europe, *ibid.*

ROUSSELINE. *Voyez* ALOUETTE *de marais.*

S

SIMON; (petit) oiſeau du genre des figuiers, ainſi nommé à l'île de Bourbon. — Sa deſcription, 280. — Ses habitudes naturelles. — La femelle pond ordinairement trois œufs qui ſont bleus. — Sa nourriture, 281.

SIRLI, oiſeau du cap de Bonne-eſpérance, qui diffère des alouettes par ſon bec recourbé, mais qui a pluſieurs rapports avec elles. — Sa deſcription & ſes dimenſions, 65.

SITTELLE *ou* TORCHEPOT; diſcuſſion critique au ſujet des noms donnés à cet oiſeau, 460 *& ſuiv.* — Il frappe les arbres même avec plus de bruit que les pics & les méſanges. — Il grimpe ſur les arbres comme les grimpereaux. — Ses caractères principaux & ſes habitudes comparés à ceux de pluſieurs autres oiſeaux, 462. — Cet oiſeau reſte dans le pays qui l'a vu naître; il s'approche l'hiver des habitations. — Manière dont il ſe tient & dort dans la cage, 463. — Ses habitudes naturelles dans l'état de liberté, 464. — Son chant au printemps. — Établiſſement de ſon nid dans les trous des arbres, 465. — La femelle pond cinq, ſix ou ſept œufs fond blanc-ſale, pointillé de rouſſâtre. — Elle

ne quitte pas ſa couvée & attend que le mâle lui apporte à manger. — Ils vivent d'inſectes, & auſſi d'amandes, de noiſettes, &c. Ils ne font ordinairement qu'une ponte par an, 466. — Cris de cet oiſeau & quelques autres bruits ſinguliers qu'il fait entendre, 467. — Différences du mâle & de la femelle; leurs deſcriptions & leurs dimenſions, 468 *& ſuiv.*

SITTELLE, (variétés de la) 469 *& ſuiv.* La *petite ſittelle.* Sa deſcription, 470 *& ſuiv.* — La *ſittelle du Canada.* Sa deſcription & ſes dimenſions, 471. — La *ſittelle à huppe noire de la Jamaïque.* Sa deſcription & ſes habitudes naturelles, 473. — La *petite ſittelle à huppe noire de la Jamaïque.* Son indication, *ibid.* — La *ſittelle à tête noire de la Caroline.* Ses habitudes naturelles, ſa deſcription & ſes dimenſions, *ibid. & ſuiv.* — La *petite ſittelle à tête brune de la Caroline.* Sa deſcription & ſes dimenſions, 474 *& ſuiv.*

SITTELLE (grande) *à bec crochu.* Sa deſcription, 475. — Ses dimenſions; elle ſe trouve à la Jamaïque, 476.

SITTELLE *grivelée;* elle ſe trouve dans la Guyane hollandoiſe. — Sa deſcription, ſes dimenſions, *ibid.*

SOUI-MANGAS; oiſeaux de l'ancien continent qui ont rapport aux grimpereaux, 492 *& ſuiv.*

SOUI-MANGA *à collier* du cap de Bonne-eſpérance. Sa deſcription. — Ses dimenſions. — Différences de la femelle & du mâle, 502 *& ſuivantes.*

SOUI-MANGA *à longue queue & à capuchon violet* du cap de Bonne-eſpérance, 517. — Sa deſcription, 518. — Ses dimenſions, 519.

SOUI-MANGA (le) *de l'île de Bourbon,* n'eſt probablement qu'une variété d'âge ou de ſexe du ſoui-manga rouge, noir & blanc du Bengale, 516.

SOUI-MANGA *de Madagaſcar.* — Deſcription du mâle & de la femelle, & leurs dimenſions, 494 *& ſuiv.* — Le ſoui-manga de l'île de Luçon, doit être rapporté à cette eſpèce comme variété. — Sa deſcription & ſes dimenſions, 496.

SOUI-MANGA *de toutes couleurs,* de Ceylan; ſa deſcription, 513.

SOUI-MANGA *marron-pourpré à poitrine rouge* des Philippines. — Deſcription du mâle & de la femelle. — Leurs dimenſions, 498. — Variétés dans cette eſpèce, *ibid. & ſuivantes.*

SOUI-MANGA *olive à gorge pourpre* des Philippines. Sa deſcription, ſes

dimenſions, 506 *& ſuiv.* — Ses variétés & leurs deſcriptions, 509 *& ſuivantes.*

SOUI-MANGA *pourpre* des grandes Indes. Sa deſcription, 501 *& ſuiv.*

SOUI-MANGA *rouge, noir & blanc* du Bengale, 514. — Sa deſcription & ſes dimenſions, 515.

SOUI-MANGA *vert à gorge rouge* du cap de Bonne-eſpérance; il chante auſſi-bien que notre roſſignol. Sa deſcription & ſes dimenſions, 514.

SOUI-MANGA *vert-doré changeant, à longue queue* du Sénégal. Sa deſcription & ſes dimenſions, 519 *& ſuivantes.*

SOUI-MANGA (grand) *vert à longue queue* du cap de Bonne-eſpérance. Sa deſcription, 521. — Différences du mâle & de la femelle, 522.

SOUI-MANGA *violet à poitrine rouge.* Sa deſcription, 500. — Ses dimenſions, 501.

SPIPOLETTE; eſpèce d'alouette un peu plus groſſe que la farlouſe. — Ses habitudes & ſa deſcription, 43 *& ſuiv.* — Elle fait ſon nid ſur des buiſſons bas, au contraire des autres alouettes qui le font à terre. — Manière de les élever en domeſticité. — Leur chant eſt agréable, 44. — Elles vont de compagnie avec les pinſons, & partent & reviennent avec eux, 45. — Deſcription & dimenſions de la ſpipolette, 46.

SUCRIER; oiſeau de l'Amérique, qui a rapport aux grimpereaux & aux guit-guits de l'Amérique. — Il ſe nourrit du ſuc doux & viſqueux des cannes à ſucre, 542. — Deſcription du mâle. — Le ſucrier de Cayenne; ſa deſcription, ſa voix, 543. — Variété dans l'eſpèce du ſucrier, 545 *& ſuiv.*

T

TARIER. Reſſemblances & différences du tarier au traquet, 224 *& ſuiv.* — Dimenſions & deſcription du tarier, 225. — Différences du mâle & de la femelle, 226. — Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-ſale, piqueté de noir. — Le tarier eſt d'un naturel auſſi ſolitaire & encore plus ſauvage que le traquet, *ibid.* — Son eſpèce eſt moins nombreuſe. — Il eſt très-bon à manger vers la fin de l'été, 227.

TARIER *ou* TRAQUET du Sénégal. Sa deſcription, 228.

TORCHEPOT. *Voyez* SITTELLE.

TRAÎNE-BUISSON. *Voyez* FAUVETTE d'hiver.

TRAQUET; oiſeau qui eſt toujours en mouvement, comme le traquet

d'un moulin. — Ses habitudes naturelles & ſon cri ; il eſt aiſé à prendre aux gluaux, 215 *& ſuiv.* — Diſcuſſion critique au ſujet du nom que les anciens donnoient à cet oiſeau. — Sa deſcription, 217. — Son nid eſt difficile à trouver ; la femelle y pond cinq ou ſix œufs d'un vert-bleuâtre, avec de légères taches rouſſes peu apparentes, mais plus nombreuſes vers le gros bout, 218 & 219. — Le traquet eſt très-ſolitaire ; ſon naturel eſt ſauvage, & ſon inſtinct paroît obtus. — Il ne prend aucune éducation dans l'état de domeſticité, 220. — Ces oiſeaux ſont très-bons à manger lorſqu'ils ſont gras. — Ils partent dès le mois de ſeptembre dans les provinces ſeptentrionales de France, pour paſſer l'hiver dans des climats plus chauds, 221.

TRAQUET (grand) dont le pays eſt inconnu, 232.

TRAQUET d'*Angleterre*. Sa deſcription & ſes différences avec le traquet commun, 222.

TRAQUET *à lunette* ; oiſeau de l'Amérique méridionale. Sa deſcription, 234 *& ſuiv.*

TRAQUET *de l'île de Luçon*. Sa deſcription, 229.

TRAQUET *de Madagaſcar*. Sa deſcription, 231.

TRAQUET *des Philippines*. Sa deſcription, 230.

TRAQUET (grand) *des Philippines*. Sa deſcription, 230 *& ſuiv.*

TRAQUET *du cap de Bonne-eſpérance*. Sa deſcription, 233.

TROGLODYTE (le) eſt appelé vulgairement & improprement *roitelet*, 352. — Diſcuſſion critique à ce ſujet. — Il reſte dans nos provinces pendant l'hiver, & ſe gîte dans les trous des murs, 353. — Ses autres habitudes naturelles ; ſon vol, 355. — Ses dimenſions ; ſa deſcription ; ſon chant ; ſa gaieté même en hiver, 356. — Sa manière de vivre dans cette ſaiſon rigoureuſe. — Son naturel, 357. — Il fait ordinairement ſon nid dans les bois près de terre. — Conſtruction & forme de ce nid dans lequel la femelle pond neuf à dix œufs blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout. — Les petits quittent le nid avant de pouvoir voler, 358. — Cet oiſeau fait deux pontes en Italie. — Il vient avec le rouge-gorge à la pipée, 359. Il chante très-tard & du plus

grand matin. — Il vit ſolitairement, & les mâles en été ſe battent & ſe pourſuivent. — L'eſpèce en eſt répandue par-tout en Europe, 360.

TROGLODYTE (le) *ou* ROITELET de Buenos-ayres, & le Troglodyte de la Louiſiane, planches enluminées, *n.° 730, fig. 1 & 2*, paroiſſent être les repréſentans en Amérique de notre troglodyte d'Europe. — Leur deſcription, 361 & 362.

V

VARIOLE, oiſeau des environs de la Plata en Amérique, qui a rapport aux alouettes. — Sa deſcription & ſes dimenſions, 63.

VINETTE. L'oiſeau appelé *vinette* en Bourgogne, eſt le même que le becfigue, 190.

VITREC. *Voyez* MOTTEUX.

FIN de la Table des Matières.